



Alain Briand-Barralon

La communauté luthérienne de Lyon (1685-2007) (D'une église étrangère à une église lyonnaise ouverte aux étrangers)

BRIAND-BARRALON Alain. *La communauté luthérienne de Lyon (1685-2007) (D'une église étrangère à une église lyonnaise ouverte aux étrangers)*, sous la direction d'Yves Krumenacker. - Lyon : Université Jean Moulin (Lyon 3), 2014.

Disponible sur : www.theses.fr/2014LYO30002



Document diffusé sous le contrat Creative Commons « Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.



DOCTORAT D'HISTOIRE RELIGIEUSE, POLITIQUE ET CULTURELLE

Alain BRIAND-BARRALON

LA COMMUNAUTE LUTHERIENNE DE LYON (1685-2007)

(D'une église étrangère à une église lyonnaise ouverte aux étrangers)

Lundi 3 février 2014, 14 heures

Université Jean-Moulin Lyon-III

DIRECTEUR DE THESE : Yves KRUMENACKER, Professeur d'histoire moderne

Université Lyon III

MEMBRES DU JURY

André ENCREVE, professeur émérite à l'Université de Paris XII Val de Marne,
Patrick CABANEL, Professeur d'histoire contemporaine, Université Toulouse II-Le Mirail,
Christian SORREL, professeur d'histoire contemporaine Université Lyon II.

Sommaire

REMERCIEMENTS.....	12
ABREVIATION	14
INTRODUCTION	15
PREMIERE PARTIE : L'EGLISE PRIMITIVE.....	21
CHAPITRE 1. UNE EGLISE DE LUTHERIENS LYONNAIS A GENEVE.....	21
I. Fondation de l'église	21
1. Financement de l'église	24
II. Un pasteur à Lyon ?	25
III. Construction de la nouvelle église de Genève	26
CHAPITRE 2. LA POPULATION LUTHERIENNE LYONNAISE	29
I. Baptêmes	29
1. Les baptêmes enregistrés sur le Kirchen Buch.....	29
1.1. Qui baptise hors de Genève ?	30
1.2. Les fluctuations saisonnières des baptêmes.....	31
1.3. Les écarts entre naissance et baptême	32
2. Baptêmes luthériens et réformés	35
2.1. Les parrains	36
2.2. Les marraines	37
3. Baptêmes et prénoms.....	38
II. Les mariages enregistrés sur le Kirchen Buch	40
III. Les décès enregistrés sur le Kirchen Buch	43
1. Les origines géographiques des décédés	45
2. Les professions.....	46
IV. Registre des communions (1723-1819).....	48
V. Les abjurations	51
CHAPITRE 3. VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE	52
I. Une étude des testaments.....	52
1. Invocations et formules	52
2. Sépultures	53
3. Legs	54
4. Curatelle	54
5. Les testateurs sans enfant	55
6. Dons divers.....	55
7. Les témoins des testaments	56

II. Littérature et religion.....	57
III. Liens avec les catholiques.....	59
IV. Formulations Pieuses	60
CHAPITRE 4. LES NEGOCIANTS	63
I. Les luthériens dans la ville	64
1. La famille Fingerlin.....	65
1.1. Les affaires de Jean Daniel.....	66
1.2. Les enfants Fingerlin	67
1.3. Les Fingerlin durant la Révolution et l'Empire.....	68
1.3.1. Partage de biens immobiliers entre les frères Fingerlin, le 14 septembre 1801	71
2. Les familles Franck et Beer.....	72
3. Jean Théodore Bouchers « capitaliste luthérien » (1696-1766).....	73
II. Une communauté de mineurs luthériens dans les monts du Lyonnais ?.....	79
CHAPITRE 5. LA PERIODE 1800-1851, LES TENTATIVES DE CREATION D'UNE EGLISE LUTHERIENNE	82
I. Les évènements	83
1. Rôle du pasteur Fisch	84
2. Le pasteur Georges Mayer.....	86
II. Démographie	93
1. Origine géographique	93
1.1. Les allemands	94
1.2. Les Suisses	94
1.3. Les Français.....	95
2. Age d'arrivée à Lyon.....	96
3. Installation à Lyon.....	97
4. Pyramide des âges	97
5. Les professions	98
6. Les Mariages	99
6.1. Les unions luthéro-catholiques.....	100
6.2. Les unions catholico-luthériennes	101
6.3. Les unions luthéro-luthériennes	101
6.4. Les unions luthéro-réformées	102
6.5. Les unions luthéro-païennes	103
7. Les baptêmes	103
8. Les prénoms	105
9. Les luthériens dans la ville	106
9.1. Caluire-Cuire	107
9.2. La Croix Rousse	108
9.3. Le premier arrondissement	110
9.4. Le deuxième arrondissement	112
9.5. Vaise.....	115
9.6. Le 5 ^e arrondissement	116
9.7. Le 6 ^e arrondissement	119
9.8. Le 3 ^e arrondissement	122

9.9. Quartier de la Guillotière	124
DEUXIEME PARTIE : L'EGLISE ALLEMANDE	128
CHAPITRE I. L'EGLISE ALLEMANDE	128
I. L'église allemande.....	128
1. Fondation de l'église 1858-1870	128
2. La crise et les événements de 1870	137
3. 1871-1887 La renaissance	139
3.1. Les aléas de l'après-guerre	139
3.2. Le projet de consistoire luthérien	141
3.3. Un second pasteur : une église allemande ou une église qui s'ouvre aux français ?.....	144
II. 1887-1918 le conflit ouvert et la scission	150
1. 1887-1891 Hoch contre Bach.....	150
2. Deux églises luthériennes 1891-1918.....	155
2.1. De 1891 à 1905.....	155
2.2. La loi de séparation de l'église et de l'Etat	161
3. Vers la fin du conflit (1906-1918).....	162
CHAPITRE 2. FINANCEMENT DE L'EGLISE ET LIENS AVEC L'ETRANGER	168
I. Les fonds en provenance de l'étranger	170
II. Les loyers des locataires de 1865 à 1891	176
III. Apport des paroissiens	176
1. Avant 1870	176
2. Après 1870	177
IV. Les subventions institutionnelles.....	178
V. 1886-1918 vivre sans les fonds étrangers	179
CHAPITRE 3. LA POPULATION LUTHERIENNE LYONNAISE	183
I. Baptêmes	185
1. Les fluctuations des baptêmes	185
1.1. Fluctuations mensuelles des baptêmes	185
1.2. Les écarts naissances baptêmes	187
1.3. Nombre d'enfants par famille.....	188
1.4. Les enfants illégitimes.....	191
1.4.1. Les enfants illégitimes 1859-1884.....	191
1.4.2. Les enfants illégitimes 1885-1918.....	192
1.5. Origine des mères d'enfants illégitimes	193
1.5.1. Origine des mères d'enfants illégitimes 1859-1884.....	193
1.5.2. Origine des mères d'enfants illégitimes 1885-1918.....	194
2. Les baptêmes luthériens	194
2.1. Evolution du baptême : le nombre de parrains et de marraines.....	194
2.2. Origine des parrains et marraines 1859 -1884.....	197
2.2.1. Origine des parrains 1859-1884	197

2.2.2. <i>Les marraines 1859-1884</i>	198
2.3. Origine des parrains et marraines 1885-1918.....	198
2.3.1. <i>Origine des parrains</i>	198
2.3.2. <i>Origine des marraines</i>	199
2.4. Modèles socio-culturels.....	199
3. Prénoms et baptêmes.....	205
3.1. Prénoms des garçons 1859-1884.....	205
3.2. Prénoms des filles 1859-1884.....	205
3.3. Prénoms des garçons 1885-1918.....	206
3.4. Prénoms des filles 1885-1918.....	206
II. Les confirmations.....	207
1. Les périodes de confirmation.....	208
1.1. Les périodes de confirmation 1859-1884.....	208
1.2. Les périodes de confirmation 1885-1918.....	209
2. Age de la confirmation.....	209
2.1. Age de la confirmation 1859-1884.....	209
2.2. Age de la confirmation 1885-1918.....	211
III. Les mariages.....	213
1. Mouvement mensuel des mariages 1860-1884.....	214
2. Mouvement mensuel des mariages 1885-1918.....	215
3. Age au mariage 1860 1884.....	215
4. Différence d'âges au mariage 1860-1884.....	216
5. Age au mariage 1885 1918.....	217
6. Différences d'âges au mariage 1885-1918.....	217
7. Les témoins.....	218
IV. Les décès.....	219
1. Age au décès 1860-1884.....	220
2. Age au décès 1885-1918.....	221
3. Répartition par sexe 1860-1884.....	222
4. Répartition par sexe 1885-1918.....	222
5. Répartition mensuelle des décès 1860-1884.....	223
6. Répartition mensuelle des décès 1885-1918.....	224
V. L'origine géographique.....	224
1. Origine géographique des luthériens 1859-1884.....	224
1.1. Origine des parents 1859-1884.....	225
1.2. Origine des parents suisses 1859-1884.....	226
1.3. Origine des parents français 1859-1884.....	227
1.4. Origine des couples 1860-1884.....	228
1.5. Origine des couples français 1860-1884.....	228
1.6. Origine des personnes décédées 1860-1884.....	229
1.7. Origine des français décédés 1860-1884.....	230
2. Origine des luthériens 1885-1918.....	231
2.1. Origine des parents.....	231
2.2. Origine des parents suisses.....	231
2.3. Origine des parents français.....	232
2.4. Origine des couples.....	232

2.5. Origine des couples français.....	233
2.6. Origine des personnes décédées	234
2.7. Origine des français décédés	235
VI. Les professions	236
1. Professions 1859-1884	236
1.1. Professions des pères 1859-1884.....	236
1.2. Professions des époux 1859-1884	237
1.3. Professions des personnes décédées 1860-1884.....	237
1.4. Professions des mères 1859-1884	239
1.5. Professions des épouses 1860-1884	240
2. Les professions 1885-1918.....	241
2.1 Professions des pères 1885-1918.....	241
2.2. Professions des époux 1885-1918	242
2.3. Professions des personnes décédées 1885-1918.....	243
2.4. Professions des mères 1885-1918	244
2.5. Professions des épouses 1885-1918	245
VII. Lieux de résidence.....	245
1. Lieux de résidence 1859-1884.....	246
2. Lieux de résidence 1885-1918.....	248
CHAPITRE 4. VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE	251
I. Une étude des actes notariés.....	251
1. Les testaments	251
1.1. Invocations et formules	251
1.2. Legs	252
1.3. Curatelle	252
1.4. Dons divers.....	253
2. Inventaires et contrats de mariages.....	253
2.1. Les inventaires et contrats de mariages	253
2.2. Les contrats de mariage	258
3. Divers actes notariés : procurations, obligations, quittance, faillites... ..	261
3.1. Jean Schlenker.....	261
3.2. Négociants et brasseurs	264
II. Charité, œuvres sociales et prosélytisme	266
1. Le premier diaconat.....	266
2. La charité luthérienne 1870-1893.....	273
3. Création du second diaconat 1893-1918 et la loi de 1905.....	274
3.1. Les recettes	275
3.2. Les dépenses.....	276
3.3. Diaconat et loi de séparation de 1905.....	278
3.4. Evangélisation des populations ouvrières.....	279
III. L'éducation	280
1. Les écoles	280
1.1. Création et développement (1863-1870).....	280
1.2. 1871-1890 Un lent déclin	286
1.3. Origine sociale des parents.....	292

1.4. Evolution des effectifs des écoles.....	293
2. Les écoles du dimanche.....	295
2.1. Les écoles du dimanche et du jeudi (1890-1897).....	296
2.1.1. <i>Les sujets des leçons des écoles du dimanche</i>	297
2.1.2. <i>Les sujets des leçons des écoles du jeudi</i>	298
2.1.3. <i>Evolution des effectifs</i>	299
2.1.4. <i>Le personnel d'encadrement</i>	301
2.1.5. <i>Les quêtes</i>	302
2.2. Les écoles du dimanche et du jeudi (1907-1913).....	303
2.2.1. <i>Les sujets des leçons des écoles du dimanche</i>	303
2.2.2. <i>Evolution des effectifs</i>	305
2.2.3. <i>Les quêtes</i>	306
IV. Littérature et religion (Inventaire de la bibliothèque)	306
1. Les livres	308
2. Pour la période 1851-1870	309
3. Le fonds 1871-1918.....	309
V. Le comportement religieux, les relations interconfessionnelles	312
1. Relations entre églises luthérienne et réformée.....	312
2. Relations entre églises luthérienne et catholique.....	314
3. Relations avec l'église anglicane.....	315
4. Relations avec l'église évangélique.....	316
TROISIEME PARTIE : 1918-2007 DECLIN, RENAISSANCE ET DECLIN ? ...	318
CHAPITRE 1. 1919-1949 DECLIN ET RENAISSANCE.....	318
I. Les années de déclin 1919-1938.....	318
1. 1919-1927 : La renaissance	318
2. 1928-1938 : Le déclin.....	322
II. Les années Desbaumes 1938-1949	325
CHAPITRE 2. 1950-1975 LES ANNEES BRUSTON	334
I. Renaissance et oecuménisme	334
II. Relations avec l'église catholique.....	347
III. Relations avec l'église réformée.....	349
CHAPITRE 3. 1976-2007 UNE REPRISE EN MAIN DE LA PAROISSE.....	354
I. La communauté luthérienne 1976-2007	354
II. Les relations avec l'Inspection ecclésiastique.....	365
III. les relations avec l'église catholique	369
IV. Les relations avec l'église réformée	371
V. Les relations avec la communauté musulmane.....	373
VI. Les relations multiconfessionnelles	374
CHAPITRE 4. LES FINANCES DE L'EGLISE	376

I. 1919-1949	376
1. 1919-1938 : Les années Savoye	376
2. Les années Desbaumes (1938-1949)	382
II. 1950-1975	386
III. 1976-2007	389
CHAPITRE 5. LA POPULATION LUTHERIENNE LYONNAISE	395
I. Baptêmes	395
1. Les fluctuations des baptêmes	395
1.1. Fluctuations mensuelles des baptêmes	396
1.1.1. <i>Fluctuations mensuelles des baptêmes (1919-1949)</i>	396
1.1.2. <i>Fluctuations mensuelles des baptêmes (1950-1975)</i>	397
1.1.3. <i>Fluctuations mensuelles des baptêmes (1976-2007)</i>	398
1.2. Les écarts naissances baptêmes	398
1.2.1. <i>Les écarts naissances-baptêmes 1919-1949</i>	398
1.2.2. <i>Les écarts naissances baptêmes (1950-1975)</i>	399
1.2.3. <i>Les écarts naissances baptêmes (1976 2007)</i>	400
1.3. Nombre d'enfants par famille	401
1.3.1. <i>Nombre d'enfants par famille (1919-1949)</i>	401
1.3.2. <i>Nombre d'enfants par famille (1950-1975)</i>	402
1.3.3. <i>Nombre d'enfants par famille (1976-2007)</i>	403
1.4. Les enfants naturels	403
2. Les baptêmes luthériens	404
2.1. Les baptêmes luthériens (1919-1949)	404
2.1.1. <i>Lieu de naissance des baptisés (1919-1949)</i>	405
2.2. Evolution du baptême : le nombre de parrains et de marraines	406
2.2.1. <i>Origine des parrains et marraines 1919 -1949</i>	408
2.3. Les baptêmes luthériens (1950-1976)	409
2.4. Origine des parrains et marraines 1950-1975_	410
2.4.1. <i>Origine des parrains</i>	410
2.4.2. <i>Origine des marraines</i>	410
2.5. Baptêmes luthériens (1976-2007)	411
2.6. Origine des parrains et marraines 1976-2007_	412
2.7. Liens de parenté entre les parrains, marraines et les baptisés	412
3. Prénoms et baptêmes	413
3.1. Prénoms des garçons (1919-1949)	413
3.2. Prénoms des filles (1919-1949)	414
3.3. Prénoms des garçons (1950-1975)	415
3.4. Prénoms des filles (1950-1975)	415
3.5. Prénoms des garçons (1976-2007)	416
3.6. Prénoms des filles (1976-2007)	417
II. Les confirmations	417
1. Les périodes de confirmation	419
1.1. <i>Les périodes de confirmation 1919-1949</i>	419
1.2. <i>Les périodes de confirmation 1950-1975</i>	419
1.3. <i>Les périodes de confirmation 1976-2007</i>	420
2. Age de la confirmation	421
2.1. <i>Age de confirmation 1919-1949</i>	421

2.2. <i>Age de confirmation 1950-1975</i>	423
2.3. <i>Age de confirmation 1976-2007</i>	424
III. Les mariages	426
1. Mouvement mensuel des mariages.....	427
1.1. Mouvement mensuel des mariages 1919-1949	427
1.2. Mouvement mensuel des mariages 1950-1975	428
1.3. Mouvement mensuel des mariages 1976-2007	429
2. Age au mariage 1919-1949	430
3. Différence d'âges au mariage 1919-1949.....	431
4. Age au mariage 1950-1975	432
5. Différence d'âges au mariage 1950-1975.....	433
6. Age au mariage 1976-2007	434
7. Différence d'âges au mariage 1976-2007.....	434
8. Les témoins.....	435
IV. Les décès.....	435
1. Age au décès.....	436
1.1. Age au décès 1919-1949	436
1.2. Age au décès 1950-1975	437
1.3. Age au décès 1976-2007	438
2. Répartition par sexe.....	439
2.1. Répartition par sexe 1919-1949.....	439
2.2. Répartition par sexe 1950-1975.....	440
2.3. Répartition par sexe 1976-2007.....	440
3. Répartition mensuelle des décès.....	441
3.1. Répartition mensuelle des décès 1919-1949	441
3.2. Répartition mensuelle des décès 1950-1975	442
3.3. Répartition mensuelle des décès 1976-2007	442
V. L'origine géographique.....	443
1. Origine géographique des luthériens 1919-1949.....	443
1.1. Origine des parents	443
1.2. Origine des couples	443
1.3. Origine des personnes décédées	445
2. Origine géographique des luthériens 1950-1975.....	446
2.1. Origine des parents	446
2.2. Origine des couples	446
2.3. Origine des personnes décédées	447
3. Origine géographique des luthériens 1976-2007.....	449
3.1. Origine des parents	449
3.2. Origine des couples	449
3.3. Origine des personnes décédées	450
VI. Les professions : une communauté d'employés	452
1. Les professions 1919-1949.....	452
1.1. Professions des pères.....	452
1.2. Professions des époux.....	454
1.3. Professions des personnes décédées.....	455
1.4 Professions des conjointes.....	456

2. Les professions 1950-1975.....	457
2.1. Professions des pères.....	457
2.2. Professions des époux.....	459
2.3. Professions des personnes décédées.....	460
2.4. Professions des conjointes.....	461
3. Les professions 1976-2007.....	462
3.1. Professions des pères.....	462
3.2. Professions des époux.....	463
3.3. Professions des personnes décédées.....	464
3.4. Professions des conjointes.....	465
VII. Lieux de résidence.....	466
1. Lieux de résidence 1919.....	466
2. Lieux de résidence 1949.....	468
3. Lieux de résidence 1976.....	468
4. Lieux de résidence 1997.....	470
CHAPITRE 6. VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE	472
I. Charité, œuvres sociales et prosélytisme.....	472
1. La période 1919-1950.....	472
2. 1950-1975 Bruston et le développement des œuvres	477
3. 1976-2007 Années de déclin ?	479
II. Littérature et religion (Inventaire de la bibliothèque)	482
1. 1919-1949.....	482
1.1. Les ouvrages de religion et d'histoire religieuse	482
1.1.1. <i>Les ouvrages d'histoire religieuse</i>	482
1.1.2. <i>La littérature religieuse compte 111 titres</i>	483
1.2. Les ouvrages instructifs (histoire géographie, biographie, mémoire, sciences)	483
1.3. Les ouvrages récréatifs (romans, nouvelles pour adultes et adolescents, littérature pour la jeunesse)	483
2. 1950-1975.....	486
2.1. Les ouvrages de religion et d'histoire religieuse	486
2.2. Les ouvrages instructifs (histoire géographie, biographie, mémoire, sciences)	487
2.3. Les ouvrages récréatifs (romans, nouvelles pour adultes et adolescents, littérature pour la jeunesse)	487
3. 1976-2007.....	488
CONCLUSION.....	490
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	497
I SOURCES MANUSCRITES.....	497
1-ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU RHONE	497
XVIIIe siècle	497
XIXe siècle	497
2-ARCHIVES D'ETAT DE GENEVE	499
3-ARCHIVES DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE GENEVE	500

4-ARCHIBES DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE LYON	500
5-ARCHIVES DE L'EGLISE REFORMEE	501
6-ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON.....	501
7-SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS.....	502
II-SOURCES IMPRIMEES	502
1-ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON.....	502
2-ARCHIBES DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE LYON	502
3-ARCHIVES DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE GENEVE	503
III SOURCES INTERNET	503
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON	503
IV- BIBLIOGRAPHIE	503
ANNEXES	510

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

DEDICACE : A ELISABETH WICK

REMERCIEMENTS

C'est à la suite de nombreux entretiens que j'ai eu avec le pasteur Jean Frédéric Patrzynski actuel inspecteur ecclésiastique de l'église luthérienne que cette étude a vu le jour. Ce thème n'a pas suscité beaucoup d'intérêt à ce jour, hormis quatre ou cinq articles écrits au long du XXe siècle et une brochure pour le centième anniversaire de la construction de l'église du 12 de la rue Fénelon.

Mes remerciements s'adressent également :

à Yves Krumenacker pour sa confiance, ses encouragements, ses avis et conseils toujours judicieux et sa gentillesse,

au pasteur Ekkehard Lagoda, ancien pasteur de l'église luthérienne de Genève,

au docteur W.Ulrich Neumeier de l'église luthérienne allemande de Genève,

à madame Catherine Santschi archiviste de l'Etat de Geneve,

aux pasteurs Kristina Lethin et Wulf Oppermann anciens pasteurs de l'église luthérienne de Lyon,

à feu Albert Greiner Inspecteur ecclésiastique honoraire de l'Eglise évangélique luthérienne de France,

à monsieur Roland Gennerat pour sa collaboration,

à madame Marlyse Gérard membre de l'église luthérienne de Lyon pour ses traductions et conseils,

à monsieur Xavier Nègre propriétaire du site internet LEXILOGOS,

à mon épouse et correctrice Véronique pour sa patience et son soutien,

à ma fille Elisabeth pour sa patience et sa collaboration,

à ma fille Anne-Sarah pour ses précieuses traductions,

à ma fille Aliénor pour sa collaboration lors des dépouillements d'archives,

aux personnels des Archives départementales du Rhône, des Archives municipales de Lyon,

à mon ami Etienne Couriol, pour son aide et son soutien moral,

à Julien Léonard dont la collaboration m'évita un déplacement vers Paris,

à tous ceux qui m'ont soutenu tout au long de ces années,

Ma pensée se tourne vers feu Ernst Adalbert Siebert « archiviste de l'église luthérienne allemande de Genève. » Véritable mémoire de sa communauté, sa gentillesse, ses conseils

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

furent inestimables pour moi. Mes recherches sur la communauté luthérienne du 18^e siècle lui doivent beaucoup.

ABRÉVIATION

ADR : Archives départementales du Rhône

AEG : Archives d'Etat de Genève

AELG : Archives de l'église luthérienne de Genève

AELL : Archives de l'église luthérienne de Lyon

AER : Archives de l'église réformée

AML : Archives municipales de Lyon

SHPF : Société de l'histoire du protestantisme français

INTRODUCTION

Le sujet de cette thèse est né de la lecture de l'étude de Janine Driancourt-Girod sur « L'insolite histoire des luthériens de Paris de Louis XIII à Napoléon »¹ et des lectures des ouvrages d'Yves Krumenacker² et de Roland Gennerat³ sur les protestants de Lyon. Plusieurs entretiens avec le pasteur de l'église luthérienne de Lyon, Jean Frédéric Patrzynski ainsi que la visite des archives m'ont alors convaincu de la faisabilité d'une telle entreprise.

Hors d'Alsace-Lorraine, l'église luthérienne a suscité peu d'intérêts de la part des historiens. Au cours des cinquante dernières années, seule l'église de Paris a fait l'objet d'études historiques de la part de feu Janine Driancourt Girod et de l'historien suédois Thomas Ericsson (ce dernier se spécialisant sur les luthériens du Paris de la Révolution française). L'église luthérienne de Lyon a suscité encore moins d'intérêt que celle de la capitale: deux articles au XXe siècle⁴ et une brochure pour le centième anniversaire de la construction de l'église du 12 de la rue Fénelon. En matière de recherche historique, l'église luthérienne fait figure de parent pauvre face à la multiplicité des études concernant l'église réformée en France et en Rhône-Alpes. C'est grâce aux deux études d'Yves Krumenacker et de Roland Gennerat concernant le protestantisme lyonnais que j'ai pu découvrir le Lyon luthérien du siècle des Lumières. Grand merci à eux deux !

Le matériel à ma disposition m'a incité à articuler cette étude de la communauté luthérienne locale autour de trois périodes :

- 1707-1851, une protocommunauté.
- 1851-1918, une église allemande.
- 1918-2005, une église lyonnaise ouverte sur le monde.

¹ DRIANCOURT GIROD Janine, *l'insolite histoire des luthériens de Paris de Louis XIII à Napoléon* Bibliothèque Albin Michel Histoire 1992.

² KRUMENACKER Yves- *Des Protestants au siècle des Lumières : le modèle lyonnais.*- Paris : H. Champion, 2002.- 358 p. : cartes, graphiques, tableaux ; 22 cm.- 2-7453-0533-6.

³ GENNERAT Roland, *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours*, Editions Au jet d'ancre 1994, 277 pages.

⁴ STANGE E, L'élément allemand dans le protestantisme lyonnais du XVII au XIX e siècle, *Revue d'histoire de Lyon* 1914 tome 13 et BREMOND Georges, l'église évangélique luthérienne de Lyon, *Rive Gauche* n°56, décembre 1976.

L'objectif était en effet ambitieux, analyser les évolutions démographiques, sociétales et religieuses au sein de chaque période ainsi que les interactions entre ces évolutions.

1707-1851

La présence luthérienne à Lyon est attestée très tôt. L'article d'E. Stange « L'élément allemand dans le protestantisme lyonnais du XVII^e au XIX^e siècle⁵ » et l'étude de Roland Gennerat sur l'histoire des protestants à Lyon⁶ relèvent l'existence d'une colonie allemande dès les premières années du XVI^e siècle dont de nombreux imprimeurs propagateurs des idées luthériennes. Herbert Lüthy dans son ouvrage *La Banque Protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution* mentionne la création par certaines maisons de négociants saint-gallois d'une liaison entre Saint-Gall et Lyon assurée par un service de courrier régulier. L'« ordinaire de Lyon » (Lyoner Ordinari) auquel répondait, en direction inverse, l'« ordinaire de Nuremberg » est fondé au XVI^e siècle par les « huit anciennes maisons lyonnaises » de Saint-Gall qui en demeurent propriétaires jusqu'à la chute de cinq d'entre elles, pendant la crise de 1640-1675. En 1678, ce service postal devient la propriété commune des négociants « lyonnais » de Saint-Gall. Il facilite la venue des commerçants luthériens allemands. Lyon est en effet une plaque tournante des échanges entre l'Allemagne, l'Espagne et Marseille.

La lecture du registre de délivrance des passeports⁷ nous indique qu'en 1685, à l'époque de la révocation de l'Edit de Nantes, une douzaine de marchands allemands et alsaciens accompagnés de leurs familles et serviteurs quittent Lyon pour retourner dans leurs patries. Ce départ fut provisoire pour certains, car nous retrouvons deux d'entre eux à Lyon en 1707 : Johann Albrecht et Veit Daniel Fingerlin. Entrepreneurs et marchands à Lyon, ils étaient originaires de familles patriciennes souabes et croyants luthériens.

C'est l'histoire de ce groupe socioprofessionnel que nous étudierons au 18^e siècle à partir des registres de l'église luthérienne de Genève et des actes notariés des archives départementales du Rhône.

De 1685 au début du XIX^e, il s'agit d'une colonie composée de négociants, banquiers, artisans (tanneur, coutelier...), marchands ambulants qui vont et viennent entre Lyon et leurs pays d'origine.

⁵ *Revue d'histoire de Lyon* 1914 tome 13

⁶ *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours*, Roland Gennerat, Editions Au jet d'ancre 1994

⁷ Archives départementales du Rhône (A.D.R.), BP 3600.

Au 17 et 18^e siècle les protestants allemands proviennent de Suisse allemande : Zurich, St Gall, Schaffouse, Berne, Appenzell et de villes d'Allemagne du sud.

Les archives de l'église de Genève et le registre de décès des allemands de l'Hôtel Dieu fournissent de précieux renseignements et permettent d'éclairer cette période de l'histoire de la communauté.

Le croisement du recensement de 1851 (seul recensement à préciser la mention de la religion) avec le registre des baptêmes de l'église réformée de Lyon doit nous permettre d'identifier la population luthérienne qui suit le culte réformé pendant les années 1780-1850.

A partir de 1800, la communauté est composée de deux groupes sociaux distincts, d'un côté les négociants en soie, banquiers, commis et, de l'autre, les artisans (cordonniers) et ouvriers (soierie, brasserie), beaucoup plus nombreux. Le registre presbytéral permet d'étudier en détail l'évolution socioprofessionnelle et la répartition de cette population dans l'espace lyonnais.

Jusqu'en 1870, la population est à forte dominante allemande et suisse. Le registre des électeurs, précité, donne des indications supplémentaires concernant l'élite de cette communauté.

Dès 1836, les allemands commencent à se réunir rue Buisson accueillis par l'église évangélique libre.

1851-1918

A partir de 1851, une nouvelle page de l'histoire de la communauté luthérienne de Lyon va s'écrire avec l'installation du pasteur Georges Mayer.

Cette année-là, il crée une église évangélique allemande grâce à ses nombreuses relations en Allemagne et en Suisse (il fut le précepteur du roi de Wurtemberg) qui lui apportent un soutien financier non négligeable, mais aussi grâce à l'aide de l'église évangélique libre.

La communauté luthérienne se compose de 1500 luthériens en 1859. L'étude des registres des baptêmes, mariages, décès permet de mieux cerner son évolution et son fonctionnement: politique des mariages en et hors communauté, origine géographique des conjoints, courbe de la mortalité infantile en parallèle des découvertes médicales et pasteurienues.

L'étude des intervalles entre les naissances et les baptêmes permet d'expliquer les variations aux deux bornes temporelles de la période (éloignement des parrains et marraines venant de

l'étranger, santé du nouveau-né à une période où la mortalité infantile est importante) Par ailleurs les actes de baptême font apparaître les solidarités familiales, professionnelles et entre nantis, ouvriers et domestiques.

La guerre de 1870 marque l'arrivée de nombreux alsaciens. Les origines géographiques de la communauté luthérienne évoluent d'une population germanique à un groupe de français de Rhône-Alpes. Toutefois, un fort noyau allemand subsiste. Lyon est une ville de passage entre le nord et le sud de l'Europe. Certains se fixent, d'autres repartent.

Vers 1850, beaucoup d'immigrés travaillent dans l'artisanat : soierie, cordonniers et tailleurs, ébénistes, petits artisans. Ils survivent grâce aux aides du diaconat. Artisans et ouvriers habitent souvent dans les mêmes quartiers que les négociants, banquiers et ingénieurs.

Les différents registres de l'église permettent de suivre la migration des luthériens du centre vers la périphérie de Lyon, puis vers les communes voisines et, pour les plus aisés, vers des résidences campagnardes.

Le recensement de 1851 et le premier registre paroissial autorisent une étude plus poussée des implantations géographiques, le regroupement par rue, par immeuble, par métier. Après les années 50, les luthériens franchissent le Rhône pour s'installer le long de la Grande rue de la Guillotière et plus au nord, entre le cours Vitton et le cours Lafayette. Les documents présents dans les archives permettent encore de repérer les zones d'installation de cette population dont l'apogée démographique se situe vers 1864 avec le projet de construction d'une église pour 1500 fidèles.

Les années 1851-1914 sont marquées par le conflit opposant la communauté allemande luthérienne à la politique du consistoire et de l'inspection qui vise à installer un pasteur français. Le pasteur Mayer en est conscient. Tout au long des 19^e et 20^e siècles, le rôle du consistoire et de l'inspection est primordial.

Après 1885, les autorités luthériennes de Paris ont un rôle modérateur dans le conflit qui oppose les communautés française et allemande.

Cette seconde période chronologique est marquée par l'importance des dons : la communauté est financée jusque vers 1890 par l'Allemagne, la Suisse et les états Scandinaves. De fortes sommes circulent vers Lyon entre 1850 et 1885. Le décès du pasteur Mayer en 1887 et les conflits au sein du conseil sonnent le glas de ces aides et la scission de la communauté en deux entités française, allemande.

Par la suite d'autres institutions et communautés vont prendre le relais des dons allemands sans que jamais le montant des aides n'atteigne les niveaux antérieurs à 1885. Des difficultés financières apparaissent à partir de 1905, l'Etat n'assurant plus le salaire du pasteur.

Par ailleurs, le conseil presbytéral décide la construction d'une nouvelle église inaugurée en 1893 (architecte Clermont). L'église sera source de conflits entre les deux communautés jusqu'en 1914, conflits qui datent de l'arrivée du pasteur Bach en 1885. L'antagonisme opposant la France et la Prusse influence fortement les acteurs de ce drame qui aboutira en 1914 à la disparition de la communauté allemande. La guerre marque de 1914-1918 la fin d'une époque et le début d'une période de repli de la communauté.

Entre 1918 et 2007, ce sont les registres qui permettent de poursuivre l'étude de l'évolution des origines des membres de la paroisse et de leur appartenance socioprofessionnelle. Cette période est marquée par le développement d'une communauté de petits employés. A partir de 1950 de nouvelles populations apparaissent (d'origine africaine notamment). Actuellement plus de trente communautés se côtoient. Les cinq continents se retrouvent rue Fénélon.

Tout au long de ces années, les paroissiens s'éloignent de plus en plus de l'agglomération lyonnaise.

La 1^{ère} guerre mondiale et la crise économique entraînent une chute des revenus et un manque de zèle des paroissiens. Mais l'arrivée, en 1938, du pasteur Desbaumes marque à jamais la vie de la communauté et la mémoire des fidèles. Le pasteur développe le rôle des laïcs, politique poursuivie par son successeur, le pasteur Bruston. Le pasteur change le rapport à l'argent avec la suppression des ventes, cotisations et dons. Les offrandes deviennent anonymes. La priorité est donnée au culte et au recueillement. Des réformés déçus par leur propre église trouvent un toit au sein de l'église luthérienne.

Les années 1940-45 voient le nombre des baptêmes et des conversions augmenter. Est-ce un moyen de cacher des fugitifs ? On note la conversion de soldats allemands, celle de juifs.

L'évangélisation passe par le développement de bulletins paroissiaux : « En attendant » (1939-89), « Salut Terre » (à partir de 1993). Le bulletin « En attendant » est considéré comme un moyen d'évangélisation.

Les principaux positionnements du pasteur Desbaumes sur des thèmes comme l'argent et la religion, l'usage personnel de la bible, le culte public, l'église communauté sont repris dans

des brochures indépendantes. On assiste à une renaissance de la paroisse liée à sa personnalité.

A partir de 1950, les relations avec les églises catholiques et réformées vont se développer (campagnes d'évangélisation conjointes avec l'église réformée dans les grands ensembles. L'église luthérienne participe à la création du foyer protestant de la Duchère, au « groupe des Dombes », et à « Amitiés judéo-chrétiennes ». Des relations vont se nouer avec le judaïsme et l'islam.

Au départ du pasteur Bruston, l'église de Lyon est reprise en mains par l'Inspection ecclésiastique de Paris qui nommera dorénavant des pasteurs luthériens orthodoxes jusqu'à la fusion, en 2013, des églises réformées et luthérienne de France.

C'est donc toute la vie de cette paroisse que nous allons étudier, au long de ces trois siècles d'histoire.

PREMIERE PARTIE : L'ÉGLISE PRIMITIVE

CHAPITRE 1. UNE ÉGLISE DE LUTHÉRIENS LYONNAIS À GENÈVE

I. FONDATION DE L'ÉGLISE

Les familles Fingerlin et Albrecht installées depuis longtemps à Lyon désirent avoir à leur portée un culte luthérien.⁸ Johann Albrecht (1637-1706), un important marchand et producteur de textiles de Leutkirch, correspond longtemps avec les professeurs Pictet et Alphonse Turretini.⁹ L'occasion se présente en 1701 grâce à la présence d'un prince de la maison de Wurtemberg qui obtient du Grand Conseil de Genève l'autorisation d'un culte particulier dans sa maison. Johann Albrecht reçoit alors, pour les luthériens établis à Lyon, la permission de venir tous les trois mois assister à un sermon et de recevoir la communion. Cette facilité cesse avec le départ du prince.¹⁰

En 1707, Johann Albrecht et Veit Daniel Fingerlin soutenus par une lettre de recommandation du roi Frédéric Ier de Prusse et par d'autres recommandations,¹¹ obtiennent l'autorisation d'instituer un culte luthérien officiel à Genève, après avoir demandé l'avis de la Vénérable Compagnie des Pasteurs et Diacres¹² de cette ville. Ce culte, hors de France mais aussi proche de Lyon que possible, doit donner une commodité relative à leur pratique religieuse.

Ils font venir à leurs frais un ministre luthérien pour quatre prêches et communions par an. Les intéressés, compte tenu du petit nombre de fidèles, se bornent à une chambre de louage. Pour subvenir aux dépenses de l'établissement quelques parents et amis (Paul

⁸ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 2 page 18

⁹ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 2 page 18

¹⁰ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 2 page 18

¹¹ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 2 page 18

¹² AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève pages 3 et 4. Archives de l'Eglise luthérienne de Genève (AELG) 20 rue Verdaine Genève

Natussen de Leipzig, Johann Leonhard Schuler de Nuremberg, Johann Augustin Riederer de Nuremberg et Johann Jakob Furtenbach de Leutkirch) se joignent à eux et prennent la qualité d'Anciens. Le 28 août 1707, le pasteur Schulz célèbre le premier culte luthérien pour deux seigneurs luthériens allemands et leurs deux serviteurs. Le quatre septembre, il y a vingt-deux communiant.¹³

Dès les premiers temps, l'Eglise réformée de Genève répond favorablement à la demande du pasteur luthérien d'une plus grande liberté de culte. Il y va en effet de l'honneur de cette Eglise¹⁴. Le registre du conseil de l'Eglise de Genève rappelle que les princes allemands, bien que souvent luthériens (Stockholm, Leipzig), ont accueilli à bras ouverts les réfugiés huguenots. La réunion des deux Eglises servirait à la destruction du papisme¹⁵. Pour éviter toute concurrence ou confusion, les heures de culte accordées sont différentes de celles de l'Eglise de Genève et de l'Eglise réformée allemande¹⁶.

« Pour témoigner la charité de l'église et l'esprit de tolérance évangélique dont elle est animée, et pour rester dans les bonnes grâces des puissances luthériennes, le culte luthérien fut toléré en cette ville. »¹⁷

Dès le début, un culte est célébré tous les jeudis et deux le dimanche : le matin par le pasteur et l'après-midi (14h) par un postulant en théologie. En outre, quatre fois par année, on célèbre un culte de Sainte Cène, précédé par un culte de confession, qui a lieu la veille et auquel il faut s'inscrire. La République de Genève exerce un contrôle sur l'Eglise luthérienne par deux membres du Conseil d'Etat, appelés les Seigneurs Commis. Les nouveaux pasteurs doivent se présenter devant le Conseil et la Compagnie des Pasteurs. Les Seigneurs Commis deviennent, au fil du temps, le soutien de la communauté et les délégués de la paroisse qui défendent sa cause auprès du Conseil d'Etat en cas de difficultés¹⁸.

À partir de 1707, la communauté doit subvenir seule à ses besoins financiers. Au moyen de leur fortune personnelle, les six fondateurs supportent tous les frais, y compris le salaire du

¹³ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 2 page 18

¹⁴ RC 207 Registre du conseil de la compagnie des pasteurs 1707, Archives d'Etat de Genève page 615.

¹⁵ RC 207 Registre du conseil de la compagnie des pasteurs 1707, Archives d'Etat de Genève page 627.

¹⁶ RC 207 Registre du conseil de la compagnie des pasteurs 1707, Archives d'Etat de Genève page 628.

¹⁷ RC 207 Registre du conseil de la compagnie des pasteurs 1707, Archives d'Etat de Genève page 631.

¹⁸ « Histoire de l'église luthérienne de Genève », professeur Karl Ernst Geith de Fribourg, Article publié en 2007 sur internet pour le tricentenaire de l'église luthérienne de Genève. www.luther-genf.ch/

pasteur. Toutefois, les villes de Francfort, Nuremberg, Augsbourg et Ulm ont organisé des collectes pour soutenir financièrement cette Eglise fraîchement fondée.¹⁹

Ces marchands deviennent donc les premiers conseillers de paroisse ou anciens. Ils ont gardé cette fonction toute leur vie et souvent sur plusieurs générations²⁰. Pourtant aucun d'eux n'habite en permanence à Genève. Ils sont Lyonnais. C'est le pasteur, avec l'aide de membres de la communauté (appelés adjoints), qui s'occupe des tâches administratives de l'Eglise.

À chaque décès d'un ancien ou d'un adjoint un nouveau membre est choisi au sein de la communauté luthérienne. Les conseillers et les adjoints sont issus de l'élite luthérienne des marchands négociants. Comme pour les conseillers, les adjoints sont lyonnais ou genevois.

Pour le doyen des Anciens Marcus von Scheidlin natif d'Arbon près de Lindau, « les anciens et les adjoints forment ensemble le collège de la direction de l'église pour délibérer unanimement sur les moyens d'apaiser une affaire et de rétablir une bonne intelligence ». ²¹ Scheidlin qui est le véritable patron de l'église, donne des consignes au pasteur via Mercklin autre ancien.

Par exemple, le 28 février 1738, Scheidlin est de retour d'un voyage d'affaires à Lindau avec sa famille. Il informe Fingerlin de ce qui se passe dans l'église par sa correspondance particulière. Pour Scheidlin « l'édification de l'église dépend de la bonne harmonie entre tous les membres et particulièrement entre le pasteur et le diacre ».

« C'est la gloire de Dieu que nous devons tous unanimement avoir à cœur et la fidélité dans l'emploi dont nous sommes chargés. »²²

En 1741, la lecture du « registre des conférences entre les anciens et les adjoints » décrit avec précision la structure de l'Eglise. Outre un conseil de cinq anciens dont un certain nombre habitent Lyon (Fingerlin, puis plus tard Scharff et Schallheimer), les adjoints à la direction de l'Eglise sont quatre à Lyon en 1741²³: Jean Scharff de Lindau, Christophe de Halder de Lindau, Jean Paquin de Montbéliard, Jean Théodore Bouchers de Hambourg.

¹⁹ « Histoire de l'église luthérienne de Genève », professeur Karl Ernst Geith de Fribourg, Article publié en 2007 sur internet pour le tricentenaire de l'église luthérienne de Genève. www.luther-genf.ch/

²⁰ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 99.

²¹ Archives de l'église luthérienne de Genève (AELG), Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, lettre du 18/05/1734, page 5.

²² AELG, Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, lettre du 28/02/1738, page 43.

²³ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 3

Quatre autres adjoints siègent à Genève. Le 8 juillet 1751 Jean Ulrich Schallheimer est nommé au conseil des anciens²⁴.

Dans une correspondance du 3 juin 1738 à Georges Mercklin,²⁵ Scheidlin précise que monsieur Scharff se distingue en toute occasion par son zèle et sa bienfaisance envers l'église luthérienne.

Toutefois, après 1751 aucun des adjoints décédés ou quittant Lyon n'est plus remplacé par un lyonnais, hormis dans le cas des Fingerlin. Cette attitude est à mettre en corrélation avec le poids démographique croissant de la communauté luthérienne de Genève par rapport à celle de Lyon.

1. Financement de l'église

En 1707, Albrecht investit dans l'église un capital de 6000 florins. Le duc de Saxe Gotha est choisi comme protecteur et y destine un capital de 2 à 3000 florins²⁶.

En 1719, les anciens qui ont subi des revers financiers du fait de la guerre de succession d'Espagne et qui désirent être soulagés par un prince luthérien de la dépense que leur occasionne l'église, appellent à l'aide le duc de Saxe Gotha qui leur promet sa protection. Il joint un don de 1000 Florins de Saxe. En 1721, le duc augmente cette donation à 4000 florins. Cependant, il élève corrélativement quelques prétentions à un droit de patronat et s'arroge celui de gérer les revenus de l'église qu'il prétend s'attribuer. Toutefois, rapidement il reconnaît que ces droits appartiennent aux Anciens en tant que fondateurs de l'église.²⁷

La maison Fingerlin-Scheidlin gère le capital de l'église. En janvier 1748, les anciens et adjoints versent 100 écus d'argent à la caisse.²⁸

Le 8 avril 1748 une lettre de change de 300 Livres de Scherer de Lyon est remise à Albrecht par Beuther. Le document est endossé par Fritsch à l'ordre d'Albrecht puis remis par Albrecht à la maison Fingerlin Scheidlin.²⁹

²⁴ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 24

²⁵ AELG, Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, page 44.

²⁶ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 1 page 25

²⁷ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 2 page 18

²⁸ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 14.

²⁹ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 15

En 1749 la grande collecte ayant rapportée plus que l'année précédente, 300 Livres sont versées au fond de l'église.³⁰

Le 8 juillet 1751, une délibération du conseil des anciens a lieu afin de savoir si quelques fonds pourraient être remis à Lyon. L'opération est reportée à la fin de l'année.³¹

En 1772, 600 Livres sont ajoutées au capital de l'église.³²

La même année, les anciens retirent de la ville de Francfort un capital de 4500 Livres au taux de 4%. Une somme de 6000 Livres est placée à Nuremberg au taux de 4.5%.³³

De ces données très parcellaires, on peut conclure que les apports sont continus mais irréguliers. Les donateurs allemands extérieurs à la communauté sont une source de revenus non négligeable, surtout en période de crise, d'où l'intérêt de maintenir ce réseau de puissants parrainages. A noter aussi que, dès que possible, ces commerçants investissent l'argent de leur église sur des places financières de préférence germaniques et sous forme de rentes qui assurent une meilleure régularité des revenus.

II. UN PASTEUR À LYON ?

Actuellement, je n'ai pas trouvé trace de déplacements du pasteur luthérien de Genève vers Lyon. La prudence était certainement de rigueur compte tenu de la présence d'un représentant de la France à Genève.

Un des représentants officiels de la communauté assurait-il un culte au profit de ses coreligionnaires ?

Dans son ouvrage « Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen », Marie-Joseph Bopp³⁴ a rédigé la biographie de deux suisses et un alsacien qui ont occupés des fonctions de précepteurs dans des familles protestantes lyonnaises avant de devenir pasteurs de retour au pays. Par ordre chronologique il s'agit de l'alsacien Lukas Gernler , des suisses Joachim Holzach et Johann Brunner qui séjournèrent à Lyon de 1730 à

³⁰ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 18.

³¹ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 24.

³² AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 49.

³³ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève page 51.

³⁴ Bopp Marie-Joseph, *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen*, Champion 2002, pages 89,181, 253,264.

1732 pour le premier, en 1763 pour le second et aux alentours des années 1778-1791 pour le troisième. Par ailleurs, Bopp cite un troisième suisse Johann Imhof qui aurait été pasteur de la communauté réformée allemande de Lyon.

Ces précepteurs étrangers qui venaient en France une fois leurs études théologiques terminées pouvaient aussi assurer des cultes au profit des luthériens étrangers lyonnais.

D'autres sources écrites font état de cultes.

L'intendant Pelloutier informe, le 7 novembre 1724, le Contrôleur général des finances que « des allemands, suisses et genevois pratiquent dans l'intérieur de leurs maisons les exercices de leur religion, mais à porte fermée, sans scandale, et sans y souffrir aucun français. »

Dans ces années un dénonciateur anonyme mentionne l'existence d'un culte dominical dans deux ou trois maisons de la paroisse Saint Pierre. Il signale aussi les allées et venues de pasteurs genevois. S'agit-il du pasteur luthérien ou de son suffragant ?³⁵

Comme Yves Krumenacker dans son ouvrage sur « Des protestants au siècle des lumières : le modèle lyonnais » nous pouvons en conclure que les protestants étrangers lyonnais ont eu pendant un certain temps, un culte régulier organisé par le pasteur de Genève, son suffragant, un précepteur, ou un pasteur de passage.

III. CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE GENÈVE

La communauté s'étant rapidement agrandie, la salle de culte louée ne suffit plus. On pense donc à l'acquisition d'un bâtiment. Avec l'aide de dons et de collectes de différentes principautés allemandes (Saxe-Cobourg, Baden-Durlach, Brunswick-Wolfenbüttel, Wurtemberg), la communauté peut acquérir en 1762 le Château de Coudrée, place du Bourg-de-Four. Il est précisé dans le registre des conférences tenues entre les anciens et les adjoints que c'est grâce à la charité bienfaisante de madame veuve Fingerlin que cette maison est achetée. Cette dernière achète le château pour 12500 livres et en fait don à l'église luthérienne.³⁶ Comme ce bâtiment n'est pas approprié aux utilisations de la communauté et très délabré, il est démoli jusqu'à la voûte de la cave, et le bâtiment actuel est construit avec

³⁵ Yves Krumenacker, *Des protestants au siècle des lumières, le modèle lyonnais*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 79.

³⁶ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 1 page 25

comme prescription du Conseil de Genève de ne pas avoir l'apparence extérieure d'une église³⁷. Schallheimer fait un don de 6000 livres pour la reconstruction de la bâtisse.³⁸

Jean Théodore Bouchers, dans deux lettres du 7 juin et du 4 novembre 1762 adressées à son neveu Meyborn de Hambourg,³⁹ parle de la collecte organisée à Lyon pour la construction de la nouvelle église luthérienne de Genève et précise ainsi le rôle des adjoints à Lyon. Bouchers est chargé de diriger la construction et surtout doit « se procurer des collections tant à Hambourg qu'ailleurs ». Il fournit 1000 livres à la collecte, à l'exemple de ses confrères lyonnais, pour l'achat d'une grande vieille maison qui sera mise à bas. Madame Fingerlin a contribué pour 3000 livres. Il précise qu'il est question que ses confrères en Allemagne ramassent de l'argent dans les collectes dont ils ont la charge. Par ailleurs, le négociant luthérien Folsch de Marseille (gendre et associé d'un négociant marseillais : Butiny), de passage à Lyon, est chargé d'une collecte à Hambourg et en Suède. Bouchers demande à son neveu de s'occuper d'une collecte dans les églises comme lui-même l'a fait à Hambourg en 1734.

Au moment où commencent les collectes, Bouchers est en mauvais termes avec ses collègues luthériens compte tenu de l'attitude qu'il aurait eue envers eux. Sous l'impulsion de Jean Daniel Fingerlin, la construction de l'église à Genève permet le rétablissement des liens entre Bouchers, Fingerlin et les autres membres de son Eglise. Jean Daniel Fingerlin apparaît donc comme le patron de la communauté luthérienne de Lyon. La maison Fingerlin-Scheidlin gère le capital de l'Eglise luthérienne. L'argent circule entre Genève et Lyon. Les fonds collectés à Genève sont transmis vers Lyon soit par l'intermédiaire de lettres de change soit par l'intermédiaire d'un membre de la famille Fingerlin. La position des dirigeants de la maison Fingerlin-Scheidlin et la commodité des relations entre eux, par l'intermédiaire de leur maison commerciale, facilite la gestion de l'ensemble de la communauté. L'Eglise est en quelque sorte, une simple branche de leur activité.

³⁷ AELG Registre des conférences tenues entre messieurs les adjoints aux anciens de l'église évangélique allemande établie à Genève pages 38, 39, 49.

³⁸ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, anciens Fingerlin 1788 98, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 1 page 25

³⁹ Copies des lettres françaises, italiennes et hollandaises pages 309, 312, ADR 8B 898.



1-Eglise luthérienne de Genève

CHAPITRE 2. LA POPULATION LUTHÉRIENNE LYONNAISE

En 1765 à Genève, le pasteur luthérien nouvellement nommé, Beumelburg, décide d'établir un tableau récapitulatif de tous les baptêmes, mariages, décès et communions intervenus depuis 1707, tant pour les luthériens genevois que lyonnais. Ce tableau, mis à jour année après année, couvre la période 1707-1800⁴⁰. Il permet d'analyser plus en détail la composition de ce groupe religieux.

I. BAPTÊMES

1. Les baptêmes enregistrés sur le Kirchen Buch

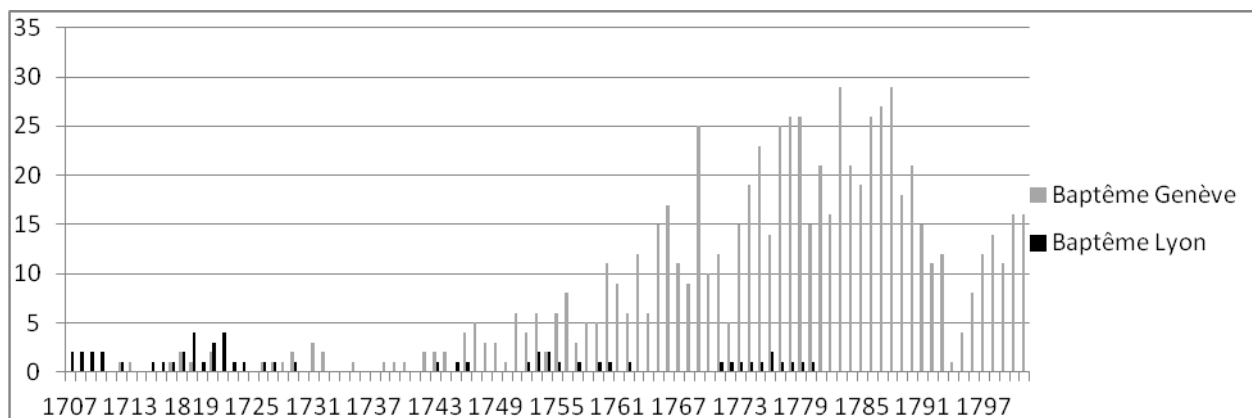
Le tableau récapitulatif comptabilise, pour le XVIII^e siècle, 748 baptêmes de Genevois pour 54 baptêmes de Lyonnais auxquels il convient d'ajouter 11 baptêmes d'enfants originaires de Marseille et Grenoble. Sur ces 54 actes comptabilisés, seulement 28 ont été identifiés dans les archives d'État de Genève et dans celles de l'Eglise luthérienne de Genève. Il manque d'ailleurs un registre, soit 26 actes, pour la période 1707-1722, dans le fond d'archives de l'Eglise luthérienne.

Nous pouvons distinguer trois périodes principales pour les baptêmes lyonnais :

- 1707-1729 : la communauté luthérienne est majoritairement lyonnaise avec 31 actes concernant des Lyonnais pour 13 actes relatifs à des Genevois.
- 1752-1762 : 10 baptêmes de Lyonnais durant cette période, auxquels il conviendrait d'ajouter les trois actes de baptêmes de lyonnais des années 1743-46. Pendant cette même période de 10 ans, 65 Genevois sont baptisés. La montée en puissance de la communauté genevoise est sensible pendant la période 1730-1751 : 37 baptêmes genevois pour trois lyonnais.
- 1771-1780 : 11 baptêmes lyonnais d'enfants régularisés à Genève contre 174 baptêmes genevois. La courbe genevoise est sur une tendance de croissance : 12 actes en 1771, 26 en 1779. Le pic est atteint en 1783 avec 29 baptêmes. À partir de 1768, date d'arrivée du pasteur calviniste Pierredon à Lyon, plus aucun enfant lyonnais ne sera baptisé à Genève. 9 des 11 baptêmes lyonnais concernent la famille Koch dont les enfants ont été baptisés à Lyon par le pasteur calviniste

⁴⁰ Kirchen Buch, 1765-1804, pages 4, 5, 6. AELG

lyonnais Pierredon. Ces actes sont régularisés et inscrits sur le registre des baptêmes de l'Eglise luthérienne de Genève. Il en est de même pour les baptêmes des deux enfants de Gaspard Daniel Fingerlin. Il ne s'agit plus que d'une fidélité résiduelle, plus affective que nécessaire. En effet, pourquoi, désormais, se rendre à Genève pour un baptême alors qu'un pasteur protestant est dorénavant présent à Lyon ? Pendant cette décennie une situation intermédiaire se met en place : baptême lyonnais, régularisation à Genève.



2-Baptêmes genevois

1.1. Qui baptise hors de Genève ?

8 baptêmes sur 17 d'enfants de lyonnais ont lieu à Lyon entre 1712 et 1763, les neuf autres à Genève. Une question subsiste : En dehors de Marie Christine Schouler, fille de Jean Adam Schouler, négociant de Nuremberg⁴¹, baptisée par la sage-femme en 1712, par qui ont été baptisés les sept autres enfants pendant cette période ? Par la sage-femme sans que cela soit mentionné ? Ou suivant une procédure particulière ?

Selon Martin Luther (*A la noblesse chrétienne de la nation allemande*, 1520), « si une petite troupe de pieux laïcs chrétiens était faite prisonnière et déportée dans un lieu désert, s'ils n'avaient pas auprès d'eux un prêtre consacré par un évêque et s'ils se trouvaient à ce moment d'accord à ce sujet, ils choisiraient l'un d'entre eux, qu'il soit marié ou non, et lui confieraient la charge de baptiser, de célébrer la messe, d'absoudre et de prêcher, celui-ci serait véritablement un prêtre [...] De là vient que chacun peut, en cas de nécessité, baptiser et absoudre, ce qui ne serait pas possible si nous n'étions pas tous prêtres. »⁴²

⁴¹ EC Communautés Diverses 6 : Copie du registre des baptêmes de l'église luthérienne, 9 juin 1712 - 10 juin 1798, Page de garde, Archives d'État de Genève.

⁴² Marcel Lienhard, *Martin Luther la passion de Dieu*, Bayard Éditions, 1999, p. 273-274.

Par ailleurs, au sujet du baptême, l'édit de Fontainebleau impose sa célébration par les curés des paroisses où résident les nouveaux convertis, et la déclaration du 13 décembre 1698 le rend obligatoire dans les 24 heures suivant la naissance. Ces dispositions sont reprises dans la déclaration du 24 mai 1724. La validité du sacrement étant reconnue par les deux confessions, et les ministres ayant disparu, les protestants se plient bon gré mal gré aux exigences royales⁴³. Ainsi, pendant la période dite « genevoise », des enfants de luthériens ont été aussi baptisés à l'Eglise catholique. C'est le cas de Jean Pierre Eissenman, fils de Jean Frédéric Eissenman brasseur grenoblois, qui a été baptisé en 1756 par le vicaire Bigillion de Saint Joseph à Grenoble. L'acte fut transcrit par la suite sur le registre des baptêmes de l'Eglise luthérienne de Genève. Frédéric Eissenman s'installera à Lyon quelques années plus tard.

Malgré des recherches effectuées dans les registres des baptêmes des paroisses catholiques de la presqu'île, nous n'avons pas encore trouvé trace du baptême de ces enfants.

Par ailleurs, au sein de la communauté minière de Sain-Bel et Chessy-aux-Mines, quelques enfants dont les parents sont originaires d'Allemagne et de l'Est de la France sont baptisés entre 1751 et 1791 par les curés de Sain-Bel et Chessy-aux-Mines⁴⁴. Tel est le cas de quatre des enfants d'Albert Leydecker, luthérien, fondateur aux mines de Sain-Bel puis de Chessy et de son épouse Leybiguer Marie-Barbe, originaire de Montbéliard, en 1751, 1755, 1759 et 1761.

1.2. Les fluctuations saisonnières des baptêmes

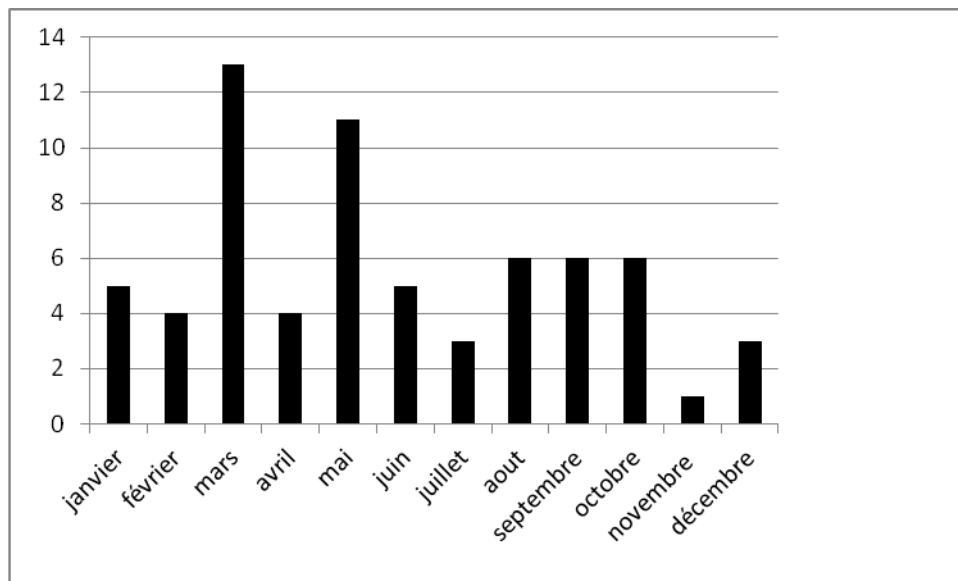
Comme le constate Roland Gennerat⁴⁵, le nombre de baptêmes atteint son niveau le plus bas au quatrième trimestre et surtout durant les mois de novembre et décembre. Il s'agit là de la répercussion de l'abstinence du carême respectée par les catholiques et les luthériens.

Les luthériens vivent parmi les catholiques, n'hésitant pas à faire baptiser les nouveaux nés par le curé de la paroisse de résidence. Nous le verrons plus tard avec le négociant Théodore Bouchers, les contacts sont multiples avec les catholiques.

⁴³ Didier Boisson et Christian Lippold, « La survie religieuse des communautés protestantes du centre de la France et du Bassin Parisien de 1685 à 1787 », *Histoire Économie et société*, 2002, Vol. 21 p. 238.

⁴⁴ Registres paroissiaux de Chessy-aux-Mines et Sain-Bel, 1732 92, Archives départementales du Rhône.

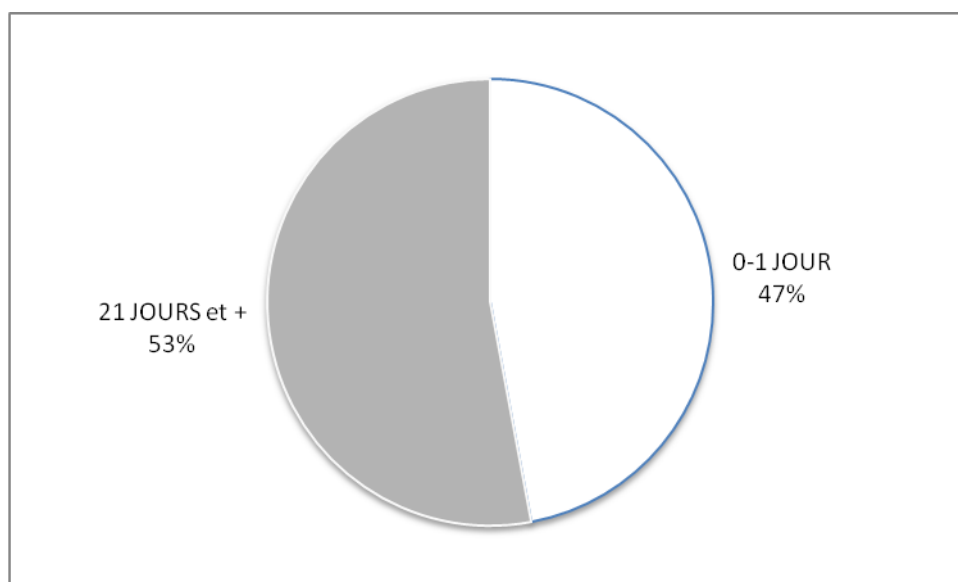
⁴⁵ *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours*, Roland Gennerat, Editions Au jet d'ancre 1994



3-Fluctuation mensuelle des baptêmes

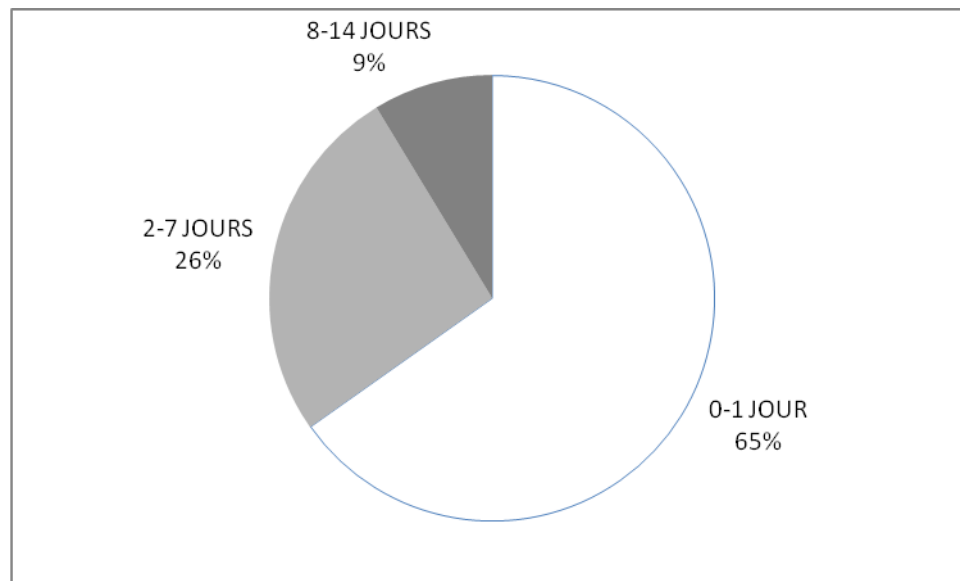
1.3. Les écarts entre naissance et baptême

Pour la période 1712-1763, l'ensemble des baptêmes survenant à Lyon ont lieu le jour même de la naissance. Les neuf baptêmes genevois d'enfants lyonnais ont lieu dans un délai de un à sept mois après la naissance. Sept des neuf baptêmes ont lieu entre avril et juin (proximité de Pâques et de Pentecôte) dont quatre pour ce dernier mois.



4-Ecarts naissances / baptêmes 1712 1763

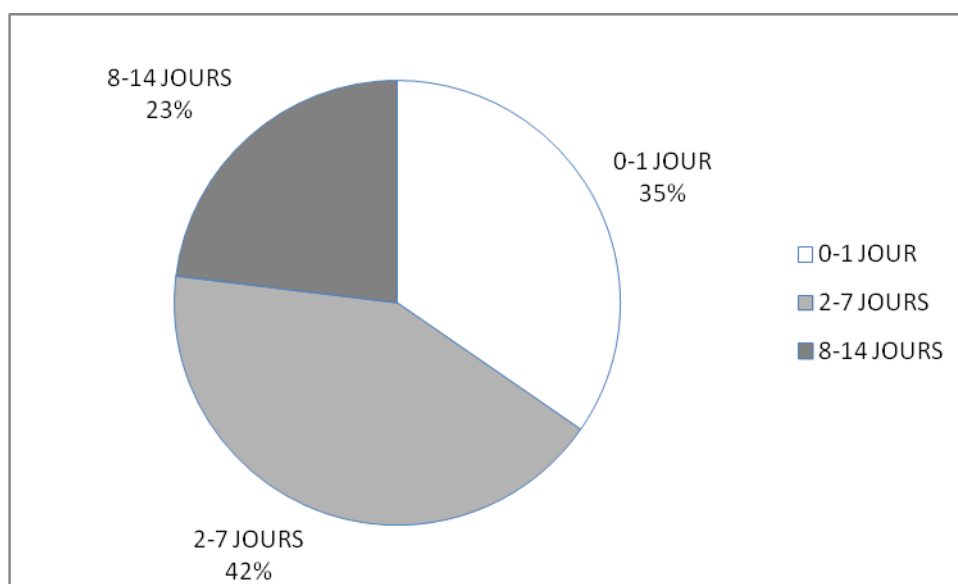
Entre 1770 et 1780, 65% des baptêmes ont lieu le jour de la naissance et 91% avant le 7^e jour. Comme l'écrit Yves Krumenacker ⁴⁶il s'agit certainement du reste d'une habitude acquise à la suite de l'obligation des baptêmes catholiques.



5-Ecarts naissances / baptêmes 1770 1780

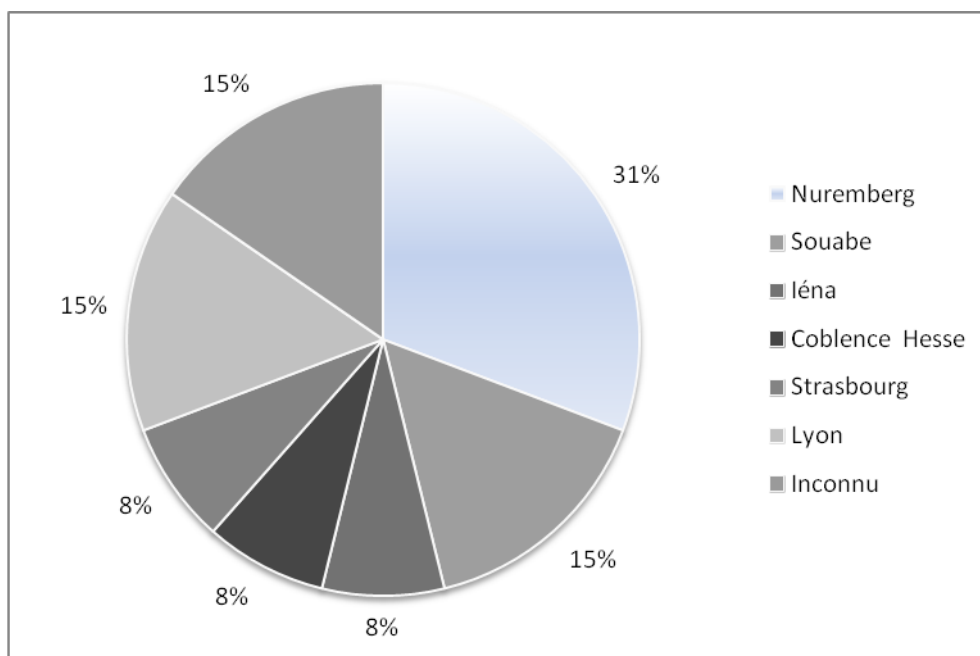
Pendant la période 1781-1792, le pourcentage des baptêmes survenant entre le jour de la naissance et le lendemain baisse de moitié par rapport à la décennie précédente. Nous assistons au même mouvement d'allongement des délais constaté par Yves Krumenacker pour les baptêmes réformés de la première semaine (42%). Près d'un quart des cérémonies ont lieu dans la seconde semaine. Le comportement des luthériens est similaire à celui des réformés, le phénomène est même encore plus sensible. La création d'un état-civil légal obligatoire peut aussi avoir une influence sur le retard au baptême.

⁴⁶ Yves Krumenacker, *Des protestants au siècle des lumières, le modèle lyonnais*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 179.



6-Ecarts naissances / baptêmes 1781-1792

Les 28 actes relatifs à des lyonnais identifiés sur le registre genevois concernent treize familles dont 11 négociants et un marchand de bières (Koch). Près des deux tiers de ces luthériens sont originaires d'Allemagne (8/13) et près d'un tiers proviennent de Nuremberg (graphique ci-dessous). Sur ces onze familles, quatre sont originaires de la Souabe (tableau ci-dessous).

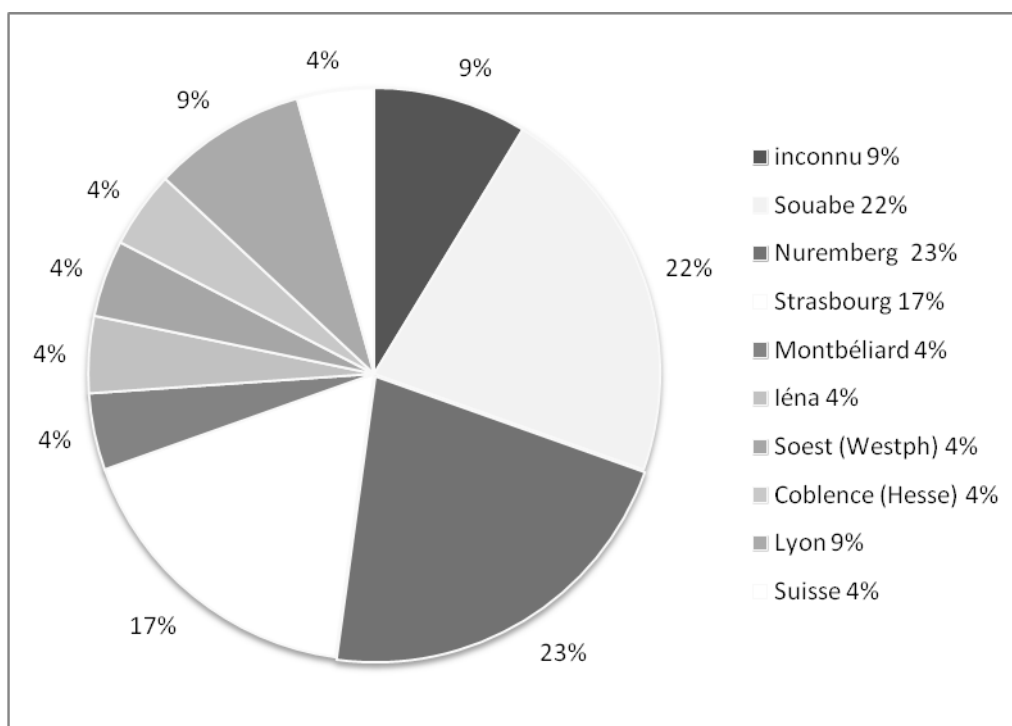


7-Origine géographique des pères luthériens

2. Baptêmes luthériens et réformés

Aux actes du registre des baptêmes de l'Eglise luthérienne de Genève ont été ajoutés 39 actes de baptêmes issus du registre de l'Eglise réformée de Lyon⁴⁷ portant sur la période 1773-1792 et représentant 11 familles. Les parents de ces baptisés sont soit issus d'Etats ou de territoires luthériens (Montbéliard, Nuremberg), soit connus comme luthériens (Jean Ernst marié à Genève).

Si nous élargissons l'étude aux 23 pères, les deux tiers proviennent d'une zone géographique allant de l'Alsace et Montbéliard à la Souabe et Nuremberg.

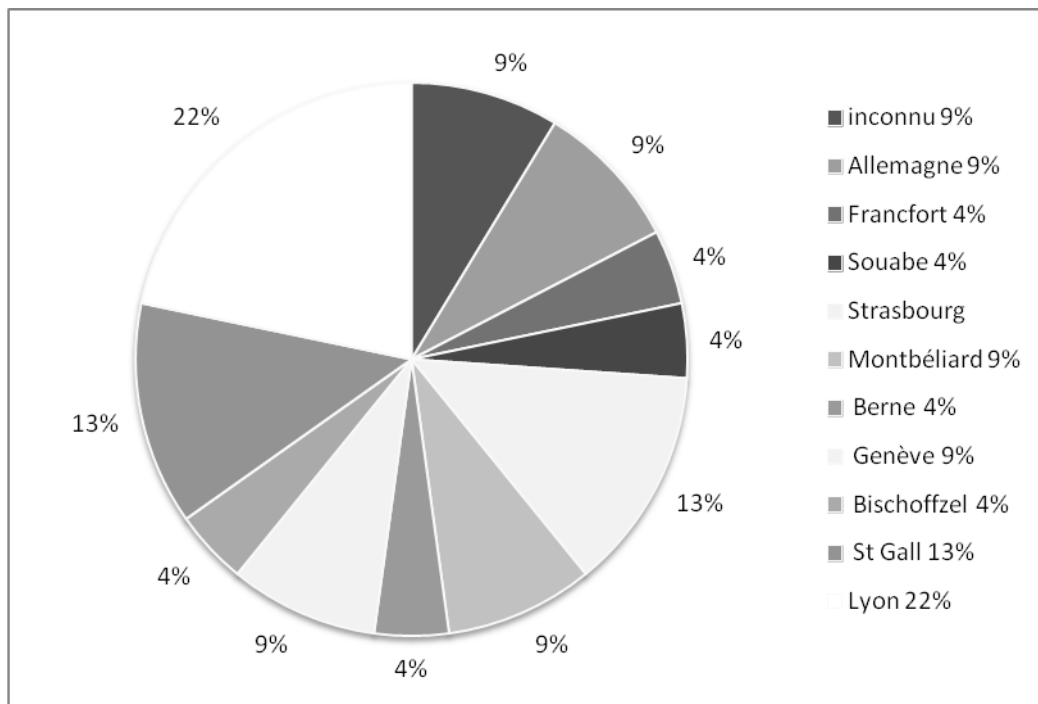


8-Origine géographique des pères

Pour les mères, la répartition des origines est très différente de celle des pères puisque 13% des mères sont originaires d'Alsace.

La représentativité des Suisses qui est inférieure à 5% chez les hommes atteint 30% chez les mères. Saint Gall fournit 13% des mères. 26% des mères sont allemandes (Francfort, la Souabe, Montbéliard). D'autre part, 22% des mères sont originaires de Lyon.

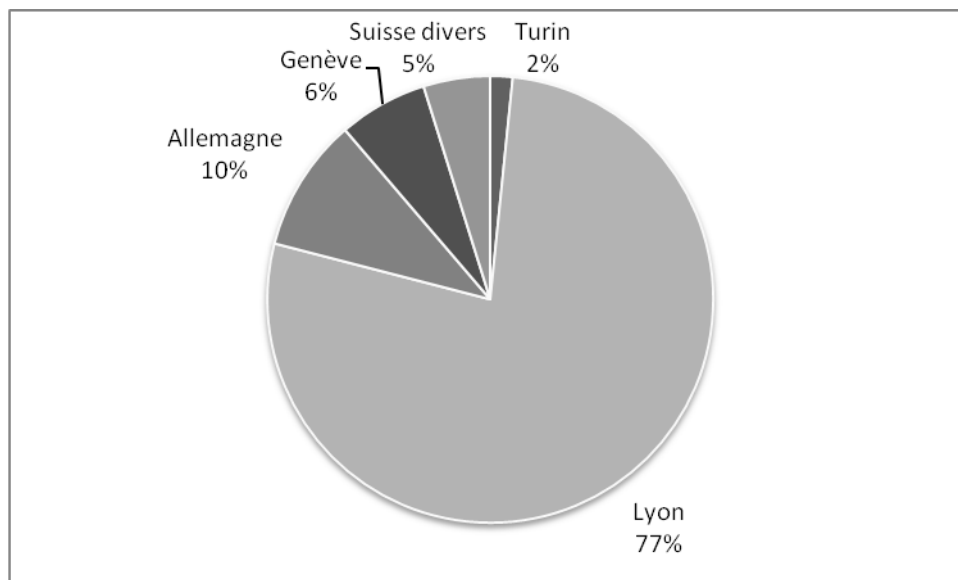
⁴⁷ Archives municipales de Lyon, Registre 717 (Mi 324).



9-Origin géographique des mères

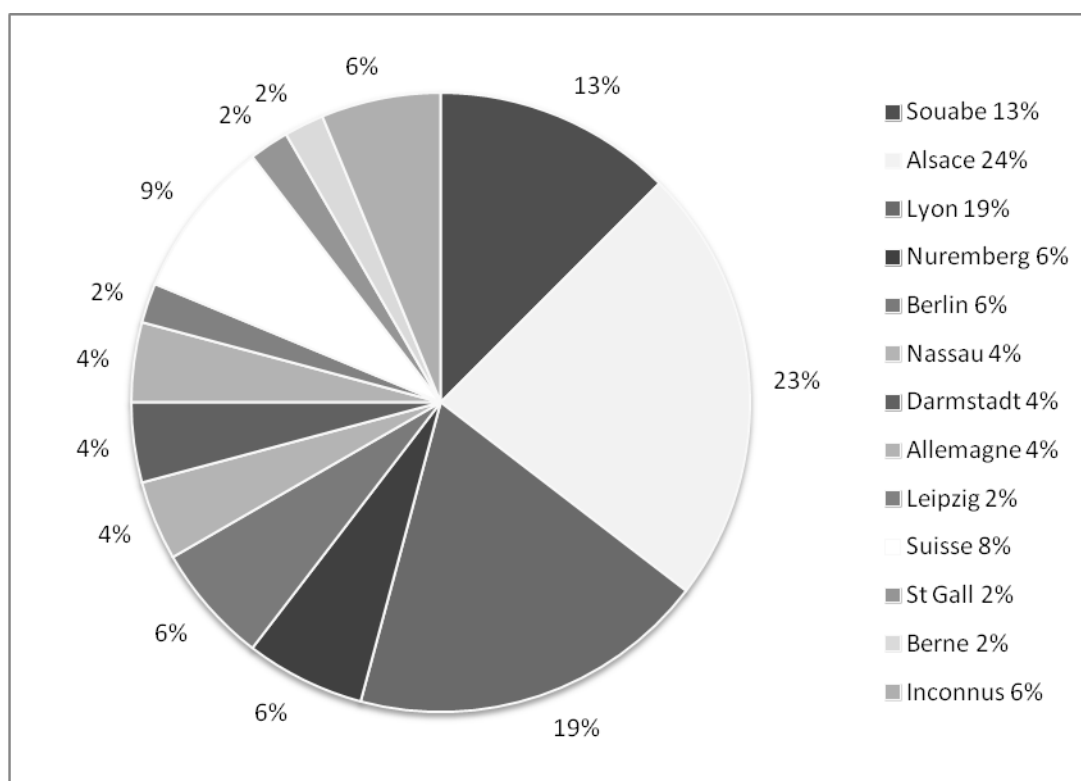
2.1. Les parrains

Plus des trois quarts des parrains résident à Lyon.



10-Lieux de résidence des parrains

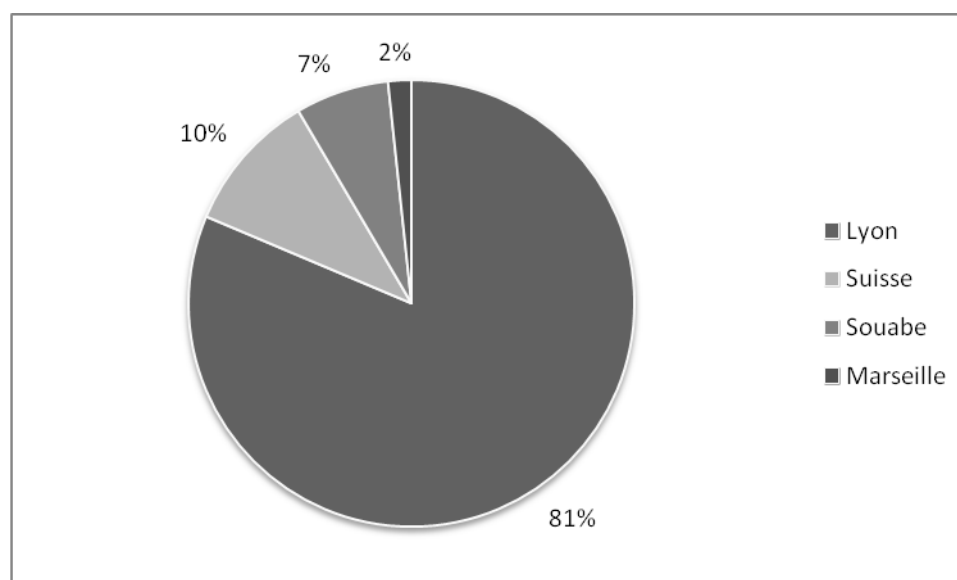
Plus de la moitié des parrains résidant à Lyon sont originaires de Souabe (13%), d'Alsace (23%) et de Lyon. L'Allemagne, Souabe comprise, représente 39% des parrains. A noter la faible représentativité des Suisses résidant à Lyon (12%).



11-Origines géographiques des parrains lyonnais

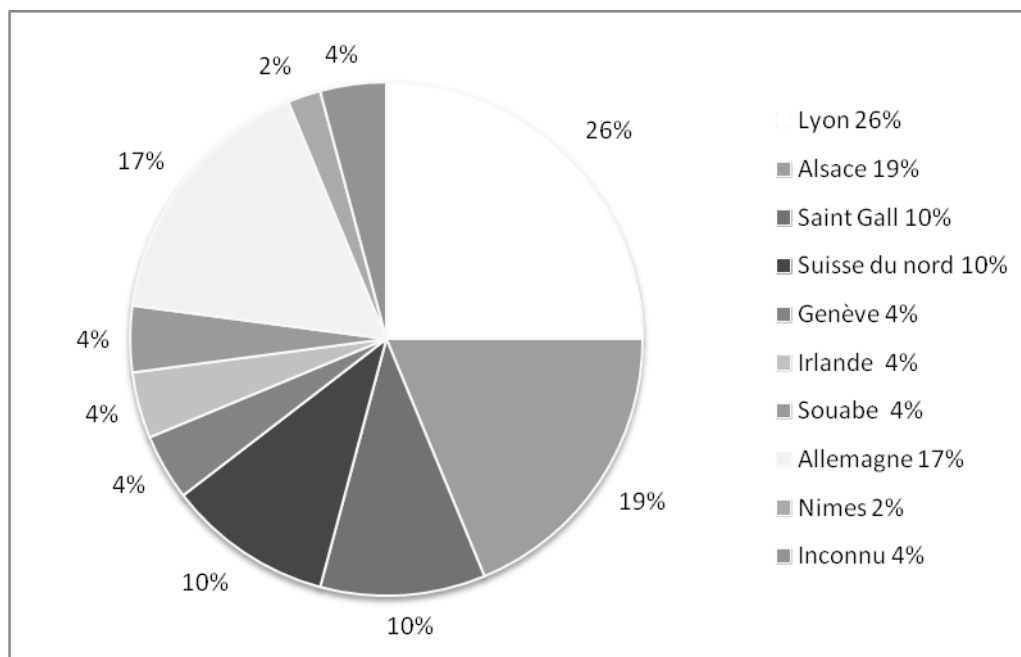
2.2. Les marraines

Le pourcentage des marraines résidant à Lyon est presque similaire à celui des parrains (81% contre 79%).



12-Lieux de résidence des marraines

Par leurs origines, ces dernières se répartissent en quatre groupes d'importance équivalente : les Lyonnaises (25%), les Alsaciennes (19%), les Suissesses (24% dont 20% de Saint Gall et du Nord de la Suisse : Zurich, Bischoffzell), les Allemandes (21%).



13-Origines géographiques des marraines

3. Baptêmes et prénoms

Dans la période 1712-1758, 15 prénoms sur 63 ont une consonance allemande. Roland Gennerat ⁴⁸ constate qu'un certain nombre de prénoms portés par les parents et grands-parents ne sont pas transmis. Après 1758, les prénoms sont francisés, révélant un souci accru d'intégration des enfants dans la société française.

Sur 29 garçons baptisés, 28% portent le nom du père et 65% le prénom du parrain. Le second prénom du père n'est jamais attribué au garçon du moins pour les échantillons dont j'ai disposé.

La situation des filles baptisées est très différente. Si 93% des garçons portent le prénom du père et du parrain, seules 41% des filles portent un prénom du même degré de parenté.

Sur 34 filles baptisées, 15% portent le prénom de la mère, 26% celui de la marraine et 2% le second prénom de cette dernière.

⁴⁸ Roland Gennerat : *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours*
Editions Au jet d'ancre 1994, page 67

Les prénoms vétéro-testamentaires sont rares chez les garçons (deux Daniel et un Jacob soit 10.3% de l'ensemble.) 23 garçons ont un second prénom biblique soit 25% des cas (trois Daniel, un Salomon, un Abraham, un Jacob)

Prénoms	Chiffres	Pourcentages
Jean	11	37.9
Henry	2	6.9
Daniel	2	6.9
Christophle	2	6.9
Georges	1	3.4
Alexandre	1	3.4
Paul	1	3.4
Gaspard	1	3.4
Balthazard	1	3.4
Guillaume	1	3.4
Aimé	1	3.4
Frédéric	1	3.4
Charles	1	3.4
Edouard	1	3.4
Michel	1	3.4
Jacob	1	3.4

Chez les filles, si l'on excepte le très neutre Marie, ces prénoms sont extrêmement marginaux (une Salomé sur 34 filles). Quatre prénoms représentent 56% de l'ensemble (Marie, Jeanne, Catherine, Louise).

26 filles ont un second prénom, biblique dans 7.6% (Sarah, Salomé).

Ce constat confirme celui de Roland Gennerat, les prénoms bibliques sont portés en deuxième et troisième prénom⁴⁹.

Le faible taux de prénoms bibliques s'explique par un souci d'intégration dans une société à majorité catholique ou, a minima, par le rejet d'un « marqueur » identitaire, qu'il soit religieux ou linguistique, trop fort.

Prénoms	Chiffres	Pourcentages
Marie	9	26.50
Jeanne	4	11.80
Catherine	3	8.8

⁴⁹ Roland Gennerat : *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours*. Editions Au jet d'ancre 1994, page 69

Prénoms	Chiffres	Pourcentages
Louise	3	8.8
Marguerite	2	5.9
Alexandrine	1	2.9
Cécile	1	2.9
Charlotte	1	2.9
Claire	1	2.9
Dorothée	1	2.9
Françoise	1	2.9
Henriette	1	2.9
Justina	1	2.9
Madeleine	1	2.9
Marthe	1	2.9
Pauline	1	2.9
Philippine	1	2.9
Salomé	1	2.9

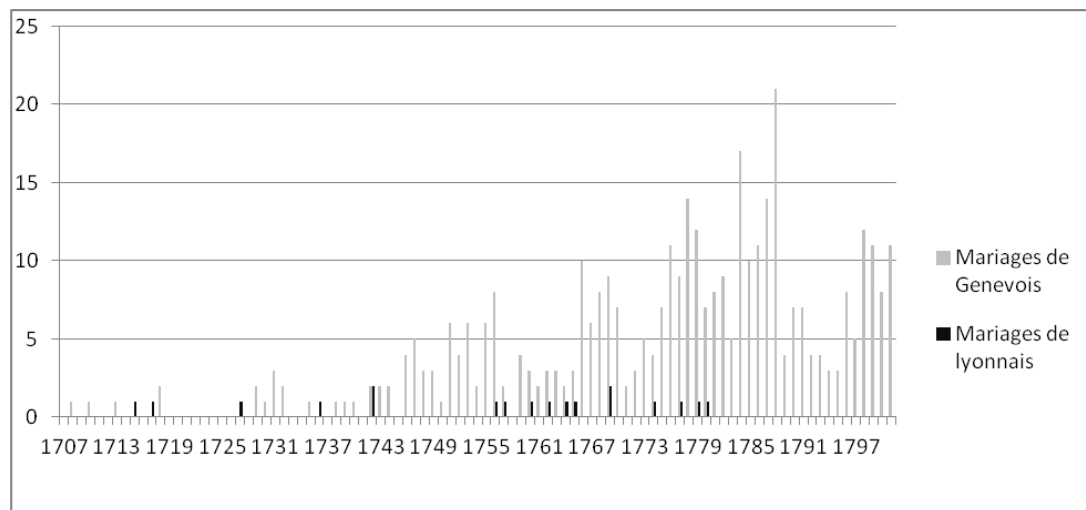
II. LES MARIAGES ENREGISTRÉS SUR LE KIRCHEN BUCH

18 mariages de Lyonnais ont été enregistrés sur le livre d'Eglise de Genève de 1715 à 1780 contre 380 mariages de Genevois⁵⁰. Certains mariages ont lieu ailleurs en Suisse, ainsi Jean Ulrich Schallheimer se marie avec Jeanne Pinel le 18 octobre 1780 à Montreux (Suisse)⁵¹. La courbe des mariages de lyonnais s'arrête de manière aussi brutale que celle des baptêmes en 1780.

Avec le décès de Schallheimer, membre du conseil des anciens de l'Eglise luthérienne de Genève et syndic de la nation allemande, les liens entre Genève et Lyon commencent à se distendre.

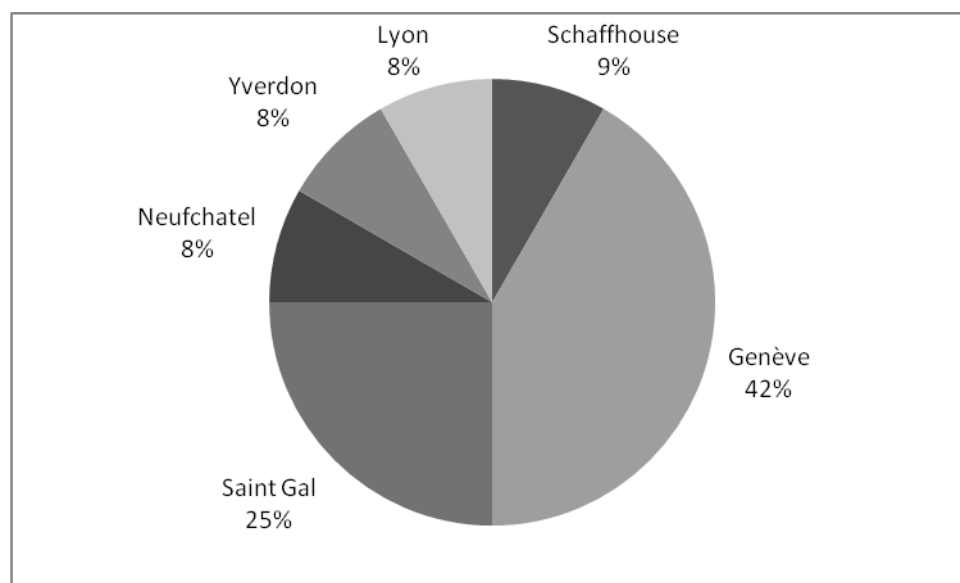
⁵⁰ Copie du registre des mariages de l'église luthérienne, 2 janvier 1708, 9 avril 1798, Archives d'État de Genève, EC Communautés diverses 5.

⁵¹ Site internet : Huguenots de France : huguenots.free.fr



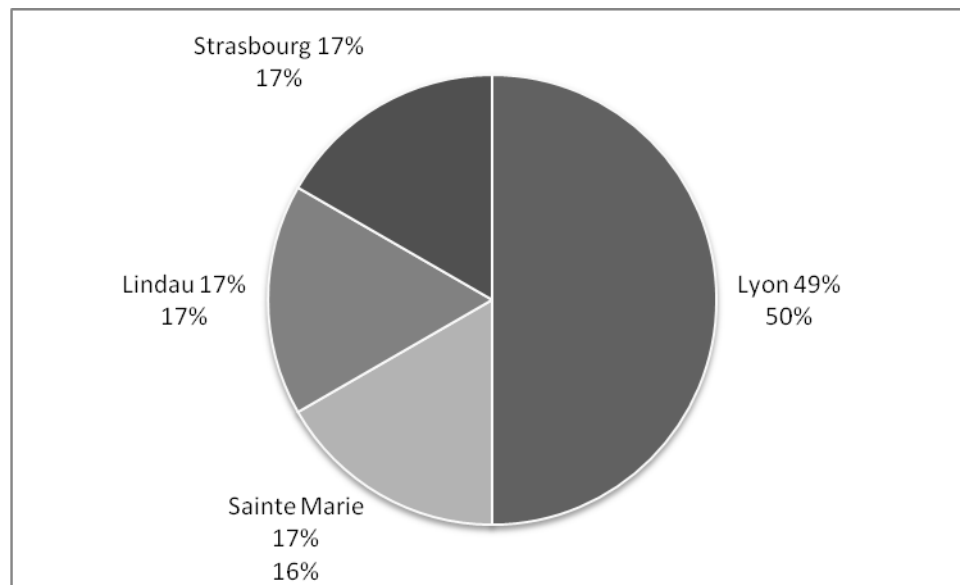
14-Les mariages

Les mariages de l'élite luthérienne sont souvent mixtes. La majorité des mariages (12/18) sont luthéro-réformés, ainsi Johann Scharff, Abraham Stoer, Johann Ringmacher épousent des filles de Genève. Un tiers des mariages sont luthéro-luthériens. Plus de 90% des épouses réformées sont suisses et près de 70% sont originaires de Genève et de Saint Gall.



15-Origines des épouses de religion réformée

La moitié des épouses luthériennes sont natives de Lyon (Jeanne Riesch, Jeanne Hey, Marguerite Paquier), l'autre moitié provient de Strasbourg (Bouchard Catherine), Sainte-Marie-aux-Mines (Roedelsberger Marie Madeleine), Lindau (Ochsenreith Madeleine).

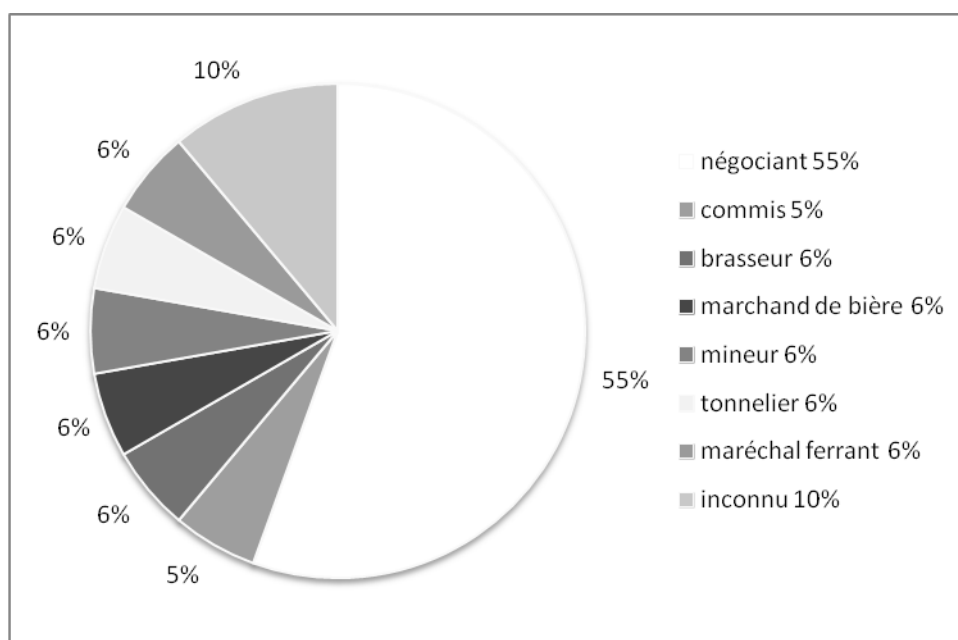


16-Origines des épouses de religion luthérienne

La majorité des époux sont négociants (56%). Toutefois, outre un brasseur et un marchand de bière, nous voyons apparaître des artisans (tonnelier, maréchal ferrant) et un mineur.

Les protestants se marient entre eux. Quand un luthérien veut épouser une catholique, il doit se convertir. Ainsi, converti récemment, Jean Liebermann, tailleur de corsets pour femmes, fils de Georges Liebermann, fileur d'or de Nuremberg, et de Cunégonde Staudach, passe un contrat de mariage le 8 novembre 1760 avec Jeanne Duvillard, fille de Pierre Duvillard, maître ouvrier en étoffe de soie or et argent, et de Pierrette Dumoret⁵².

⁵² Archives départementales du Rhône, 3E 6918



17-Professions des époux

Les mariages entre luthériens et réformés peuvent donner lieu à deux cérémonies. Ainsi, le 23 février 1779 Marie Salomé Schérer, veuve de Jean Daniel Fingerlin, consent au mariage de son fils Jean Henry Fingerlin, 33 ans, avec Marie Marguerite Schérer, fille de Daniel Scherer, bourgeois de Saint-Gall. Ce dernier consent à publier et annoncer les fiançailles à Saint-Gall le 28 février 1779 dans toutes les églises. Le mariage est béni à Genève le 6 mars par le 1^{er} syndic Turettini, et le 7 mars toujours à Genève par le pasteur luthérien Beumelburg.⁵³

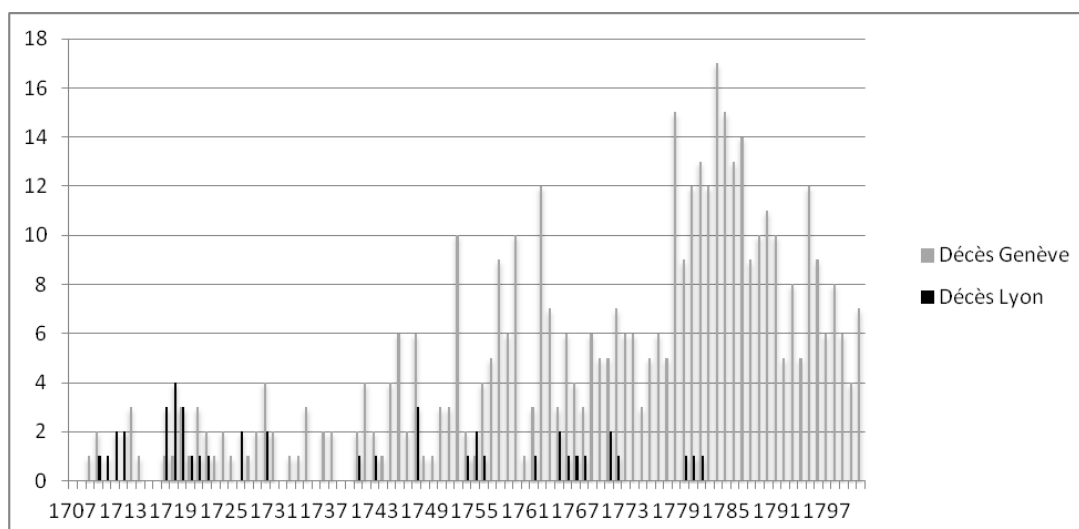
III. LES DÉCÈS ENREGISTRÉS SUR LE KIRCHEN BUCH

44 décès de luthériens lyonnais ont été saisis sur le tableau récapitulatif pour 445 décès de Genevois. Sur ces 44 décès, 15 ont pu être identifiés sur les registres de l'Eglise luthérienne de Genève. Le premier acte identifié date de 1723 (décès d'Anna Zoller fille de Georges Zoller)⁵⁴. Dix neuf actes ont ainsi disparu entre 1709 et 1722 et 10 entre 1723 et 1782.

Comme pour les registres des baptêmes et mariages, nous constatons un arrêt brutal de l'enregistrement des décès. Le dernier enregistrement date de 1782 avec le décès de Jean Ulrich Schallheimer, membre du conseil des anciens de l'Eglise luthérienne de Genève et syndic de la nation allemande.

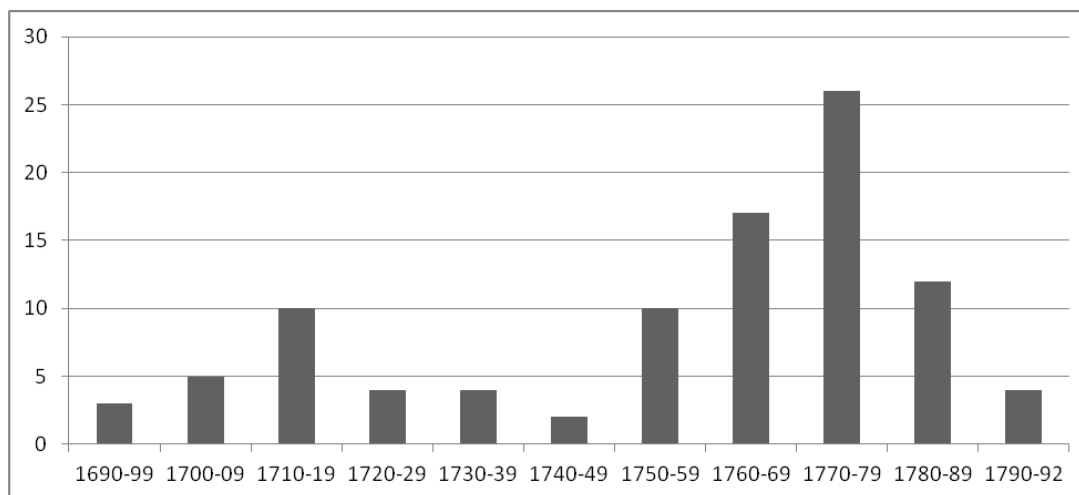
⁵³ Archives départementales du Rhône, 3 E 2844B.

⁵⁴ AELG, Kirchen Buch, 1723-1765, page 13.



18-Courbe des décès

Le registre des décès alsaco-allemands de l'Hôtel-Dieu⁵⁵ est une autre source d'information sur les décès. Il révèle deux pics (1710-19 et 1770-79) avec un creux pour la période 1740-49. La crise de 1710 et la dysenterie de 1779 sont inséparables du contexte épidémique des périodes 1706-1715 et 1770-1785.⁵⁶ Ce creux de 1740-49 est ensuite suivi d'une période de croissance continue des décès jusqu'en 1770-79, suivie d'une chute brutale en 1780-89.



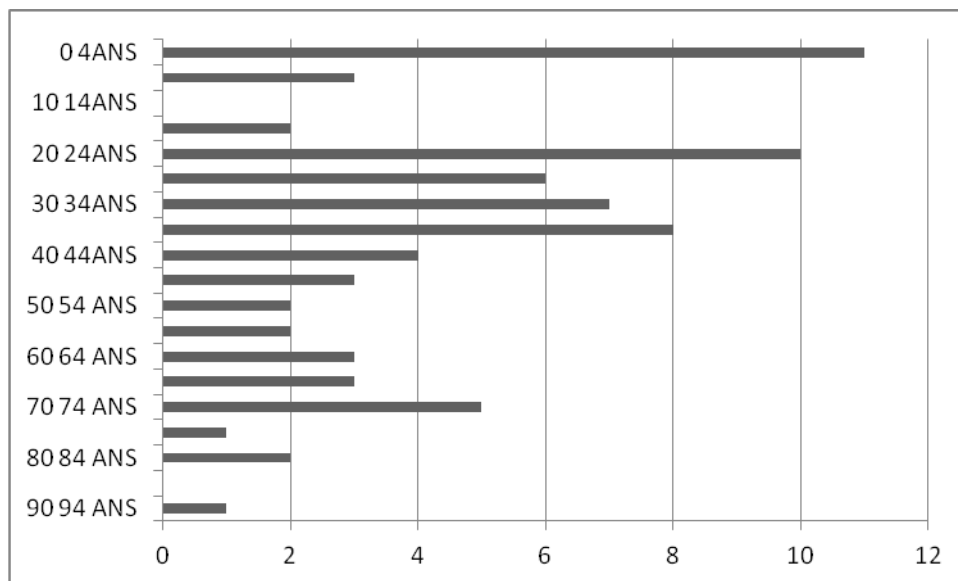
19-Décès alsaco-allemands de l'Hôtel-Dieu

La mortalité juvénile et infantile est importante : 15% avant cinq ans et 19% pour les moins de vingt ans. 52% des luthériens qui décèdent ont entre vingt et cinquante ans. 20% des luthériens ont plus de soixante ans. Compte tenu de l'importance des mariages mixtes luthéro-

⁵⁵ AML, Registre 715 et 716 (Mi 324)/ Protestants, sépultures (1692-1719, 1719-1788).

⁵⁶ François Lebrun, Les crises démographiques aux 17 et 18^e siècles, *Annales, économies, sociétés, civilisations* n°2 1980 page 222 223

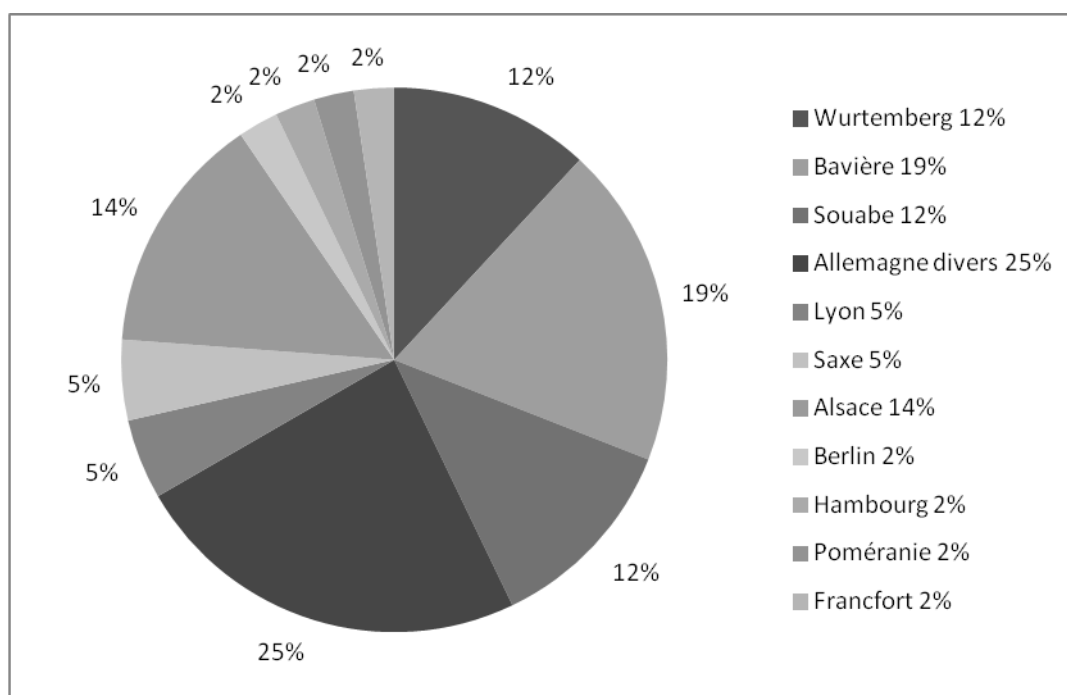
réformés (66%), il y a un fort déséquilibre entre les hommes (77%) et les femmes luthériennes (23%).



20-Age au décès

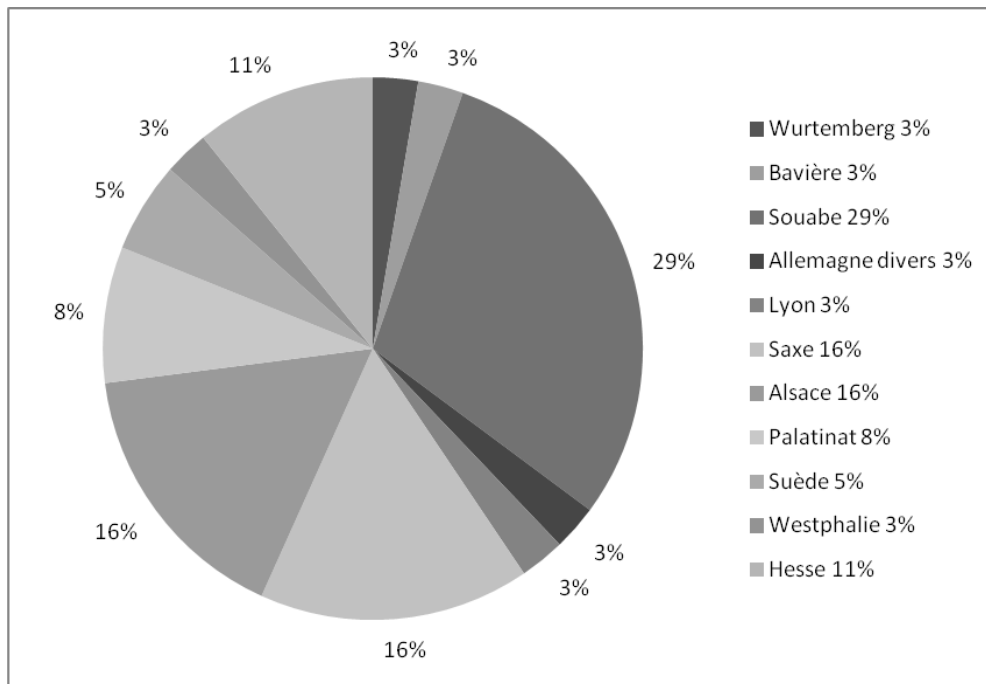
1. Les origines géographiques des décédés

- 1693-1768 : La population est allemande à 81%. Quatre régions représentent 57% du total. Nous retrouvons les habituelles terres luthériennes : Bavière, Alsace, Souabe, Wurtemberg. Ces mêmes quatre territoires représentent 65% des origines des pères luthériens.



21-Origines géographiques des personnes décédées à l'Hôtel-Dieu 1693-1768

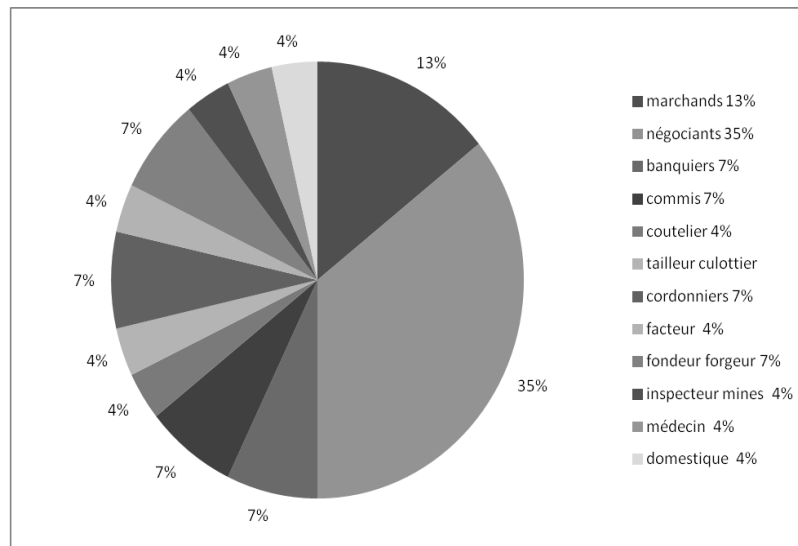
- 1768-1792 : C'est une population majoritairement allemande à 81%. 62% des décédés sont originaires de Souabe (30%), Saxe (16%) et Alsace (16%). La part des Bavaois et Wurtembourgeois passe de 31% pour la période 1693-1768 à 6% pour la période 1767-92. La Saxe et la Hesse connaissent les plus fortes croissances entre les deux périodes : triplement pour la Saxe, passage de 0 à 11% pour la Hesse.



22-Origines géographiques des personnes décédées à l'Hôtel-Dieu 1768-1792

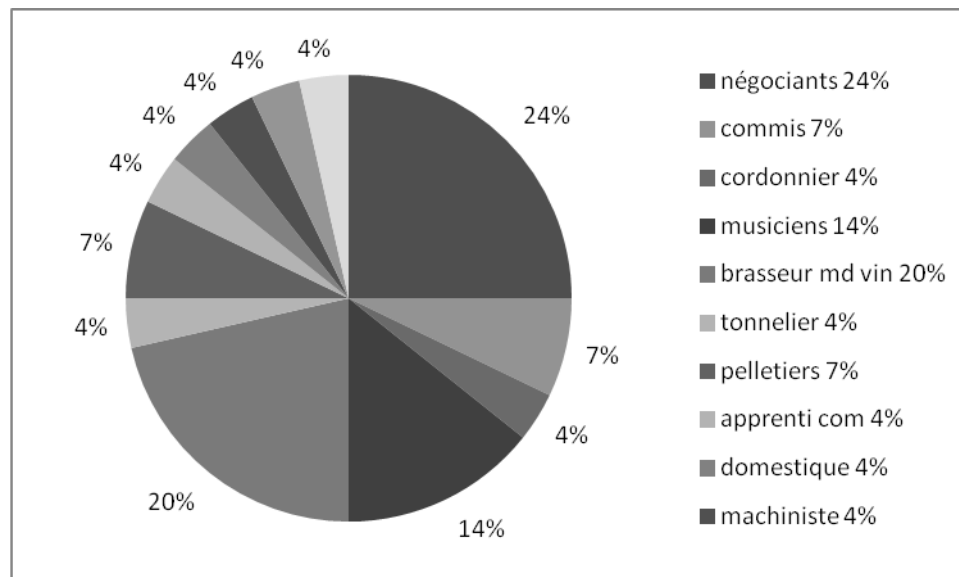
2. Les professions

- 1693-1768 : 50% des luthériens décédés appartiennent au groupe des marchands négociants. Ce pourcentage grimpe à 64% si nous ajoutons les banquiers et commis. Le registre des décès fait apparaître un petit peuple d'artisans, de petits commerçants, de domestiques, soit 30% des professions.



23-Professions des personnes décédées à l'Hôtel-Dieu 1693-1768

- 1768-1792 : Le groupe des négociants commis qui représentait 43% à la période précédente recule à 32%. Les brasseurs et marchands de vin représentent 21% de l'ensemble. Comme le constate Yves Krumenacker⁵⁷ pour les réformés, nous voyons apparaître un petit peuple de plus en plus diversifié, musiciens, domestiques, cordonniers, teneurs de livres.



24-Professions des personnes décédées à l'Hôtel-Dieu 1768-1792

⁵⁷ Yves Krumenacker, *Des protestants au siècle des lumières, le modèle lyonnais*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 190

IV. REGISTRE DES COMMUNIONS (1723-1819)⁵⁸

Le registre des communions permet de quantifier les déplacements à motif religieux vers Genève des luthériens lyonnais et de leurs familles, car quatre fois par année, on célèbre un culte de Sainte Cène, précédé par un culte de confession. La confession est privative ou générale. On peut communier en famille, comme Suzanne Schuler et ses deux filles le 24 mai 1743⁵⁹, Jean Scharff et son fils Jean Etienne en 1757⁶⁰, Abraham Stoer et son neveu en 1764.⁶¹ Le registre pour la période 1707-23 a disparu.

Nous voyons aussi apparaître les liens d'amitié ou de commodité entre négociants tels Jean Scharff et Jean Ulrich Schallheimer qui se rendent ensemble à Genève en 1751, 1754⁶² et 1757⁶³. Le 16 avril 1758, Schallheimer se rend à Genève avec ses deux associés Samuel Petzold et Joseph Boy de la Tour⁶⁴. Dans une lettre du 6 juillet 1762⁶⁵ adressée à son neveu Meyborn, Jean Théodore Bouchers adjoint de l'église luthérienne lui annonce qu'il se rend à Genève « pour faire sa dévotion et prier le bon Dieu de lui accorder sa bénédiction dans ses entreprises. »

91% des luthériens qui se rendent à Genève pour communier sont des hommes. 37% des luthériens (37 individus sur 110) sont des représentants de cette église à Lyon (anciens et adjoints) tels Jean Scharff, Schallheimer, les Fingerlin pères et fils. Schallheimer communie 9 fois en 48 ans, Jean Scharff 8 fois entre 1733 et 1758, Jean Daniel Fingerlin 7 fois entre 1726 et 1770.

90% des hommes se rendant à Genève ou en revenant sont des négociants (82%) et des banquiers (8%). Le troisième groupe est composé des brasseurs. La mine est représentée par l'inspecteur des mines Christophe Koenig⁶⁶ qui se rend deux fois à Genève pour communier le 13 juin 1764 et en 1765, et par Christian Mettig⁶⁷ mineur de Sain-Bel venu à Genève pour se marier le 4 janvier 1760.

Le déplacement à Genève requière une certaine aisance économique, sociale et peut-être politique (se procurer un passeport n'est peut-être pas si simple).

⁵⁸ Kirchen Buch, Tomes 1 et 2, archives de l'église luthérienne de Genève(AELG).

⁵⁹ Kirchen Buch Tome 1, p. 333, AELG.

⁶⁰ Kirchen Buch Tome 1, p. 396, AELG.

⁶¹ Registre de conférences entre les adjoints et les anciens, AELG p. 24.

⁶² Kirchen Buch Tome 1, p. 379 et 396, AELG

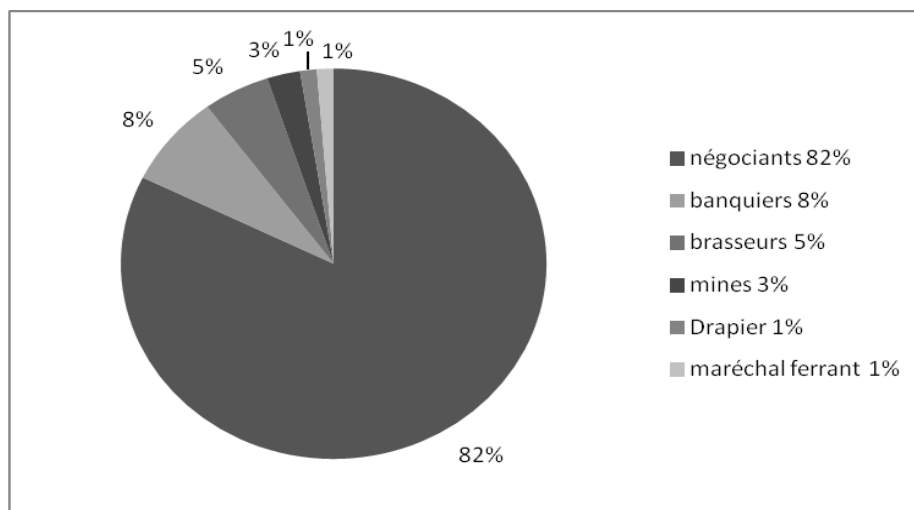
⁶³ ADR 8B 898, Copies des lettres françaises, italiennes et hollandaises, p. 309.

⁶⁴ Kirchen Buch Tome 1, p. 418, AELG

⁶⁵ ADR 8B 898, Copies des lettres françaises, italiennes et hollandaises, p. 309,

⁶⁶ Kirchen Buch tome 1, p 449 et 460, AELG

⁶⁷ Kirchen Buch tome 1, p 418, AELG



25-Profession des communiantes

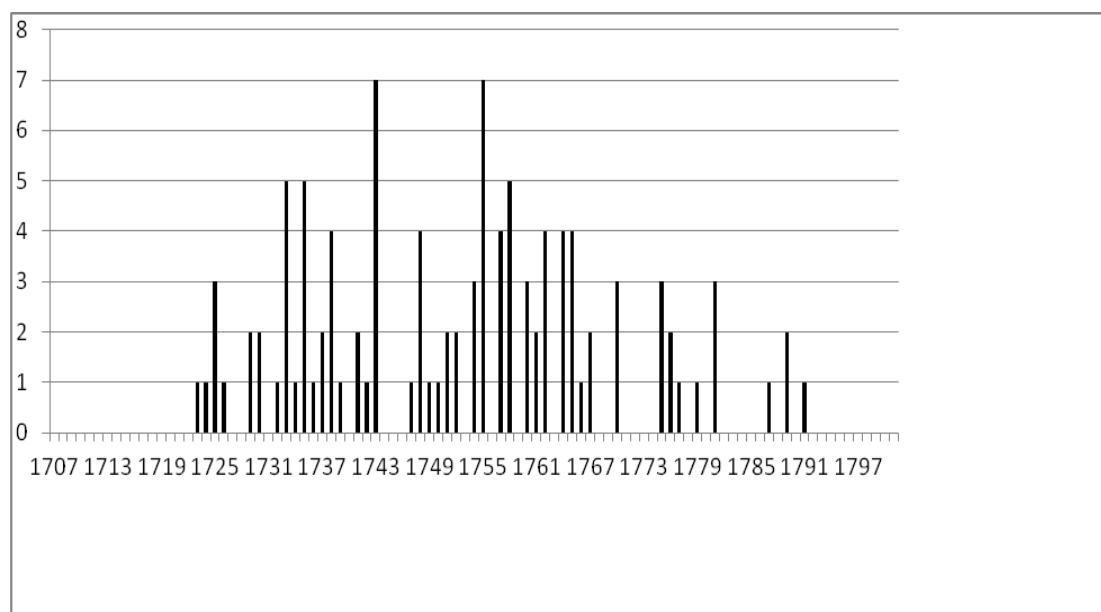
La période d'expansion de la communauté luthérienne lyonnaise s'étend de 1723 à 1770 avec une première forte baisse du nombre des communions des luthériens lyonnais à partir de 1770. Cette baisse est à mettre en corrélation avec l'installation à Lyon en 1768 du pasteur calviniste Pierredon. À noter au mois de mars 1770, la venue à Genève de Jean Thierry Brolemann⁶⁸. En 1771 décèdent Catherine Fingerlin principale donatrice lors de la création de la nouvelle église luthérienne de Genève et Jean Scharff ancien de l'Eglise. En 1772, c'est au tour de Jean Daniel Fingerlin autre ancien de l'Eglise, de décéder.

Le décès de Jean Ulrich Schallheimer syndic de la nation allemande à Lyon et doyen de l'Eglise luthérienne de Genève sonne le glas des relations de la communauté luthérienne de Lyon avec Genève.

Nous pouvons en déduire que ce qui caractérise cette proto-église luthérienne des lyonnais, c'est son caractère quasi « privatif ». Un petit groupe d'hommes mis en relation par leurs origines, leur milieu social, culturel et professionnel décide de combler un manque, en l'occurrence la possibilité de mener leur vie religieuse en se créant une « facilité », leur culte genevois. Toutefois, ils n'étendent à aucun moment cette « facilité » au-delà de leur petit groupe initial, comme si c'était un bien propre et non une église à vocation universelle (côté lyonnais). Il en résulte que ce dispositif meurt avec eux, faute, en quelque sorte, d'héritiers ou de repreneurs de la tradition côté lyonnais. Bien entendu la succession reste vivace côté genevois. D'église genevoise des luthériens lyonnais, cette église est devenue, à la mort des fondateurs, église luthérienne de Genève

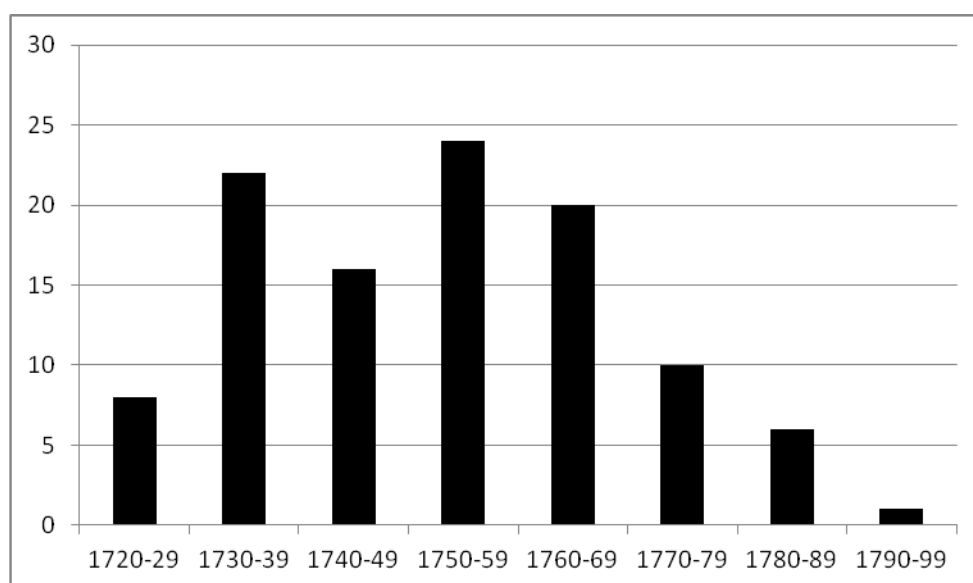
⁶⁸ Kirchen Buch Tome 2, p. 194, AELG.

Le registre des communions fait apparaître les liens tant professionnels que d'amitié que Schallheimer entretenait avec nombre de négociants lyonnais tels Jean Scharff, Jean Daniel Fingerlin et ses fils, Samuel Petzold, Jean Opitz et Joseph Boy de la Tour.



26-Communions à Lyon

Après 1782, année du décès de Schallheimer, quatre communions de Lyonnais auront lieu à Genève entre 1787 et 1791, dont trois membres de la famille Fingerlin.



27-Communions des luthériens lyonnais

V. LES ABJURATIONS

27 abjurations de luthériens ont été inventoriées entre 1685 et 1768⁶⁹. Ce chiffre est sans commune mesure avec le nombre des abjurations de « l'hérésie de Calvin et Zwingli » (859 entre 1685 et 1760⁷⁰). Les 2/3 des abjurations concernent une population allemande, le 1/3 restant est composé d'Alsaciens, de Suisses, de Suédois. Contrairement aux calvinistes il s'agit donc d'une population exclusivement étrangère.

17 hommes ont abjuré pour 10 femmes. 11 personnes (40%) ont entre 20 et 30 ans, 4 ont moins de 20 ans.

En ce qui concerne les professions, on relève deux mineurs, un boucher, trois soldats (régiments allemands) et trois artisans tisserands.

⁶⁹ Abjurations, Archives départementales du Rhône : 1685-1703, 45H15, 1729-1749, 45H 16 17. Registre 653 Propagation de la foi, abjurations 1703-1729.

⁷⁰ Yves Krumenacker, *Des protestants au siècle des lumières, le modèle lyonnais*, Paris, Honoré Champion, 2002, p 62

CHAPITRE 3. VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

I. UNE ÉTUDE DES TESTAMENTS

L'étude des testaments luthériens est très limitée compte tenu du faible nombre de testaments identifiés (27).

Ces documents permettent de constater le rôle pivot de Jean Ulrich Schallheimer syndic de la nation allemande, négociant associé successivement en affaires à Abraham Stoer l'oncle, puis à Joseph Boy de la Tour et Samuel Petzold. Son nom apparaît dans les testaments de Jean Scharff dont il est un proche ami, de Christophe Koenig, inspecteur des mines et dans la reddition de la tutelle curatelle Scharff.

1. Invocations et formules

Un point commun à l'ensemble des testaments recensés est l'absence d'invocation à la Vierge.

Le négociant Abraham Stoer⁷¹, le neveu, en appelle au nom de Dieu et implore sa clémence divine. Il en est de même pour son épouse. Quant à Jean Matthias Fels⁷² négociant de Kempten, il utilise un simple « au nom de Dieu, Amen », recommande son âme à Dieu et implore sa miséricorde. Ses biens, lesquels proviennent du fruit de ses travaux lui ont été procurés par la Providence. Dans son testament, Jean Daniel Fingerlin⁷³ utilise l'invocation « au nom de Dieu, Amen » que nous trouvons dans d'autres actes de la famille Fingerlin (contrats d'achats ou de ventes de biens). Par ailleurs, il recommande son âme à Dieu et implore sa miséricorde.

Pour Sarah Bellard⁷⁴, épouse d'Abraham Stoer l'ancien, la formule est identique à celles de Fels et Fingerlin. Toutefois, réfléchissant à l'incertitude de l'heure de la mort, elle a fait un testament clos et fermé, après avoir imploré humblement le secours de la miséricorde divine par le mérite de Jésus Christ. Il n'y a aucune formulation chez Jean Ernst⁷⁵, commis chez

⁷¹ ADR, 9/10/1767 notaire Tournilhon 3E 8103 et 29/10/1767, notaire Tournilhon 3E 8103.

⁷² ADR, 08/05/1764, notaire Patrin 3^E 6920

⁷³ ADR, 8/02/1770, notaire Patrin 3E 6923.

⁷⁴ Archives d'Etat Genève, 05/12/1777, notaire Flournoy.

⁷⁵ ADR, 7/07/1790, notaire Hutte 3E 5947.

Scherer, déjà malade au moment de la rédaction du testament. Christophe Koenig⁷⁶, inspecteur des mines, après en avoir appelé au nom de Dieu, implore la miséricorde divine.

Les Scharff père, fils et belle-fille sont peu originaux. Quant à Jean Scharff⁷⁷, proche ami de Schallheymer, il en appelle au nom de Dieu, recommandant son âme à Dieu et implorant sa miséricorde. Il veut disposer des biens que la providence lui a donnés. Jean Théodore Bouchers⁷⁸, négociant de Hambourg, désire disposer des biens qu'il a plu à Dieu de lui faire gagner dans son commerce. Il implore ensuite la miséricorde du Dieu tout puissant. Jean Ulrich Schallheimer⁷⁹, syndic de la nation allemande et ancien de l'Eglise luthérienne de Genève, n'a aucune formulation dans ses testaments, ni Samuel Petzold, associé de Schallheimer. Paul Schouler⁸⁰, brasseur, en appelle au nom de Dieu et implore la miséricorde de ce dernier.

2. Sépultures

Abraham Stoer, le neveu, laisse les frais de sépulture à son épouse héritière universelle et vice versa. Les frais funéraires de Koenig seront réglés par son exécuteur testamentaire Abraham Stoer. Seule mention chez Schallheimer dans son codicille de 1782 : un habit de deuil pour son domestique et sa cuisinière.

Dans son deuxième testament de 1766 Jean Scharff⁸¹ s'en rapporte à son héritière universelle Élisabeth Scharff pour la sépulture et les œuvres. Cette dernière s'en remet à son mari⁸², tout comme Marie Torras⁸³. Jean-Etienne Scharff mentionne son père⁸⁴.

Jean-Théodore Bouchers désire que ses domestiques et commis soient vêtus de noir pour ses obsèques. Par ailleurs, Bouchers déroge à la règle, il est le seul à prendre des dispositions concernant sa sépulture. Il demande à ses héritiers de poser sur son tombeau une plaque de marbre gravée en langue française avec nom, prénom, date de naissance et âge.

Quant au brasseur Schouler, ce dernier s'en rapporte à son héritière universelle pour la sépulture.

⁷⁶ ADR, 24/03/1765, notaire Tournilhon 3^E 8103

⁷⁷ ADR, 30/10/1754, notaire Patrin, 3E 6915.

⁷⁸ ADR, 10/00 :1743, notaire Saulnier, 3^E 7887

⁷⁹ ADR, 6/05/1766, 3E 5926, 12/07/1773, 3E 5933, 21/09/1780, 3E 5939, 10/06/1782, 3E 5941, notaire Hutte.

⁸⁰ ADR, 11/07/1773, notaire Patrin 3E 6924

⁷⁵ ADR 24/04/1766, notaire Patrin, 3E 6921

⁷⁶ ADR, 26/02/1773, notaire Patrin, 3E 6925

⁸³ ADR, 02/08/1762, notaire Patrin, 3E 6919

⁸⁴ ADR, 20/12/1763, notaire Patrin, 3E 6919

3. Legs

Jean Daniel Fingerlin attribue 50000 livres à chacun de ses enfants payables au mariage, lors de la majorité ou à l'établissement dans le commerce. Dans son premier testament Jean Ulrich Schallheimer lègue 10000 livres aux enfants Scharff, 10000 livres aux enfants de Jean Etienne Arndt et 3000 livres à ses deux filleuls. Dans son testament de 1754 (3E 6915), Jean Scharff prévoit que son fils Jean-Etienne gardera l'intégralité du commerce. En 1766, ce dernier laisse la moitié du fonds et des effets de commerce à ses trois petites filles qui toucheront l'héritage à la majorité ou lors du mariage. Élisabeth Scharff, qui n'a pas d'enfant, fait un legs à ses trois nièces.

4. Curatelle

En cas de décès du père, des curatelles sont mises en place, les tuteurs sont majoritairement choisis parmi les négociants, confrères du testateur ou à défaut parmi des gens de justice (procureurs). Jean Ernst qui a quatre enfants prévoit un conseil de tutelle composé de Jean et Georges Thomann et de Daniel Schnell (négociants) auxquels son épouse devra rendre compte de tous les mouvements d'argent. Dans son codicille de 1782, Schallheimer met en place un conseil de tutelle sous la responsabilité de Jean Guillard, de Schérer l'oncle (négociants) et de Boscary (procureur). Albert Leydecker⁸⁵, raffineur aux mines de cuivre de Chessy dont l'épouse vient de décéder à Montbéliard, désigne une tierce personne (procureur) afin de gérer le capital de 1800 livres pour payer les frais d'éducation de ses enfants, placés dans un orphelinat de Montbéliard.

Dans son testament de 1763, Jean Etienne Scharff désigne son épouse comme tutrice des enfants au cas où il viendrait à décéder. Il existe une reddition de la tutelle curatelle datant du 16 avril 1772 assurée par Jean Scharff⁸⁶ jusqu'à sa mort puis par Guillard avec les bons offices de Schallheimer ami de la famille. Les biens de Scharff ne peuvent suffire pour acquitter ce qu'il doit aux enfants (83000 livres) dont il est débiteur, il a laissé en outre deux autres parties soit 45000 livres. Guillard et Schallheimer, par sentiment de générosité et par suite de leur attachement aux trois enfants, s'engagent à régler la dite somme due aux enfants avec les intérêts 131992 livres, soit 43997 livres par héritier.

⁸⁵ ADR, 11/03/1762, notaire Patrin, 3E 6919.

⁸⁶ AEG, 27/08/1777, notaire Gabriel Flournois.

5. Les testateurs sans enfant

Les couples Stoer/Bellard⁸⁷, Stoer/Hochsenreith, Guillard/Scharff ou un célibataire comme Samuel Petzold⁸⁸ transmettent soit à leurs parents (Stoer neveu), soit à leurs frères et sœurs. Jean Matthias Fels lègue à son frère, second bourgmestre de Lindau. Sarah Bellard, épouse d'Abraham Stoer, lègue à sa sœur 15000 livres, ainsi qu'aux enfants de cette dernière, à sa nièce et à sa filleule. Abraham Stoer l'oncle demande à son épouse de faire parvenir des biens à ses douze neveux et nièces, bague et montre en or à sa filleule et nièce, ainsi que 15000 livres à sa sœur Anne Bellard. Christophe Koenig, célibataire, cède aux enfants de sa sœur qui vivent en Saxe, à son neveu, à son ancien tuteur et à son filleul. Bouchers laisse en héritage pour moitié à son frère Jacob, négociant et consul du roi de Suède à Rouen, et pour l'autre moitié à ses trois sœurs. Le brasseur Schouler transmet 5000 livres à l'ensemble de ses neveux et nièces.

6. Dons divers

Les amis sont souvent couchés sur les testaments : Christophe Koenig lègue 500 livres à son ancien tuteur, 2400 livres à Christian Rau, fondateur dans les monts du Lyonnais, 500 livres à Samuel Petzold compte tenu de l'affection et de la considération que Koenig a pour lui, Bouchers donne à chacune des maisons où il a travaillé : Firmhaber de Francfort, Finguels de la cité d'Auguste et d'Amman de Venise.

Les serviteurs peuvent être bénéficiaires de legs. Ainsi Sarah Bellard prévoit 150 et 100 livres pour ses serviteurs.

Dans son codicille de 1782, Jean Ulrich Schallheimer laisse en héritage 600 livres et un habit de deuil pour son domestique et sa cuisinière. En 1770, Jean Scharff lègue deux années de gage à son domestique. En 1743 Jean Théodore Bouchers prévoit de vêtir tous ses commis et domestiques de noir et de leur verser une année de salaire.

Des dons sont faits aux hospices et hôpitaux : les luthériens passent par des établissements catholiques pour pratiquer la charité. Ainsi, Jean Matthias Fels donne 600 livres au Grand Hôtel-Dieu. Jean Daniel Fingerlin laisse 5000 livres à l'Hôtel-Dieu et autres œuvres charitables. Christophe Koenig prévoit 600 livres pour les orphelins de Roudelstatt et 600 livres pour l'Hôtel-Dieu. Jean Ulrich Schallheimer lègue 33000 livres dont 3000 pour

⁸⁷ AEG, 05/12/1777, notaire Gabriel Flournois.

⁸⁸ ADR, 18/01/1806, notaire Péricaud, 3E 11325.

l'Hôtel-Dieu. Samuel Petzold, ancien associé de Jean Ulrich Schallheimer, cède 600 F au bureau de bienfaisance, 600 F aux hospices de malades et 600 F à l'hospice des enfants et vieillards. Beaucoup, comme Elisabeth Scharff, fille de Jean, s'en remettent à l'héritier pour les œuvres.

Les négociants n'oublient pas les pauvres sans qu'il soit fait mention de leur appartenance religieuse. En revanche, ces dons ont une forte relation géographique avec les attaches du testateur. Jean Matthias Fels donne 1500 livres pour les pauvres de Lindau, Kempten, Ulm. Jean Daniel Fingerlin cède 480 livres aux pauvres de la nation suisse, 480 livres pour les pauvres de Saint-Cyr au Mont d'Or où l'intéressé possède une maison de campagne. Koenig lègue 300 livres aux « pauvres honteux » de la paroisse Saint-Saturnin, 1000 livres aux sabotiers employés des mines de Basse-Bretagne dont il fut inspecteur. Il remet 600 livres à Jean Ulrich Schallheimer que ce dernier « devra employer aux soulagements des pauvres allemands établis à Lyon, et de ceux qui y passent sans qu'il soit tenu de justifier en aucune manière de l'emploi fait. »

Il y a également des legs à l'Eglise luthérienne et autres institutions religieuses : Jean Ulrich Schallheimer transmet 300 livres à l'Eglise luthérienne de Lyon, de même Jean Théodore Bouchers en 1743. Schallheimer lègue aussi aux pénitents de la Miséricorde.

7. Les témoins des testaments

Il faut signaler une particularité dans plusieurs testaments, le recours aux services de la société des frères cordonniers. Il s'agit d'une succursale de la compagnie créée par le Baron de Renty⁸⁹. Ces communautés dont l'existence est attestée jusqu'à la Révolution, ont été fondées au milieu du XVII^e siècle (1645 et 1647) dans le but de réunir des artisans pour travailler et vivre ensemble dans un esprit de perfection chrétienne. Ces communautés rassemblent des compagnons tailleurs et des compagnons cordonniers et permettent à ceux-ci de modifier profondément leurs conditions de travail, puisque l'application du modèle monastique conduit à l'élection du maître, à l'imitation des abbés.

Dans onze des 22 testaments luthériens lyonnais apparaît la société des frères cordonniers. C'est dans les locaux de leur maison que sont signés les testaments. Ils apparaissent dans des testaments rédigés par les notaires Hutte et Patrin entre 1754 et les années 1770. Cette société apparaît dans les deux premiers testaments de Jean Scharff.

⁸⁹ Albert Bessièrès, « Deux grands méconnus de l'action catholique et sociale : Gaston de Renty et Henri Buch », Coste P. *Revue d'histoire de l'Eglise de France* ■ Année 1931 ■ Volume 17 ■ Numéro 77 ■ pp. 494-496

Toutefois, dans son dernier testament les témoins sont fabricants de soie et dessinateur. Dans le codicille de 1782 de Jean Ulrich Schallheimer, tous les témoins sont des négociants.

Il existe un lien privilégié entre les luthériens et cette société. Par ailleurs, les notaires Patrin et Hutte utilisent ses membres comme témoins dans des testaments catholiques et calvinistes à une fréquence moindre, inférieure à la moitié des testaments.

II. LITTÉRATURE ET RELIGION

Dix inventaires après décès de luthériens ont été identifiés pour le XVIII^e siècle. Sur ces documents, sept mentionnent des livres et des tableaux.

Le cas le plus surprenant concerne l'inventaire des biens de Riesch Bonaventure (1718). Dans une chambre, on trouve en effet un tableau sans cadre d'une annonce de la vierge de facture grossière (estimée à Trois livres), dans une autre chambre, deux portraits de famille dont la valeur n'est pas estimée.⁹⁰ La présence d'une représentation de Marie est tout à fait exceptionnelle dans les inventaires luthériens.

Dans la première moitié du siècle, l'inventaire de Nicolas Hoffman (1722) ⁹¹nous révèle, dans une garde robe, cent volumes en langue allemande, reliure de basane in f°, traitant d'histoire, ainsi que quinze tableaux dispersés dans différentes pièces de l'appartement :

- Un portrait de famille, cadre en bois doré,
- Deux tableaux représentant volaille, cinquante livres, cadres en bois doré,
- deux tableaux représentant des paysages et animaux, cadres en bois doré estimés 30 livres,
- Deux tableaux représentant des fruits, cadres en bois doré, estimés 20 livres,
- Deux tableaux représentant des fruits des paysages et animaux, cadres en bois doré estimés 20 livres,
- Deux tableaux représentant des volailles mortes 20 livres, cadres en bois doré, estimés 30 livres,
- Un tableau représentant une volaille morte, cadre en bois doré estimé 10 livres,
- Un tableau représentant un port, cadre en bois doré estimé 8 livres,

⁹⁰ ADR, BP 2086

⁹¹ ADR, BP 2098

- Deux tableaux représentant des paysages, cadres en bois doré, estimé 10 livres,
- Un tableau représentant une mer glacée à la flamande, cadre en bois doré, estimé 40 livres,
- Un tableau représentant le bain de Diane, cadre en bois doré, estimé 35 livres.

A noter l'absence de toute oeuvre picturale à caractère religieux, contrairement à l'inventaire de Riesch Bonaventure.

Dans l'appartement du banquier Jean Schuler (1731)⁹², nous trouvons dans une chambre huit livres sur un rayonnage et la même année chez Christophe Halder, sur deux rayons, deux douzaines de livres en allemand, reliure de basane.⁹³

L'une des bibliothèques les plus importantes est celle de Jean-Baptiste Arndt⁹⁴, déjà décrite par Yves Krumenacker dans son ouvrage des protestants au siècle des Lumières (p 100).

C'est une bibliothèque fermant à deux portes contenant 80 volumes de vieux livres brochés traitant d'histoire profane, estimés à 10 livres. Dans une garde robe quatre volumes in f°, deux livres couverts en basane vieux et deux bibles en basane, tous deux forts usés, pour une valeur totale de vingt huit livres.

Dans la même pièce, deux tableaux d'Arndt et de son épouse sont pendus au mur.

Gabriel Beer demeure rue des Feuillants.

Dans un bureau Beer possède 23 livres traitant de différents sujets de géographie, couverts de papier marbré.⁹⁵

Dans un placard, nous trouvons vingt sept volumes reliés traitant d'histoire et quatre autres volumes en langue allemande ainsi qu'une petite bible dans un autre placard. Dans une autre salle, deux portraits de famille sont accrochés au mur.

Bourchers possède une petite bibliothèque. Gayot de la Réjasse, doyen du chapitre de Méximieux, a logé chez lui par le passé. Bourchers lui a prêté le deuxième tome traduit de

⁹² ADR, BP 2123

⁹³ ADR, BP 2121

⁹⁴ ADR, BP2205

⁹⁵ ADR, BP 2272

l'anglais des sermons sur diverses matières importantes par feu John Tillotson, ancien archevêque de Canterbury (1630-1694).⁹⁶

Samuel Petzold, qui décède le 07 avril 1806, habite un appartement au 4^e étage du 12 rue du Bat d'Argent appartenant à l'hôpital. Vingt quatre tableaux sont inventoriés. Quatorze tableaux représentent divers sujets et paysage, dix dépeignent des personnages.⁹⁷

III. LIENS AVEC LES CATHOLIQUES

Les luthériens vivent parmi les catholiques. Nous l'avons mentionné précédemment, ils ont recours à des établissements catholiques pour pratiquer la charité et commercent indifféremment avec des catholiques et des protestants.

Toutefois, les traces écrites de contacts avec l'église catholique sont rares et fugaces. Bouchers est de tous les négociants luthériens celui qui a laissé le plus de sources dans ce domaine.

Il reçoit à son domicile Gayot de la Réjasse doyen du chapitre de Méximieux à qui il prête un ouvrage de John Tillotson archevêque de Canturbéry. Bouchers, membre du conseil des adjoints de l'église luthérienne, s'intéresse donc à la théologie et en discute certainement avec son ami doyen du chapitre.

Le 11 avril 1791, Lamourette, nouvel évêque de Rhône et Loire, est accueilli aux portes de Lyon par Gaspard Daniel Fingerlin qui occupe les fonctions d'administrateur du directoire du département⁹⁸.

Bouchers correspond avec l'abbé Expilly. Par une lettre du 10/04/1763 il informe ce dernier que le ballot de livres transmis par l'abbé à Bouchers pour le prince de Galléan (grand maître de la maison de la cour de l'électeur Palatin) à Mannheim est bien arrivé.⁹⁹

Par l'intermédiaire de Pierre Gavet de Grenoble, Bouchers fournit des bas de soie au vénérable père de Solt de la Grande Chartreuse.¹⁰⁰

Mademoiselle Sorbière, belle fille de Bouchers, loge à Paris chez monsieur Chalus, chanoine de la sainte chapelle.¹⁰¹

⁹⁶ ADR, 8B 698, registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 291

⁹⁷ ADR, 3E 11325

⁹⁸ Paul Chopelin *Ville patriote et ville martyre Lyon, l'église et la révolution 1788 1805* –Letouzey et Ané 2010 p 161

⁹⁹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises page 320

¹⁰⁰ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises page 96

IV. FORMULATIONS PIEUSES

De tous les négociants luthériens, Marcus Scheidlin est celui dont la correspondance contient le plus grand nombre de notations pieuses.

En 1734, dans une lettre adressée à l'Ancien Georges Mercklin, il lui fait part de sa satisfaction concernant l'état des finances de l'église et ajoute « que le Seigneur veuille bénir tous nos bienfaiteurs et nous en suscite toujours de nouveaux pour parvenir peu à peu à un fond suffisant. » Il rend grâce au tout puissant de ce que la collecte générale a produit au-delà de ses espérances.¹⁰²

En janvier 1737, Marcus Scheidlin remercie Mercklin pour ses vœux relatifs à la nouvelle année et lui souhaite en retour « les réciproques en tous sens du meilleur de son cœur, plaise au tout puissant de les accomplir envers tous en général et en chacun en particulier »¹⁰³...

Fin février 1738, il adresse ses vœux pour la nouvelle année à Georges Mercklin et prie pour que Dieu veuille exaucer tous ses bons souhaits et ceux que Mercklin a eu la bonté de lui adresser au nom de messieurs les anciens ajoutant quelques lignes plus loin, « Faisons ensemble nos louanges et grâces envers Dieu de tous les biens dont nous avons joui jusqu'à présent, et prions qu'il veille toujours sur nous, nos familles et notre église qui est la sienne in eternam ¹⁰⁴. »

En janvier 1739, Scheidlin invoque l'aide du Seigneur pour remplir unanimement les fonds de l'église à son honneur et gloire. Sa bénédiction ne manquera pas de s'en suivre.

« Dieu soit loué de tout et sa bénédiction soit éternelle sur tous ceux qui concourent par leurs bienfaits et par leurs soins à l'aventure de notre église qui est établie, peut étendre la gloire, le nom de l'éternel et l'édification de ses fidèles dans un pays étranger.¹⁰⁵

Le seigneur continue à vous avoir avec vos chères familles en sa sainte garde, à vous conserver dans la grâce, à bénir tous vos commerces et entreprises, à seconder l'administration de notre église et que tout tende et réussisse à son honneur et gloire, à notre prospérité temporelle et spirituelle et enfin au salut de l'âme immortelle qui est tout ce que nous emportons de ce monde.¹⁰⁶ »

¹⁰¹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises page 346

¹⁰² AELG, Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, page 1, lettre du 3/01/1734

¹⁰³ AELG, Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, page 31, lettre du 18/01/1737

¹⁰⁴ AELG, Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, page 43, lettre du 28/02/1738

¹⁰⁵ AELG, Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, page 51, lettre du 16/01/1739

¹⁰⁶ AELG, Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, page 121, lettre du 11/01/1743

En septembre 1739, remerciant Mercklin de la relation faite des recettes, Scheidlin souhaite que « le Seigneur veuille bénir le peu comme le plus et réveille toujours d'autres bienfaiteurs.¹⁰⁷ »

La piété de Scheidlin est bien réelle, il ne s'agit en aucun cas d'une religiosité superficielle ou de commodité. Marcus Scheidlin met en avant ses principes religieux tant dans ses affaires que dans sa vie privée.

Les annotations pieuses sont moins fréquentes dans la correspondance de Bourchers. Toutefois, à plusieurs reprises nous le voyons intervenir auprès d'un correspondant ou ami pour porter aide ou assistance à un proche ou voisin lyonnais.

En 1759¹⁰⁸, il demande à Riederer de Paris d'intervenir auprès d'un noble de Picardie actuellement colonel dans les troupes de Marine. Ce dernier a loué pendant plusieurs mois une chambre garnie à de pauvres gens lors du passage de son régiment à Lyon. Devant retourner à Paris, il leur avait promis de revenir pour régler la location. L'intéressé serait actuellement en Picardie prêt à se marier. Bourchers désire faire passer une lettre lui rappelant sa dette envers des gens modestes.

Deux ans plus tard, en 1761, Bourchers relance monsieur Chalut de Vérin (fermier général) concernant la permission faite à un certain Martel lyonnais installé à Paris de vendre du tabac. Bourchers demande à Chalut « de joindre sa charité à la sienne qui est la seule raison pour laquelle il se donne tant de mouvements pour rendre service à Martel dans l'espérance que le bon dieu le récompense.¹⁰⁹ »

Un collègue doctorant m'a un jour demandé en quoi Bourchers était plus luthérien que les autres négociants. Ce qui le différencie, c'est qu'il se décrit lui-même d'abord comme luthérien et ensuite, certainement, l'intérêt qu'il porte à son prochain qu'il soit riche ou pauvre et qu'il met toujours sous le patronage divin.

Dans une lettre du 30 janvier 1762 adressée à son neveu Meyborn, Bourchers informe ce dernier de ses problèmes de santé. Les rhumatismes l'empêchent de vaquer à ses obligations. Il est paralysé, et ne peut agir ni dans sa maison ni dehors, ni dormir dans son lit.

¹⁰⁷ AELG, Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin, page 39, lettre de septembre 1739

¹⁰⁸ ADR, 8B 698, registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 278

¹⁰⁹ ADR, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 295

Il « prie Dieu d'accorder à l'occasion du renouvellement d'année toute sa sainte bénédiction tant pour nos corps que pour nos âmes et cela aussi longtemps que sa volonté le jugera.¹¹⁰ »

A cause de la chaleur de l'été 1762, Bouchers a été indisposé par une espèce de gale dont il a continué à souffrir aux bains. A Lyon, c'était une maladie épidémique dont nombre de gens ne se sont défait que par la mort. Bouchers en a échappé ainsi que sa belle-fille mademoiselle de la Sorbière qui était dans le même cas « par la volonté de Dieu¹¹¹. »

En 1764, son frère Jacob ayant été atteint par une apoplexie, Bouchers « prie le bon dieu de garder son frère à l'avenir pour de semblables maladies dangereuses.¹¹² »

Par comparaison, les lettres genevoises des frères Fingerlin de la période révolutionnaire traitant pourtant des difficultés de l'église luthérienne de Genève ne contiennent aucune annotation pieuse. Cette disparition semble être le résultat de la laïcisation des mœurs où d'une autre approche familiale de sa Foi.

¹¹⁰ ADR, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 301

¹¹¹ ADR, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 312

¹¹² ADR, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 344

CHAPITRE 4. LES NÉGOCIANTS

Le groupe professionnel ayant laissé le plus de traces écrites est celui des banquiers négociants et brasseurs. Une trentaine de ces familles luthériennes a pu être identifiées tout au long du XVIII^e siècle (tableau ci-dessous), dont certaines ont fourni des adjoints et conseillers à l'Eglise luthérienne de Genève.

Noms des familles	Fonctions dans l'Eglise
Fingerlin	ancien
de Scheidlin	ancien
Scharff	ancien
Schallheimer	ancien
Paquin	adjoint
Bourchers	adjoint
Halder	ancien
Frauer	adjoint
Riederer	ancien
Schuler	ancien
Arndt	
Beer	
Franck	
Ringmacher	
Platzmann	
Stoer	
Fels	
Petzold	
Frey	
Wagelin	
Opitz	
Riesch	
Birkel	
Braun	
Hoffmann	
Thomann	
Schuller	
Eisenmann	
Koch	
Hay	

I. LES LUTHÉRIENS DANS LA VILLE

La plupart des adresses trouvées appartiennent à une majorité de négociants et à quelques brasseurs. Comme pour les calvinistes, les luthériens sont absents de la rive gauche du Rhône, des pentes de la colline de Fourvière et de celle de la Croix-Rousse. Près des deux-tiers réside entre le quai de Retz, les rues Lafond et du Bât d'Argent Cette dernière concentre le tiers de cette population, dont la famille Fingerlin qui possède plusieurs appartements ou maisons louées par Jean Ulrich Schallheimer, Abraham Stoer¹¹³ et Bouchers.

Le 30 avril 1749, Daniel André Franck loue pour une durée de neuf ans à partir de Noël 1750 et pour 3000 Livres, une maison avec magasin située place du grand collège.¹¹⁴

Catherine Pellissier a constaté pour la seconde moitié du XIXe siècle que la norme pour les notables lyonnais est de vivre dans des immeubles de location.¹¹⁵ Un phénomène équivalent semble exister au XVIIIe siècle pour un certain nombre de notables luthériens lyonnais.

Si pour la seconde moitié du XIXe siècle, la location permet de ne pas trop s'éloigner de sa famille et d'habiter dans des lieux prestigieux ou plus conforme à ses goûts, pour les négociants luthériens du XVIIIe la location est un moyen d'habiter dans la même rue ou le même quartier que ses coreligionnaires. Pour des négociants d'origine étrangère, la location permet aussi en cas de troubles de quitter la ville très rapidement sans avoir à vendre des biens immobiliers, permettant ainsi une plus grande mobilité géographique. Les membres des deux conseils de l'Eglise luthérienne sont tous de proches voisins. À la fin de sa vie, Jean Théodore Bouchers¹¹⁶ rend visite aux Fingerlin une fois par semaine.

Au Sud, place des Cordeliers, habitent les familles Halder et Arndt. La famille Scharff quant à elle réside rue du Griffon, au bas des pentes de la Croix-Rousse. Le quai Saint-Benoît à hauteur de Port Neuville abrite les brasseurs Eisenman et Schouler.

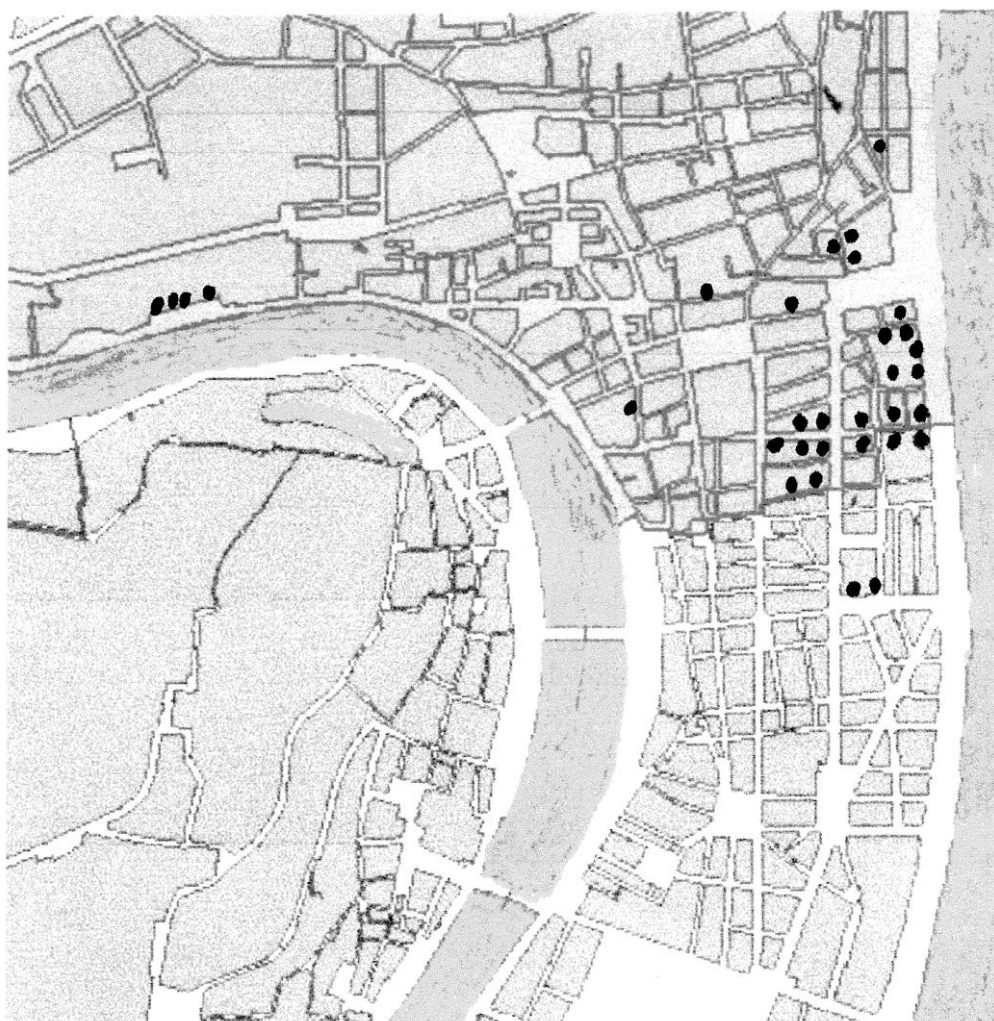
¹¹³ ADR, inventaire après décès, BP 2281.

¹¹⁴ ADR, 3^E 6912 B

¹¹⁵ Catherine Pellissier, *la vie privée des notables lyonnais*, Editions lyonnaise d'art et d'histoire, 2^e édition 2001, page 26

¹¹⁶ ADR 8B 698, registre des lettres de commerce, p 357.

Certains négociants comme les Fingerlin ou Jean Théodore Bouchers possèdent une résidence secondaire, à Saint-Cyr au Mont d'Or pour les premiers et sur la route de Genève à proximité de Lyon pour le dernier¹¹⁷.



28-Les luthériens dans la ville 1743-1790

1. La famille Fingerlin

Sur les 167 procurations, obligations, protestations inventoriées dans les actes notariés, 78 actes concernent la famille Fingerlin, banquier de l'église luthérienne¹¹⁸. À partir de ces documents, il a été possible d'établir la liste des correspondants de Jean Daniel Fingerlin pour la période 1745-70 et celle de ceux de ses fils pour les années 1772-93.

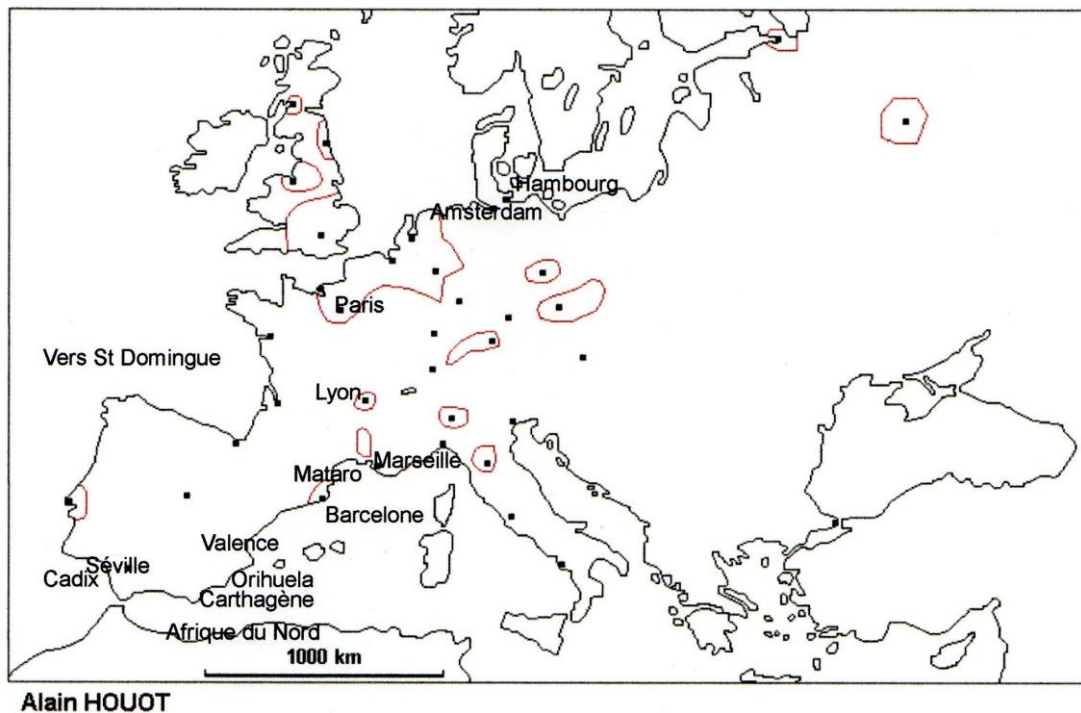
¹¹⁷ ADR, 8B 698, registre des lettres de commerce, lettre du 23 juin 1754 adressée à monsieur Anthoine, gouverneur du baron Stroganoff, p 43.

¹¹⁸ ADR, procurations 3^E 2842-46, 5947-49, 6911-22

1.1. Les affaires de Jean Daniel

sont tournées vers l'Espagne (45% des actes) et surtout vers Valence et Barcelone. 12% des actes concernent Saint Domingue, porte de l'Amérique du Sud (le sieur Vivier¹¹⁹ de Cap François avait commandé le 31 avril 1743 un chargement de quatre balles de toile) et 21% Marseille. Ainsi en 1745, La société Scheidlin-Fingerlin a été informée par ses correspondants d'Amsterdam, la compagnie Vernede-Rietman, du chargement de 45 balles de coton sur le Saint-Jean-Baptiste destiné à Marseille. En 1752, des toiles sont chargées à Marseille pour les îles Canaries¹²⁰. L'Allemagne occupe une place négligeable dans le négoce de Jean Daniel Fingerlin.

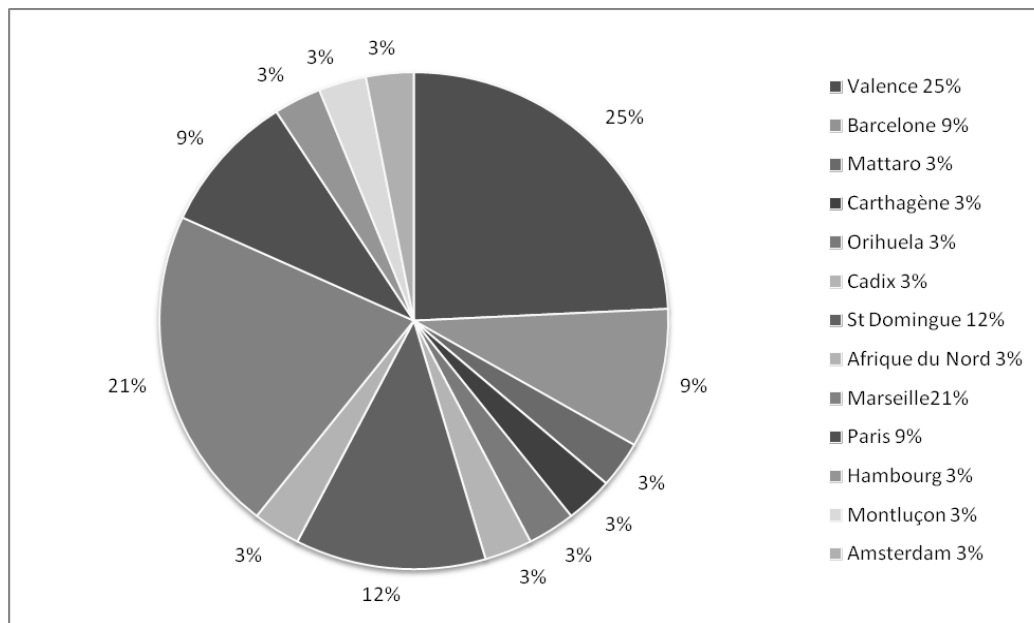
Légende  Grandes régions de production textile et métallurgique



29-Les correspondants de J D Fingerlin

¹¹⁹ ADR, procuration 10/11/1751 3E 6913

¹²⁰ ADR, procuration 13/04/1752 3E 6914



30-Correspondants de Jean-Daniel Fingerlin

1.2. Les enfants Fingerlin

abandonnent progressivement le négoce pour se tourner vers la banque et les placements financiers. Ces affaires représentent plus de la moitié (53%) de l'activité des frères. Leurs correspondants à Paris appartiennent à « l'internationale huguenote » et ont pour nom Jean Girardot de Marigny, Emmanuel Haller¹²¹, Denis Rougemont¹²², Ferdinand Grand¹²³, Jacques Rolliet¹²⁴. Ces derniers sont chargés de recevoir les arrérages échus et à échoir de toutes les rentes perpétuelles et viagères, dites tontines, et les arrérages de rentes annuelles assignées sur le revenu du roi.

La rente viagère, qui existe depuis le début du XVIII^e siècle, consiste pour une personne fortunée à accorder un emprunt à une institution qui en retour lui verse un intérêt (souvent de l'ordre de 8%) tant que la personne sur laquelle la rente viagère a été souscrite est vivante¹²⁵. Traditionnellement, ce genre d'opération se réalise au sein d'une famille ou d'un groupe d'associés et permet de garantir des revenus, soit pour ses vieux jours, soit pour ses proches.

¹²¹ ADR, procuration 25/11/1782, 3^E 2846

¹²² ADR, procuration 24/11/1781, 3^E 2846

¹²³ ADR, procuration 10/05/1783, 3^E 2846

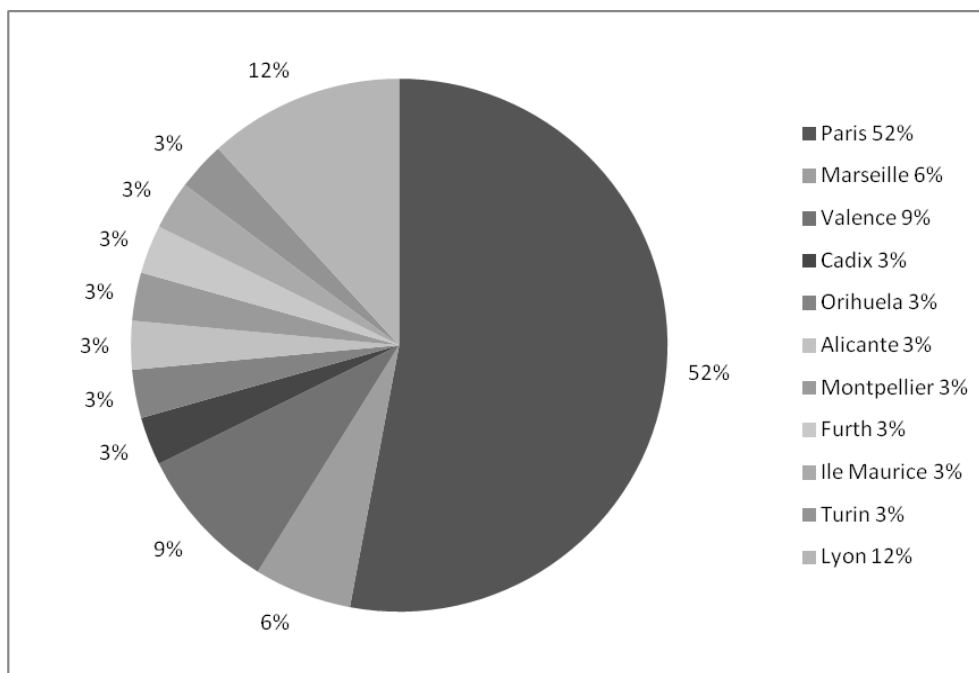
¹²⁴ ADR, procuration 16/08/1790, 3^E 5947

¹²⁵ Gilles Forster, 2006, « Les trente Immortelles de Genève: une intégration précoce des femmes dans le capitalisme financier au service de l'ordre patriarcal », *Articulo.ch - revue de sciences humaines*, n° 2 articulo.revues.org

La rente viagère est aussi un bon moyen pour contourner le droit canonique qui interdit le prêt à intérêt¹²⁶.

Le négoce ne représente que moins de la moitié de l'activité des frères Fingerlin.

La part de l'Espagne est en net recul par rapport à la période 1745-70 (18% des actes contre 45%). Par ailleurs, la part de Valence passe de 24 à 9% des procurations, celle de Marseille de 21 à 6%.



31-Correspondants des Fingerlin

1.3. Les Fingerlin durant la Révolution et l'Empire

Les archives dépouillées confirment la tendance de la période précédente (Rentés tant perpétuelles que viagères assignées sur les aides, gabelles et autres revenus du roi).¹²⁷ Leurs procureurs à Paris sont les banquiers Louis Greffulhes et Jacques-Marc Montz.

D'autre part, les frères Fingerlin et Jean Jacques Schérer sont détenteurs de 138351 Livres de créances sur la banque *Bontems, Mallet Frères et Cie* créée en 1782 et qui suspend ses paiements le 10 mai 1792. Somme pour laquelle Fingerlin et Schérer ont été portés créanciers dans l'acte de liquidation de la maison précitée le premier floréal an cinq.¹²⁸

¹²⁶ Herbert Luthy, *La banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*, les réimpressions des Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales 1999, tome 3 page 469

¹²⁷ ADR, procurations 5/08/1791, 3^E 5947, 15/11/1792 3^E 5948 et 10/05/1793, 3^E 5949

¹²⁸ AEG, Fonds Fingerlin 1700 1802, procuration du 26/08/1797



32-Jeune gentilhomme, « Baron de Fingerlin », Pierre Rouvier 1784 (<http://www.miniaturentansey.de/artists/list/aid/327/tab/detail>)

En 1792, au moment où l'église luthérienne de Genève est occupée par des éléments révolutionnaires, les frères Fingerlin se sont réfugiés hors de Genève à Rolle sur les bords du Lac Léman. En 1794, l'église est à nouveau occupée par des luthériens membres du club des Jacobins « Guillaume Tell ». Ces derniers revendiquant la propriété de l'église y célèbrent le culte¹²⁹.

Compte tenu des événements révolutionnaires qui ont lieu tant à Lyon qu'à Genève, les deux frères Fingerlin donnent pouvoir en leur absence, maladie, ou décès à Georges Gauthier d'Eberz leur fondé de pouvoir et leur représentant actuel, de régir, gouverner et administrer toutes leurs affaires relatives à leur commerce établi à Arbon (Suisse)¹³⁰. Dans une lettre du 19 octobre 1794 de Jean-Henry Fingerlin adressée à un certain Simon, luthérien membre du club des Jacobins de Genève, on relève que les dossiers qu'ils possèdent à Lyon se trouvent égarés du fait des désordres occasionnés par le siège.¹³¹

¹²⁹ « Histoire de l'église luthérienne de Genève », professeur Karl Ernst Geith de Fribourg, Article publié en 2007 sur internet pour le tricentenaire de l'église luthérienne de Genève. www.luther-genf.ch/

¹³⁰ ADR, procurations 10/05/1795, 3^e 2843

¹³¹ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 1 pages 24 25

Dans une missive du 28 novembre 1795 toujours adressée au sieur Simon, Jean-Henry Fingerlin commente les événements des cinq années passées de Révolution :

« Croyez qu'une habitude et une expérience de 5 années passées au centre de la Révolution nous a appris à apprécier la conduite de ceux que l'exaltation égarait.

Nous avons vu se succéder en France les différents règnes de l'égarement, qui maintenant fait place à un régime avoué par la raison, la justice y a succédé à la terreur, l'ordre à la confusion, la lumière au chaos et nous-même qui avons été quelques temps victimes des méchants, nous y approuvons maintenant la douce influence du nouveau régime, par la protection de toutes les autorités constituées et par la libre jouissance de mes propriétés. »¹³²

Dans un paragraphe suivant, Jean-Henry constate que Genève a été atteinte elle aussi par le Robespierisme, ses principes sanguinaires et destructeurs.¹³³

Dans une lettre envoyée d'Arbon le 10 juin 1798 à monsieur Leuittier, Gaspard-Daniel précise que les Fingerlin ont été les victimes de « fanatisants » qui les ont dispersés. Ils ont perdu de vue leurs affaires éloignées, ne s'occupant que de celles qui les touchent de près. La dispersion des papiers les oblige à suspendre le renvoi des bordereaux approuvés par eux. Par cette lettre Gaspard Daniel confirme au destinataire que ses comptes sont en règle. Les Fingerlin veulent vendre tous leurs fonds publics, car ils préfèrent user ces fonds en argent comptant à d'autres usages¹³⁴.

Pendant la période révolutionnaire, le 06 juin 1791, Gaspard-Daniel Fingerlin profite de ses fonctions d'administrateur du directoire du département pour acheter, avec Jean-François Vitet, Vice-président du tribunal d'appel, un bien national pour 87100 Livres, en l'occurrence l'hôtel de la vieille poste, 30 Place St Jean, appartenant au chapitre de l'église de Lyon.¹³⁵ (Vitet revendra l'hôtel à Gaspard Daniel le 22 février 1802.)

De même, le 10 septembre 1791, il nomme comme procureurs les sieurs Arnould Charles commissaire en droits seigneuriaux et Antoine Montmeissein commissaire aux saisies près le tribunal de Mâcon. Ces derniers doivent faire acquisition du château de Romeney et des fonds et dépendances dépendant de l'évêché de Mâcon.¹³⁶

¹³² AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 1 pages 31 32

¹³³ AEG **MS HIST 351** Livres de copies, *anciens Fingerlin 1788 98*, deux cahiers. Willy Schaedler 1972 tome 1 pages 31 32

¹³⁴ AEG, fonds Fingerlin 1700 1802

¹³⁵ AEG, Fonds Fingerlin 1700 1802

¹³⁶ ADR, procuration 10/09/1791 3^E 5947

1.3.1. Partage de biens immobiliers entre les frères Fingerlin, le 14 septembre 1801

Le 14 septembre 1801 Gaspard-Daniel qui habite à Arbon et Jean-Henry de Lausanne décident d'organiser leur succession en faisant cesser l'indivision pour prévenir toutes difficultés entre leurs successeurs. Les biens seront tirés au sort en deux lots.¹³⁷

Ils sont propriétaires par moitié d'une maison, composée de deux corps de logis, sise au 4 rue du Bat d'Argent et du Mulet, d'un corps de logis au domaine de la Manne à St Cyr (bâtiments de maître, granges, écuries, jardins, terrasses) ainsi que d'une maison et fabrique de toilerie à Arbon.

Le lot de Lyon va à Jean-Henry Fingerlin, celui d'Arbon à Gaspard-Daniel.

Quelques documents trouvés dans le fonds Fingerlin des Archives d'Etat de Genève permettent de les suivre pour la période postrévolutionnaire : 1802-1820

Le 15 avril 1805, les frères Fingerlin créent « une société à commandite pour une durée de six ans avec Philippe Cordier négociant à Lyon et J F Boissier, Antoine Colladon, Louis Rilliet, Charles Stutz. L'activité sera exercée à Lyon. La raison sociale est Cordier et cie. » Le but déclaré de la société est la vente de fer brut et de laiton en provenance de différentes régions de France.¹³⁸

Le 5 novembre 1811, une nouvelle société à commandite reprenant les activités de la précédente est créée pour une durée de 6 ans de 1812 à 1818.¹³⁹ Les intérêts seront de 6% l'an.

Le 1^{er} juillet 1805 la société de commerce Reyne Fitler est créée, composée des frères Fingerlin, Jean-Louis Rilliet, Charles-André Reyne et Jean-Georges Fitler. La durée de cette société court jusqu'au 1er juillet 1815. Les intérêts sont de 6% l'an.¹⁴⁰

Le 12 juin 1810 Jean-Henry Fingerlin (défini dans l'acte comme propriétaire rentier demeurant à Genève) vend pour 39506 francs à Louis Masson Mouger, le domaine de la Manne (Propriété limitrophe de celle de Couderc) situé sur le territoire de la commune de Saint Cyr au Mont d'Or.¹⁴¹

Il s'agit d'une propriété de 441 acres (178 ha) d'un seul tenant entourée de murs clos, d'une grande maison de maître ainsi que d'une plus petite, d'un bâtiment pour le granger, un

¹³⁷ AEG, fonds Fingerlin 1700 1802

¹³⁸ AEG, fonds Fingerlin 1802 1820

¹³⁹ AEG, fonds Fingerlin 1802 1820 Création de la société Cordier, 5/11/1811

¹⁴⁰ AEG, fonds Fingerlin 1802 1820 Création de la société Reyne Fitler, 1/07/1805

¹⁴¹ AEG, fonds Fingerlin 1802 1820, Vente du domaine de la Manne, 12/06/1810

autre bâtiment dans le bas où sont les écuries, fenils et remises, grands greniers, composée de vignes, prés, allées ombragées, terrasses, jets d'eau.

Le 7 janvier 1815, Jean-Henry vend la maison de la rue du Bat d'Argent pour 160000 francs à monsieur Casati, chocolatier. Maison achetée par Jean-Daniel Fingerlin le 3 septembre 1767 et située au 12 rue du Bat d'Argent et 4 rue du Mulet. La maison était composée de deux corps de logis, de plusieurs entrées et d'un puits.¹⁴² Ces deux ventes marquent la fin de la saga des Fingerlin à Lyon.

Leur repli vers la Suisse durant la révolution puis leur installation définitive dans ce pays, l'obtention en 1804 du titre de baron impérial des mains de l'empereur d'Autriche François II est révélatrice de la nouvelle orientation donnée à leurs affaires (USA, Italie, ...). Dès 1801, Jean Daniel Fingerlin investissait aux USA où il achetait 8000 acres à Penet Square, New York.

2. Les familles Franck et Beer

La famille Franck originaire de Strasbourg mérite que nous nous intéressions à elle. Daniel-André Franck demeurant rue du Bat d'Argent ¹⁴³ puis place du grand collège¹⁴⁴, exerce la profession de marchand. Boursiers le dépeint comme un misanthrope. Il a épousé Dorothée, fille de Jean-Ulrich Goll père, négociant de Colmar.¹⁴⁵

La sœur de Daniel-André Franck, Marie-Barbe Franck qui décède en 1757, est l'épouse de Jean-Aimé Beer que nous étudierons un peu plus tard.¹⁴⁶ A la lecture de trois procurations en date du 24 juillet 1747 ¹⁴⁷Daniel-André Franck marchand, rue du Bat d'Argent, donne pouvoir à son frère Philippe-Jacques Franck marchand de Strasbourg, de pouvoir exiger et recevoir annuellement tous les revenus des biens patrimoniaux : dîmes, prestations annuelles de vin sur le territoire du village d'Hipsheim. Dans ce village, la famille Franck perçoit des droits seigneuriaux, rentes en argent et en grains. Il en est de même pour les villages de Kuttolsheim et Dorlisheim dont les Franck sont coseigneurs: dîme en grain, en vin, ban, finage, droit de patronage de la cure du village.

¹⁴² AEG, fonds Fingerlin 1802 1820, Vente de la maison de la rue du Bat d'Argent 7/01/1815,

¹⁴³ ADR, procuration 3^E 6912 du 12/04/1748, notaire Patrin

¹⁴⁴ ADR, procuration 3E 6913 du 15/07/1751, notaire Patrin

¹⁴⁵ ADR, procuration 3^E 6915 du 28/12/1754, notaire Patrin

¹⁴⁶ ADR, procuration 3E 6917 du 18/07/1757, notaire Patrin

¹⁴⁷ ADR, procuration 3^E 6911 du 24/7/1747, notaire Patrin

En cas de difficultés avec les co-seigneurs, son procureur pourra intenter toutes demandes en justice.

Franck commerce principalement avec les états alémaniques (étoffes) dont la Prusse.¹⁴⁸

Mme veuve Franck, à l'instar des frères Fingerlin a comme correspondants Etienne Delessert et Louis Girivel banquiers à Paris, auxquels elle donne pouvoir de toucher et recevoir les arrérages échus et à échoir de toutes les rentes, tant perpétuelles que viagères qui lui appartiennent, assignées sur les aides et gabelles et autres revenus du roi, tailles, ancien et nouveau clergé de France, domaine de la ville de Paris.¹⁴⁹

Jean-Aimé Beer est le beau-frère de Franck dont il a épousé la sœur Marie-Barbe Franck¹⁵⁰. Beer a été accueilli par Bouchers lors de son installation à Lyon alors qu'il avait à peine de quoi s'habiller.¹⁵¹

Il commerce avec Cadix. Son procureur est le sieur Sobia Vaude et Cie négociant à Cadix auquel il donne pouvoir, pour lui et en son nom, d'exiger et recevoir du sieur Brinckler Arnaud, marchand de Cadix, la somme de 10327 livres, contenue dans trois lettres de change tirées par le sieur Beer pour le compte du sieur Bousquet de Marseille.¹⁵²

Il pratique aussi le prêt. Benoit Bouvier marchand de vin de Vienne reconnaît ainsi devoir à sieur Jean Aimé Beer la somme de 599 Livres que ce dernier vient de lui prêter. Cette somme sera utilisée pour acquitter les entrées de vins amenés à Lyon pour la foire des rois. Le remboursement est prévu lors des foires de pâques.¹⁵³

3. Jean Théodore Bouchers « capitaliste luthérien » (1696-1766)

Telle est la profession de l'intéressé, indiquée sur le registre des décès de l'Hôtel-Dieu. Après avoir parfait sa formation professionnelle chez Firmhaber de Francfort et chez Finguels de la cité d'Auguste et d'Amman de Venise, Bouchers s'est installé à Lyon entre 1720 et 1730. L'intéressé a été nommé au conseil des adjoints de l'Eglise de Genève en 1732.

Sa correspondance commerciale (1754-66) et le registre des commissions (8B 698) permettent de cartographier la liste de ses commanditaires. Contrairement à Jean Daniel

¹⁴⁸ ADR, procurations 3^E 6912, 6913, 6922 des 12/04/1748, 25/01/1752, 30/11/1768, notaire Patrin

¹⁴⁹ ADR, procuration 3^E 6922 du 30/11/1768, notaire Patrin

¹⁵⁰ ADR, procuration 3^E 6917 du 18/07/1757, notaire Patrin

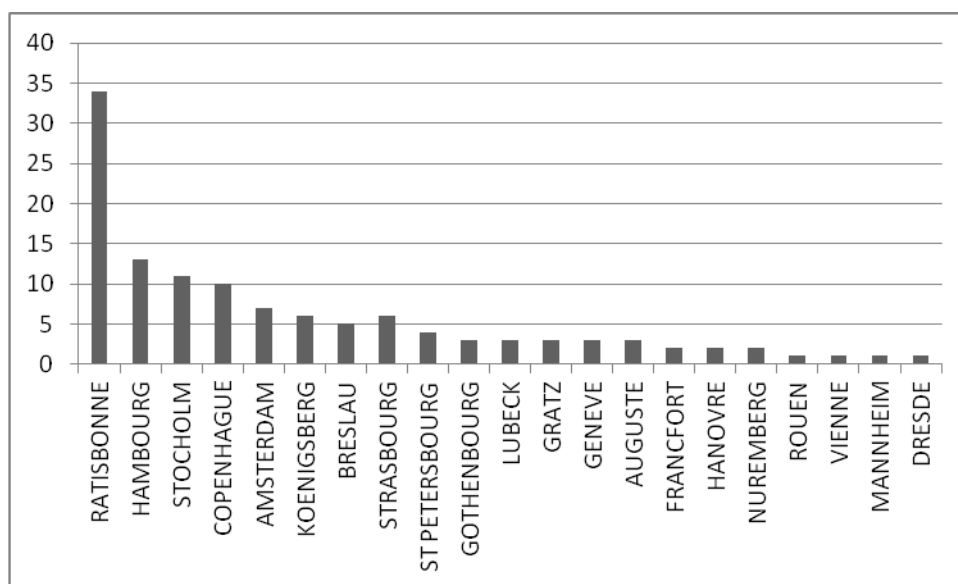
¹⁵¹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 328

¹⁵² ADR, 3^E 6915 du 13/09/1754, notaire Patrin

¹⁵³ ADR, 3^E 6921 du 7/02/1767, notaire Patrin

Fingerlin qui commerce principalement avec l'Espagne, Jean Théodore Bouchers trafique avec les pays de langue allemande et le Nord de l'Europe.

Son principal client est Arnold de Ratisbonne (28% des commandes) à qui il expédie de l'huile d'olive, des câpres surfinas et des amandes de Provence. Hambourg est la seconde destination du commerce de notre négociant. La société Witte et Moller, celles de Jean Bielefeld (21/08/1755) et de Jean-Pierre Averhoff passent commandes de vestes de droguet, de taffetas, de soieries, de péruviennes. 17% du négoce se fait avec Stockholm et Copenhague. Decker de Copenhague passe commande de galon d'argent, de peaux et de gants de Grenoble. Les négociants Siffwert et Knigge de Stockholm se font livrer florentines, satin broché, péruviennes, soie, velours ciselé.



33-Correspondants de Bouchers

Le registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises de Bouchers couvre la période qui va de janvier 1754 à janvier 1766. Ces lettres décrivent au jour le jour les relations professionnelles et privées du négociant luthérien. Les remarques personnelles de l'intéressé sur la situation économique et politique tant à Lyon qu'en Europe sont fort intéressantes venant d'un témoin direct.

Bouchers travaille en famille. Ainsi en février 1754, il envoie une caisse de vestes vers la Suède, via son frère de Rouen, à Henry et Archibald Mesterton¹⁵⁴.

Le 19 mars 1754, il rapporte l'entrée de son neveu Meyborn dans ses affaires à Garnier Mollet Dumas de Cadix¹⁵⁵.

¹⁵⁴ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 4

Dans une lettre du 22 mars 1754, adressée à Cortey de Macon, il explique que l'argent est rare. Il manque à Bourchers 30000 livres pour finir le bilan de ce courant. Il est obligé d'avoir recours à des dépôts.¹⁵⁶

Les billets de la loterie royale achetés par Bourchers ne sont pas sortis au tirage¹⁵⁷. Ce dernier demande à ses correspondants Hillner et Riederer de Paris de prendre 20 billets pour la loterie de l'Hôtel de Ville chez différents distributeurs afin d'éviter que les numéros ne se suivent.

À monsieur Anthoine, gouverneur du baron Stroganoff, il écrit le 02 juin 1754, que de nombreux Lyonnais vont à Genève pendant les fêtes de Pentecôte (luthériens et calvinistes), un de ces Lyonnais assurera le transport d'un règlement au retour.¹⁵⁸

Le fils de Wolfgang Jacob Ries, âgé de 20 ans, a passé trois ans comme apprenti chez Bourchers. Le 21 juin 1754, il s'adresse aux frères Baux de Bordeaux afin que ces derniers cherchent une place chez un négociant de Bordeaux pour une durée d'un an moyennant finances.¹⁵⁹

Le jeune Ries se rend à Bordeaux en transitant par Marseille. La maison de négoce Butiny et Folsch est informée de l'arrivée du jeune Ries par une missive du 6 octobre 1754. Bourchers annonce à ses correspondants la création de la nouvelle société avec son neveu Meyborn.

Dans une lettre du 08 août 1754 adressée à Paul Maystre de Gênes, Bourchers lui recommande Stroganoff, enseigne aux gardes du Tsar. L'intéressé séjournait à Genève pour ses études avant de voyager en Italie.¹⁶⁰ Deux lettres de recommandation sont adressées à Anthoine pour les anciens amis intimes de Bourchers à Gênes et Venise¹⁶¹. Ce dernier sollicite l'ensemble de ses correspondants tant en France qu'en Italie afin de faciliter les déplacements du jeune Ries et du baron Stroganoff.

Notre négociant propose à Pichon de Madrid d'entrer en affaire avec lui d'autant plus que les affaires d'Espagne semblent se réveiller (lettre du 17 août 1754¹⁶²).

¹⁵⁵ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 10

¹⁵⁶ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 11

¹⁵⁷ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 20

¹⁵⁸ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 31

¹⁵⁹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 41 et 79

¹⁶⁰ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 65

¹⁶¹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 66

¹⁶² ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 68

Bourchers demande au baron Stroganoff d'intervenir à l'encontre de plusieurs débiteurs de St Petersburg qui refusent de le régler (lettre du 18 août 1754). Cette procédure va occuper et même obséder notre négociant pendant plusieurs années.¹⁶³

Pichon de Madrid (aide de la fourrière du roi) souhaite se faire payer les rentes sur l'Hôtel de ville de Paris. Plutôt que de faire appel à des négociants lyonnais de passage à Madrid, Bourchers conseille à Pichon de transmettre les documents par le courrier de l'ambassade de Madrid, à Tourton et Baur, premiers banquiers de Paris en se réclamant de lui. Ces derniers ne manqueront pas de traiter son affaire (lettre du 28 septembre 1754).¹⁶⁴ Bourchers, par une lettre du 14 octobre 1754, sollicite la banque Tourton et Baur afin qu'ils interviennent au profit de Pichon. Il joint à ce courrier pour 16500 Livres de lettres de change acceptées par lui et transmises par la banque Scheidlin-Fingerlin.¹⁶⁵

Bourchers pourvoit en bas de soie le vénérable père de Solt de la Grande Chartreuse (17 janvier 1755). Ces derniers sont adressés à Pierre Gavet de Grenoble pour remise en mains propres au religieux.¹⁶⁶

Jean-Théodore attend l'arrivée du vaisseau le Victorieux à Cadix. Le printemps arrivant, il attend de bonnes nouvelles de l'arrivée des galions en provenance des Amériques. Impatient du retard de ces derniers, il s'est tourné vers l'orient où il a fait des achats considérables¹⁶⁷ (lettre à Garnier Miollet Dumas de Cadix du 18 janvier 1755).

Notre homme aime les bons vins et la bonne chère. Le 26 mars 1755, il passe commande à son correspondant Cortey de Mâcon de deux petits barils de 200 pots : un pour les domestiques, l'autre pour la maison de campagne en Serein dans les Dombes puis à nouveau le 5 janvier 1756, 200 pots de vin de maître, exigeant qu'il ait beaucoup de feu, car il le destine à la mise en bouteilles. Il passe commande de vin nouveau de même volume pour un usage identique pour ses domestiques. La livraison devra avoir lieu pendant la foire des rois.¹⁶⁸ Deux à trois cochons de lait dont Bourchers est grand amateur seront aussi livrés.

Dans une lettre du 07 février 1756, adressée à Garnier Mottet Dumas de Cadix, Bourchers se plaint du retard d'un débiteur, considérant que son attitude est pire qu'une loterie dans laquelle on fait au moins tout le profit qu'on y espère.

¹⁶³ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 69

¹⁶⁴ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 78 79

¹⁶⁵ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 80

¹⁶⁶ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 96

¹⁶⁷ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 96 97

¹⁶⁸ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 115 158

Un mois plus tard, son billet est sorti dans la troisième classe de la loterie. Il gagne soixante livres regrettant qu'il n'y ait pas quelques zéros de plus derrière le Six¹⁶⁹ (lettre à Grill d'Amsterdam).

Dans la Gazette d'Avignon, Bouchers a lu une publicité concernant un traitement de la goutte et des rhumatismes vanté par le docteur Benoit Voisin d'Annecy. Il souffre depuis quinze ans de rhumatismes aux bras. La situation s'est aggravée vers les reins, les cuisses, puis à tout le corps sauf les pieds. Il se soigne en prenant les eaux à Aix les Bains. Il est ensuite calmé pour deux à trois mois. Depuis quelques temps il souffre des pieds et du plat des pieds. Certains lui disent que c'est la goutte. Il s'adresse au docteur Voisin d'Annecy afin d'obtenir le traitement (lettre du 6 septembre 1757), il a maintenant 64 ans et n'a encore jamais été malade¹⁷⁰.

À partir de 1757, Jean-Théodore Bouchers commente régulièrement dans les lettres adressées à son neveu les conséquences de la guerre de Sept Ans. Dans une correspondance du 29 septembre 1757 transmise à son neveu Meyborn qui réside à Hirschberg, Bouchers écrit qu'à cause de la guerre les courriers entre Lyon et l'Allemagne passent par Mardick en Flandres et arrivent fort irrégulièrement. Il précise que le commerce est presque mort à Lyon. De nombreuses banqueroutes ont lieu à Paris et à Lyon. Le 6 octobre, il informe Grill, à Amsterdam, que la guerre en Allemagne gêne le commerce vers la Suède.¹⁷¹

Le 20 décembre 1757, Bouchers écrit à Hillner Riederer qu'il a stoppé le commerce du safran du Gâtinais car tous les acheteurs s'adressent directement à Paris. Le 29 janvier 1758, on apprend que Naville de Genève fabrique des galons d'or destinés aux uniformes utilisés dans les cours nordiques. Bouchers s'étonne, le 10 février 1758, qu'il faille prier un ouvrier genevois de travailler alors qu'à Lyon, c'est le contraire. On monte autant de métiers d'un même dessin que le marchand en demande.¹⁷²

Le 8 mai 1759, comme chaque année à pareille date, Bouchers envoie un certificat de vie de Rousset afin de recevoir les rentes de tontine sur sa tête¹⁷³.

À Meyborn, le 25 septembre 1759, il écrit que les sociétés de Goudard et Guldman, à Paris, ont fait banqueroute. Les maisons suisses et allemandes ont des sommes importantes déposées chez ces derniers. Heureusement Bouchers a retiré son argent à temps.¹⁷⁴

¹⁶⁹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 167 171

¹⁷⁰ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 229

¹⁷¹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 230 231

¹⁷² ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 235, 237, 238

¹⁷³ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 270

Bourchers envisage, le 15 avril 1760, de poursuivre en justice les négociants débiteurs de Saint-Petersbourg. Toutefois, la procédure s'avèrera longue et coûteuse (lettre à Meyborn). Il écrit le 12 mai 1760 à l'ambassadeur de France à Saint-Petersbourg qu'il a subi des pertes considérables suite à nombre de banqueroutes en France et en Allemagne. Plusieurs négociants font faillite à Saint-Petersbourg dont Deyriard François. Il demande à l'ambassadeur d'intimider l'intéressé. Le 16 juillet 1760 il explique à Meyborn qu'il envisage de s'adresser au baron Stroganoff, afin de faire rendre gorge aux négociants de Saint Petersburg en banqueroute. Quelques faillites sont à noter à Lyon. La lettre à Stroganoff est du 09 septembre 1760 : Bouchers écrit qu'Henry Deyriard et Meyer (un autre négociant) lui doivent 16000 Livres. Ce dossier va accaparer Bourchers pendant près de quatre ans. Il les poursuit en justice. Il demande conseil et protection au baron Stroganoff.¹⁷⁵

Bourchers fait le commerce avec les Indes depuis 40 ans¹⁷⁶ (lettre du 23 août 1760 à Cayla de Cadix).

On apprend, dans une lettre à Meyborn du 07 février 1761, que l'ensemble de ses débiteurs lui doit 25629 livres. Deyriard doit plus de 16000 livres. Il demande à Stroganoff (lettre du 21 juin 1761) d'écrire deux mots à son beau-père de Worronzow ou au comte de Czernichef, président du conseil du commerce. Mais, le 30 janvier 1762, Bourchers explique qu'il vient d'apprendre le décès de l'impératrice (lettre à Meyborn). C'est une mauvaise nouvelle pour ses affaires, car le baron Stroganoff était en très bonne grâce auprès de l'impératrice. Il pense que cet événement causera peut être aussi un changement dans les troubles de la « misérable guerre d'aujourd'hui » à laquelle presque toute l'Europe prend part, la France se prépare à la poursuivre encore plus depuis que l'Espagne s'est déclarée contre l'Angleterre. Bouchers prévient son neveu de prendre garde à ses entreprises de toile car les anglais y porteront sûrement des obstacles. Il convient « d'aller pas à pas jusqu'au retour du beau temps. »¹⁷⁷

Les rhumatismes l'empêchent de vaquer à ses obligations (lettre du 30 janvier 1762). Il est paralysé, et ne peut agir ni dans sa maison ni dehors, ni dormir dans son lit. Son médecin considère qu'un brouillard extraordinaire en est la cause. Il envisage d'aller à Aix les Bains.¹⁷⁸

¹⁷⁴ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 277

¹⁷⁵ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 282 285

¹⁷⁶ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 284

¹⁷⁷ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, pages 289 293 301

¹⁷⁸ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 301

Il prie « Dieu d'accorder à l'occasion du renouvellement d'année toute sa sainte bénédiction tant pour nos corps que pour nos âmes et cela aussi longtemps que sa volonté le jugera. » (Lettre à Meyborn du 30/01/1762)

Jean-Théodore prépare sa succession et informe son neveu Meyborn que la clef de l'appartement sera déposée auprès de la justice jusqu'à son arrivée. Il a déposé un inventaire de ses meubles et autres effets dans son cabinet. Schallheimer qui sera son exécuteur testamentaire est selon lui un homme intelligent et de réputation connu dans toute la ville. Il demeure lui-même dans une maison appartenant à la famille Fingerlin. Il a été choisi sur les conseils de madame Fingerlin mère¹⁷⁹. (Lettre du 17 octobre 1763 à Meyborn)

Le 17 octobre 1763, Bouchers s'étonne auprès de Meyborn que son neveu veuille lui adjoindre Beer et Franck¹⁸⁰ car ni l'un ni l'autre n'est capable pour cela. Le premier est devenu trop riche et fier du métier de « grippe sols » qu'il lui avait procuré quand il avait à peine de quoi s'habiller, l'autre est un misanthrope. Le 14 juillet 1764 (p. 342), Bouchers peut annoncer à Meyborn une bonne nouvelle : Deyriard vient de mourir. Bouchers parvient à un accord à l'amiable avec ses héritiers.

Une dernière lettre à Meyborn, en août 1765¹⁸¹ (p. 357), nous apprend que, compte tenu de sa santé, Bouchers se rend en visite une fois par semaine chez Fingerlin avec sa femme qui l'accompagne. Il décède le 28 février 1766.

II. UNE COMMUNAUTÉ DE MINEURS LUTHÉRIENS DANS LES MONTS DU LYONNAIS ?

La découverte des actes de décès du fondateur luthérien Albert Leydecker (26 mars 1763) et de l'inspecteur des mines Christophe Koenig (25 septembre 1767)¹⁸² ainsi que l'acte d'abjuration du 29 juillet 1748 du mineur André Bourgard¹⁸³, 29 ans, natif de Saxe, a attiré mon attention et m'a permis de vérifier (en exploitant les registres de baptêmes, mariages, décès) qu'une communauté de mineurs principalement d'origine luthérienne allemande et alsacienne existait bien entre Sain Bel et Chessy les mines.

¹⁷⁹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 328

¹⁸⁰ Deux négociants luthériens de Lyon

¹⁸¹ ADR, 8B 698, Registre des lettres françaises, italiennes et hollandaises, page 357

¹⁸² AML, Registre 715 et 716 (Mi 324) sépultures protestantes 1692 1719 et 1719 1788

¹⁸³ Abjuration Hôtel Dieu *huguenots-france.org*

Entre 1751 et 1790 une vingtaine d'actes a été répertoriée sur les registres paroissiaux¹⁸⁴.

Les mineurs sont originaires d'Alsace, de Montbéliard, de Saxe, de l'électorat de Cologne, du Palatinat...

Outre Koenig, un seul de ces mineurs s'est rendu à Genève. Le 7 janvier 1760, Mettig Johann Gottlieb mineur à Sain Bel¹⁸⁵ épousait à Genève Roedelsberger Maria, fille de Jean, mineur à Sainte Marie aux Mines¹⁸⁶.

Leydecker et Koenig ont laissé des actes notariés.

En mars 1762, quelques temps après le décès de son épouse à Montbéliard, Leydecker se rend à Lyon chez maître Patrin notaire de la communauté luthérienne afin de faire rédiger une procuration dans laquelle il demande aux magistrats de la ville, moyennant finances, de bien vouloir accueillir à l'orphelinat ses huit enfants dont certains sont en bas âge. Pour cela, il désigne une tierce personne (procureur général) chargé de gérer un capital de 1800 livres pour payer les frais d'éducation¹⁸⁷.

L'intéressé décèdera l'année suivante à l'âge de 38 ans.

Le même jour il donne pouvoir à son procureur général de recevoir de dame Anne Ester Peterfortzin veuve de Koch Pierre receveur de rentes à Ribeauville (Alsace) la somme de 307 livres qu'elle doit à Leydecker en vertu d'une obligation consentie en sa faveur en 1752.

Christophe Koenig décède le 25 septembre 1767 à l'âge 48 ans rue du Bat d'Argent à Lyon. Il est né à Koenigse (Saxe) et était inspecteur des mines (registre de l'Hôtel Dieu)

Koenig s'est rendu deux fois à Genève pour communier le 13 juin 1764 et en 1765¹⁸⁸.

Outre le registre des communions de Genève, nous possédons son inventaire après décès¹⁸⁹. C'est certainement lui qui a donné le nom de Patrin à Albert Leydecker. Au moment de son décès, l'intéressé travaillait au profit de plusieurs sociétés minières (Rives de Gier) dont la compagnie May et Stoer et celle de Jean Diederich Broleman (luthériens)

A son décès Koenig laisse :

- 60000 Livres de succession.

¹⁸⁴ ADR, registres paroissiaux Chessy aux Mines 1732 92 Sain Bel 1732 92

¹⁸⁵ AEG EC Communautés diverses 5

¹⁸⁶ AELG, Registre des communions tome 1 page 418 du 4/01/1760

¹⁸⁷ ADR 3^E 6919, Maître Patrin

¹⁸⁸ AELG, registre des communions tome1 P 449 et 460

¹⁸⁹ ADR, BP 2239

- 39000 Livres en lettres de change et promesses (10) pour 1767 provenant de différents exploitants de la région. Deux promesses de paiement étaient souscrites par Mayer Stoer et cie.

Koenig a aussi des intérêts dans les fontes de Neuville. Peu avant sa mort il avait l'intention de construire une maison à Neuville. L'intéressé initie Gabriel Jars le Jeune (parrain de deux des enfants d'Albert Leidecker) à la langue allemande et lui enseigne l'art de diriger une exploitation minière¹⁹⁰

En juillet 1750 la mine de Chessy employait 70 ouvriers, 158 en 1765, 180 à 200 de 1777 à 1783, 114 en 1794. La production de cuivre rosette était de 50 à 60 tonnes par an avec un maximum de 75 tonnes en 1793.¹⁹¹

Un siècle plus tard la présence de mineurs luthériens à Sain Bel est encore avérée puisque deux enfants de mineurs sont baptisés à Lyon dans la nouvelle église luthérienne.

Grâce au climat de tolérance qui s'est installé à la fin des années 1760 et à l'installation à Lyon en 1768 du pasteur calviniste Pierredon, la communauté luthérienne de Lyon se replie progressivement sur Lyon. Entre 1768 et 1782, l'Eglise luthérienne des Lyonnais à Genève devient l'Eglise luthérienne de Genève. Désormais, les luthériens lyonnais vivent leur foi à Lyon au risque de perdre leur identité au contact du culte calviniste.

Après 1782, l'Eglise luthérienne de Genève est aux mains des Genevois. Plus aucun Lyonnais ne siège au conseil des adjoints à l'exception des frères Fingerlin, désormais domiciliés en Suisse et toujours membres du conseil des anciens.

Du fait de mariages mixtes (Elisabeth Scharff mariée au calviniste genevois Jean Guillard, son frère Jean-Etienne à la Genevoise Marie Torras), pour des raisons sociales ou tout simplement théologiques, les descendants des couples mixtes, quand ils sont encore protestants, sont intégrés dans le milieu réformé. Pour un notable luthérien dont la religion est considérée comme étrangère, se convertir au catholicisme ou au calvinisme est un moyen d'intégration dans la société française.

¹⁹⁰ Anne Françoise GARÇON, *"Entre l'Etat et l'usine, l'Ecole des mines de Saint-Etienne au XIXème siècle"*, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

¹⁹¹ Chessy <http://www.cadsic.fr/-Mines-du-Lyonnais>

CHAPITRE 5. LA PÉRIODE 1800-1851, LES TENTATIVES DE CRÉATION D'UNE ÉGLISE LUTHÉRIENNE

Au tournant des 18^e et 19^e siècles, la communauté luthérienne de Lyon vit sa vie à l'ombre de la communauté calviniste. Il faut attendre le dénombrement de la population protestante de Lyon en 1807 pour entendre parler à nouveau des luthériens. Les résultats du dénombrement effectué par le consistoire sont transmis au préfet.¹⁹²

Le consistoire est embarrassé de ne pouvoir préciser le nombre de luthériens vivant à Lyon. Ces derniers se trouvent surtout parmi la population ouvrière. Ces luthériens assistent au service divin avec assiduité en respectant le rite. Aucun signe extérieur ne permet de les différencier des calvinistes.

Ils sont donc de fait comptabilisés comme calvinistes dans le cadre de ce dénombrement. Selon Roland Gennerat, l'embarras du consistoire s'explique par son peu d'empressement à voir s'installer une église qui le priverait d'une partie de ses fidèles.¹⁹³

Le 24 mars 1807, une lettre est adressée par le consistoire à Fingerlin de Genève.¹⁹⁴ Depuis trois ans, le Consistoire réclame en vain chaque année la somme à laquelle Fingerlin avait souscrit pour l'entretien du culte protestant à Lyon.

L'église réformée est affligée de ce refus en raison des besoins de l'église et plus encore par la crainte que Fingerlin ne se considère plus comme membre. Pour ces raisons, un des membres du Consistoire est chargé de lui écrire et de solliciter en son nom la continuation de sa bienveillance pour une église dont tous les membres estiment le consistoire. Il est ensuite rappelé à Fingerlin que sa famille fut de tous temps un des plus fervents soutiens de l'église réformée.

Cette lettre confirme la décision des Fingerlin de quitter Lyon pour la Suisse à partir de 1804. Les deux frères prennent leurs distances avec Lyon et l'église réformée.

Ce sont les tentatives de création de l'église luthérienne de Lyon et la renaissance de sa communauté dans la première moitié du XIX^e siècle qui seront étudiés dans les pages suivantes.

¹⁹² *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours*, Roland Gennerat, Editions Au jet d'ancre 1994 page 81

¹⁹³ *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours*, Roland Gennerat, Editions Au jet d'ancre 1994 page 82

¹⁹⁴ Archives de l'église réformée, lettres du consistoire.

Pour la première moitié du XIX^e siècle, les archives sont rares. Deux fonds d'archives ont été principalement utilisés : les archives de l'église réformée de Lyon avec le registre des baptêmes et surtout les archives de la Société d'histoire du protestantisme avec la Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 rédigée par le pasteur A Amsler. Amsler, bien que pasteur réformé, appartient en effet à une famille luthérienne lyonnaise. Le but de son mémoire est de rendre hommage à la vérité car son père, témoin des événements, en parlait à mots couverts dans l'intimité de la famille.

Les Rapports et procès-verbaux de l'église évangélique libre de Monod viennent compléter la documentation.

I. LES ÉVÈNEMENTS

Lyon comptait entre 1800 et 1850 une importante colonie de sujets suisses, allemands, alsaciens. Le mouvement d'immigration s'accélère à partir de 1800. En 1840, on évalue à 10000 le nombre de germanophones.¹⁹⁵ Entre un tiers et la moitié sont protestants.

Les catholiques sont bien accueillis par l'église catholique de Lyon. Un capucin et un jésuite prêchent d'ailleurs en langue allemande dans deux églises du centre-ville. L'église catholique cherche à attirer aussi les protestants allemands et y réussit.¹⁹⁶ De nombreux protestants se convertissent au catholicisme.

Au contraire, l'église protestante ne fait rien pour eux. Seuls ceux parlant français parviennent à se rattacher à l'église réformée et à suivre le culte et les enseignements.¹⁹⁷

Le pasteur Legrand de Bâle s'intéresse à cette population. Il fait plusieurs tentatives infructueuses pour remédier à son abandon mais doit renoncer faute de ressources financières suffisantes.

En 1827, un étudiant en théologie protestante de Strasbourg, Jean Hoffet, dirige à Lyon, rue des Gloriettes, un pensionnat de jeunes gens et avec l'aide du consistoire réformé célèbre une fois par mois le dimanche un culte en langue allemande au temple du Change. Il crée une société de secours pour aider les ouvriers arrivant d'Allemagne. Ses efforts restent à peu près

¹⁹⁵ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 1

¹⁹⁶ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 pages 1 et 2

¹⁹⁷ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 pages 1 et 2

sans résultat. Il essaie aussi de créer une communauté allemande en se rattachant à l'église réformée de Lyon.¹⁹⁸

Plus tard, Le pasteur Mayer, lui-même, le premier pasteur de l'église luthérienne de Lyon ne peut aboutir à une entente avec l'église réformée. Les luthériens allemands, majoritairement ouvriers, n'intéressent pas l'église réformée qui n'a aucune raison de les intégrer. Selon Roland Gennerat, l'instauration d'un culte luthérien a pourtant enlevé un certain nombre de fidèles au culte calviniste¹⁹⁹.

Dès 1836, l'église évangélique d'Adolphe Monod a, au contraire, une attitude bienveillante. Les allemands sont accueillis dans un premier temps dans ses locaux de la rue Buisson.

1. Rôle du pasteur Fisch

Par la suite ils sont reçus par le pasteur Fisch dans la chapelle de la rue de l'Arbre Sec où ils peuvent tenir des réunions morales et religieuses avec une entière liberté. Les réunions sont dirigées par des laïcs et des évangélistes en provenance de Genève ou d'ailleurs.²⁰⁰

« Durant les années quarante de ce siècle, Fisch était le collaborateur le plus dévoué du pasteur Legrand de Bâle qui n'abandonna jamais cette tâche qui lui tenait à cœur. Il recrutait pour le pasteur genevois de jeunes théologiens inoccupés de Suisse et du Wurtemberg. Il les logeait et les nourrissait durant des mois afin qu'ils vinssent prêcher en allemand dans la chapelle de la rue de l'Arbre Sec.²⁰¹ »

« Pendant neuf ans, » déclara un jour le pasteur Legrand, « je n'ai cessé de prier Dieu d'envoyer à Lyon l'homme qu'il me fallait. » Entre 1811 et 1851, plus d'une douzaine de tentatives ont été entreprises en ce sens.

En décembre 1842, l'église évangélique libre reçoit du pasteur Legrand de Genève cent Francs pour l'évangélisation des allemands.²⁰²

¹⁹⁸ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* A Amsler MS 730 page 2

¹⁹⁹ ROLAND GENNERAT : *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours* Editions Au jet d'ancre 1994 page 82

²⁰⁰ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* A Amsler MS 730 page 3

²⁰¹ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* A Amsler MS 730 page 5

²⁰² Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 1, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 11

En 1846 Fisch, est absorbé par la querelle dogmatique qui l'oppose au chanoine Cattet, ancien vicaire général de l'archevêché. Il faut attendre 1848 pour qu'un nouvel effort sérieux ait lieu pour constituer une communauté allemande²⁰³. Malgré cela, cette querelle ne l'empêche pas de rechercher un volontaire qui puisse surveiller l'école allemande (séance du 28 janvier 1846).²⁰⁴

Dans le courant du premier trimestre 1846, le pasteur Fisch informe le comité de l'Eglise Evangélique Libre qu'un pasteur hollandais serait prêt à venir évangéliser les allemands de Lyon. Un des membres du comité est chargé de préparer une correspondance à l'adresse de monsieur Franz Burckardt agent de la mission allemande de Paris.²⁰⁵

Fin 1847, un instituteur nommé Burkhardt, frère du précédent, recueille 318 signatures parmi les allemands de Lyon au bas d'une pétition envoyée à la société Gustave Adolphe, demandant la mise en place d'un poste de pasteur allemand²⁰⁶.

L'accueil est favorable. Le dénommé Burckardt, agent de la mission allemande de Paris est enfin nommé. D'accord avec la direction de Leipzig, le consistoire de la confession d'Augsbourg de Paris l'envoie comme pasteur à Lyon, le prenant sous son patronage et sous sa responsabilité. Leipzig s'occupe du soutien financier.²⁰⁷

L'expérience échoue pourtant du fait des événements politiques (la Révolution de 1848 se répand à travers l'Europe). La société Gustave Adolphe se retire.

Début 1849, sans traitement et sans aide de la société Gustave Adolphe, Burkhardt désire pourtant continuer l'œuvre commencée parmi les allemands. Il fait part à Fisch de son désir et de sa situation. Sur proposition de Fisch, le comité de l'Eglise Evangélique vote une dotation de 150 francs au profit de Burkhardt en témoignage de sympathie et d'encouragement à continuer l'œuvre d'évangélisation entreprise parmi les allemands.²⁰⁸ Malgré cette aide, Burkhardt quitte brutalement Lyon.²⁰⁹

²⁰³ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A* Amsler MS 730 page 3

²⁰⁴ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 1, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 44

²⁰⁵ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 2, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 27

²⁰⁶ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A* Amsler MS 730 page 4

²⁰⁷ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A* Amsler MS 730 page 4

²⁰⁸ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 50

²⁰⁹ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 50

Durant les années suivantes, le pasteur Hoffet continue les prédications mensuelles en langue allemande au temple réformé et ce jusqu'en 1855.²¹⁰

2. Le pasteur Georges Mayer

est né le 14 décembre 1815 à Dechenpfronn, petit village près de Kalo dans le Wurtemberg, Ses parents sont de simples agriculteurs.

Le pasteur du lieu remarque le garçon qui était vif et intelligent. Il encourage les parents à faire quelque chose de leur enfant. L'enfant souhaite devenir très tôt pasteur, mais par manque de moyens il est d'abord orienté vers l'enseignement. Après des années d'apprentissage, il occupe successivement le poste de proviseur à Zillhauser puis celui d'instituteur à Winnenden, bien connu pour son établissement de malades mentaux. Là, il a l'occasion de montrer ses talents de prédicateur lors de cérémonies funéraires.²¹¹

Plus tard, il est appelé auprès de l'établissement éducatif à Stetten sous la direction de monsieur Strobl. Il se fait vite remarquer par sa pédagogie et son don de nouer des amitiés, lesquelles devaient durer jusqu'à sa mort.²¹²

Parmi ses élèves, il y a les garçons d'une famille de la grande noblesse écossaise. Lors d'une visite, la mère fait connaissance de Mayer et lui propose de venir en Ecosse comme précepteur particulier. La famille est apparentée aux Sutherland. Lors d'une rencontre, le chef de famille lui propose de faire l'éducation de son fils, le marquis de Stafford. En tant que maître de chapelle, il occupe une place fort respectée et fréquente les meilleurs milieux écossais et anglais. Il voyage beaucoup dans les grandes villes européennes avec les princes et peut acquérir ses vastes connaissances du monde, des hommes et des choses.²¹³

Lors d'un voyage à Genève, il renoue avec son désir d'étudier la théologie. C'était l'époque des Laharpe, Gaussen, Merle d'Aubigné et César Malan et du renouveau de la foi.

Il commence donc des études de théologie à Genève et présente son examen à Aberdeen, tout en restant précepteur.

²¹⁰ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 5

²¹¹ Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

²¹² Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

²¹³ Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

Après six années, il quitte son emploi. On lui présente des positions brillantes à condition d'entrer dans l'église anglicane mais il refuse.²¹⁴

C'est ainsi qu'en 1850, le pasteur Fisch reçoit la visite d'un pasteur wurtembourgeois de passage à Lyon : Georges Mayer. Ce dernier séjourne six mois à Lyon, les fidèles, soutenus par le pasteur Fisch insiste pour qu'il s'occupe d'eux. Mayer ne peut se décider.²¹⁵

Fisch l'a connu à Genève chez Laharpe et Merle d'Aubigné, il le présente à une princesse de Silésie qui le nomme chapelain de sa cour. Mais cette dame était adepte de l'Irvingianisme et cherche à convertir son pasteur, une fois encore, il quitte sa place au bout d'un an pour désaccord religieux. Dans les mois qui suivent, Fisch parvient à persuader Mayer d'entrer en pourparlers pour le poste de Lyon²¹⁶.

En février 1851, Le pasteur Fisch informe le comité de l'église évangélique que le pasteur Mayer est libre. « Les allemands lyonnais ayant appris que Mayer était libre exprimèrent au pasteur Fisch leur vif désir afin qu'il devienne leur pasteur. ²¹⁷ »

L'église évangélique est du même avis et Mayer propose de récolter des fonds en Allemagne pour les allemands²¹⁸ avant de venir s'installer à Lyon.

Le pasteur Mayer est décrit comme : « un prédicateur émérite, un pédagogue consommé, ayant des relations brillantes et étendues dans la haute société allemande.²¹⁹ D'un caractère ferme, endurant, qui parfois touchait à l'entêtement, tempéré par des manières d'une urbanité parfaite, d'une haute stature, d'un aspect imposant, tel était Georges Mayer. »

Lors de la séance du comité de l'Eglise Evangélique Libre du 13 mars 1851, le thème de l'évangélisation des allemands et de l'appel à Mayer est à nouveau abordé. Fisch démontre au Comité que Mayer sera utile non seulement pour les allemands mais aussi pour les anglais et les français compte tenu de la qualité de ses relations dans la haute société écossaise et allemande.

²¹⁴ Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

²¹⁵ Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

²¹⁶ Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

²¹⁷ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 112

²¹⁸ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 104

²¹⁹ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 6

L'intéressé parle trois langues. Il pense que cette mission l'intéressera et que l'on pourra recevoir des fonds de l'extérieur : Hambourg, Bâle, Grande Bretagne. Le comité décide de lui proposer 2500 francs de salaire par an renouvelable année après année.²²⁰

Fisch le fait agréer par le comité de l'église évangélique qui avance les premiers fonds pour l'installer convenablement et assurer un logement provisoire.²²¹

Mayer prend ses fonctions le 14 mai 1851 sous l'égide de l'église libre. Il prêche à la Guillotière le dimanche matin et l'après-midi dans le centre-ville.²²²

Il y a en effet un embryon d'église. Une douzaine d'ouvriers et d'artisans allemands se réunissent le dimanche matin chez un cafetier de la rue des Trois Pierres pour prier et chanter ensemble. Le nombre de fidèles augmentant, ils louent une salle en centre-ville, rue Stella. Ce sont les premiers auditeurs du pasteur. Mayer est chargé de pourvoir à tous les besoins matériels pour ces réunions.²²³

En août 1851, Mayer consulte le Comité afin de savoir comment faire venir la bibliothèque allemande dont le frère Passavant de l'église évangélique a fait don à la congrégation allemande de Lyon.²²⁴

Compte tenu de la maladie de sa future épouse, Mayer reste en Allemagne de novembre à décembre 1851. Le comité lui demande de profiter de son séjour pour lever des fonds en Allemagne.²²⁵

En mars 1852, Mayer désirant étendre le champ d'action de sa mission pastorale informe le comité qu'il pourrait avoir la possibilité d'accéder à l'hôpital militaire en qualité de pasteur de l'église de la Confession d'Augsbourg. Il souhaite s'adresser pour cela au consistoire de Paris, le comité approuve sa requête.²²⁶

En avril 1852 Mayer demande un congé à l'occasion de son mariage. Il prolongerait son absence pour lever des fonds, toutefois, la disette sévit en Allemagne. Son frère pourrait le remplacer pendant son absence.²²⁷

²²⁰ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 112

²²¹ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A
Amsler MS 730 page 6

²²² Société d'histoire du protestantisme, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A
Amsler MS 730 pages 7 et 8

²²³ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 138

²²⁴ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 158

²²⁵ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 169

²²⁶ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 17

²²⁷ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 22

Dix-huit allemands ont participé à la Cène le jour de Pâques 1852.²²⁸ Mais un courrier de Berlin informe le comité qu'il n'y aura pas d'envoi de fonds de la part du roi de Prusse.

Mayer demande des lettres de recommandation pour lever des fonds dans quelques villes de Suisse. Une est signée par Fisch et quelques autres membres de l'église évangélique. Grâce à des membres aisés de la communauté, le pasteur peut acquérir de nombreuses relations dans les landers allemands et en Suisse.²²⁹ Pendant son déplacement de mai 1852, Mayer rencontre en Suisse beaucoup de sympathie pour l'œuvre allemande, tant à Berne qu'à Zurich. Il lève 413,85 francs.²³⁰

L'action pastorale de Mayer s'étend bien au-delà de Lyon et du Rhône. Le pasteur protestant de Saint Etienne est prêt à l'accueillir dans son temple aussi longtemps qu'il ne crée pas de dissidence. Mayer se rend dans cette ville pour évangéliser les allemands et remet à plus tard le projet d'organisation d'une église. A l'automne il visite à Givors quelques familles allemandes « bien disposées envers l'Evangile »²³¹.

Mayer poursuit sa recherche de fonds pour sa communauté. En octobre 1852 deux lettres sont adressées à Cramer et au baron de Wisenhutten.²³² Mayer semble donc au courant des dispositions dudit baron, chambellan du grand-duc de Hesse qui par testament du 7 février 1843 a légué la somme de 80000 francs à la communauté évangélique allemande de Lyon, somme à remettre à son pasteur. Comme nous le verrons par la suite, ce testament sera source de conflits juridiques entre les communautés luthériennes française et allemande entre 1870 et 1914.

En février 1853, monsieur Thilmann de Saint Etienne écrit à Mayer que monsieur Courtin, pasteur national, lui propose la chaire pour prêcher aux allemands de la ville et que le consistoire propose le remboursement des frais engendrés par les déplacements. Mayer consulte le comité à ce sujet. Il souhaiterait mettre en place des prédications régulières et mensuelles au temple. En cas de refus du Comité Evangélique, il craint que l'offre de Courtin ne se renouvelle pas rapidement. Mayer sait qu'au début les allemands ne viendront qu'en très petit nombre à la chapelle évangélique. Le comité pense que « si Mayer fait sentir à ces

²²⁸ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 22

²²⁹ Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

²³⁰ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 29

²³¹ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 50

²³² Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 58

derniers l'utilité de la chose, ils finiraient par obtenir le temple pour des prédications régulières.²³³ » Les archives sont muettes quant à la suite donnée à cette proposition.

En mars 1853 aucun local n'a été arrêté pour les réunions des allemands de Lyon²³⁴. En mai, des tractations ont lieu concernant le prix de vente de la rue de Pavie : 1500 Francs sont offerts.²³⁵ Le préfet Vaïsse répond à Mayer « qu'il ne peut autoriser la création de la société des jeunes allemands. » Le pasteur visite alors les principaux administrateurs de la préfecture et le directeur de la police pour demander à nouveau l'agrément pour une société de secours mutuels.²³⁶ En attendant, Mayer réunit une quinzaine de jeunes allemands tantôt dans un local, tantôt dans un autre²³⁷.

Mayer informe le comité qu'il n'a pas trouvé de pasteur remplaçant en Allemagne. Toutefois, un candidat existe à Bâle. Mayer aurait fait un voyage en Suisse si le local pour les allemands était assuré. Il est autorisé à aller en Suisse et Ecosse afin de lever des fonds.²³⁸ A partir de juin 1853, les allemands se réunissent tous les lundis à 8h du soir au 5^e étage de la chapelle de l'église évangélique de Lyon.²³⁹

Mayer insiste pour que les démarches en vue de l'obtention d'un local soient accélérées. Durant son voyage, il pense trouver la moitié des fonds nécessaires. Dès qu'il aura des nouvelles de la Société Coloniale de Londres, il pourra entreprendre des démarches pour un local commun aux anglicans et aux luthériens.²⁴⁰

Le clergé catholique voit d'un mauvais œil les projets d'installation d'une chapelle luthérienne dans le quartier Saint Bonaventure. En octobre 1853, le Comité est informé que le curé du quartier s'est inquiété auprès du propriétaire de l'immeuble de la rue de Pavie de l'usage qui serait fait de l'immeuble. Il est au courant des démarches de l'église catholique pour les évincer. Une lettre officielle est adressée au préfet afin de lui expliquer le problème. Par ailleurs, les allemands occupent déjà un local dans l'immeuble.²⁴¹

²³³ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 71

²³⁴ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 79

²³⁵ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 92

²³⁶ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 92

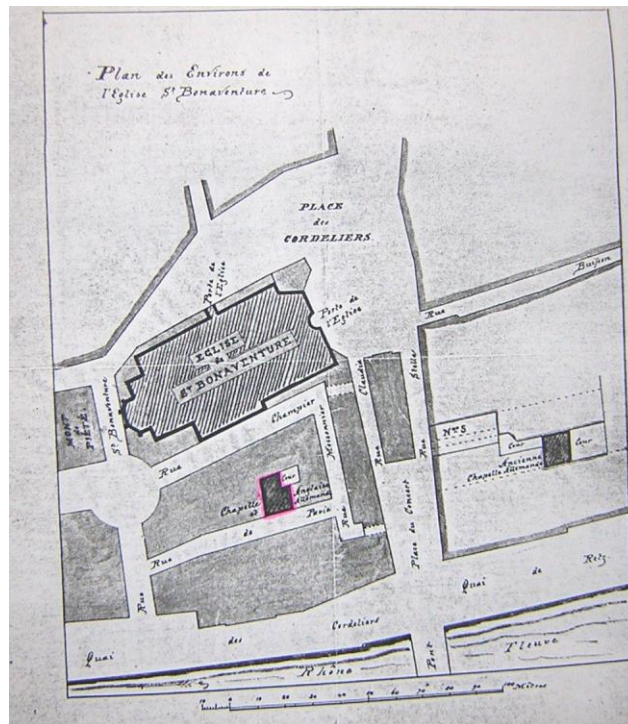
²³⁷ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 93

²³⁸ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 96

²³⁹ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 100

²⁴⁰ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 107

²⁴¹ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 120



34-Plan du quartier Grôle



35-Vue de Saint Bonaventure²⁴²

En octobre 1853, Mayer présente le compte rendu de son voyage en Angleterre. Dans ce pays, il n'a pas rencontré le succès escompté. Il a été bien mieux reçu en Ecosse. La société de Glasgow lui a promis 40 Livres pour l'entretien d'un aide pour l'œuvre allemande de Lyon. Il a aussi été écouté avec intérêt par la société Gustave Adolphe. Cette dernière, prudente après

²⁴² La flèche indique le passage vers la rue de Pavie

sa déconvenue de 1848, est décidée à apporter une aide effective à condition que les allemands se rattachent à une église reconnue par l'Etat. Le roi de Prusse lui-même marque de l'intérêt pour cette œuvre. Il fixe d'ailleurs la même condition. Plusieurs amis d'Allemagne et de Bâle font des dons avec la même clause. Des dames de Berlin promettent un orgue.²⁴³

Mayer s'interroge quant au rattachement de son œuvre à une église officielle²⁴⁴. Il ressent le besoin de disposer d'un poste officiel qui le sécuriserait. Une nouvelle fois, le pasteur Fisch lui facilite la tâche en le mettant en rapport avec le Comité de la Mission Allemande à Paris, organisation patronnée par le consistoire luthérien.

Toujours par souci d'indépendance, Mayer soulève la question de la propriété de la chapelle de la rue de Pavie. Cette dernière demeure en effet la propriété de l'église évangélique. Parallèlement le comité décide d'entretenir Mayer pour 6 mois.²⁴⁵

Fin 1853, Mayer rend compte au comité de l'église évangélique de toutes les démarches entreprises auprès de la mission allemande de Paris :²⁴⁶

« Le pasteur Louis Meyer de Paris (Mission allemande de la Confession d'Augsbourg à Paris) assistant à une séance du conseil de l'église évangélique, le 23 janvier 1854, voulut bien dire qu'il était venu moins pour faire avancer la question que pour exprimer la reconnaissance de son comité de ce qui avait été fait pour le bien spirituel des allemands. Il remercia Fisch pour avoir tendu la main à Mayer dans un sentiment de respectueuse affection. La séparation se fit dans le meilleur esprit fraternel.²⁴⁷ » Pensant à l'avenir et à l'épanouissement de la paroisse, le pasteur Mayer se sépare de l'église libre et se met dans un premier temps sous la protection de la « Mission allemande de la Confession d'Augsbourg à Paris dirigée par Louis Meyer et le pasteur Bodelschwing. »²⁴⁸

Mayer remercie le Comité pour l'intérêt porté à l'œuvre allemande. En retour, il assure le comité de l'intérêt qu'il porte à ce dernier.²⁴⁹ Avec l'assentiment du comité et de la mission allemande de l'église luthérienne un local commun est loué avec l'église anglicane, local

²⁴³ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 122

²⁴⁴ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 123

²⁴⁵ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 124

²⁴⁶ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 131

²⁴⁷ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 8

²⁴⁸ Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

²⁴⁹ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 151

pouvant recevoir de 300 à 400 personnes.²⁵⁰ Grâce à ce local l'église luthérienne obtient enfin son autonomie.

Dans le courant de l'année 1854, la Continental society de Glasgow envoie à ses frais un aide missionnaire d'origine wurtembourgeoise nommé Gruchler qui supplée Mayer comme organiste, pour visiter les malades, instruire les enfants et évangéliser les ouvriers.²⁵¹

Une bibliothèque de 200 ouvrages est créée (don du frère Passavant de l'église Evangélique) et les amis de Genève et Leipzig contribuent aux frais d'installation d'une salle de lecture et de réunion au profit des jeunes.²⁵²

L'histoire de l'église luthérienne de Lyon maintenant indépendante peut commencer.

II. DÉMOGRAPHIE

Le recensement de 1851 est le seul à mentionner les religions. Cette précision a été cruciale pour le dénombrement des luthériens.

Le croisement des données du recensement de 1851 avec celles du registre des électeurs du conseil presbytéral de l'église luthérienne de Lyon arrivés à Lyon avant 1851 permet d'estimer la population luthérienne des communes de Lyon²⁵³, Vaise, la Guillotière, la Croix Rousse (ces communes seront rattachées à Lyon en 1852) et Caluire²⁵⁴ à 1000 individus.

1. Origine géographique

En 1851, la population luthérienne est pour près des deux tiers d'origine allemande (65%), française (18%) et suisse (17%).

La part des allemands régresse de 82 à 65% par rapport à la période 1768-1792 si l'on en croit le Registre des décès de l'Hôtel-Dieu. Ce recul est compensé par la très forte croissance des luthériens suisses qui passent de 0 à 17%. Le pourcentage des alsaciens et des Lyonnais est stable (18%) par rapport à la période précitée (19%).

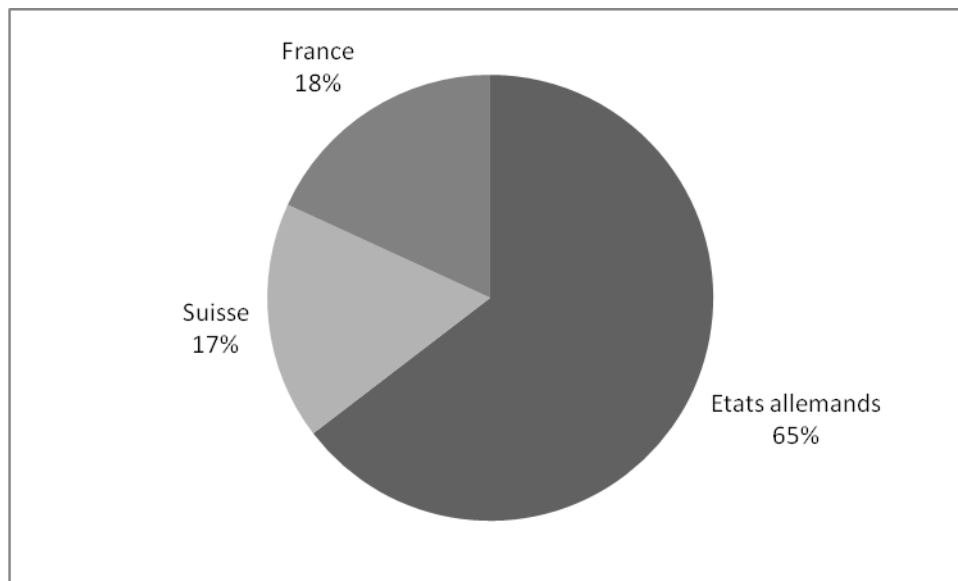
²⁵⁰ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 9

²⁵¹ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 9

²⁵² Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 9

²⁵³ ADR, 6MP 99 à 106 recensement de 1851

²⁵⁴ ADR, 6MP 116 recensement de 1851

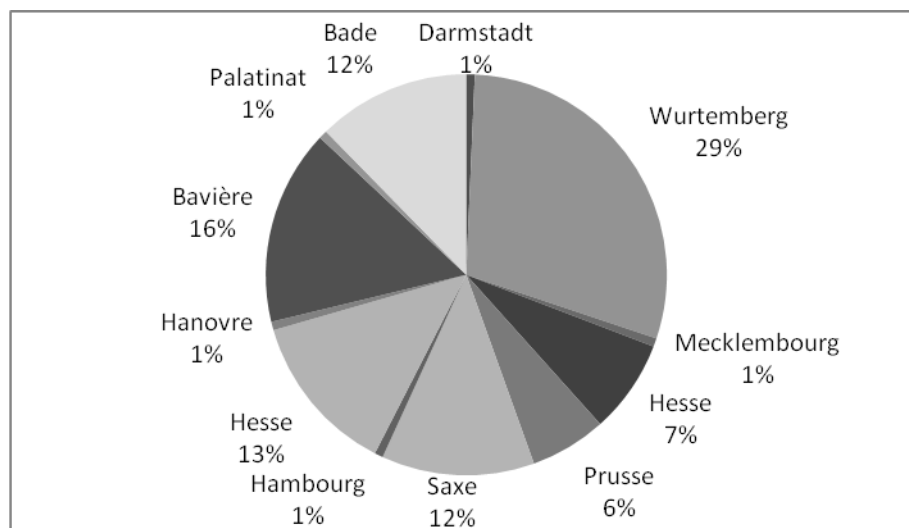


36-Origine des luthériens

1.1. Les allemands

La population allemande est majoritairement originaire du sud de l'Allemagne (pour 41% du Bade Wurtemberg). La Bavière fournit 16% des migrants. Il s'agit principalement d'individus originaires de la Bavière Rhénane.

La Hesse, la Saxe et la Prusse représentent, à elles trois, un peu plus de 25% des luthériens allemands lyonnais.



37- Origine des allemands

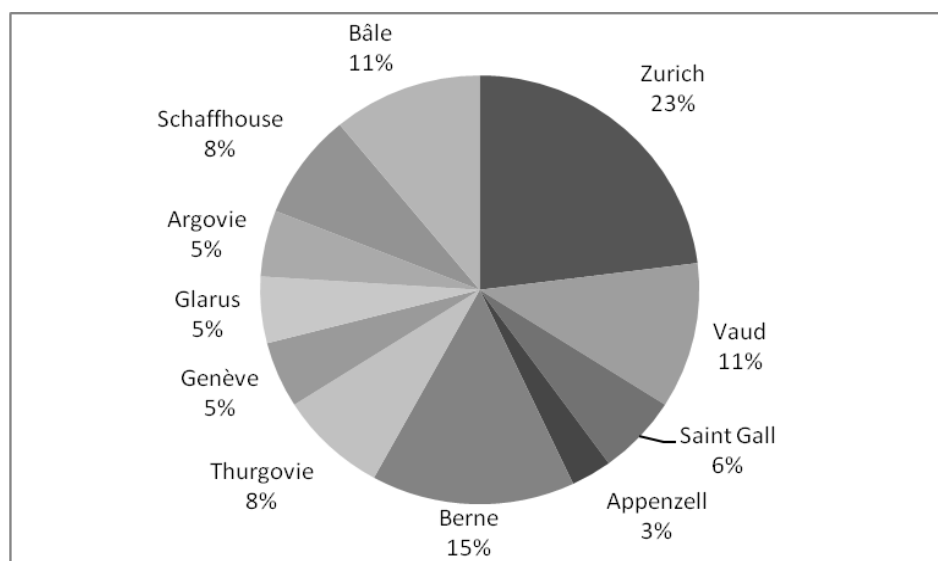
1.2. Les Suisses

Aucun suisse n'est enregistré sur le registre des décès de l'Hôtel-Dieu pour la période 1693-1768. Puis, en un siècle, les suisses luthériens deviennent le troisième groupe par le

nombre. 84% de cette population est originaire des territoires de Suisse Alémanique. Les villes de Zurich, Berne et Bâle représentent 51% de cette immigration.

Les cantons du nord-est de la Suisse représentent un tiers des migrants suisses et les cantons de Vaud et de Genève 16%. L'immigration suisse est récente. 50% des migrants se sont installés à Lyon après 1845. Cette arrivée importante explique sans doute l'action du pasteur genevois Legrand et du pasteur Fisch puis, à partir de 1850, celle du pasteur Mayer et de ses nombreux contacts de Genève, Berne et Zurich.

L'origine géographique de cette immigration est assez surprenante.

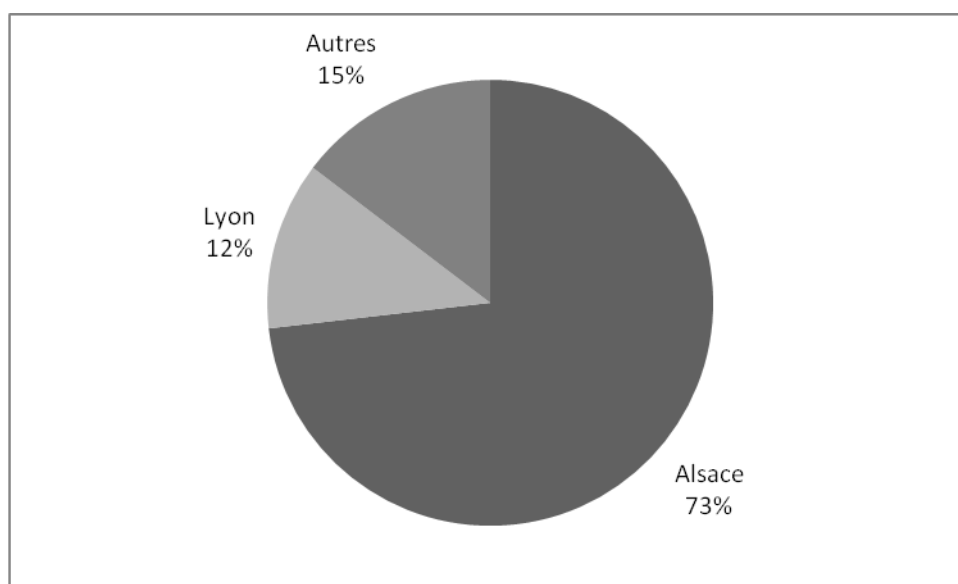


38-Origine des Suisses

Elle constitue un paradoxe puisque la population suisse recensée au sein de l'église luthérienne provient essentiellement de cantons à forte dominante calviniste. Ces suisses ont certainement été attirés par les cultes en langue allemande organisés dès 1827 par le pasteur Joffet puis par Fisch et les jeunes théologiens suisses qu'il faisait venir à Lyon. L'église réformée n'étant pas intéressée par ces migrants, ces derniers pouvaient se réunir chaque semaine à l'instar des wurtembourgeois, lire et commenter les nouvelles du pays. L'installation de Mayer à Lyon dès 1851, ses nombreux contacts et levées de fonds en Suisse, ne firent qu'accélérer ce mouvement d'intégration à la communauté luthérienne.

1.3. Les Français

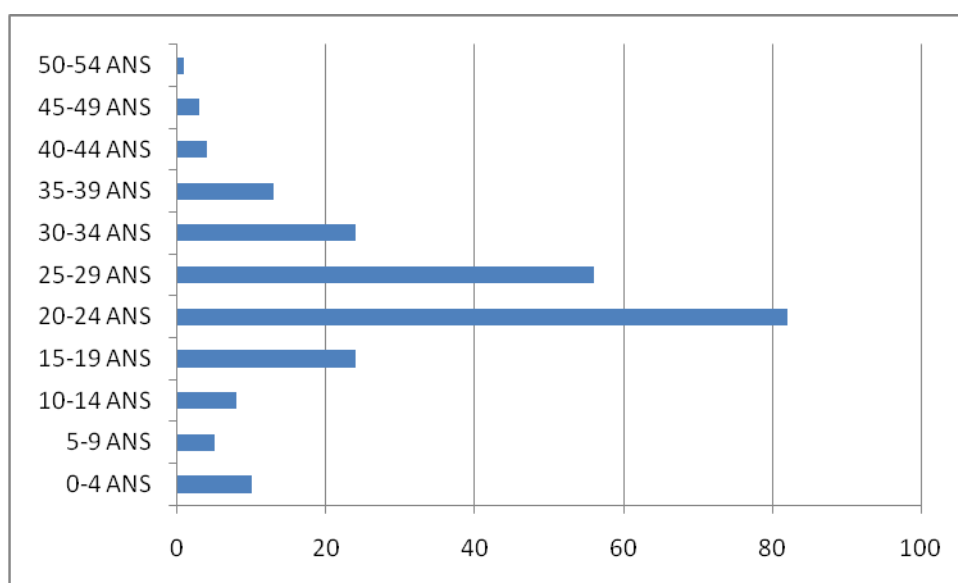
La population luthérienne française est aux trois-quarts d'origine alsacienne et lyonnaise de souche pour 12%. Les 15% restant se répartissent de manière égale entre l'Ain, la Drôme, le Gard, l'Hérault, le Doubs, l'Aube et la Seine.



39-Origine des Français

2. Age d'arrivée à Lyon

L'âge d'arrivée à Lyon pour la période 1800-1851 est particulièrement bas. 70% des migrants²⁵⁵ ont entre 15 et 29 ans. Il s'agit d'une population de célibataires, de saisonniers (domestiques, apprentis, ouvriers, cordonniers...) qui vont et viennent entre leur pays d'origine et la capitale des Gaules. 16% des arrivants ont entre trente et trente-neuf ans. Les plus de quarante ans ne représentent que 3.5% des migrants. Le migrant le plus âgé avait 54 ans lors de son installation à Lyon.



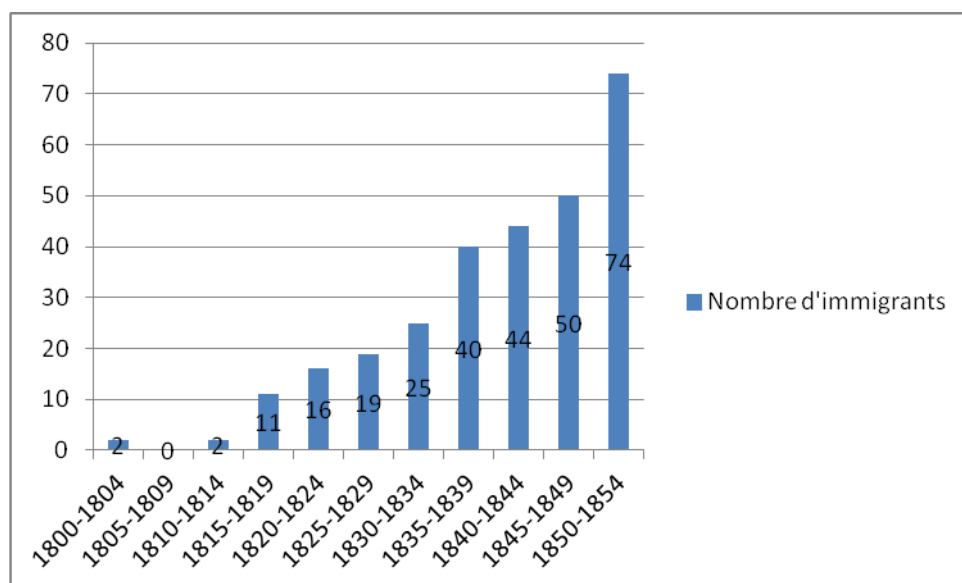
40-Age d'arrivée à Lyon

²⁵⁵ Premier registre des électeurs du conseil presbytéral de l'église luthérienne.

3. Installation à Lyon

Le registre des électeurs du conseil presbytéral de 1860 indique des arrivées encore clairsemées durant la période du Premier Empire. Toutefois, avec la fin des guerres napoléoniennes et le retour de la paix en Europe, le flot de migrants prend un rythme régulier et croissant sur la longue durée (avec toutefois deux paliers au niveau du rythme de croissance de l'immigration.) On note une première accélération pendant la période 1835-39, le rythme passant de 25 à 40 arrivées par rapport à la période précédente puis de 50 à 74 pour la période 1850-54.

Le rythme de croissance de l'immigration est à mettre en relation avec le quadruplement de la production de soie et le doublement du nombre des fabricants de soie.²⁵⁶

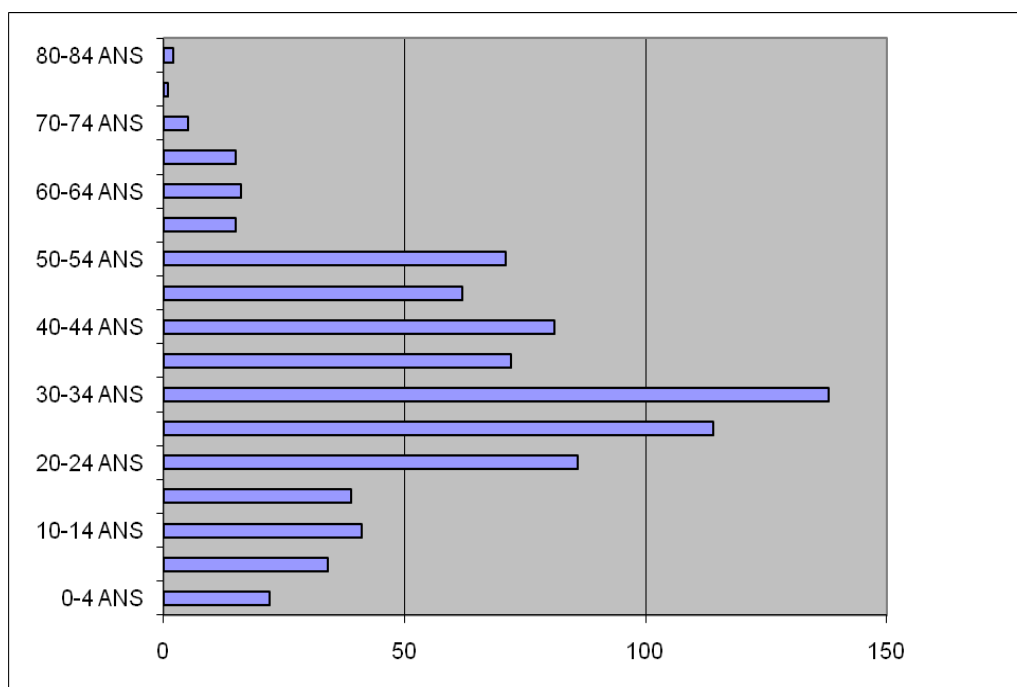


41-Installation à Lyon

4. Pyramide des âges

Il s'agit d'une population jeune avec peu d'enfants. Les moins de vingt ans représentent 16,70% de la population luthérienne. Les vingt-quarante ans constituent le groupe le plus important avec 50% de la population dont 40% de célibataires.

²⁵⁶ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELLISSIER, *les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du 19e siècle à nos jours*. Perrin, 2003, page 19



42-Pyramide des âges

5. Les professions

Quatre branches professionnelles regroupent 50% des célibataires (domesticité, textile, débits de boissons, cordonniers).

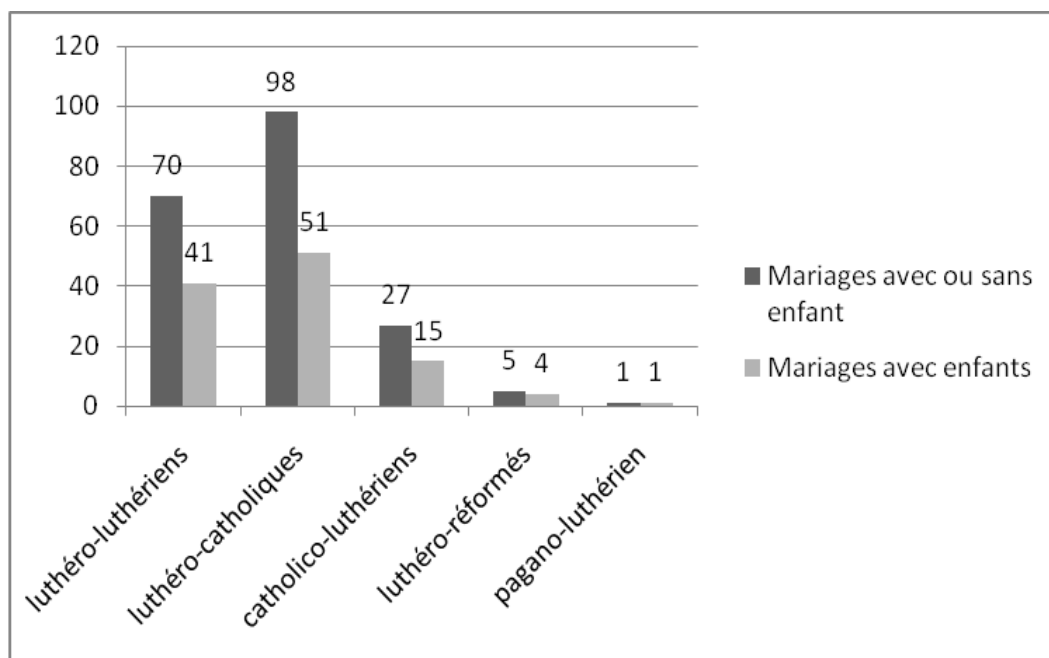
Pour l'ensemble, six branches professionnelles rassemblent 74.7% des travailleurs. A eux seuls, la cordonnerie et ses dérivés (13.2%), le textile et la soierie (27.4%), les personnels de domesticité (10.2%) et le négoce (8.9%), représentent 59,7% des professions. Ils sont suivis par les brasseurs et cafetiers (8.9%) et les métiers des métaux et de la mécanique (6.1%).

Catégories socio-professionnelles	Nombre	Pourcentage
Divers textiles et habillement, teinturiers	125	18.80
Chaussures et cuirs	88	13.20
Domesticité, journaliers, concierges	68	10.20
Négoce, banque	59	8.90
Cafés, hôtels restaurants, brasseurs	59	8.90
Soierie: ouvriers, tisseurs, négociants en soieries	57	8.60
Métiers du métal et de la mécanique	41	6.10
Travail du bois	40	6,0
Rentiers, retraités, propriétaires	19	2.90
Artisans divers	14	2.1
Art et précision	11	1.60

Catégories socio-professionnelles	Nombre	Pourcentage
Marchands	10	1.5
Bâtiment	10	1.5
Commerce	9	1.4
Papier et livres	9	1.4
Constructions de voitures et transport	8	1.2
Enseignants	8	1.2
Blanchisserie, repasseuse	8	1.2
Alimentation	7	1,0
Musique	6	0.90
Employés	5	0.80
Professions libérales	2	0.3
Prostituées	2	0.3
	665	100,0

6. Les Mariages

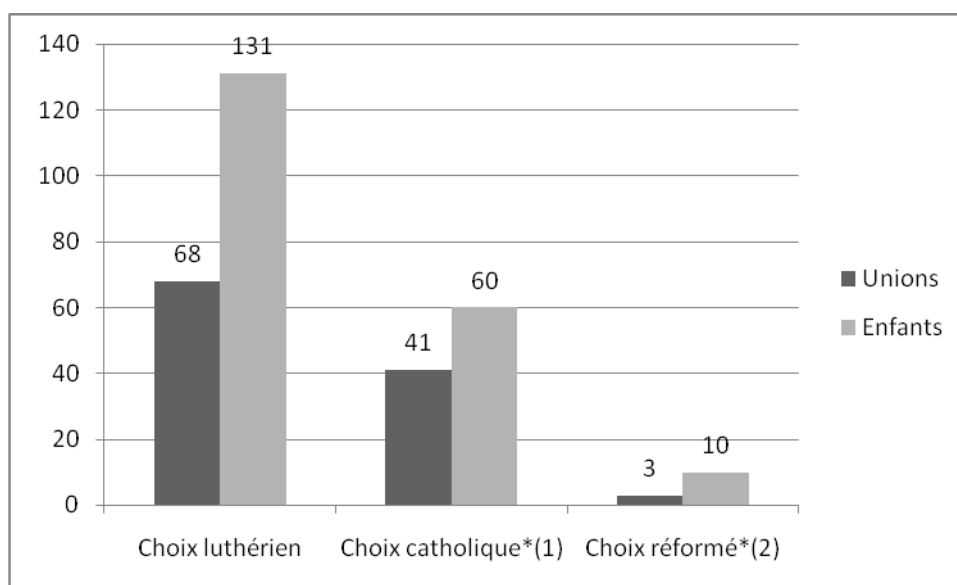
201 mariages ont été dénombrés dans le recensement de 1851 dont 112 unions avec enfants. 35 % des mariages concernent des couples de luthériens, 49 % des unions luthéro-catholiques (père luthérien), 13.4% des unions catholico-luthériennes (père catholique) et 2.5% des couples luthéro-réformés. 58.5% des couples luthériens ont des enfants contre 52% des couples luthéro-catholiques et 55.5% des couples catholico-luthériens. 80 % des couples luthéro-réformés ont des enfants.



43-Mariages

Dans 60.7% des unions avec enfants ces derniers sont luthériens. 36% des couples optent pour le catholicisme. A noter deux couples luthériens dont les enfants sont déclarés catholiques. 2.7% des couples ont des enfants réputés réformés dont un couple luthérien.

Les couples qui ont opté pour le luthéranisme ont une moyenne de 1.91 enfant par famille contre 1.46 enfant pour les couples mixtes ayant baptisé leurs enfants à l'église catholique. La moyenne est de 3.3 enfants pour les couples dont les enfants sont déclarés réformés, mais ce chiffre n'est pas significatif du fait de la faiblesse de la population concernée.



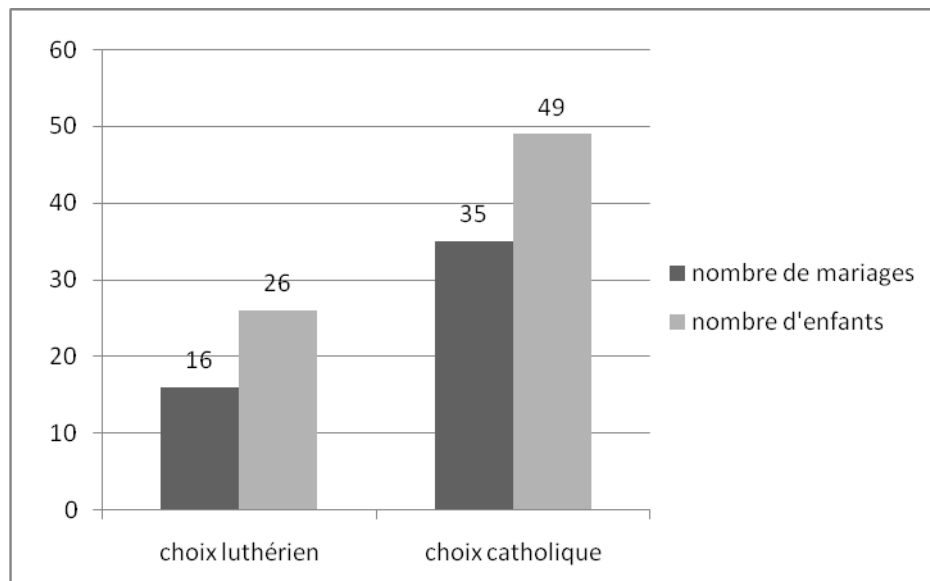
44-Unions avec enfants

1-dont 2 unions luthéro-luthériennes pour 5 naissances catholiques

2-dont 1 union luthéro-luthérienne pour 1 naissance réformée

6.1. Les unions luthéro-catholiques

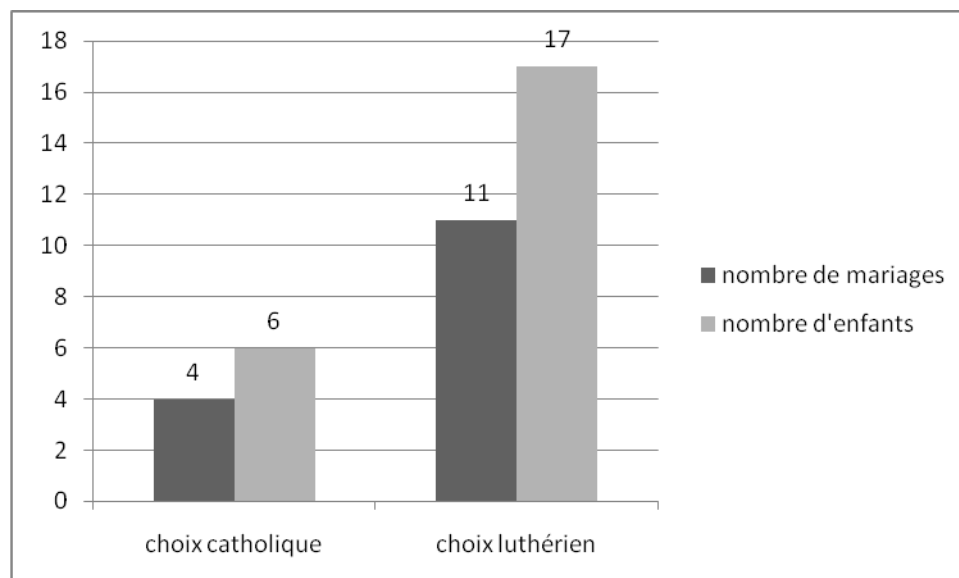
68.6% des unions luthéro-catholiques (père luthérien) aboutissent à un baptême catholique avec une moyenne de 1.40 enfant par famille. Dans le cadre du choix luthérien la moyenne est de 1.62 enfant par famille.



45-Unions luthéro-catholiques

6.2. Les unions catholico-luthériennes

73% des couples catholico-luthériens (père catholique) optent pour un baptême luthérien avec une moyenne de 1.54 enfant par famille



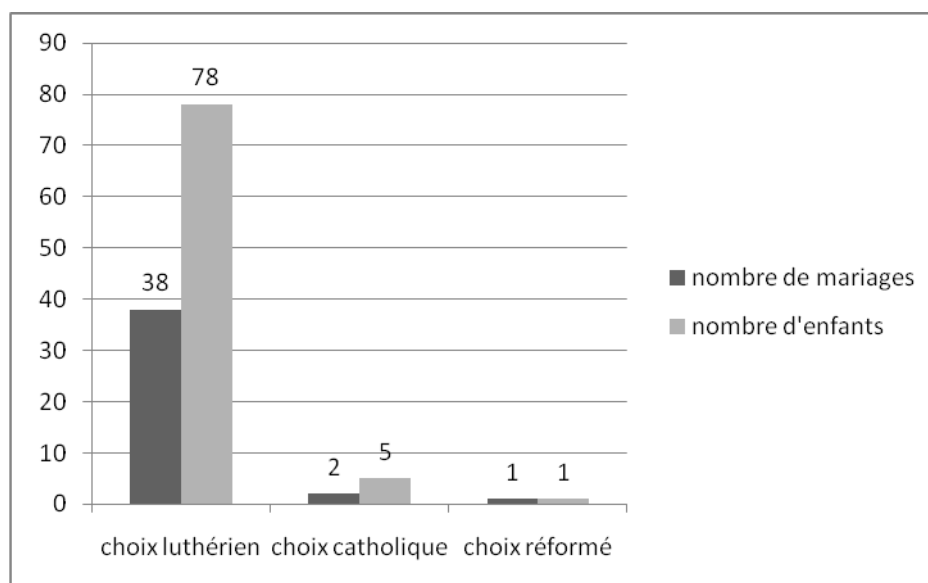
46-Unions catholico-luthériennes

Le rôle de la mère est donc prépondérant dans les deux cas dans le choix de la religion au moment du baptême. Cette situation se vérifiera avec les unions entre luthériens et réformés.

6.3. Les unions luthéro-luthériennes

Les couples luthériens ont 2.05 enfants par famille. Toutefois, trois des 41 couples luthériens ont fait baptiser leurs enfants à l'église catholique (deux couples) et un à l'église

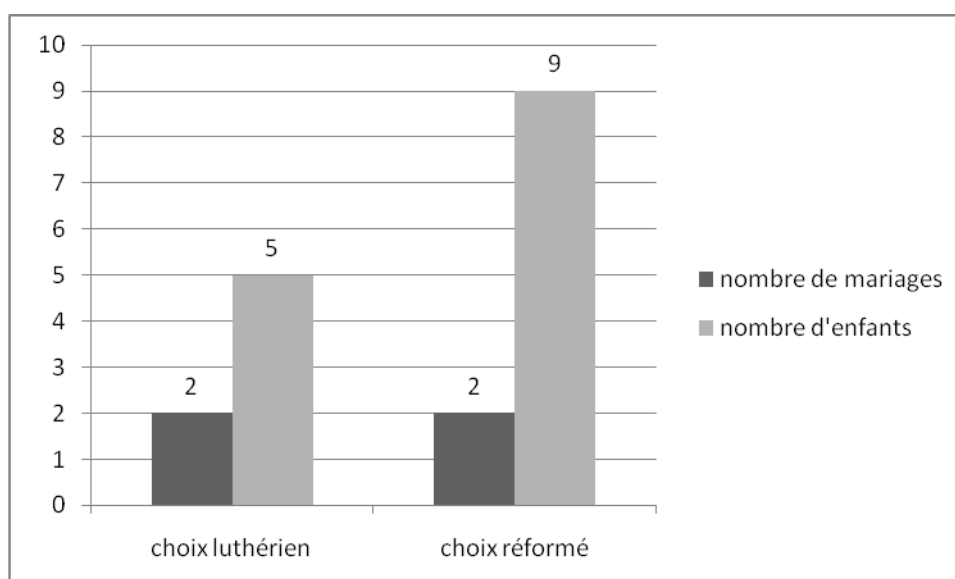
réformée. Ce même comportement avait été constaté au 18e siècle. Tel fut le cas de quatre des enfants d'Albert Leydecker, luthérien, fondateur aux mines de Sain-Bel puis de Chessy et de son épouse Leybiguer Marie-Barbe, originaire de Montbéliard, en 1751, 1755, 1759 et 1761.



47-Unions luthéro-luthériennes

6.4. Les unions luthéro-réformées

Les couples luthéro-réformés sont rares (4). Le rôle prépondérant de la mère se constate comme précédemment pour les unions entre catholiques et luthériens. Il faut citer à titre d'exemple l'union du brasseur luthérien Georges Hoffherr avec son épouse réformée Madeleine Siguolt dont les sept enfants sont réformés. A contrario les quatre enfants du commissionnaire Arlès-Dufour dont l'épouse est luthérienne sont déclarés luthériens lors du recensement de 1851.



6.5. Les unions luthéro-païennes

A titre d'anecdote, notons l'existence d'un couple dans lequel l'épouse s'est déclarée adepte du paganisme, les enfants sont enregistrés comme luthériens.



49-Union luthéro-païenne

53 % des mariages sont internationaux : suisses-allemands, franco-suisses et franco-allemands.

47% des luthériens se marient avec un partenaire de même origine géographique.

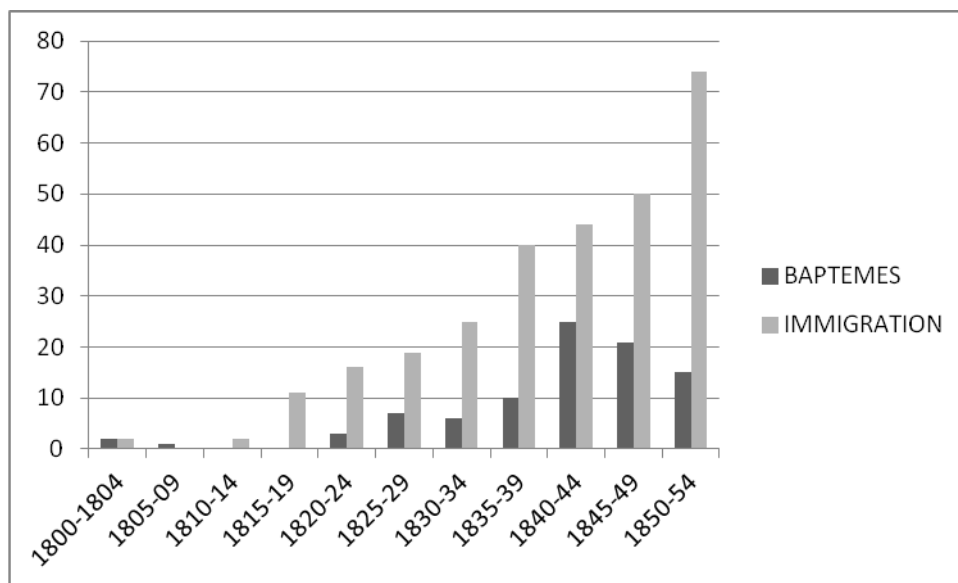
7. Les baptêmes

90 baptêmes d'enfants luthériens ont été identifiés entre 1800 et 1851 en croisant les données du recensement de 1851 avec une liste de 1300 noms d'origine germanique extraite du registre des baptêmes de l'église réformée de Lyon²⁵⁷. Ce choix exclut d'emblée tous les luthériens ayant des noms à consonance française originaires de France, de Montbéliard ou des cantons suisses francophones.

Le graphique ci-dessous montre une hausse régulière des baptêmes d'enfants luthériens à partir des années 1820-24 avec un sommet pour la période 1840-44. La baisse de 1845-49 est liée au ralentissement de l'immigration en 1848 (année des troubles révolutionnaires en Europe). La baisse correspondant à la période 1800-54 peut certainement être mise en relation

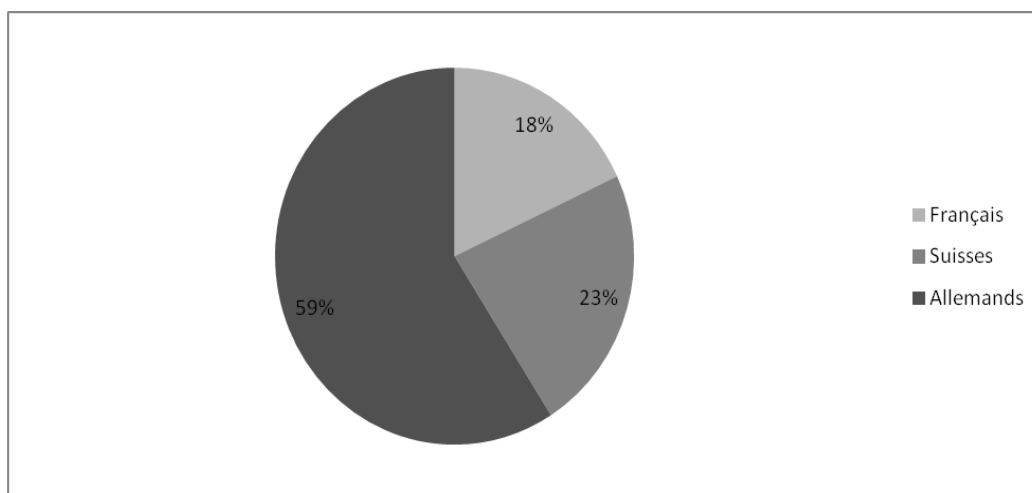
²⁵⁷ Archives de l'église réformée, répertoire des baptêmes à partir de 1804.

avec la venue et l'installation du pasteur Mayer à Lyon. Ce dernier a dû baptiser des enfants luthériens dès son arrivée à Lyon. Malheureusement, les premiers registres de baptême dont nous possédons la trace sont postérieurs à 1858.



50-Baptêmes et immigration à Lyon

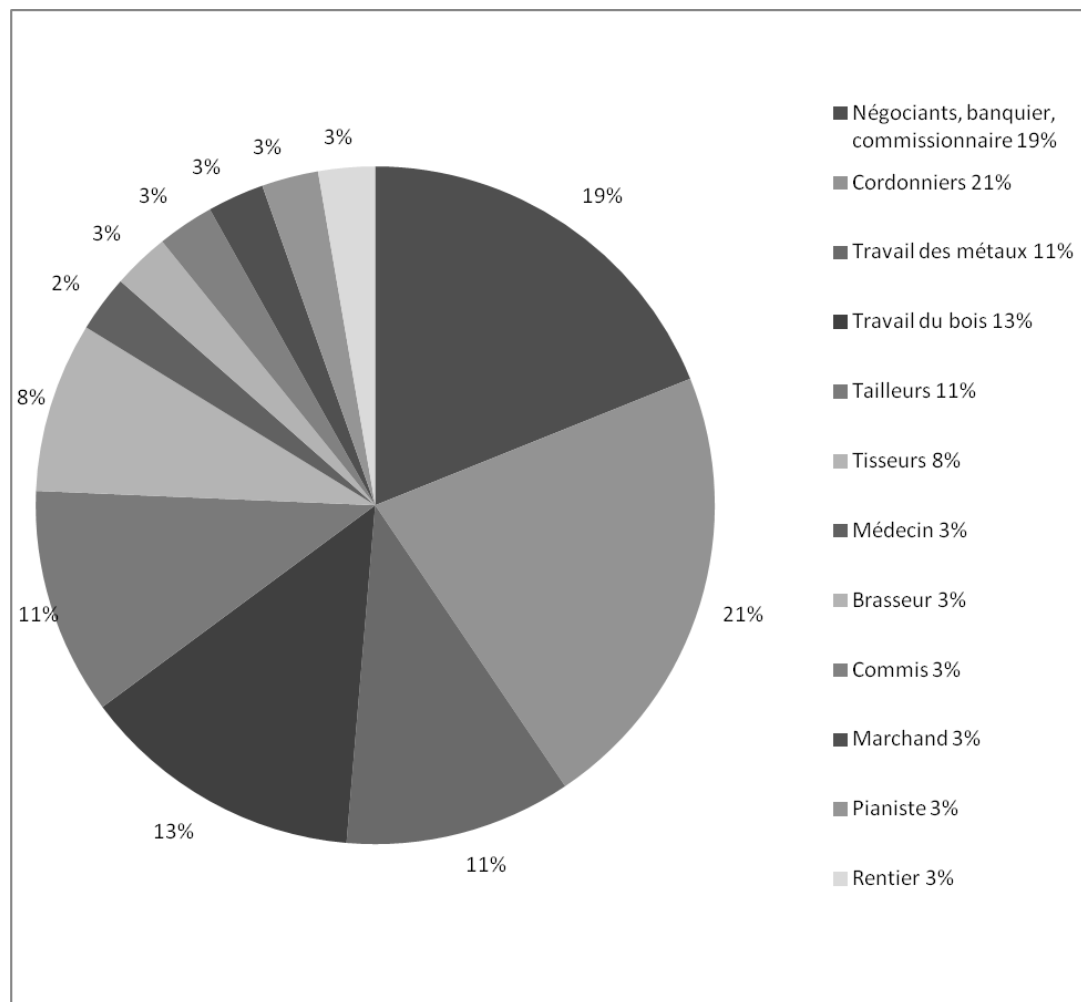
59% des enfants baptisés étaient allemands, 23% suisses et 18% français.



51-Origin des baptisés

Nous avons à faire à une population composée pour près des deux tiers de pères ouvriers et petits artisans travaillant dans le textile (19%), la cordonnerie (21%), le travail des métaux et du bois (24%). Le négoce et la banque sont représentés par près d'un luthérien sur cinq. La banque est représentée par Godefroy Stengel, neveu du banquier réformé Etienne Evesque et futur membre du conseil presbytéral de l'église luthérienne de Lyon. Ses trois enfants sont baptisés à l'église réformée en 1841, 1844, 1852, avant d'être confirmés quelques années plus

tard au sein de l'église luthérienne du pasteur Mayer. Autre futur membre du conseil presbytéral de cette église, le docteur Noack d'origine prussienne, considéré comme l'un des pionniers de l'homéopathie, ce dernier baptisa trois de ses enfants nés à Lyon en 1846, 1849, 1852 à l'église réformée.



52-Professions des pères

8. Les prénoms

Contrairement à celui du 18^e siècle l'échantillon regroupe toutes les couches de la société. Comme le constate Yves Krumenacker²⁵⁸ pour les protestants lyonnais de la fin du 18^e siècle, la baisse de presque tous les pourcentages des prénoms a pour corollaire l'élargissement du stock (78 prénoms). Les prénoms vétérotestamentaires se raréfient (4.85%). Jacob apparaît en quatorzième position, Samuel en vingt-cinquième et Daniel en trente-septième place. David, Benjamin et Abraham ne sont utilisés qu'une fois.

²⁵⁸ Yves Krumenacker, *Des protestants au siècle des lumières, le modèle lyonnais*, Paris, Honoré Champion, 2002, p 207

Comme Célia Brunner²⁵⁹, nous pouvons constater que le prénom Joseph (cité 12 fois) a perdu son originalité en tant que prénom vétérotestamentaire, étant de plus en plus utilisé par les catholiques.

Prénoms	Nombre	Pourcentage
Jean	56	15.11
Henry	22	5.93
Charles	20	5.40
Louis	18	4.85
Frédéric	16	4.32
Joseph	12	3.24
Guillaume	12	3.24
Georges	12	3.24
Pierre	10	2.71
Philippe	10	2.71
Autres prénoms	183	49,25%

Chez les femmes, le recul est plus important (1.60%). Salomé est citée trois fois, Esther une seule fois. Un élargissement du stock est constaté (77 prénoms). On note un recul de Marie de 26.50% à 17.74%. Le prénom Jeanne dégringole de la deuxième à la treizième place avec 5.2%. Louise, Marguerite et Catherine restent dans le top cinq.

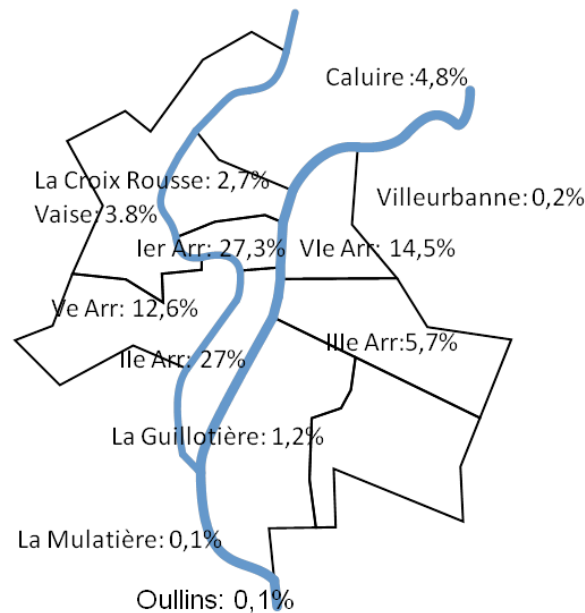
Prénoms	Nombre	Pourcentage
Mariette	44	17.74%
Louise	20	8.07%
Catherine	11	4.43%
Caroline	10	4.03%
Marguerite	8	3.20%
Sophie	7	2.80%
Julie	7	2.80%
Henriette	6	2.40%
Elisabeth	6	2.40%
Dorothée	6	2.40%
Autres prénoms	123	49,40%

9. Les luthériens dans la ville

850 luthériens ont permis de cartographier cette population dans l'espace lyonnais. Afin d'étudier la localisation de ce groupe, j'ai pris le parti d'utiliser le découpage actuel par arrondissement. Ce choix peu orthodoxe pour un historien aura comme avantage d'utiliser le même découpage administratif pour la période 1850-2007, permettant ainsi d'étudier

²⁵⁹ Célia BRUNNER, *Les Protestants de Lyon : de la tolérance des années 1780 à la reconnaissance des années 1830*, maîtrise, Lyon 3, 2003, dir. Yves Krumenacker, page 143.

l'évolution démographique et professionnelle à l'intérieur de chaque arrondissement ou commune.



53-Les luthériens dans la ville

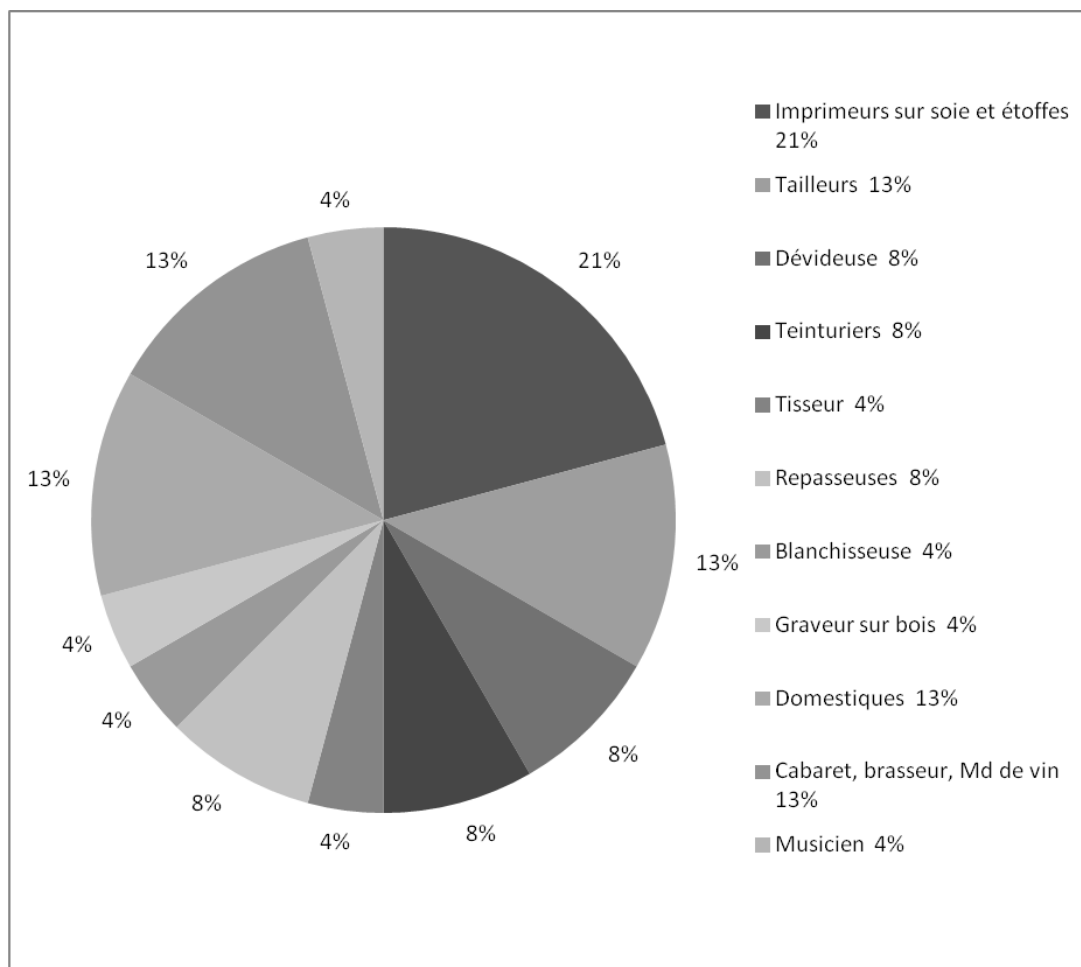
En 1851, 741 luthériens vivent dans Lyon intra-muros soit 87,1%. Si nous ajoutons les communes de la Guillotière, la Croix Rousse, Vaise rattachées à Lyon en 1852 nous obtenons le nombre de 805 luthériens soit 94.8% de la population concernée. Les quelques unités restantes se répartissent entre les communes de Caluire (41), Villeurbanne (2) la Mulatière (1) et Oullins (1).

9.1. Caluire-Cuire

J'aborderai l'étude de l'espace lyonnais par l'extrême nord de la presqu'île et plus précisément la commune de Caluire et Cuire contiguë de celle de la Croix Rousse.

Il s'agit d'une population majoritairement d'origine Suisse (75%). Les différents métiers du secteur textile et ses dérivés représentent deux tiers des professions. L'importance des métiers du textile s'explique par la proximité de la Fabrique lyonnaise.

Parmi cette population luthérienne, nous trouvons quelques domestiques (12.5%), jeunes suisses célibataires âgées d'une vingtaine d'années qui viennent à Lyon comme travailleuses saisonnières.



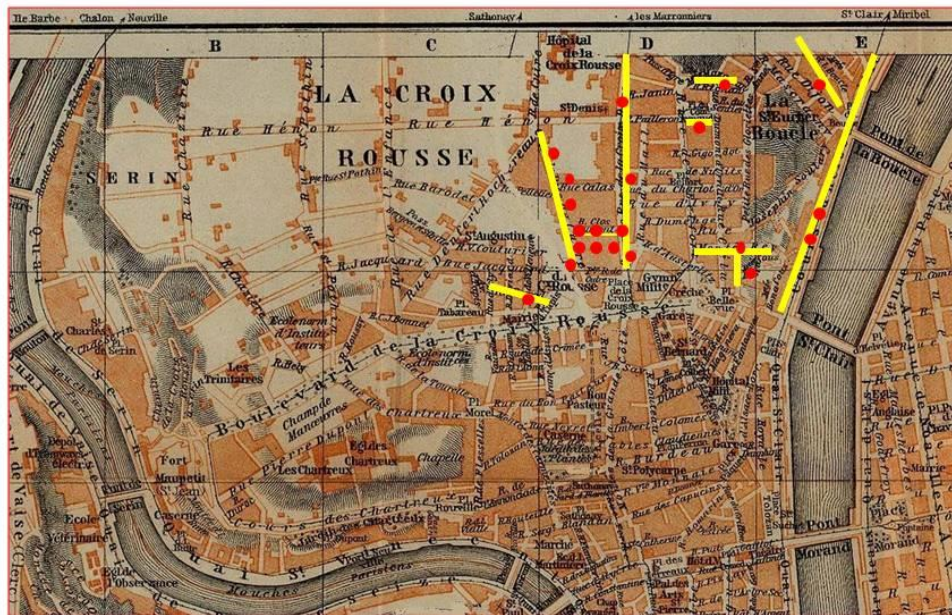
54-Professions des luthériens de Caluire Cuire

9.2. La Croix Rousse

En quittant Caluire par le sud, nous entrons dans la Croix-Rousse. Dans cette commune, les luthériens sont peu nombreux (23). Près de 75% de cette population vit à l'intérieur d'un quadrilatère délimité au sud par le boulevard de la Croix-Rousse (plan ci-après), l'hôpital au nord, la grande rue de Cuire à l'ouest et les premières pentes à l'est. Il s'agit d'une population composée d'allemands (69.5%) et de suisses (21%).

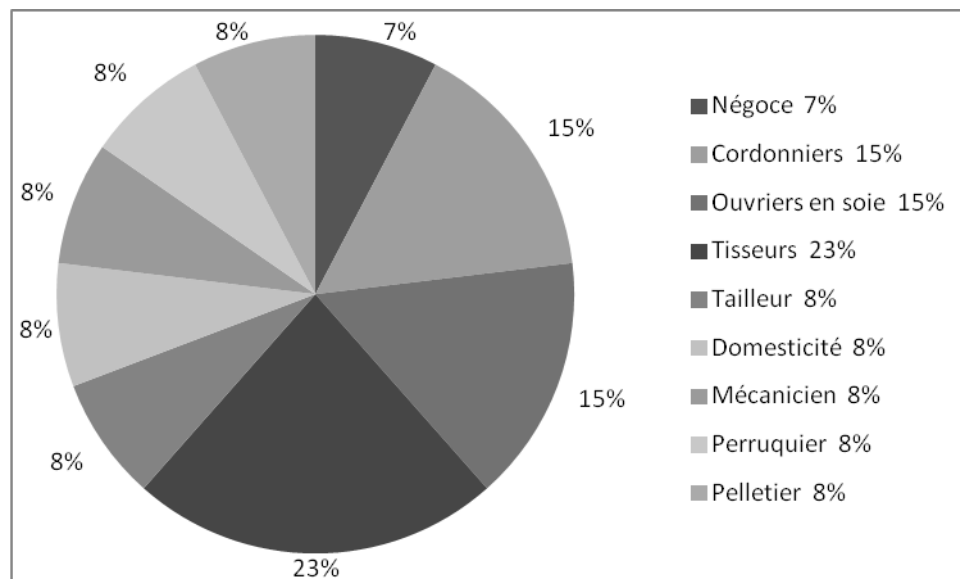
La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

• 1 luthérien



55-Les luthériens dans la Croix Rousse

46% des luthériens sont employés dans le secteur textile dont 38% dans la soierie et le tissage. Le second secteur professionnel est constitué par la cordonnerie avec 15%.



56-Professions des luthériens de la Croix Rousse

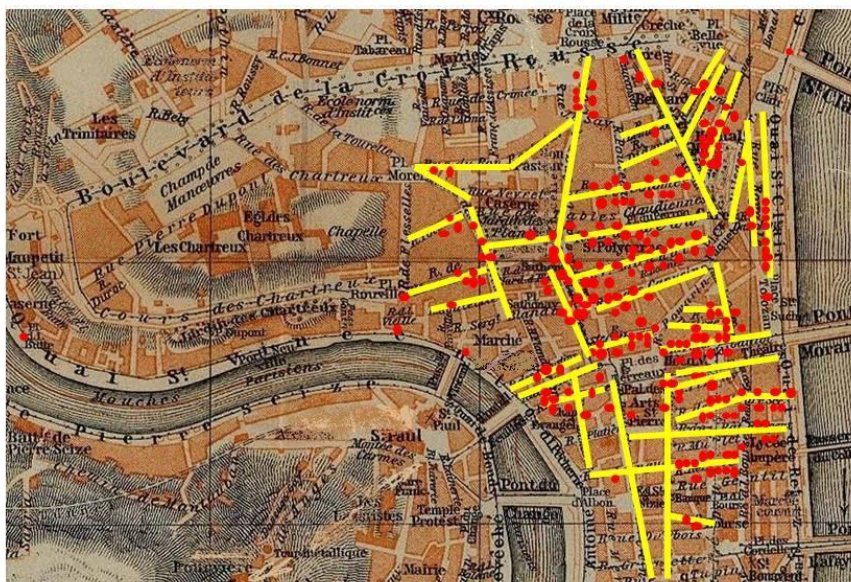
9.3. Le premier arrondissement

Le premier arrondissement qui s'étend du quartier des Terreaux au boulevard de la Croix-Rousse est le deuxième arrondissement par le nombre de luthériens (227).

Dix rues regroupent 51% des luthériens (tableau ci-dessous). Elles se situent dans la partie nord-est du premier arrondissement avec comme limites ouest la Montée de la Grande Côte et sud, la rue Neuve.

Nom de rue	Nombre
rue Vieille Monnaie	16
rue Imbert Colomès	15
rue de l'Arbre Sec	14
rue Neuve	13
Montée de la Grande Côte	12
rue Puits Gaillot	12
rue des Fantasques	10
rue Sainte Catherine	9
Quai Saint Clair	8
rue du Commerce	7
Total	116

● Un luthérien



57-Les luthériens dans le 1^{er} arrondissement

Les métiers du textile représentent un tiers de la population active de l'arrondissement.

55% des travailleurs sont d'origine allemande, 12,7% suisse et 27,6% française. 76% sont mariés avec une moyenne d'âge de 33 ans.

Second métier par ordre d'importance (15%), les cordonniers sont principalement installés sur les pentes de la Croix-Rousse (Montée de la Grande Côte, rues Imbert Colomès, de la Vieille Monnaie...). 82% de ces derniers sont allemands dont près de la moitié originaires du Bade Wurtemberg. C'est une population très largement masculine (91%) âgée de 33 ans en moyenne. 56% de ces cordonniers sont installés à Lyon depuis au moins 10 ans et 83% sont mariés.

Près des deux tiers du personnel de domesticité (6%) est d'origine suisse et célibataire. Ces domestiques servent des avocats, rentiers et négociants. 75% de cette population a moins de trente ans. Cette catégorie quitte son emploi à l'approche de la trentaine.

Les brasseurs-limonadiers-cafetiers sont aussi nombreux que les domestiques.

A noter la famille Turin, limonadiers originaires du Piémont, installés rue du Puits Gaillot non loin de l'Hôtel de Ville. Il s'agit probablement de vaudois convertis au luthéranisme.

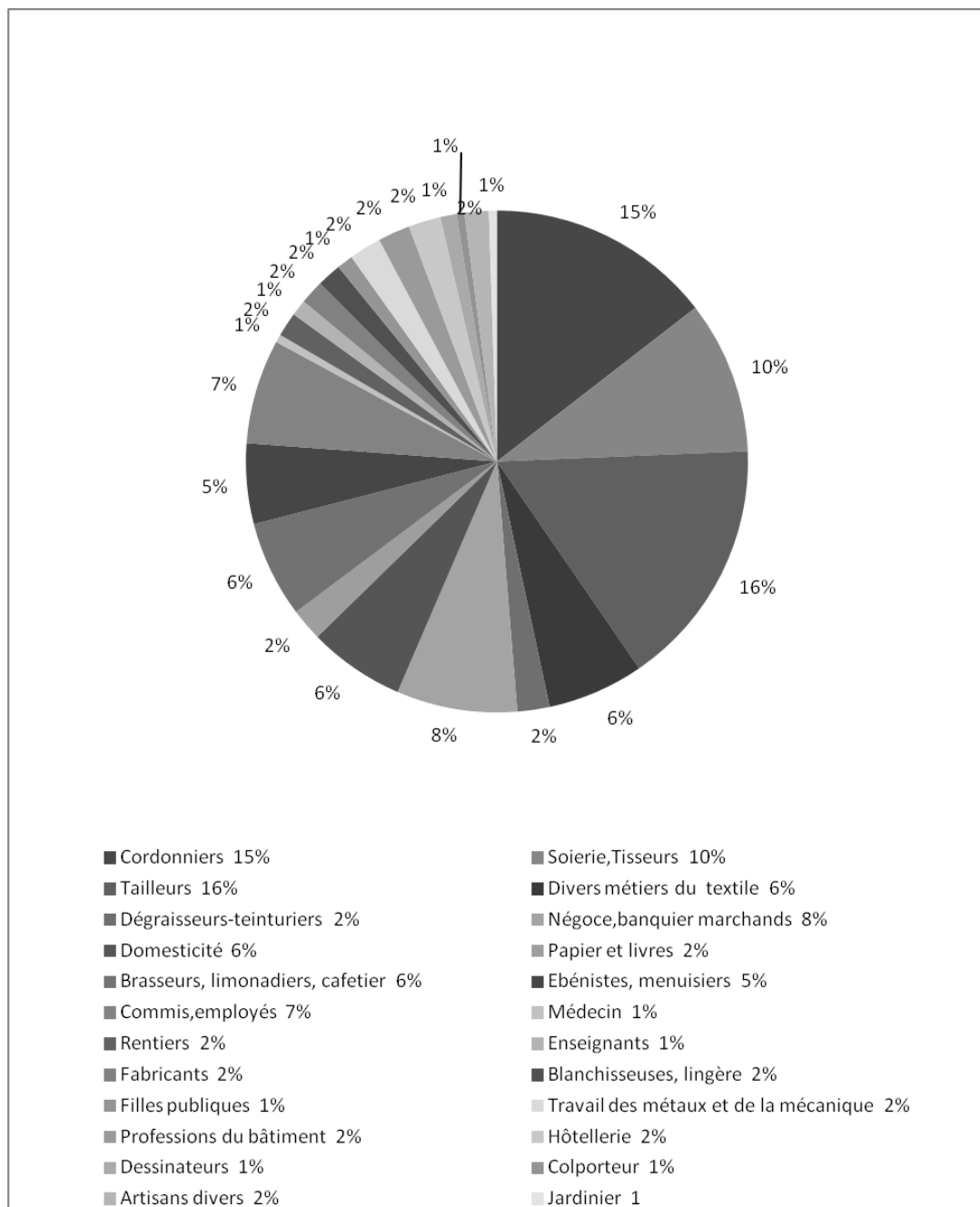
Le groupe des négociants, banquiers, marchands est en très net recul (8%) contre 32% pour la période 1768-1792. Cette baisse est à mettre en corrélation avec le développement des métiers du textile, des domestiques des métiers du bois, des papetiers et teneurs de livres. Toutefois, il convient de relativiser ce recul. En effet, grâce au recensement de 1851, la base de recensement est universelle contrairement au 18^e siècle où le peuple luthérien n'était pas enregistré sur les registres genevois.

Les banquiers négociants habitent quai Saint Clair et de Retz et de part et d'autre de la place des Terreaux entre les rues du Bat d'argent et Sainte Catherine. Ils sont majoritairement allemands (83%) et pour la moitié est originaire du duché de Bade et du Wurtemberg. Le reste de ces négociants est suisse (cantons de Zurich et de Vaud).

Nous assistons à un glissement de l'habitat de la rue du Bat d'Argent vers les quais et la rue Sainte Catherine.

Il convient d'ajouter aux négociants-banquiers le groupe des commis employés (7%) qui est intimement lié à ces derniers.

La rue de l'Arbre Sec qui abritait principalement des négociants au 18^e siècle est devenue une rue chaude puisque deux filles publiques luthériennes âgées d'une vingtaine d'années et originaires du duché de Bade et du Wurtemberg y vivent de leurs charmes chez un certain Labranche.

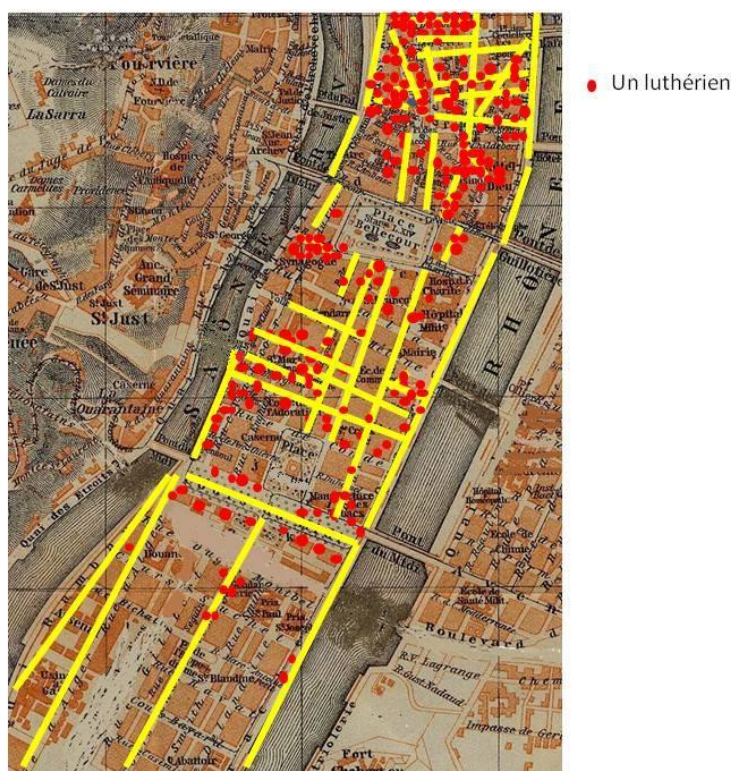


58-Professions des luthériens du 1^{er} arrondissement

9.4. Le deuxième arrondissement

Cet arrondissement s'étend de la place des Cordeliers jusqu'au confluent du Rhône et de la Saône. C'est le plus peuplé des arrondissements de la ville avec 233 luthériens. 49% de la population luthérienne se concentre dans dix rues (tableau ci-dessous). Bien que six de ces rues soient situées au sud de la place Bellecour, plus de la moitié des luthériens de l'arrondissement se concentre entre le nord de la place Bellecour et la rue Dubois (haut de la carte ci-dessous).

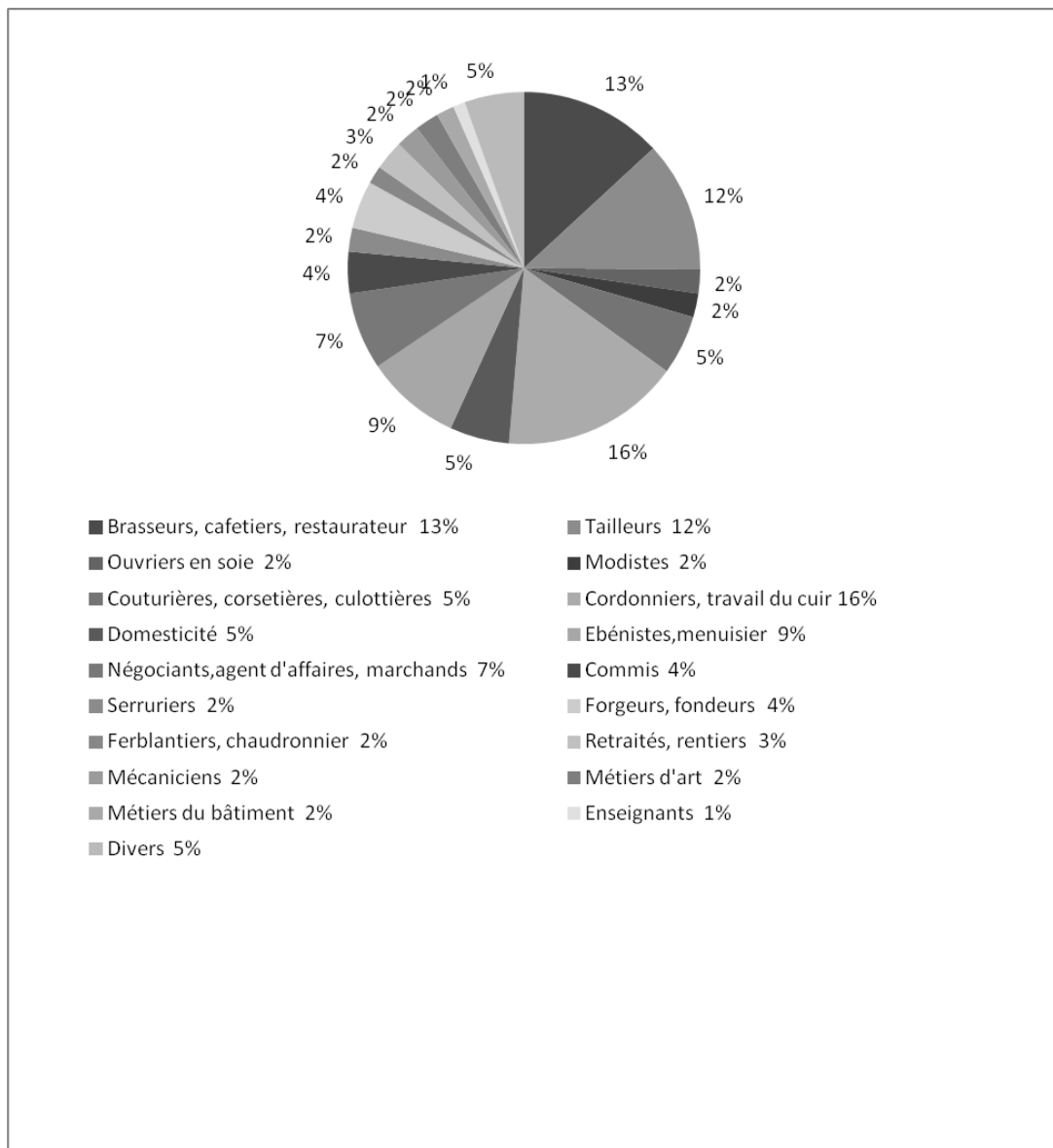
Nom de rue	Nombre
Cours Napoléon	17
Rue Dubois	13
Rue de l'Hôpital	13
Rue du Peyrat	12
Rue du Port Charlet	12
Rue Jarente	10
Rue Bourchanin	9
Grande rue Mercière	9
Quai d'Occident	7
Cours Charlemagne	6
Rue de la Concorde	6
Total	114



59-Les luthériens dans le second arrondissement

Les cordonniers et les métiers du cuir représentent 16% de la population active. Près des deux tiers des cordonniers sont d'origine allemande et 20% suisse. 60% des actifs sont mariés. L'âge moyen est de 34.5 ans.

38% des brasseurs, cafetiers, restaurateur (13% de la population active) sont d'origine allemande, pour 29% suisse et 25% française. La moitié de cette population est composée de garçons brasseurs et cafetiers entre 20 et 30 ans. 90% d'entre eux sont célibataires. Leur moyenne d'âge est de 28 ans contre 34,5 ans pour l'ensemble de la population.



60-Professions des luthériens du 2^e arrondissement

Un tiers de ces actifs sont employés par Georges Hoffherr alsacien luthérien patron de la brasserie Georges. Ils habitent cours Napoléon (actuel cours de Verdun).

Deux autres brasseries plus modestes sont situées quais de la charité (côté Rhône) et d'Occident (côté Saône).

Les métiers du textile représentent 21% des luthériens de l'arrondissement. 43% de cette population est féminine. 43% des actifs sont allemands, un tiers suisse et 18% français, 65% sont mariés. La moyenne d'âge est de 34 ans.

64% de la population des métiers du bois (9% de la population active luthérienne) est d'origine suisse, 21% allemande, 14% française. La moyenne d'âge est de 34 ans. Les deux tiers de cette population habitent au sud de la place Bellecour.

La moitié des négociants réside dans l'actuelle rue Victor Hugo, l'autre moitié au nord de la place Bellecour. Deux tiers sont d'origine allemande et 22% suisse. Ils sont pour la plupart arrivés à Lyon entre 1834 et 1850.

58% des domestiques sont d'origine suisse et 29% français. C'est une population composée à 88% de célibataires.

Les métiers du travail des métaux (forgeur, fondeur, serrurier, ferblantiers, mécaniciens) constituent 10% de la population active luthérienne.

Les suisses et allemands représentent à parts égales 78% de ce groupe professionnel. Les allemands sont originaires pour moitié du Wurtemberg. 22% sont natifs d'Alsace.

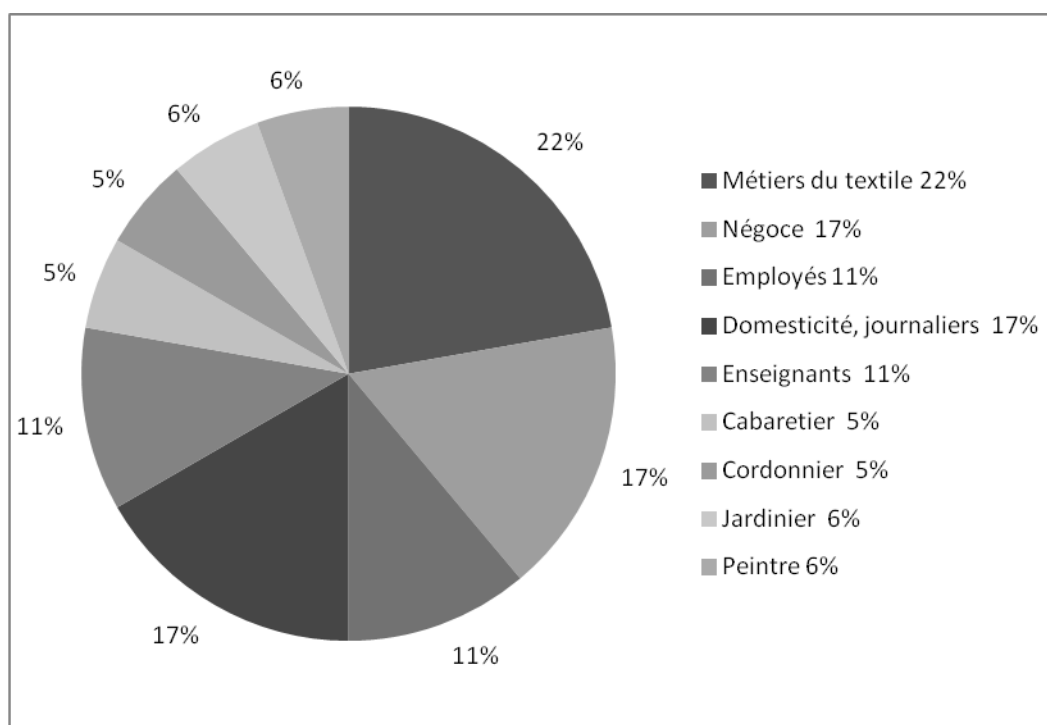
55% sont mariés avec un âge moyen de 34 ans.

9.5. Vaise

Nous franchissons la Saône face à la Croix Rousse et arrivons à Vaise. 32 luthériens habitent le quartier de Vaise. 52% d'entre eux sont de nationalité française pour 41% d'allemands et 7% de suisses.

Près des trois quarts des luthériens se sont installés à Vaise entre 1839 et 1849.

Les métiers du textile (tailleurs et tisserands) représentent 22% de la population active et le négoce 17%. Les domestiques et les journaliers forment le troisième groupe professionnel à égalité avec le négoce. Le négociant Auguste Mathis futur membre du conseil presbytéral emploie une domestique luthérienne originaire du duché de Bade.



61-Professions des luthériens de Vaise

9.6. Le 5^e arrondissement

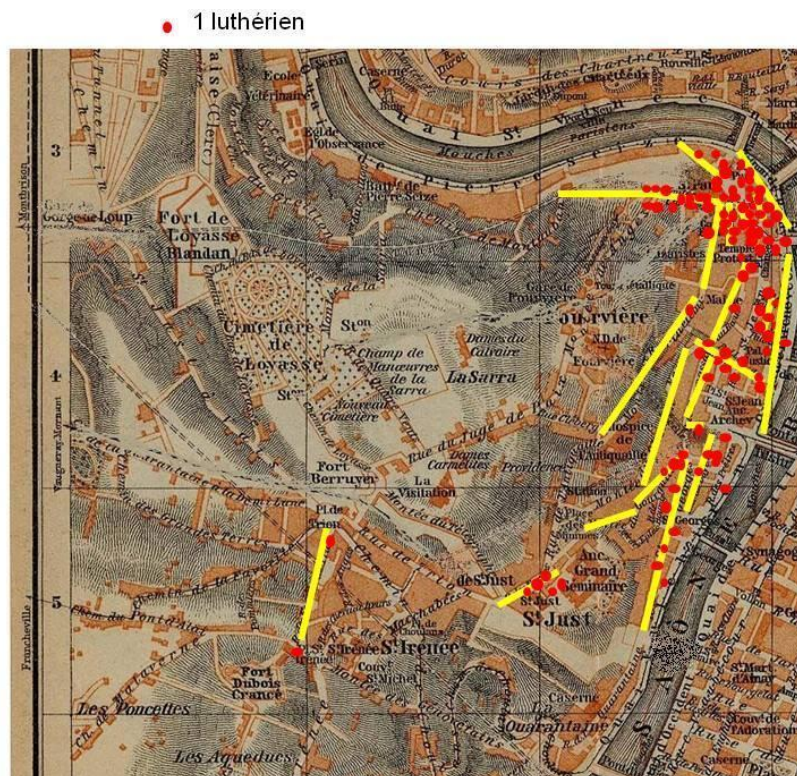
Au 18^e siècle la colline de Fourvière et la rive droite étaient terra non grata pour les protestants. Depuis 1803, les réformés ont un lieu de culte : l'ancienne loge du change transformée en temple.

Neuf des rues les plus peuplées regroupent 67% de la population luthérienne de l'arrondissement. Si l'on exclut la rue Saint Georges située au sud de l'archevêché, les huit rues restantes regroupent 61% des habitants luthériens de l'arrondissement entre le quai Pierre Scize et l'archevêché.

Nom de rue	Nombre
Rue Lainerie	14
Montée des carmes (Capucins)	12
Rue de la Bombarde	9
Rue de l'Arbalète	9
Rue Juiverie	6
Rue Noailles (Place St Paul)	6
Rue Saint Georges	6
Rue des trois maries	6
rue de l'Angile	5
Total	73

La forte concentration des luthériens dans cette partie de l'arrondissement s'explique par la présence du temple réformé. 109 luthériens vivent dans cet arrondissement. Près des deux

tiers de ces derniers sont d'origine française ou naturalisés, 23% sont allemands et 11% suisses.



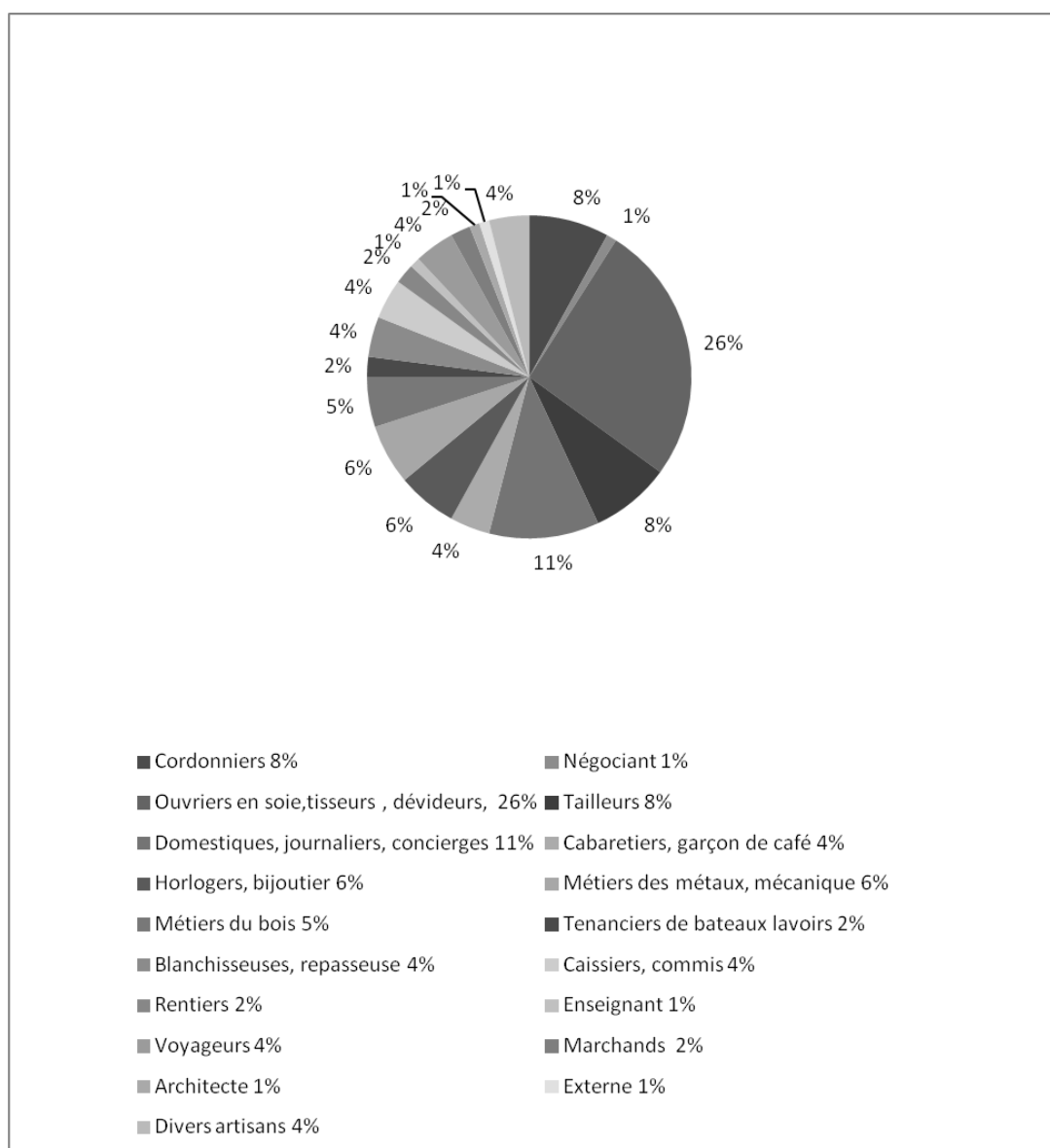
62-Les luthériens dans le cinquième arrondissement

Les métiers du textile représentent 34% de la population active. Au sein de ce groupe, les tisseurs, dévideurs, ovalistes, ouvriers en soie (26%) se concentrent dans le quartier Saint Paul et la montée des Carmes Déchaussés et plus au sud entre la rue de la Bombarde et la montée du Gourguillon. 40% de la main d'œuvre employée est féminine. 41% des employés du textile sont célibataires avec une moyenne d'âge de 22 ans contre 26 pour l'ensemble.

83% des cordonniers se sont installés dans le quartier Saint Paul. Les deux tiers sont suisses et allemands.

Les menuisiers, fondeurs, mécaniciens (11%) sont installés majoritairement dans le quartier Saint Paul. C'est une population plus âgée que la moyenne des autres professions (47 ans) et qui s'est installée à Lyon entre 1820 et 1839.

80% des horlogers-bijoutiers installés dans le quartier Saint Paul sont suisses et 20% allemands.



63-Professions des luthériens du 5^e arrondissement

Les luthériens composant la classe supérieure (rentiers, architecte et négociant) habitent sur les quais de Saône entre la cathédrale et la place Saint Paul, la rue des Trois Maries et la rue des Fossés de Trion sur les hauteurs de Fourvière.

Tout un monde de petits artisans et commerçants vit au sud de l'archevêché dans le quartier Saint Georges : coupeur de poils pour chapeaux, imprimeur, marchand d'images, tailleur, tisseur.

9.7. Le 6^e arrondissement

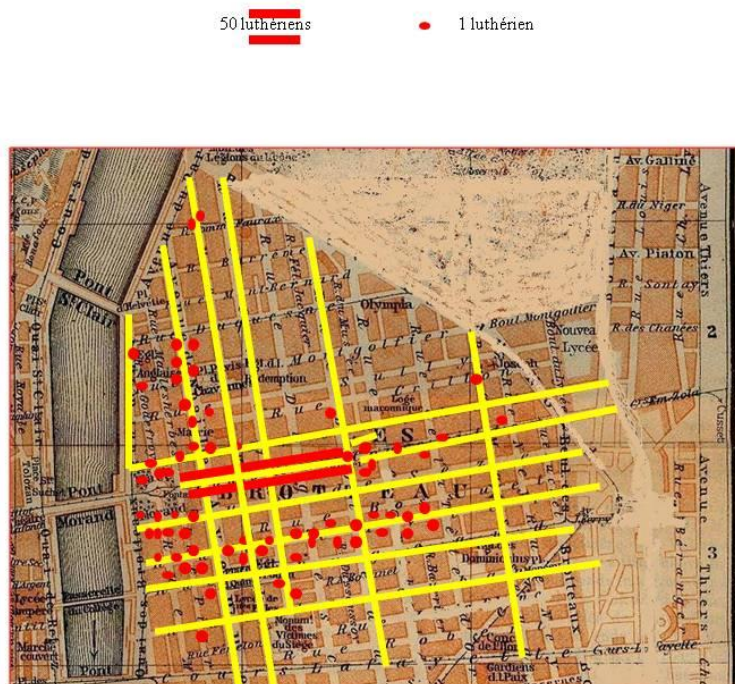
L'espace urbain qui nous intéresse s'étend du boulevard du Nord au cours Lafayette au sud. L'ordonnance du plan en damier est l'œuvre de l'architecte Jean-Antoine Morand de Jouffrey et date de 1772.

L'arrondissement est alors peuplé par 123 Luthériens dont près de 40% habitent le cours Morand (actuel cours Franklin Roosevelt).

Noms de rue	Nombre
Cours Morand	50
Rue Cuvier	25
Place Béranger	10
Avenue Noailles	10
Cours Vitton	4
Total	99

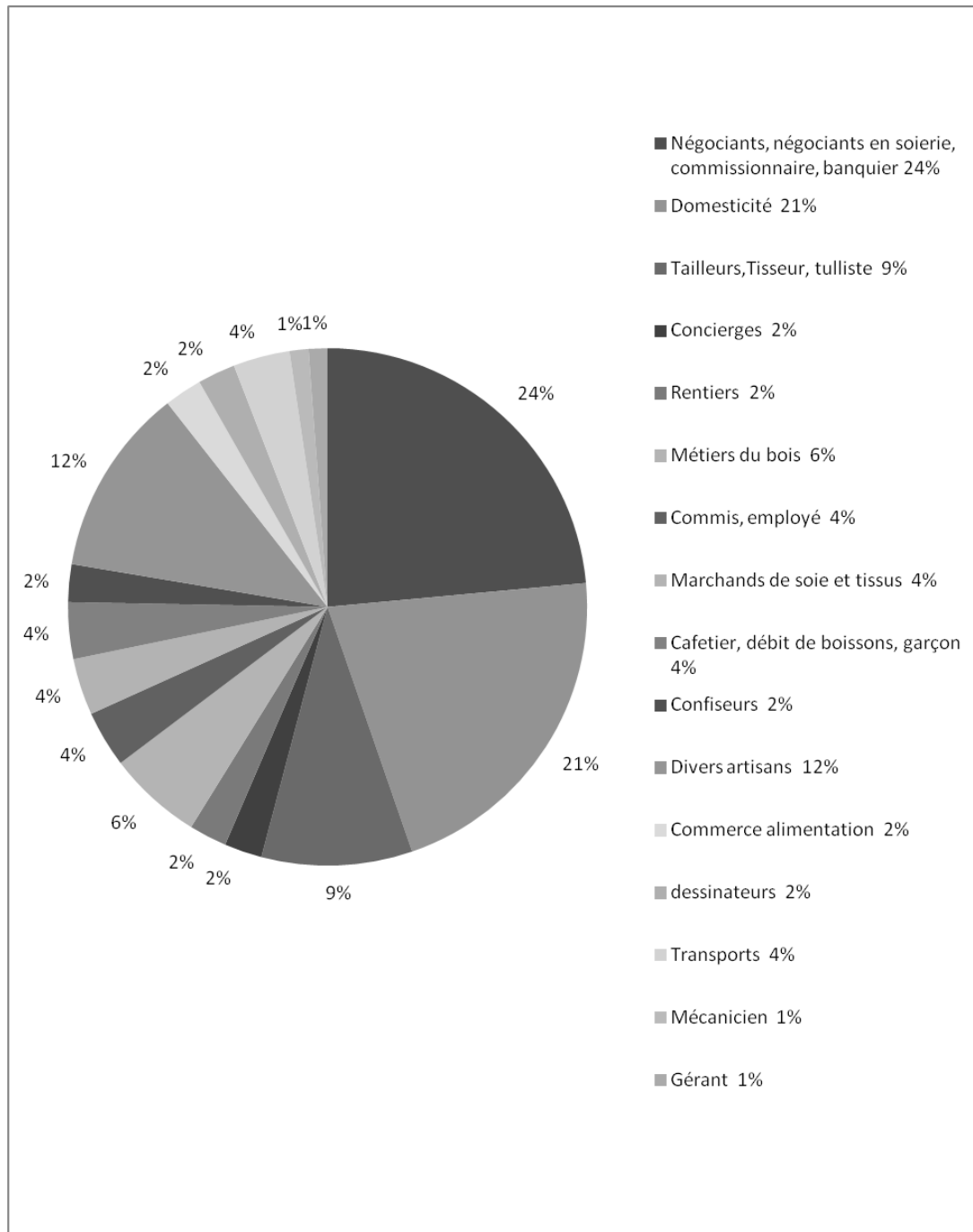
80% de la population se concentre sur deux axes :

- le premier est-ouest formé par le cours Morand et son prolongement à l'est le cours Vitton ainsi que la rue Cuvier, parallèle aux cours précités (tableau ci-dessous),
- le second, un axe nord-sud, l'avenue Noailles (actuelle avenue du maréchal Foch).



Les luthériens se partagent entre quatre nationalités. Les allemands (34%) sont aussi nombreux que les français dont une forte minorité est d'origine alsacienne. Les suisses sont 26% et les anglais 6% de la population luthérienne. Deux tiers des anglais travaillent dans le textile : négociants en soierie, marchand de tulle, tulliste.

La moitié d'entre eux habitent place et cours Morand.



65-Professions des luthériens du 6^e arrondissement

Les négociants composent le premier groupe professionnel (24% de la population active). Ils sont originaires pour 72% d'Allemagne et de Suisse Alémanique. Les autres sont français pour 22% et anglais pour 11%.

Près d'un tiers (31%) se déclarent comme négociants en soieries et commissionnaires.

La moitié des négociants habitent la place et le cours Morand. Le négociant en soieries Louis Delamare qui réside sur ledit cours a pour très proche voisin le commissionnaire en soieries et saint simonien François Barthélémy Arlès-Dufour qui réside au 6 cours Morand avec son épouse et ses enfants luthériens.

A la même adresse réside le négociant en soieries Jules Volpelière.

Les personnels de domesticité sont aussi nombreux que les négociants (21%). Les négociants sont les premiers employeurs des personnels de domesticité luthériens de l'arrondissement suivi par les commissionnaires en soieries.

La famille Arlès-Dufour emploie à son service quatre personnels luthériens originaires de Suisse et d'Allemagne: un domestique suisse, deux femmes de chambre et une cuisinière allemandes.

Le négociant allemand Adolphe Kruger qui demeure dans la même avenue emploie une domestique luthérienne allemande.

Le commissionnaire en soieries, l'allemand Etienne Hemerling possède deux domestiques luthériennes, une suisse et une française.

80% des domestiques employés sont des femmes célibataires âgées de 19 à 30 ans. Près des trois quarts des domestiques sont d'origine suisse et allemande.

Le troisième groupe professionnel concerne les métiers du textile : tailleurs, tisseurs-tulliste (9%). Ce groupe peut être complété par les marchands de soie et tissus soit un total de 13%.

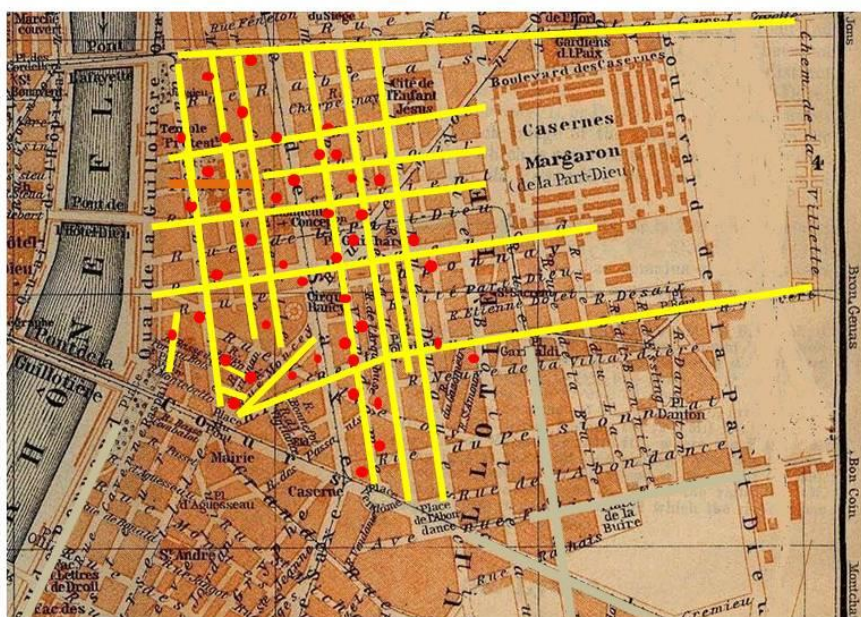
En dehors de ces trois domaines professionnels qui regroupent 58% de la population active, nous assistons à un émiettement des métiers : hormis les métiers du bois qui atteignent 6% du total, nous avons à faire à une multitude de petits artisans (cordonnier, serrurier, confiseur, horloger, cafetier, épicerie)

9.8. Le 3^e arrondissement

Il s'étend du Cours Lafayette au cours de Brosses (actuel cours Gambetta). Une cinquantaine de luthériens vivent dans ce quartier.

La rue Vendôme et le Cours Egalité (actuel cours de la Liberté) concentre 44% de la population. Les luthériens se sont installés dans les rues parallèles à l'avenue de Saxe entre le Rhône et la rue Sainte Elisabeth devenue depuis rue Garibaldi.

● Un luthérien



66-Les luthériens dans le 3^e arrondissement

La cordonnerie constitue le premier des métiers avec 24% de la population active. Près des deux tiers des cordonniers luthériens (64%) sont allemands (dont 40% viennent du duché de Bade et du Wurtemberg) et 27% suisses.

55% sont mariés. La population est entièrement masculine, son âge moyen est de 33 ans. Un tiers est installé rue Vendôme.

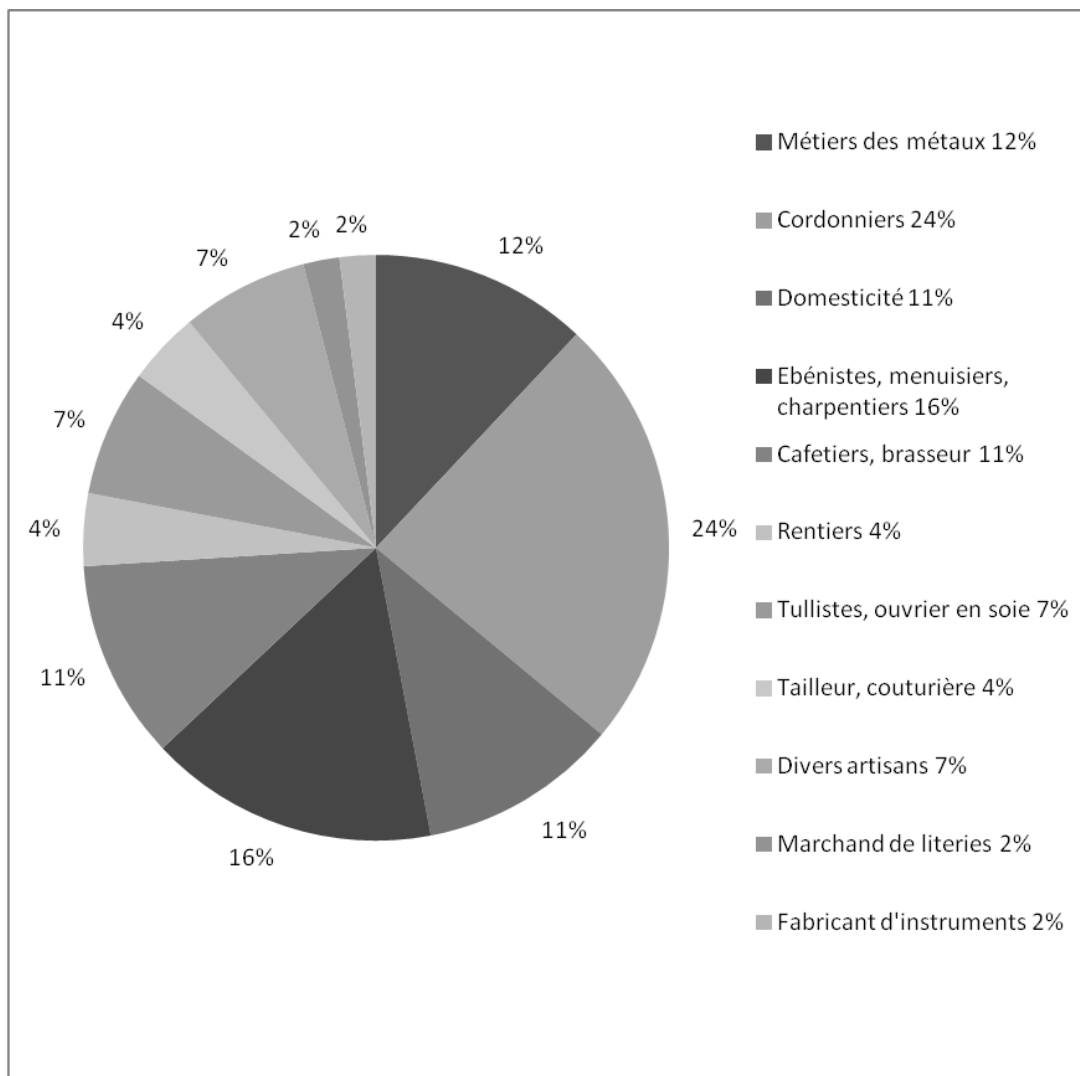
30% des cordonniers luthériens se sont installés à Lyon entre 1821 et 1830, 30% entre 1831 et 1840, 40% entre 1845 et 1851.

Le deuxième groupe par ordre d'importance est constitué par les métiers du bois (16%). Les allemands sont 60%, les suisses 40%. Tous ces artisans sont mariés ; à noter

toutefois, une femme originaire du duché de Bade, Marie Morel mariée à un suisse metteur sur bois.

Quatre métiers regroupent 44% de la population active :

- Les métiers des métaux (Forgeurs, serrurier, ferblantier). 80% sont allemands et 20% suisses installés à Lyon pour les deux tiers d'entre eux entre 1836 et 1848. 80% sont mariés.



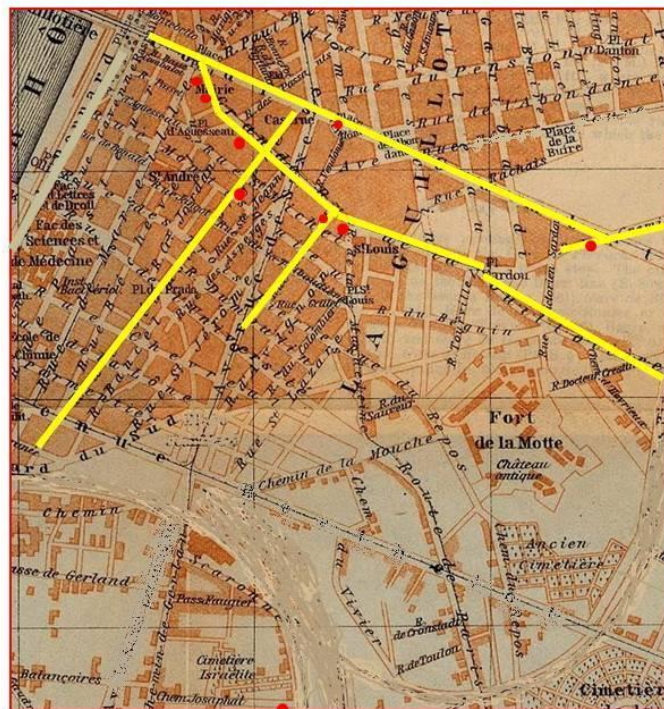
67-Professions des luthériens du 3^e arrondissement

- Cafetiers, brasseurs, ils sont originaires à part égale d'Allemagne, Suisse, Piémont, Alsace. 75% d'entre eux sont arrivés à Lyon entre 1841 et 1849.
- Personnels de domesticité : Quatre domestiques suissesses célibataires, âgées de 21 à 23 ans, travaillent au profit du négociant en soieries Jules Riboud sis 10 cours Egalité.

- Les métiers du textile (Tullistes, ouvrier en soie, tailleur...) : il s'agit d'une population masculine à 80% d'origine allemande et suisse dont tous les membres sont mariés. 75% de ces ouvriers et artisans se sont installés à Lyon entre 1847 et 1850.

9.9. Quartier de la Guillotière

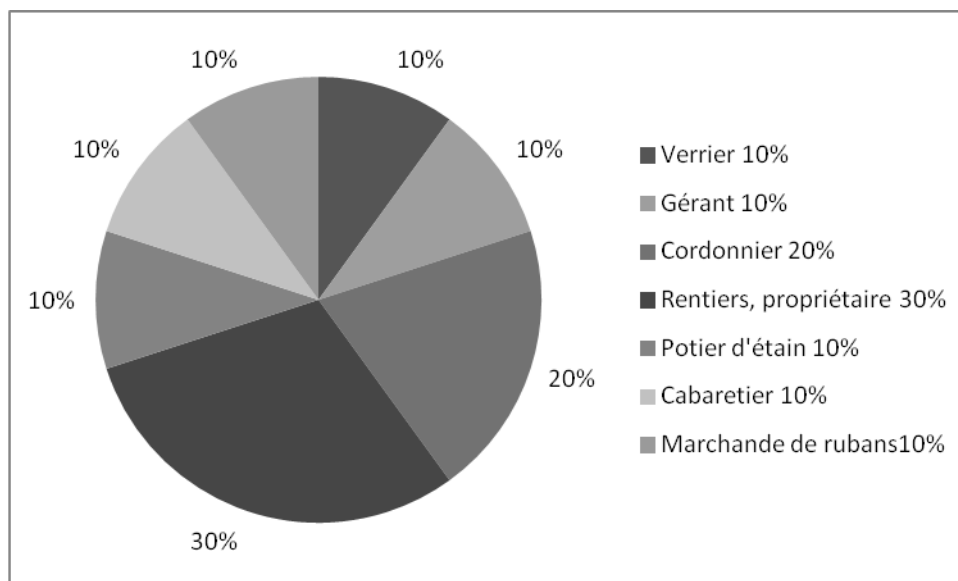
Avant la construction du chemin de fer, le pont de la Guillotière est la seule voie d'entrée et de sortie de Lyon vers l'est.



68-Les luthériens dans le quartier de la Guillotiere

C'est autour de cette voie de communication que les industries s'installent au 19^e siècle. Les luthériens sont peu nombreux (10) dans ce quartier en plein développement qui sera rattaché à Lyon l'année suivante.

90% des luthériens sont allemands dont 45% originaires de Saxe. La moyenne d'âge est de 47 ans. La moitié de la population demeure Grande Rue de la Guillotière qui est la principale artère et poumon économique du quartier. La première moitié de ces luthériens est arrivée à Lyon entre 1817 et 1832, l'autre moitié entre 1837 et 1851. Les rentiers et propriétaires font partie des plus anciens habitants du quartier.



69-Professions des luthériens du 7^e arrondissement

A titre anecdotique nous pouvons mentionner les quatre luthériens installés au sud de Lyon (Oullins, la Mulatière) et Villeurbanne. L'installation de ces derniers est récente puisqu'elle est postérieure à 1840. Leur âge varie de 21 à 28 ans l'année de leur arrivée.

Près de 150 années d'histoire s'achèvent. Que de changements entre ces deux communautés luthériennes si distantes socialement et chronologiquement l'une de l'autre.

La première communauté identifiée est démographiquement très réduite (certainement près de 150 individus), principalement composée de négociants, banquiers, marchands, brasseurs et tout un petit peuple de cordonniers, couteliers, garçons brasseurs, serviteurs, artisans, domestiques allemands suisses et alsaciens.

Cette église « quasi privative » disparaît en moins d'une génération entre le décès de Jean Ulrich Schallheimer (1782) et le départ des Fingerlin de Lyon durant le premier Empire. Toutefois l'église genevoise démographiquement plus nombreuse survit à ses pères fondateurs lyonnais.

La Révolution a porté un coup fatal à cette communauté. La chute de la production de soie a entraîné l'affaiblissement des entreprises soyeuses ainsi que le départ définitif ou temporaire de nombreux commissionnaires et négociants.²⁶⁰

Dans cette première moitié du 19^e siècle, nous assistons à un très fort renouvellement du milieu des négociants. Ces négociants de soie sont pour la plupart banquiers car le commerce

²⁶⁰ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELLISSIER, *les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du 19^e siècle à nos jours*. Perrin, 2003, page 16

de la soie nécessite l'utilisation de gros capitaux. Catherine Pellissier constate que pour être marchand de soie, il est nécessaire non seulement d'avoir de gros capitaux mais il faut posséder une connaissance approfondie des questions de douane, de transport et de change et savoir mêler audace et prudence en affaires²⁶¹

La seconde communauté naît après une dizaine de tentatives infructueuses de créations d'une église luthérienne de la volonté de plusieurs pasteurs suisses et allemands - issus ou apparentés à l'église évangélique libre de Lyon et au mouvement du Réveil - et du désir de luthériens allemands, suisses et alsaciens de pratiquer le culte de leurs ancêtres. Ce profond désir de pratiquer leur culte librement est le seul point commun qui relie les deux communautés. Là s'arrête la comparaison, car la deuxième communauté luthérienne est socialement plus diversifiée. Le négoce représente moins de 9% de la population active. Il est précédé par les métiers du cuir, du tissage et les personnels de domesticité.

C'est une population jeune. 70% des migrants ont entre 15 et 29 ans. Il s'agit d'une communauté de célibataires, de saisonniers (domestiques, apprentis, ouvriers, cordonniers...) qui habitent entre allemands, suisses, alsaciens ou gens du même métier. Les vingt-quarante ans constituent le groupe le plus important avec 50% de la population. 40% de cette dernière est composée de célibataires.

La description du Paris luthérien du 18^e siècle de Jacqueline Driancourt-Girod vaut pour le Lyon de cette première moitié du 19^e siècle. « Ainsi les artisans luthériens (...) restent-ils entre eux – entre Allemands et entre gens du même métier. Ils forment des îlots de gens qui se connaissent, s'attirent et accueillent les nouveaux arrivants. [...] Cependant ces îlots ne sont pas des ghettos germaniques. Chacun d'eux est implanté dans un quartier où des métiers similaires sont pratiqués par des artisans français »²⁶². Pour Yves Krumenacker, « si les protestants se retrouvent plus nombreux dans certains quartiers que dans d'autres, ils ne dominent nulle part. Les quartiers où se regroupent traditionnellement les protestants français sont habités majoritairement par des catholiques. »²⁶³

Si les luthériens du 18^e siècle vivent pour la plupart dans la partie nord de la presqu'île, dans les rues voisines de la maison Fingerlin, la nouvelle génération franchit les fleuves pour s'installer à l'ouest au pied de la colline de Fourvière majoritairement dans le quartier Saint

²⁶¹ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELLISSIER, *les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du 19^e siècle à nos jours*. Perrin, 2003, page 19

²⁶² J. Driancourt-Girod, *L'Insolite histoire...*, op. cit., p. 197.

²⁶³ Yves Krumenacker, les minorités protestantes dans les grandes villes françaises de l'époque moderne, *Analele Universității București* (2008) 101-114

Paul à proximité du temple du Change. Au sud, l'expansion se poursuit jusqu'à l'actuel Cours de Verdun.

A l'est, les luthériens à l'instar des réformés s'installent dans le nouveau quartier des Brotteaux construit par Morand. L'expansion se fera à partir des berges du Rhône vers l'est en direction de Villeurbanne et au sud vers la Guillotière puis le quartier de la Mouche.

Le franchissement des fleuves a pour corollaire l'expansion démographique. En l'espace de 150 ans la population passe de 150 unités à près de 1000 en 1851 année du recensement. L'accroissement se poursuit au-delà de 1851 à un rythme accéléré. Le premier registre des électeurs du conseil presbytéral indique une moyenne de 15 arrivées de luthériens par an pour la période 1850-54. En 1854, la population doit approcher voire dépasser les 1100 âmes. Cette croissance peut expliquer en 1853 la demande du pasteur Mayer de mise en place d'un pasteur suppléant afin de le soulager d'une partie de ses tâches.

Toutes les conditions sont donc réunies pour que l'aventure du pasteur Mayer se poursuive.

DEUXIEME PARTIE : L'ÉGLISE ALLEMANDE

CHAPITRE I. L'ÉGLISE ALLEMANDE

L'apogée de la communauté allemande (1851 1887), les années Mayer

Ce pasteur mériterait une biographie. En 1851, grâce d'une part à ses nombreuses relations en Allemagne (il fut le précepteur du roi de Wurtemberg) et à ses nombreux voyages en Allemagne et en Suisse qui lui apportent un soutien financier non négligeable et d'autre part grâce à l'aide de l'église libre française, il crée une église évangélique allemande qui rapidement se rattache à l'Eglise de la confession d'Augsbourg.

I. L'ÉGLISE ALLEMANDE

1. Fondation de l'église 1858-1870

Les origines anglo-saxonnes et germaniques des financiers de Mayer entraînent la suspicion et la méfiance auprès de ses détracteurs. Ses liens privilégiés avec le roi du Wurtemberg font de lui un espion de ce royaume²⁶⁴.

Cette méfiance vis-à-vis des allemands le convainc d'intégrer sa communauté au sein de l'église luthérienne française. Dans un premier temps, par un décret impérial du 10 septembre 1856, il est autorisé à établir son domicile en France avec jouissance des droits civils.

Il adresse une requête au ministre des cultes afin de placer son église sous l'autorité du consistoire de l'église de la confession d'Augsbourg de Paris. Cette requête est ratifiée par le ministre des cultes le 1er juin 1858. Mayer est reconnu officiellement comme pasteur de l'église luthérienne de France.²⁶⁵ L'église est dotée d'un conseil presbytéral et d'un délégué au consistoire de Paris. A la date du 11 octobre 1859, le nombre de luthériens est évalué à plus de 1500 âmes. En application du règlement ministériel du 10 septembre 1852 sur la composition et le mode d'élection des conseils presbytéraux et des consistoires, le nombre de conseillers est fixé à six. En application de la loi du 8 avril 1802 (Germinal an X) les

²⁶⁴ SHP, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* A Amsler, page 10

²⁶⁵ SHP, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* A Amsler, page 10

membres laïcs des consistoires et conseils presbytéraux (de six à douze), doivent être choisis parmi les citoyens les plus imposés.²⁶⁶ Le rôle excessif des riches est le principal point négatif de cette réforme.

L'élection du premier conseil presbytéral a lieu le 11 décembre 1859, 156 électeurs y participent.²⁶⁷ Les premiers conseillers sont le négociant allemand Jean Godefroy Stengelin neveu du banquier calviniste Etienne Evesque, le banquier allemand Jean Schlenker, le docteur Noack médecin des élites lyonnaises, Albert Weiss fabricant de bougies, Jean Blumer, François Steinheil négociant de Francfort. Jean Schlenker est choisi comme secrétaire du conseil presbytéral, Stengelin comme trésorier et le docteur Noack comme délégué au consistoire de Paris. L'inspecteur Meyer intronise le nouveau conseil le 15 janvier 1860²⁶⁸. Le conseil presbytéral est composé de notables. Cette population fera l'objet d'une étude détaillée dans un chapitre suivant. Le peuple en est écarté comme ce fut aussi le cas lors de la création du consistoire de l'église réformée.

L'église est reconnue de première classe et adoptée par l'Etat. Un salaire annuel de 2000 francs est alloué au pasteur²⁶⁹. L'inspecteur Meyer rappelle au conseil les règles de fonctionnement de la chapelle allemande. Les réunions du conseil devront se tenir au minimum une fois par mois. Par ailleurs, les procès-verbaux du conseil devront être rédigés en français²⁷⁰. Il porte à la connaissance des membres du conseil les ressources au moyen desquelles la chapelle allemande fonctionnait jusqu'à ce jour. Grâce aux dons, quêtes, subsides, le salaire du Pasteur est porté à près de 7000 francs par an.²⁷¹

Le pasteur propose la création d'une police de la propreté. Cette dernière serait chargée de s'assurer de la tranquillité des cultes et de la propreté aux abords du bâtiment ecclésiastique²⁷².

Quelques jours plus tard, Stengelin et Schlenker invitent les membres du conseil à surveiller l'appropriation des abords de l'église²⁷³.

²⁶⁶ WOLF P, *Histoire des protestants en France*, Privat 1977, page 265 à 266

²⁶⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 3.

²⁶⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 4 à 14.

²⁶⁹ SHP, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A Amsler, page 1

²⁷⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 15

²⁷¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 13 à 14

²⁷² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 26.

²⁷³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 33.

La propreté et la sécurité n'étant toujours pas assurés, de nouvelles démarches sont entreprises par le pasteur afin d'obtenir la propreté et la tranquillité autour de l'église durant les cultes. Schlenker entreprend des démarches auprès des services municipaux²⁷⁴.

Au début de juillet 1860, Le pasteur demande le soutien financier du consistoire de Paris en vue de l'installation d'un vicaire. Ce dernier est installé à la fin du mois de juillet 1860²⁷⁵ et la mission allemande via le consistoire de Paris met à disposition de l'église une somme de 1000 francs²⁷⁶.

A l'automne 1860, le Pasteur se rend à l'assemblée de la société Gustave Adolphe à Leipzig. Il espère que la sympathie créée par sa communauté se traduira en actes. Sur le chemin du retour, il s'arrête à Stuttgart afin de rencontrer le souverain du Wurtemberg. Ce dernier accepte de soutenir la communauté de Lyon. Il promet au Pasteur d'user de son influence auprès de Napoléon III dans l'intérêt de l'église luthérienne. Par ailleurs, le roi est prêt à soutenir la création d'une école luthérienne. Le séjour du pasteur Mayer à Bâle et Zurich rapporte 700 francs à la communauté.²⁷⁷

Plusieurs membres du conseil appartiennent au Cercle de l'union allemande²⁷⁸ qui est composé de 77 membres. Le banquier allemand Jean Schlenker se procure une liste des membres de l'association en échange d'une brochure sur l'église luthérienne de Lyon. Cette initiative encourage le conseil presbytéral à organiser une réunion du comité de patronage du cercle allemand afin de se présenter, de rendre les statuts de ce cercle plus favorables à l'église et de sauvegarder le droit et la dignité de ceux de ses membres qui font partie du comité de patronage du Cercle de l'union allemande.²⁷⁹ La majorité des membres du cercle sont allemands ou d'origine suisse allemande. On y trouve des luthériens comme les négociants Mathis et Aebli, des négociants réformés comme Arthur Brolemann, Dobler et François Arlès-Dufour. Le cercle allemand est un lieu de rencontre de l'élite germanique luthérienne ou réformée de Lyon.

En ce début d'année 1861, le Pasteur Mayer se rend à Paris afin de lever des fonds pour la création de l'école. L'inspecteur Meyer rend compte régulièrement par courrier de l'état d'avancement de la pétition transmise à l'empereur lors de son passage à Lyon.²⁸⁰

²⁷⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 34.

²⁷⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 34 à 37

²⁷⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 38.

²⁷⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 44 à 45.

²⁷⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 49

²⁷⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 52

²⁸⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 52 à 54

Après avoir navigué entre plusieurs instances parlementaires, en mai 1861 la pétition est revenue dans les mains du directeur des cultes. Les demandes seront reprises par le baron de Waechter (ambassadeur du Wurtemberg à Paris) de concert avec le consistoire. Toutefois, le consistoire de l'église luthérienne exige la plus grande discrétion.²⁸¹

A la même époque, le Consistoire de Paris souhaite que le conseil presbytéral prenne une position de patronage et de surveillance sur l'église de St Etienne et son pasteur actuel.²⁸²

Comme chaque année, le président de la société Gustave Adolphe invite le pasteur à envoyer une délégation à Hanovre pour la réunion annuelle de ladite société²⁸³.

En décembre 1861, le conseil presbytéral décide de publier une brochure publicitaire qui puisse être distribuée à Lyon afin de mieux faire connaître l'église²⁸⁴. Ce document rappelle quelques lignes de l'histoire de la paroisse luthérienne de Lyon depuis 1851. D'après les comptes rendus du conseil, cette brochure, que je n'ai pas retrouvée, préciserait que les registres paroissiaux contiennent 1600 noms. Le conseil presbytéral estime quant à lui le nombre d'allemands résidant à Lyon à 10 000 dont 6000 luthériens²⁸⁵. Ces deux chiffres paraissent très optimiste au regard des autres sources.

En juillet 1862, le conseil presbytéral, toujours en recherche de respectabilité, déclare que le développement de la communauté ne pourra se réaliser qu'après la nomination du pasteur par l'Etat et ce afin de mettre fin aux manœuvres, sous-entendues de l'église réformée, qui sont contraires à tout principe de charité.

Devant cette menace de l'église réformée que je développerai dans un autre chapitre, le conseil demande au consistoire d'entamer des démarches pour obtenir de l'empereur la création d'un poste de pasteur à Lyon et la nomination de Mayer.²⁸⁶

A l'automne 1862, lors de la réunion annuelle de la société Gustave Adolphe, le président de cette dernière remercie le pasteur pour sa coopération active à l'oeuvre commune. Il propose de collaborer de façon plus efficace soit par des secours mesurés en fonction des besoins, soit par un appui moral. Sur le chemin du retour, le pasteur lève encore des fonds à Nuremberg, Stuttgart, Strasbourg, Zurich et Bâle.²⁸⁷

²⁸¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 54 à 57

²⁸² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 58

²⁸³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 61

²⁸⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 68

²⁸⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 69-70

²⁸⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 70-71

²⁸⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 77-78

A Nuremberg, le rapport du pasteur sur la situation du protestantisme dans le midi a été accueilli avec beaucoup d'attention. Ce rapport sera imprimé par la société de Genève qui en assurera la diffusion en Allemagne. Un millier d'exemplaires sont commandés par un certain Beltner de Nuremberg. Une dame Breuil de Francfort prend même l'engagement de fournir vases sacrés et tapis pour l'église.

La nouvelle tant attendue et espérée depuis deux ans parvient enfin à Lyon. Par décret impérial du 22 avril 1863, une charge de Pasteur est créée à Lyon avec traitement de 2000 francs/an.²⁸⁸ Des remerciements sont adressés au consistoire de l'église luthérienne, au directoire de Strasbourg, au baron Waechter ambassadeur du roi du Wurtemberg.

Par lettre du 6 juin 1863, le directoire annonce au pasteur Mayer qu'il va le proposer comme pasteur titulaire à titre provisoire jusqu'à sa naturalisation²⁸⁹. Le directoire de l'église luthérienne de Strasbourg demande à l'intéressé un certain nombre de documents administratifs en vue de lancer la procédure. Pour le président du Directoire de Strasbourg, il ne fait en effet aucun doute que le pasteur va obtenir cette naturalisation.

Par décret du 16 juillet 1863, le Pasteur Mayer est nommé à titre provisoire pasteur de l'église luthérienne et le 2 août 1863, l'inspecteur Meyer installe officiellement le Pasteur Mayer en qualité de Pasteur titulaire de l'église de la confession d'Augsbourg.

Le 3 août 1863, l'inspecteur rappelle au conseil presbytéral que les efforts devront rester dirigés sur l'institution :

Création d'écoles françaises, d'une société de secours mutuel, prédication en langue française, érection d'une nouvelle église.²⁹⁰

En août 1863, sur son chemin vers Lubeck, le pasteur Mayer s'arrête à Paris pour traiter de la question des écoles et de la nomination d'un prédicateur français.²⁹¹

Désormais dotée d'un pasteur, l'église peut envisager les démarches qui conduiront à l'achat des locaux de la rue de Pavie. En décembre 1863, le pasteur présente le plan d'un terrain pour l'érection d'une église. Ce terrain ne devait pas coûter plus de 80 à 100000 francs. En janvier 1864, le conseil prévoit d'acheter le plus rapidement possible un terrain afin d'y faire construire une église de 1500 places pour un prix maximum de 100 000 francs.²⁹² Par

²⁸⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 83

²⁸⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 90

²⁹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 91 à 94

²⁹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 96

²⁹² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 98 à 100

l'intermédiaire d'un architecte, une offre d'achat d'un terrain de 936 m² à raison de 110 francs le m² est faite aux hospices civils.

Mais le temps presse, l'église est surchargée les jours de fête, il faut ajouter des bancs. Or le conseil a statué que, dorénavant, aucun enfant ne sera reçu dans l'église luthérienne à moins que les parents ne prennent l'engagement préalable de lui faire faire sa première communion dans l'église luthérienne.

Jean Schlenker est finalement chargé d'entamer des démarches pour acquérir l'immeuble du 2 rue de Pavie dont ils sont locataires. Le conseil presbytéral donne son accord pour l'achat de l'immeuble au prix de 145000 francs. Au-delà de la simple acquisition de l'église, cet investissement, du fait des appartements en location des étages supérieurs, rapportera 7590 francs /an.²⁹³ L'immeuble est acquis grâce à la vente de titres de rentes et obligations diverses issues du legs Wiesenhutten, à hauteur de 76000 francs, et d'un emprunt complémentaire de 69000 francs souscrit auprès de la banque Evesque.²⁹⁴ L'acte d'achat est signé le 20 novembre 1865. La biographie rédigée à l'occasion des obsèques du pasteur Mayer révèle que l'entente franco-anglaise de Crimée et l'intervention du gouvernement anglais auprès de Paris a permis d'aboutir à l'achat de la chapelle.²⁹⁵

En mai 1864, une lettre du consistoire de Paris demande au conseil presbytéral des explications suite aux augmentations de salaires des vicaires et des enseignants. Le conseil se plaint de l'ingérence du directoire dans la comptabilité de l'église et dans l'organisation intérieure de cette dernière²⁹⁶. À partir du 24 novembre 1864, un culte en français est mis en place chaque dimanche.²⁹⁷ Il faudra au conseil presbytéral près d'un an de démarches avant de trouver le candidat idoine en la personne du pasteur Emile Belin. Ce dernier assurera le culte tous les dimanches de 16 à 17 heures.²⁹⁸ Il sera chargé à l'occasion de lever des fonds en Alsace en faveur de l'église luthérienne de Lyon.

Le 22 janvier 1865 les élections du conseil presbytéral sont organisées. La liste électorale est plus importante qu'en 1860 (253 électeurs contre 192).²⁹⁹ En juin 1865, le pasteur et le secrétaire du conseil presbytéral sont chargés de tout ce qui a trait à la publicité des services

²⁹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 129 à 130

²⁹⁴ ADR, 3^E 12459, déclaration de commande.

²⁹⁵ Archives de l'église luthérienne de Lyon, *Bum Andenken 1887* (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer)

²⁹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 103 à 108

²⁹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 114

²⁹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 140 à 141

²⁹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 115 à 116

de l'église. Une lettre est adressée au maréchal Canrobert, préfet du Rhône, afin de faire connaître l'église auprès des différents services dépendants de lui. Une brochure d'information est diffusée dans les gares et hôtels³⁰⁰.

En juillet 1865, une délégation du conseil presbytéral rencontre le général de Montauban, comte de Palikao, gouverneur militaire de Lyon.

Le 4 décembre 1865, une délégation rencontre le sénateur préfet dans le but d'obtenir de l'administration :

- Une part dans les allocations des bureaux de bienfaisance,
- Une subvention pour les écoles,
- plus de propreté de la part de la voirie aux alentours de l'église.

La délégation rencontre aussi le procureur impérial et le procureur général. Le pasteur entretient ces derniers de l'œuvre des mariages que l'église s'apprêtait à fonder.³⁰¹

Début décembre 1865, l'inspecteur Meyer est présent à Lyon. Il est satisfait de son inspection mais donne quelques conseils au conseil presbytéral à mettre en place rapidement. Dorénavant, la quête annuelle sera réservée à l'entretien du culte et les quêtes devront être diversifiées afin d'intéresser les fidèles aux différentes œuvres de l'église. Il recommande par ailleurs, de mettre en place le plus tôt possible comme à Paris une œuvre indépendante qui prendra à sa charge les dépenses, assurant ainsi une totale liberté de mouvement moral et comptable à l'église, ce qui serait incompatible avec le système actuel.³⁰² En novembre 1866, une étude du code ecclésiastique fait apparaître que les réunions du conseil doivent avoir lieu au moins une fois tous les trois mois. Et que pour que toute décision soit valable, il faut que la moitié des membres soient présents. Le conseil décide de ne se réunir que lorsque la validité des résolutions sera assurée par la présence de la moitié au moins des membres du conseil.³⁰³ En janvier 1868, pour la publication du rapport décennal, des contacts sont pris avec différentes revues religieuses d'Allemagne, Suisse et Angleterre.³⁰⁴

Parallèlement, les tractations immobilières se poursuivent, le conseil est au courant des projets d'urbanisme et pense que la valeur des terrains va augmenter. Le directoire de

³⁰⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 122 à 123

³⁰¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 131 à 132

³⁰² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 133 à 134

³⁰³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 147

³⁰⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 159

Strasbourg émet un avis favorable à l'achat de la maison.³⁰⁵ L'achat de la maison est réglé grâce à l'intervention du préfet.

Un rapport de l'église vieux de deux ans rédigé à l'intention de l'administration et destiné à édifier le préfet sur la nature de l'église, les écoles, sur l'inégalité injustifiable qui existe dans la distribution des secours et dans l'allocation des subventions de la part de la ville est remis à jour avec la situation actuelle de l'église. Ce rapport doit être porté à la connaissance du préfet afin de mieux défendre les intérêts de la paroisse.³⁰⁶ Le bilan doit partir de l'année 1861. Il convient d'attendre les résultats de la démarche effectuée auprès du préfet, car il existe des contradictions entre le dire et le faire du premier magistrat³⁰⁷.

De nouvelles élections sont organisées. 266 votants ont été enregistrés pour 346 électeurs inscrits. Des remerciements sont adressés à Monsieur Jackson de Paris lequel s'est engagé à recruter des adhérents au profit de l'église luthérienne et à trouver des membres de l'église dispersés dans Lyon afin de les ramener au bercail.³⁰⁸

A la suite de l'intervention auprès du préfet, les parages de la rue de Pavie sont refaits et la question des bureaux de bienfaisance paraît être réglée de façon équitable. Le rapport décennal est imprimé et un extrait de 10 à 12 lignes rédigé dans les deux langues est publié en France et à l'étranger.³⁰⁹ La réunion annuelle de la société Gustave Adolphe d'août 1868 sera un moyen d'expliquer la situation de l'église et ses besoins³¹⁰.

Lors de son séjour à Berlin, le pasteur note l'existence d'une volonté de créer une église allemande universelle. Ce mouvement semble se développer à Livourne (Italie), en Belgique et en Amérique. C'est à ce titre que l'église de Lyon, qui a du s'appuyer sur l'élément français pour sa création, rencontre une sympathie générale à Berlin et le pasteur obtient une audience du roi de Prusse et une promesse de don en échange d'une pétition du conseil presbytéral³¹¹.

Des offres de postes ont été faites en Allemagne au pasteur. Le consistoire lui demande de rester à son poste, le temps de former un nouveau pasteur. A cette fin le conseil veut

³⁰⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 140 à 144

³⁰⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 162

³⁰⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 165

³⁰⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 166 à 167

³⁰⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 168 à 169

³¹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 176

³¹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 1179 à 180

obtenir une subvention du consistoire et créer un second poste de pasteur pour Belin, nouveau vicaire français d'origine alsacienne³¹².

Le 5 février 1869, le conseil presbytéral prend la décision suivante :

« Compte tenu de l'existence d'un seul pasteur aux missions multiples dans une ville de 300000 habitants, nombre de familles allemandes finissent par se franciser au point de préférer l'usage du français à l'allemand, les enfants qui se préparent à la communion ne comprennent souvent plus l'allemand. Par ailleurs un certain nombre de familles françaises ont rejoint l'église luthérienne compte tenu de leurs origines. Dans cette situation la paroisse ne peut plus conserver son caractère exclusivement allemand. Par voie de conséquence, un culte, un catéchumène, une instruction religieuse en langue française sont mis en place. »

La situation de cette branche nouvelle est pourtant menacée par la situation financière fragile de l'église³¹³. L'achat de la maison a entraîné une dette de 80000 francs. En conséquence le pasteur de la branche française est payé de façon fort modeste et ses conditions de vie sont précaires. Le conseil presbytéral demande au consistoire d'intervenir auprès du gouvernement afin d'obtenir une seconde place de pasteur ainsi que le versement d'une allocation en attendant la publication de ladite décision.³¹⁴

Lors de son déplacement à Paris le pasteur Belin obtient 2097 francs de dons et cette somme est versée chez les banquiers de l'église. La réussite de cette collecte incombe à William Jackson. Le salaire de monsieur Belin est porté de 2500 à 3500 francs.³¹⁵ Le pasteur Mayer ne se rend pas en Allemagne durant l'été 1869, mais la Société Gustave Adolphe affirme qu'elle n'oubliera pas pour autant l'église de Lyon.

En 1869, l'église luthérienne est donc à son apogée. Mayer est aidé par deux vicaires Belin et Petersen. L'action de l'église couvre la ville, la banlieue et s'étend jusqu'à Montluel, Tarare, mais aussi Boussieu et Bourgoin dans l'Isère. Tous les dimanches deux services sont célébrés en allemand et un en français. Le conseil, le diaconat, le comité des dames, l'union des jeunes gens, tout contribue à développer l'activité de l'église. Les écoles sont fréquentées par 140 enfants et Monsieur Heilman instituteur de l'école donne des leçons gratuites de français aux ouvriers et aux jeunes gens.

³¹² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 181 à 182

³¹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 187

³¹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 189

³¹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 190

Le conseil municipal, en reconnaissance des efforts accomplis et des succès obtenus, alloue au pasteur une indemnité de logement de 1200 francs et aux écoles une subvention de 1800 francs. Le préfet du Rhône nomme le pasteur et l'un des membres du conseil de l'église, membres du comité de l'assistance publique.³¹⁶

2. La crise et les évènements de 1870

En cette année 1870, l'avenir semble radieux pour l'église luthérienne de Lyon. En avril, lors d'une visite à Lyon, l'inspecteur ecclésiastique Mettetal fixe de nouvelles priorités à l'église luthérienne :

- Erection du conseil en consistoire,
- Création d'un poste de pasteur pour la prédication française,
- Amélioration des écoles et de l'externat,
- Etablissement d'une salle d'asile pour l'école maternelle³¹⁷.

Mais le 19 juillet 1870 la guerre éclate entre la France et la Prusse. Dans le mois qui suit, le consul et banquier Jean Schlencker installé à Lyon depuis 1841 donne sa démission soudainement et quitte cette ville pour Francfort sur le Main. ³¹⁸ C'est un des piliers de l'église luthérienne qui quitte le navire en pleine tempête.

La haine de la populace lyonnaise envers les allemands devient intenable. Cette dernière incendie une maison dans laquelle se tenait une réunion d'allemands. Nombreux sont les allemands qui comme Schlenker quittent précipitamment Lyon. Tel est le cas d'Henri Boettinger industriel et chimiste de Wurtzbourg (Bavière) et de sa belle sœur mademoiselle Alvine Boettinger demeurant à Heilbronn (Wurtemberg). Ils partent en abandonnant leurs biens immobiliers. Deux ans plus tard en juillet 1872, ils vendent à un négociant lyonnais une propriété située sur les communes de Brindas et Chaponost composée d'une maison d'habitation, bâtiments d'exploitation, remise, cour et dépendances écuries, jardins anglais, prés, terres vignes d'une surface de 32 hectares.³¹⁹

³¹⁶ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* A
Amsler MS 730 page 13 à 13 TER

³¹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 9/04/1870

³¹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 28/08/1870

³¹⁹ ADR3^E26734, notaire Renoux, 03/04/1873

La Police est impuissante pour maintenir l'ordre.³²⁰ Les allemands qui restent à Lyon se cachent ou se disent suisses.

L'absence du vicaire alsacien Belin, en déplacement en Alsace, se fait cruellement sentir. Le 7 août 1870 une quête est organisée par l'église luthérienne au profit des blessés français. Les 200 francs récoltés sont transmis à la préfecture. Le pasteur propose les locaux de l'école pour accueillir les blessés.

Le conseil s'occupe des allemands qui sont expulsés et veut recommander les allemands du Sud au consul de Suisse. Le pasteur fait tout son possible pour soulager les pauvres³²¹. Le vicaire Belin retarde à plusieurs reprises son retour d'Alsace. Il semble peu se soucier de sa communauté luthérienne, or, l'église est dans une position extrêmement grave, pour le pasteur Mayeur, l'église est en péril de faire naufrage. Du fait de la guerre, l'argent manque. La mission allemande et française de Paris ne peut verser son aide pour le vicaire français et la situation financière de l'église serre à motiver le licenciement du vicaire Belin³²².

L'atmosphère se dégrade encore, lors de son arrivée en gare de Perrache, le vicaire Belin est arrêté. L'intéressé aurait eu des paroles malheureuses. Il ne sera pas réintégré. Un membre du conseil presbytéral fait remarquer qu'il est dangereux de se réunir rue de Pavie car c'est une propriété allemande. L'inscription église allemande est remplacée par celle d'église de la confession d'Augsbourg.³²³ La haine envers les Allemands durera des années. Selon Amsler, elle perdurait quoi qu'atténuée au début du XXe siècle³²⁴.

La maison du pasteur est perquisitionnée, il passe plusieurs heures dans les locaux du directeur de la police. Pendant ce temps les documents de l'église sont cachés et le départ de Mayer est envisagé. Les bureaux de bienfaisance sont dissouts³²⁵.

Le 24 décembre 1870 le Pasteur Mayer est à nouveau interrogé par le directeur de la police. Il lui est reproché d'être resté en France. On ne peut lui garantir sa sécurité. Pour sa défense, le pasteur a invoqué le décret de domicile en France et celui de sa nomination de pasteur.

³²⁰ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A Amsler MS 730 page 14

³²¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 28/08/1870

³²² AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 28/08/1870

³²³ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 22/09/1870

³²⁴ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A Amsler MS 730 page 15

³²⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 4/11/1870

Le maire de Lyon, Hénou, le prie de rester à son poste. Les consuls de Suisse, Ruffer, et des USA interviennent en sa faveur auprès de la police. Il est pourtant inculpé et accusé de s'occuper de politique et de pratiquer l'espionnage. Il aurait par le passé transporter un courrier confidentiel entre l'ambassade de Paris et le palais du roi. A Lyon, on le soupçonne de correspondre avec le consul allemand de Genève sous le couvert d'un dentiste suisse, M Hottinger, installé à Lyon. La rumeur dit qu'il a pu envoyer des renseignements compromettants par ce moyen. Mayer est arrêté par la police et interné pendant quelques semaines. Il obtient toutefois l'autorisation de prêcher le dimanche dans son église³²⁶. Le conseil ecclésiastique supérieur de Berlin s'inquiète pour l'avenir du Pasteur.³²⁷

Des femmes et des enfants allemands sont dans une misère pitoyable. 88 militaires allemands sont hospitalisés à Lyon. Le pasteur les voit tous les jours et sert d'interprète entre les médecins et les blessés. Par ailleurs, 66 soldats allemands séjournent dans les prisons militaires. Il est difficile de les rencontrer. Le pasteur fait appel aux fidèles luthériens pour habiller les soldats allemands. Ces derniers reçoivent des livres, des cigares et des vêtements de la part de la communauté luthérienne allemande. En janvier 1871, Stengelin part pour la Suisse après la publication du dernier décret d'expulsion des allemands.³²⁸

Dans son mémoire³²⁹, A. Amsler pense que « le Pasteur Mayer a voulu ménager la chèvre et le chou, être agréable à son roi tout en étant bien vu à Lyon. Il avait mal choisi son moment et faillit tout compromettre. »

Le pasteur ne peut rester à son poste que grâce à son rôle officiel. L'église a pu survivre à la tourmente en tant qu'église luthérienne française. Le Pasteur va tirer les conséquences de ces événements.

3. 1871-1887 La renaissance

3.1. Les aléas de l'après-guerre

En août 1871, le docteur Noack démissionne du conseil presbytéral. Le pasteur est invité pour la réunion annuelle de la société G Adolphe³³⁰.

³²⁶ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 14bis

³²⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 22/01/1871

³²⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 26/03/1871

³²⁹ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 14bis

³³⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 6/08/1871

Une grande animosité règne toujours dans la ville à l'encontre des allemands et le pasteur reçoit « une lettre anonyme fort menaçante.³³¹ » Mayer n'est plus en faveur auprès du gouvernement et du public français. Les lyonnais et les autorités savent qu'il a réussi grâce à l'appui de fonds étrangers, à la protection des ambassadeurs allemands à Paris qui sont intervenus à maintes reprises auprès de l'empereur. Il est donc suspect et en ressent un vif chagrin. Il tombe progressivement malade durant les années qui suivent³³². Mayer comprend bien le danger de ce sentiment anti-allemand et fait tout pour développer l'élément français. Mais il est trop allemand et son entourage aussi pour résoudre durablement le problème. Ses successeurs ne seront pas aussi clairvoyants et mèneront l'église allemande à sa perte quelques décennies plus tard.

En janvier 1872, Stengelin se retire provisoirement du conseil. La situation financière est telle qu'il est impossible d'engager un second pasteur, seulement un vicaire. La difficulté est de trouver un vicaire et deux instituteurs pour la rentrée scolaire.³³³ Nombreux sont les Alsaciens réfugiés à Lyon qui hésitent à repartir en Alsace de peur d'être mal reçus dans leur pays d'origine. Tel est le cas de la famille d'instituteurs Heilmann. Le conseil est prêt à les reprendre à condition que la famille paie l'indemnité de licenciement des enseignants suisses.³³⁴ Le conflit franco-prussien a cependant laissé des traces même au sein du conseil presbytéral et un des membres du conseil, un certain Franckausser, à l'esprit certainement très échauffé, prend la parole et reproche au pasteur d'avoir manifesté un sentiment anti-français lors d'un discours en Allemagne et de vouloir se séparer du couple Heilmann. Le débat est clos par le pasteur, Heilmann est prié de s'expliquer et décide de quitter Lyon.³³⁵ En juin, un vicaire et un instituteur sont engagés.

En février 1872, le Crédit Lyonnais a souhaité racheter l'immeuble de la rue de Pavie avec l'ensemble du quartier pour faire une grande opération immobilière. Toutefois, compte tenu des exigences des propriétaires de la rue, il préfère renoncer provisoirement à son projet de construction de la rue et l'église de la rue de Pavie est sauvée pour une dizaine d'années.

Malgré ses déboires et les suspicions à son égard, Mayer est élu membre du consistoire de Paris³³⁶ et, à l'automne 1872, il se rend en Allemagne.³³⁷

³³¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 24/09/1871

³³² Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 15

³³³ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 8/10/1871

³³⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 10/31872

³³⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 29/04/1872

³³⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 9/02/1872

Monsieur Brandes, candidat en théologie, est engagé comme pasteur vicaire en remplacement de son prédécesseur. Le pasteur Bourdier de Cambrai est présenté pour le poste de Pasteur français, « il ne pourra être engagé que si le comité de la mission intérieure accorde comme par le passé la moitié du traitement.³³⁸ »

Les relations entre le Pasteur et l'administration préfectorale semblent s'améliorer et Mayer rencontre le préfet qui lui confie que l'école luthérienne a les mêmes droits que les autres.³³⁹

En 1874, l'église est mise en difficulté par le régisseur au compte qui travaille avec peu de sérieux, mélangeant les documents et rendant les comptes avec six mois de retard. Le consistoire de Paris ne peut approuver les comptes de 1873 des documents de l'année 1874 s'y étant glissé par erreur. Messieurs Hartwig et Wickert sont donc chargés de surveiller le régisseur et sont habilités par le conseil à « utiliser tous les moyens légaux pour que les demandes du consistoire soient satisfaites et les intérêts de l'église sauvegardés.³⁴⁰ »

Le 6 mai 1877, des élections au conseil presbytéral sont organisées. On dénombre 243 électeurs pour 290 inscrits. Le conseil continue à être dominé par les négociants (quatre sur six)³⁴¹, sont élus: Édouard Frossard de Saugy, ingénieur et administrateur de chemin de fer, Jean Poschung, comptable, Daniel Peyer, négociant, Charles Hartwig, négociant, Louis Schwab, négociant, Jules Wickert, négociant.

3.2. Le projet de consistoire luthérien

Le personnel de la préfecture du Rhône a une mauvaise connaissance des différentes églises protestantes. Il arrive souvent que la préfecture envoie au président du consistoire de l'église réformée des correspondances qui concernent l'église luthérienne et lorsque la préfecture s'adresse à l'église luthérienne, elle le fait sous l'intitulé de consistoire de l'église de la confession d'Augsbourg. Cette appellation est erronée. Les agents de la préfecture, sous l'influence de l'archevêché, confondent toutes les églises protestantes et n'écoutent pas les représentants de l'église luthérienne³⁴². Ainsi, en 1870 l'indemnité de logement a été augmentée de 300 francs, seul le pasteur Mayer est oublié, l'église n'étant pas constitué en consistoire.

³³⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 20/10/1872

³³⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 5/12/1872

³³⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 11/01/1874

³⁴⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 22/02/1875

³⁴¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 6 7/05/1877

³⁴² AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 21/12/1877

En effet la loi du 8 avril 1802 (Germinal an X) avait imposé aux églises luthériennes et réformées des regroupements artificiels en églises consistoriales de 6000 âmes au moins chacune, regroupant les différentes églises locales ou paroisses.³⁴³ Le consistoire sera la plus petite unité avec laquelle les autorités entretiendront des relations. Au dessus nous trouvons des inspections à compétence territoriale, chaque inspection regroupant cinq églises consistoriales. Le niveau suprême est constitué par le consistoire général de Strasbourg où l'autorité est détenue par un Directoire de 5 membres.

Dès 1847, lorsque le consistoire de l'église luthérienne de Paris avait envoyé le Pasteur Burckhardt à Lyon pour y créer une église luthérienne, cette dernière avait été désignée sous le nom d'église consistoriale ce qui laissait supposer que la communauté luthérienne de Lyon était composée d'au moins 6000 âmes. En 1866, l'inspecteur ecclésiastique Meyer était favorable à la création d'un consistoire luthérien à Lyon, projet dont il fut à nouveau question peu avant la guerre de 1870.

Pour ces raisons, en décembre 1877, le conseil presbytéral demande au consistoire de l'église luthérienne de Paris l'autorisation de créer un consistoire à Lyon.³⁴⁴ En avril 1878, il adresse une lettre au consistoire de l'église luthérienne de Paris afin de rattacher les communautés dispersées à la future circonscription consistoriale de Lyon.³⁴⁵ Le conseil presbytéral a en effet dénombré 13 250 luthériens vivants dans le sud de la France, dont 5500 à Lyon, 900 à St Etienne, 400 à Grenoble, 200 à Valence, 100 à Avignon, 2300 à Marseille, 1250 à Cannes, Nice, Monaco, Menton, 2600 à Bordeaux. Si le pasteur Mayer considère que les chiffres cités sont bien en dessous de la réalité, ils paraissent au contraire peu crédibles au Pasteur Appia délégué du consistoire de Paris. Le pasteur Mayer dut donner ses sources. L'inspecteur demande aussi s'il ne serait pas nécessaire de créer un culte régulier à St Etienne. Mayer répond que le sujet mérite d'être étudié mais qu'il ne peut y penser tant que Lyon n'est pas érigé en consistoire.³⁴⁶ De la bonne manière de soutenir ses arguments !

Pour valider la pertinence des arguments du conseil presbytéral de Lyon, on peut se rapporter à l'étude de Wilhelm von der Recke³⁴⁷ sur la « Deutsche Evangelische Christuskirche de Paris ». Elle confirme que plusieurs communautés luthériennes allemandes

³⁴³ WOLF P, *Histoire des protestants en France*, Privat 1977, page 265 à 266

³⁴⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 21/12/1877

³⁴⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 18/04/1878

³⁴⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 20/05/1878

³⁴⁷ Recke, Wilhelm von der (Hg.): „*Fluctuat nec mergitur ...*“ *Deutsche Evangelische Christuskirche Paris 1894–1994*; Beiträge zur Geschichte der lutherischen Gemeinden deutscher Sprache in Paris und in Frankreich; Sigmaringen 1994; (ISBN 3-7995-0412-5)

se sont constituées dans le sud de la France. Si à Bordeaux, il s'agit d'une population de curistes, tel n'est pas le cas à Marseille ou de nombreux allemands travaillent dans le commerce ou sur les bateaux au 19^e siècle. La communauté est financée par la mission de Bâle, des églises suisses et la société Gustave Adolphe. En 1867 une école est créée à côté de l'église. Les Suisses germanophones et les allemands s'intègrent lentement. En 1870 comme à Lyon, une partie de la communauté doit choisir entre la naturalisation ou la fuite. En 1881 une petite colonie s'est reformée (891 personnes officiellement inscrites). L'église devient l'église suisse alors qu'elle est formée pour moitié d'allemands et pour un quart d'alsaciens.

Des démarches sont finalement entreprises par la préfecture pour l'érection de l'église en consistoire. Le préfet du Rhône saisit les préfets des villes concernées afin d'avoir leur avis sur les besoins religieux des luthériens. On sait que les préfectures de la Drôme et Vaucluse ont répondu à l'enquête.

En juin 1878, la demande d'érection de l'église en consistoire est approuvée par le consistoire de Paris³⁴⁸. Malheureusement, un an plus tard, les préfectures concernées et la ville de Lyon émettent un avis défavorable à la demande de création d'un consistoire. Les démarches vont pourtant se poursuivre.

Durant ces tractations, le souci du financement de l'église demeure, c'est d'ailleurs aussi une question de crédibilité, ainsi le pasteur s'inquiète de l'instabilité des vicaires³⁴⁹ imputable à un traitement insuffisant qu'il souhaiterait augmenter de 300 francs. Le pasteur se rend donc aux réunions de l'alliance évangélique de Bâle dans le but d'augmenter le nombre d'amis et donateurs à l'étranger, les besoins continuant à croître³⁵⁰.

Paris conseille une demande de contre-enquête afin d'établir le droit légal concernant l'érection en consistoire mais en vain. En effet les préfectures ont répondu défavorablement pour des raisons politiques et non religieuses. Répondre favorablement, c'était accepter la création d'un consistoire luthérien allemand qui aurait une compétence territoriale sur toute la moitié sud de la France. A terme, ce consistoire aurait pu se rendre indépendant de l'inspection ecclésiastique et du consistoire de Paris. Huit ans après la guerre de 1870, une telle chose était impossible.

³⁴⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 28/06/1878

³⁴⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 26/05/1879

³⁵⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 16/09/1879

3.3. Un second pasteur : une église allemande ou une église qui s'ouvre aux français ?

En 1879, le pasteur va passer quelques semaines à Cannes pour des raisons de santé.³⁵¹ Et en décembre 1879, sur conseil de l'inspecteur ecclésiastique, le conseil presbytéral adresse au consistoire une demande pour la prise en charge d'un deuxième poste de pasteur.³⁵²

La population luthérienne de Lyon est évaluée à 5 ou 6000 personnes. Le nombre de chefs de famille est de 400. Le Pasteur rencontre de nombreuses difficultés pour visiter cette population disséminée dans tous les quartiers de la ville et trois cultes seraient absolument nécessaires pour une telle population. Le pasteur s'occupe des deux écoles, visite cinq hôpitaux, un hospice d'aliénés et trois prisons.

En avril 1880 le nouveau Pasteur vicaire Hoch arrive à Lyon. Le même mois, le consistoire de Paris demande au conseil presbytéral de nommer deux représentants auprès du consistoire parisien et la formation du consistoire de Lyon est toujours à l'ordre du jour puisque la question doit être abordée lors d'un synode particulier qui se tiendra à Paris au mois de novembre 1880.³⁵³

Au mois de novembre 1880, le consistoire de Paris considère qu'il y a urgence à engager un pasteur auxiliaire confirmé pour la prédication en français. Cette appréciation a-t-elle un lien avec l'affaire de la création d'un consistoire lyonnais ? Quoi qu'il en soit le conseil presbytéral de Lyon, qui a mis à jour le registre paroissial,³⁵⁴ considère qu'il convient de combler le déficit budgétaire avant d'engager de nouvelles dépenses³⁵⁵ et, face au projet d'expropriation, il décide de faire estimer la valeur de l'immeuble.³⁵⁶ En septembre 1881, le consistoire de Paris relance l'idée de création d'un poste de pasteur français à Lyon. La réponse est connue d'avance : refus du conseil presbytéral.

Mais la santé du pasteur Mayer continue de se dégrader, Les traces du « mauvais temps » pèsent lourdement sur lui. En juin 1881, souffrant d'oppression de la poitrine et de toux, il part en cure en Allemagne. Il participe ensuite à la réunion annuelle de la société Gustave

³⁵¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 5/12/1879

³⁵² AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 30/12/1879

³⁵³ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 19/10/1880

³⁵⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 23/12/1880

³⁵⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 16/11/1880

³⁵⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 8/04/1881

Adolphe dans le Wurtemberg³⁵⁷. Compte tenu de sa santé chancelante, le Pasteur Mayer contrôle de moins en moins le conseil presbytéral.

En effet les dons en provenance d'Allemagne plafonnent et risquent de baisser. Cette situation est à mettre en relation avec la politique insistante du consistoire de Paris de vouloir créer un poste de pasteur français à Lyon. Cette politique semble déplaire fortement aux différents donateurs allemands³⁵⁸.

Cette question cristallise les tensions. En mai 1882, un don anonyme de 1300 francs est fait au profit de l'église luthérienne à condition que cette somme soit attribuée à la création d'un poste de pasteur vicaire français. Pour l'inspecteur Mettetal, ce don permettrait de constituer sous la direction de Mayer un culte en français afin d'assurer le développement et l'avenir de l'église à laquelle « Mayer a consacré les meilleures années de sa vie si noblement remplie.³⁵⁹ »

A travers la lecture des correspondances de l'inspecteur Mettetal, on perçoit que des tensions apparaissent entre l'inspection et la commission synodale. Mettetal reproche au conseiller Jackson de s'arroger des droits qu'il n'a pas. En sa qualité de membre de la commission synodale, il n'a point de titre pour se substituer à l'inspecteur ecclésiastique. Si Jackson a besoin de renseignements statistiques, Mayer devra l'inviter à s'adresser à l'inspecteur.

Le conseil presbytéral doit refuser nettement toute demande de renseignements provenant de monsieur Jackson.

Si les agissements de Jackson devaient perdurer dans le temps, Mettetal conseille à Mayer d'en appeler lors du prochain synode de Paris sur la fixation des attributions des membres laïcs de la commission synodale et de préciser à Jackson que les comptes ont été transmis au consistoire et qu'il pourra en prendre connaissance. Pour Mettetal, il est temps de résister à cette personnalité absorbante. L'inspection n'a rien à reprocher au pasteur Mayer.³⁶⁰

Quant à la nomination du vicaire français, Mettetal est dans l'impossibilité de lui fournir même partiellement un traitement.

Mayer s'est à nouveau plaint des agissements de Jackson.

³⁵⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 7/06/1881

³⁵⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, séance du 14/09/1881

³⁵⁹ AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, Lettre de l'inspecteur Mettetal du 5/04/1882

³⁶⁰ AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, Lettre de l'inspecteur Mettetal du 23/05/1882

Dans une lettre du 3 juin 1882, l'inspecteur Mettetal précise à Mayer que le consistoire n'est aucunement solidaire des faits et gestes de monsieur Jackson.³⁶¹

Fin juillet 1882 Mettetal informe le pasteur Mayer « qu'on veut imposer à la paroisse un certain Paul Meyer de Baden. » Selon l'inspecteur ce ne serait pas forcément le meilleur choix, l'intéressé serait ou s'efforcerait d'être le maître de Mayer. Les fils de M Meyer ont de hautes prétentions. Et Jackson s'en servirait habilement.

Mettetal pense que Jackson vise plus à la domination qu'à la prospérité de l'église luthérienne. Il rendra compte lors du prochain synode de la façon dont Jackson traite Mayer et son conseil. Un différent semble opposer l'inspection à la commission synodale présidée par Bartholdi.

Pour l'inspecteur, Jackson est enclin au despotisme et « Bartholdi se montre très complaisant envers ce petit bonhomme de pape. » Il s'agit là de la pire insulte qui puisse être faite à un pasteur luthérien.

L'inspecteur conseille au pasteur Mayer de déclarer avec vigueur que le conseil n'acceptera qu'un vicaire français de son choix et que le traitement sera garanti non par des anonymes mais directement par le consistoire. Sous le vocable « anonymes » l'inspecteur vise Bartholdi et Jackson qui seraient les auteurs du don de 1300 Francs. Toujours selon l'inspecteur l'aide et les secours seront supprimés le jour où le vicaire français se montrera dépendant du pasteur et indépendant de la « coterie luthérienne de Paris ».

Selon Mettetal le conseil doit déclarer qu'il saura se démettre plutôt que de se soumettre à un pouvoir occulte.³⁶²

Si les relations entre l'inspecteur ecclésiastique et la commission synodale paraissent être exécrables, celles existant entre Mayer et Mettetal sont empreintes d'un profond respect et d'une sincère amitié. Il existe peut être un conflit de génération entre l'inspecteur, Mayer et le jeune Jackson.

Deux membres du conseil presbytéral, Wickert et Hartwig, menacent de démissionner si un pasteur français est engagé. Selon eux, la présence de vicaires de langue allemande permet de lever des fonds à l'étranger³⁶³ et la politique du consistoire risque de créer un tiraillement continu entre les éléments français et allemand de l'église luthérienne. Le conseil presbytéral

³⁶¹ AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, Lettre de l'inspecteur Mettetal du 03/06/1882

³⁶² AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, Lettre de l'inspecteur Mettetal du 26/07/1882

³⁶³ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 4/5/1882

considère que le nombre de luthériens de langue française est très limité à Lyon alors que la population luthérienne allemande est en constante augmentation.

Le consistoire de Paris, lui, poursuivant toujours la même politique, attire l'attention du conseil sur le fait que l'existence d'un pasteur auxiliaire français pourrait grouper autour de l'église de Lyon les communautés luthériennes du midi et faciliter la création d'un consistoire à Lyon. Ce projet est présenté par Jackson membre du consistoire de Paris. Son argument principal demeure l'augmentation du nombre d'Alsaciens de langue française. Mais si le consistoire de Paris revient régulièrement à la charge sur le sujet,³⁶⁴ le conseil presbytéral reste très réticent quant au projet.

Du fait de sa santé déclinante, le Pasteur Mayer ne peut se rendre au cinquantenaire de la société Gustave Adolphe, il y est remplacé par le vicaire Hoch.³⁶⁵ Compte tenu des problèmes croissants de santé du pasteur³⁶⁶ le conseil presbytéral, en mars 1883, choisit Hoch pour seconder Mayer qui s'apprête à quitter Lyon pour se retirer à Bâle. Par lettre du 20 décembre 1883, le consistoire de Paris donne son accord pour la nomination de Hoch comme Pasteur auxiliaire.³⁶⁷ Par ailleurs, le synode invite le consistoire à rechercher les fonds nécessaires au traitement d'un pasteur auxiliaire français qui serait nommé sur présentation du conseil presbytéral de Lyon.³⁶⁸

Par lettre de mai 1884, poursuivant son idée, le consistoire de l'église luthérienne de Paris demande au conseil presbytéral de bien vouloir préciser le nombre d'allemands résidant à Lyon. La demande du consistoire de Paris n'est pas innocente. Il souhaite vérifier l'importance de la population allemande. En cas de recul de cette population face à la croissance de la population luthérienne de langue française, le consistoire de l'église luthérienne de Paris serait en position de force pour imposer un vicaire de langue française.³⁶⁹

L'enquête demandée par Paris a bien été menée, elle démontre que la population luthérienne de Lyon comprend 800 suisses et 300 alsaciens. Toutefois, chose étrange, le conseil presbytéral est dans l'incapacité de fixer même approximativement le nombre d'allemands³⁷⁰. Les 800 suisses déclarés en 1884 regroupent certainement l'ensemble de la population de langue allemande à laquelle il conviendrait d'ajouter 300 alsaciens et autant de

³⁶⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 30/5/1882

³⁶⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 1/09/1882

³⁶⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 5/03/1883

³⁶⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 20/02/1884

³⁶⁸ AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, procès verbal de la séance du consistoire du 21/12/1883

³⁶⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 15/05/1884

³⁷⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 5/06/1884

Français soit une population minimum de 1400 luthériens. En tenant compte du pourcentage d'enfants baptisés de langue allemande pour la période 1880-1884 (45 % soit 800 luthériens de langue allemande déclarés), nous obtenons une population de 1800 âmes. Les allemands seraient donc minoritaires au sein de la communauté luthérienne de Lyon, ce que le conseil presbytéral ne veut sans doute pas admettre.

Lors de la séance du 5 juin 1884, l'inspecteur ecclésiastique aborde la question de la retraite du pasteur à compter de l'automne 1884. Il confirme qu'il n'est pas question de nommer un pasteur français à la place du Pasteur Mayer.

Une pension annuelle de 4000 Francs est allouée à Mayer, à compter du 1er janvier 1885. Il conserve son titre de pasteur de l'église de Lyon et un poste de vicaire administrateur est créé à la date de son départ en retraite³⁷¹. Ce poste sera occupé par le pasteur Hoch. Le conseil presbytéral est à la recherche d'un vicaire allemand pour suppléer le pasteur Hoch. Monsieur Hartwig poursuit ses pourparlers avec l'Allemagne afin de trouver le candidat idoine³⁷². La politique du consistoire et celle du conseil continuent de diverger.

Par une lettre du 18 février 1885, le consistoire de l'église luthérienne de Paris renouvelle la proposition de création d'un poste de pasteur français. En effet un groupe de luthériens parisiens est prêt à verser 3000 francs/an sur une période de trois ans pour le traitement d'un pasteur auxiliaire français. Un service français existant déjà, le conseil répond enfin par l'affirmative.

Toutefois le caractère de l'église sera changé par la nomination de ce pasteur et le conseil veut imposer au consistoire ses craintes sur l'avenir de la communauté allemande. Il émet aussi des réserves concernant le salaire du pasteur. Un compromis est trouvé, le traitement sera augmenté de 1000 francs par an et le pasteur devra connaître les deux langues³⁷³.

Dans une lettre de mars 1885 adressée au consistoire de l'église luthérienne de Paris le conseil presbytéral admet que le nombre de luthériens allemands baisse à Lyon alors que le nombre de réformés allemands est en augmentation.

Pour le conseil presbytéral « L'église réformée déploie toute sa puissance et toute son influence pour réunir tous les éléments protestants dans une seule église avec pour devise évangile et liberté ». Avec l'arrivée d'un pasteur français, le conseil s'engage dans une

³⁷¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 21/09/1884

³⁷² AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 21/11/1884

³⁷³ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 3/03/1885

lutte avec l'église réformée dont l'issue est incertaine. Les conseillers allemands utilisent la menace réformée comme repoussoir vis à vis du consistoire de Paris.

De nombreux allemands se sont rattachés à l'église luthérienne pour pouvoir continuer à parler et apprendre l'allemand. Les membres du conseil presbytéral sont inquiets quant à l'attitude des donateurs germaniques. Pour le conseil, il est évident que le pasteur français restera subordonné au pasteur allemand³⁷⁴.

En avril 1885, une délégation du consistoire de Paris composée du Pasteur Appia et de Monsieur Jackson se rend à Lyon afin d'aborder la question de la création d'un poste de pasteur auxiliaire français. Le consistoire de Paris souhaite arriver le plus rapidement possible à un accord avec l'église luthérienne de Lyon. Le consistoire a retenu la candidature du pasteur alsacien Bach alors en poste à Stockholm.

Les délégués reconnaissent la prépondérance du culte en langue allemande basé sur le testament Wiesenhutten. L'église de Lyon devrait suivre l'exemple de Paris qui a su maintenir son caractère bilingue. Le conseil ne peut abandonner la prépondérance du culte allemand, impossibilité clairement établie par le caractère des recettes, la composition du conseil et de la communauté. Pour les deux représentants parisiens, le rôle du Pasteur Bach se limitera au ministère en langue française³⁷⁵. La délibération est prise à l'unanimité. Le conseil propose au consistoire la nomination du pasteur Bach. Le pasteur s'occupera du ministère en langue française et des alsaciens³⁷⁶.

Le 16 mai 1885, le pasteur Bach est nommé par le consistoire de l'église luthérienne de Paris au poste de pasteur auxiliaire de l'église de Lyon.³⁷⁷

Le 30 septembre 1885, le pasteur Bach participe pour la première fois à la réunion du conseil presbytéral. La présidence du conseil presbytéral sera assurée alternativement par les deux pasteurs.³⁷⁸ Mais lors des élections du conseil presbytéral organisées le 14 février 1886, l'ensemble des candidats élus sont d'origine allemande. La composition du conseil presbytéral est en complète rupture avec la communauté luthérienne de Lyon majoritairement française et alsacienne.³⁷⁹

³⁷⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 8/03/1885

³⁷⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 19/04/1885

³⁷⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 13/05/1885

³⁷⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 3/06/1885

³⁷⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 30/09/1885

³⁷⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 14/02/1886

Intelligemment, compte tenu du contexte, le pasteur Bach se place dans un premier temps, plutôt sur le terrain de la pastorale. Constatant que les enfants n'ont pas les moyens d'acheter leurs ouvrages d'éducation religieuse, il commande des bibles à la société biblique³⁸⁰, il souhaite que la préparation de la première communion se fasse en deux ans en application des règlements du synode³⁸¹.

En octobre 1886, un recensement de la population luthérienne de Lyon est adressé au consistoire de l'église luthérienne de Paris. Le pasteur Hoch reconnaît que les données manquent d'exactitude par rapport au recensement précédent. Ce dernier cite le nombre de 2100 luthériens. Quant au conseil presbytéral, ce dernier évalue la population à 3000 âmes.³⁸²

Le 6 septembre 1887, le pasteur Georges Mayer décède à Bâle.

C. Hartwig représente le conseil presbytéral lors des obsèques du pasteur à Bâle. Pour Amsler : « Mayer modeste serviteur de la cause luthérienne, a emporté dans la tombe, avec la reconnaissance de tous ses coréligionnaires, la satisfaction d'avoir fondé une église évangélique à Lyon, le rempart du catholicisme en France³⁸³. »

Sans perdre de temps, le conseil presbytéral envoie une lettre au consistoire concernant le remplacement du pasteur décédé.³⁸⁴ Il demande la nomination du pasteur Hoch, gendre du défunt, ce dernier possédant toutes les qualités pour perpétuer l'œuvre du pasteur décédé³⁸⁵.

II. 1887-1918 LE CONFLIT OUVERT ET LA SCISSION

1. 1887-1891 Hoch contre Bach

Dans une lettre du 28 septembre 1887 adressée « au conseiller Hartwig ou Frossard de Saugy », l'inspecteur Mettetal conseille de ne rien faire car l'église de Lyon est à l'ordre du jour de la prochaine réunion de la commission synodale. Mettetal précise à son destinataire qu'il a pris sa décision et soutiendra donc la candidature de Hoch. L'inspecteur a vérifié que tous les membres du conseil presbytéral de Lyon partagent son avis. Pour lui, le pasteur Hoch sera nommé.

³⁸⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 15/12/1885

³⁸¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 24/05/1886

³⁸² AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 12/10/1886

³⁸³ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 16.

³⁸⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 23/07/1887

³⁸⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 11/10/1887

Dans le cas contraire l'avenir de l'église de Lyon serait gravement compromis. Hoch a tous les titres nécessaires dont celui de l'ancienneté pour occuper le poste. En postscriptum l'inspecteur précise à son destinataire que la lettre ne peut être lue devant le conseil presbytéral.³⁸⁶ Par un courrier du 4 décembre 1887, le Pasteur Kuhn, président du consistoire de Paris, demande au conseil presbytéral de faire une nouvelle présentation pour le poste vacant de Lyon. Le conflit croit d'un cran, le conseil presbytéral choisissant la provocation en présentant les deux pasteurs³⁸⁷.

Par lettre du 28 janvier le consistoire nomme Bach pasteur titulaire. Face à ce qui est considéré comme une provocation, le conseiller Hartwig donne sa démission suivi par le pasteur Hoch. Frossard de Saugy l'invite à ne pas prendre une décision prématurée.³⁸⁸

Très tôt Hoch a sollicité du gouvernement l'autorisation d'établir son domicile en France et l'a obtenu. A l'époque, pour être naturalisé, il fallait attendre trois ans avant de le demander. Il prie son collègue de rester dans le statu quo en attendant l'expiration de ce délai. Les deux pasteurs respectèrent cet accord.

Mais, le délai passé, lorsque Hoch demande sa naturalisation, le garde des sceaux lui oppose un veto. Le ministre le prive ainsi du poste de pasteur titulaire. Il faut donc nommer un nouveau titulaire et c'est le pasteur délégué du consistoire, le pasteur Bach qui est désigné.³⁸⁹ Dans une lettre du 28 janvier 1888 adressé au conseiller Poschung, président du conseil presbytéral, le pasteur Jackson précise que c'est lui qui a signalé à ses collègues de la commission synodale l'anomalie qui existait entre la décision de nommer Hoch et sa demande de naturalisation. Toutefois, selon lui, un pasteur allemand était tout à fait en droit de prendre la tête de l'église. Pour Jackson, la seule erreur de Hoch a été de demander sa naturalisation au gouvernement français.³⁹⁰

Le rôle du consistoire et son argumentation sont fort discutables. Certes, la loi n'autorise que la rémunération d'un pasteur français. Toutefois, le pasteur Mayer malgré sa volonté n'a jamais été naturalisé et pendant 24 ans il a continué à être rémunéré par l'état français sans que le consistoire s'en offusque. La question de nationalité n'est donc qu'une façon d'imposer

³⁸⁶ AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, Lettre de l'inspecteur Mettetal du 28/09/1887

³⁸⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 18/01/1888

³⁸⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 12/02/1888

³⁸⁹ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 17

³⁹⁰ AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, Lettre du pasteur Jackson du 28 janvier 1888

ses choix même s'il convient aussi de rappeler que quelques temps après, le pasteur niçois a, à son tour, été privé de sa rémunération parce qu'il refusait de se faire naturaliser.

Dans son mémoire sur le contentieux franco-allemand publié en 1911³⁹¹, le pasteur Koerber (dernier pasteur de l'église luthérienne allemande de Lyon) publie une lettre adressée à un certain pasteur P. dans laquelle l'auteur précise que les renseignements fournis par la préfecture du Rhône sur le pasteur Hoch sont bons. Toutefois, ce dernier aurait à Paris un ennemi connu ou inconnu qui agirait contre lui. Manipulation ou affabulation, ce courrier est révélateur d'une partie de poker qui a certainement dépassé les personnalités des pasteurs Bach et Hoch.

Dans une correspondance de l'inspecteur ecclésiastique Mettetal datée du 12 décembre 1887 et adressée à Hartwig, publiée par Albert Koerber, l'inspecteur précise que « si le pasteur Hoch n'est pas nommé, c'est la division dans votre troupeau, c'est la lutte entre les alsaciens et les membres de la communauté qui sont suisses ou allemands d'origine. » Toujours selon Mettetal, les questions politiques n'ont rien à voir dans l'église... « Je voterai pour le pasteur Hoch et je ne m'épargnerai point pour amener à voter dans ce sens la majorité des membres du consistoire³⁹².... » Qui dit la vérité dans cette partie de Poker menteur: Koerber, Mettetal ? Mettetal est, en fait, resté fidèle à Mayer et à son successeur Hoch.

Revenons quelques années en arrière. En 1879 c'est l'inspection ecclésiastique qui a proposé l'idée d'un second pasteur à Lyon. Depuis 1879, le consistoire de Paris avance un à un ses pions dans cette partie qui mènera à la nomination d'un pasteur français.

La nomination du pasteur Bach est confirmée par un décret du président de la République. À cette occasion, essayant d'apaiser les tensions, le pasteur Bach rappelle qu'il a toujours travaillé pour le bien de l'église et qu'il lui conservera le caractère qu'elle avait pour son fondateur.³⁹³

Le 2 mars 1888 une réunion a lieu à Lyon réunissant les membres du conseil presbytéral et le Pasteur Mettetal du consistoire de Paris. Le conseil presbytéral réclame les mesures suivantes: les deux pasteurs percevront le même salaire, le pasteur adjoint siégera au consistoire ainsi qu'au synode, il ne peut être destitué que par ce dernier.

³⁹¹ Pfarrer A Koerber, *Kampf und Leiden in der Geschichte der deutschen evangelischen Gemeinde in Lyon*, Steinkopf 1911 page 66

³⁹² Pfarrer A Koerber, *Kampf und Leiden in der Geschichte der deutschen evangelischen Gemeinde in Lyon*, Steinkopf 1911 page 67 à 68

³⁹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 27/02/1888

La communauté allemande réclame la propriété de l'immeuble de la rue de Pavie, il est d'ailleurs, à nouveau question d'expropriation, ainsi que des legs faits en sa faveur (legs du baron Wiesenhutten, succession Stengelin). Cherchant à calmer les esprits, le Pasteur Mettetal propose que les deux pasteurs perçoivent le même salaire³⁹⁴.

La réunion se poursuit le 4 mars 1888. Les deux pasteurs percevront un salaire égal. Toutefois, le pasteur titulaire recevra une indemnité spéciale. Le débat est houleux autour de la nomination du pasteur Bach³⁹⁵.

Par une lettre du 9 mai 1888, le consistoire de l'église luthérienne de Paris précise que l'église luthérienne de Lyon est composée de deux communautés, française et allemande. Les deux pasteurs siègent au conseil presbytéral. Toutefois, certains avantages accordés au pasteur auxiliaire cesseront à son départ³⁹⁶.

L'église devenant de plus en plus de plus française, l'intérêt des donateurs suisses est moindre. Dans une correspondance adressée au conseil presbytéral, le directeur de la société Gustave Adolphe précise qu'il est exempt de préjugés nationaux. Pourtant, compte tenu du changement de statut de l'église, il conseille à l'église de renoncer aux subsides de la société par devoir chrétien.³⁹⁷ Quelques semaines plus tard, ladite société annonce qu'elle cesse ses dons. Lors de la séance du 1er novembre 1888, il est fait mention d'une lettre de donateurs suisses exigeant le remboursement de tous les dons faits jusqu'à ce jour.

Ces décisions entraînent une réaction du Pasteur Hoch et des conseillers Hartwig et Meyer. Dans une lettre adressée au consistoire, les trois hommes informent ce dernier qu'ils ont décidé de s'abstenir de siéger au conseil.

Le pasteur Bach rappelle qu'en dehors du changement de nom, les droits de la communauté allemande sont garantis de la manière la plus précise et la plus solennelle. Il ne voit pas le motif de la séparation demandée.³⁹⁸

Le 10 février 1889, ont lieu les élections pour le renouvellement triennal du conseil presbytéral. Après la démission de Frossard de Saugy et le décès de Rinck, cinq nouveaux conseillers sont à élire. Messieurs Hartwig, Meyer, Egli, Kern, Gruner sont élus³⁹⁹.

³⁹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 2/03/1888

³⁹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 4/03/1888

³⁹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 5/06/1888

³⁹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 5/10/1888

³⁹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 1/11/1888

³⁹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 10/02/1889

Le Conseil est prévenu officiellement de l'expropriation de l'immeuble. C'est l'occasion d'ouvrir le conflit. Hoch en revendique alors la propriété au nom de la communauté allemande. Les fonds pour l'achat de l'immeuble de la rue Pavie proviennent de Suisse, d'Allemagne, et de la communauté Allemande de Lyon. Les amis de Leipzig du pasteur Hoch sont contrariés par la volonté de ce dernier de vouloir créer un comité indépendant allemand. Pour le pasteur Kuhn du consistoire de Paris, la séparation administrative prônée par Hoch est une chimère qui impliquerait deux conseils. Le représentant du consistoire considère qu'on ne peut accepter les dires de Hoch. L'église appartient à la communauté évangélique de la confession d'Augsbourg dont le conseil est l'unique représentant.

Le consistoire rappelle qu'il a commencé l'œuvre de Lyon dès 1845 avec Burkhardt qui avait été nommé pasteur auxiliaire. Hartwig prend le parti de Hoch et souhaite une séparation au moins administrative. Hoch précise qu'il a candidaté au poste de pasteur pour préserver les droits de la communauté allemande sur l'église et que le comité Wiesenhutten n'a été créé que pour réclamer l'immeuble et pour veiller à l'emploi des fonds qu'il représente. Pour le représentant du consistoire, il vaut mieux préserver l'unité quitte à perdre les dons. Le projet de Hoch est rejeté par 5 voix contre 4 et le pasteur Bach renouvelle sa promesse de ne pas utiliser les dons étrangers au profit de la communauté française.⁴⁰⁰ Par lettre du 25 avril 1890, le consistoire alloue 2500 francs à l'église (1500 francs pour le pasteur, 1000 pour le culte).

L'église est menacée d'expulsion à cause des travaux urbains qui doivent avoir lieu dans le quartier Grôlée. La ville propose 180000 francs pour l'immeuble et le terrain alors que l'architecte de l'église luthérienne évalue l'ensemble à 257500 francs. Quoiqu'il en soit il faut chercher un nouveau terrain. Le conseil concentre sa recherche dans les environs de l'église actuelle (rue Grenette, palais Grillet).⁴⁰¹ Malgré l'opposition d'Hartwig à une installation sur la rive gauche, le conseil presbytéral est favorable à un tel déplacement, la majorité des luthériens vivant sur cette rive.

Le conseil s'intéresse d'abord à un immeuble situé rue Pierre Corneille et qui pourrait être transformé. Il en coûterait de 20 à 25000 francs de réparations.⁴⁰² L'architecte François Clermont considère qu'il serait plus avantageux d'acheter un terrain pour y construire que de

⁴⁰⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 14/03/1890

⁴⁰¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 28/04/1890

⁴⁰² AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 2/06/1890

transformer l'immeuble⁴⁰³. La mairie propose maintenant 233730 francs pour l'immeuble. Le pasteur souhaite percevoir le plus rapidement possible les fonds.⁴⁰⁴

Le pasteur Kuhn rappelle une fois de plus que l'immeuble appartient au conseil presbytéral de l'église de Lyon et que les fonds étrangers ont été supprimés sur des avis venant de Lyon. Il demande au pasteur Hoch de faire la paix, lui rappelle que la seule différence avec Bach porte sur le titre. L'accord permettrait de régler la succession Stengelin. Un accord pourrait être trouvé sur les dons étrangers, et, en cas d'échec, les fonds pourraient être recherchés ailleurs.

Mais les discussions s'enveniment, un des conseillers reproche à Hoch et Hartwig d'avoir d'un commun accord fait cesser les dons. Hartwig lui répond : « nous avons été trompé par Paris et non par Leipzig. » Il rappelle ensuite qu'il a promis au pasteur Mayer et à la société Gustave Adolphe de défendre la prépondérance de l'église allemande. Bach prie Hoch de faire la paix, ce dernier ne se sent responsable de rien⁴⁰⁵ et Hoch provoque la scission des deux églises. Le bruit courait que c'était en vue de capter la forte somme à leur profit exclusif et pour construire une église allemande autonome.

2. Deux églises luthériennes 1891-1918

2.1. De 1891 à 1905

La séparation est réalisée et un accord signé le 1^{er} mai 1891 qui règle la situation des deux églises. L'église allemande devient une entité distincte et séparée de l'église française. Elle reste sous la dépendance du consistoire, mais dans la pratique elle est entièrement indépendante. Elle peut élire son comité directeur, ses pasteurs, ses anciens, gérer et administrer ses biens, vivre de ses propres ressources.⁴⁰⁶

Lors de la réunion du 14 mai 1891, l'accord est confirmé entre le conseil presbytéral et le consistoire. La communauté allemande est indépendante du conseil presbytéral et du consistoire. Elle pourvoira à toutes ses dépenses sans subvention, subside, ni garantie du conseil presbytéral (traitement du salaire de son pasteur, moitié de la retraite de la veuve Mayer, du traitement du sacristain, de l'entretien du lieu de culte) mais la communauté est dépendante spirituellement du conseil presbytéral et du consistoire. Le choix de son

⁴⁰³ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 17/06/1890

⁴⁰⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 26 février 1891

⁴⁰⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 26/02/1891

⁴⁰⁶ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page18

pasteur doit être validé par le conseil et le consistoire. La communauté allemande bénéficie d'une jouissance gratuite du lieu de culte. Aucun des membres de la commission gérant la communauté allemande ne peut siéger au conseil presbytéral. Cet accord est passé pour trois ans et pourra être reconduit à l'issue de cette période de trois ans.

L'accord signé, Hoch démissionne de son poste de pasteur de l'église pour devenir pasteur de la communauté allemande. La succession Stengelin revient à l'église allemande. Hartwig et le pasteur Hoch démissionnent du conseil presbytéral.⁴⁰⁷ Ces démissions sont suivies le 17 juillet 1891 par celles de Kern, Meyer et Schneider.⁴⁰⁸

Compte tenu des démissions des conseillers allemands du conseil presbytéral et du départ d'une partie des fidèles, la liste électorale doit être remaniée.⁴⁰⁹ La joie est de courte durée pour la communauté allemande qui s'aperçoit rapidement qu'elle ne possède plus d'église. En attendant la nouvelle église, les deux communautés se replient au 28 rue Corneille entre 1889-92.⁴¹⁰

Le pasteur Boehm remplace le pasteur Hoch en octobre 1891. Le conseil presbytéral informe le comité allemand que cette nomination doit être approuvée par ledit conseil puis par le consistoire parisien.

On peut se demander ce que les allemands ont gagné dans cette scission ? Ils sont tributaires de l'église française, vivent sous son égide et sous sa responsabilité et s'en plaignent parfois. Ils lui reprochent de leur avoir volé l'église. Le mot a été prononcé et écrit dans certains journaux religieux en Allemagne.

« C'est avec notre argent que l'église de la rue de Pavie a été acquise, c'est avec l'argent des deux legs que la nouvelle église a été construite et aujourd'hui nous, les allemands, nous sommes en dehors de la nouvelle église. C'est une spoliation, un vol manifeste. »⁴¹¹

Inversement, le conflit ne se serait peut-être pas si fortement enraciné sans les rancœurs, côté français, de la communauté alsacienne, réfugiée à Lyon après l'annexion.

En fait pour recevoir un legs, il faut être un établissement public ou d'utilité publique reconnu comme tel par l'Etat, une personnalité morale et juridique ayant capacité de recevoir.

⁴⁰⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 14/05/1891

⁴⁰⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 17/07/1891

⁴⁰⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 28/07/1891

⁴¹⁰ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 19

⁴¹¹ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 20

L'église allemande en tant qu'église allemande n'a jamais eu d'existence légale. Elle n'était qu'une branche cadette de l'église luthérienne de Lyon, elle-même représentée par le consistoire de Paris. Les deux legs ont été faits au profit d'une personne juridique. Le testament de Stengelin précise : « Je lègue au profit du consistoire de l'église de la confession d'Augsbourg de Paris »⁴¹²

L'église allemande en tant que telle a cessé de vivre en 1858, quand le ministre des cultes a admis le pasteur Mayer dans l'église nationale et quand le Directoire de Strasbourg a rattaché la communauté allemande au consistoire de Paris.

Certes, le Baron Wiesenhutten chambellan du grand-duc de Hesse dans son testament rédigé en 1843 lègue 80000 francs à la communauté évangélique allemande mais dans le cas où cette communauté serait empêchée d'acquérir ce legs, le baron lui substituait le pasteur qui pourrait utiliser la totalité des fonds pour le meilleur de la communauté. Des précisions sont d'ailleurs apportées dans l'annexe 31 de 1859. Le baron lègue non pas à la communauté allemande mais nominativement au pasteur Mayer à charge pour lui d'employer la somme de 80000 francs « pour le mieux de la communauté évangélique de sa ville. » Le point 8 de l'annexe précitée précise qu'en cas de dissolution de la communauté allemande, le comité administrateur aura l'obligation d'employer le legs consciencieusement à l'avancement du règne de Dieu.⁴¹³

La recherche d'une solution à l'expropriation se poursuit. Une parcelle située à l'angle des rues Corneille et Fénelon est achetée aux Hospices de Lyon pour 44946 francs⁴¹⁴. La construction de l'église est estimée à 84938 francs.⁴¹⁵ L'architecte François Clermont est choisi pour établir les plans de la future église. L'intéressé a construit quelques années auparavant le lycée de la Martinière à Lyon.

La liste des électeurs est corrigée. Il ne reste plus que 167 membres car ceux qui ne fréquentent pas l'église sont exclus de la liste.⁴¹⁶ Le 14 février 1892, 71 électeurs élisent messieurs Mathys, Poschung, Amsler, Schwab, Philipsen, Gruner et Erzbischoff nouveaux conseillers presbytéraux.⁴¹⁷

⁴¹² Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 21

⁴¹³ ADR 3^E 12459, Testament du baron Wiesenhutten du 7/02/1843 et 1859 traduit en français le 20/11/1865.

⁴¹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 20/10/1891

⁴¹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 15/12/1891

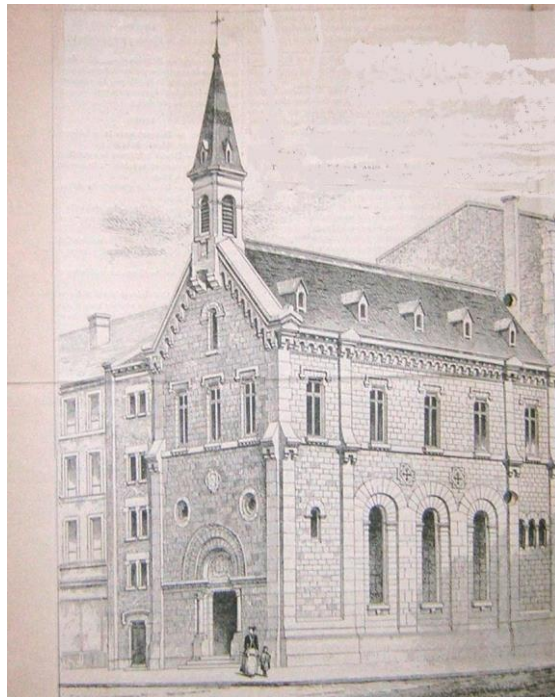
⁴¹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 5/01/1892

⁴¹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 14/02/1892

Le jour de Pentecôte 1893, le conseil presbytéral prend possession de la nouvelle église. L'inauguration a lieu le 22 octobre 1893⁴¹⁸. Le Comité allemand participe à cette dernière. Les deux pasteurs s'entendent pour ne pas se gêner.

L'église possède la première cloche protestante de Lyon. Elle est « un témoin de la liberté de culte dont les générations modernes ont la pleine possession.⁴¹⁹ »

33711 francs de travaux supplémentaires sont encore nécessaires pour l'achèvement de l'église.⁴²⁰

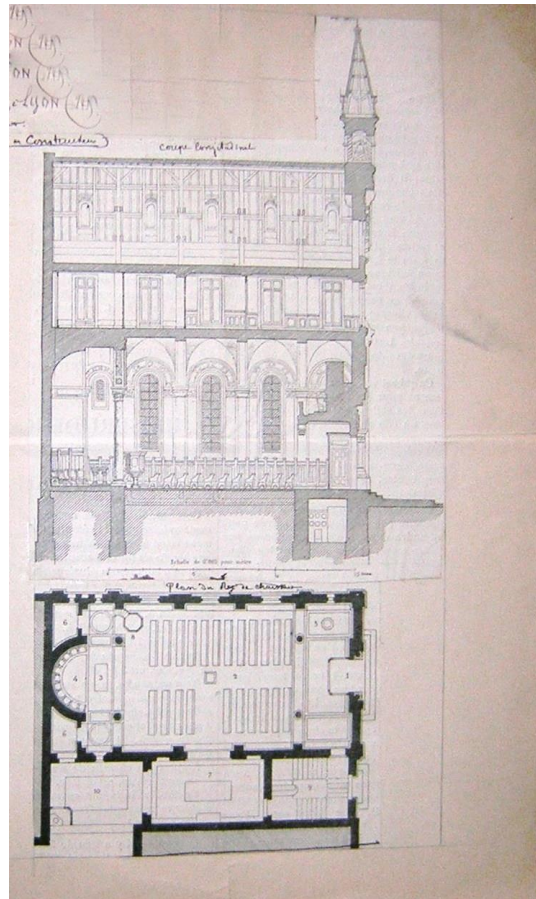


70-Eglise du 12 rue Fénelon

⁴¹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 20/06/1893

⁴¹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 22/10/1893

⁴²⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 17/10/1894



71-Coupe et plan de l'église

Pourtant, l'animosité perdure. En mai 1895, par une lettre adressée à monsieur Eggli trésorier de l'église luthérienne, Hartwig critique la gestion de l'église. Les questions d'intérêt sont pénibles et mesquines.⁴²¹

L'église allemande est en tutelle. Par une lettre du 06 mai 1898, le comité allemand demande au conseil presbytéral et au consistoire la nomination de monsieur Eidenbenz comme vicaire du pasteur Boehm.⁴²² Par lettre du 15 mai 1899, le comité allemand demande au conseil presbytéral et au consistoire d'approuver la nomination du pasteur Streng en remplacement de Boehm nouveau pasteur allemand.⁴²³ Des tensions apparaissent concernant cette nomination. Par lettre du 10 mai 1899, le comité allemand prévient directement le consistoire du départ du pasteur Boehm, et lui demande d'approuver la nomination du successeur. Une correspondance est adressée par le pasteur Kuhn du consistoire au comité

⁴²¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 6/05/1895

⁴²² AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 20/05/1898

⁴²³ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 22/06/1899

allemand dans laquelle il lui rappelle qu'il doit faire sa demande initiale au conseil presbytéral.⁴²⁴



72-Portrait du pasteur Georges Streng (1918)⁴²⁵

Le comité allemand transmet le résultat des élections ainsi que la nouvelle composition de son conseil. Ses membres sont Messieurs Hartwig, négociant, Falb, maître d'école, Huber, Wicker, Schlosser. Le conseil presbytéral est invité au cinquantenaire de la formation du culte allemand le 5 mai 1901.

Le pasteur Bach donne sa démission pour raisons de santé de son épouse. Son successeur pourrait être son frère pasteur à Lunéville.⁴²⁶ Le 1^{er} mai 1901, ce dernier le pasteur Jacques Bach adresse sa candidature qui est approuvée par le conseil et transmise au consistoire pour approbation.⁴²⁷ Le 25 août 1901 le nouveau pasteur est installé.⁴²⁸ Le pasteur allemand Streng annonce son départ pour l'église allemande de Paris. L'église allemande a transmis les documents officiels nécessaires.

La vie reprend son cours normal, pour preuve, le pasteur informe le conseil presbytéral que l'église réformée perçoit une allocation logement de la part de la mairie pour ses pasteurs. Le conseil commence à désespérer de l'attitude de la mairie de Lyon.

⁴²⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 1/10/1899

⁴²⁵ [http://www.g-streng.de/Pfarrer Georg Jakob Streng/pfarrer georg jakob streng.html](http://www.g-streng.de/Pfarrer%20Georg%20Jakob%20Streng/pfarrer%20georg%20jakob%20streng.html)

⁴²⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 8/03/1901

⁴²⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 20/05/1901

⁴²⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 17/08/1901

En novembre 1903, nouvelle anicroche, le comité allemand a transmis pour agrément la candidature du nouveau pasteur allemand Koerber. En l'absence de toute prière officielle, le conseil refuse de ratifier la nomination.⁴²⁹ La communauté allemande transmet deux semaines plus tard les documents officiels nécessaires.⁴³⁰

En janvier 1904, la liste électorale est modifiée. Le nombre d'inscrits ne cesse de diminuer (96).⁴³¹

En octobre 1905, un nouveau vicaire allemand le comte Siegfried von Lutichau prend ses fonctions au sein de l'église allemande.⁴³² Le conseil presbytéral transmet une lettre au comité allemand concernant les procédures de nomination. La procédure de nomination par le consistoire prenant du temps, il souhaite que les demandes lui soient adressées dorénavant à l'avance. En effet ces dernières parviennent souvent seulement huit jours avant la prise de fonction. Le comité allemand rétorque qu'il n'est tenu qu'à une notification. Le conseil et le consistoire n'ont pas à donner leur agrément seulement à en prendre note. Ces questions de nominations, de préséance sont une des causes principales de détérioration des relations entre les deux églises.

2.2. La loi de séparation de l'église et de l'Etat

Le 7 janvier 1906 est organisée une assemblée de la paroisse réunissant 150 fidèles concernant la loi du 9 décembre 1905 portant séparation de l'église et de l'état. La loi a été acceptée sans arrière-pensée par les églises protestantes, car elle n'est pas en contradiction avec les Evangiles. Elle laisse la liberté de conscience et du culte. La devise de l'église luthérienne de Lyon restera : « A César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Les paroissiens sont invités à former une association cultuelle. L'église de la confession d'Augsbourg va changer de nom et s'appeler église évangélique luthérienne de France. Toute personne âgée de plus de 21 ans peut en devenir membre en payant une cotisation annuelle fixée librement. Pour faire face à la situation nouvelle, il convient de trouver 2200 francs pour compenser le salaire du pasteur.

Pour le pasteur Bach : « La vie de l'église n'est pas une question d'argent mais une question de foi. Si nous avons la foi, l'argent se trouvera. Notre porte reste ouverte à tous même aux pauvres qui ne pourraient nous apporter aucun concours pécuniaire. » 70 personnes

⁴²⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 29/11/1903

⁴³⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 13/12/1903

⁴³¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 10/01/1904

⁴³² AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 8/10/1905

sur 150 donnent leur signature.⁴³³ L'association culturelle a reçu 135 signatures. Pour le pasteur, l'avenir de l'église est assuré.⁴³⁴

Le 27 mai 1906, les fidèles qui avaient donné leur signature lors de la réunion du 7 janvier et ceux qui n'avaient pas encore répondu sont réunis à l'appel du pasteur soit 143 fidèles.

Les membres présents adhèrent à la constitution votée par le synode général à Montbéliard du 17 au 20 avril 1906. Les statuts seront déclarés à la préfecture. Les membres du conseil presbytéral forment le comité directeur de l'association. L'assemblée générale décide de se rattacher à l'union consistoriale de l'église luthérienne de Paris. Elle fait aussi partie de l'Union synodale particulière de l'église évangélique luthérienne de France dont le siège est à Paris.⁴³⁵

Suivant l'inventaire des biens dressé le 16 février 1906 le conseil presbytéral est propriétaire de l'immeuble, de 2098 francs de rentes, et d'un reliquat de caisses de 1840 francs.⁴³⁶ Lors de l'enquête sur les propriétés ecclésiastiques, le pasteur déclare que la paroisse française est composée de 800 fidèles.⁴³⁷

3. Vers la fin du conflit (1906-1918)

Le Comité allemand a nommé un vicaire sans l'avoir présenté à l'agrément du conseil alors que jusqu'à présent la demande d'agrément était adressée même si c'était avec retard. Une lettre de protestation est adressée au comité allemand.⁴³⁸

Dans une lettre du 16 janvier 1906, l'inspecteur ecclésiastique est inquiet des agissements du pasteur des Billettes, allemand de nationalité et de tendance qui parle d'organiser une « association spéciale ». Il demande au pasteur Jacques Bach si un mouvement similaire existe à Lyon ?⁴³⁹ Quels seraient ses rapports avec l'église consistoriale ? Envisage-t-il de fédérer les différentes églises luthériennes allemandes de France ?

L'église allemande s'est constituée en association culturelle indépendante et revendique l'intégralité des biens de l'ancienne église. La déclaration de constitution a été déposée le 27

⁴³³ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 7/01/1906

⁴³⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 11/05/1906

⁴³⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 27/05/1906

⁴³⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 8/07/1906

⁴³⁷ AELL, Statuts, enquête sur les propriétés ecclésiastiques

⁴³⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 1, séance du 14/10/1906

⁴³⁹ AELL, actes pastoraux, lettre du 16 janvier 1906

septembre 1906 à la préfecture. Le conseil presbytéral lui adresse le 28 octobre 1906 une fin de non-recevoir.⁴⁴⁰

A l'article 1 de ses statuts l'association culturelle protestante de l'église évangélique allemande de Lyon déclare qu'elle va continuer l'œuvre poursuivie à Lyon depuis 1851⁴⁴¹. Cette association, dit-elle, n'a aucun but politique ou national. Son but est d'assurer l'exercice régulier du culte évangélique en langue allemande à Lyon et dans les départements du Rhône, de la Loire, de l'Isère, de l'Ain et de la Drôme. A l'article 2 elle précise que ce qui différencie l'église allemande de ses églises sœurs lyonnaises, et ce qui constitue sa mission spéciale c'est la célébration du culte évangélique protestant et l'accomplissement des actes religieux en langue allemande. La plupart des allemands n'ont pas une maîtrise approfondie de la langue française pour suivre sans difficulté les cultes et cérémonies en langue française.

Le 9 octobre 1906 le pasteur Bach adresse une lettre au comité allemand pour lui demander confirmation de la rupture de l'accord de 1891.⁴⁴² En son article 31, l'association précise que le pasteur est le successeur juridique de Conseil de l'Eglise de l'ancienne communauté allemande. La scission semble consommée.

Lors de la séance du 24 février 1907, le pasteur Bach propose au conseil de modifier le règlement de 1891 avant de le proposer aux allemands.⁴⁴³

Le 9 mai 1907, un projet de règlement concernant la jouissance de l'église luthérienne par l'église allemande de Lyon est rédigé. L'association paroissiale propriétaire du lieu de culte est résolue à maintenir la célébration du culte en langue allemande à côté du culte français. L'association est persuadée que la véritable piété évangélique est liée très intimement à la langue maternelle d'un chrétien et à l'ensemble de sa culture intellectuelle dans cette même langue (article 4).

L'église est mise gratuitement à la disposition du conseil presbytéral de l'église allemande qui sera l'hôte du conseil presbytéral du culte français. Pour cela le comité allemand devra respecter certaines règles :

- Tout nouveau pasteur devra se présenter au pasteur français avant toute prise de fonction.

⁴⁴⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 2, séance du 28/10/1906

⁴⁴¹ AELL, Statut, association culturelle allemande, article 1

⁴⁴² AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 4, séance du 13/01/1907

⁴⁴³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 5, séance du 24/02/1907

- Toute désignation de pasteur sera communiquée au conseil presbytéral français qui en donnera acte au conseil allemand.
- Le culte allemand aura lieu le dimanche à 10h 45. Les horaires des autres cultes seront fixés par le conseil allemand après avis du pasteur français et après entente au cas où un empêchement se présenterait.
- Le comité allemand versera annuellement une participation de 400 francs pour les frais d'entretien.
- Des contributions complémentaires seront exigées pour le chauffage de l'église, la tenture du chœur et de la chaire pour les enterrements...
- La communauté allemande aura des registres spéciaux pour les actes pastoraux.

Le conseil presbytéral considère que le legs Wisenhutten impose l'obligation morale de maintenir le culte allemand à côté du culte français. Le conseil français se félicite de laisser l'entière responsabilité de nomination du pasteur et du vicaire à la communauté allemande. Une source perpétuelle de conflits est ainsi supprimée. Toutefois, le conseil presbytéral décide d'attendre la décision du Conseil d'Etat avant de proposer ce projet au comité allemand.⁴⁴⁴

Le pasteur allemand Koerber demande l'usage de l'église à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser le 27 janvier 1909. L'Inspection de Paris est plutôt défavorable à cette requête. Le conseil émet un non unanime à cette demande. Il considère en effet que l'église doit rester un lieu de culte, un lieu de rendez-vous fraternel pour les chrétiens de toutes langues et de toutes nations. Le pasteur Bach rappelle au pasteur Koerber que l'église luthérienne de Lyon est une église française et qu'il doit tenir compte des sentiments patriotiques de ses fidèles français.⁴⁴⁵

Selon Amsler, le pasteur A Koerber était disposé à la réconciliation. Toutefois, il n'a pas osé désavouer la rancune de ses prédécesseurs,⁴⁴⁶ ni affronter le nationalisme de certains membres de la communauté allemande. Le consistoire demande au conseil presbytéral de continuer les négociations avec les allemands dans un esprit de prudence et de charité.

Par ailleurs, le pasteur informe le conseil que plusieurs membres de l'association culturelle n'ont pas réglé leur cotisation.⁴⁴⁷

⁴⁴⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 8 à 11, séance du 9/05/1907

⁴⁴⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 19 à 20, séance du 19/01/1909

⁴⁴⁶ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 24

⁴⁴⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 27, séance du 10/01/1911

A la réception du projet de texte transmis par le conseil de Lyon, le Consistoire demande d'abrégé le projet et de ne pas se désintéresser de la nomination des pasteurs allemands. Par ailleurs, insiste-t-il, il convient de ne pas perdre de vue que l'église luthérienne a des obligations à l'égard des allemands à cause des fonds allemands qui sont entrés dans la fondation de l'église. Le projet initial est remanié par le pasteur Bach⁴⁴⁸ et un accord est enfin signé le 30 juin 1911.

L'association culturelle protestante de l'église allemande aura la jouissance gratuite de l'église pour les cultes du dimanche et des jours de semaine, de fête et les actes pastoraux. Elle devra Contribuer aux frais d'entretien, d'éclairage et de chauffage, soit 500 francs par an. Pour les cultes non réguliers, le pasteur allemand devra prévenir en temps utile le pasteur français afin d'éviter tout conflit d'heures. Le conseil allemand devra prévenir en temps utile toute nomination faite par lui et avant la prise de fonction des intéressés. L'accord est renouvelable d'année en année et devra être dénoncé avec un préavis d'un an.

Les tentatives d'une entente fraternelle ont échoué à Nice comme à Lyon. De même que la tentative devant le Conseil d'Etat⁴⁴⁹. Par un jugement du 9 décembre 1910, la paroisse allemande a perdu en faveur de l'église luthérienne de France la totalité de ses biens : église, logement. Le tribunal a appliqué pour la première fois l'article 4 de la loi de séparation de 1905. L'église allemande est considérée comme schismatique du fait qu'elle n'est plus rattachée à l'église luthérienne de France.

Dans ses considérants, le Conseil d'Etat reproche à l'association allemande de n'avoir accepté aucun lien avec les consistoires, les synodes et les inspecteurs ecclésiastiques institués en conformité avec la constitution de l'Eglise Luthérienne en France : « il est constant qu'elle ne s'est conformée aux règles d'organisation générale du culte luthérien en France ; que dès lors, les circonstances de fait, qu'elle invoque ne sauraient lui donner qualité pour réclamer par voie de dévolution l'attribution des biens qui appartenaient antérieurement au conseil presbytéral de Lyon. »

En 1906, le Synode Général de l'église luthérienne de France avait inscrit dans sa constitution que ses pasteurs devaient être de nationalité française. Après ce jugement la paroisse allemande dut recommencer à zéro.

⁴⁴⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 28, séance du 29/01/1911

⁴⁴⁹ Pfarrer A Koerber, *Kampf und Leiden in der Geschichte der deutschen evangelischen Gemeinde in Lyon*, Steinkopf 1911, page 71 à 72

Le 15 septembre 1913, l'église luthérienne allemande de Lyon se joint avec celle de Cannes à la vieille union prussienne. À ce moment-là, il y a 195 membres inscrits dans l'association culturelle. Lors de la déclaration de guerre, tous les allemands doivent montrer leurs papiers, on peut en recenser ainsi plus de 5000 dans la zone de rayonnement de la ville. Les propriétés de la communauté sont réquisitionnées.⁴⁵⁰

Le Comité allemand demande qu'une inscription en langue allemande soit placée la porte d'entrée de l'église avec la mention suivante : Deutsche Evangelische Gottes. Le conseil presbytéral profite de la situation pour placer sur le battant gauche l'inscription suivante : culte évangélique français.⁴⁵¹

Le pasteur s'inquiète de l'absence des jeunes couples au culte.⁴⁵²

Lors de la séance du 15 octobre 1914 le pasteur Bach entretient le conseil d'une des conséquences de la guerre, à savoir, peut-on continuer à offrir l'hospitalité à la communauté allemande ?

Compte tenu du préjudice que la célébration du culte allemand ne manquerait pas d'apporter, vu l'article 9 de l'accord du 30 juin 1911 qui permet à chaque partie contractante de dénoncer l'accord moyennant un préavis d'un an, le conseil presbytéral dénonce cet accord sans respecter le préavis réglementaire à compter du 1^{er} novembre 1914.⁴⁵³

Au moment de sa disparition la paroisse allemande de Lyon, comme celle de Marseille disposent de revenus, de loyers et reçoit de l'aide en provenance de la Suisse. Lyon se situe au 7^e rang sur dix de par l'importance de ses revenus (quête et contribution annuelle).⁴⁵⁴

A cause de la guerre, les actes pastoraux ont diminué, ce qui entraîne une baisse des revenus liée à la rédaction de ces actes.⁴⁵⁵ Les réunions du conseil presbytéral deviennent de moins en moins fréquentes : une à deux réunions par an. De toutes les communautés luthériennes du sud de la France, les églises de Lyon et de Nice sont les deux seules qui conservent leur spécificité luthérienne après la guerre de 1914-1918. La communauté de Lyon a survécu au conflit mondial grâce à son statut d'église française. Toutefois, cette

⁴⁵⁰ Recke, Wilhelm von der (Hg.): „*Fluctuat nec mergitur ...*“ *Deutsche Evangelische Christuskirche Paris 1894–1994; Beiträge zur Geschichte der lutherischen Gemeinden deutscher Sprache in Paris und in Frankreich*; Sigmaringen 1994; (ISBN 3-7995-0412-5)

⁴⁵¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 34, séance du 25/11/1913

⁴⁵² AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 38, séance du 6/02/1914

⁴⁵³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 40, séance du 26/07/1914

⁴⁵⁴ Revue allemande : *Chronique du monde chrétien* n° 35 du 31 août 1911 : Situation financière des paroisses évangéliques allemandes en France

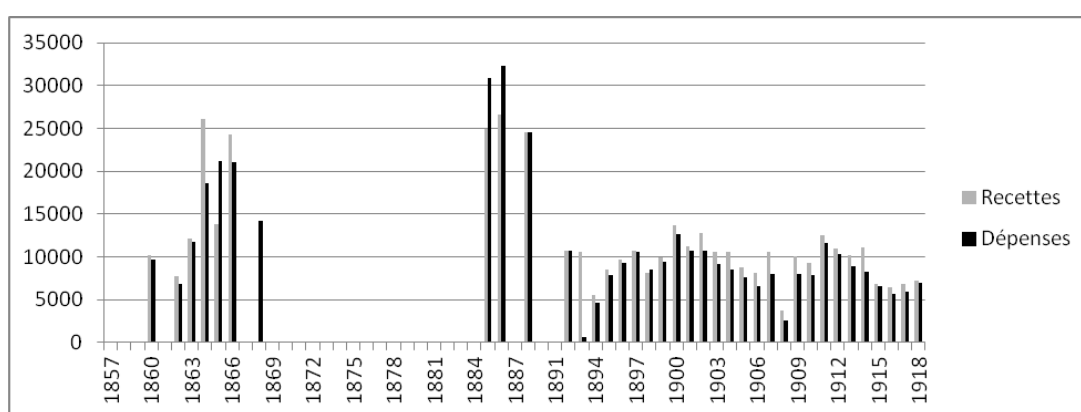
⁴⁵⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 41, séance du 17/02/1915

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

indépendance se paie au prix fort. La perte de la communauté allemande qui a quitté la France au début du conflit, la perte de son aisance financière acquise grâce au fonds allemands.

CHAPITRE 2. FINANCEMENT DE L'ÉGLISE ET LIENS AVEC L'ÉTRANGER

Les finances de la paroisse qui étaient gérées jusqu'à janvier 1860 par Messieurs Milsom et Poy membres de l'église évangélique de Lyon passent entre les mains de Godefroy Stengelin⁴⁵⁶ et du banquier Evesque oncle de Stengelin. Le conseil demande à Godefroy Stengelin et Jean Schlenker de consolider les comptes de l'église⁴⁵⁷. Toute pièce à payer par le trésorier devra être visée par le pasteur.⁴⁵⁸ Une partie des budgets de la paroisse a pu être retrouvée avec une coupure de 1870 à 1885. Le budget de la paroisse est en constante augmentation de 1860 à 1866.



73-Recettes et dépenses 1857 1918

De 1860 à 1866 la balance des comptes est positive. Il faut attendre 1865 pour trouver un déficit important de 7465 francs (Courbe crédit-débit 1857-1890 ci-après). Par la suite, les comptes sont dans le rouge en 1870 (5031 francs), 1877 (4555 francs), 1879 (8915 francs), 1885 (5932 francs). Le pic est atteint en 1890 avec 25787 francs. Cette année-là, le consistoire de Paris s'inquiète enfin de l'importance du déficit. En effet, pendant la période antérieure, les dettes étaient en grande partie couvertes par les subsides envoyés de Suisse et d'Allemagne mais ces dons ont entièrement disparu en 1890 et cette situation ne peut plus perdurer. Elle conduirait à brève échéance à un déficit exorbitant.⁴⁵⁹

L'importance des dettes est à mettre en relation avec les besoins sans cesse croissants de l'église luthérienne à partir de 1860 : part presbytéral des salaires des pasteurs (7000 F puis 9000 F, puis 4000 F seulement à partir de 1884), traitement de deux vicaires (de 1500 à 2500 F), création des écoles et rémunérations des enseignants de (800 à 3000 F en fonction

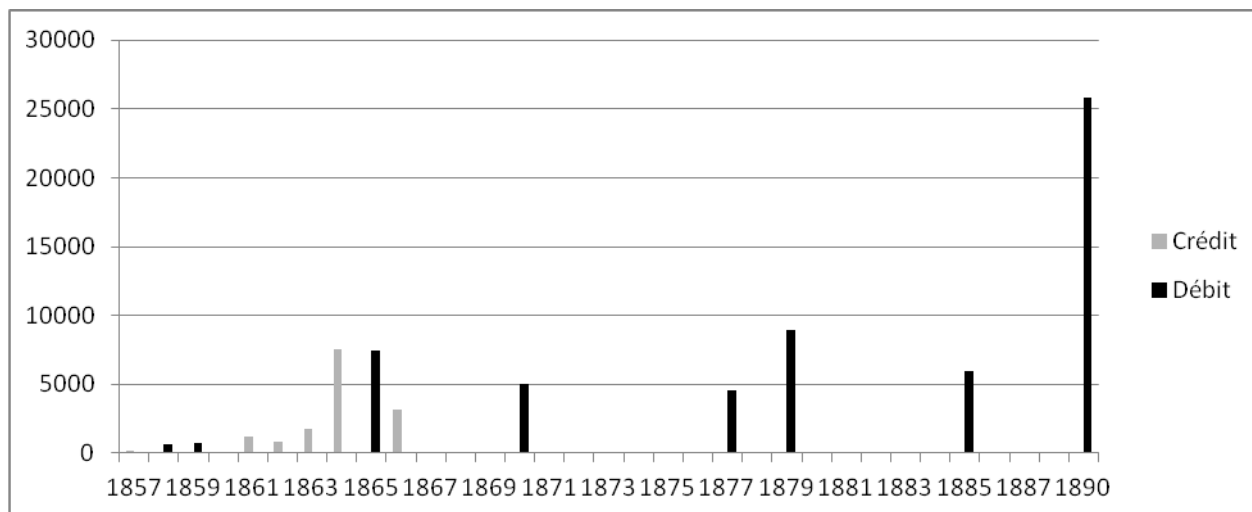
⁴⁵⁶ AELL registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 18

⁴⁵⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 24

⁴⁵⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 15

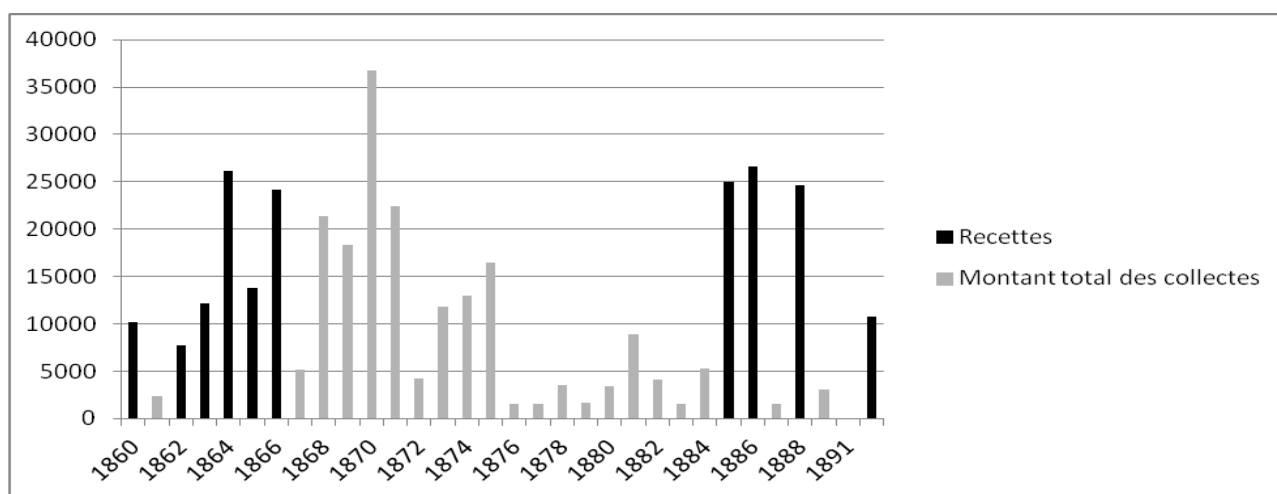
⁴⁵⁹ AELL, Finances comptabilité, gestion 1865-1895

des compétences et du sexe), traitement de l'organiste ou du sacristain (1000 F), frais de la diaconie, financement de la construction de la nouvelle église à partir de 1890.⁴⁶⁰



74-Courbe crédit-débit 1857 1890

Nous pouvons avoir une vision plus précise des comptes en croisant la courbe des recettes et dépenses avec celle des dons étrangers et collectes. Les recettes restent élevées jusqu'en 1871, puis repartent à la hausse de 1873 à 1875 après une baisse importante en 1872.



75-Croisement des collectes et recettes

Il faut attendre la période 1884-1888 pour voir le niveau des recettes rattraper et dépasser le niveau des années 1865-1870. Puis une nouvelle baisse des revenus s'amorce. Une comparaison les divise par deux entre 1887 et 1892. La chute se poursuit les années suivantes

⁴⁶⁰ L'église évangélique luthérienne de Lyon, chronique d'une paroisse 1851-1893-1993, une histoire inscrite dans l'histoire, une église bâtie au cœur de la cité, 1993, 50 pages

pour se stabiliser autour de la somme de 5000 francs entre 1894 à 1918. Durant cette dernière période les comptes sont équilibrés.

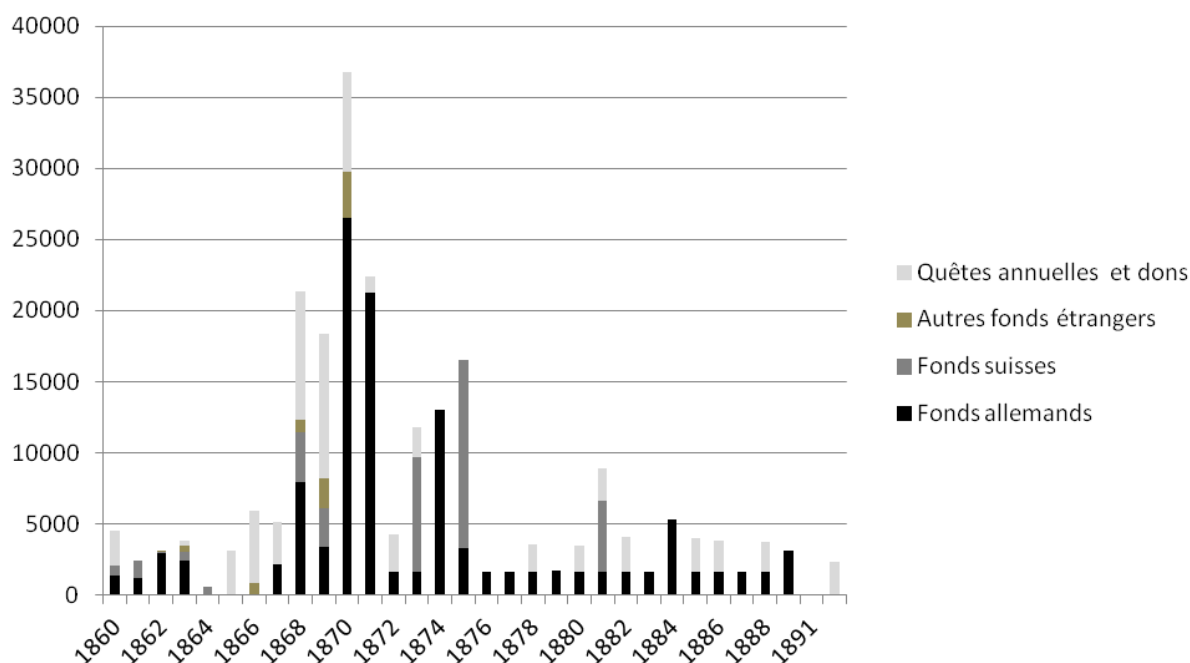
Les recettes sont de plusieurs ordres :

- Les loyers des locataires de 1865 à 1891,
- Les fonds provenant de l'étranger,
- L'argent des paroissiens,
- Les subventions.

Une partie de l'argent qui entre dans les caisses de l'église est placé à la banque Evesque. Ainsi en mars 1860, à la demande du conseil presbytéral, cette banque achète pour 47990 francs d'obligations se répartissant de la manière suivante⁴⁶¹ : 39 obligations du Midi pour 9611,25 francs, 37 obligations de la compagnie générale des eaux pour 9435 francs, des obligations Rhône-Loire pour 10213 francs, des obligations Rue Impériale pour 8520 francs, des obligations de la ville de Lyon pour 9330 francs.

I. LES FONDS EN PROVENANCE DE L'ÉTRANGER

Le rôle du Gustav Adolph Verein



76-Les différentes collectes 1860 1891

⁴⁶¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 28 à 29

Cette oeuvre protestante a été créée en 1832 à l'occasion du 200^e anniversaire de la mort du roi de Suède Gustave Adolphe, célèbre défenseur des protestants au cours de la guerre de Trente ans. Cette société cherchait à satisfaire les besoins religieux des protestants de la diaspora. Depuis 1832, la société est parvenue grâce au concours efficace des fidèles et de « l'assistance d'en-haut qui ne lui a jamais fait défaut » à fonder 17 postes pourvus de lieux de culte dont 15 avec résidence de pasteurs. Sur ces 17 postes, sept ont été érigés en cures officielles dont celui de Lyon. Dans toute son action la doctrine officielle et dominante de l'œuvre a toujours été de soutenir les minorités protestantes quelle que soit leur nationalité. Pendant toute la période de tension politique entre l'Allemagne et la France, la société de Gustave Adolphe continue de subventionner des communautés en France (Bordeaux, Marseille, Le Havre, Nice). Le différend entre les deux pays pousse toutefois certains responsables à mettre en avant l'identité allemande. L'argument de la défense de la langue et des traditions allemandes est utilisé pour recueillir des fonds. On est loin désormais des « exigences de l'Évangile et de l'amour exigeant à l'égard des cœurs et des coreligionnaires. »⁴⁶² Chaque année vers la fin de l'été, le pasteur Mayer ou un membre du conseil presbytéral se rend en Allemagne pour participer à la réunion annuelle de la société Gustave Adolphe. Ainsi en août 1860, le pasteur se rend à Ulm⁴⁶³.

Comme les années suivantes, ce voyage est l'occasion de lever des fonds auprès de certaines communautés allemandes et suisses. Sur le chemin du retour, il s'arrête à Leipzig et à Baden où il reçoit 2600 francs des mains du prédicateur de la Cour puis à Stuttgart où il rencontre le souverain du Wurtemberg. Le voyage retour se poursuit par Bâle et Zurich où il reçoit 500 francs et 201 francs de dons.⁴⁶⁴

Le déplacement de membres de l'église luthérienne de Lyon est un moyen d'attirer l'attention de donateurs, coreligionnaires suisses ou allemands, vers la paroisse. Ainsi, en janvier 1861, le conseil presbytéral invite le vicaire Trumpelmann à obtenir un concours matériel et efficace afin d'augmenter l'influence et les services de l'église de Lyon.⁴⁶⁵ L'église luthérienne de Lyon utilise toutes sortes de moyens pour attirer l'attention de l'étranger.

⁴⁶² Gustave Koch, *Le rôle du Gustav-Adolf-Verein dans le développement du protestantisme en Moselle (1870-1918)*: Les cahiers lorrains, 1995,2-3, p.159-168

⁴⁶³, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 41

⁴⁶⁴, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 44à 45

⁴⁶⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 50

En septembre 1861, le vicaire Trumpelmann propose de rédiger un compte rendu écrit des activités de la paroisse afin d'augmenter les recettes en provenance de l'étranger⁴⁶⁶.

En novembre 1861, le compte rendu des activités de l'église est transmis à Bâle pour être joint au journal de la paroisse afin d'être testé. Par ailleurs d'autres exemplaires du document sont envoyés à différents correspondants en Allemagne et Suisse.⁴⁶⁷ Cette campagne de communication rencontre un certain succès puisqu'en 1862, les dons allemands se montent à 2952 francs et les suisses à 50 francs⁴⁶⁸.

A l'automne 1862, la société Gustave Adolphe prie le pasteur de transmettre ses remerciements pour la coopération active vouée à l'œuvre commune. Ladite société veut collaborer de façon plus efficace par des secours mesurés en fonction des besoins ou par un appui moral.

Le rapport du pasteur sur les conditions du protestantisme dans le sud de la France ayant été accueilli avec beaucoup d'attention Outre-Rhin, il sera imprimé aux frais de la société Gustave Adolphe qui en assurera la diffusion.⁴⁶⁹ Mille exemplaires sont commandés par un certain Beltner de Nuremberg.

A partir de 1865, les dons étrangers servent à rembourser l'avance de 69000 francs consentie par la banque Evesque pour l'achat de l'immeuble de la rue de Pavie.

Les dons ne cessent d'augmenter les années suivantes. Les dons allemands et suisses atteignent un premier pic en 1868 avec 7976 francs et 3441 francs. En novembre 1867, afin d'alléger le budget, un nouveau compte rendu des activités de l'église est diffusé en Suisse, Allemagne et Grande Bretagne.⁴⁷⁰ La réunion annuelle de la société Gustave Adolphe est un moyen pour le pasteur Mayer d'expliquer la situation de l'église ainsi que ses besoins⁴⁷¹.

Suite à la publication du nouveau rapport en Allemagne et Suisse, 2800 francs de dons sont récoltés en 1868 par l'intermédiaire de la société Gustave Adolphe.⁴⁷² Cette année-là, les dons allemands et suisses représentent 56% de l'ensemble des dons et legs. L'importance sans cesse croissante des dons allemands et suisses entre 1860 et 1868 explique la rapide expansion de l'église luthérienne de Lyon.

⁴⁶⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 64

⁴⁶⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 66

⁴⁶⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 76

⁴⁶⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 77 à 78

⁴⁷⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 158

⁴⁷¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 173 à 174

⁴⁷² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 170

Toutefois, l'église de Lyon va rapidement s'apercevoir que cette trop grande dépendance vis-à-vis de l'Allemagne et de la Suisse a de nombreux inconvénients. La situation financière de la communauté luthérienne est très fragile car trop liée aux aléas des relations internationales ou aux relations internes à l'église.

Le 5 février 1869, la collecte générale de fonds est rendue impossible en Prusse⁴⁷³. Néanmoins, le kaiser envoie un don exceptionnel de 1000 francs malgré la dégradation des relations diplomatiques entre la France et la Prusse qui entraîne l'annulation du voyage annuel du pasteur en Allemagne.⁴⁷⁴ De son côté, la Société Gustave Adolphe affirme qu'elle n'oubliera pas l'église de Lyon⁴⁷⁵. Les quêtes en Allemagne produisent des résultats inespérés.

Par chance nous possédons le texte d'un appel de fonds transmis le 4 mars 1870 par le pasteur Mayer aux pasteurs de la province de Brandebourg.⁴⁷⁶ Dans ce document, le pasteur Mayer évoque les nombreux ouvriers, compagnons valets et servantes cherchant du travail à Lyon pour lesquels il demande aide et soutien. Selon Mayer, un petit nombre de ces individus sont de confession catholique. La majorité est de confession luthérienne et l'église catholique lyonnaise s'efforce à travers ses vastes activités missionnaires et ses services religieux en langue allemande de détourner ces protestants de leur religion. D'après l'orateur, l'église luthérienne a en permanence à mener un rude combat. Grâce aux efforts de ce dernier assisté de son vicaire et du conseil presbytéral, la paroisse s'est maintenue et fortifiée malgré les difficultés et agressions auxquelles elle a été exposée. Toujours selon le pasteur, l'église est forcée d'acquérir, pour un prix de 80 000 francs, le bâtiment qu'elle a jusqu'ici loué pour ses services religieux et ses écoles. En réalité, la maison de la rue de Pavie appartient à l'église depuis 1865. Nous allons nous apercevoir que notre pasteur n'en est pas à une omission ou exagération près. Tous les moyens paraissent être bons pour récolter des fonds.

L'église rencontre de très grandes difficultés financières, dit-il. Cette assertion est exacte, le déficit commence à se creuser à partir de 1865 du fait des besoins sans cesse croissants. Mais il poursuit en affirmant que, 10 000 paroissiens (le chiffre est très exagéré) font presque exclusivement partie de la classe ouvrière et ne possèdent rien. Ils ont à peine les moyens d'assurer les frais courants de leur église et des institutions. L'église n'est pas en mesure de

⁴⁷³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 184

⁴⁷⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 23 juillet 1869

⁴⁷⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 15 septembre 1869

⁴⁷⁶ Communication administrative du consistoire évangélique de la province de Brandebourg numéro deux du 7 mars 1870.

rembourser un prêt à la hauteur de la somme nécessaire à l'achat ni même de payer les intérêts.

Le consistoire royal de la province de Brandebourg ne peut refuser sa sympathie à l'église de Lyon et décide donc de porter l'appel au secours à la connaissance des pasteurs et des paroisses de la province. Il demande d'éveiller par tous les moyens l'intérêt pour la paroisse évangélique de Lyon « qui lutte avec courage pour sa survie. »

Par ailleurs, il est précisé dans ce document que les difficultés de cette église relèvent également de la compétence de la Gustave Adolphe Verein qui a déjà organisé une collecte au profit de l'église luthérienne de Lyon.

La société précitée tient parole en 1870 et 1871, ses dons atteignent des sommets (19524 francs puis 18833 francs)⁴⁷⁷. Le vicaire Muller obtient 7000 francs de legs en Prusse⁴⁷⁸. Un appel à souscription au profit de l'église de Lyon a été transmis par le président du conseil de Magdebourg aux différentes paroisses de Saxe. Les dons allemands ne seront jamais aussi élevés ces deux années-là : 26534 francs puis 21226 francs. En 1870, la collecte organisée par la société Gustave Adolphe représente 73% des dons allemands.

Les quêtes organisées dans le Brandebourg et la Saxe ont pour but de réduire la dette de l'église. A l'été 1870 les comptes de l'église enregistrent un déficit de 5031francs.⁴⁷⁹

En 1871, compte tenu de l'importance du déficit, Godefroy Stengelin considère « qu'il faut de toute force faire des économies »⁴⁸⁰.

Les archives n'ont pas laissé de trace des legs allemands pour les années 1872 et 1873. Toutefois, les dons suisses avec un montant de 8132 francs récoltés par Gruber du conseil presbytéral compensent partiellement le manque à gagner. Près de la moitié des fonds ont été récoltés à Zurich, Berne et dans son canton. Une lettre de remerciement est publiée dans les journaux religieux suisses.⁴⁸¹

Le conseil presbytéral est informé que le consistoire de Coblenche et le conseil ecclésiastique de Berlin organiseront une collecte au profit de l'église de Lyon⁴⁸². A l'été

⁴⁷⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 20 juillet 1870 et 24 septembre 1871

⁴⁷⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 11 février 1870

⁴⁷⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 15 juin 1870

⁴⁸⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 24 septembre 1871

⁴⁸¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 19 février 1873

⁴⁸² AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 5 juillet 1874

1874, le pasteur se rend dans la province rhénane pour la collecte. Cette dernière rapporte près de 13000 francs.⁴⁸³

Les quêtes sont beaucoup plus fructueuses lorsqu'un représentant de l'église de Lyon se rend sur place et participe à la collecte. C'est le cas en Suisse en 1873, en Allemagne en 1874, et en Suisse en 1875 où la collecte organisée par l'instituteur Adolphe Falb rapporte 13215 francs.⁴⁸⁴

En 1875, 3266 francs d'obligations qui étaient déposées à Francfort sont versées dans la caisse de l'église⁴⁸⁵.

En 1877 et 1878, le pasteur se rend durant l'été en Allemagne pour un discours à l'assemblée générale de la société Gustave Adolphe. Cette société fait chaque année un don minimum de 1600 francs à l'église en sus des frais de transport.⁴⁸⁶ En 1882, madame Scherb suisse de Bischofzell lègue 5000 francs au profit de l'église.⁴⁸⁷ En novembre 1883, la société précitée s'engage à envoyer 3400 francs en 1884 afin de financer le maintien des écoles.⁴⁸⁸

Les dons en provenance de Grande Bretagne s'espacent au fil des ans. Ainsi en 1881, la Continental Church Society verse une somme de 25 livres au profit de l'église.⁴⁸⁹

De 1885 à 1888, le montant des recettes retrouve le niveau des années 1865 1870. Les recettes oscillent entre 24981 francs et 24600 francs. Le déficit est toujours aussi élevé approchant 6000 francs en 1885.

L'église devenant de plus en plus française, l'intérêt des donateurs suisses pour l'église luthérienne de Lyon diminue. Tout en niant avoir des préjugés nationaux, le directeur de la société Gustave Adolphe, compte tenu du changement de statut de l'église, conseille au conseil presbytéral de renoncer aux subsides de la société par devoir chrétien.⁴⁹⁰ Un mois plus tard, ladite société informe l'église qu'elle cesse ses dons.⁴⁹¹ En 1889, le pasteur Bach se rend

⁴⁸³ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 22 février 1875

⁴⁸⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 5 juillet 1875

⁴⁸⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 15 septembre 1875

⁴⁸⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 28 juin 1878

⁴⁸⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 10 mars 1882

⁴⁸⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 27 novembre 1883

⁴⁸⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 12 mars 1880

⁴⁹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 5 octobre 1888

⁴⁹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 1 novembre 1888

en Allemagne et en Suisse. Le montant des dons se maintient en Suisse mais baisse en Allemagne.⁴⁹²

Le dernier don en provenance d'Allemagne d'un montant de 3100 francs date du printemps 1890.⁴⁹³

Cette analyse de l'apport des dons étrangers donne de la légitimité aux revendications du comité allemand, car, si sur le plan juridique les prétentions du consistoire de Paris sont incontournables, l'appel systématique aux dons germaniques, l'ampleur et le poids dans le budget des dons allemands à l'église justifient les revendications allemandes.

II. LES LOYERS DES LOCATAIRES DE 1865 À 1891

Le bénéfice des loyers oscille entre 6020 francs en 1866 et un peu plus de 10000 francs entre 1884 et 1888.

Durant la période 1885-1890, le montant des loyers représentent à lui seul un peu moins du tiers des recettes compensant ainsi le déclin puis la disparition des collectes et dons suisses et allemands.

Cette rente manquera cruellement dans le budget de l'église après 1891 avec la vente des locaux de la rue de Pavie.

III. APPORT DES PAROISSIENS

1. Avant 1870

Bon an mal an, la quête annuelle rapporte de 2000 à 3000 francs. Une fois par an c'est l'occasion pour le pasteur de visiter ses administrés. Au cours de ses déplacements le pasteur rencontre quelques déconvenues vite oubliées grâce la sympathie des fidèles.⁴⁹⁴

Selon le pasteur « Certains paroissiens sont oublieux de leurs devoirs, d'autres amoindrissent leur offrande par leur manière de la faire accepter. » En 1860 la quête rapporte 2200 francs.

Lorsque le besoin s'en fait sentir comme en 1862, la quête annuelle est effectuée par l'ensemble des membres du conseil presbytéral.⁴⁹⁵

⁴⁹² AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 13 mai 1889

⁴⁹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 14 mars 1890

⁴⁹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 31 à 32

La quête de 1865 a rapporté 3114.50 francs soit une augmentation de 41% par rapport à 1860.⁴⁹⁶ Pour l'avenir, la quête annuelle sera réservée à l'entretien du culte.⁴⁹⁷ En avril 1868, la quête annuelle rapporte 3807 francs. Elle est en progression constante depuis 1861.⁴⁹⁸

La quête annuelle reste à un niveau élevé en 1869 par rapport à l'année précédente (3651 francs contre 3813 francs).⁴⁹⁹ Le très léger recul a pour cause le décès d'un ou deux donateurs. En 1870, la quête retrouve son niveau de 1868 avec 3808 collectés.⁵⁰⁰

Un évènement familial est souvent l'occasion de faire un don à l'église, ainsi Jean Godefroy Stengelin fait un don de 300 francs en avril 1861.⁵⁰¹ En 1863, trois dons individuels permettent de collecter 1550 francs (un don anonyme 1250 francs, Stengelin 200 francs).⁵⁰² En novembre 1866, un certain Frossard membre du conseil presbytéral fait don de 2000 francs soit 40% des dons lyonnais de l'année⁵⁰³.

En novembre 1867, à l'instar des autres églises, le conseil presbytéral décide d'organiser une vente au profit de la caisse de l'église afin de trouver de nouvelles ressources. La vente sera réservée aux dames (épouses des conseillers).⁵⁰⁴ La vente d'avril 1868 laisse un bénéfice de 4260 francs qui est immédiatement versés chez la banque Evesque.⁵⁰⁵

2. Après 1870

Les conséquences de la guerre de 1870 se font sentir brutalement en octobre 1871, le montant de la collecte annuelle se limitant à 1207 francs soit une baisse de 69% par rapport à l'année précédente. La population paraît avoir été plus affectée que les populations allemandes, le montant des dons et collectes étrangers ne reculant que de 39%.

En 1872, la situation économique de la population luthérienne est tellement inquiétante que Jean Godefroy Stengelin alloue 1100 francs pour les pauvres de la paroisse. Par ailleurs, le niveau de la collecte annuelle a très légèrement augmenté (1587 francs) mais reste toutefois très en retrait par rapport au montant de 1870.⁵⁰⁶

⁴⁹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 72

⁴⁹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 120

⁴⁹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 133

⁴⁹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 169

⁴⁹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page p 192

⁵⁰⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 13 mai 1870

⁵⁰¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 54 à 55

⁵⁰² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 81

⁵⁰³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 148

⁵⁰⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 158

⁵⁰⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 170

⁵⁰⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 12 mai 1872 et 6 octobre 1872

Une collecte est organisée afin de venir en aide aux alsaciens réfugiés à Lyon. La quête rapporte 100 francs versés à la société mutuelle alsacienne.⁵⁰⁷

En juin 1873, la collecte annuelle retrouve le niveau de 1860 avec 2080 francs récoltés. En 1877, Les finances de l'église sont meilleures que par le passé malgré un déficit de 4555 francs.⁵⁰⁸

Le montant de la collecte annuelle semble reposer sur une poignée de riches donateurs. Ainsi en 1878, le voyage de l'un d'entre eux à Paris suffit à faire baisser le montant de la collecte qui passe sous la barre des 2000 francs.⁵⁰⁹ En 1881 la collecte annuelle franchit à nouveau ce seuil avec 2311 francs. Entre 1882 et 1885, les quêtes se stabilisent entre 2400 et 2500 francs.⁵¹⁰

En avril 1888, le conseil presbytéral demande au consistoire de Paris de pouvoir recevoir un legs de 2000 francs de monsieur Ungelter au profit de l'église allemande.⁵¹¹

IV. LES SUBVENTIONS INSTITUTIONNELLES

Un certain nombre d'institutions tant cultuelles que municipales accordent des aides à l'église luthérienne. En 1864 et 1869, la mission allemande de Paris met 3000 francs et 1000 francs à disposition de l'église.⁵¹² Cette aide est suspendue en 1870 faute de moyens.

D'autre part, afin de compenser la baisse des revenus engendrée par l'arrêt des dons étrangers, le consistoire de Paris alloue 2500 francs, en avril 1890, à l'église (1500 francs pour le pasteur, 1000 francs pour le culte).⁵¹³

Par la suite cette aide oscille entre 400 et 1400 francs et disparaît en 1906 par manque de moyens.

⁵⁰⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 22 décembre 1872

⁵⁰⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 1 septembre 1877

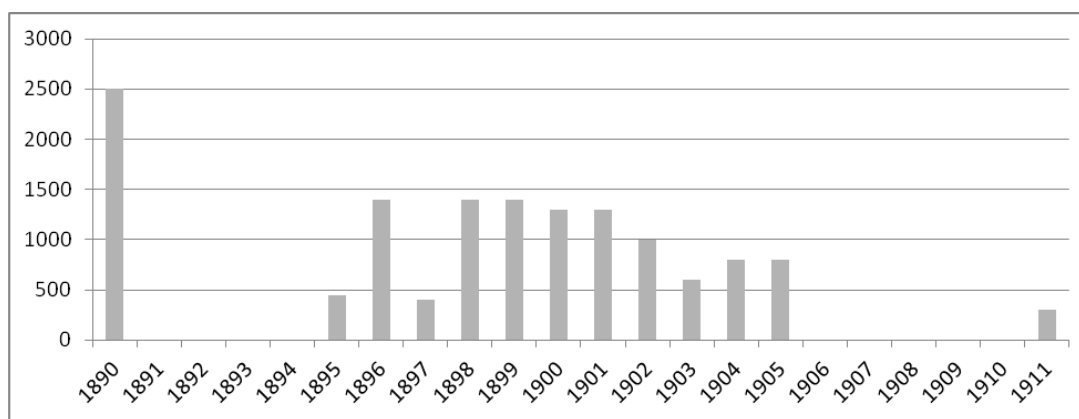
⁵⁰⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 20 mai 1878

⁵¹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 4 mai 1882, 3 juin 1885

⁵¹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 23 avril 1888

⁵¹² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869 page 107 et 184

⁵¹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 28 avril 1890



77-Aides du Consistoire

En 1864, le comité d'évangélisation de l'église luthérienne informe le conseil presbytéral qu'il accordera une subvention de 300 francs au profit de l'église pendant quelques années.⁵¹⁴

En septembre 1869, Suite à l'intervention du consistoire de l'église luthérienne, le conseil municipal accorde des subventions annuelles de 1800 francs pour les écoles et 1200 francs d'indemnité pour le logement du pasteur.⁵¹⁵

En 1878, la ville de Lyon prend à sa charge la moitié des dépenses des écoles. Ces aides sont supprimées en 1882 par le conseil municipal.⁵¹⁶

Il peut arriver aussi que le ministère des cultes alloue des fonds à l'église luthérienne comme en juin 1886 où 500 francs sont accordés au pasteur pour financer son voyage en Allemagne.⁵¹⁷

V. 1886-1918 VIVRE SANS LES FONDS ÉTRANGERS

La situation financière de la paroisse est inquiétante compte tenu de l'importance de son déficit qui tourne toujours autour de 5000 francs entre 1886 et 1889. En juin 1886, le conseiller Hartwig conseille la prudence au niveau des finances pour la réparation de l'église. Quant à madame veuve Mayer, cette dernière est prête en avril 1889 à renoncer à sa pension compte tenu de la situation financière de la paroisse.⁵¹⁸

En avril 1890, les opérations de vente de l'immeuble de la rue de Pavie sont lancées. L'architecte Clermont évalue les locaux à 257500 francs contre 180000 francs pour la ville.

⁵¹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 112

⁵¹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1881, 28 septembre 1869

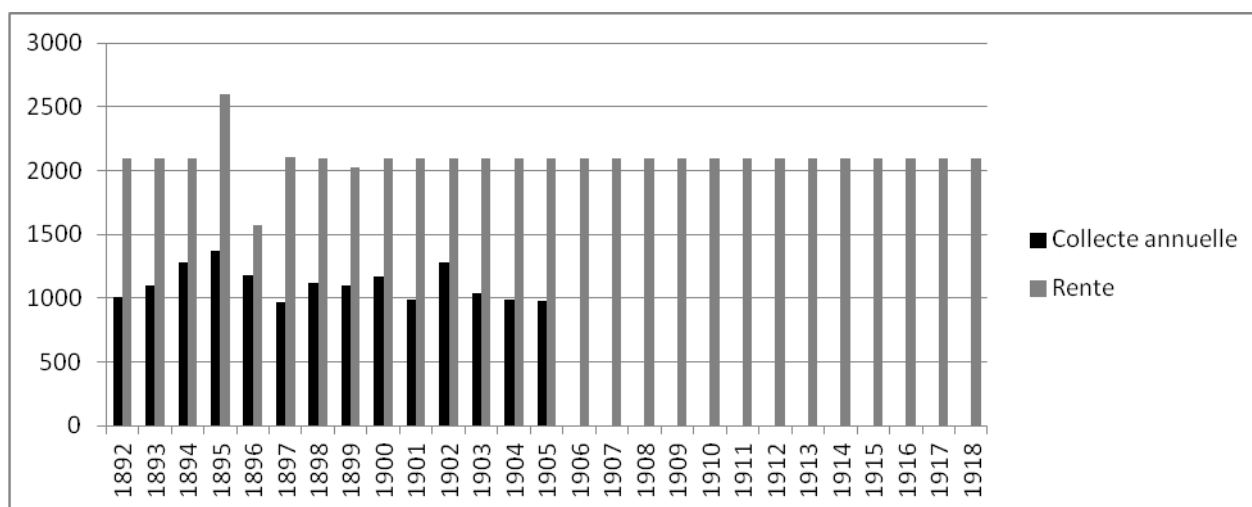
⁵¹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 4 mai 1882

⁵¹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 10 juin 1886

⁵¹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 10 juin 1886, 9 avril 1889

Le conseil fait une demande minimum et précipitée de 222000 francs. Le conseil presbytéral ayant en mémoire les événements de 1870, ne souhaite pas aller en justice contre la mairie de Lyon de peur de réveiller un sentiment antiallemand toujours vivace. En juillet 1891, la vente est conclue au prix de 233750 francs. Le prix est sous-évalué car il n'inclut pas le manque à gagner des loyers soit 10000 francs par an.⁵¹⁹

La collecte annuelle de 1892 rapporte 1010 francs soit le plus faible montant depuis 1860. La scission intervenue l'année précédente avec l'église allemande commence à faire sentir ses effets.⁵²⁰



78-Collecte annuelle 1892 1905 et rentes 1892 1918

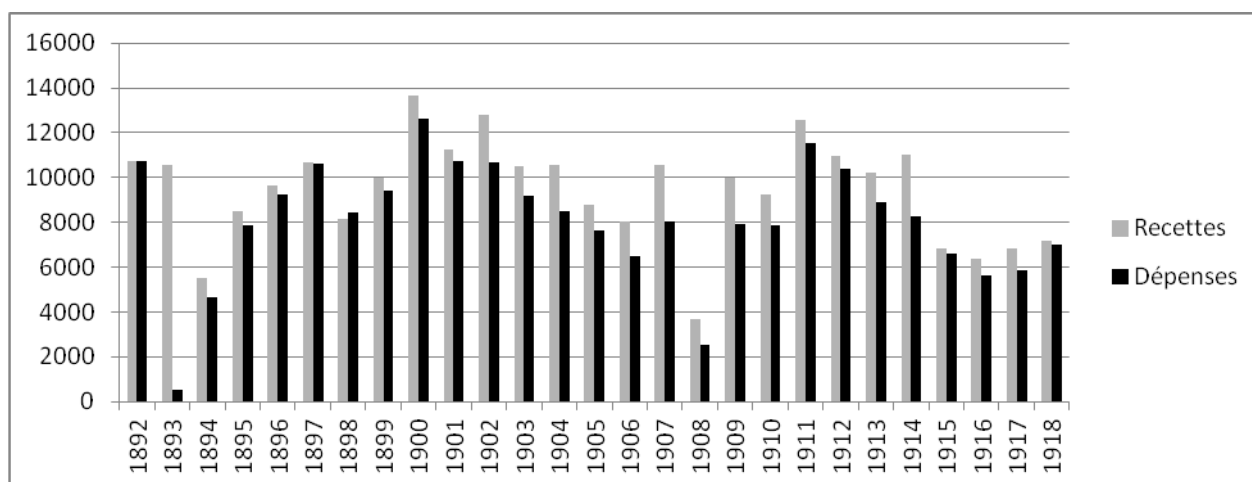
Entre 1893 et 1895 la subvention de l'Etat régresse de 9761 francs à 4403 francs. La quête annuelle oscille entre 1100 francs et 1200 francs durant la même période.⁵²¹

De 1895 à 1918, les budgets de l'église très resserrés depuis la scission sont généralement proches de l'équilibre. Pendant cette période, le budget de la paroisse s'établit entre 4000 et 6000 francs (non compris les 2500 francs de traitement du pasteur versés par l'Etat). La paroisse verse en sus de ce traitement un supplément de 3800 francs qui constitue la principale dépense de l'église.

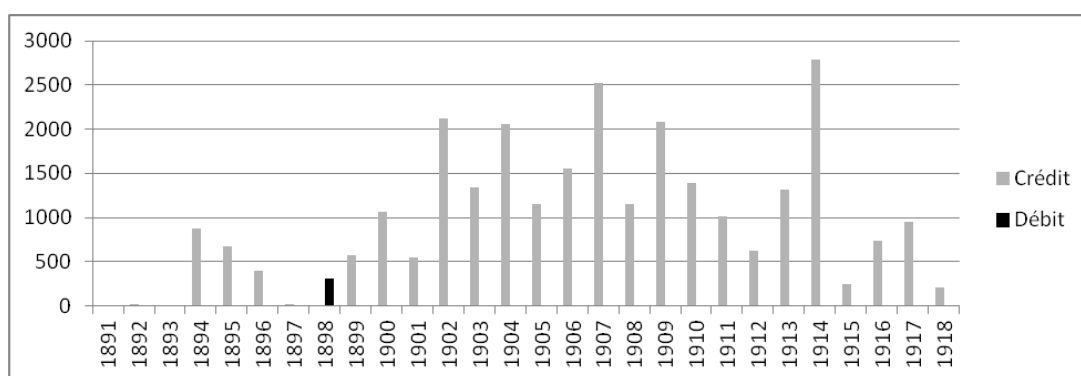
⁵¹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 28 avril 1890, 22 juillet 1891,

⁵²⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 5 septembre 1892

⁵²¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 12 janvier 1893, 30 mars 1894



79-Recettes dépenses 1892 1918



80-Courbe crédit-débit 1890 1918

Une seule année est déficitaire entre 1892 et 1918. Cette courbe fusionne le budget de l'église et celui du diaconat sur lequel je reviendrai ultérieurement. Ce dernier est aussi important que le budget de la paroisse.

En 1904, l'augmentation des recettes étant impossible, le pasteur renonce à une partie de ses indemnités de déplacement afin de réduire le déficit.⁵²²

La dernière collecte annuelle a lieu en 1905 rapportant près de 1000 francs. Aucune explication n'est donnée concernant les raisons ayant abouti à l'arrêt de cette collecte. Cette suppression est sans doute due à la création du système de cotisation, créé dans le cadre de la loi de 1905. Il faut souligner que cette quête représentait près de 20% des recettes de l'église en dehors du budget du diaconat entre 1892 et 1905.

Il faut attendre 1915 pour que des commentaires concernant les dons apparaissent dans les comptes rendus du conseil presbytéral. Toutes les cotisations ne sont pas rentrées cette

⁵²² AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, 27mars 1904

année-là. La baisse des entrées est imputée au manque de zèle et de générosité des membres de la communauté.⁵²³

A partir de 1917 au contraire, on constate une augmentation des cotisations, hausse provenant de nouveaux membres inscrits et d'anciens donateurs redevenus plus généreux⁵²⁴.

De 1892 à 1918, 2100 francs provenant de rentes du capital de l'indemnité d'expropriation de l'immeuble de la rue de Pavie non entièrement utilisées pour la construction de la nouvelle église sont versées sur le compte de l'église.

Au moment où se termine la guerre, la communauté luthérienne de Lyon a acquis son indépendance après plus de trente années de conflits avec la communauté allemande. Toutefois, cette indépendance se paie au prix fort par une importante diminution des ressources financières. Les comptes sont équilibrées, la gestion saine, mais l'argent manque compliquant la gestion financière de la paroisse. L'absence de l'élite allemande, de ses réseaux se fera cruellement sentir dans l'avenir.

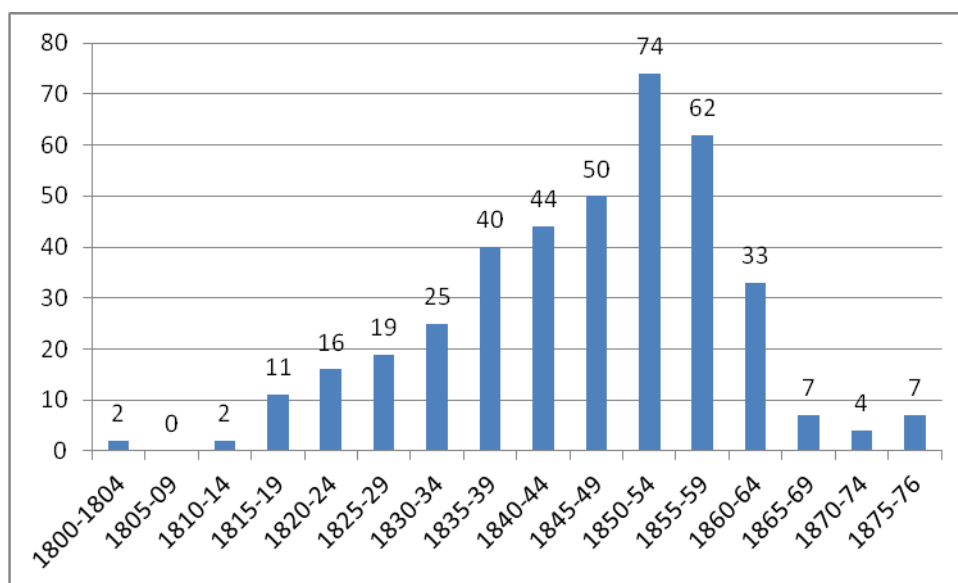
⁵²³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, 30 novembre 1915, 30 janvier 1916 page 42 à 43

⁵²⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, 27 janvier 1918 page 45

CHAPITRE 3. LA POPULATION LUTHÉRIENNE LYONNAISE

A la date du 11 octobre 1859, le nombre de luthériens est évalué à plus de 1500 âmes.⁵²⁵

Nous avons vu précédemment qu'avec la fin des guerres napoléoniennes et le retour de la paix en Europe, le flot de migrants avait pris un rythme régulier et croissant sur la longue durée avec toutefois deux périodes d'accélération de l'immigration en 1835-39, le rythme passant de 25 à 40 arrivées par rapport à la période précédente puis en 1850-54, le nombre d'immigrés passant de 50 à 74 par rapport à la période précédente.(tableau ci-dessous)



81-Installations à Lyon

Le registre des électeurs du conseil presbytéral de 1860 montre que la période 1855-59 est marquée par un premier ralentissement de l'immigration même si celle-ci reste supérieure au rythme des années quarante. Les années 1860-69 voient le rythme de l'immigration s'effondrer par rapport aux années 1850-59 (40 contre 136). Cette baisse est certainement à mettre en liaison avec la stagnation des effectifs des fabricants de soie et la crise momentanée qui frappe la soierie lyonnaise lors de la guerre de secession⁵²⁶. Les chiffres indiqués pour les années septante sont à prendre avec la plus grande prudence, le registre électoral n'étant pas renseigné avec autant de minutie après la guerre de soixante-dix. S'il y a effondrement de l'immigration, cette dernière concerne la population allemande. D'autre part ce recul de

⁵²⁵ Archives Eglise luthérienne de Lyon, registre du conseil presbytéral (1859-1869) page 1.

⁵²⁶ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELLISSIER, *les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du 19e siècle à nos jours*. Perrin, 2003, page 19

l'immigration allemande est compensé par une arrivée massive des alsaciens au début des années septante.

Si nous étudions le relevé des baptêmes pour la période 1880-1884, les baptêmes des enfants de langue allemande (Allemagne, Suisse, Autriche) représentent 45 % du total contre 55 % pour les français (France métropolitaine et Alsace).

Les 800 suisses déclarés en 1884⁵²⁷ regroupent certainement l'ensemble de la population de langue allemande à laquelle il conviendrait d'ajouter 300 alsaciens et autant de français soit une population minimum de 1400 luthériens. En tenant compte du pourcentage d'enfants baptisés de langue allemande pour la période 1880-1884 (45 % soit 800 alémaniques déclarés), nous obtenons une population de 1800 âmes. La réalité se situe certainement entre ces deux nombres. Le conseil précise qu'il lui est impossible de quantifier le nombre de paroissiens allemands. La communauté allemande serait-elle minoritaire alors que le conseil est aux mains de cette communauté ?⁵²⁸ Le pourcentage des baptisés allemands (45%) semble confirmer cette hypothèse. En 1886, la ville compte 15 500 étrangers⁵²⁹. La communauté luthérienne de langue allemande représente donc 5% de la population immigrée lyonnaise.

Lyon est une ville de passage entre le nord et le sud de l'Europe. Si certains luthériens s'installent pour se fixer à Lyon d'autres repartent dans leur pays d'origine pour différentes raisons (professionnelles, familiales). Il y a aussi ceux qui reprennent la route vers Marseille, les USA, etc.

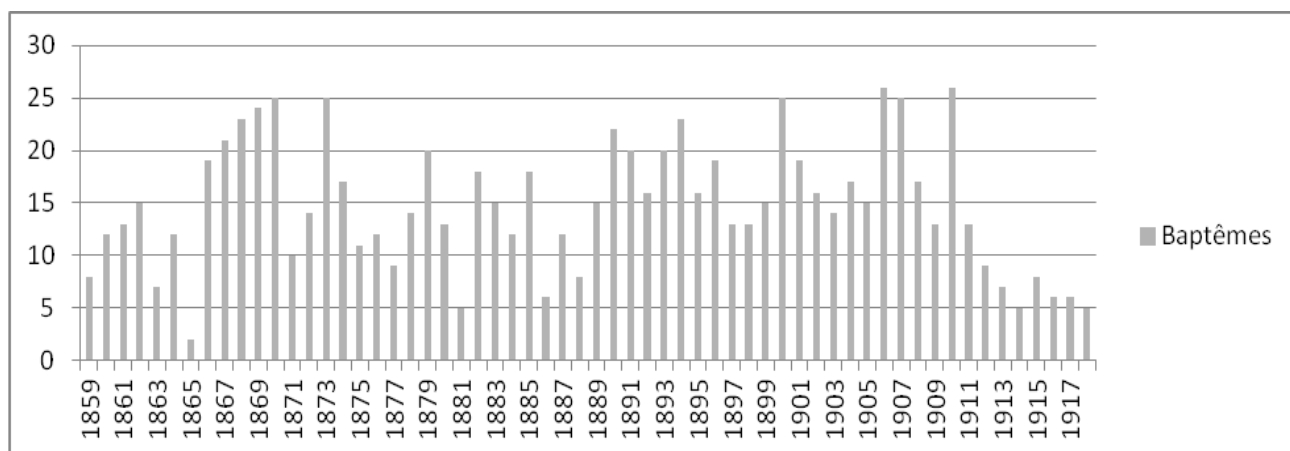
⁵²⁷ Archives Eglise luthérienne de Lyon, registre du conseil presbytéral (1882-1892) 5 juin 1884.

⁵²⁸ Archives Eglise luthérienne de Lyon, registre du conseil presbytéral (1882-1892) 5 juin 1884.

⁵²⁹ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELLISSIER, *les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du 19e siècle à nos jours*. Perrin, 2003, page 320

I. BAPTÊMES

1. Les fluctuations des baptêmes



82-Fluctuation des baptêmes entre 1859 et 1918.

Si nous prenons 1860 comme année de référence, le nombre de baptêmes est multiplié par 2,5 en 10 ans (25 baptêmes en 1870). Il faut attendre 1873 pour retrouver le niveau de 1870. Entre 1870 et 1884, la courbe suit une tendance baissière très irrégulière en dents de scie. Elle retrouve une tendance haussière avec l'arrivée du pasteur Bach en 1884, mais toujours sur un rythme irrégulier.

Les pics de 1870 et 1873 sont dépassés en 1906 et 1910. Les derniers baptêmes de la communauté allemande sont enregistrés en 1910 sur le registre de l'église luthérienne de Lyon. A partir de 1911, la communauté allemande devient complètement indépendante de la française. La disparition des allemands de ce registre explique la baisse du nombre de baptêmes à partir de 1911. La déclaration de guerre en 1914, la rupture de l'accord entre les deux communautés à l'automne 1914 marque la fin d'une époque pour l'église luthérienne de Lyon.

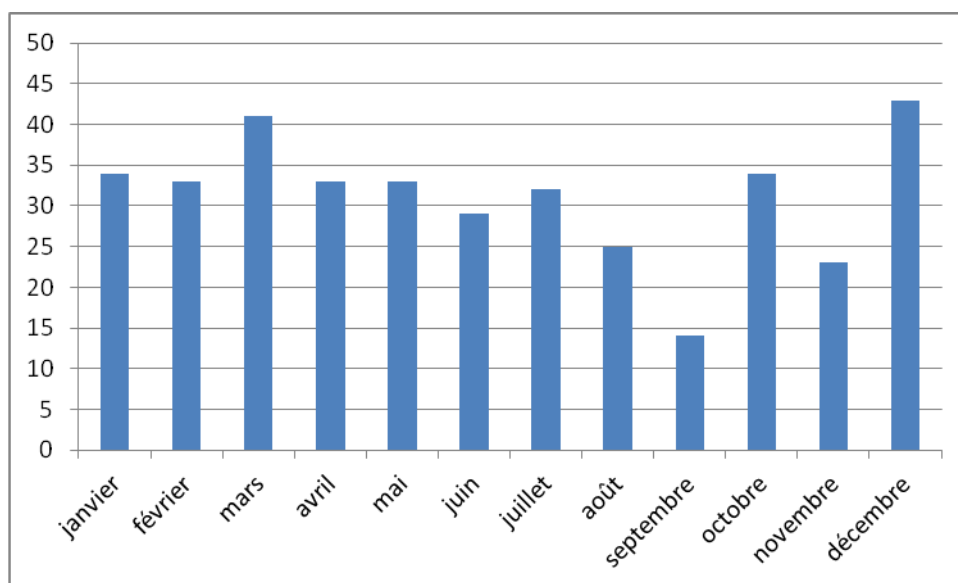
1.1. Fluctuations mensuelles des baptêmes

Dans un chapitre précédent, nous constatons qu'au 18^e siècle le nombre de baptêmes atteignait son niveau le plus bas au cours du quatrième trimestre et surtout sur les mois de novembre et décembre.

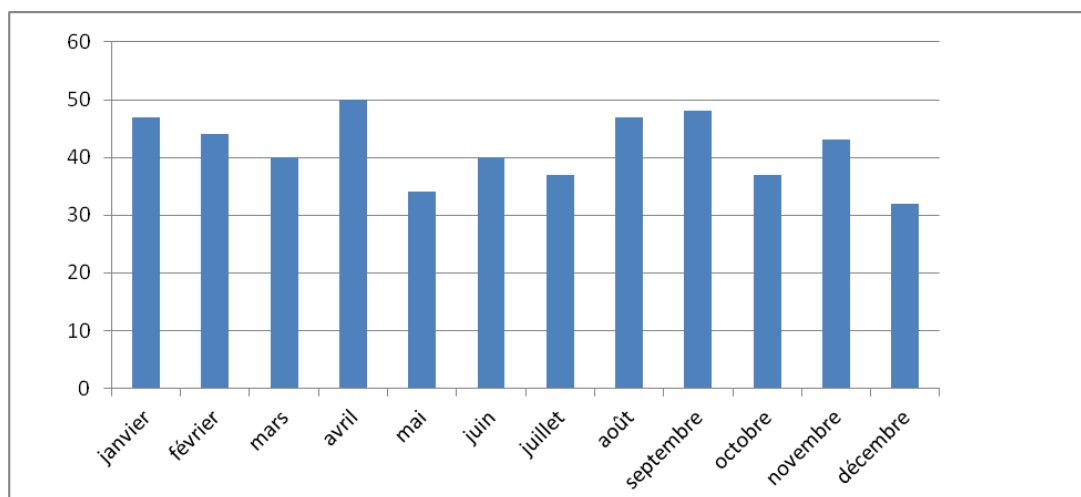
Pour la période 1859-1884, les comportements ont bien changé. Le nombre de baptêmes atteint son niveau le plus bas au troisième trimestre, l'étiage survenant au cours du mois de septembre avec 14 baptêmes. Si au XVIII^e siècle, deux pics apparaissaient en mars et mai,

pour la période précitée, ces derniers se situent sur les mois de mars et décembre (fêtes de Pâques et de Noël).

Le mouvement de réduction du creux du quatrième trimestre a commencé avec la Révolution. Ce mouvement a pour cause la laïcisation de l'état civil en 1792⁵³⁰, la fin de l'obligation religieuse et une moindre observance du carême en matière de continence sexuelle⁵³¹



83-Fluctuation mensuelle des baptêmes 1859-1884



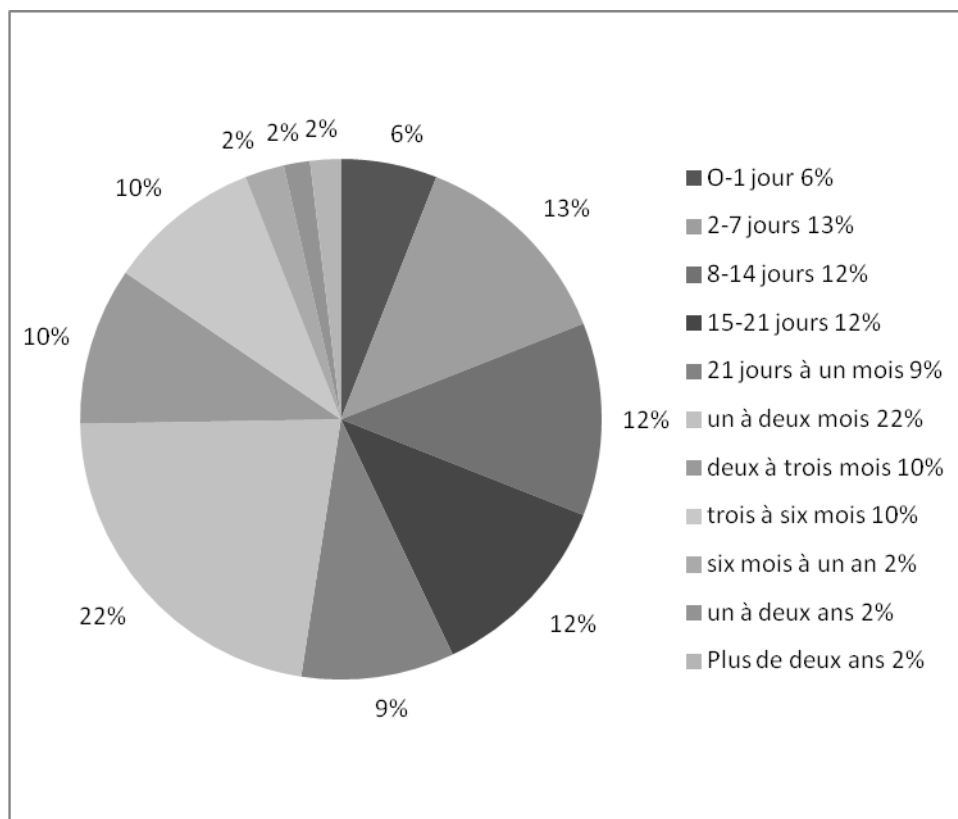
84-Fluctuation mensuelle des baptêmes 1885-1918

⁵³⁰ Vincent Gourdon et al. « L'ondolement en paroisse à Paris au XIXe siècle », *Histoire urbaine* 2/2004 (n° 10), p. 141-179.

⁵³¹ ROLAND GENNERAT : *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours* Editions Au jet d'ancre 1994, page 63

Curieusement, la période 1885-1918 semble marquer un retour au creux du quatrième trimestre qui atteint son summum en décembre. Toutefois, les écarts entre les extrêmes sont nettement plus atténués qu'au XVIII^e siècle.

1.2. Les écarts naissances baptêmes



85-Ecarts naissances baptêmes 1859-1884

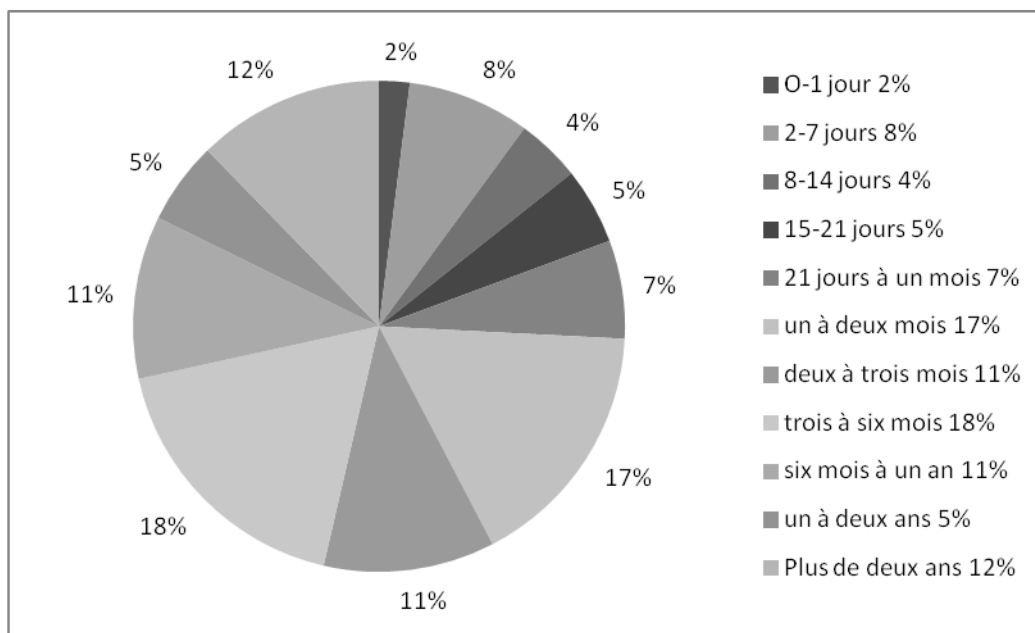
Un nombre croissant de familles choisissent de reporter la cérémonie au-delà des trois jours généralement prescrits par l'église.

Entre 1859 et 1884, 19 % des familles luthériennes font baptiser leurs enfants durant les sept premiers jours et 45 % avant le 30^e jour.

En 1847 à Marseille⁵³², 75 % des enfants catholiques sont baptisés dans les trois jours qui suivent la naissance et 91 à 98 % avant le 30^e jour. Fernand Charpin précise qu'à partir de 1847 la baisse s'accélère: entre cette date et 1870 le pourcentage des baptêmes de zéro à trois jours recule de 75 à 30 %, celui de 30 jours de 97 à 72 %.

⁵³² Palanque Jean-Remy, *Revue d'histoire de l'Église de France*, Année 1964, Volume 50, Numéro147, pp. 199-201 Bulletin critique de l'ouvrage de Fernand Charpin. *Pratique religieuse et formation d'une grande ville. Le geste du baptême et sa signification en sociologie religieuse* (Marseille, 1806-1958) Paris, Editions du Centurion (Collection « l'église en son temps), 1964, in 8^e de 334 pages

Pour expliquer ce phénomène, il faut tenir compte de la diminution de la mortalité infantile et du renforcement du sentiment de sécurité causée par l'accroissement de la durée moyenne de la vie.



86-Ecarts naissances baptêmes 1885-1918

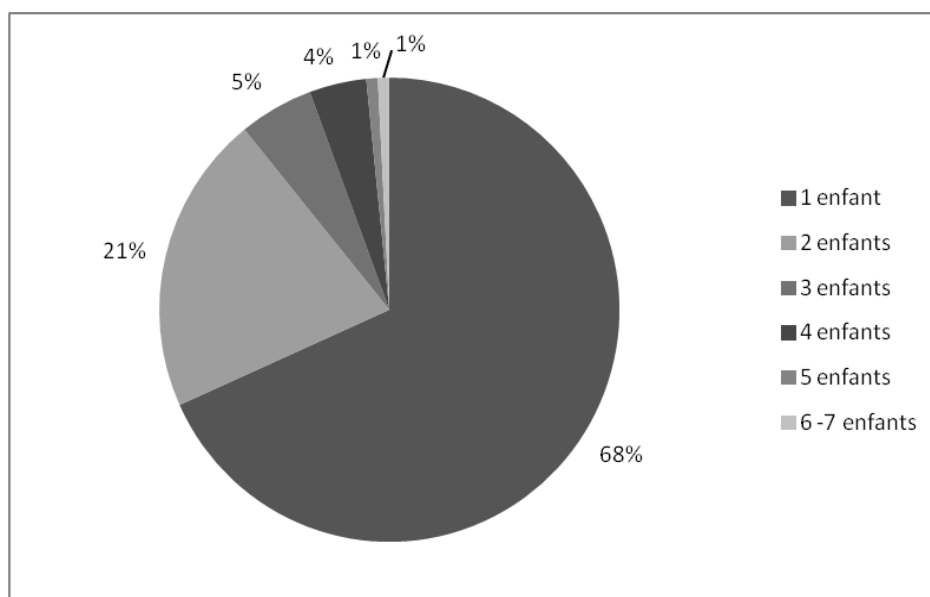
Durant la période 1885-1918, un double mouvement est constaté :

- Une baisse du pourcentage des baptêmes durant le premier mois qui passe de 45% à 26% pour le premier mois et de 19 à 10% pour les sept premiers jours.
- D'autre part, cette baisse est en partie compensée par l'augmentation des baptêmes survenant entre le 90^e jour et l'année dont le pourcentage passe de 4 à 29%.
- Quant aux baptêmes survenant au-delà de la première année, leur pourcentage est multiplié par quatre.

Comme à Marseille, les facteurs économiques et sociaux (développement de la classe ouvrière et déracinement des immigrés) doivent être pris en compte.

1.3. Nombre d'enfants par famille

Les familles luthériennes sont malthusiennes et pratiquent le contrôle des naissances. Plus des deux tiers d'entre elles (68%) ont un enfant unique. Un peu plus d'une famille sur cinq a deux enfants. Quatre pour cent des familles ont entre quatre et sept enfants.



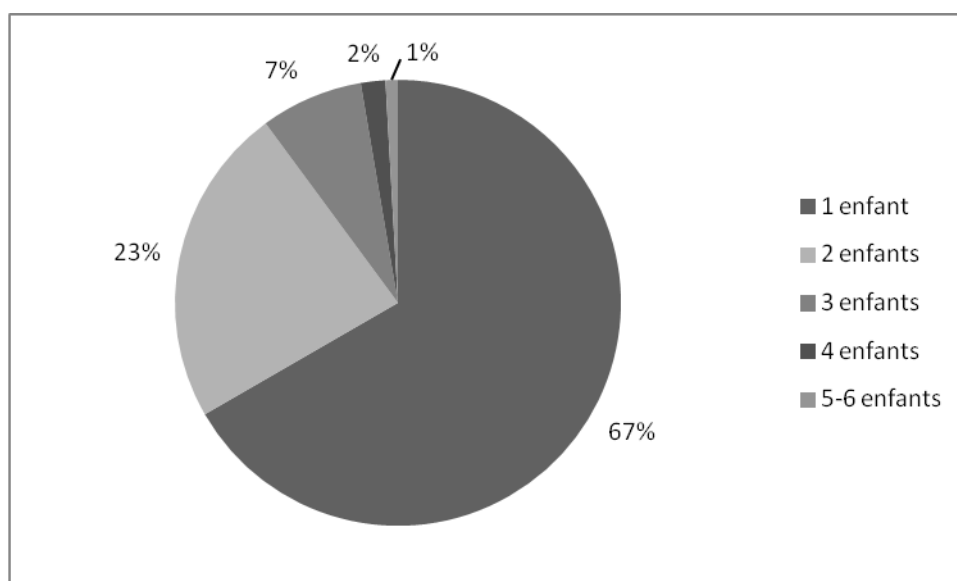
87-Nombre d'enfants par famille 1859-1884

Six des onze familles de plus de trois enfants appartiennent aux élites de la communauté luthérienne (banquier, négociant brasseur, pasteur....). Nous retrouvons plusieurs des membres du conseil presbytéral de la période 1860-1884 (Jean Schlenker, Frédéric Hartwig, Guillaume Rinck).

Noms prénoms	Professions	Nombre d'enfants
Schlenker Jean	banquier	4
Rinck Guillaume	Brasseur	5
Hartwig Frédéric	Négociant	7
Mayer Georges	Pasteur	4
Barbenes David	Marchand de meubles	4
Wagner Frédéric	Horloger	7
Weller Henry	Employé PLM	4
Bilger Frédéric	Cafetier	4
Wettstein Jean	Interprète	4
Springer Ferdinand	Ébéniste	4
Dettinger Chrétien	menuisier	5
Varache Pierre	Ajusteur	6

88-Familles nombreuses 1859-1884

Pour les années 1885-1918 les pourcentages des familles d'un et deux enfants sont relativement stables par rapport à la période précédente. Par ailleurs, le taux des familles de quatre enfants et plus diminue de moitié de 6 à 3%. Les familles de sept enfants ont disparu.



89-Nombre d'enfants par famille 1885-1918

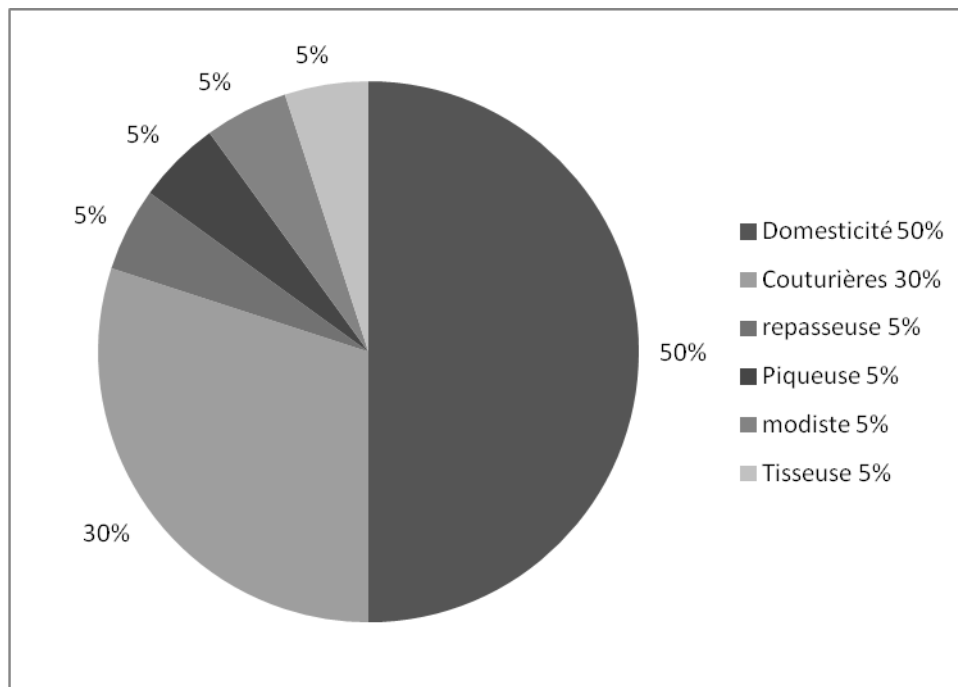
La composition sociale des familles nombreuses a évolué. Les élites sociales de la communauté ont disparu. La majorité des pères sont des artisans.

Noms prénoms	Professions	Nombre d'enfants
Hamm Philippe	Officier	4
Valette Auguste	Marchand	5
Aegerter Christian	Charbonnier	4
Canot Joseph	Ébéniste	4
Furhman Louis	Typographe	4
Ghisoli Claudius		4
Lenglet Eugène	Cordonnier	4
Ratz Johann	Manoeuvre	6
Violet Alexandre	Peintre et dessinateur	5

90- Familles nombreuses 1885 1918

1.4. Les enfants illégitimes

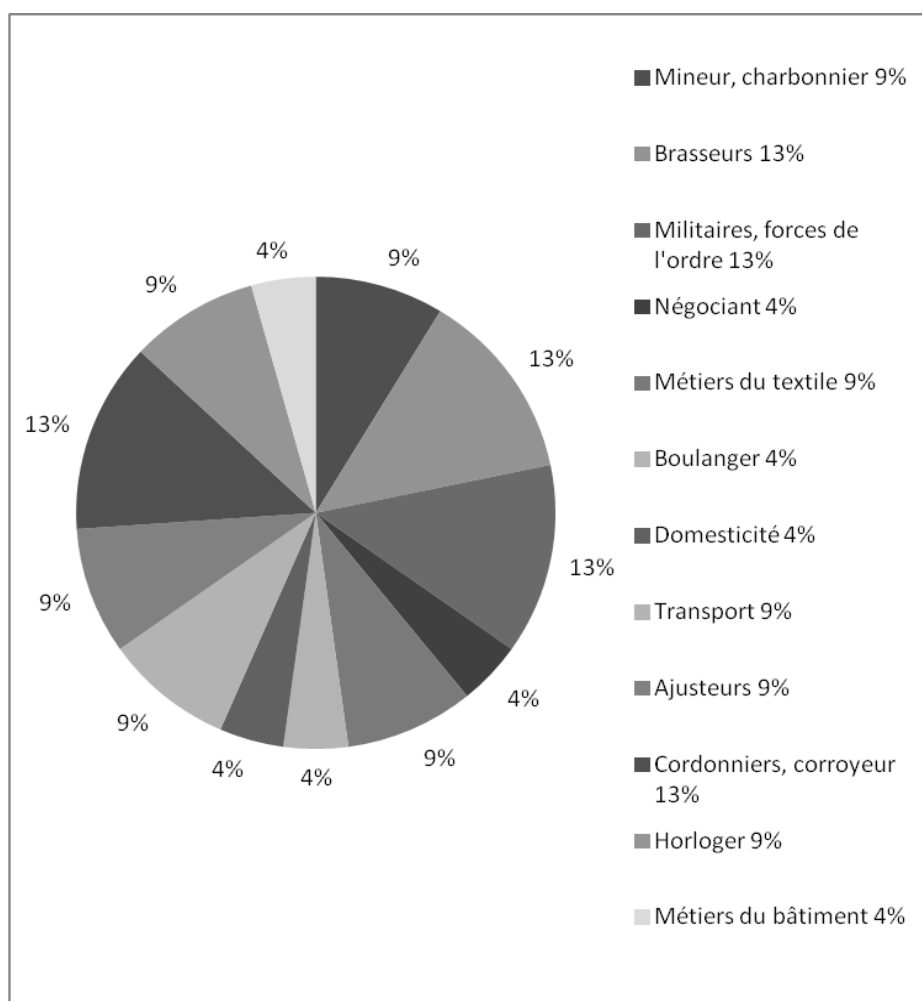
1.4.1. Les enfants illégitimes 1859-1884



91-Professions des mères d'enfants illégitimes 1859-1884

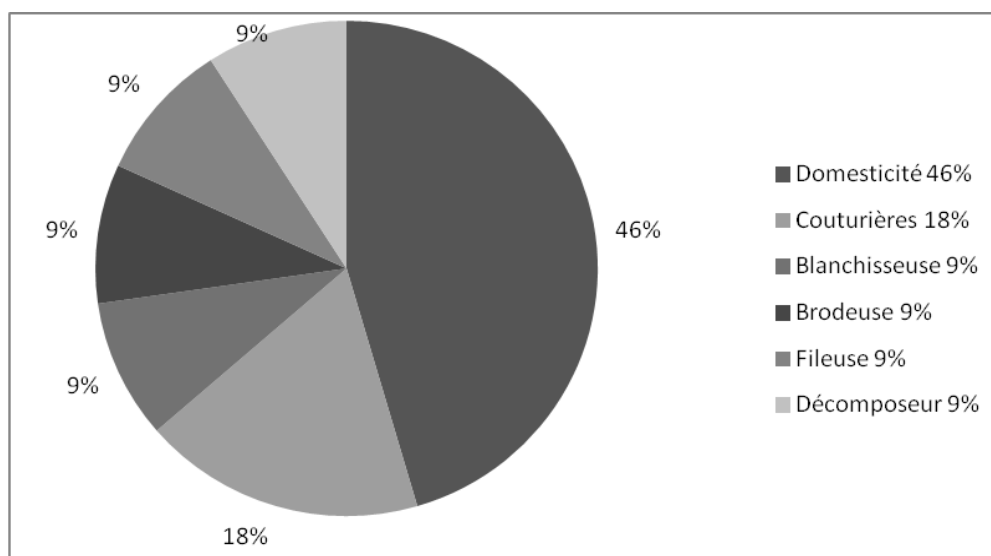
10% des enfants sont déclarés naturels, illégitimes ou reconnus. 46 % de leurs mères sont célibataires et exercent une activité professionnelle, les 54 % qui n'exercent aucune activité professionnelle, vivent maritalement ou se sont mariées. La moitié des « filles-mères » laborieuses est domestique. L'autre moitié travaille dans le textile (couturière, repasseuse, piqueuse....).

Pour la période 1859-1884, les conjoints des mères d'enfants illégitimes, naturels ou reconnus exercent principalement dans la brasserie, la cordonnerie, les forces armées et de l'ordre (13 % pour chacune des branches professionnelles), l'horlogerie (9%) les métiers du textile (9%).....



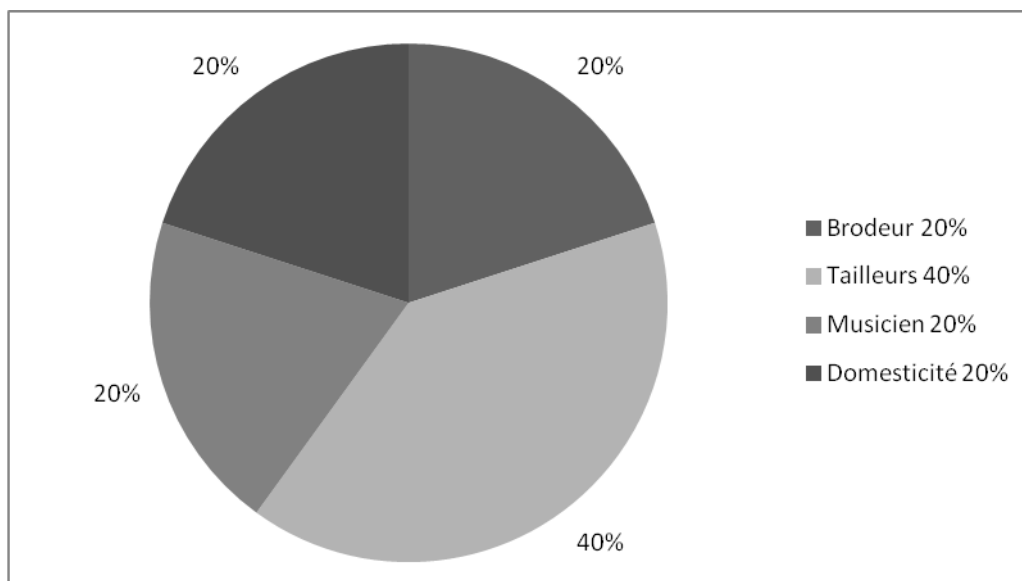
92-Professions des pères d'enfants illégitimes 1859-1884

1.4.2. Les enfants illégitimes 1885-1918



93-Professions des mères d'enfants illégitimes 1885-1918

Le pourcentage d'enfants illégitimes, naturels, reconnus est en baisse par rapport à la période précédente passant de 10 à 7 %. 69 % des femmes sont célibataires et travaillent en tant que domestiques (46 %), couturières (18 %) ou dans le textile.

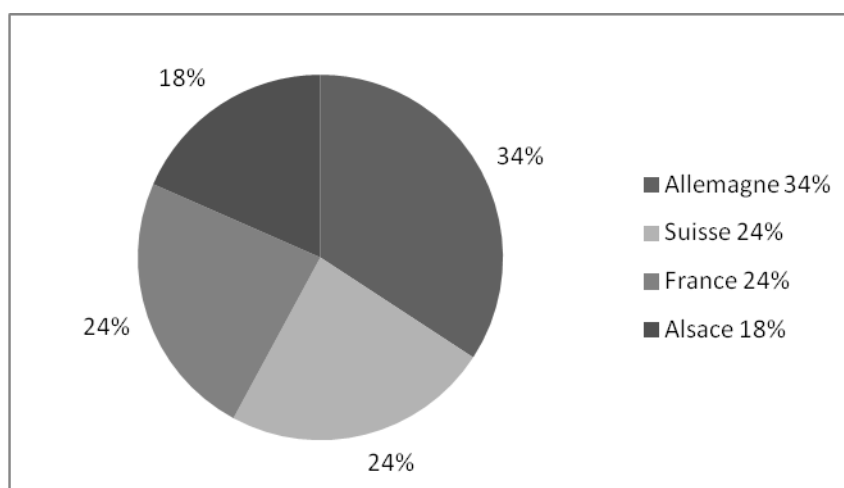


94-Professions des pères d'enfants illégitimes 1885-1918

L'éventail des professions exercées par les pères d'enfants illégitimes, naturels ou reconnus est beaucoup plus limité qu'à la période précédente. 60 % travaillent dans les métiers du textile (tailleurs 40 %, brodeurs 20 %), sont domestiques (20 %), ou musiciens.

1.5. Origine des mères d'enfants illégitimes

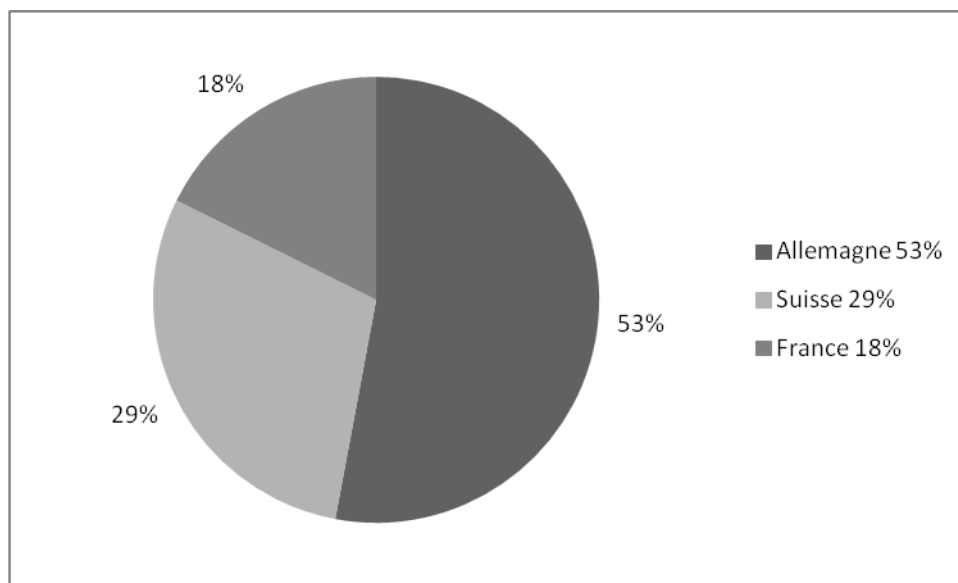
1.5.1. Origine des mères d'enfants illégitimes 1859-1884



95-Origine des mères d'enfants illégitimes 1859-1884

58 % des mères d'enfants illégitimes sont étrangères (Allemagne 34 %, Suisse 24 %). Les Alsaciennes sont 18 %. Les mères naturelles peuvent subir des pressions afin que leurs enfants soient baptisés catholiques. Ainsi le 29 décembre 1873 la fille de Marie Alte, cuisinière, mère célibataire, est baptisée à la Charité. Pour cette période, trois baptêmes d'enfants naturels de mères célibataires ont eu lieu à l'hôpital de la Charité.

1.5.2. Origine des mères d'enfants illégitimes 1885-1918



96-Origine des mères d'enfants illégitimes 1885-1918

Les mères allemandes sont majoritaires (53 %). Les Suissesses passent de 24 à 29 % alors que les Françaises et alsaciennes reculent de 42 à 18 %.

2. Les baptêmes luthériens

2.1. Evolution du baptême : le nombre de parrains et de marraines

Vincent Gourdon⁵³³ considère que les registres de baptêmes protestants sont plus précis que les registres catholiques. La profession des parents est enregistrée ainsi que le lien de parenté entre le baptisé et le parrain la marraine.

Il existe des différences théologiques notables entre les baptêmes catholiques et protestants, la première étant que le baptême protestant n'est pas un sacrement nécessaire pour le salut et qu'il n'y a pas d'obligation pour un baptême immédiat.

⁵³³ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,
Vincent Gourdon, Choosing kin godparents in Paris page 168

Dans le Paris protestant du 19^e siècle, certains enfants n'avaient aucun parrain d'autres en avaient de un à cinq. Toutefois, en 1860 à Paris, un enfant protestant avait en moyenne un parrain et une marraine de sa famille.⁵³⁴ Du côté catholique la norme était d'un parrain et d'une marraine par enfant comme l'a préconisé le concile de Trente.

A Lyon (tableau ci-dessous) le baptême avec un parrain et une marraine est la norme avec 88,6% des baptisés pour la période 1859-1884. Le pourcentage baisse de 4.3% pour la période 1885-1918.

	1859-1884	1885-1918
aucun parrain et marraine	9	25
1 parrain	3	4
1 marraine	3	15
1 parrain et une marraine	361	455
2 parrains, 2marraines	15	18
2 parrains, 1 marraine	6	18
2 marraines, 1 parrain	6	1
3 parrains et marraines	2	1
3 parrains et 2 marraines	1	1
3 marraines, 2 parrains	1	2
Total	407	540
% 1 parrain, 1 marraine	88,60%	84,30%

97- Nombre de parrains et marraines par baptême

Le pourcentage des baptêmes sans parrain ni marraine double entre les deux périodes passant de 2.2% à 4.6%. Pendant les années 1859-1884, un tiers de ces baptêmes concernent des adolescents âgés de dix à seize ans et qui sont originaires de Suisse, Allemagne et Alsace. Les deux tiers restants concernent de jeunes enfants baptisés dans les deux ans suivant la naissance. Les parents sont issus de différents milieux professionnels : banquier, cordonnier, tailleur, tisseur, teinturier, chaudronnier... Pour la période suivante, 21% des baptisés sont des adolescents âgés de plus de treize ans et des adultes. La moitié de cette population est étrangère ou appartient à la Communauté Allemande issue de la séparation entre les deux églises. Parmi les nouveaux nés deux enfants mourants sont identifiés. L'origine sociale des parents est très variée : négociants, employé, artisans chimiste.

⁵³⁴ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,
Vincent Gourdon, Choosing kin godparents in Paris page 169

Quant à celui des baptêmes avec deux parrains et marraines, il est relativement stable reculant de 3.6 à 3.3%.

Les parrains issus des élites luthériennes (négociants, brasseur, ingénieur) sont surreprésentés dans les baptêmes à deux parrains avec 55% des enfants ayant deux parrains (tableau ci-dessous).

Professions des parrains	1859-1884
négociants	7
instituteurs	2
brasseur	1
Ingénieur	1
interprète	1
cordonnier	1
ferblantier	1
lustreur	1
menuisier	1
mouleur	1
tapissier	1

98-Professions des parrains

La période suivante est marquée par un renversement de cette tendance (tableau ci-dessous). Les métiers du textile constituent le premier groupe professionnel des parrains dans les cérémonies à deux parrains avec 31%. Le groupe des élites (brasseurs, négociants, pasteurs, directeur d'hôtel) est devenu minoritaire avec 24%.

Les métiers de la métallurgie constituent le troisième groupe avec 17%.

Professions	1885-1918
tailleurs, tisseurs	6
brodeurs	2
pelletier	1
employés	3
pasteurs	2
négociants	2
brasseurs	2
directeur hôtel	1

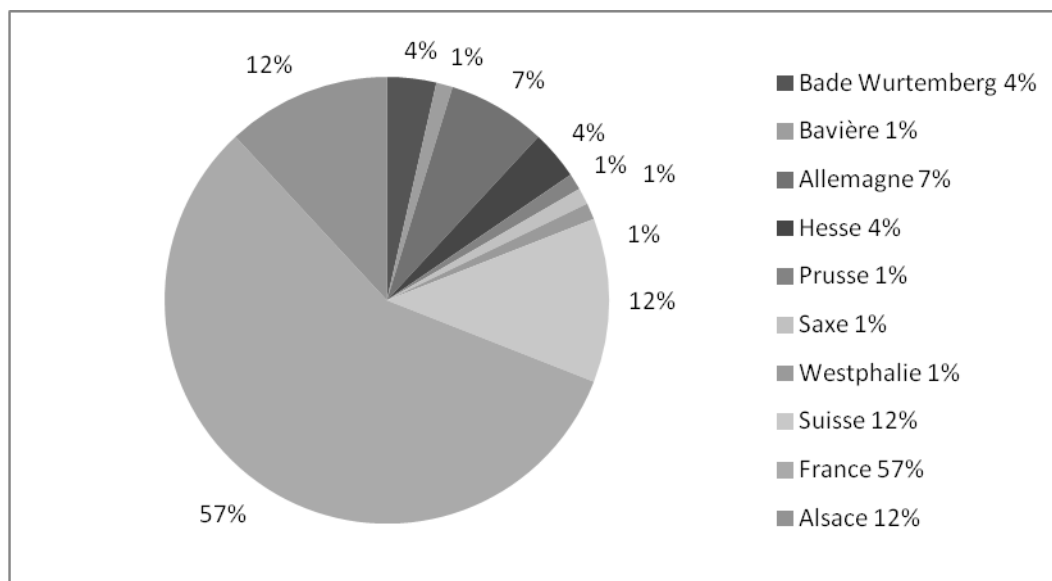
Professions	1885-1918
tonnelier	1
musicien	1
graveur	1
jardinier	1
manœuvre	1
mécanicien	1
modeleur	1
serrurier	1
ajusteur	1
molleteur	1

99-Professions des parrains

Les métiers de l'industrie et de l'artisanat sont devenus majoritaires.

2.2. Origine des parrains et marraines 1859 -1884

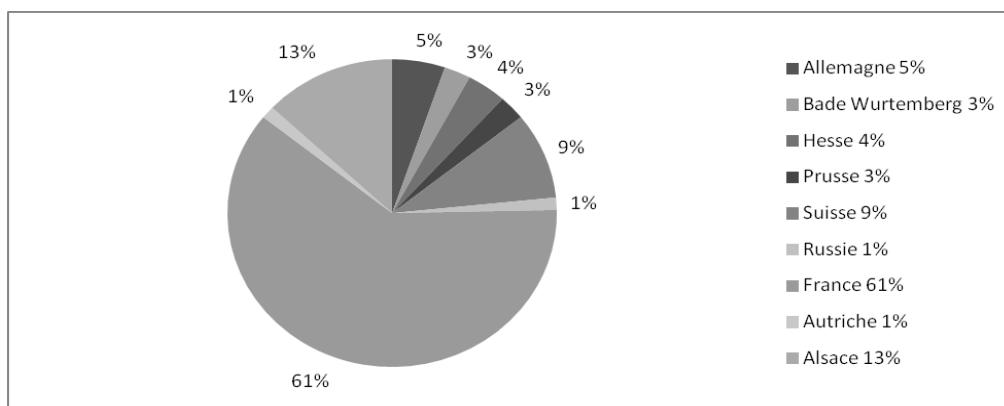
2.2.1. Origine des parrains 1859-1884



100-Les parrains 1859-1884

Les parrains sont majoritairement français et alsaciens (69 %). Les allemands sont à peine 19 % et les Suisses 12 %. Le pourcentage des parrains suisses est très proche de celui des parents suisses (14 %). L'éloignement des parrains allemands peut expliquer leur sous-représentation.

2.2.2. Les marraines 1859-1884

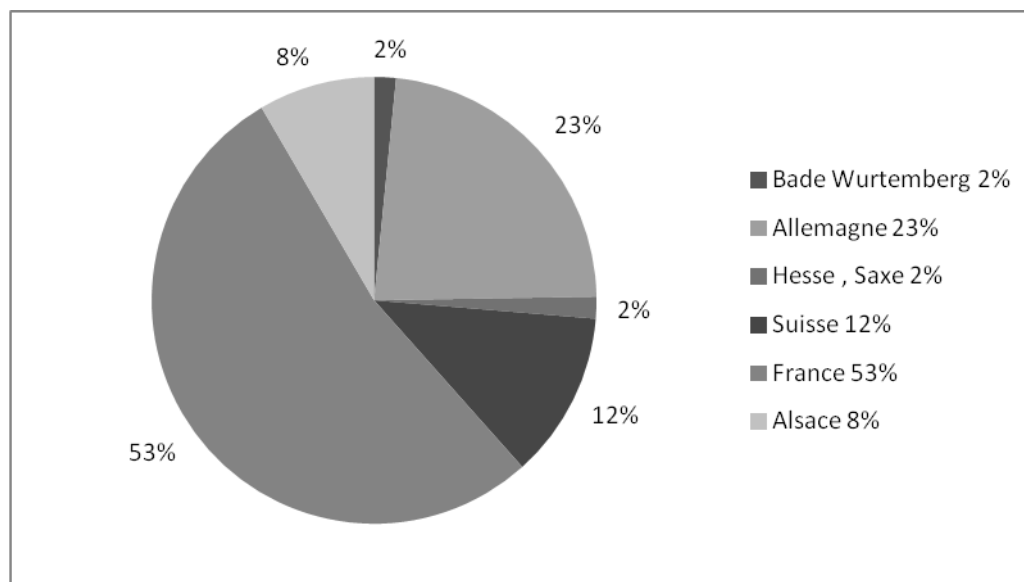


101-Les marraines 1859-1884

La cartographie de l'origine des marraines est très proche de celle des parrains : 15 % de marraines allemandes pour 19 % de parrains allemands, 9 % de marraines suisses pour 12 % de parrains suisses, 74 % de marraines françaises et alsaciennes pour 69 % de parrains français et alsaciens.

2.3. Origine des parrains et marraines 1885-1918

2.3.1. Origine des parrains



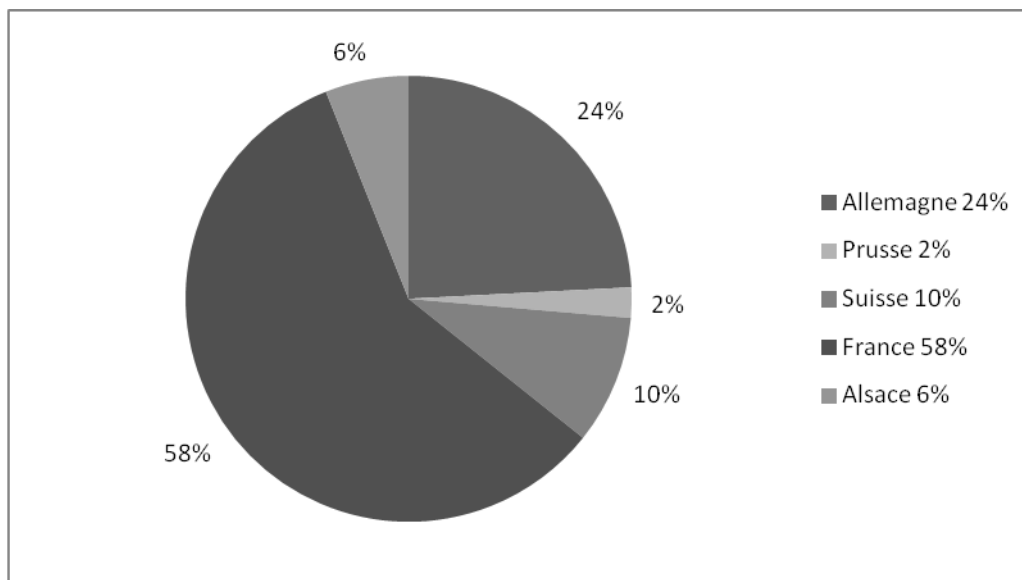
102-Origine des parrains 1885-1918

Le pourcentage des parrains allemands augmente, passant de 19 à 27%. Le pourcentage des suisses évolue de 9 à 12% tandis que celui des français et alsaciens recule de 74 à 65%.

2.3.2. Origine des marraines

Le pourcentage de marraines françaises et alsaciennes recule de dix points par rapport à la période précédente.

Le taux des suissesses est en légère augmentation à 10%.



103-Les marraines 1885-1918

Le rapport parrains/marraines allemands est similaire à celui de la période précédente : 27% d'allemands pour 26% d'allemandes.

2.4. Modèles socio-culturels

Citant l'anthropologue américain B.D. Paul, l'historien suédois Tom Ericsson⁵³⁵ considère le fait que les parrains peuvent être ou ne pas être reliés par un lien de famille avec l'enfant baptisé. Il crée ainsi deux types différents de relations parrain/ enfant. Les relations sont définies comme intenses si les parrains et marraines sont choisis parmi les membres de la famille, le but étant de renforcer et d'intensifier les liens familiaux. Quand les parrains et marraines sont choisis en dehors du cadre familial la relation est décrite comme extensive, le but étant d'étendre le cadre des relations sociales de la famille.

Paul fait aussi la différence entre des relations qui peuvent être verticales et horizontales. Les relations sont horizontales lorsque que les parrains et marraines sont choisis dans le même groupe social que les parents du baptisé, les relations sont définies comme verticales lorsque

⁵³⁵ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Tom Ericson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804 page 228

les parrains et marraines sont choisis dans des groupes sociaux plus élevés que celui des parents.⁵³⁶

Pour Tom Ericson⁵³⁷, la grande majorité des parrains et marraines de la chapelle suédoise de Paris n'était pas liée par des liens de parenté avec les parents. La petite communauté luthérienne devait choisir les parrains premièrement sur des bases de proximité géographique. Les parents ne pouvaient pas espérer que des membres de la famille traverseraient l'Europe pour assister à un baptême. Des solutions palliatives devaient être trouvées au sein de la communauté luthérienne de Paris.

D'où les mentions de parrains, marraines représentés ou remplacés par le père, la mère, un proche de la famille.

Pour Tom Ericsson, la prédominance des parrains et marraines n'ayant aucun lien de parenté avec les parents est due au fait que la majorité des parents sont des migrants et que les membres de la famille habitent à l'étranger ou ailleurs en France.⁵³⁸

Ce commentaire s'applique aussi à la population luthérienne de Lyon. A Lyon, près de 60% des parrains et marraines sont extérieurs à la famille, cela signifie que la petite minorité religieuse luthérienne composée principalement d'immigrants choisit majoritairement des parrains et marraines parmi la population vivant près de son domicile. Choisir un parrain et une marraine permet en premier lieu de renforcer les liens existants et de faciliter ainsi l'intégration du baptisé dans un cercle de famille ou professionnel plus large.

Pendant la période 1859-1884, les parrains sont représentés dans 9% des cas et les marraines dans 8,6 %. Ce chiffre est très proche du Paris des années 1789 et 1799 où 10 % des parrains et marraines étaient remplacés.⁵³⁹ Dans la majorité des cas, il s'agit de personnes originaires d'Allemagne, de suisses ou d'autres régions françaises.

⁵³⁶ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Tom Ericson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804, page 228

⁵³⁷ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Tom Ericson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804, page 234

⁵³⁸ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

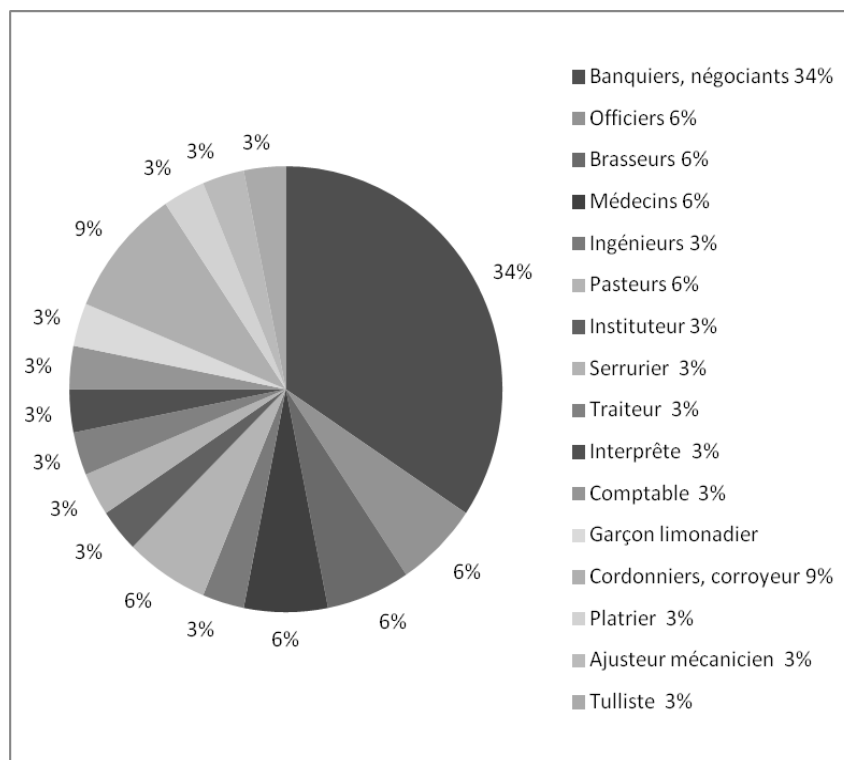
Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Tom Ericson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804, page 236

⁵³⁹ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Tom Ericson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804, page 238

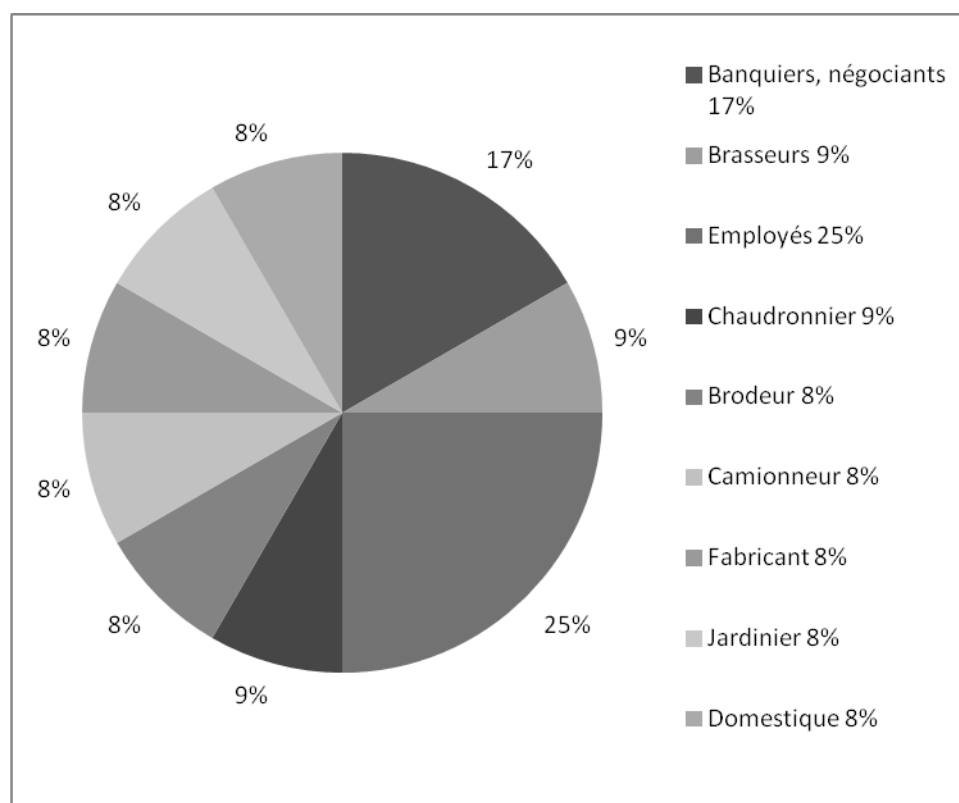


104-Professions des parrains représentés 1859-1884

Près des deux tiers des parrains représentés ou remplacés appartiennent aux classes supérieures de la société (banquiers, négociants, brasseurs, officiers, médecins, ingénieurs). Les banquiers négociants sont sur-représentés avec 34 %. Il en est de même pour les médecins, les ingénieurs et pasteurs. L'ensemble des branches professionnelles appartenant au monde ouvrier et à l'artisanat sont sous représentées.

Pour les années 1885-1918, Le pourcentage recule à 2,4 %. Ce phénomène semble en voie de disparition. La diminution des parrains représentés est liée au déclin de la communauté allemande et au développement des parrains français.

34% des familles des parrains représentés ou remplacés appartiennent aux classes supérieures de la société (banquier, brasseur, fabricant) contre près de 66 % précédemment. Le principal groupe professionnel représenté est désormais celui des employés (25 %).



105-Professions des parrains représentés 1885 1918

Tom Ericsson considère que le choix des parrains dans une petite communauté religieuse est basé sur différentes stratégies. La majorité des parrains et marraines n'est pas liée par des liens de parenté avec les parents, mais lorsqu'ils le sont, la relation se fait du côté de la mère de l'enfant.⁵⁴⁰ Si dans le Paris protestant de 1861, 59% des parrains et marraines avaient un lien avec la famille⁵⁴¹, à Lyon pour la période 1859-1884 ce pourcentage est de 41,1%. Le pourcentage est stable à 40.9% pour les années 1885-1918. A Lyon, parmi les marraines, il n'est pas rare de trouver des grands-mères.

Pour Vincent Gourdon, il est clair que les protestants choisissent plus de parrains dans la parenté que les catholiques⁵⁴². L'une des causes est un choix plus restreint.

Entre 1860 et 1918, les parrains et marraines appartenant à la famille maternelle sont majoritaires, avec 55% pour les années 1859 à 1884 et 56.20% pour la période de 1885 à

⁵⁴⁰ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Tom Ericsson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804, page 241

⁵⁴¹ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Vincent Gourdon, Choosing kin godparents in Paris page 170

⁵⁴² *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Vincent Gourdon, Choosing kin godparents in Paris page 169

1918. Un changement intervient entre les deux périodes : le pourcentage des marraines appartenant à la famille paternelle passe de 14,40% à 22,50%. Mais ce mouvement se fait aux dépens des parrains paternels dont la baisse du pourcentage est à peu près égale à l'augmentation des marraines.

	1859-1884	%	1885-1918	%
Marraine appartenant à la famille maternelle	66	35,30%	88	33,00%
Parrain appartenant à la famille maternelle	38	20,30%	62	23,20%
parrain appartenant à la famille paternelle	56	30,00%	57	21,30%
Marraine appartenant à la famille paternelle	27	14,40%	60	22,50%
Total des liens familiaux	187	100%	267	100%
couples mariés de parrains et marraines extérieurs à la famille	57	15,20%	72	14,30%
autres parrains et marraines	418	57,20%	487	48,40%
Total des baptisés	374		502	

106-Liens de parenté entre les parrains, marraines et les baptisés

A Paris comme à Lyon, La majorité des migrants luthériens sont des hommes qui épousent pour la plupart des femmes natives de la ville.⁵⁴³ En conséquence, la présence de personnes liées à la mère était chose courante.

Quelques baptêmes ont lieu sans parrain ni marraine. Pour la période 1859-1884, ils représentent 2,20% du total. Ce pourcentage fait plus que doubler pour atteindre 4,60% pour les années 1885-1918.

Selon Tom Ericsson⁵⁴⁴, plusieurs individualités dans la communauté luthérienne du Paris révolutionnaire étaient des maillons entre les différents groupes de luthériens. Certains de ces individus apparaissent dans les sources écrites comme témoins des mariés nouvellement arrivés en ville. Ils sont souvent témoins de mariés issus de leur pays ou région. Ce phénomène constaté à Lyon pour la période 1859-1918 peut être étendu aux baptêmes de cette période. Pour les années 1859-1884, le cordonnier Jean Schilfarth qui a suivi le pasteur Mayer de l'église évangélique à l'église luthérienne est parrain à cinq reprises dans les années 1860-1877 de nouveaux-nés dont les pères sont originaires de Suisse et d'Allemagne. Deux autres

⁵⁴³ *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Tom Ericson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804, page 236

Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900

Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012,

Tom Ericson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804, page 241

⁵⁴⁴ **Tom Ericsson**, Integration and social networks: Lutherans in revolutionary Paris, 1789-1797,

The History of the Family, Volume 11, Issue 3, 2006, Pages 161-170

cordonniers David Bauer et Jacques Rusterholz que nous retrouverons un peu plus tard comme témoins de mariés jouent le même rôle que Schilfarth.

Pour les années 1885-1918, trois personnages sont parrains à de multiples reprises. Le professeur de dessin Alfred Philipsen est parrain entre 1885 et 1913 de sept baptisés dont les parents appartiennent à la communauté luthérienne française. Du côté allemand, l'instituteur Adolphe Falb et un certain Rudolf Popper sont parrains de 1882 à 1905 pour le premier et de 1908 à 1910 pour le second à neuf et sept reprises de nouveaux-nés dont les parents appartiennent à la communauté allemande. Pour des individus comme Jean Schilfarth, Jacques Rusterholz et Adolphe Falb nous pouvons nous demander s'ils ne sont pas en quelque sorte, compte tenu des fonctions qu'ils occupent au sein de l'église luthérienne de Lyon, des parrains institutionnels d'enfants issus de leur pays ou région.

Tom Ericsson souligne que la relation entre les parrains et les parents était plus sociale et culturelle et basée sur l'espace géographique, le métier et la classe sociale. Le père et le parrain peuvent être collègues de travail. Les actes de baptême font apparaître des solidarités familiales, professionnelles, entre riches et ouvriers et domestiques⁵⁴⁵

Certains parents établissent des stratégies sociales afin d'assurer l'avenir de leur progéniture en cas de décès de la mère ou du père. Cette politique peut être complétée par l'existence d'un lien professionnel ou de dépendance existant entre les parents et les parrains ou marraines.

Ainsi le 30 mars 1872, les parents de la petite Rosina Ricon qui sont domestiques ont choisi pour parrain et marraine leurs employeurs le comte et la comtesse Waldener.

Les parrains et marraines peuvent appartenir au même milieu social ou professionnel. Ainsi le banquier Jean Schlenker président du conseil presbytéral de l'église luthérienne est le parrain d'Elise Mayer, baptisée le 12 novembre 1864, fille du Pasteur Mayer de Lyon. Les mêmes phénomènes sont constatés dans le Paris prérévolutionnaire et le Lyon de la période 1859-1918. Le lieu de résidence est important quand on choisit le parrain et la marraine. Beaucoup de parrains et marraines vivent près de la résidence du baptisé et souvent dans le voisinage immédiat ou le même bloc d'immeuble que les parents. Jean Schlenker habite dans la presqu'île à quelques centaines de mètres du domicile du pasteur Mayer.

⁵⁴⁵ Edited by Guido Alfani and Vincent Gourdon, Palgrave Macmillan 2012, Tom Ericsson, Who wants to be a godparent? Baptisms in a Lutheran church in Paris, 1755-1804, page 241

Le métier des parrains joue aussi un rôle important. Il est courant de choisir quelqu'un qui travaille dans la même branche professionnelle que le père ou appartient à la même classe sociale. Ainsi Jeanne Pfendsack, dont le conjoint est négociant à Lyon, est la marraine de Jeanne Epple, baptisée le 24 décembre 1869, dont le père Nicolas est lui-même négociant à Lyon.

3. Prénoms et baptêmes

En introduction, une remarque s'impose, dans le registre des baptêmes les prénoms des enfants sont, à de rares exceptions près, français ou francisés alors même que les parents sont allemands. Souci d'intégration ?

3.1. Prénoms des garçons 1859-1884

L'éventail des prénoms masculins a fortement baissé par rapport à la période 1800-1851 passant de 79 à 54. Les prénoms vétérotestamentaires ont quasiment disparu. Daniel n'apparaît qu'en quarantième position.

Les cinq prénoms les plus usités sont identiques à ceux de la période précédente. Toutefois, on note le développement du prénom Charles dont le pourcentage progresse de 5,4 à 15,76% et la baisse du prénom Jean de 15 à 11,41%.

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Charles	9	15,76%
Jean	1	11,41%
Frédéric	0	5.43%
Louis	9	4.89%
Henry	8	4.34%
Alfred	7	3.80%
Auguste	7	3.80%
Joseph	6	3.26%
Eugène	5	2.71%
Jacques	5	2.71%
Autres prénoms	44	41,89%

3.2. Prénoms des filles 1859-1884

Le choix des prénoms est limité par rapport à la première moitié du 19^e siècle (51 contre 77).

Les prénoms vétérotestamentaires ont aussi disparu. Le prénom Marie progresse légèrement de 17,7 à 18,75%. Louise est stable en deuxième place avec 8,52%. Trois nouveaux prénoms (Anne, Elisabeth, Emma) complètent le cinq majeur.

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Marie	33	18.75%
Louise	15	8.52%
Anne	12	6.81%
Elisabeth	12	6.81%
Emma	6	3.40%
Henriette	6	3.40%
Marguerite	6	3.40%
Emilie	5	2.84%
Jeanne	5	2.84%
Caroline	4	2.27%
Autres prénoms	41	40,96%

3.3. Prénoms des garçons 1885-1918

L'éventail des prénoms augmente sensiblement passant de 51 à 73 prénoms. Peu de changements parmi les cinq premiers prénoms/permutation de Jean et Charles, entrée du prénom Georges en quatrième place. Deux prénoms vétérotestamentaires (Daniel, Samuel) réapparaissent en 28^e et 67^e places (soit 1,27% du total des prénoms).

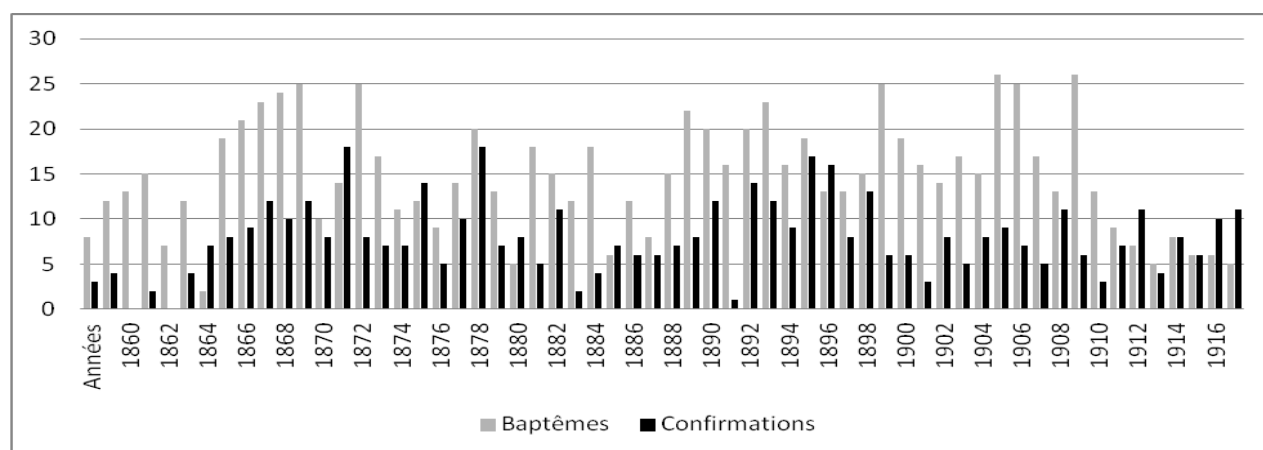
Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Jean	24	10.21%
Charles	17	7.23%
Louis	16	6.80%
Georges	11	4.68%
Henry	10	4.25%
Paul	9	3.82%
Alfred	8	3.40%
André	8	3.40%
Albert	6	2.55%
Auguste	6	2.55%
Autres prénoms	63	51,11%

3.4. Prénoms des filles 1885-1918

Comme pour les garçons, l'éventail des prénoms a augmenté de 51 à 75. La part de Marie régresse sensiblement de 18,75 à 12,13%. Le prénom Jeanne retrouve la deuxième place qu'il occupait au 18^e siècle (7,53%). Aucun prénom vétérotestamentaire n'apparaît.

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Marie	29	12.13%
Jeanne	18	7.53%
Louise	14	5.85%
Anne	12	5.02%
Elisabeth	12	5.02%
Marguerite	9	3.76%
Rose	7	2.92%
Bertha	6	2.51%
Marcelle	6	2.51%
Henriette	5	2.09%
Autres prénoms	65	50,66%

II. LES CONFIRMATIONS



107-Baptêmes et confirmations

Les églises luthériennes ne reconnaissent pas la confirmation comme un sacrement.

La confirmation est instaurée en France dans le cadre du mouvement piétiste du XVII^e siècle. Selon Lukas Vischer⁵⁴⁶ : « la cérémonie de la confirmation devait constituer le but et la conclusion de l'enseignement et donner aux catéchumènes l'occasion de témoigner devant la communauté rassemblée leur connaissance de la foi et de prendre l'engagement de mener une vie chrétienne. »

Elle est attestée en Alsace au XVIII^e siècle. Au tournant du XIX^e siècle, cette cérémonie est instaurée dans la plupart des églises protestantes. À cause de la profession de foi du

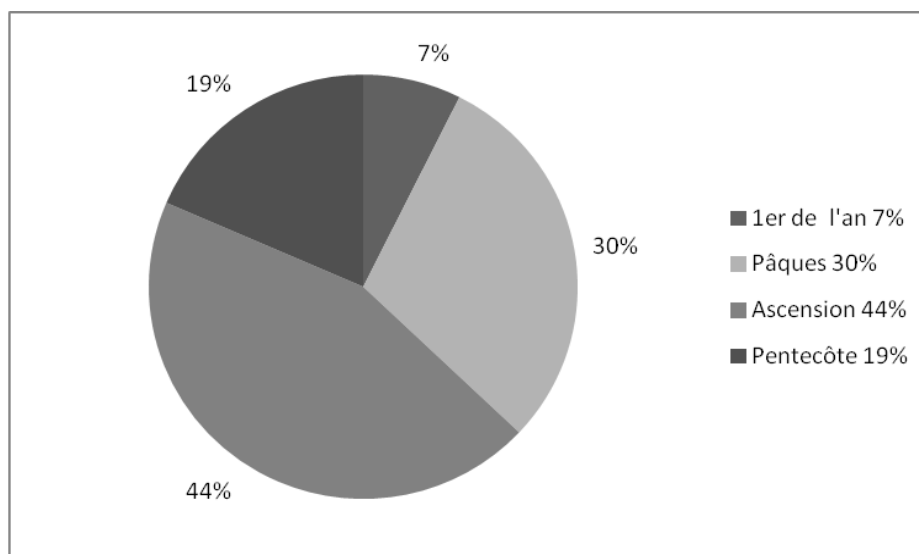
⁵⁴⁶ Lukas Vischer, *Die Geschichte der Konfirmation ein Beitrag zur Diskussion über das Konfirmations problem*. Page 59 Published 1958 by Evangelischer Verlag in Zollikon.

catéchumène, elle est considérée comme le complément du baptême. Le rite de confirmation clôt l'instruction religieuse.⁵⁴⁷

L'arrêté du directoire de la confession d'Augsbourg du 21 janvier 1841, remplacé le 12 octobre 1852, propose l'époque de Pâques comme une date de la célébration. Un projet de 1851-1852 envisageait la fête de Pentecôte.⁵⁴⁸

1. Les périodes de confirmation

1.1. Les périodes de confirmation 1859-1884



108-Périodes de confirmation 1858-1884

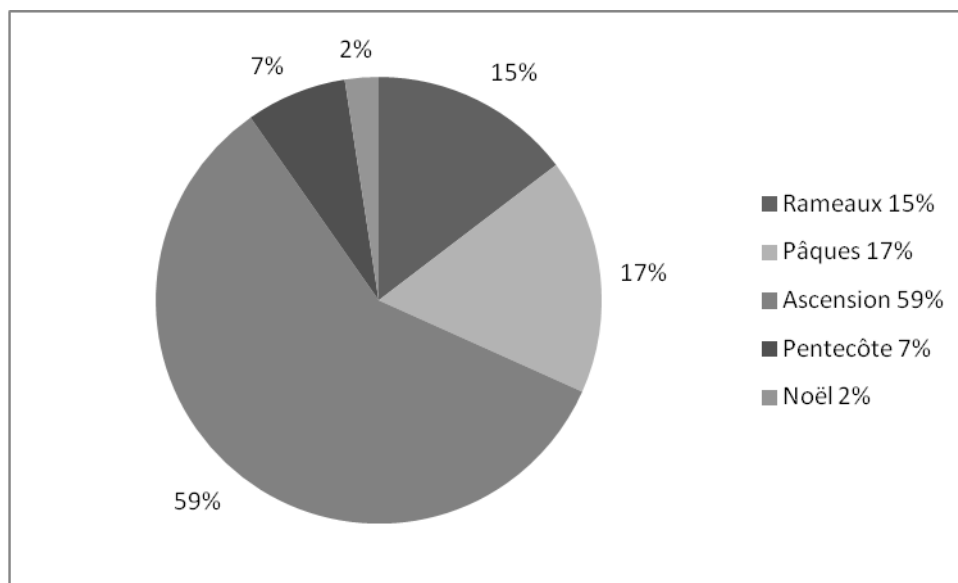
Si un arrêté du directoire de la confession d'Augsbourg proposait l'époque de Pâques comme une date de célébration de la confirmation⁵⁴⁹, cette dernière est organisée dans 44 % des cas pendant l'Ascension. Hormis les années 1867, 1868, 1874 et 1875, l'Ascension est choisie pour les confirmations pendant la période s'étendant de 1864 à 1880. Dans 30 % des cas la Confirmation a lieu pendant la période de Pâques (1859-1860, 1867-1870 et de 1881 à 1884). La période de Pentecôte est choisie dans trois cas sur 10 en juin 1868 et de 1873 à 1875. À titre anecdotique une cérémonie est organisée le premier de l'an en 1858 et 1862.

⁵⁴⁷ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003.www.protestants.org

⁵⁴⁸ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003.www.protestants.org

Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003.www.protestants.org⁵⁴⁹

1.2. Les périodes de confirmation 1885-1918



109-Périodes de confirmation 1885-1918

Pendant la période 1885-1918, la confirmation est organisée à l'Ascension dans 59 % des cas de façon quasi continue de 1888 à 1918 à l'exception des années 1892, 1895, 1896, 1897 et 1913-1914.

Le pasteur Louis Meyer penchait pour la date des rameaux.⁵⁵⁰ Cette date est utilisée dans 15 % des cas en 1885, 1888, de 1896 à 1897, en 1899 et 1901. La période de Pâques recule de 30 à 17 % par rapport à la période précédente. Cette période est choisie en 1859, 1860, 1867, 1870 et de 1881 à 1884.

La Pentecôte est en nette perte de vitesse passant de 19 à 7 %. Cette période est utilisée en 1886 et 1894. Par ailleurs, la confirmation est organisée le 25 décembre 1892.

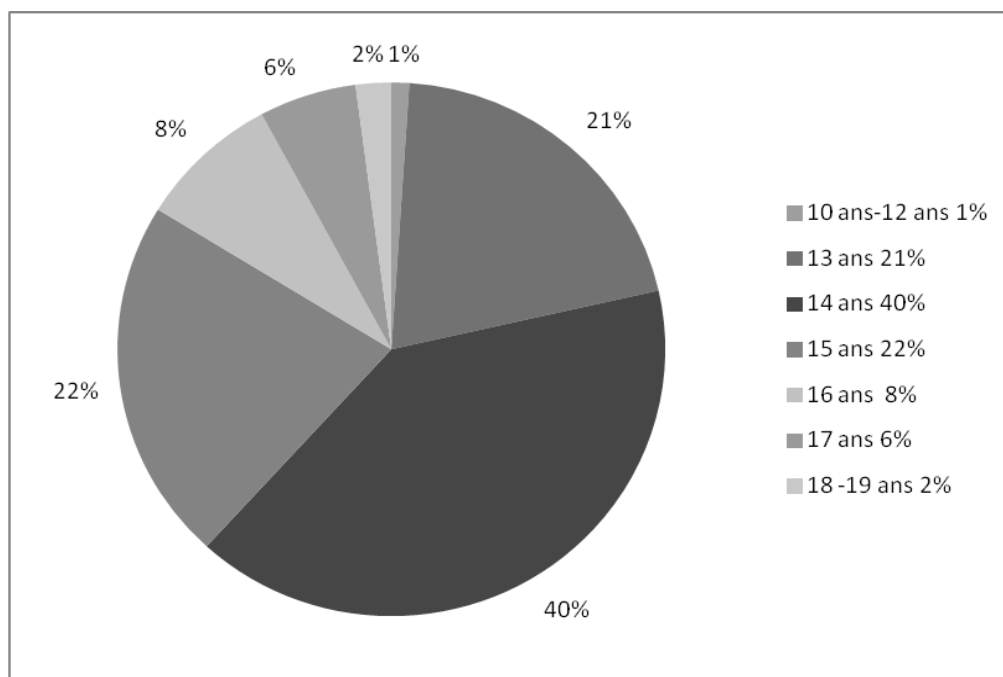
2. Age de la confirmation

2.1. Age de la confirmation 1859-1884

Un arrêté du directoire de la confession d'Augsbourg du 21 janvier 1841, remplacé le 12 octobre 1852, a fixé pour les communautés luthériennes de France l'âge de la confirmation à

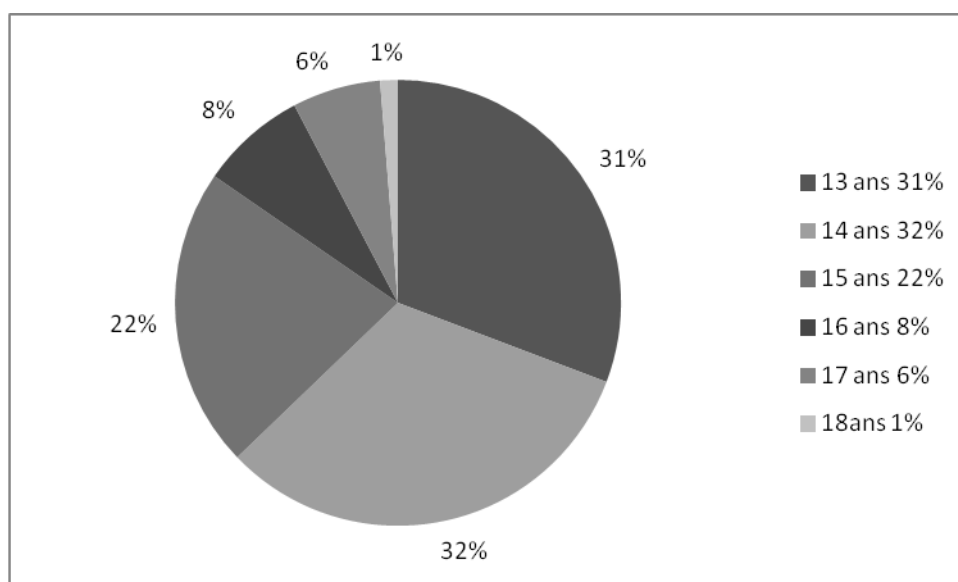
⁵⁵⁰ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003. www.protestants.org

14 ans. À Montbéliard au début du XXe siècle la constitution prévoit la confirmation à 16 ans pour les garçons et 15 ans pour les filles.⁵⁵¹



110-Age de confirmation 1858-1884

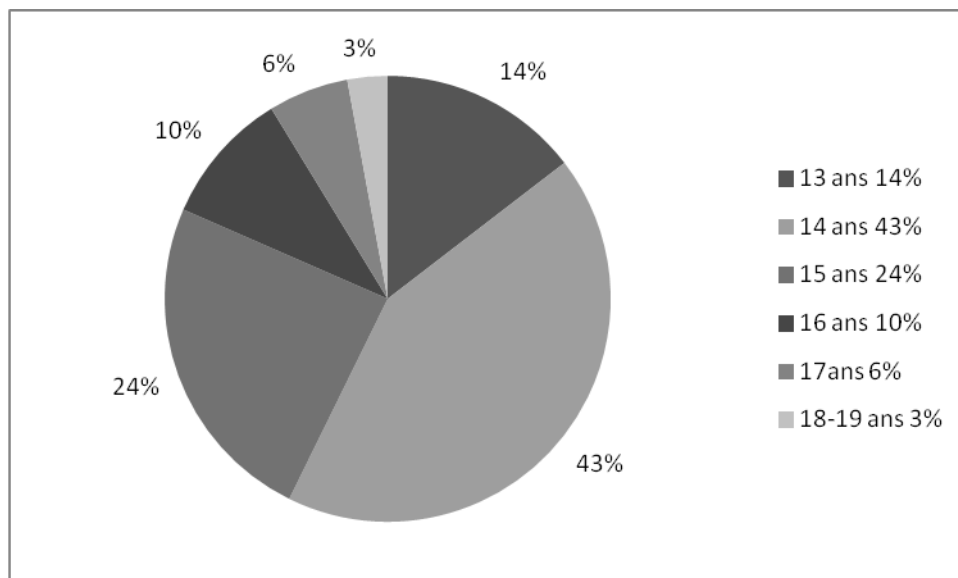
Pendant la période 1858-1884, 61 % des enfants sont confirmés entre 13 et 14 ans. 36 % le sont entre 15 et 17 ans.



111-Age de confirmation des filles 1858-1884

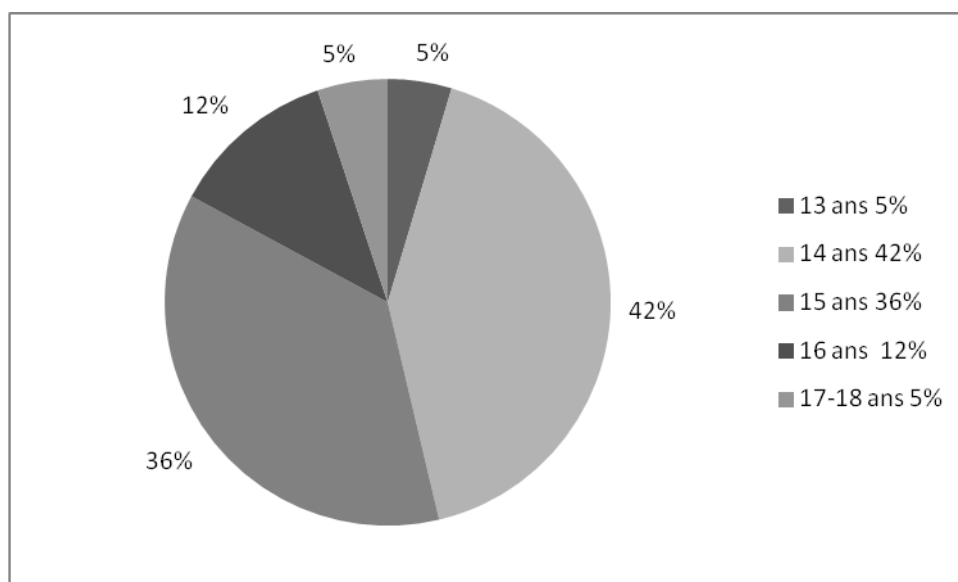
⁵⁵¹ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003.www.protestants.org

63 % des filles sont confirmées entre 13 et 14 ans contre 57 % des garçons. Près d'un tiers des filles le sont à 13 ans. Si le pourcentage des filles confirmées à 15 ans (22 %) est très proche de celui des garçons (24 %), celui des garçons de 16 ans et plus (19 %) est supérieur de trois points à celui des filles du même âge.



112-Age de confirmation des garçons 1858-1884

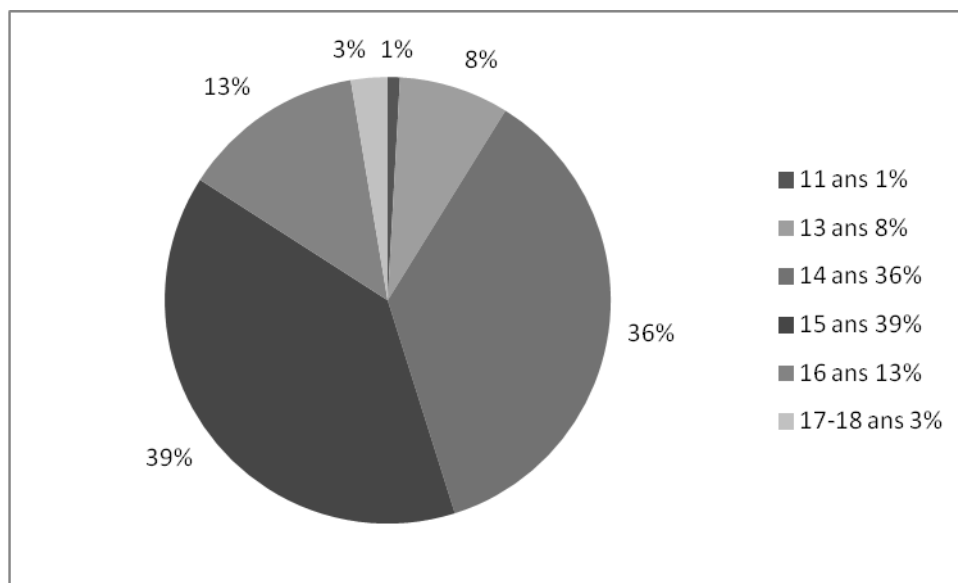
2.2. Age de confirmation 1885-1918



113-Age de confirmation 1885-1918

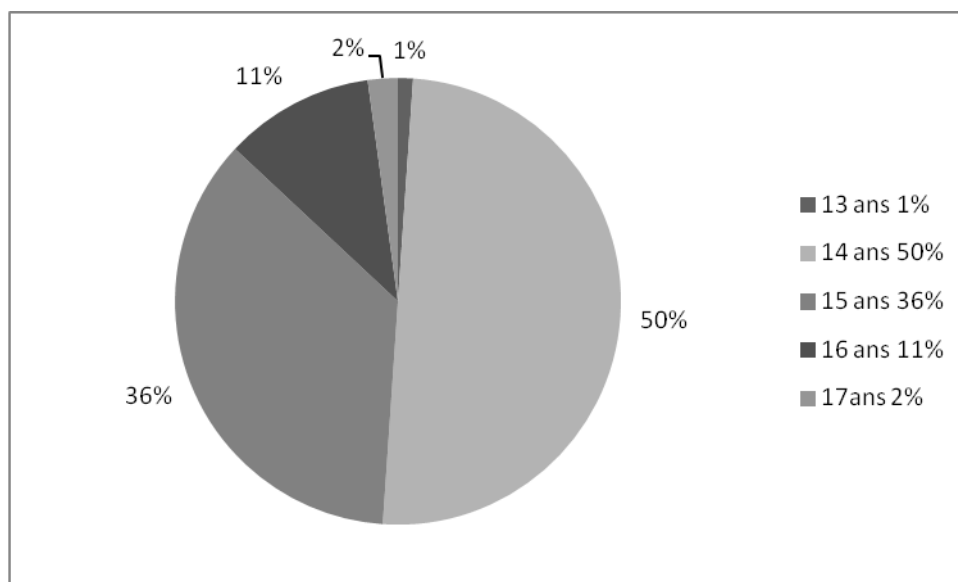
Durant la période 1885-1918, près de la moitié des jeunes sont confirmés entre 15 et 16 ans (48 %). Toutefois, le pourcentage des adolescents de 14 ans reste stable à 40 %. Le pourcentage des confirmés de plus de 17 ans recule de 8 à 5 %.

Si 57 % des confirmés sont des garçons pendant la période 1858-1884, les filles sont de plus en plus nombreuses à être confirmées entre 1885 et 1918, leur pourcentage progressant de 43 à 54 %.



114-Age de confirmation des filles 1885-1918

Les filles sont confirmées plus tardivement par rapport à la période précédente. 8 % le sont à 13 ans contre 31 % pour les années 1858-1884. 86 % des garçons et 75 % des filles sont consacrés entre 14 et 15 ans.

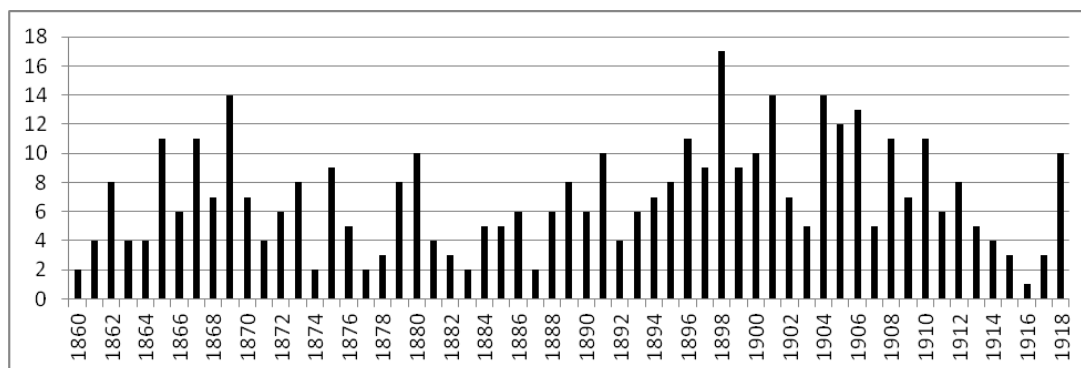


115-Age de confirmation des garçons 1885-1918

Les filles sont plus nombreuses que les garçons dans la tranche d'âge des 16-17 ans (16% contre 13% pour les garçons).

III. LES MARIAGES

Les séparations sont rares avec un seul divorce entre 1860 et 1910.



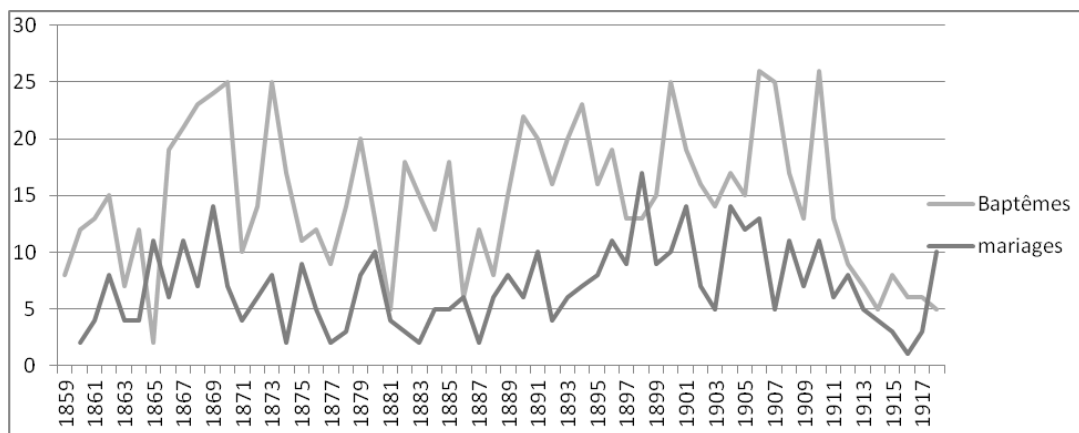
116- Courbe des mariages 1860 1918

La courbe des mariages est en dents de scie de 1860 à 1918. Ces 58 années peuvent être découpées en cinq périodes différentes :

- Les années 1860-1869 sont marquées par une période de croissance. La moyenne annuelle est de 7 mariages, le nombre d'unions passe de deux à quatorze en 1869.
- Les années 1870-1884 connaissent une période de repli. En moyenne, cinq mariages sont organisés par an. Trois creux sont identifiés en 1874, 1880 et 1883 avec deux mariages par an.
- Les années 1885-1899 sont marquées par une nouvelle période de croissance avec un nombre moyen de huit mariages par an. Un pic est atteint en 1898 avec 17 mariages cette année-là.
- L'augmentation du nombre de mariages se poursuit durant la décennie suivante avec une moyenne annuelle de 11 mariages. De 1904 à 1906, le nombre de mariages oscille entre 12 et 14.
- Les années 1911-1918 sont marquées par une baisse régulière du nombre de mariages. Le creux est atteint en 1916 avec un seul mariage organisé cette année-là. Une reprise s'amorce en 1917 avec trois mariages puis 10 en 1918.

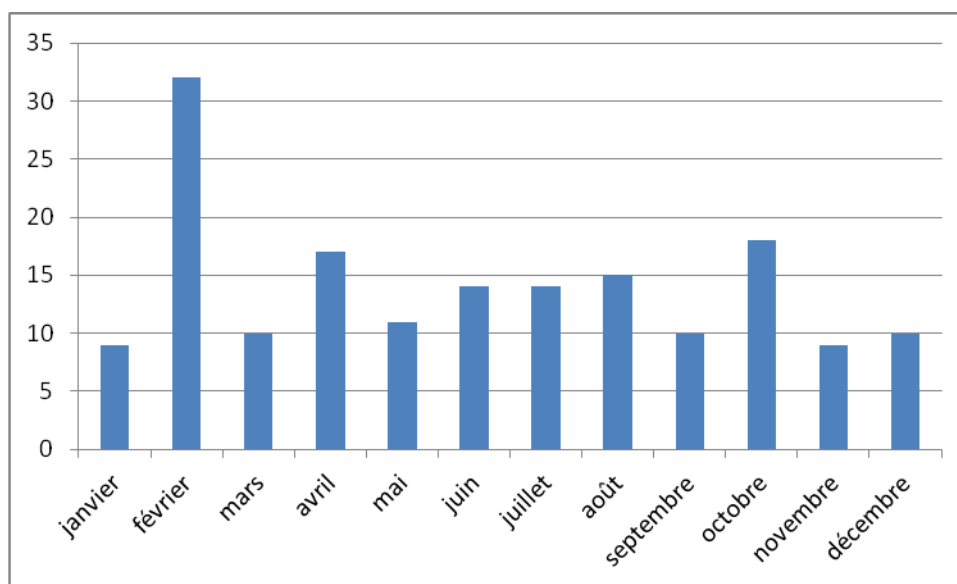
Pour la période 1858-1884, on dénombre 368 baptêmes et 149 mariages. Le rapport entre les baptêmes et mariages est de 2,46 enfants par femme.

Pour les années 1885-1918, 558 baptêmes et 263 mariages sont dénombrés. Le rapport entre les baptêmes et mariages recule à 1,93 alors qu'en France le taux de fécondité est supérieur à 2,50 avant 1914.



117-Courbes des mariages et baptêmes

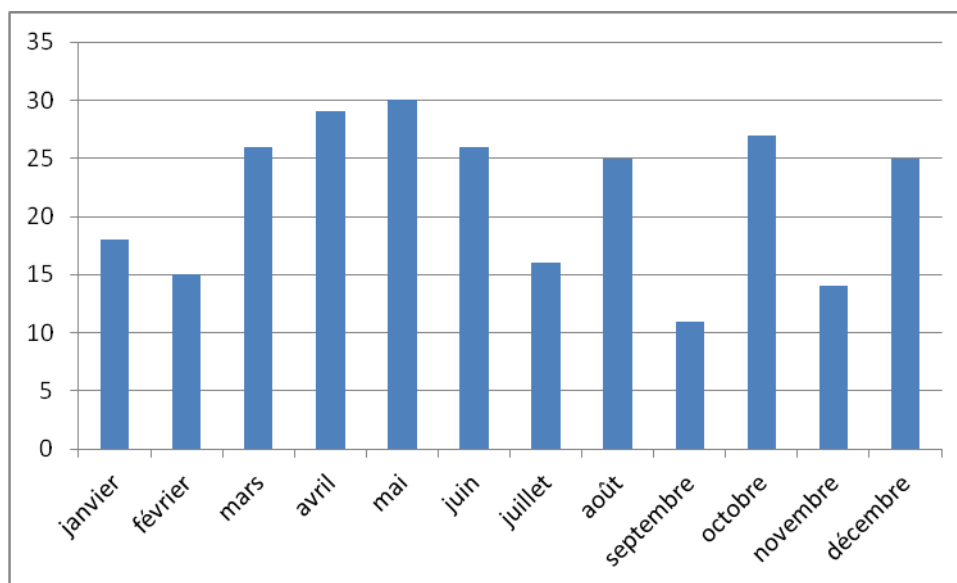
1. Mouvement mensuel des mariages 1860-1884



118-Mouvement mensuel des mariages 1860-1884

Le mouvement saisonnier des mariages est difficile à interpréter. Le trimestre allant de novembre à janvier est une période creuse pour les mariages. Les mois de mars, mai et septembre sont délaissés. Les mois de décembre et de mars correspondent aux périodes de l'avant et du carême. Les luthériens à l'instar des catholiques paraissent respecter les règles interdisant les festivités prônant l'abstinence en période de pénitence pendant les périodes de l'avant et du carême. Le Pasteur paraît encore exercer un contrôle moral et social sur ses ouailles.

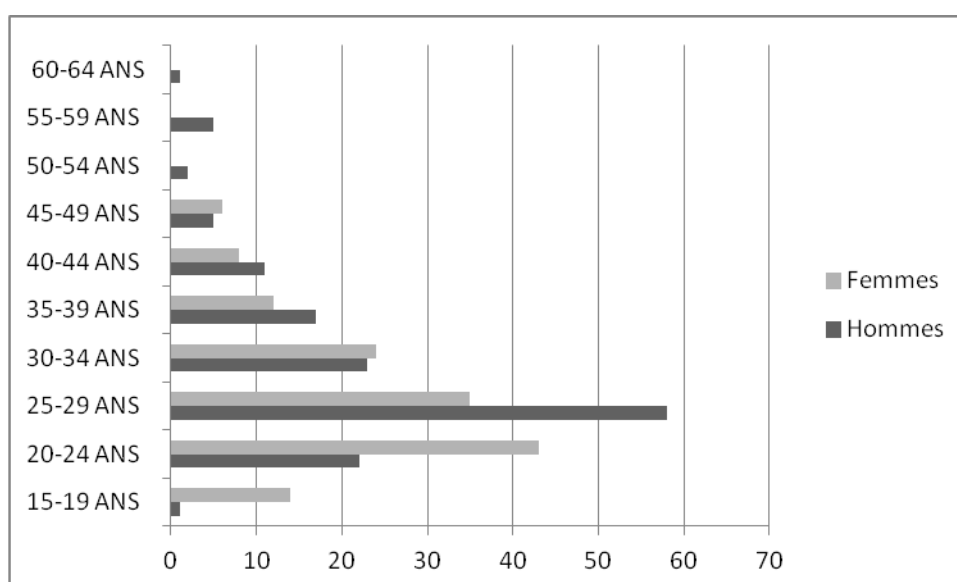
2. Mouvement mensuel des mariages 1885-1918



119-Mouvement mensuel des mariages 1885-1918

La période 1885-1918 est marquée par un changement des comportements. Les mois de mars, juillet, septembre et novembre sont peu choisis. Les interdits de l'avent et du carême ne sont plus respectés, mars et décembre sont parmi les mois les plus utilisés pour le mariage. La sécularisation de la société luthérienne est en marche.

3. Age au mariage 1860-1884



120-Age au mariage 1860-1884

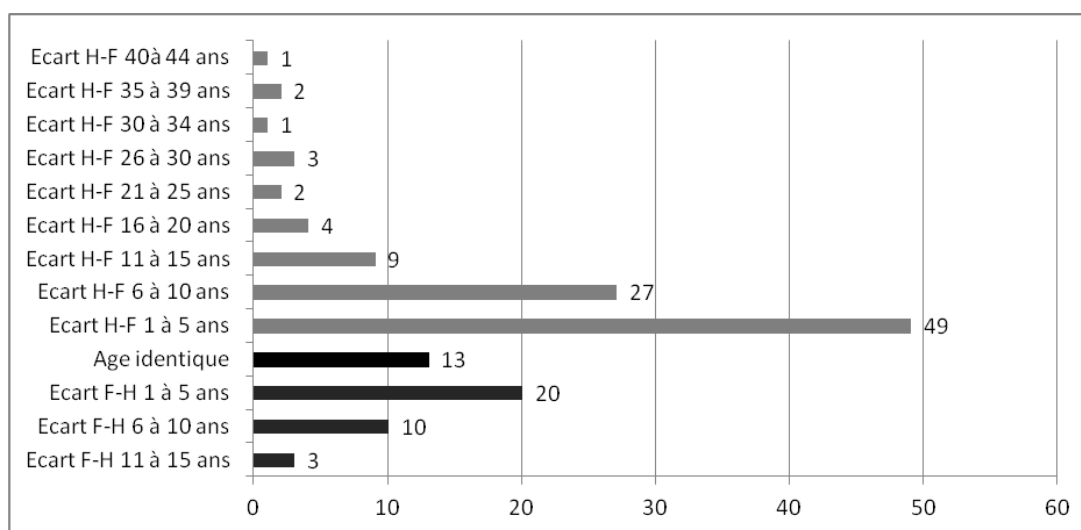
L'âge moyen au mariage des hommes est de 31 ans et huit mois contre 28 ans et cinq mois pour les femmes.

Les femmes se marient plus jeunes que les hommes. La femme la plus jeune se marie à 15 ans, la plus âgée à 58 ans. Pour les hommes, l'âge varie de 18 à 62 ans. 10 % des femmes se marient entre 15 et 19 ans contre 1 % pour les hommes. 55 % des femmes et 56 % des hommes s'unissent entre 20 et 29 ans. Les 30-34 ans sont aussi nombreux chez les hommes que chez les femmes.

4. Différence d'âges au mariage 1860-1884

L'écart moyen d'âge au mariage pour la période 1860-1884 est de trois ans et trois mois en faveur des hommes.

Toutefois, 23 % des femmes se marient avec des hommes plus jeunes. L'écart maximum constaté dans ce cas-là est de 15 ans. Dans la moitié des cas, l'écart est compris entre un et cinq ans. Dans 9 % des couples, l'homme et la femme ont le même âge.



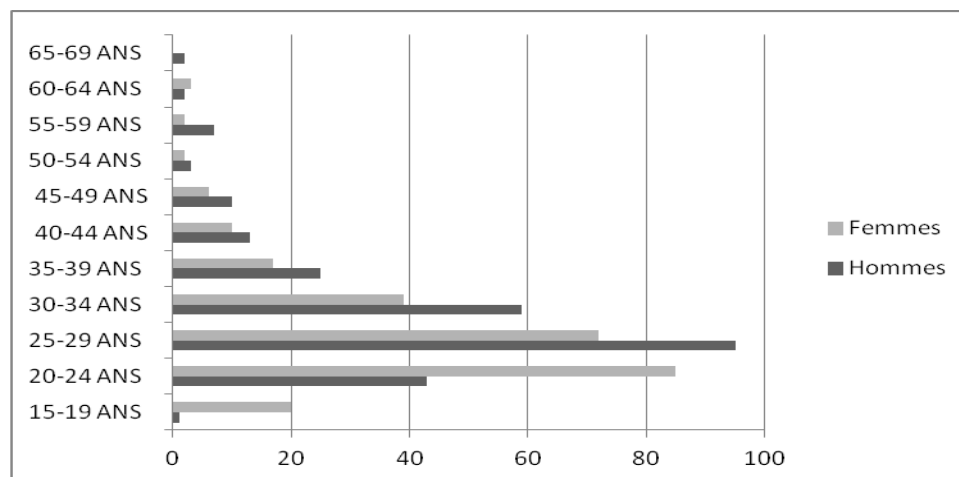
121-Différence d'âges au mariage 1860-1884

Dans un tiers des cas, les hommes se marient avec une épouse plus jeune de un à cinq ans (49 mariages). Dans 26 % des cas, l'écart varie entre 6 et 15 ans (tableau ci-dessus). Des écarts supérieurs à 20 ans sont constatés dans 6 % des cas.

Si les femmes ne se marient pas au-delà de 49 ans, 5 % des hommes âgés de 50 à 64 ans s'unissent à des femmes plus jeunes. Pour cette population l'écart moyen est de 19 ans. Ces hommes sont cordonnier, négociant, horloger, cafetier ou ouvrier en soie. Le 11 mai 1864, le cafetier Jacob Clas (62 ans) épouse Anna Meyer âgée de 33 ans. Le 11 novembre 1876, le

négoçant Christian Meurer âgé de 55 ans épouse une certaine Mariette Louis de 16 ans sa cadette.

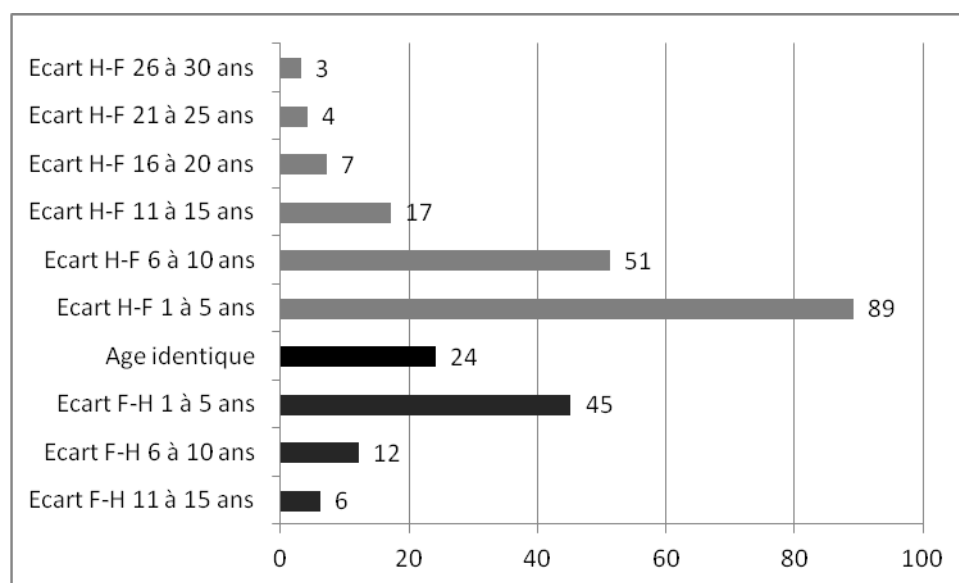
5. Age au mariage 1885 1918



122-Age au mariage 1885 1918

L'âge moyen au mariage des hommes est de 31 ans cinq mois contre 27 ans 10 mois pour les femmes. La femme la plus jeune se marie à 15 ans, la plus âgée à 64 ans. 8 % des femmes continuent à se marier entre 15 et 19 ans. 61 % d'entre elles trouvent conjoints entre 20 et 29 ans contre 55 % à la période précédente. Quant aux hommes, le plus jeune se marie à 18 ans et le plus âgé à 68 ans. Les hommes sont moins nombreux à se marier entre 20 et 29 ans (52 contre 56 %). Un tiers des hommes s'unissent entre 30 et 39 ans contre 22 % pour les femmes.

6. Différences d'âges au mariage 1885-1918



123-Différences d'âges au mariage 1885-1918

L'écart d'âge moyen homme-femme est toujours de 3,5 ans en faveur des hommes. La différence d'âge maximum entre les hommes et les femmes est de trente ans. Toutefois, 23 % des femmes se marient avec des hommes plus jeunes (les trois colonnes gris foncé du tableau ci-dessus). L'écart maximum est de quinze ans. 9 % des conjoints ont le même âge lors du mariage (24 mariages). 2 % des femmes trouvent un époux entre 55-64 ans contre 3,5 % des hommes âgés de 55 à 69 ans. Les époux de ces femmes sont âgés de 46 à 68 ans. Ainsi Marie Thomas âgée de 60 ans épouse le 12 novembre 1898 Baptiste Barthes, de 14 ans son cadet.

L'écart moyen des hommes âgés de plus de 55 ans a reculé de 19 à 14,5 ans par rapport aux femmes épousées. Le 27 juin 1891, le tanneur Charles Roller âgé de 57 ans épouse Emilie Victoire de 21 ans sa cadette.

7. Les témoins

Selon Tom Ericsson⁵⁵², de nombreuses individualités dans la communauté luthérienne du Paris révolutionnaire étaient des maillons entre les différents groupes de luthériens. Certains de ces individus apparaissent dans les sources écrites comme témoins des mariés surtout si ces derniers n'ont pas beaucoup d'amis et de relations dans la cité. Ils sont souvent témoins de mariés issus de leur pays ou région. Ce phénomène est aussi constaté à Lyon pour la période 1859-1918.

Ainsi de 1844 à 1855, le cordonnier Jean Schilfarth est témoin à six reprises de familles d'origine germanique lors de baptêmes et mariages au sein de l'église évangélique de Lyon⁵⁵³. Des cordonniers, fileurs, ouvriers en soie s'adressent à lui, car, comme eux, il est allemand (né en 1810 à Dambach Bavière) et partage la même expérience sociale. Au sein de l'église évangélique, Schilfarth semble s'occuper des allemands. Dans un procès-verbal de l'église évangélique de juin 1853, il est précisé que l'intéressé sera informé des réunions que les allemands tiendront tous les lundis à 8h du soir, au 5^e étage de la chapelle de Lyon.⁵⁵⁴

Il suit le pasteur Mayer au sein de la nouvelle église luthérienne puisque nous le retrouvons comme témoin de 9 mariages entre 1860 et 1869. Il est le témoin de mariés originaires d'Allemagne (Wurtemberg) ou parlant allemand (Suisse Alémanique). Un homme comme Jean Schilfarth, installé à Lyon depuis plusieurs dizaines d'années, connaissant les us

⁵⁵² **Tom Ericsson**, *Integration and social networks: Lutherans in revolutionary Paris, 1789–1797*, *The History of the Family*, Volume 11, Issue 3, 2006, Pages 161-170

⁵⁵³ Société d'histoire du protestantisme, 008Y32-1, registre des mariages et baptêmes 1832-1867

⁵⁵⁴ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 tome 4 1851-54, Rapports et procès verbaux page 100

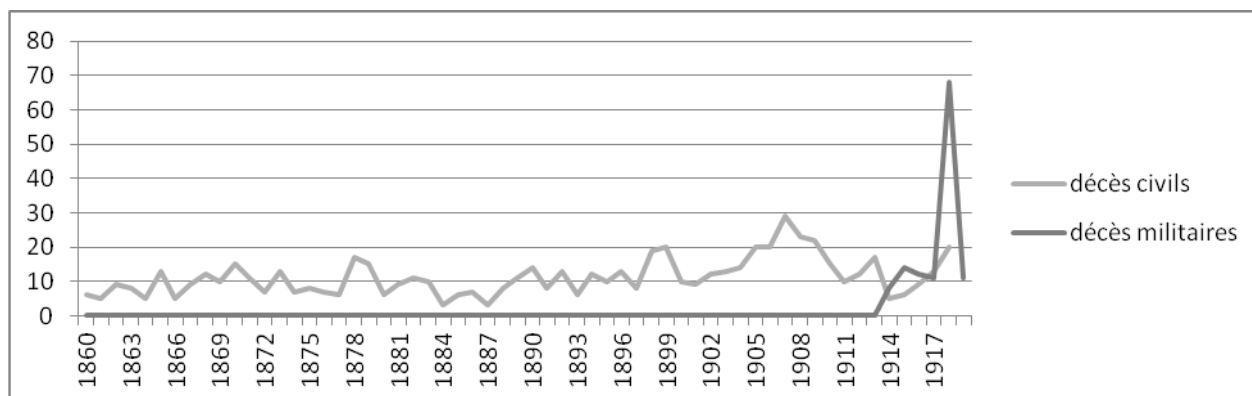
et coutumes de son quartier et de sa ville facilitait l'intégration et le développement du réseau social du nouveau migrant. Il décède en 1878.

Deux autres luthériens, Bauer David et Rusterholz Jacob sont témoins à 7 et 8 reprises. Ce dernier a été baptisé le 12 juillet 1823 à l'église réformée⁵⁵⁵. Il fait partie de ces quelques luthériens certainement nés et baptisés à Lyon entre 1800 et 1850.

Pour la période 1885-1918, un certain Adolphe Falb est témoin à 24 reprises entre 1880 et 1902. L'intéressé originaire de Suisse est engagé comme instituteur en 1872⁵⁵⁶. En juillet 1875, Falb est envoyé en Suisse par le conseil presbytéral pour lever des fonds.⁵⁵⁷ Il s'écoule huit ans entre l'arrivée de Falb à Lyon et sa première apparition en tant que témoin à un mariage. Le temps pour lui de s'intégrer dans la communauté luthérienne de Lyon, de créer ses réseaux, un large cercle d'amis et de connaissances. L'intéressé est enseignant puis directeur des écoles. Il est en contact fréquents avec les parents de ses élèves, avec des représentants de la mairie et de la préfecture. Pour un migrant allemand désirant s'installer à Lyon, il est l'homme idoine. Sa fonction de témoin est quasi institutionnalisée voire officialisée. En 1901, Adolphe Falb devient membre du comité allemand.

IV. LES DÉCÈS

Les fluctuations annuelles des décès pendant la période 1860-1919 s'établit comme suit :



124- Courbe des décès

Les décès militaires pris en compte concernent les militaires luthériens prussiens et austro-hongrois hospitalisés à Lyon et morts des suites de leurs blessures ainsi que des militaires luthériens lyonnais décédés. Entre 1914 et 1919, 124 militaires luthériens décèdent

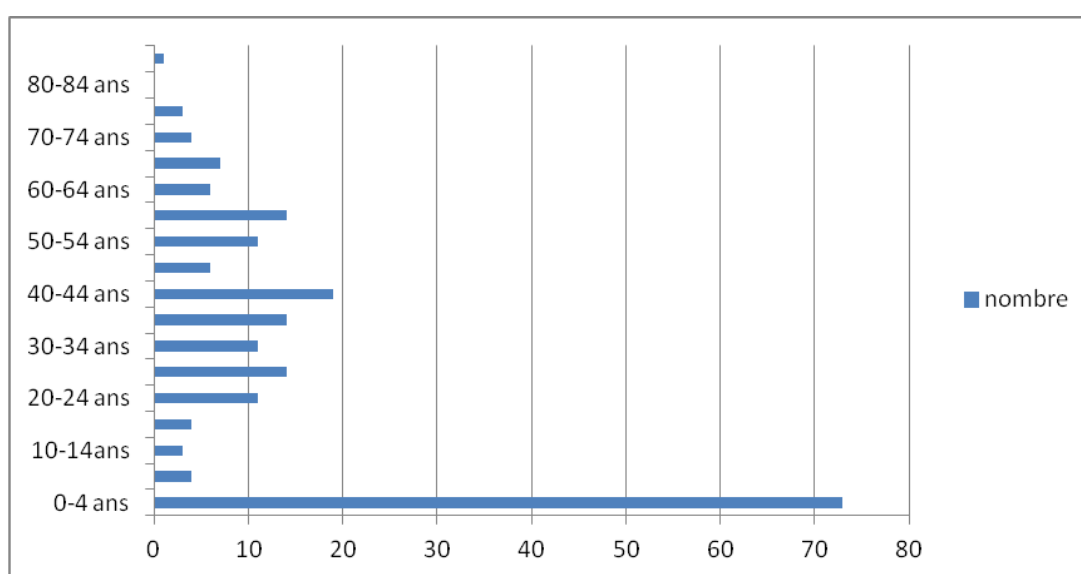
⁵⁵⁵ Archives de l'église réformée, répertoire des baptêmes à partir de 1804.

⁵⁵⁶ AELL Registre du conseil presbytéral (RCP) 1869 1881, 12 mai 1872.

⁵⁵⁷ AELL Registre du conseil presbytéral (RCP) 1869 1881, 5 juillet 1875.

dans les hôpitaux lyonnais (114 allemands et austro-hongrois pour 9 français et un américain). Ils sont principalement concentrés dans des hôpitaux militaires : hôpital Desgenettes, Villemanzy, Ecole du service de Santé, hôpital n°9. Le rythme des décès est relativement stable entre 1914 et 1917 (8 décès en 1914 et entre 11 et 14 pour les trois années suivantes). La mortalité de l'année 1918 est sans commune mesure avec celle des quatre premières années de guerre. 68 décès sont enregistrés cette année-là pour une moyenne de 10 pour les quatre années précédentes. Des militaires continuent de mourir de leurs blessures à Lyon en 1919, soit onze décès.

1. Age au décès 1860-1884



125-Age au décès 1860-1884

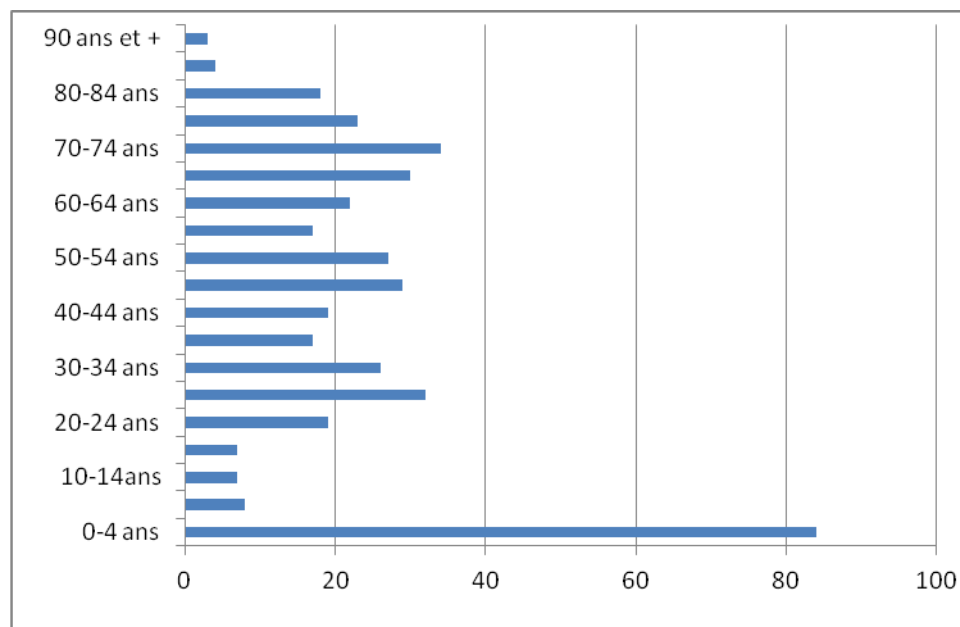
Il convient de noter la forte mortalité des enfants de moins de cinq ans (36%). Ce taux est plus de quatre fois supérieur à celui constaté par Yves Krumenacker pour la période 1768-1788.⁵⁵⁸

Le taux de mortalité infantile est ramené à 20% pour la période suivante (tableau ci-dessous). Une meilleure protection de la santé publique est permise par les progrès de l'urbanisme et de l'assainissement en cette fin de 19^e siècle à Lyon avec, notamment, la construction du quartier Grôlée. Par ailleurs, les découvertes de Pasteur, la découverte des bactéries, entraînent des changements dans la manière de penser l'hygiène et la santé et de lutter contre les maladies et les épidémies.

⁵⁵⁸ KRUMENACKER (Yves).- *Des Protestants au siècle des Lumières : le modèle lyonnais*.- Paris : H. Champion, 2002, page 182.

Cette diminution de la mortalité concerne aussi la population des 5-19 ans dont le taux baisse de moitié de 10 à 5,1%.

2. Age au décès 1885-1918

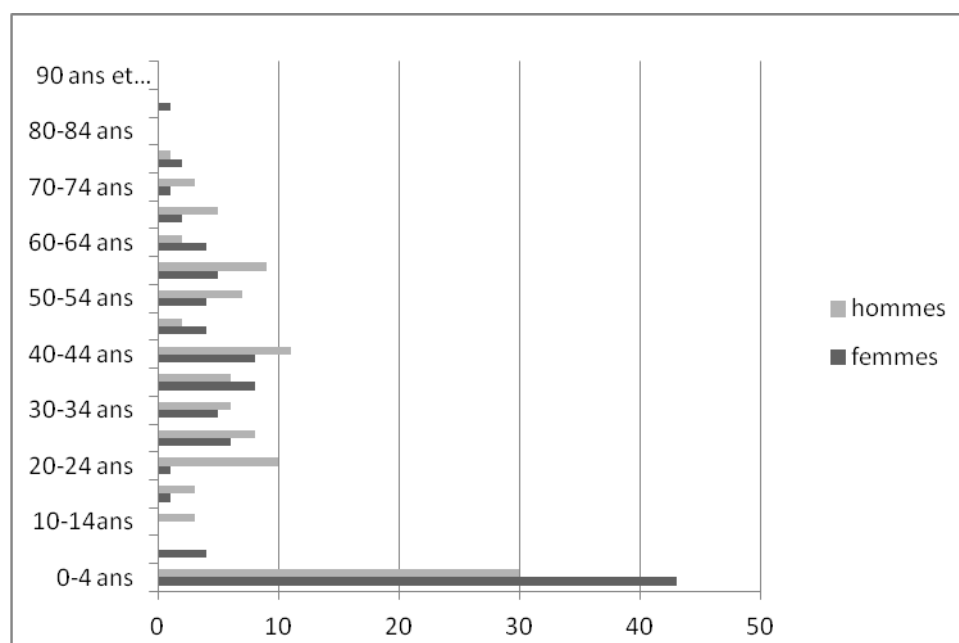


126-Age au décès 1885-1918

Les 20-60 ans représentent 48,7% des décès pour la période 1860-1884 et 43,6% pour la période suivante. Le pourcentage des plus de 60 ans connaît une évolution importante passant de 10 à 31% de la population luthérienne. Ce taux de 30% est comparable à celui constaté pour les protestants lyonnais (30,6%) pour les années 1768-1788.

La moindre espérance de vie des luthériens au XIXe siècle a sans doute des origines socio-économiques fortes, l'importance croissante de l'émigration populaire et la barrière linguistique ont sans doute un impact négatif.

3. Répartition par sexe 1860-1884

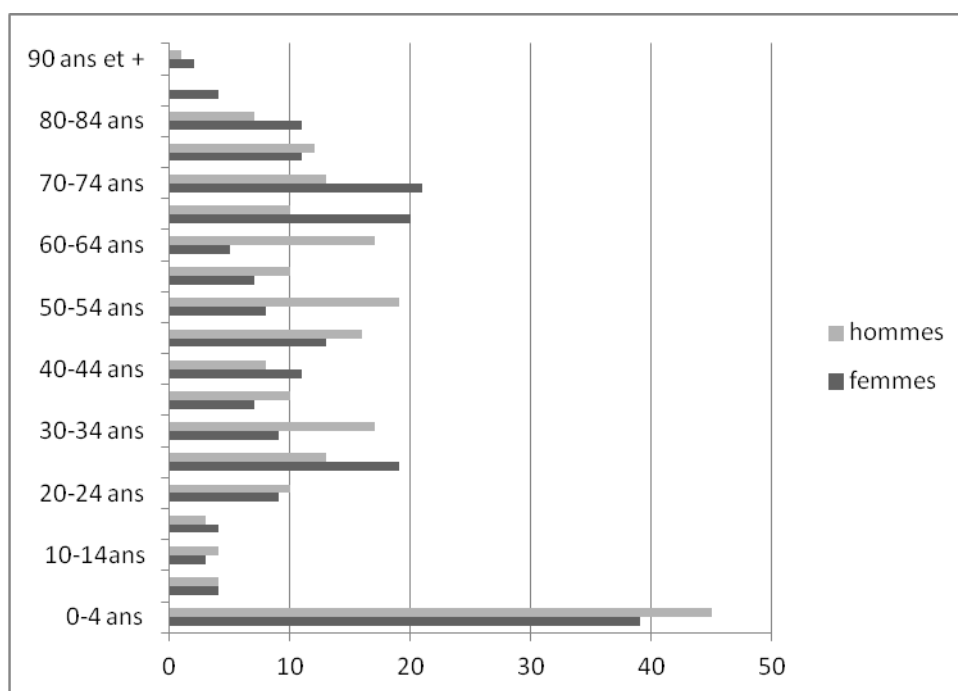


127-Répartition par sexe 1860-1884

Pour les moins de cinq ans, la mortalité infantile est plus importante chez les filles (59% des décès). Ce taux décline à 46% pendant les années 1885-1918. Les garçons deviennent majoritaires pour les 5-19 ans avec 55% des décès.

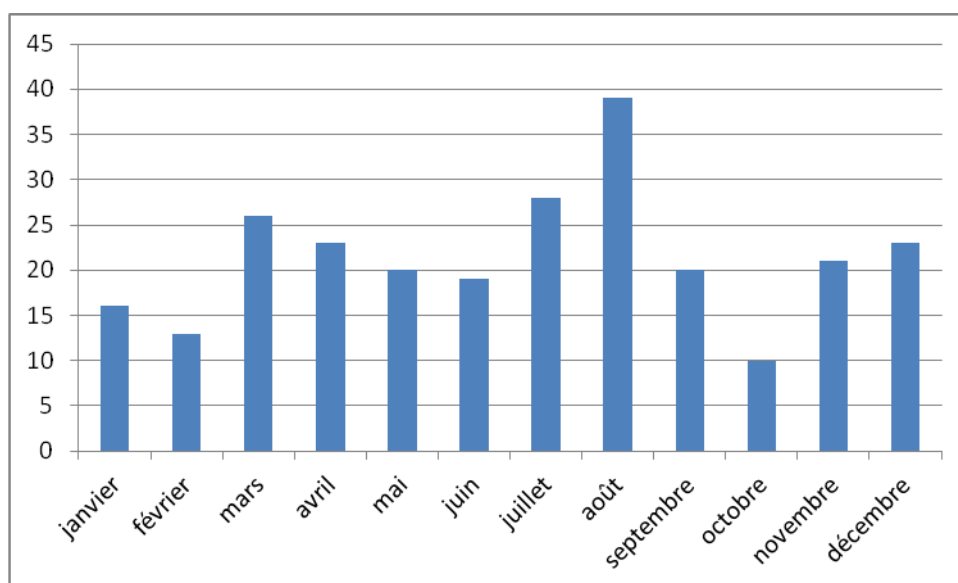
4. Répartition par sexe 1885-1918

Les années 1885-1918 sont marquées par une égalité du taux de mortalité infantile entre filles et garçons (tableau ci-dessous). Les hommes représentent 59 et 55% des décès pour la tranche des 20-60 ans pour les années 1860-1884 et 1885-1918. Pour les plus de 60 ans, si l'espérance de vie augmente pendant la période 1885-1918, cette augmentation est plus importante pour les femmes dont le taux des décès passe de 48 à 55% dans cette tranche d'âge.



128-Répartition par sexe 1885-1918

5. Répartition mensuelle des décès 1860-1884

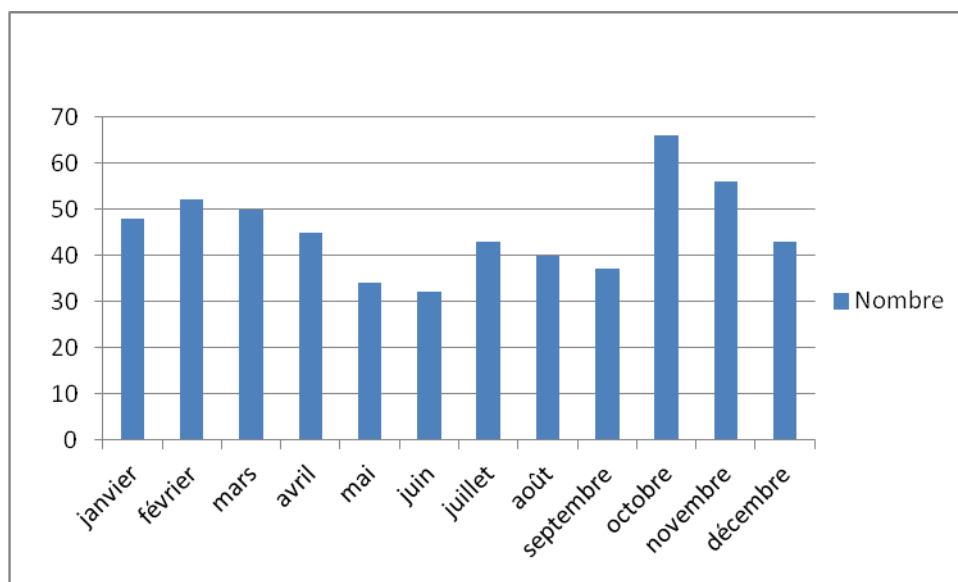


129-Répartition mensuelle des décès 1860-1884

La répartition mensuelle des décès ne permet pas de tirer beaucoup de conclusions. Nous constatons un maximum de 39 décès en août pour un minimum de 10 en octobre et de 13 en février. Le minimum de fin de printemps est suivi par deux mois où la mortalité atteint son pic comme dans les années 1768-1788. Cette hausse est à mettre en relation avec les fortes

chaleurs de l'été⁵⁵⁹. Après le minimum d'octobre, la mortalité repart à la hausse avec l'arrivée des froids hivernaux. Le niveau élevé de la mortalité en mars-avril s'expliquerait selon Yves Krumenacker par l'arrivée de la grippe.⁵⁶⁰

6. Répartition mensuelle des décès 1885-1918



130-Répartition mensuelle des décès 1885-1918

Pour la période 1885-1918, on constate un maximum de 66 décès en octobre pour un minimum de 32 décès en juin. Il y a une période creuse de 5 mois de mai à septembre puis une forte reprise de la mortalité d'octobre à avril avec un creux en décembre. Les fortes chaleurs de l'été ne semblent plus entraîner de reprises de la mortalité. Toutefois, les maladies digestives de l'automne, les froids de l'hiver et la grippe peuvent encore expliquer le niveau élevé de la mortalité entre octobre et avril.

V. L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE

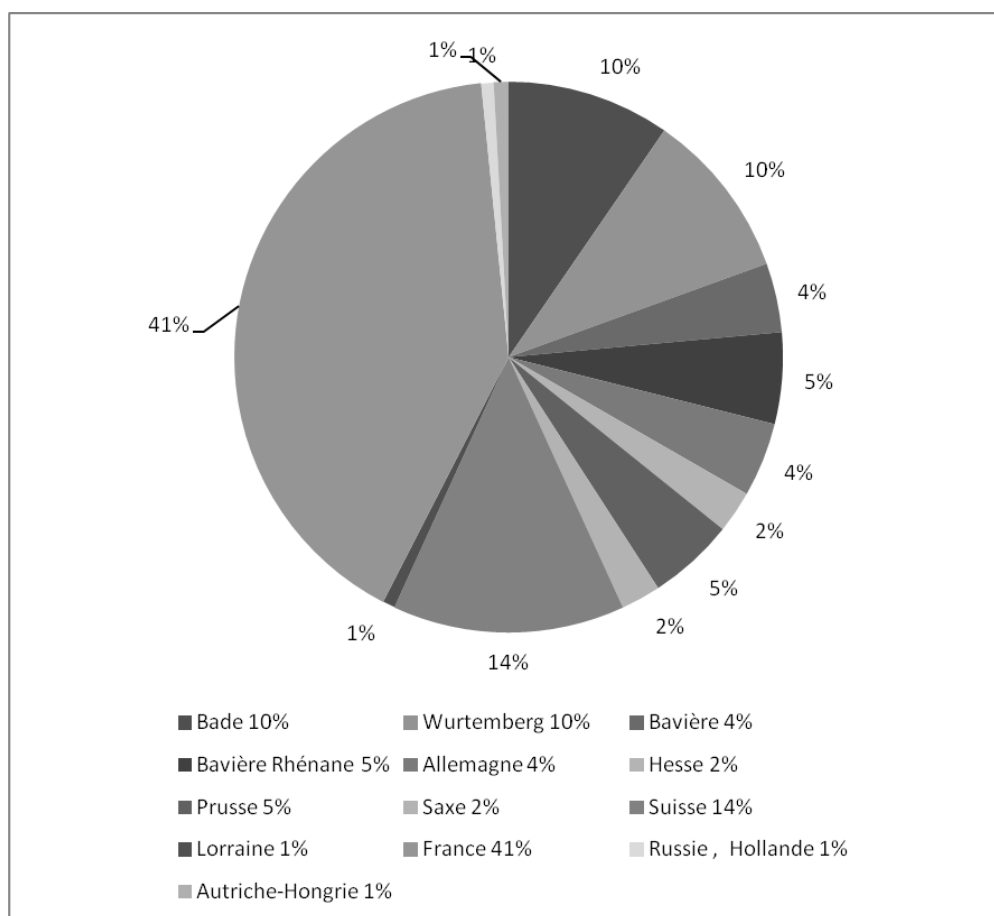
1. Origine géographique des luthériens 1859-1884

Les origines géographiques des luthériens ont pu être étudiées à partir des registres de baptême, mariage, décès.

⁵⁵⁹ KRUMENACKER (Yves).- *Des Protestants au siècle des Lumières : le modèle lyonnais*.- Paris : H. Champion, 2002, page 183.

⁵⁶⁰ KRUMENACKER (Yves).- *Des Protestants au siècle des Lumières : le modèle lyonnais*.- Paris : H. Champion, 2002, page 183.

1.1. Origine des parents 1859-1884



131-Origine des parents 1859-1884

Le pourcentage des parents allemands régresse par rapport à la période 1800-1854⁵⁶¹, passant de 59 à 43 %. Un peu plus de la moitié des Allemands provient du Bade-Wurtemberg et de la Bavière rhénane. Le pourcentage des suisses baisse de 23 à 14 %. La population française fait plus que doubler passant de 18 à 41 %.

Le 16 juillet 1882, la commission synodale de l'église luthérienne demande au pasteur de renseigner les deux tableaux suivants :⁵⁶²

1882	BAPTEME							
	père	mère	total	%	mariage	décès	total	%
Luthérien	8	11	19	73%	2	8	29	74%
autres protestants		2	2	8%		1	3	8%
non protestants	4	1	5	19%	2		7	18%
total	12	14	26	100%	4	9	39	100%

132-Appartenance religieuse des parents

⁵⁶¹ Archives de l'église réformée, répertoire des baptêmes à partir de 1804.

⁵⁶² AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, lettres

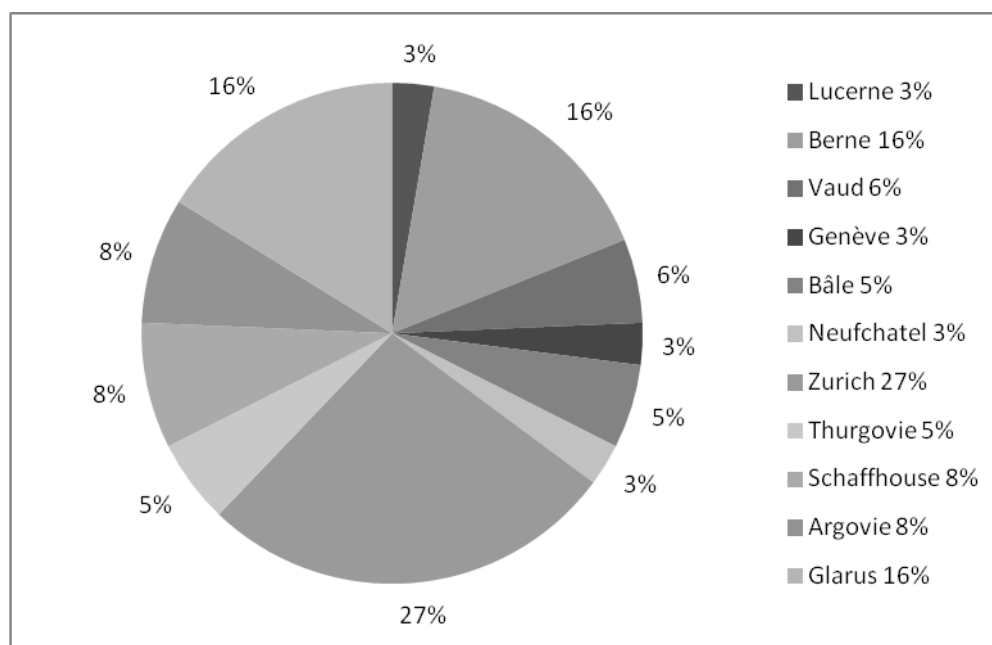
1882	BAPTEME							
Pays	père	mère	total	%	mariage	décès	total	%
France	4	2	6	23%	2	3	11	28%
Alsace- Lorraine	3	3	6	23%			6	15%
Allemagne	5	6	11	42%	2	5	18	47%
Autres	1	2	3	12%		1	4	10%
Total	13	13	26	100%	4	9	39	100%

133-Origine géographique des parents

Il apparait (premier tableau) que 73% des parents sont luthériens, 8% réformés et 19% certainement catholiques. Si nous ajoutons les mariages et décès aux baptêmes, nous obtenons 74% de luthériens enregistrés sur les 3 registres pour l'année 1882.

Le second tableau relatif aux pays d'origine nous donne des résultats très proches du tableau concernant l'origine des parents pour la période 1859-1884. 42% des parents sont originaires d'Allemagne contre 43% pour les années 1859-1884. Les français et les alsaciens lorrains font chacun 23%. Les 12% restant sont à rapprocher des 12% de suisses de la période précitée.

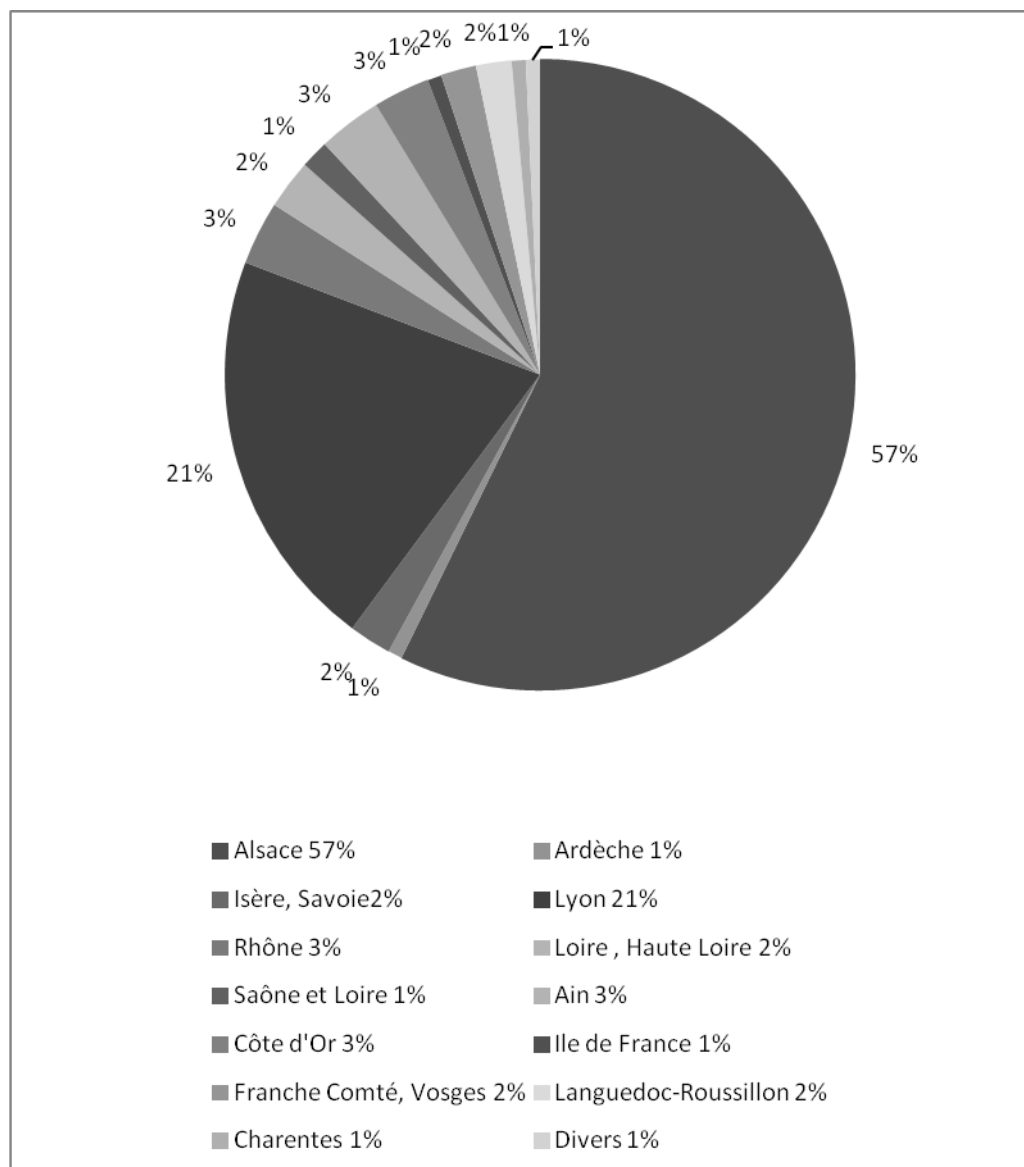
1.2. Origine des parents suisses 1859-1884



134-Origine des parents suisses 1859-1884

88% des parents suisses proviennent des cantons calvinistes de langue allemande. Les cantons de Berne, Zurich et Glarus regroupent 59% des émigrés suisses.

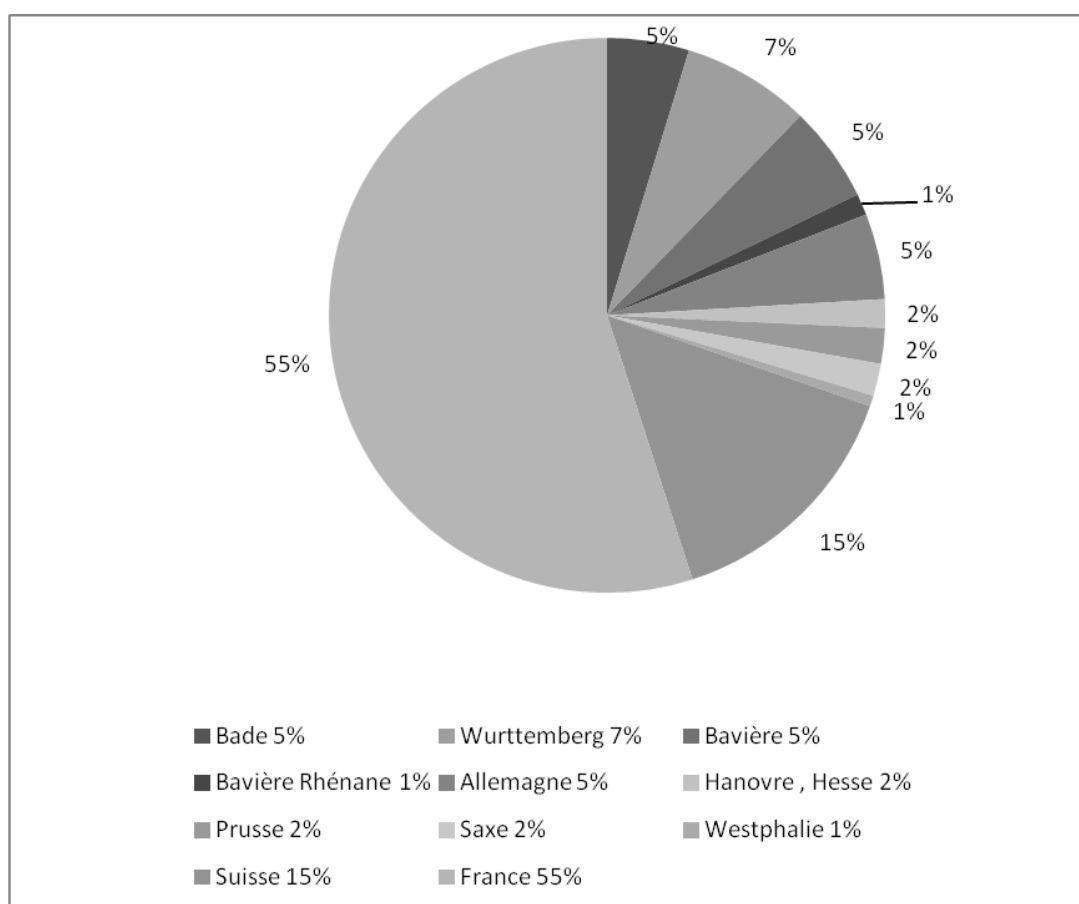
1.3. Origine des parents français 1859-1884



135-Origine des parents français 1859-1884

La forte augmentation des parents français est principalement due à l'exode des alsaciens après la guerre de 1870. Ces derniers représentent 57% de la population lyonnaise française. Le second groupe en importance (21%) est constitué par les parents nés à Lyon. Les parents luthériens originaires du Rhône et des départements voisins sont 11%.

1.4. Origine des couples 1860-1884

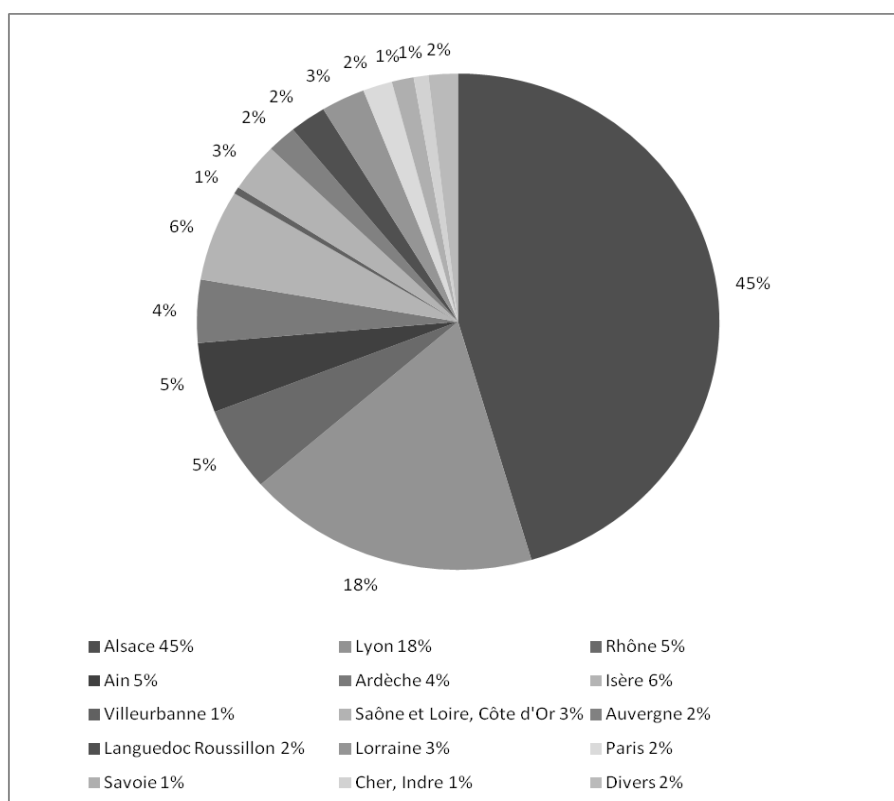


136-Origine des couples 1860-1884

Les conjoints allemands sont 30%, les suisses 15%. Les couples français représentent plus de la moitié de la population (55%) dont 45% sont alsaciens. Le second groupe est constitué par les luthériens originaires de Lyon (18%). Ce pourcentage est très proche des baptisés dont les parents sont originaires de Lyon (21%). Un troisième groupe est composé des luthériens originaires de Rhône-Alpes (25%).

1.5. Origine des couples français 1860-1884

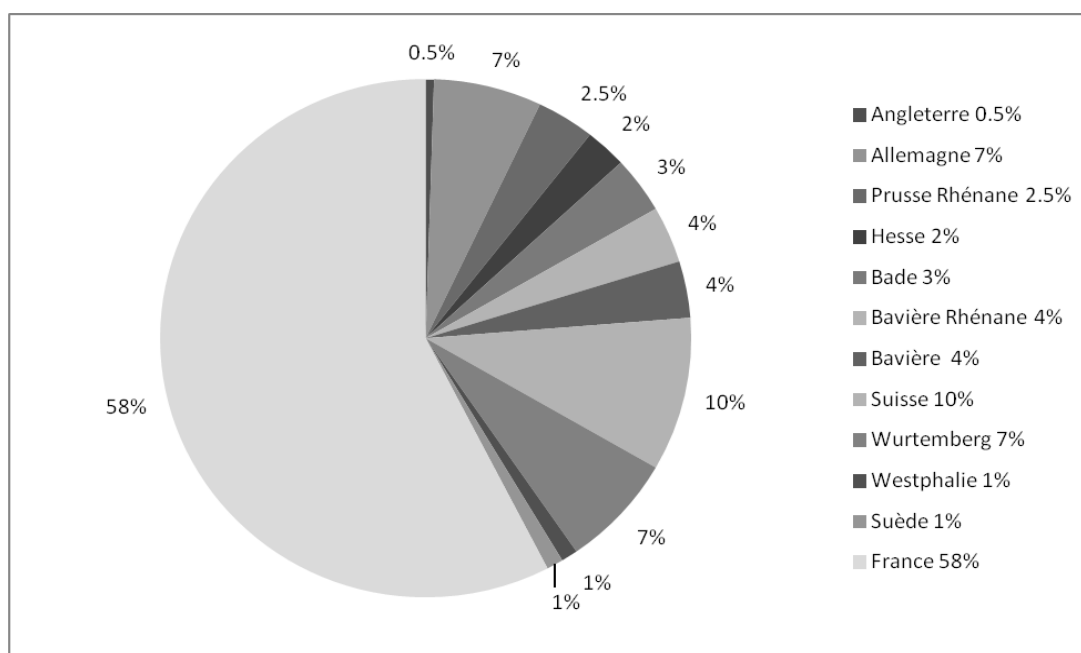
48% des couples sont d'origine alsacienne et lorraine. Les couples lyonnais et villeurbannais sont 19%. 21% sont originaires du Rhône et de la Région Rhône-Alpes. Cette région représente avec l'agglomération lyonnaise 40% de la population française.



137-Origine des couples français 1860-1884

1.6. Origine des personnes décédées 1860-1884

58% des décès concernent des luthériens d'origine française ou alsacienne. 30,5% des décès sont d'origine allemande, le Bade Wurtemberg représentant à lui seul un tiers de ces décès (10%). Les suisses sont 10%.

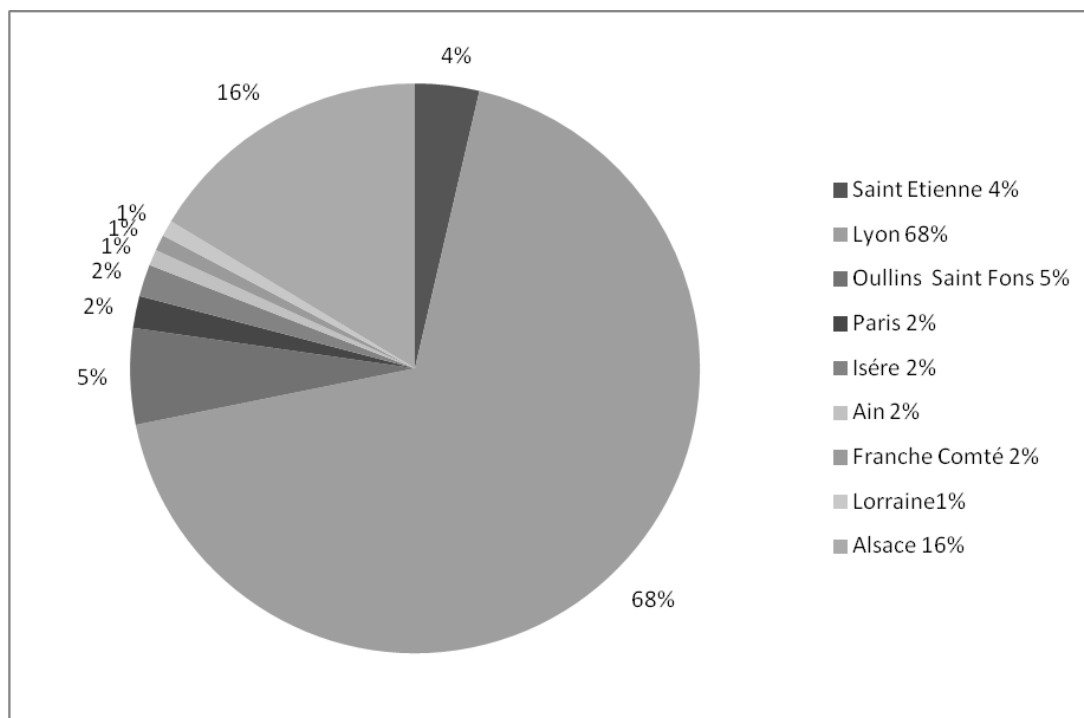


138-Origine des personnes décédées 1860-1884

1.7. Origine des français décédés 1860-1884

Plus des deux tiers (68%) des décès concernent des luthériens lyonnais de naissance (tableau ci-dessous). Si on ajoute les luthériens des communes voisines de Lyon, on atteint 73%. Il s'agit donc d'une population majoritairement urbaine. 8% des décédés sont originaires de la région Rhône-Alpes (81% avec Lyon et sa banlieue).

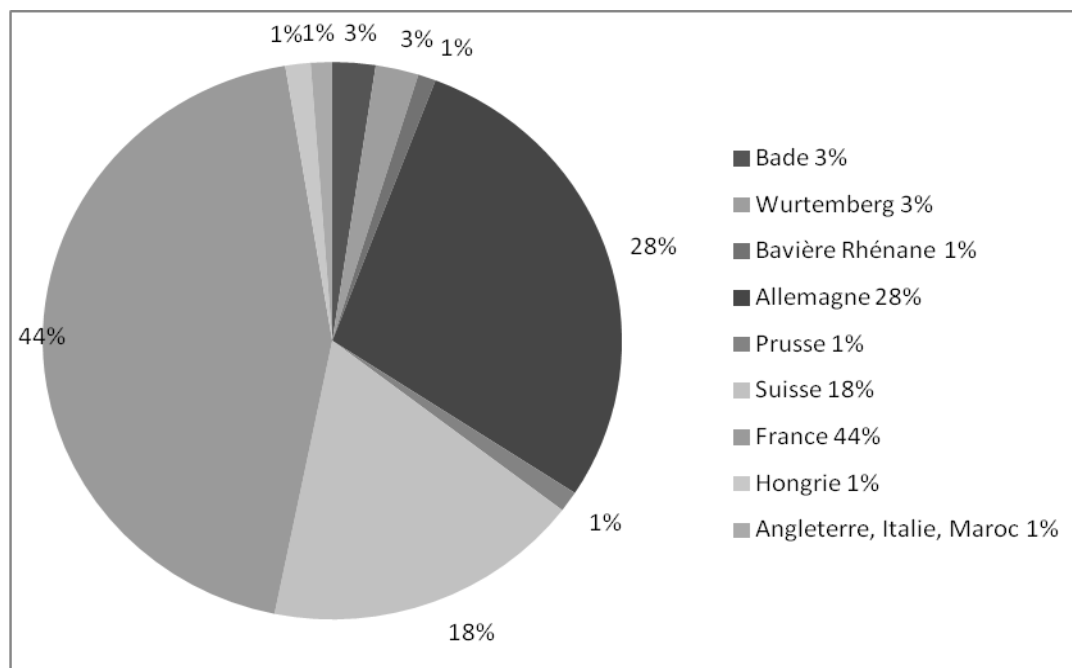
Les alsaciens représentent 16% des décès.



139-Origine des français décédés 1860-1884

2. Origine des luthériens 1885-1918

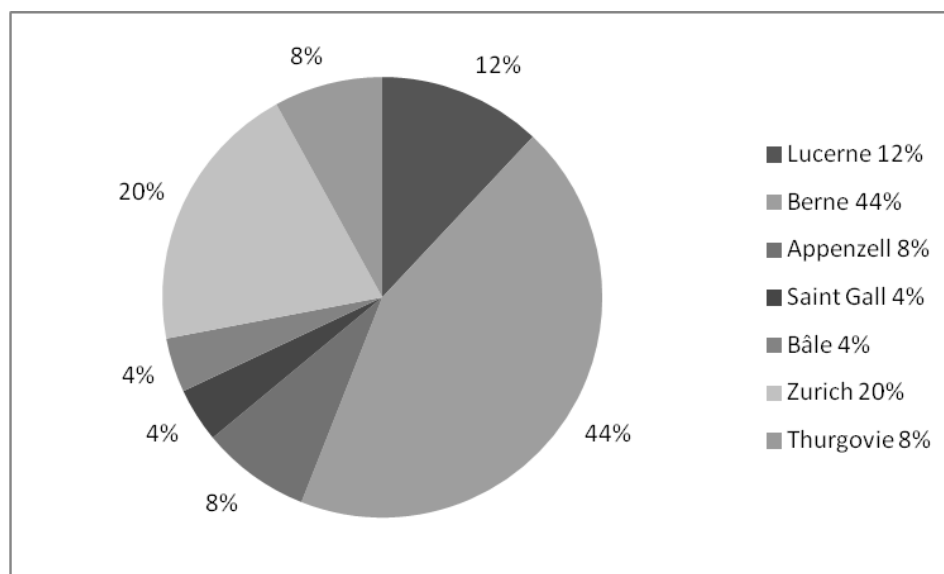
2.1. Origine des parents



140-Origine des parents 1885-1918

Le poids de la communauté allemande continue de diminuer et ne représente plus que 36 % de la population luthérienne lyonnaise. Le pourcentage des parents suisses passe de 14 à 18 %. Le développement de la communauté française s'est ralenti, son pourcentage passant de 41 à 44 %.

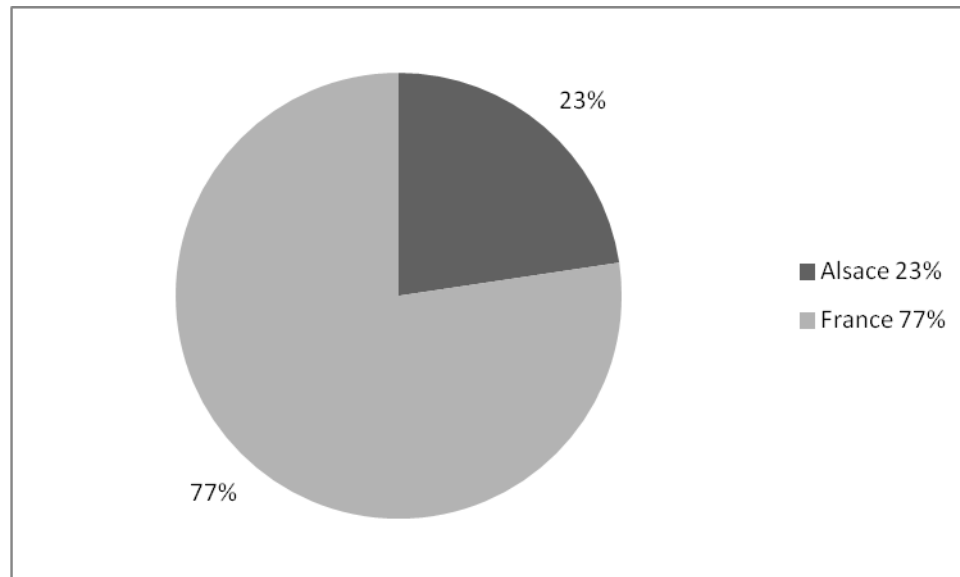
2.2. Origine des parents suisses



141-Origine des parents suisses 1885-1918

Plus des trois-quarts des parents suisses sont originaires des cantons de Berne, Lucerne et Zurich. À eux seuls, les parents bernois représentent 44 % de l'immigration Suisse.

2.3. Origine des parents français

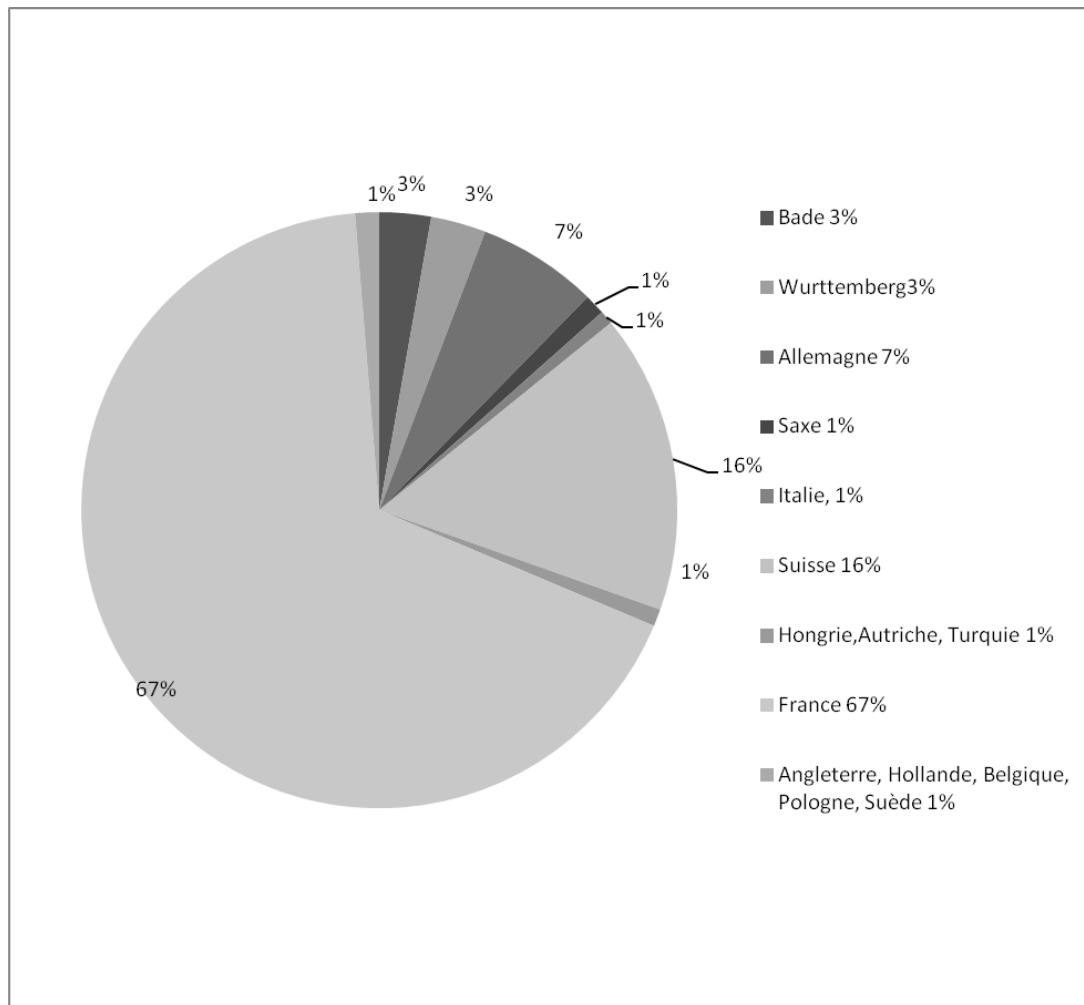


142-Origine des parents français 1885-1918

Le poids de l'immigration alsacienne a fortement baissé entre les périodes 1859-1885 et 1885-1918 passant de 57 % à 23 % des parents d'origine française.

2.4. Origine des couples

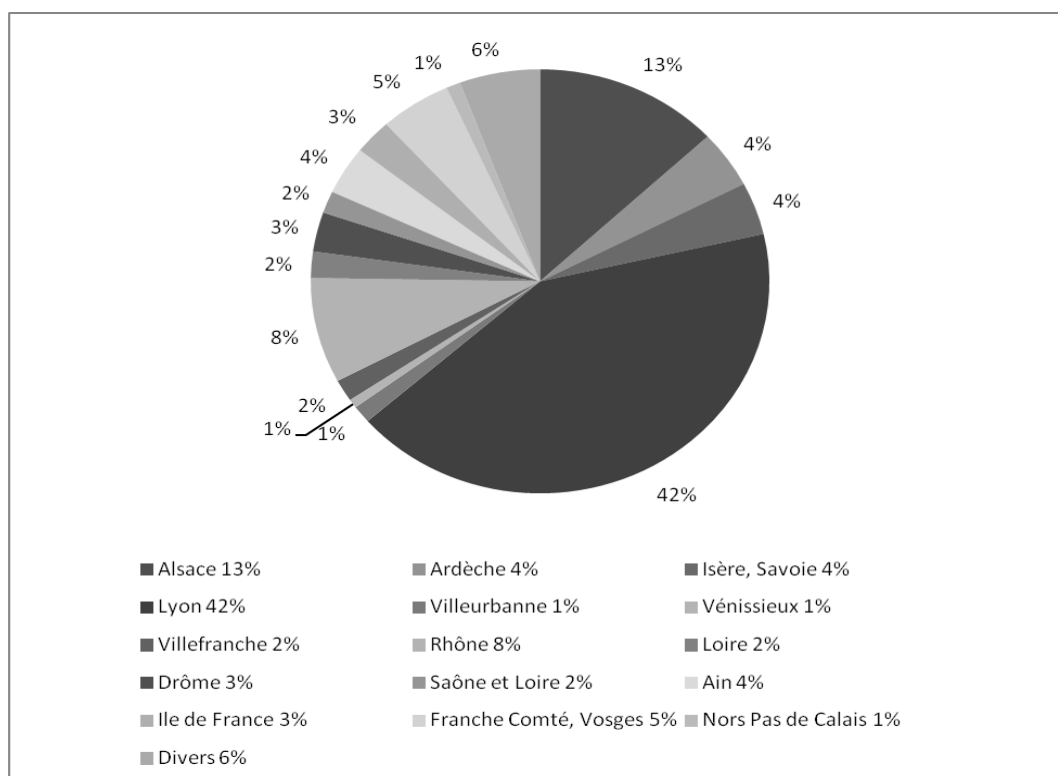
Durant la période 1885-1918, la population des couples allemands poursuit son déclin (14%) devancée par les suisses (16%) qui dorénavant occupent la seconde place derrière les luthériens d'origine française. Ces derniers représentent un peu plus des deux-tiers des conjoints (67%).



143-Origine des couples 1885-1918

2.5. Origine des couples français

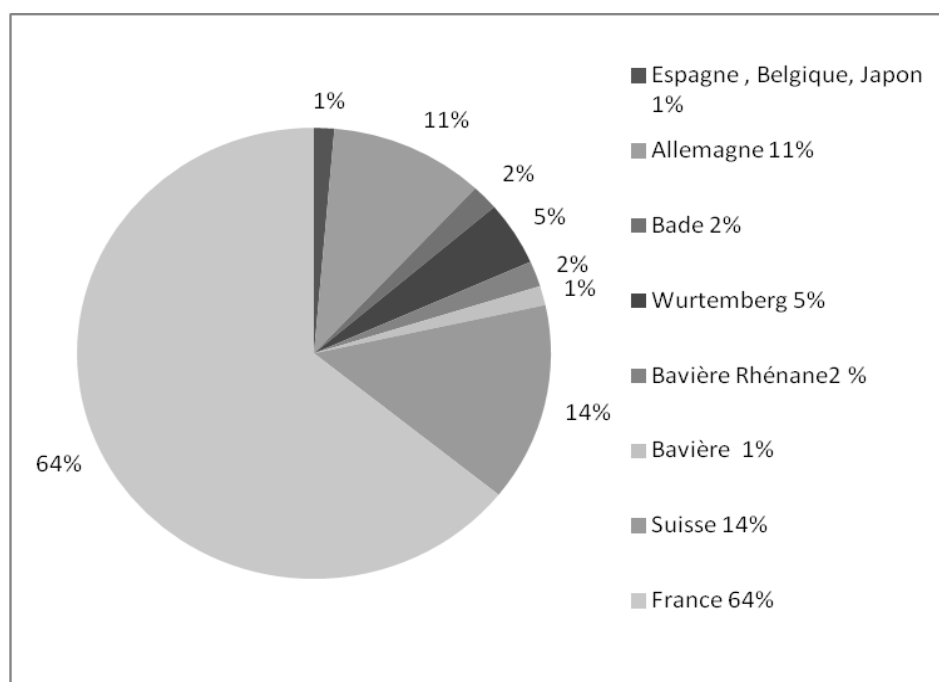
La population luthérienne alsacienne subit une très forte baisse devenant pour la première fois le second groupe par ordre d'importance (13%) après les luthériens lyonnais (42%). 12% des conjoints sont originaires du département du Rhône. Les luthériens migrent hors de Lyon vers Villeurbanne, Vénissieux, Villefranche. Le quatrième groupe est composé des conjoints luthériens originaires de la région Rhône Alpes (17%).



144-Origine des couples français 1885-1918

2.6. Origine des personnes décédées

La période est marquée par une baisse des décédés allemands dont le pourcentage recule de 30,5 à 21%. Cette baisse est compensée par une augmentation des suisses décédés dont le pourcentage passe de 10 à 14% et des français (64% des décédés).

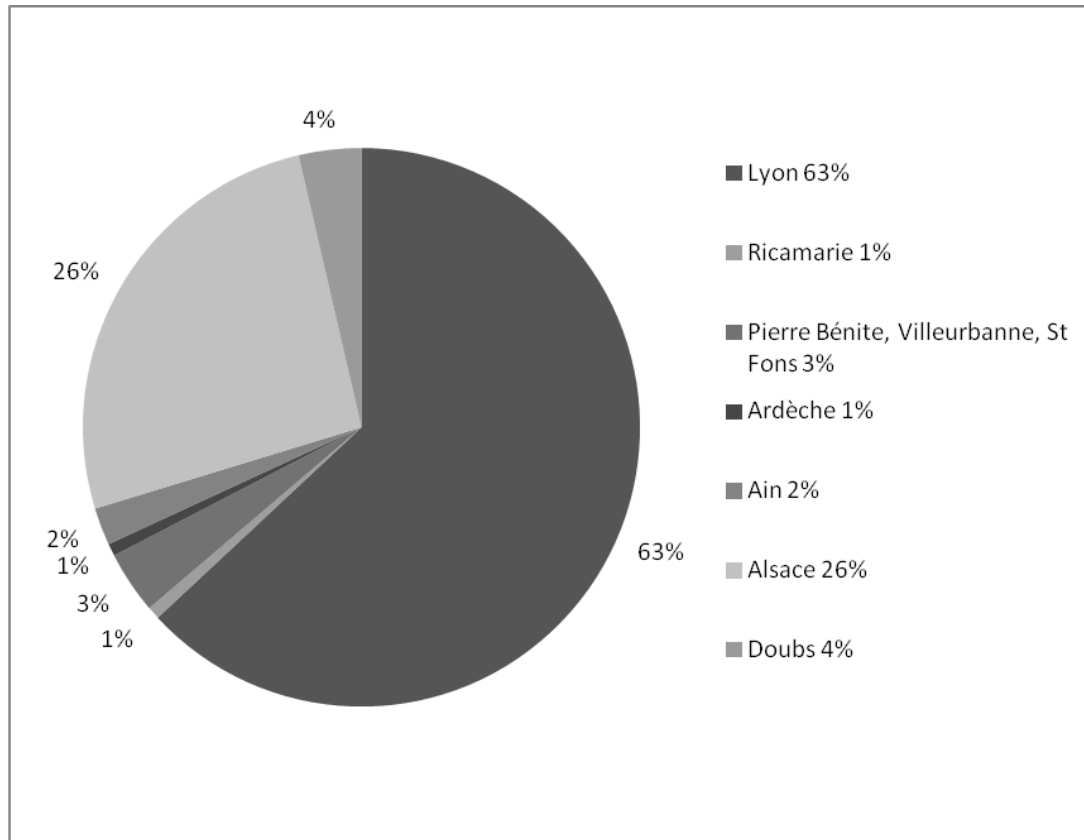


145-Origine des personnes décédées 1885-1918

2.7. Origine des français décédés

Le pourcentage des alsaciens décédés augmente de 16 à 26%. Il s'agit des alsaciens qui se sont installés à Lyon après la guerre franco-allemande de 1870. Le taux des lyonnais décédés recule de 68 à 63%. On atteint 66% avec la population des communes voisines. 4% des morts proviennent des départements voisins (Ain, Ardèche, Loire).

4% des décédés sont originaires du Doubs (Montbéliard).

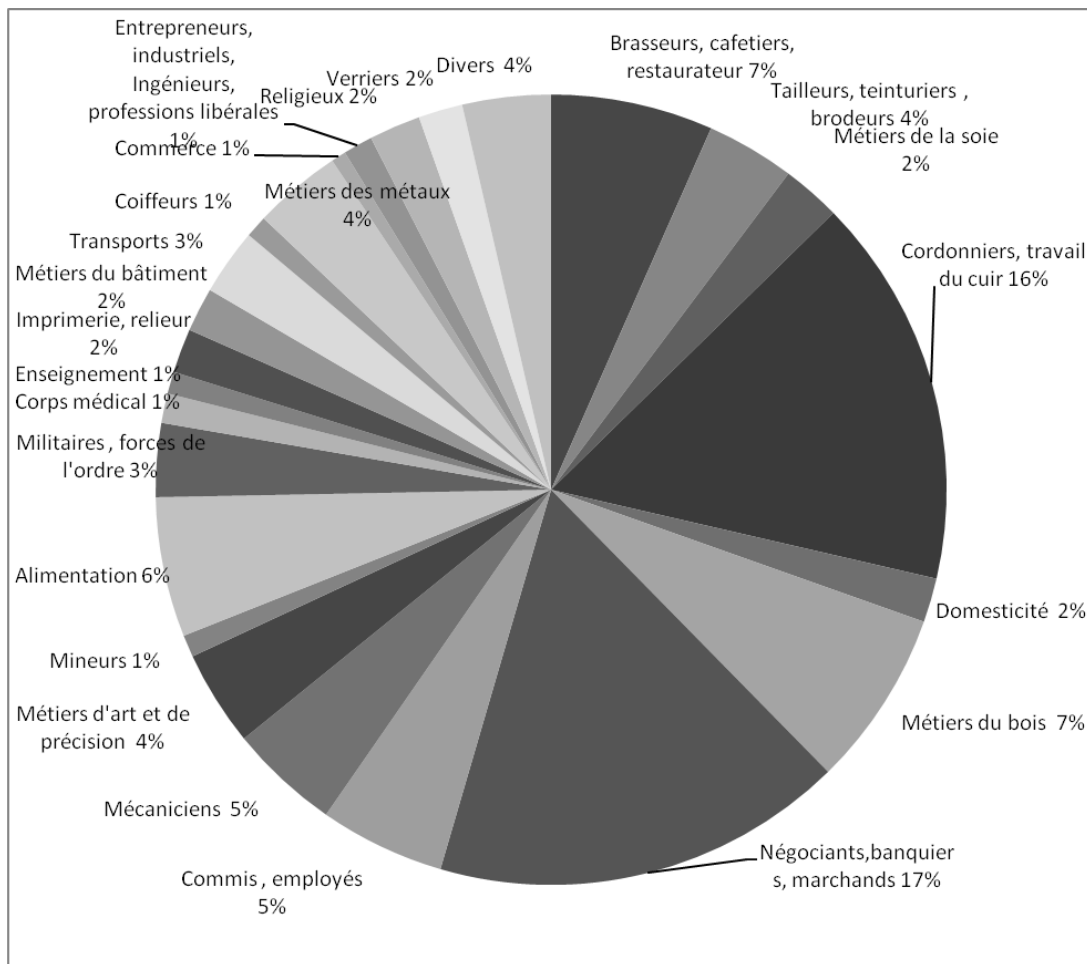


146-Origine des français décédés 1885-1918

VI. LES PROFESSIONS

1. Professions 1859-1884

1.1. Professions des pères 1859-1884



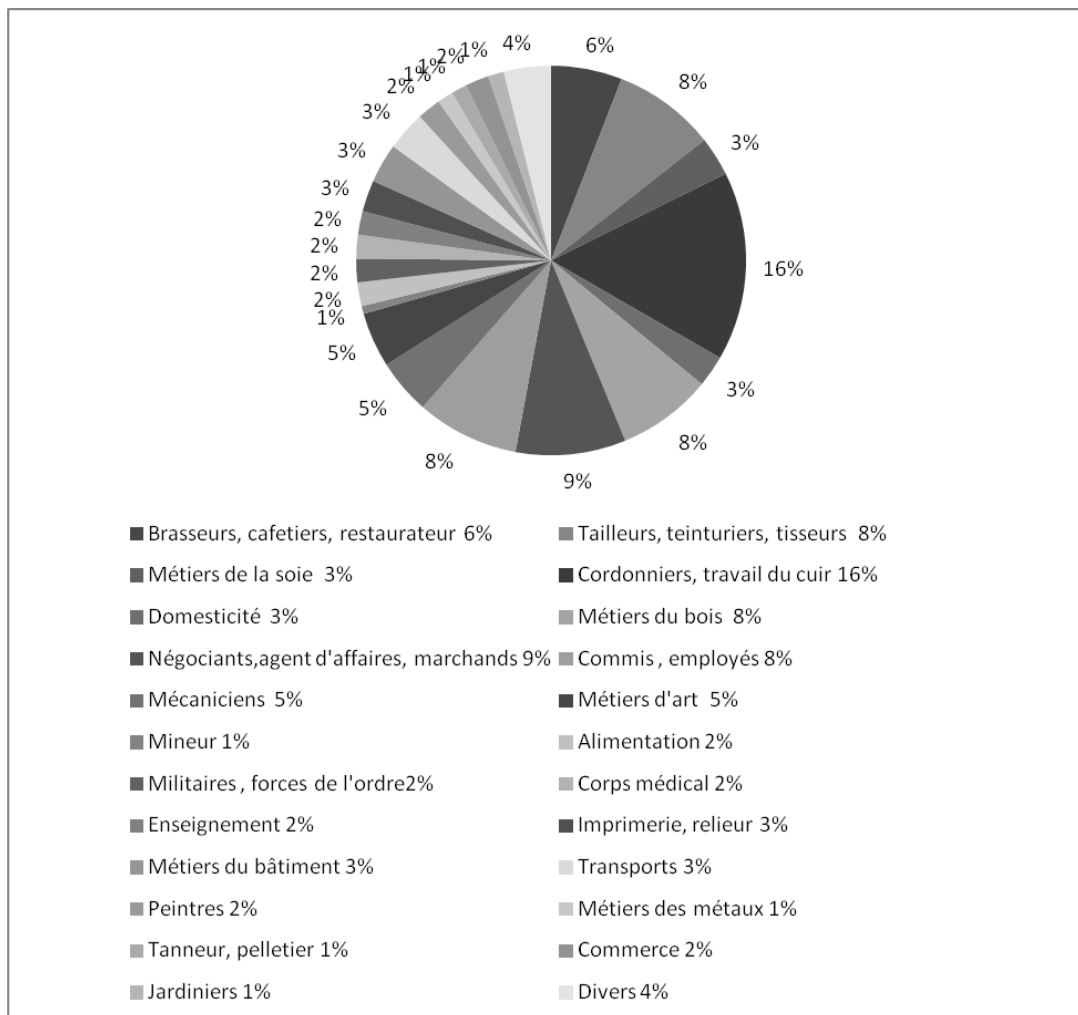
147-Professions des pères 1859-1884

L'éventail des professions (25) est beaucoup plus étendu que dans la première moitié du XIXe siècle.

Le pourcentage des négociants et banquiers (17 %) est relativement stable par rapport à la première moitié du XIXe siècle (19 %). Il en est de même pour la cordonnerie qui recule de 19 à 16 %. D'un côté, un certain nombre de métiers connaissent un recul important : ainsi le travail des métaux, du bois, les tailleurs qui regroupaient 35 % des actifs ne représentent plus que 15 % de la population active. Le vide laissé par ces métiers est occupé par de nouvelles branches professionnelles ou le développement d'autres. Il en est ainsi de l'alimentation qui

représente 6 % des actifs, des métiers d'art et précision (4 %), de la mécanique (5 %), des transports, des militaires et forces de l'ordre (3 %).

1.2. Professions des époux 1859-1884

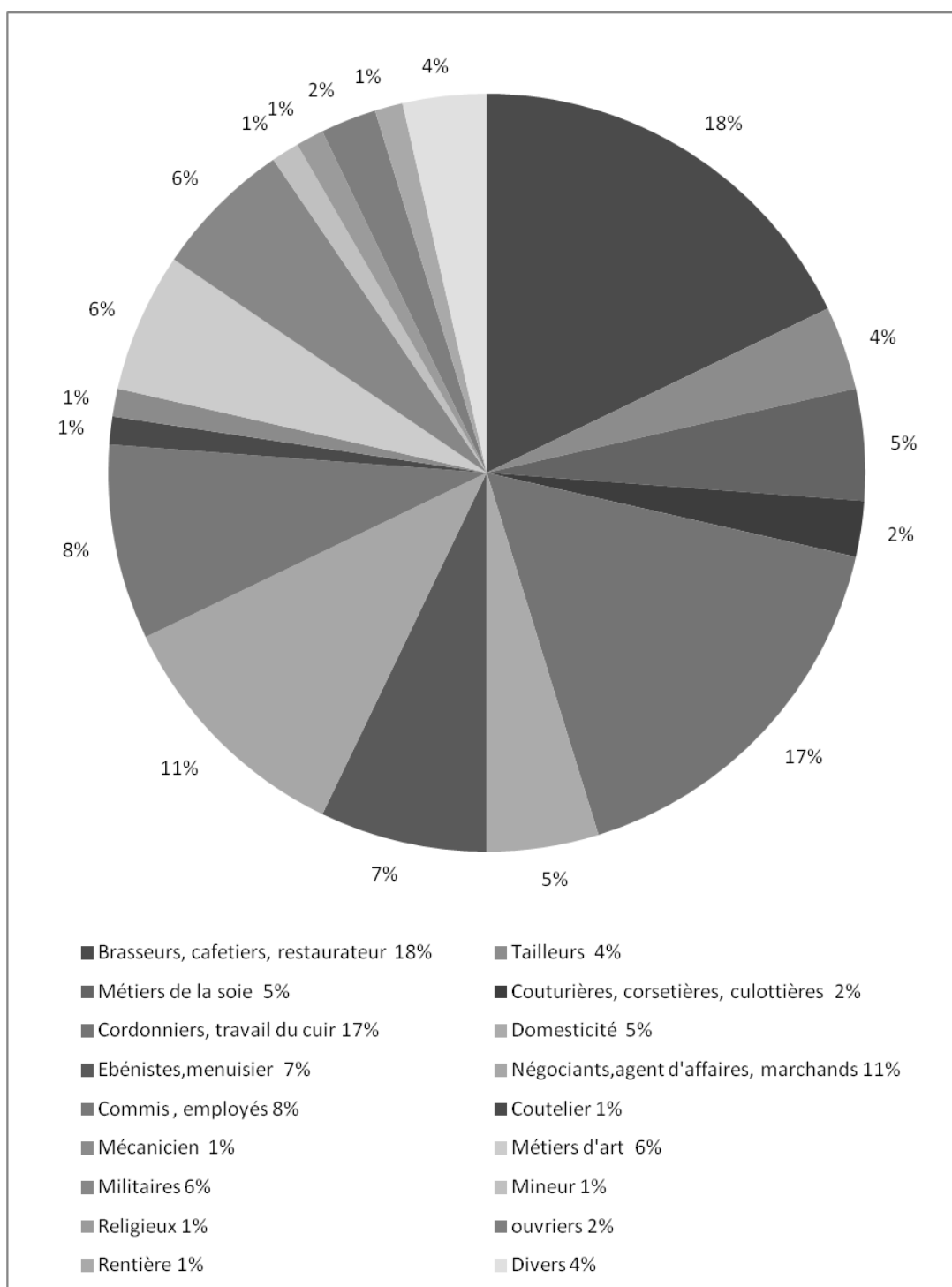


148-Professions des époux 1859-1884

Les cordonniers représentent le premier groupe professionnel (16%) suivis entre 8 et 9% par le groupe des négociants, marchands, agents d'affaires (9%), les métiers du bois, les tailleurs, teinturiers, tisseurs (8%), les commis et employés (8%). Entre 5 et 6%, nous trouvons la mécanique, les métiers des arts, les brasseurs-restaurateurs.

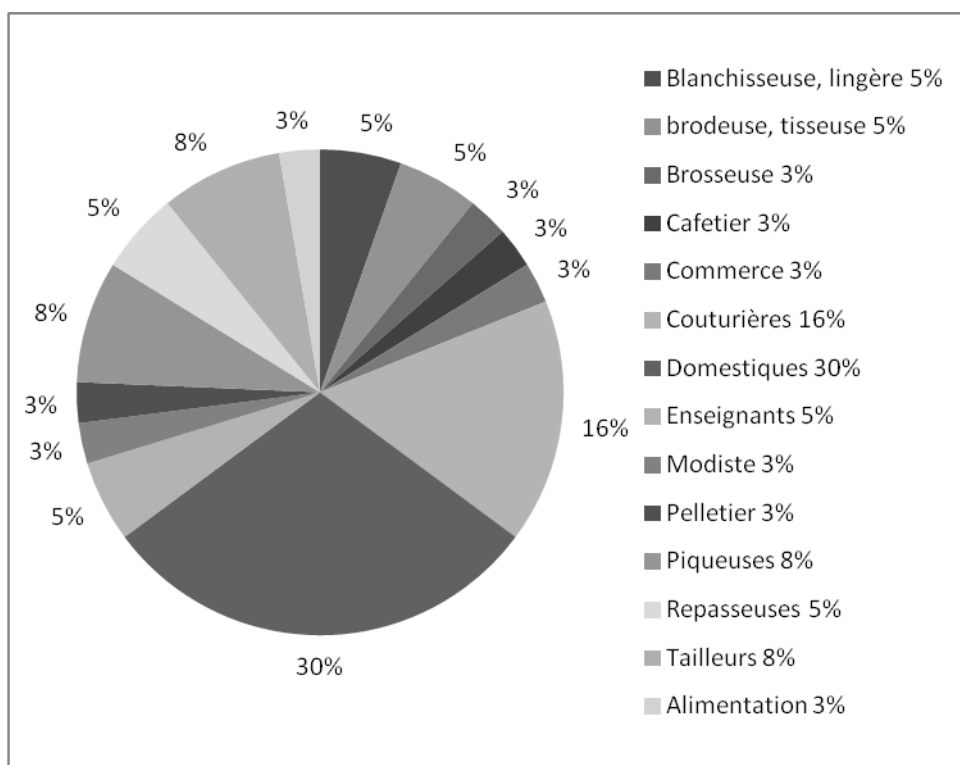
1.3. Professions des personnes décédées 1860-1884

46% des décédés (brasseurs-cafetiers, cordonniers, négociants-agents d'affaires) appartiennent à trois branches professionnelles. Les professions du textile concernent 11% des défunts. Cinq professions regroupent 32% des décédés (domesticité 5%, métiers du bois 7%, commis-employés 8%, métiers d'art 6%, militaires 6%).



149-Professions des personnes décédées 1860-1884

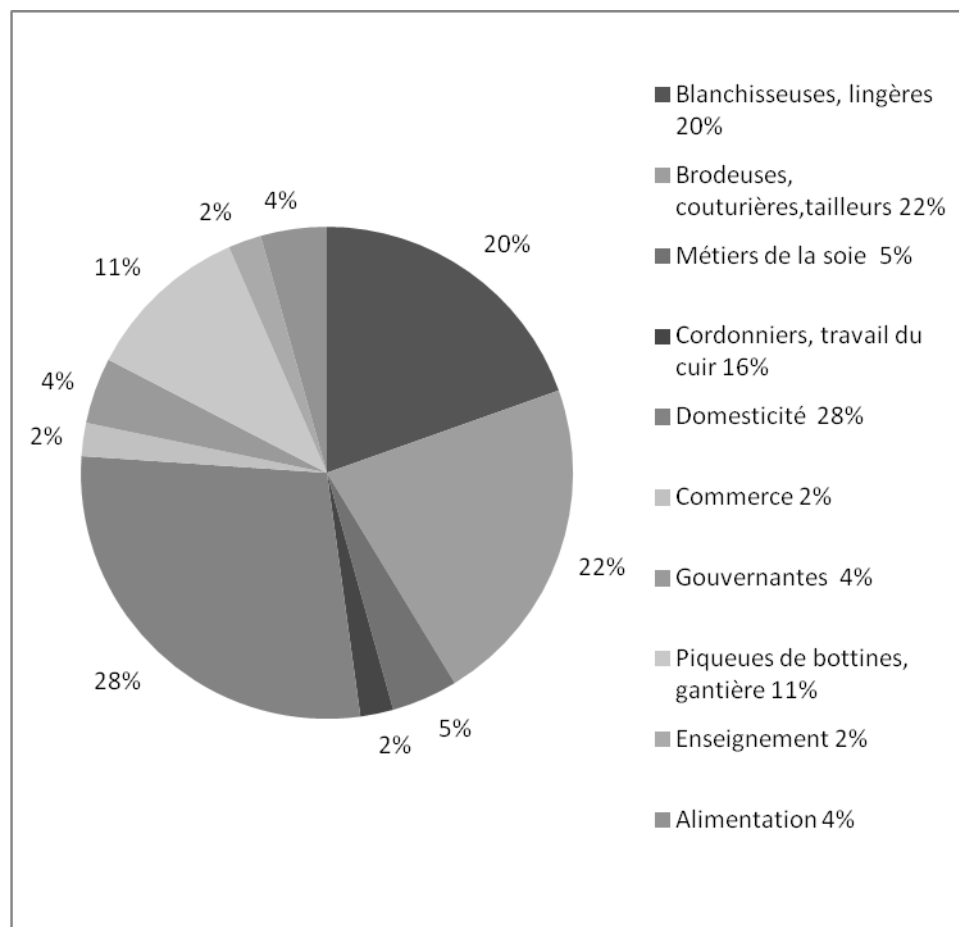
1.4. Professions des mères 1859-1884



150-Professions des mères 1859-1884

11 % des mères exercent une activité. 30 % d'entre elles travaillent dans le secteur domestique et 40% dans le textile (piqueuses, tailleurs, couturières, brodeuses....). Par ailleurs, 5% enseignent (la plupart de ces femmes sont institutrices).

1.5. Professions des épouses 1860-1884

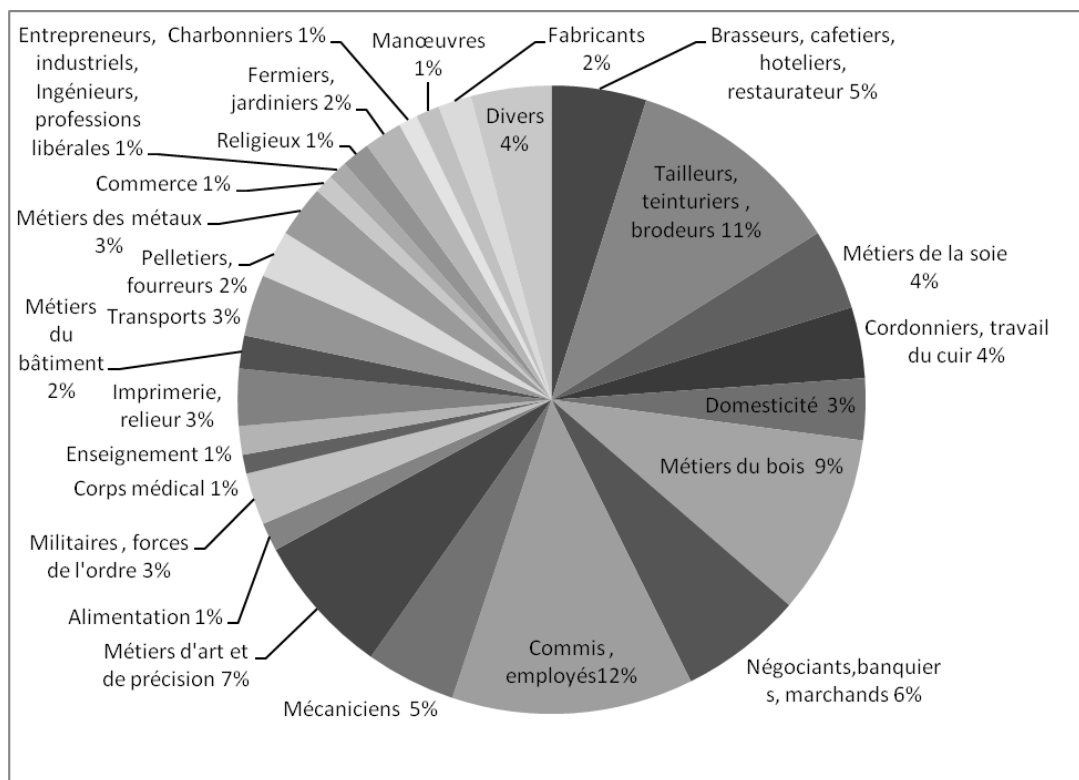


151-Professions des épouses 1860-1884

30% des jeunes épouses travaillent. Trois branches professionnelles regroupent 70% des travailleuses : les domestiques (28%), les brodeuses, couturières, tailleurs (22%) et les blanchisseuses-lingères (20%). 16% des femmes sont cordonnières ou travaillent le cuir, 11% sont piqueuses de cuir ou gantières.

2. Les professions 1885-1918

2.1 Professions des pères 1885-1918

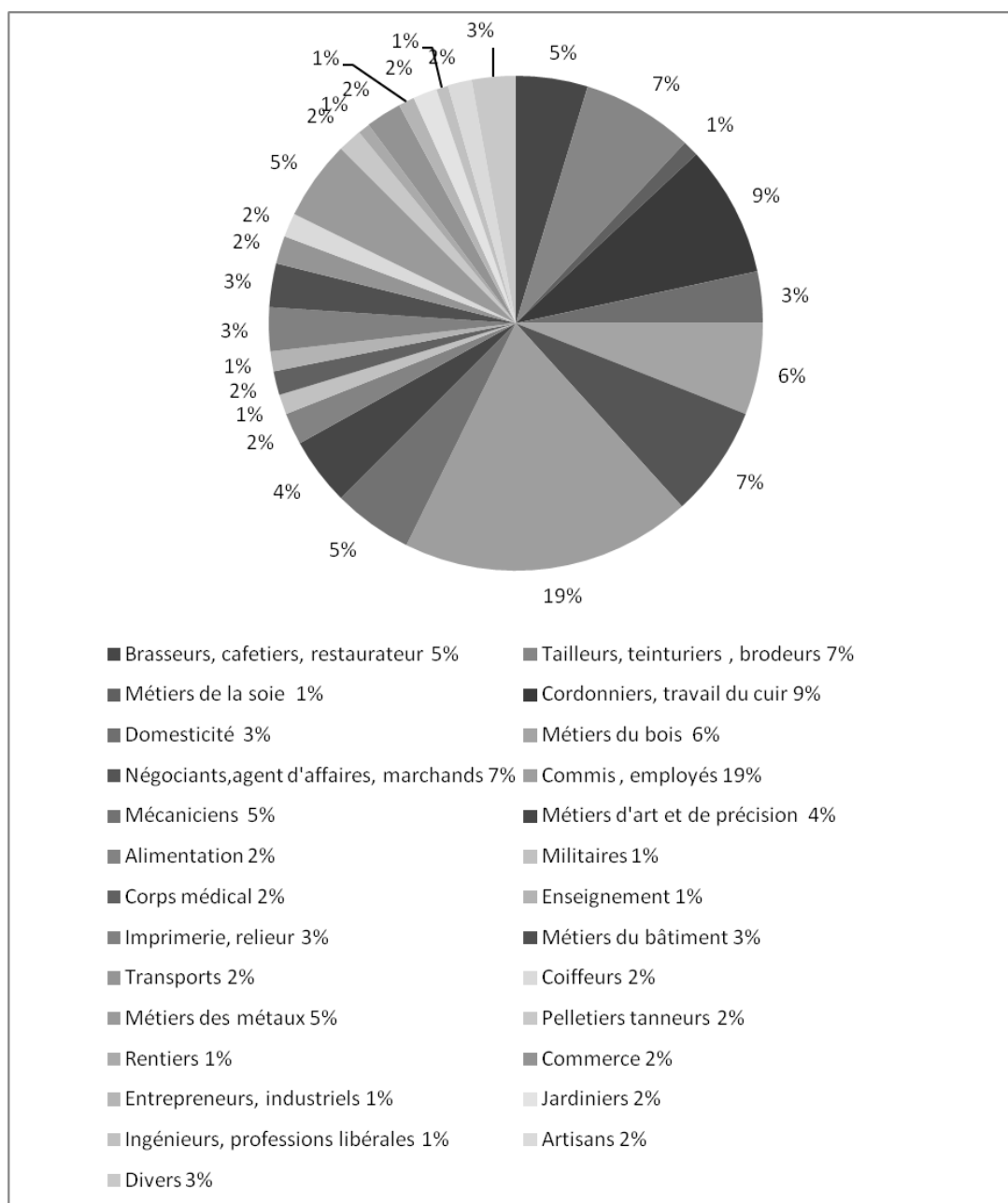


152-Professions des pères 1885-1918

Les années 1885-1918 sont marquées par un net recul des groupes des négociants-banquiers et des cordonniers qui représentaient 33 % des emplois durant la période précédente. Les négociants-banquiers passent de 17 à 6 % et les cordonniers de 16 à 4 %. Autres professions en nette baisse, les épiciers qui reculent de 6 à 1 %.

D'autre part, un certain nombre de branches professionnelles connaissent un net développement : ainsi le groupe des tailleurs/teinturiers/brodeurs passe de trois à 11 %, celui des commis/employés de 5 à 12 %. Les métiers du bois et les métiers d'art et de précision gagnent respectivement 2 et 3 %.

2.2. Professions des époux 1885-1918

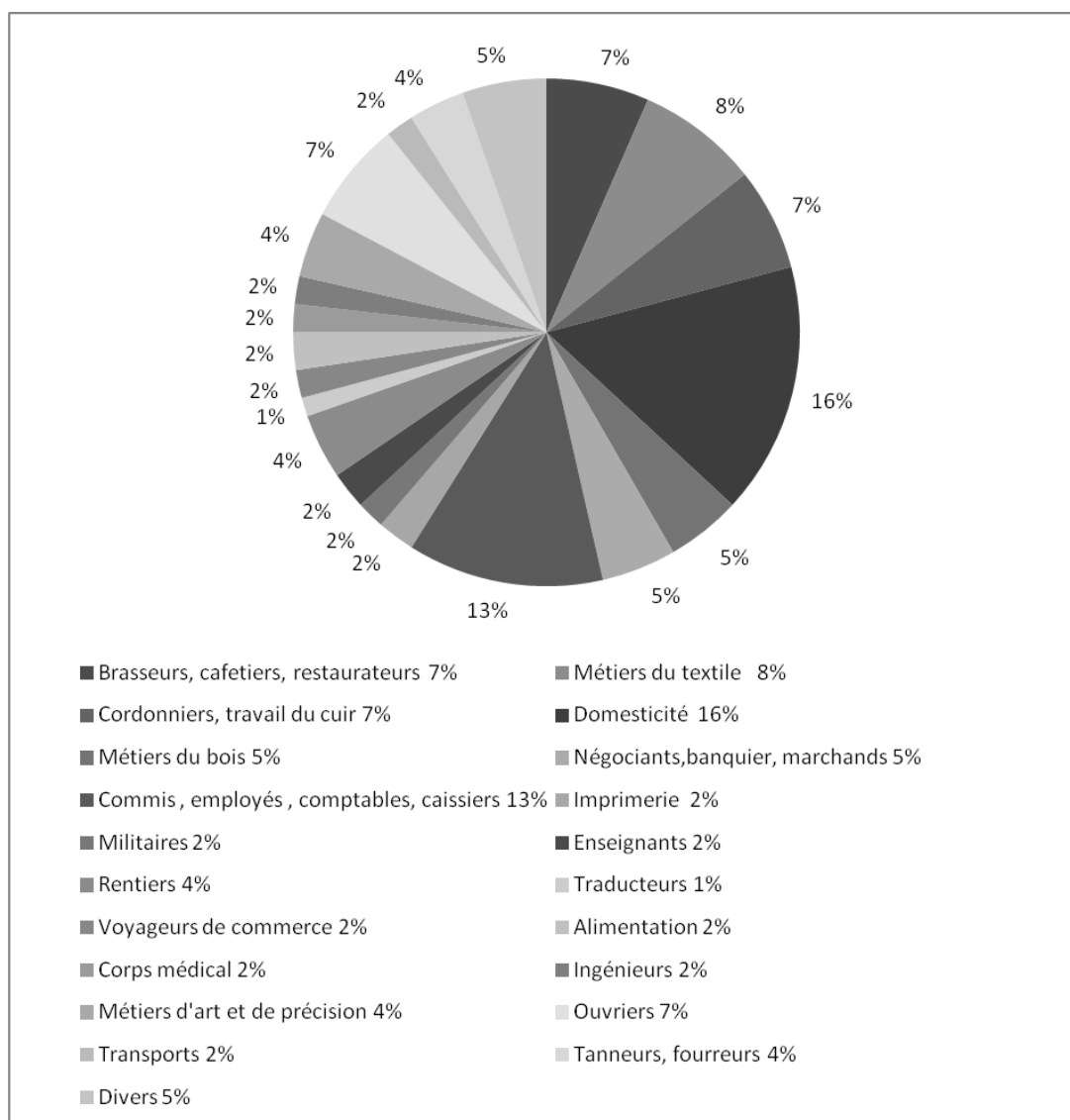


153-Professions des époux 1885-1918

Si certaines branches professionnelles sont relativement stables par rapport à la période précédente (négociants, marchands, tailleurs/teinturiers, brasseurs, mécaniciens), d'autres sont en déclin comme la cordonnerie et le travail du cuir (9%) ou en pleine expansion comme les employés et commis dont le pourcentage passe de 8 à 19%. Le travail des métaux connaît une véritable explosion passant de 1 à 5%.

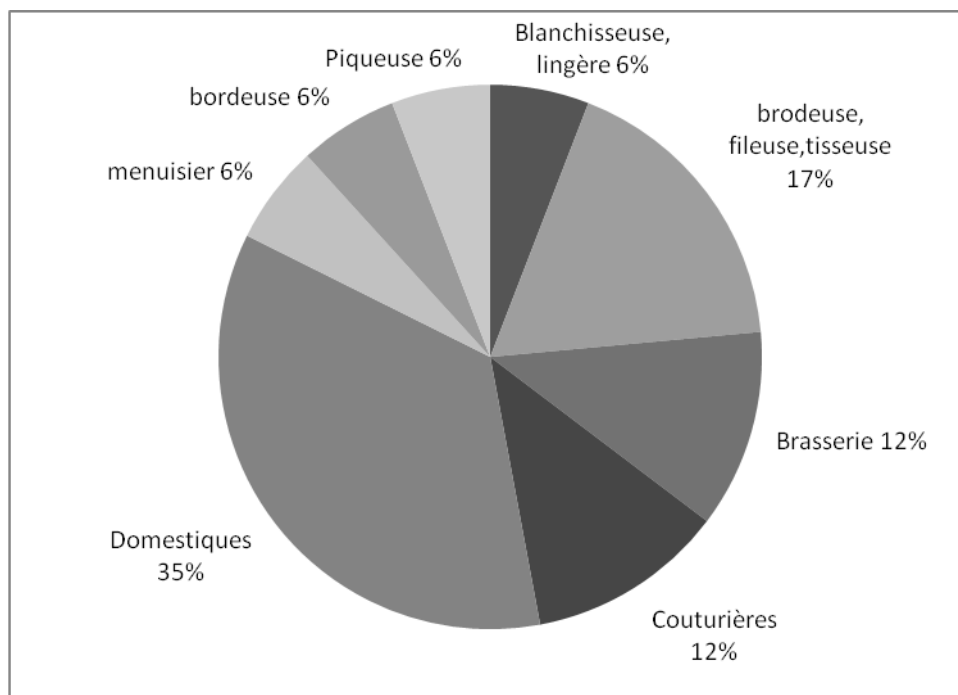
2.3. Professions des personnes décédées 1885-1918

Les brasseurs cafetiers, cordonniers, négociants/agents d'affaires qui représentaient 46% des défunts durant la période 1860-1885 sont en net recul (19%). Cette baisse est compensée par le développement des personnels de domesticité (16%) et des commis-employés (13%). Il s'agit d'une population majoritairement composée de petites gens : employés, domestiques, petits artisans, ouvriers.



154-Professions des personnes décédées 1885-1918

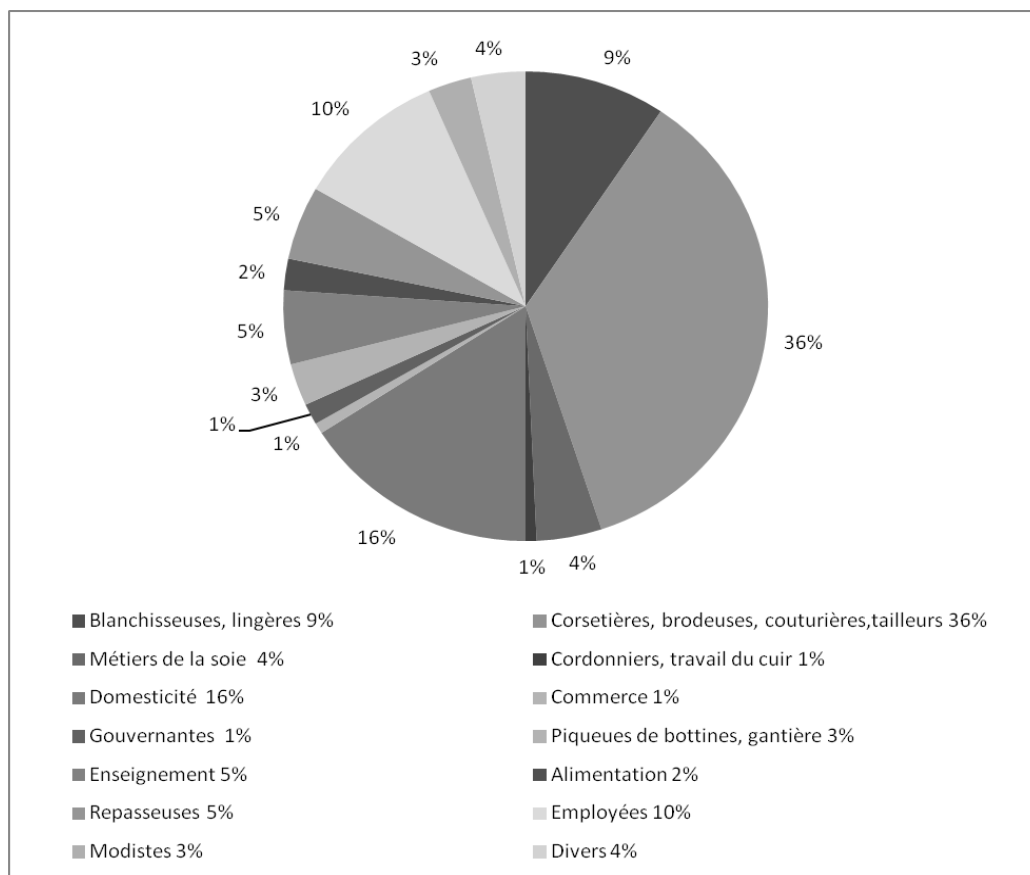
2.4. Professions des mères 1885-1918



155-Professions des mères 1885-1918

L'éventail des professions est en nette régression passant de quatorze à huit. Plus du tiers des femmes sont domestiques (35 %). Le secteur textile est stable avec 40 %. Les femmes gagnent de nouveaux secteurs professionnels ainsi 12 % travaillent dans la brasserie et 6 % dans la menuiserie.

2.5. Professions des épouses 1885-1918



156-Professions des épouses 1885-1918

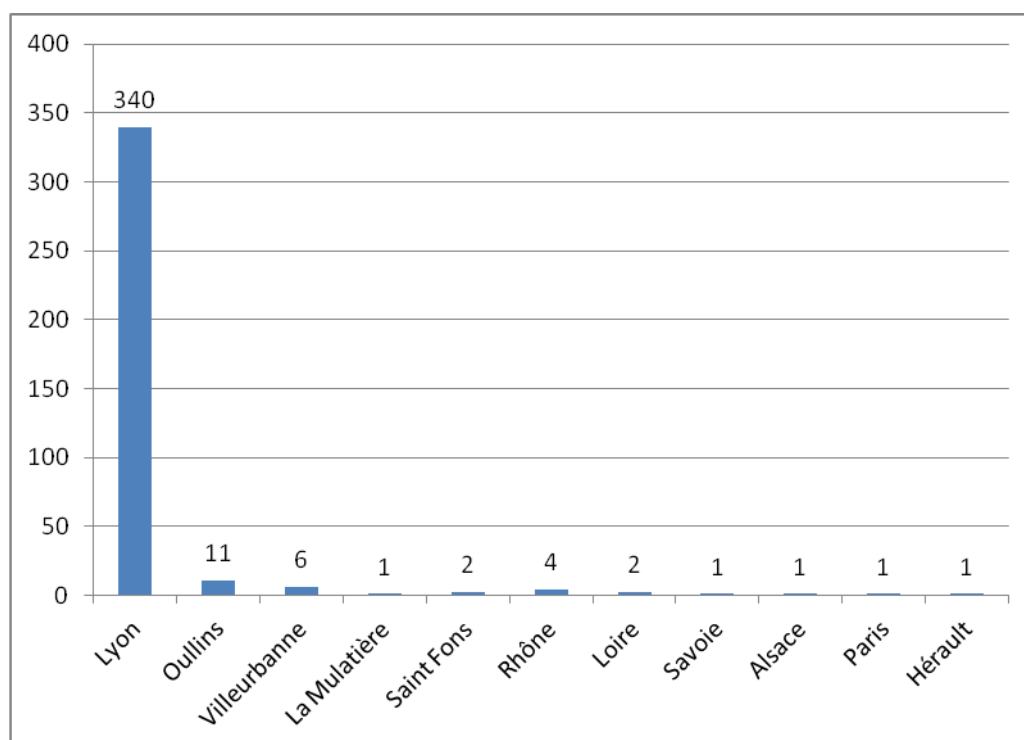
De plus en plus de jeunes épouses travaillent. Leur taux d'activité évolue de 30 à 36%. 40% des femmes travaillent dans les métiers du textile (corsetières, brodeuses, couturières, tailleurs, soierie) soit une augmentation de 45% par rapport à la période précédente. Cette expansion se fait aux dépens de la cordonnerie (baisse de 16 à 1%), des personnels de domesticité (recul de 28 à 16%), des blanchisseuses lingères (baisse de 55%), des piqueuses de bottines (3%).

10% des femmes sont des employées et travaillent dans des bureaux. Les effectifs du corps enseignant (institutrices) sont multipliés par 2,5 atteignant 5%.

VII. LIEUX DE RÉSIDENCE

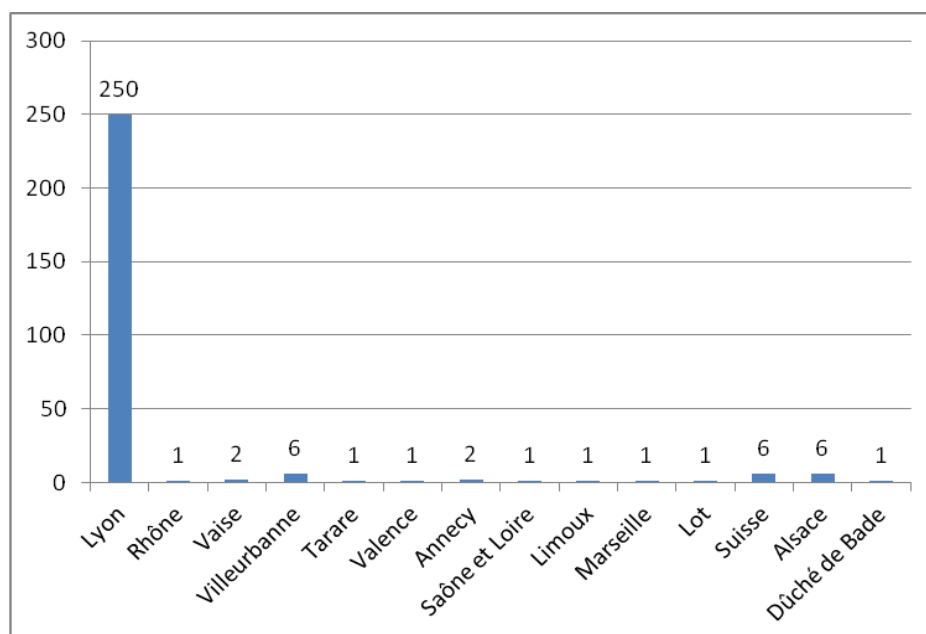
Les lieux de résidence sont étudiés à partir des registres de baptême, mariage, décès.

1. Lieux de résidence 1859-1884



157-Lieux de résidence des parents 1859-1884

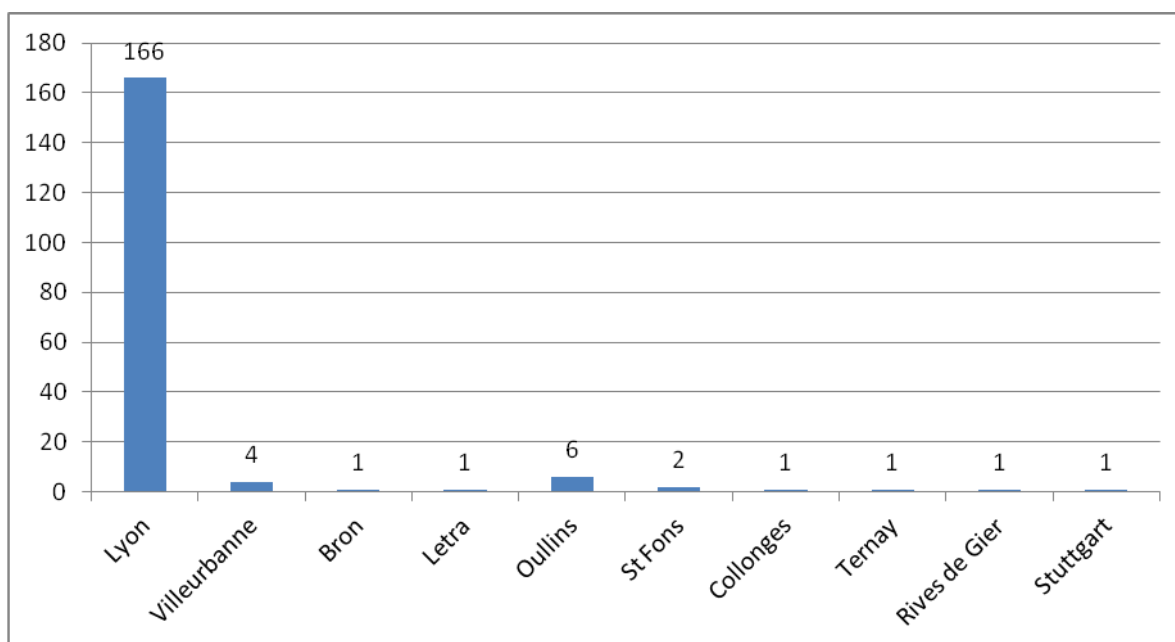
Nous avons à faire à une population citadine, 97 % des parents habitent Lyon et les communes voisines.



158-Résidences des couples 1860-1884

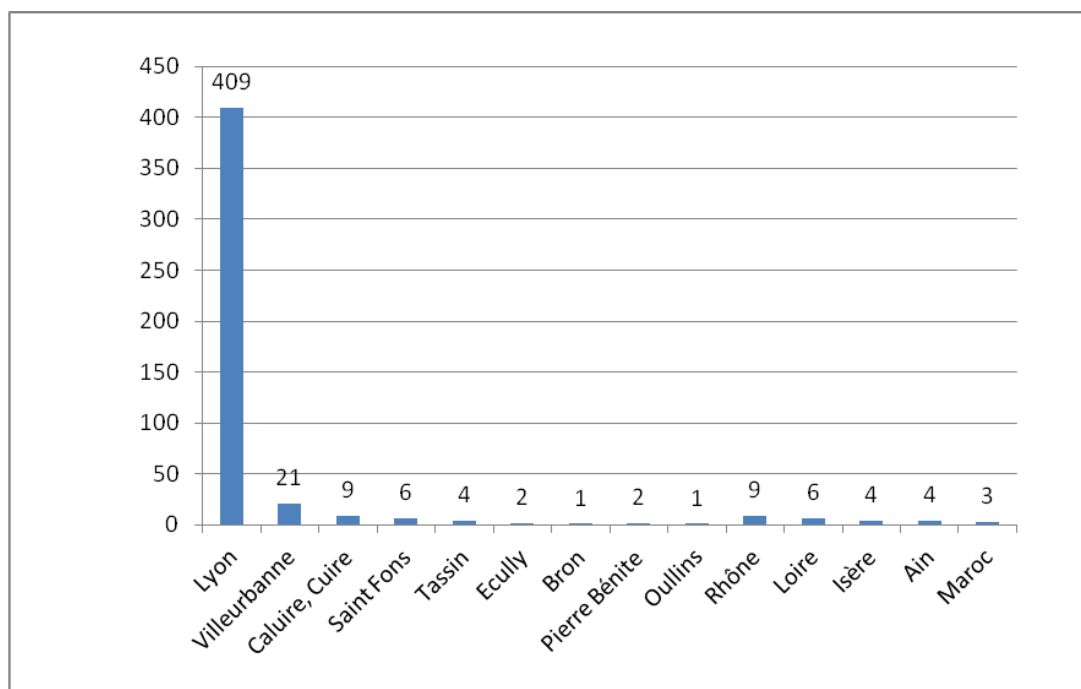
La forte concentration de la population luthérienne est confirmée par le registre des mariages : 92% des couples habitent Lyon et Villeurbanne. Il s'agit d'une population fortement urbanisée.

Si nous comparons les données des deux premiers registres avec celui des décès nous aboutissons aux mêmes conclusions : 92% des décédés résidaient à Lyon et Villeurbanne. Ce taux atteint 97% si nous ajoutons les morts des communes voisines (Bron, Oullins, St Fons).



159-Communes de résidence des personnes décédées 1860-1884

2. Lieux de résidence 1885-1918



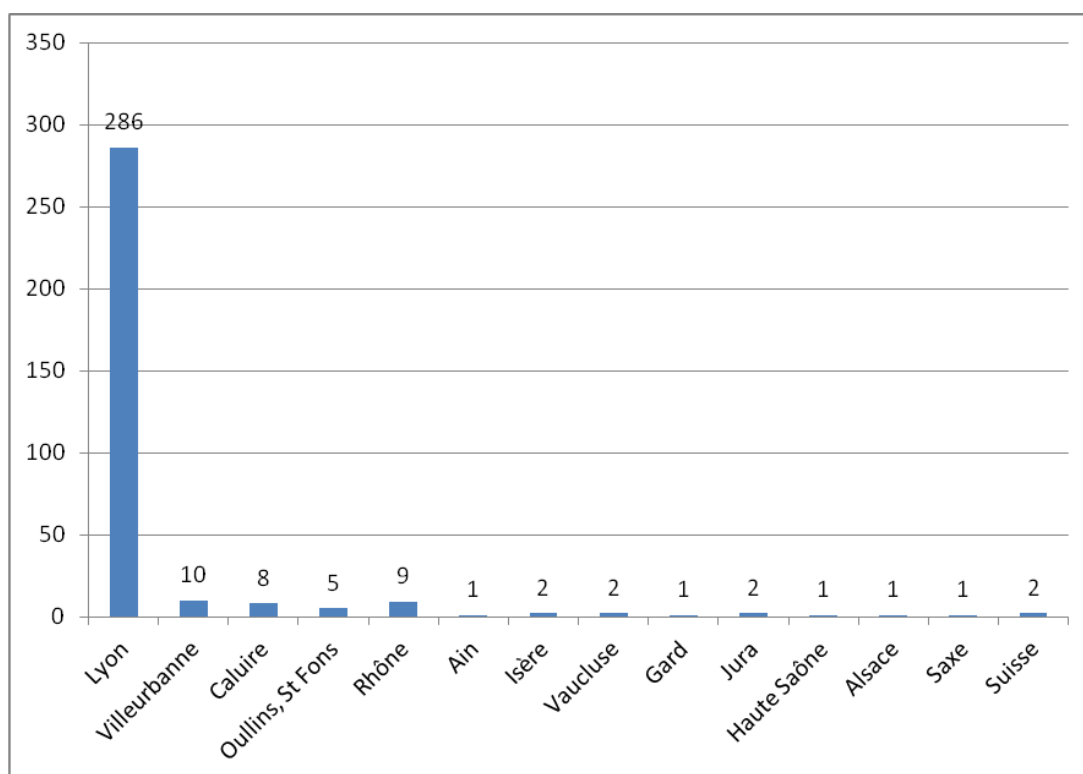
160-Lieux de résidence des parents 1885-1918

Le poids des parents lyonnais est en léger recul passant de 92 à 85 %. La migration de la population luthérienne qui a commencé sur la rive gauche du Rhône aux alentours des années 1800 se poursuit vers des communes comme Villeurbanne, Caluire, Saint-Fons, le reste du département du Rhône et les départements voisins.

Les parents luthériens s'installent de plus en plus dans les communes de la périphérie lyonnaise dont le pourcentage passe de 5 à 9,6 %.

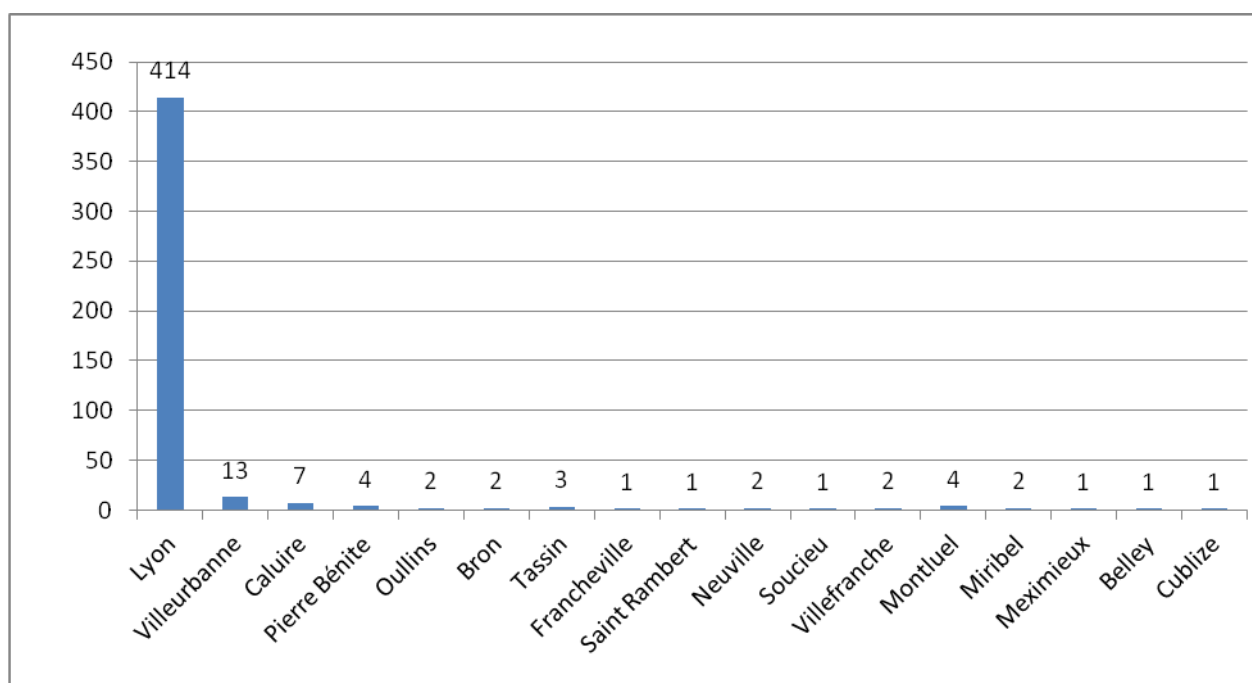
Le registre des mariages confirme les mêmes tendances. Le recul des couples lyonnais (86%) est compensé par le développement des communes voisines dont le pourcentage atteint 7%. Les deux registres montrent que les luthériens s'installent dans des communes du département éloignées de Lyon (Tarare, Villefranche) et dans les départements voisins de l'Ain, de l'Isère et de la Loire.

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)



161-Résidences des couples 1885-1918

Pour la même période, le registre des décès nous apprend que 90% des morts sont lyonnais. 7% sont originaires des communes proches de Lyon.



162-Communes de résidence des personnes décédées 1885-1918

Le mouvement de la population luthérienne lyonnaise commencé au début du 19^e siècle se poursuit en ce début de 20^e siècle. Ce mouvement n'est pas spécifique aux luthériens mais concerne aussi les catholiques et les réformés. La population suit le développement de l'industrie textile et chimique dans l'est lyonnais et le sud de l'agglomération lyonnaise.

CHAPITRE 4. VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

I. UNE ÉTUDE DES ACTES NOTARIÉS

Le hasard ou la chance m'ont permis d'identifier l'office du notaire Renoux et de deux de ses prédécesseurs Berrod et Durand. Sur une période allant du milieu des années quarante du 19^e siècle au milieu des années quatre-vingt-dix, ces notaires ont eu des luthériens pour clients. Des actes notariés ont été inventoriés : testaments, inventaires après décès, contrats de mariages, procurations et obligations diverses. Ces documents vont nous permettre de pénétrer dans l'intimité des luthériens.

1. Les testaments

Les testaments concernant les luthériens sont fort rares. Trois ont été identifiés.

Un seul comporte une invocation et une formule.

Ce testament rédigé le 26 décembre 1864 est intéressant car il s'agit d'un membre éminent de la communauté luthérienne du second empire. Richard Stetter⁵⁶³ est négociant, proche du pasteur Mayer. Ce dernier et son épouse Sula sont témoins de Richard Stetter lors de la rédaction du testament.

1.1. Invocations et formules

Le défunt en appelle au Dieu tout puissant. Il lui demande d'avoir son épouse et ses enfants en sa bonne et sainte garde. Il l'implore de les protéger de son appui puissant et de sa lumière divine maintenant jusqu'à la fin de leurs jours.

Le testament se termine par la formule « ce sont là mes dernières volontés. »

Quant à Auguste Waltener imprimeur lyonnais, son testament commence par un simple « Ceci est mon testament »⁵⁶⁴

Louis Muller négociant de Strasbourg demeurant rue Franklin « donne et lègue par le présent testament à dame Eugénie Meyerson épouse, la propriété pleine et entière de tout ce qu'il délaissera à son décès.....⁵⁶⁵ »

⁵⁶³ ADR, 3^E12461, notaire Durand, 24 mai 1866,

⁵⁶⁴ ADR, 3^E26803 notaire Renoux, 11 février 1892,

⁵⁶⁵ ADR, 3^E26803 notaire Renoux, 16 février 1889,

1.2. Legs

Richard Stetter lègue toutes ses facultés mobilières à sa seconde épouse Berthe Henking à charge pour elle de léguer à son fils aîné Édouard, soit en nature, soit en valeurs numéraires, des objets lui appartenant en propre et venant de l'héritage de sa mère.

Il lègue un quart du capital à son fils mineur Édouard né d'un premier mariage, car il est moins avantagé du côté de sa mère que ne le seront ses autres enfants. Cette somme doit être versée en espèces à son tuteur qui la gèrera jusqu'à sa majorité. Cette somme servira à son éducation et à ses études.

Son épouse a l'usufruit des trois quarts du capital restant ainsi que la nue-propriété de ce même capital qui reviendra à ses 4 enfants à leur majorité.

Le testament est ouvert devant les témoins de son testament parmi lesquels le Pasteur Mayer, son épouse Sula, le consul et banquier Jean Schlenker.⁵⁶⁶

L'acte est ouvert en la présence du pasteur, de son épouse, de Jean Schlenker, du frère du défunt Frédéric Stetter négociant à Zurich et de son beau-frère négociant Louis Henking.

Auguste Waltener imprimeur demeurant à Lyon route de Grenoble rédige le testament le plus concis, ce dernier ne comportant que douze lignes⁵⁶⁷ qui commencent par : « Ceci est mon testament. »

Il cède à sa femme 25% de ses biens en toute propriété et 25% en jouissance des biens et droits qui composeront sa succession. Le reste revient à son fils unique typographe.

Quant à Henri Schwab négociant résidant 5 quai Saint Clair, il renonce au profit de ses cinq enfants à tous les biens et droits laissés par son épouse de son vivant.⁵⁶⁸

1.3. Curatelle

Richard Stetter institue et nomme comme membre du conseil de famille de son fils Édouard, son pasteur actuel, son beau-frère Édouard Bülle major retraité, son cousin et beau-frère Charles Stetter et son frère Friedrich. Le conseil de famille se réunira toutes les fois que l'intérêt de l'enfant l'exigera. Lorsqu'une décision ne nécessitera pas une prise de décision en commun, cette dernière pourra être prise par le seul tuteur, son frère Frédéric. Son beau-frère le major Bülle est nommé co-tuteur.

⁵⁶⁶ ADR, 3^E 12461, notaire Durand, 24 mai 1866,

⁵⁶⁷ ADR, 3^E 26803, notaire Renoux, 11/02/1892,

⁵⁶⁸ ADR, 3^E 26820, notaire Renoux, 21/12/1892,

Le tuteur des trois autres enfants administrera les fonds dont l'épouse a l'usufruit et la nue-propiété. Il veillera à ce que les fonds restent intacts. Par ailleurs, la mère est considérée comme tutrice naturelle de ses 4 jeunes enfants.

Le pasteur Mayer et Jean Schlenker sont désignés comme ses exécuteurs testamentaires.

Au décès de son épouse Marguerite Raffanel, Jean Henry Eggli, négociant demeurant 13 rue du Puits Gaillot, prétend à la jouissance légale des biens de ses deux enfants âgés de 16 et 9 ans⁵⁶⁹.

Le tuteur n'est pas toujours un membre de la famille du défunt. Il peut s'agir d'un ami. Tel est le cas de Jean Baptiste Lessellier entrepreneur désigné comme subrogé tuteur des deux enfants Eggli après décision du conseil de famille.

Louis Muller négociant alsacien demeurant rue Franklin décède sans enfant. L'intéressé lègue donc tous ses biens à son épouse.⁵⁷⁰

1.4. Dons divers

Au 18^e siècle, nous avons vu des dons destinés à des proches, des serviteurs, des associations caritatives. Rien de tout cela dans le testament de Richard Stetter. Il lègue des biens qui lui sont personnels à son frère, sa sœur, ses nièces, sa mère, sa belle sœur et son beau frère. Ainsi son frère Friedrich devra choisir entre sa canne à points d'argent, son fusil, sa gibecière et autres attirails de chasse, ou sa bague en forme de serpent. Ces objets lui sont donnés en souvenir.

2. Inventaires et contrats de mariages

2.1. Les inventaires et contrats de mariages

nous permettent de pénétrer dans les intérieurs des luthériens, de connaître le détail de leurs biens personnels lors du mariage, les fonds offerts par les parents en cadeaux ainsi que leurs origines. Les documents les plus riches concernent les négociants ou la classe dirigeante de la communauté. La première particularité, à la lecture de la dizaine d'inventaires identifiés, est l'absence d'objets religieux (crucifix, représentation de la vierge) et la rareté des bibliothèques privées.

⁵⁶⁹ ADR, 3^E26809, notaire Renoux, 11/04/1890,

⁵⁷⁰ ADR, 3^E26803, notaire Renoux, 16/02/1889

Aucune bibliothèque n'est identifiée au domicile de Richard Stetter. Seul Ernest Ferber possède une bibliothèque de cent ouvrages dans son appartement, situé 1 quai de l'Est à Lyon, et une seconde de 150 ouvrages dans son château de la Rue en Suisse⁵⁷¹. Toutefois, pour la période 1865-1892 quatre inventaires sont des plus intéressants et concernent les familles Stetter, Spiess, Eggli et Ferber. Ces quatre inventaires seront abordés en respectant l'ordre chronologique.

Richard Stetter est originaire de Prusse Rhénane. Il s'est marié une première fois en 1854 à Crefeld en Prusse Rhénane avec Hélène Bülle, décédée courant 1857 en Prusse et dont il a eu un enfant.

Edouard Stetter possède en commun avec ses oncles et tantes une maison en Allemagne évaluée à 15000 Francs.

Il épouse en 1859 à St Gall, en secondes noces, Berthe Henking, suisse de Saint Gall.

Aucun contrat de mariage n'a été établi compte tenu des différentes nationalités des conjoints : prussienne et suisse. Sur les conseils de juristes prussiens il est fait application des lois de Prusse Rhénane lors de la liquidation et du partage de la succession.⁵⁷²

Richard Stetter réside sur le plateau de la Croix Rousse, dans une maison dont il est locataire, donnant sur un jardin au 40 rue des Missionnaires. Il s'agit d'un intérieur bourgeois avec de nombreux meubles en acajou : salle à manger, bureau ministre avec étagère. Outre la salle à manger, nous trouvons un salon et attenant à ce dernier un petit cabinet. Sur les murs sont accrochés trois tableaux dans la salle à manger et quatre photographies dans le salon. Dans un placard en pin, 100 bouteilles de vin rouge ordinaire et dix de vin blanc sont inventoriés. La valeur du mobilier atteint 2058 Francs.

L'intéressé a souscrit une assurance vie à son nom d'une valeur de 30000 francs pour les héritiers. Il possédait aussi 122 actions nominales sur la Volksbank de Zurich pour 2440 Francs. Parmi les papiers, se trouve une reconnaissance de dettes de 366 Francs du négociant Kaufman résidant à Lyon.

Stetter percevait par ailleurs un appointement de la maison de commerce Heyser Siegfried de Lyon.⁵⁷³

⁵⁷¹ 3^E26817, notaire Renoux, 16/02/1892

⁵⁷² ADR, 3^E 12462, notaire Durand, 16 juillet 1866

⁵⁷³ ADR, 3^E12461et 3^E 12462, notaire Durand, 24 mai 1866, 16 juillet 1866

Quant au luthérien commissionnaire et marchand de fourrure pour chapellerie Jean Spiess, il est originaire de Zurich. Son magasin est situé rue des Marronniers. L'intéressé demeure un peu plus au nord dans la presqu'île rue Jean de Tournes avec son épouse Pierrette Perrier. Le couple est locataire de l'appartement pour un loyer de 515 Francs par semestre.

Notre homme travaillait avec des chapeliers de Chazelle sur Lyon, la Charité sur Bièvre, St Symphorien d'Ozon, Saint Laurent de Chamoussey, Bagnols du Gard, mais aussi avec la Suisse, Paris, Constantinople.⁵⁷⁴

Le mobilier appartient à l'épouse et fait partie de la dot décrite dans le contrat de mariage. Lors du mariage survenu en 1845, le trousseau de l'épouse était composé de bijoux et linges pour 2267 Francs et pour 7647 Francs de meubles et linges. Les marchandises du commerce qu'elle exerçait alors se montaient à près de 34000 Francs.

Le stock des marchandises de Jean Spiess, composé de peaux de lapin de garenne dont une partie provient de Grande Bretagne et de laine cardée d'Australie, se monte à 34053 Francs. L'actif (marchandises, agencement, espèces, créances et valeurs en portefeuille) atteint 68143 Francs pour un passif de 93928 Francs.

Le couple employait une domestique.

Comme pour Richard Stetter, un culte funéraire a été organisé à l'église allemande. Ces obsèques sont moins coûteuses que celles de Stetter (344 Francs contre 765 Francs dont 244 Francs de faire-part).

Autre inventaire intéressant, celui établi après le décès de Marguerite Raffanel épouse de Jean Henry Eggli négociant luthérien.

Notre homme habite un appartement situé au 1^{er} étage d'une maison sise 13 rue du puits Gaillot. La valeur des biens mobiliers est de 1286 Francs. Le mobilier de la famille Eggli est fort modeste, seul bien de valeur un piano Maubert de 500 Francs⁵⁷⁵. Nous trouvons une seule lithographie dans une chambre et une petite glace dans la salle à manger.

Madame Eggli possédait des bijoux de faible valeur : une montre de 40 Francs, une léontine, une alliance et une autre bague pour une valeur de 56 Francs et quatre broches fantaisies coutant 4 Francs. Lors du mariage conclu en 1874, la valeur du trousseau du mari était de 7300 Francs, 7000 Francs provenant de sa part d'héritage au décès de son père Jacques et 300 Francs de vêtements et meubles. Le trousseau de l'épouse était, pour 1200

⁵⁷⁴ 3^E 26726, notaire Renoux, 23/02/1871

⁵⁷⁵ 3^E 26809, notaire Renoux, 11/04/1890

Francs, composé de bijoux, meubles, argenterie, linges... et 3000 Francs provenaient de ses économies.

Jean Eggli est à la tête d'une société en nom collectif H Eggli et S Carlbian pour la fabrication de dorures, de passementeries, soieries et broderies pour ornementation d'église. Cette société a été créée le 25 janvier 1882 pour une durée de 8 ans.

Chaque associé a droit à une levée annuelle de 3600 Francs pour les besoins personnels soit un revenu mensuel de 300 Francs. Le capital de la société est de 50000 Francs dont vingt fournis par Eggli.

Le compte d'Eggli arrêté en capital et intérêts au 1^{er} janvier 1890 est de 106776 Francs.

Eggli s'est assuré en 1879 pour un capital de 10000 Francs auprès de la Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie.

Au moment du décès de son épouse, Eggli était locataire d'un appartement sis 6 rue du jardin des plantes pour un loyer de 550 Francs par semestre.

Ernest Ferber industriel lyonnais est le plus fortuné de nos luthériens. Son père le déclare comme luthérien lors du recensement de 1851. Il est le fils de Louis Ferber négociant en vins originaire d'Allemagne. Le 27 avril 1859, il épouse Louise Dobler. En 1892, le couple qui demeure alors 1 quai de l'Est se sépare. La séparation a pour conséquence un inventaire des biens du couple⁵⁷⁶.

L'épouse de Ferber est très fortunée. Au décès de son père, Jacques Henri Dobler, elle hérite du quart de la succession Dobler soit 1019178 Francs.

Les biens indivis du couple Ferber/Dobler sont composés d'une maison de campagne sis sur la commune de Cuire et Caluire et une commandite dans la maison Edmond Dobler de Marseille. Madame Dobler est créancière de son mari d'une somme de 928247 Francs.

Afin de pouvoir dédommager son épouse, Auguste Ferber lui transfère 21648 Francs de meubles meublants et d'objets mobiliers de leurs appartements de Paris et Lyon.

La valeur du mobilier de l'appartement de Lyon atteint 18545 Francs. L'inventaire nous donne la description de cet appartement situé 1 quai de l'Est. Il comprend une antichambre, deux salons, une salle à manger, le cabinet du mari possédant une bibliothèque, un piano, des potiches anciennes du Japon, une salle à manger, quatre chambres (une pour chacun des parents, une troisième pour les enfants, la quatrième pour les domestiques), l'office et les

⁵⁷⁶ 3^E26817, notaire Renoux, 16/02/1892

cuisines. La chambre de son épouse possède des tapisseries d'Aubusson d'époque Louis XVI. Il s'agit de l'appartement d'un grand bourgeois.

Le couple possède aussi un pied à terre parisien au 19 Boulevard Hausmann.

Auguste Ferber cède aussi les valeurs suivantes à son épouse lors de leur séparation :

- une action de la société St Gobain : 26000 Francs,
- une obligation de la société des mines de la Loire : 1050 Francs,
- 20 actions de la société des hauts fourneaux de Soyons : 5000 Francs,
- 60 actions de la compagnie des mines de Malacca : 25000 Francs,

En outre, Ferber cède 726150 Francs. Cette somme est due à l'intéressé aux intérêts de 5% par son frère Charles Ferber négociant directeur de la maison Louis Ferber et fils. Il verse encore à son épouse 5000 Francs en espèces provenant de ses comptes courants du crédit Lyonnais et de la société lyonnaise.

Le total des transferts se monte à 809977 Francs pour une dette de 928247 Francs. Il reste donc comptable de 118269 Francs envers son épouse.

Il se propose donc de vendre ultérieurement au profit de son épouse le Château de la Rue acheté en 1873 et situé dans le canton de Fribourg (Photographie ci-dessous).



163-Château de Rue, canton de Fribourg (http://fr.wikipedia.org/wiki/Chateau_de_Rue)

Les inventaires ne décrivent pas que des intérieurs bourgeois. L'appartement d'Albert Franck décédé en février 1867, limonadier au 20 rue de Penthievre (près de la place Carnot) n'a rien de comparable avec ceux du couple Ferber-Dobler. Franck vit avec sa femme et son enfant unique dans un deux pièces situé à l'entresol de son modeste débit de boissons composé d'un billard et de six tables cassées en marbre blanc.⁵⁷⁷ Le montant de l'actif s'élève à 1726 Francs dont 187 Francs de créances douteuses et mauvaises pour un passif de 3237 Francs.

Jean Stoecklé, employé de commerce, originaire de Haute Alsace, demeurant de son vivant 20 rue Lafond, est décédé le 4 février 1880. Ses héritiers sont ses frères et sœurs. Si la valeur du mobilier inventorié est très modeste, se montant à 180 Francs, 3740 Francs en billets de banque et 35 pièces d'or de 20 Francs ont été découverts dans un placard⁵⁷⁸.

En outre, l'intéressé possédait un titre de 50 Francs de rente à son nom, une action de la compagnie des eaux, 1078 Francs de bons du Crédit Lyonnais, 298 Francs sur un livret de caisse d'épargne, 300 Francs d'obligations de la ville de Lyon. L'actif se monte à 3749 Francs pour un passif de 297 Francs.

Le montant des obsèques est de 174,90 Francs.

2.2. Les contrats de mariage

Les contrats de mariage nous permettent d'analyser et d'apprécier les biens des futurs conjoints. L'importance des dots et des trousseaux varie en fonction de l'origine sociale des parents, de l'âge au mariage et de la profession ou non des enfants. L'étude porte sur une dizaine de contrats s'étendant de 1849 à 1893. L'éventail social des contrats de mariages est beaucoup plus large que celui des testaments ou des inventaires de biens. Ils donnent une vision plus réaliste de la société luthérienne de la seconde moitié du 19^e siècle. Les documents ne se limitent pas aux seuls négociants et banquiers. Tout un petit peuple de cuisinières, passementiers, ouvriers cordonniers apparaît.

On se marie entre personnes de même niveau social, originaires du même pays, parlant la même langue. Le contrat type est celui de la communauté réduite aux acquêts.

Charles Schoene, originaire de Saxe, ouvrier ébéniste aux Brotteaux, demeurant 22 rue Labédoyère, passe contrat de mariage le 21 décembre 1849 avec l'alsacienne Reisel Meyer, cuisinière alsacienne dont le père est musicien. Le trousseau de l'épouse se compose de

⁵⁷⁷ 3^E 26712, notaire Durand, 21/05/1867

⁵⁷⁸ 3^E 26761, notaire Renoux, 4/02/1880

nippes, linges, hardes, bijoux et joyaux pour une valeur de 1000 Francs et 2000 Francs en espèces provenant de ses économies. Quant à la dot du futur conjoint composé de linges et de vêtements, sa valeur n'a pu être estimée.⁵⁷⁹

Le contrat passé le 8 mars 1856 entre le passementier alsacien Georges Annaheim, demeurant 91 Montée des Carmélites, et sa future épouse mademoiselle Rochat, cuisinière originaire de Pontarlier, est le plus court de la série se limitant à une simple page. Il est seulement précisé que chaque futur conjoint constitue son trousseau lequel n'est pas décrit.⁵⁸⁰

Le contrat passé le 17 octobre 1864 entre Barthélémie Nuszbaumer, sans profession, demeurant à Vaise et Jean Plombier, chimiste de profession, décrit le trousseau de la jeune femme avec une extrême précision.

Il est composé de ses économies, linges, vêtements, bijoux et joyaux à son usage. Elle amène un lit avec trois matelas, un traversin, trois couvertures, six paires de draps, soit 2000 Francs et une somme de 600 Francs, don du père.

Le trousseau du conjoint se limite à son vestiaire et 300 Francs en espèces.⁵⁸¹

Le trousseau de Louise Beckensteiner, fille de Jean, propriétaire et marchand pelletier demeurant 14 rue Saint Pierre à Lyon, se monte à 6000 Francs. Il est composé de linges, vêtements, toilettes, dentelles, bijoux, diamants. Par ailleurs, elle apporte 40000 Francs en espèces. L'avoir du futur époux, Jean Fougerat, négociant, consiste en un vestiaire, 110 000 Francs en marchandises, créances, valeurs et espèces ainsi qu'une maison de campagne située à Ecully.

Le futur époux demeurera chargé du trousseau de son épouse dès le jour du mariage.⁵⁸²

Les trousseaux d'Eugène Hollinger, ouvrier cordonnier demeurant rue Mercière, et de sa future épouse, Rose Dance, piqueuse de bottines, se limitent à quelques habits, linges et objets divers.⁵⁸³

Le contrat le plus intéressant est celui passé le 26 mai 1886 entre Louise Henriette Noack, fille du docteur Rodolphe Noack, résidant au 4 rue des deux maisons à Lyon et Gustave Poussineau, sous-lieutenant au 10^e régiment de dragons de Montauban. Le père et le grand

⁵⁷⁹ 3^E 12169, notaire Berrod, 21/02/1849

⁵⁸⁰ 3^E 12419, notaire Durand, 8/03/1856

⁵⁸¹ 3^E 12455, notaire Durand, 17/10/1864

⁵⁸² 3^E 12458, notaire Durand, 23/09/1865

⁵⁸³ 3^E 26712, notaire Durand, 21/06/1867

père Noack sont deux membres éminents de la communauté luthérienne de Lyon. Les deux, en dehors de leur clientèle fortunée, soignent les pauvres de la paroisse.⁵⁸⁴

Le futur conjoint accepte une avance de 200 000 francs sur la succession Poussineau à venir.

Du côté Noack le trousseau se compose de linges, vêtements, dentelles et bijoux pour une valeur de 6000 francs et de 4000 francs de linge de ménage.

Le père alloue à sa fille un capital de 100 000 francs composé d'un titre mixte de 100 obligations nominatives de 500 Francs, 3 % du PLM (dites fusion 1866) pour une valeur totale de 38 300 Francs. Les dites actions pourront être vendues après le mariage sans le consentement de l'épouse.

La future épouse apporte une somme de 60 700 Francs en espèces qui sera remise au conjoint le jour du mariage.

Il est convenu que, sur les biens et les droits à recueillir par Louise Noack dans la succession du survivant de ses frères et de la mère, il sera distrait par les futurs époux, en espèces ou valeur de leur choix, un capital de 50 000 Francs qui aura nature dotale et pour lequel l'emploi ou le remploi sera obligatoire en acquisition d'immeuble situé en France, en rente sur l'État français, action de la banque de France, placements sur particuliers par privilèges ou hypothèques sur immeubles situés en France, soit actions obligations entièrement libérées du PLM, Orléans, du Midi, de l'Est et de l'Ouest, obligations du Crédit Foncier de France, diverses obligations dont les intérêts sont garantis par l'Etat.

Plus les dots sont importantes, plus les clauses de protection ou d'utilisation de ces dernières en cas de décès d'un des conjoints sont détaillées. Ainsi, il est précisé qu'en renonçant à la communauté, la future épouse ou ses héritiers aurait le droit de reprendre la constitution de la dot de la future épouse ainsi que tous les biens qui lui reviendraient par succession ou legs pendant la durée de la communauté.

Les dettes qui grèveraient les biens recueillis pendant la communauté seront réglées par celui des époux qui les aura contractées. Par ailleurs les biens qui pendant la communauté reviendraient à chacun des conjoints par succession, donation ou legs sont exclus de la dissolution pour être repris lors de la dissolution par chacun des époux.

⁵⁸⁴ 3^E 26 790, notaire Renoux, 28/05/1886

Le docteur Alphonse Noack le grand-père, le frère d'Henriette, une tante sont témoins lors de la signature du contrat.

Le brasseur Frédéric Durr, demeurant rue des remparts d'Ainay, veuf de Scheifer Marie, épouse une fille du quartier d'Ainay, Rosalie Laurencin, sans profession, dont les parents sont rentiers.⁵⁸⁵

Durr apporte en mariage habits, linge bijoux, à son usage estimés à 500 Francs ainsi que le fonds de fabricant de filtres et d'appareil pour la bière qui comprend : la clientèle, le matériel, l'outillage servant à son exploitation situé cours Suchet soit 10000 Francs.

Le trousseau de la future épouse se compose pour 2000 Francs de meubles et objets mobiliers et 18000 Francs en espèces et en valeurs de portefeuille au porteur.

On peut encore citer la dot de Louise Dobler qui se monte à 156000 Francs. Le trousseau était composé pour 6000 Francs de linges, vêtements et bijoux et de 150000 Francs offert par son père.⁵⁸⁶

Autre contrat concernant un négociant celui passé le 5 avril 1893 entre Charles Bonvalot, employé de commerce, certainement du négociant Louis Schwab, et Berthe Schwab, sans profession, fille du précédent.⁵⁸⁷ Le futur époux apporte pour 1500 Francs de meubles et objets mobiliers, une somme de 4000 Francs en dépôt chez un fabricant de foulards, 1500 Francs en espèces ainsi que 500 Francs de vêtements, linge et bijoux. La dot de l'épouse est d'un montant supérieur se composant de 5000 Francs de bijoux, joyaux, linges, vêtements, pour 1000 Francs de meubles et objets mobiliers et 14000 Francs en espèces.

Il est à noter que les deux futurs époux exploitent un fonds de commerce.

3. Divers actes notariés : procurations, obligations, quittance, faillites...

3.1. Jean Schlenker

Jean Schlenker est né en 1824 à Lanthausen, Duché de Bade. Il arrive à Lyon en 1841 à l'âge de 17 ans (registre paroissial 1860). L'intéressé est certainement venu à Lyon en tant que commis négociant. Une dizaine d'actes notariés permettent de mieux cerner son activité entre 1863 et 1870.

⁵⁸⁵ 3^E 26803, notaire Renoux, 19/03/1889

⁵⁸⁶ 3^E 26817, notaire Renoux, 16/02/1892

⁵⁸⁷

Jean Schlenker, banquier et négociant est certainement, avec le pasteur Mayer, l'un des deux personnages les plus importants de la communauté luthérienne entre 1858 et la déclaration de la guerre prussienne de 1870, où notre homme quitte brusquement la France pour Francfort après avoir organisé sa faillite et son divorce. Son nom apparaît en décembre 1859, date à laquelle il est nommé secrétaire du conseil presbytéral de l'église luthérienne. L'intéressé connaît des membres éminents de la société Lyonnaise, comme Jean Barthélémy Arles-Dufour ou Arthur Brölemann. En 1864, c'est lui qui est mandaté pour entamer les démarches en vue d'acquérir l'immeuble du 2 rue de Pavie. C'est encore lui qui met en contact l'église luthérienne avec le Cercle de l'Union Allemande composé de négociants, banquiers, suisses, allemands, français d'origine protestante.⁵⁸⁸

Schlenker pratique comme les plus grosses maisons la banque et le négoce. Il prête au grand commerce, à la Fabrique, aux marchands-soyeux et commissionnaires, aux industriels et maîtres-artisans⁵⁸⁹. A l'instar des principales maisons lyonnaises comme Morin-Pons, Evesque, Bröleman, la banque Schlenker est au cœur des flux d'argent et pratique un large escompte des traites commerciales.

En 1863, nous retrouvons Jean Schlenker aux côtés des commissionnaires comme Arlès-Dufour, de banquiers-soyeux Guérin, Morin-Pons et d'Henri Germain parmi un groupe d'hommes d'affaires et de notables de la région lyonnaise qui prend l'initiative de mobiliser leurs réseaux de relations locaux, parisiens et européens pour créer un nouveau type de banque « le Crédit Lyonnais » dont le siège sera à Lyon⁵⁹⁰.

Très rapidement Arlès-Dufour et Schlenker démissionnent, ce dernier le 18 novembre 1863⁵⁹¹.

La même année, la banque Veuve Andra Fauvel, dont il est associé, consent un prêt de 300000 Francs à Hyppolite Hostein directeur du théâtre impérial du Chatelet⁵⁹².

Le 30 octobre 1866, Jean Schenkler s'associe avec Edouard Jeanny, banquier propriétaire, Paul Dobler, employé de banque agissant pour le compte de sa mère, Jules de Frossard de Saugy, Augustin Marie des Marais, Joséphine Aubra pour créer une maison de

⁵⁸⁸ AELL, Registre du conseil presbytéral, 1859-1869, page 49

⁵⁸⁹ boninhub.free.fr/files/documents, Les banques rhône-alpines aux XIX^e et XX^e siècles », in Yves Lequin (dir.), Région Rhône-Alpes, 500 années-lumière. Mémoire industrielle, Paris, Plon, 1991, page 1.

⁵⁹⁰ boninhub.free.fr/files/documents, Les banques rhône-alpines aux XIX^e et XX^e siècles », in Yves Lequin (dir.), Région Rhône-Alpes, 500 années-lumière. Mémoire industrielle, Paris, Plon, 1991, page 3.

⁵⁹¹ Jean Bouvier, *Le Crédit lyonnais de 1863 à 1882. Les années de formation d'une banque de dépôt*. Paris, 1961. (Affaires et gens affaires, n° 23.) page 165 www.persee.fr,

⁵⁹² ADR, 3^E12449, notaire Durand, 4 mai 1863,

banque et de recouvrement. Il s'agit d'une société en nom collectif à l'égard de Schlenker. La raison sociale est Jean Schlenker et Compagnie. La société est créée pour une durée de 10 ans avec son siège rue Sainte Catherine. Le fonds social est de 1 300 000 Francs.

Schlenker, Jeanny, Dobler apportent chacun 300000 Francs, Frossard de Saugy 200000 Francs, Marie des Marais et Aubra 100 000 Francs. Les mises de fonds rapporteront 5%/an. Schlenker en tant que gérant percevra 60% des bénéfices⁵⁹³.

Jean Schlenker a pour client Jules Frossard de Saugy gérant de la société des chantiers de construction de la Buire.⁵⁹⁴

Il emploie des commis allemands, comme Jean Goetz et Louis Stöss commis-négociants, demeurant à Lyon, lesquels sont autorisés à signer les mandats, quittances de caisse⁵⁹⁵....

A l'exception de Paul Dobler, ses employés sont allemands, tels Charles Schopfer, Leopold Goetz, Théodore Stöss, Jean Held.⁵⁹⁶ Paul Dobler n'est autre que le frère de Louise Dobler épouse d'Ernest Ferber.

Schlenker a pour clients des négociants en vins, propriétaires et commerçants de Saint Emilion⁵⁹⁷, mais aussi des brasseurs lyonnais comme Jacob Eypper et Paul Corompt. Le premier, luthérien, propriétaire d'une brasserie située Cour Vitton, possède un compte courant chez Schlenker pour l'achat de cette demeure. Il a ouvert pour une durée non déterminée une ligne de crédit de 15000 Francs.⁵⁹⁸

En 1867, Paul Corompt, brasseur dans le quartier de la Guillotière depuis 1853, a souscrit au profit de la banque Schlenker une obligation solidaire au capital de 40000 Francs avec affectation hypothécaire. La garantie est une propriété sise à Lyon au lieudit de Montplaisir.

Schlenker avait ouvert deux autres comptes à Corompt : un compte d'encaissement avec un solde négatif de 94138.10 Francs et un compte en espèces de 25202 Francs. Au moment de la faillite de Jean Schlenker le 24 novembre 1870, le montant de la dette due par Corompt à la banque Schlenker est de 159507 Francs⁵⁹⁹.

La faillite de Schlenker intervient le 1^{er} août 1870 quelques jours après le début du conflit franco prussien.

⁵⁹³ ADR, 3^E26710, notaire Durand, Société Jean Schlenker et compagnie du 30/10/1866.

⁵⁹⁴ ADR, 3^E12458, notaire Durand, 20/02/1865,

⁵⁹⁵ ADR, 3^E 12461, notaire Durand, 3/04/1866,

⁵⁹⁶ ADR, 3^E26710, notaire Renoux, 31/10/1866,

⁵⁹⁷ ADR, 3^E17613, notaire Renoux, 16/09/1867,

⁵⁹⁸ ADR, 3^E 26720, notaire Renoux, 26/06/1869,

⁵⁹⁹ ADR, 3^E 26725, notaire Renoux, 24/11/1870,

Il existe un point commun entre Jean Ulrich Schallheimer et Jean Schlenker. A près d'un siècle de distance les deux hommes défendent les intérêts des allemands à Lyon, le premier en tant que syndic de la nation allemande, le second est le premier à exercer à Lyon dès 1860 la fonction de Consul, d'abord au titre du Grand-Duché de Hesse puis pour d'autres états allemands, parmi lesquels la Bavière et la Saxe. Après l'instauration en 1866 de la Confédération de l'Allemagne du Nord qui disposait également de son propre Service Etranger, Jean Schlenker est aussi nommé Consul de la Confédération d'Allemagne du Nord à partir de 1869⁶⁰⁰.

La séparation de biens entre dame Élisabeth Marie Durr et Jean Schlenker est prononcée par un jugement rendu par le tribunal de la ville de Lyon le 23 mars 1872⁶⁰¹. Passé cette date, son nom disparaît des chroniques lyonnaises.

3.2. Négociants et brasseurs

Les procurations et obligations nous permettent parfois de décrire et d'analyser les comportements des luthériens fortunés (négociants, brasseurs...) A travers la lecture des actes notariés nous apercevons de manière fugitive le milieu des brasseurs.

Le 27 novembre 1885, le brasseur luthérien et beau-frère de Georges Hoffherr, Mathieu Umdenstock, brasseur cours du midi, et Georges Lutzius, brasseur rue Thomassin, ont acheté conjointement un immeuble au 32 et 34 rue Thomassin au prix de 450000 Francs.⁶⁰² Cet immeuble va recevoir la quatrième brasserie du groupe Hoffherr-Umdenstock. La Brasserie Thomassin, appelée Brasserie Hoffherr est construite sur les plans de l'architecte Henri Despierre. Elle était considérée comme une des plus belles brasseries lyonnaises avec une salle, splendide, de 460m² qui pouvait recevoir 550 personnes.⁶⁰³

Georges Eypper brasseur demeurant cours Vitton emprunte à plusieurs reprises : auprès de Jean Schlenker, 15000 Francs avant 1870⁶⁰⁴ ; auprès de Joseph Chalamel, propriétaire rentier, 2000 Francs en 1873⁶⁰⁵ ; auprès de Claude Henry, jardinier de son état, 5000 Francs en 1873⁶⁰⁶ ; auprès de madame de la Fléchère, demeurant à Lyon, 3000 Francs en 1873⁶⁰⁷. En

⁶⁰⁰ Consulat Général de la République fédérale d'Allemagne
Lyon. Retrospective historique des Consuls allemands à Lyon,
<http://www.allemagne.diplo.de/Vertretung/frankreich/fr>,

⁶⁰¹ BML Journal de Lyon du 29 mars 1872

⁶⁰² ADR 3^E26790, notaire Renoux, 1^{er} juin 1886,

⁶⁰³ Conférence du 24/04/2010, Société des Amis de Lyon et de Guignol

⁶⁰⁴ ADR, 3^E 26720 et 3^E 26737, notaire Renoux, 26/06/1869, 26/06/1874

⁶⁰⁵ ADR 3^E26736, notaire Renoux, 29/11/1873,

⁶⁰⁶ ADR 3^E26736, notaire Renoux, 03/12/1873,

1874, il emprunte à nouveau 1000 Francs auprès d'un certain Hugues Cusset, propriétaire cultivateur à Curis au Mont d'Or.⁶⁰⁸

Si certains luthériens sont obligés d'emprunter dans le cadre de leurs affaires, d'autres, tels Jean Schneller, fabricant d'étoffes de soie, demeurant à Caluire, faubourg de Bresse et le négociant Charles Beckensteiner, demeurant rue du Bat d'Argent, prêtent l'un 4000 Francs à Jean Reffay, propriétaire⁶⁰⁹ et le second 15000 Francs à une rentière de Lyon, madame veuve Vilatte⁶¹⁰ et 16000 Francs à un propriétaire de Saint Gengoux le National.⁶¹¹

Comme au 18^e siècle, les membres de la bourgeoisie luthérienne possèdent des résidences, des campagnes plus ou moins vastes dans les monts du lyonnais et le sud de la Bresse. Certains investissent dans la pierre en se constituant une rente viagère comme le brasseur Jean Schmitt et son épouse Clotilde Opelt.⁶¹² D'autres investissent dans la terre ou vendent leur propriété suite à un départ précipité. Ainsi, le 20 juillet 1872, Henri Boettinger, industriel et chimiste de Wurtzbourg (Bavière), et mademoiselle Alvine Boettinger, demeurant à Heilbronn (Wurtemberg), vendent pour 94000 Francs à Jules Gavand, négociant lyonnais, une propriété située sur les communes de Brindas et Chaponost, composée d'une maison d'habitation, bâtiments d'exploitation, remise, cour et dépendances, écuries, jardins anglais, prés, terres et vignes d'une surface de 32 hectares. Cette vente est certainement à mettre en rapport avec le départ précipité d'une bonne partie de la communauté allemande lors du conflit franco-prussien de 1870. En effet, lors de la signature de l'acte de vente, ils sont représentés par Henri Conrad Deines, négociant allemand, demeurant cours Morand.⁶¹³

Pour Catherine Pellissier :⁶¹⁴ « attribut de la bourgeoisie et complément obligé du domicile urbain, la maison de campagne est constitutive des loisirs de l'élite. » En 1868, le négociant luthérien Christophe Beckensteiner achète pour 2400 Francs à Saint Didier au Mont d'Or, un terrain de 50 ares de terre et de luzerne. L'intéressé a certainement l'intention de construire une résidence secondaire sur ladite parcelle.⁶¹⁵

⁶⁰⁷ ADR 3^E26736, notaire Renoux, 03/12/1873,

⁶⁰⁸ ADR 3^E26737, notaire Renoux, 26/01/1874,

⁶⁰⁹ ADR 3^E12462, notaire Renoux, 07/07/1866,

⁶¹⁰ ADR 3^E26797, notaire Renoux, 22 et 24 octobre 1887,

⁶¹¹ ADR 3^E26798, notaire Renoux, 26 mars 1888,

⁶¹² ADR, 3^E12167, notaire Renoux, 8/02/1848,

⁶¹³ ADR3^E26734, notaire Renoux, 03/04/1873

⁶¹⁴ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELLISSIER, *les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du 19e siècle à nos jours*. Perrin, 2003, page 340

⁶¹⁵ ADR 3^E26717, notaire Renoux, 14 juillet 1868,

Quelques années plus tard, le 8 septembre 1873, Ernest Ferber, demeurant place Morand, achète pour 35000 Francs, une propriété située à la Pape, commune de Rillieux. Il s'agit d'une maison élevée sur terre-plein avec rez-de-chaussée, premier étage et greniers sur un terrain de 47 ares.⁶¹⁶

A Ecully, le négociant allemand Jean Godefroy Stengelin, membre du conseil presbytéral, a acheté une campagne. La demeure Second-Empire était entourée d'un parc. Habiter à Ecully est particulièrement valorisant, car c'est dans cette commune que se trouvent les plus belles villas⁶¹⁷.

Si nos luthériens sont propriétaires des résidences secondaires qu'ils occupent, ils continuent comme leurs prédécesseurs du 18^e siècle à être locataires des appartements dans lesquels ils vivent. Pour Catherine Pellissier : « être locataire, c'est le moyen de ne pas trop s'éloigner des siens et de résider dans les lieux les plus prestigieux ou les plus conformes à ses goûts⁶¹⁸. » Les négociants Richard Stetter (rue des Missionnaires), Jean Eggli (13 rue du Puits Gaillot), le commissionnaire et marchand de fourrure Jean Spiess (rue de Tournes), l'industriel Ernest Ferber (1 quai de l'Est) sont locataires comme le médecin luthérien Rodolphe Noack, résidant au 4 rue des deux maisons. « Ce dernier a pour voisin Alphonse Damour, avoué et membre du catholique Cercle de Lyon, Octave Mathevon, ancien bâtonnier appartenant à la très fermée Société des Bibliophiles Lyonnais et le receveur général Paul d'Aubarède » Pour la bourgeoisie lyonnaise louer son appartement est un moyen de se démarquer des autres bourgeoisies provinciales.⁶¹⁹

II. CHARITÉ, ŒUVRES SOCIALES ET PROSÉLYTISME

«L'Eglise n'est l'Eglise que lorsqu'elle est là pour les autres (Dietrich Bonhoeffer) ⁶²⁰»

1. Le premier diaconat

Selon le Pasteur Olivier Bres, la Révolution française a instauré l'égalité civile, mais a détruit les solidarités «organiques». Elle a créé une société d'hommes «libres et égaux», ne

⁶¹⁶ ADR 3^E26735, notaire Renoux, 8 septembre 1873,

⁶¹⁷ Bernadette ANGLERAUD, Catherine PELLISSIER, *les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du 19^e siècle à nos jours*. Perrin, 2003, page 341

⁶¹⁸ Catherine Pellissier, *la vie privée des notables lyonnais*, Editions lyonnaise d'art et d'histoire, 2^e édition 2001, page 27

⁶¹⁹ Catherine Pellissier, *la vie privée des notables lyonnais*, Editions lyonnaise d'art et d'histoire, 2^e édition 2001, page 27

⁶²⁰ Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, lettres et note de captivité, Labor et Fides page 453

pouvant compter que sur eux-mêmes dans le besoin. Elle a eu une action sociale limitée. Tout au long du XIX^{ème} siècle, il s'agira de protéger la société contre les pauvres, les «classes dangereuses». Au XIX^e siècle, la charité est chrétienne et très majoritairement catholique. L'église catholique accompagne les malades, les orphelins, les personnes âgées sans ressources, les déshérités. Face à ce monopole catholique, les églises protestantes créent leurs propres structures et associations pour leurs coreligionnaires en difficulté : missions, orphelinat, asiles.⁶²¹ Depuis la publication des articles organiques des cultes réformés et luthériens le 8 avril 1802 (18 germinal an X), l'Etat français a placé les religions protestantes et catholique à égalité.⁶²²

L'Église réformée développe ainsi plusieurs organes d'assistance, essentiellement le diaconat et les œuvres charitables. Le diaconat est une institution ecclésiastique ayant pour but le service des pauvres.

Pour le pasteur Mayer, « la plupart des familles appartiennent à la classe ouvrière de second rang, c'est-à-dire des ouvriers qui vivent au jour le jour et dont les ressources sont fort minimales et qui ont souvent besoin d'être secourus, surtout lorsqu'ils ont une famille nombreuse ce qui est le cas pour beaucoup d'entre eux.⁶²³ »

La diaconie apparaît avec le christianisme primitif. Olivier Bres constate que c'est la grande époque de la Diaconie, avec l'institution du ministère de diacre à côté de celui de l'évêque⁶²⁴. L'église offre alors à ceux qui ont faim de recevoir de la nourriture plutôt que de se soumettre au patronage des riches. Pour le pasteur Bres, « la diaconie offre à celles et ceux qui cherchent un sens à leur existence un lieu différent d'attachement et de vie commune plutôt égalitaire. » La diaconie, tant au sein de l'église réformée que luthérienne, est animée par des laïcs membres de leur église. L'article de Martha Gilson sur la charité protestante en France au 19 et 20^e siècle montre un certain mimétisme entre les deux églises luthérienne et réformée en matière d'œuvres sociales. Ces dernières sont créées par la haute société luthéro-réformée⁶²⁵.

⁶²¹ Pasteur Olivier Bres, *La diaconie*, Pastorale de l'ERF région parisienne du 25 septembre 2008

⁶²² Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIX^e- XX^e siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 63

⁶²³ AELL, Vie de la communauté, Compte rendu d'activité 1869

⁶²⁴ Pasteur Olivier Bres, *La diaconie*, Pastorale de l'ERF région parisienne du 25 septembre 2008 page 2

⁶²⁵ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIX^e- XX^e siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 65

En janvier 1860, le conseil presbytéral de l'église luthérienne met en place un diaconat composé de 10 membres⁶²⁶. La composition est rapidement portée à 12 membres, le 31 janvier 1860. Le diaconat est présidé par le pasteur Mayer avec pour bras droit le conseiller Noack. Le diaconat est composé majoritairement de négociants (4), d'un médecin, le docteur Noack, du relieur Lachenmeyer, du commis Pfendsach, du teneur de livres Forster et du cordonnier Schilfarth. Le diaconat comme l'a écrit Martha Gilson⁶²⁷ est encadré par des membres de l'église et au service des fidèles de l'église luthérienne. Compte tenu de sa composition, il est à la fois contrôlé par la haute société luthérienne et par le conseil presbytéral qui en fixe les règles de fonctionnement. Le contrôle du conseil presbytéral s'étend à l'ensemble des œuvres luthériennes.

L'église luthérienne comme l'église calviniste, en multipliant les créations d'associations: l'infirmerie, l'union chrétienne des jeunes filles, la société de dames, de jeunes gens, la société de lecture et de chants (dont certaines n'ont jamais vu le jour comme la société de secours mutuel ou une maison de refuge pour les domestiques allemandes célibataires), cherchent à consolider son implantation. Etre luthérien ou protestant implique un engagement caritatif.⁶²⁸

Le pasteur Mayer propose la mise en place d'une expérimentation sur une année, le but est de mieux contrôler les aides accordées aux pauvres en fixant une somme maximum à dépenser par diacre et par pauvre.

Par ailleurs le président du diaconat est chargé par le conseil de nouer des liens de confraternité avec le diaconat de l'église réformée.⁶²⁹ Des contacts sont pris avec les diacres de cette église. Le but est d'éviter les doublons ou les abus possibles au niveau des aides apportées aux pauvres par les deux églises⁶³⁰ et ce chaque fois qu'il s'agira de pauvres de langue allemande. Le pauvre est malhonnête, tricheur. La bourgeoisie se méfie de lui et cherche à le contrôler.

En février 1860, « des ouvriers luthériens allemands demandent leur admission comme membres actifs de la Société Protestante de Prévoyance et de Secours Mutuel et ce à la seule condition que cette admission ne leur ôte pas le droit aux soins généraux ou spéciaux,

⁶²⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 15

⁶²⁷ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 65

⁶²⁸ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 66

⁶²⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 25

⁶³⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 23

notamment le service d'enterrement de leur pasteur luthérien. Cette concession de la part de la société aurait pour conséquence l'absence de la présence d'une représentation de la mutuelle lors de l'enterrement. Le conseil prend contact avec la société mutualiste afin de savoir si l'admission de membres de l'église luthérienne serait possible avec les restrictions susmentionnées. Dans l'affirmative lesdits points devront être mentionnés dans les registres de la société. La société de prévoyance répond favorablement à la requête des ouvriers.⁶³¹ »

Faisant preuve d'un « désintéressement chrétien, » le docteur Noack propose au conseil presbytéral de soigner gratuitement « les malades de la paroisse » qui lui seraient envoyés par le conseil ou le Pasteur. Il accepte aussi de se déplacer à leur domicile aidé en cela par son fils. D'autre part, le docteur Noack recevra en son dispensaire les souffrants munis de cartes émanant de lui et délivrées par le conseil ou par le Pasteur⁶³².

Quelques mots paraissent nécessaires afin de présenter le docteur Alphonse Noack (10 mars 1809 - 1er mai 1885). Il est né le 10 mars 1809, à Leipzig. Docteur en médecine, il était directeur en 1839 du Leipziger Krankenhaus. Avant son installation à Lyon au début des années 1840, il collabora à la rédaction du Handbuch der homöopathischen Arzneimittellehre (Manuel de la théorie de médicament homéopathique). Il est considéré par les spécialistes en homéopathie comme l'un des pères de cette discipline. Son fils, Rodophe Noack, était médecin-homéopathe comme son père.



164-Alphonse Noack (<http://www.lexilogos.com/famille/index.htm>)

⁶³¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 23-25

⁶³² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 20-21

Le pasteur est le véritable patron des diacres auxquels il donne des indications afin de les guider dans leurs tâches aussi éminemment chrétiennes.

Le président estime que les diacres feront face à leur mission en ménageant les fonds de l'église tout en secourant les pauvres. Ils sont invités à s'adresser, dans les quartiers, aux fournisseurs attitrés des organismes de bienfaisance catholiques et réformés afin de bénéficier des mêmes réductions sur les achats et d'obtenir pour les pauvres des fournitures de bonne qualité. Des démarches seront entreprises en ce sens par le pasteur (ce qui accrédite l'existence d'un réseau de bienfaisance multi confessionnel) afin de veiller à la bonne répartition des fonds entre les pauvres.⁶³³

Le pasteur entreprend aussi des démarches auprès des services municipaux afin d'obtenir sa part dans la distribution municipale aux bureaux de bienfaisance. Selon le pasteur Mayer la part de l'église réformée serait de 15% du montant des distributions.⁶³⁴

Régulièrement, le pasteur invite les membres du conseil presbytéral à une participation plus active et plus personnelle aux activités charitables qui incombent à l'église.⁶³⁵

Le diaconat, outre l'aide apportée aux pauvres, prend à sa charge les visites dans les hôpitaux ainsi que des distributions aux malades luthériens. Cette mission incombe au diacre Jean Schilfarth lequel, au sein de l'église évangélique de 1845 à 1854, s'occupait des allemands. La somme de 100 Francs pour l'année lui est affectée⁶³⁶. Les visites des hôpitaux sont organisées deux fois par semaine afin de pouvoir identifier et visiter les malades luthériens.⁶³⁷ A partir de 1869, un diacre est chargé des visites aux hospices pour y découvrir les malades luthériens.⁶³⁸

En février 1862, le conseil presbytéral écrit au comité de bienfaisance municipal dans le but de revendiquer une part pour les pauvres luthériens dans la souscription en faveur des ouvriers sans travail. La réponse est négative⁶³⁹.

Le 14 janvier 1864 le pasteur émet l'avis suivant selon lequel « l'église doit aider les pauvres de son ressort le plus qu'elle pourra, mais elle doit soigneusement éviter de prendre à

⁶³³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 31

⁶³⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 32

⁶³⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 56

⁶³⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 65

⁶³⁷ AELL, registre du diaconat, 20 avril 1868

⁶³⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 23/07/1869

⁶³⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 72-73

sa charge des secours périodiques qui dégénèreraient en pensions ou subventions.⁶⁴⁰ » Martha Gilson constate que pour la période 1839-1857, l'église réformée privilégie l'assistance temporaire dans le but de lutter contre la dépendance⁶⁴¹. Les aides en nature apportées par les diacres luthériens oscillent entre 2 et 20 francs par mois. Le diaconat réformé essaie de mettre en place un système de prêt afin de responsabiliser les assistés. En cela sa position diffère et s'éloigne de celle du pasteur Mayer qui ne veut pas entendre parler de pensions ou de subventions.

La misère touche même les actifs : boucher, imprimeur, brasseur, garçon de café.⁶⁴²

Les échanges entre les deux diaconats, luthérien et réformé, sont assez réguliers, ainsi en mai 1865, Albert Fitler du consistoire de l'église réformée adresse une lettre au conseil presbytéral au sujet de la répartition des fonds alloués sur la souscription en faveur des ouvriers sans travail. La lettre est transmise à Paris avant réponse⁶⁴³.

En novembre 1866, le pasteur conseille aux diacres de donner des aides en nature (charbon, pain) plutôt qu'en argent aux pauvres qui en ont besoin⁶⁴⁴.

En 1868, la mairie de Lyon réorganise le bureau de bienfaisance. Elle crée un sous-comité spécial des cultes non catholiques dont le pasteur est un des membres.

Les diacres ne se contentent pas seulement de visiter les pauvres et les malades ou d'apporter des aides en nature. Il arrive fréquemment qu'ils trouvent un emploi, en plaçant une fille mère dans une famille ou un parent dans la difficulté aux chantiers de la Buire, dirigés par Frossard de De Saugy.⁶⁴⁵ Pour les protestants (luthériens ou réformés) le travail permet d'échapper à la misère.

En 1868 toujours, la mairie du 6^e a remis deux cents cartes donnant droit chacune à un kilo de pain auprès de certains boulangers désignés par le bureau central.⁶⁴⁶ Le diaconat doit rendre des comptes au bureau de bienfaisance. A cette fin, un système de feuilles de renseignement permet de suivre mensuellement les aides apportées à chaque individu ou famille.⁶⁴⁷ 140 familles sont secourues parmi lesquels de nombreux vieillards incapables de

⁶⁴⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 102

⁶⁴¹ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 68

⁶⁴² AELL, registre du diaconat, 2 mars 1869

⁶⁴³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 119

⁶⁴⁴ AELL, registre du diaconat 1860-1870, 27 novembre 1866

⁶⁴⁵ AELL, registre du diaconat, 4 mai 1868

⁶⁴⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 175 à 176

⁶⁴⁷ AELL, registre du diaconat, 10 juillet 1868

travailler et de gagner leur vie.⁶⁴⁸ Malheureusement ce fichier n'a pu être retrouvé lors du dépouillement des archives de l'église.

En 1869, 121 familles sont aidées, soit un total de 369 personnes. Cette année-là, le bureau de bienfaisance de la ville a mis à la disposition de l'église 4150 kg de pain, 167 hl de charbon soit 225 bennes de Lyon, 2 600 kg de riz et, à l'occasion de la fête de l'empereur, 75 kg de viande et 152 bons de fourneaux.⁶⁴⁹

Quelques mois avant le⁶⁵⁰ conflit Franco-prussien 321 pauvres sont inscrits auprès de la paroisse luthérienne.

En 1869, une société de couture composée de dames allemandes est créée sous la présidence du pasteur (32 membres). Cette association alimente le « vestiaire » en vêtements. Cette année-là, une vente de vêtements est organisée qui rapporte 6000 francs. Une société de couture a, par ailleurs, été créée parmi les membres de la communauté de langue française afin d'alimenter le vestiaire.⁶⁵¹

L'union allemande des jeunes gens est surtout fréquentée par des ouvriers qui passent un certain temps à Lyon. Cette association a pris un nouvel élan au commencement de l'hiver. Lors des réunions du dimanche, ces jeunes s'occupent plutôt de choses spirituelles. Le lundi et le vendredi, ils apprennent la langue française et le chant.

Des besoins urgents se font sentir pour la création d'une salle d'asile destinée aux enfants de moins de six ans ainsi que pour les domestiques allemandes qui arrivent à Lyon sans emploi et qui connaissent des problèmes matériels ou moraux dus à leur isolement.⁶⁵²

Lors de la séance du diaconat du 5 avril 1869, le pasteur Mayer rappelle que l'église ne peut assister que les personnes qui, par leur présence aux services divins, montrent qu'elles se rattachent à l'église luthérienne.⁶⁵³ De même, à Nîmes les assistés de l'église réformée ont l'obligation d'être présents au culte.⁶⁵⁴ Il y a donc de bons luthériens qui vont au culte et peuvent ainsi bénéficier des aides du diaconat et les autres, mauvais chrétiens, qui doivent se débrouiller par eux même. Comme l'écrit Martha Gilson : « Les bons pauvres, ceux qui

⁶⁴⁸ AELL, Vie de la communauté, Compte rendu d'activité 1868

⁶⁴⁹ AELL, Vie de la communauté, Compte rendu d'activité 1869

⁶⁵⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 13 mai 1870

⁶⁵¹ AELL, Vie de la communauté, Compte rendu d'activité 1869

⁶⁵² Société d'histoire du protestantisme, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A
Amsler MS 730 page 13 à 13 TER⁶⁵²

⁶⁵³ AELL, registre du diaconat, 5 avril 1869

⁶⁵⁴ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 68

travaillent sont sobres et bons croyants.... Les pauvres aidés par les œuvres de bienfaisance protestantes, bien qu'elles disent assister tout protestant dans le besoin sont donc choisis. »⁶⁵⁵

Durant la période du premier diaconat (1860-1870) les diacres luthériens, comme dans l'église réformée, sont tous des hommes. Les femmes (épouses des conseillers presbytéraux) qui appartiennent à la bonne bourgeoisie luthérienne sont chargés du patronage moral de la vente annuelle de 1868, comme madame Frossard de Saugy.

En 1869, Mesdames Schlencker (épouse du banquier) et Frossard de Saugy sont désignées par le conseil presbytéral comme déléguées auprès du comité de la vente annuelle à élire par les dames.⁶⁵⁶ Hommes ou femmes, ces grands bourgeois luthériens, comme leurs amis réformés, ont du temps à consacrer à la charité

2. La charité luthérienne 1870-1893

La nouvelle ère qui est en train de naître va remettre en cause l'ancienne approche de la charité.

En voulant s'occuper de justice sociale, l'Etat va entrer en concurrence avec les initiatives locales et privées.⁶⁵⁷ Ce nouvel interventionnisme de l'administration pousse à un contrôle plus strict des associations. Ces dernières doivent rendre des comptes en fournissant des justificatifs. Chaque pauvre est fiché par son église. Ce mouvement n'est pas nouveau, il est hérité du Second Empire.

L'action humanitaire ne se limite pas qu'à la ville de Lyon. En décembre 1873, la misère est telle en Alsace que la Société de Secours Mutuel d'Alsace-Lorraine demande qu'une quête soit organisée lors d'un culte de Lyon.

La misère persiste près de trois ans après le début du conflit en Alsace comme à Lyon. Une nouvelle démarche est entreprise auprès de la commission administrative du bureau de bienfaisance afin d'attirer l'attention sur les pauvres luthériens.⁶⁵⁸

En janvier 1874, les conseillers Frossard de Saugy et Hegmann ont un entretien avec le président du bureau de bienfaisance, Chabrières. Ce dernier leur conseille de lui écrire pour réclamer une aide de la ville au profit des pauvres luthériens. Il promet de transmettre cette

⁶⁵⁵ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 69

⁶⁵⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859-1869, page 185

⁶⁵⁷ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 70

⁶⁵⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 8 décembre 1873

missive au préfet pour lui prouver que les cultes protestants sont désavantagés. En attendant, il pense que la meilleure solution pour obtenir une aide est d'envoyer les pauvres à la mairie du quartier avec une règle de recommandation du pasteur Mayer.⁶⁵⁹

En 1877, le conseil et le diaconat sont préoccupés par la situation des pauvres. Les bureaux de bienfaisance de la ville ont été réorganisés, les présidents des consistoires en sont administrateurs de droit. Un bureau spécial concernant les cultes non catholiques est présidé par le maire du 5^e arrondissement. Les présidents des consistoires réformé et israélite siègent au sein de ce bureau. Mais l'église luthérienne, non reconnue comme consistoire, ne peut y participer. A plusieurs reprises, le pasteur fait remarquer que son église est reconnue par l'Etat et qu'elle est plus hiérarchisée que l'église réformée, rien n'y fait. Plusieurs fois, il plaide en faveur des pauvres alsaciens dont la majorité est luthérienne, en vain.

Pourtant en 1847, nous l'avons vu, le consistoire de Paris avait envoyé à Lyon le pasteur Burckhardt pour fonder une église luthérienne désignée sous le nom d'église consistoriale. En 1866 le consistoire de Paris insistait sur la transformation du statut de l'église en consistoire.

Le pasteur adresse une requête à l'inspection ecclésiastique de Paris, afin de créer un consistoire à Lyon.⁶⁶⁰ Cette démarche comme nous l'avons vu dans un précédent chapitre n'aboutira pas.

En décembre 1879, la banque Veuve Morin Pons adresse une correspondance au conseil presbytéral l'informant de la mise à disposition d'une somme pour les indigents dans la souscription ouverte par le Salut Public. Une autre aide est mise à la disposition de l'église par le bureau de bienfaisance⁶⁶¹.

3. Création du second diaconat 1893-1918 et la loi de 1905

La composition sociale du nouveau diaconat est très différente de celui du second Empire. Le diaconat est mixte (7 femmes pour 5 hommes) et sa composition sociale est à l'image de celle de la population luthérienne des années 1893-1918. Il s'agit majoritairement d'une population d'employés. Les hommes sont clerc de notaire, employé, ingénieur, négociant. Quatre des sept femmes diacres sont épouses de diacres, les époux des trois restantes sont employé, artiste-peintre et pasteur.

⁶⁵⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 11 janvier 1874

⁶⁶⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 21 décembre 1877

⁶⁶¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 30 décembre 1879

3.1. Les recettes

Dès 1894, les excédents des recettes du diaconat sont versés à la caisse d'épargne (340 francs en 1894). Cette politique du pasteur Henri Bach est reprise par son frère Jacques qui la développe.

De 1901 à 1914, le Pasteur Jacques Bach verse mensuellement des sommes en dépôt à la banque cantonale vaudoise de Lausanne. Pour le pasteur deux principes ont présidé à la constitution de ce fond : « La charité doit être faite avec discernement, autrement elle encourage l'esprit de mendicité et la paresse, démoralise le pauvre au lieu de l'aider à se relever et finalement lui fait plus de mal que de bien.

Une église possédant un immeuble avec presbytère, a besoin d'un fonds spécial pour l'entretien et les réparations. La charge du Pasteur et du conseil serait trop pénible si, pour chaque besoin ou accident, il fallait organiser une collecte spéciale. »

Grâce à l'aide d'Henri Stengelin, le Pasteur Bach peut mettre ses idées en pratique. Stengelin prend l'habitude de remettre tous les mois une somme de 200 à 300 francs au Pasteur, pour les pauvres et pour ceux qu'il envoie au Pasteur.

Cette somme mensuelle permet au pasteur de rembourser une dette de 800 francs puis il place l'argent à la caisse d'épargne. Le montant de l'épargne augmentant un compte est ouvert à la banque cantonale vaudoise à Lausanne. D'autres dons s'ajoutent à ceux de Stengelin, mais sont nettement moins importants. Deux ou trois ventes de charité organisée par des dames de l'église enrichissent encore le compte.

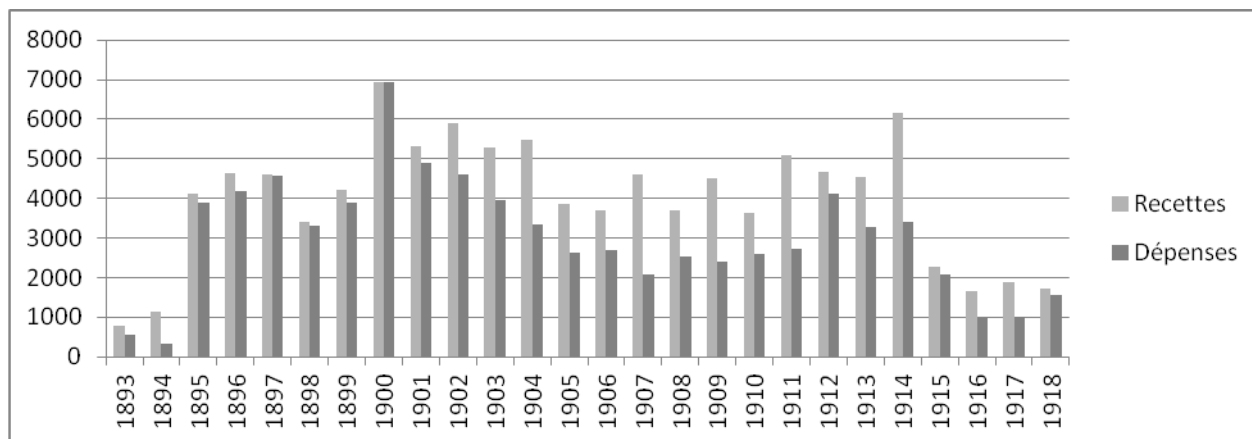
Avec ce fond, l'église peut faire face à toutes les dépenses extrabudgétaires: pauvres, passagers, colonies de vacances, imprimerie protestante, réparation de l'église, du presbytère, suffragant du pasteur pendant les vacances, etc. Pour le pasteur, il faut donc maintenir et accroître la réserve de Lausanne, car les dépenses auxquelles l'église doit faire face ne feront que croître avec les années.

Entre février 1895 et 1914, les dons de Stengelin représentent, suivant les années, entre 30% (1895) et 51% (1900) des recettes du diaconat. C'est une manne inespérée pour l'église qu'il convient de gérer avec sagesse en la plaçant en Suisse.

En 1914, 13400 Francs ont été placés à la banque cantonale vaudoise. Les placements sont éclectiques : obligations de la commune de Vevey, hôtel d'Evian. D'autres fonds sont

investis dans une usine productrice d'électricité (Jour d'Orbe), dans une fabrique de chocolats.

A la lecture du tableau ci-dessous, nous voyons clairement l'envolée des recettes à partir de 1895, ainsi que la chute de ces dernières en 1915 avec l'arrêt de la donation Stengelin.



165-Evolution des recettes et dépenses du diaconat (1893-1918)

L'arrivée du pasteur Jacques Bach est très visible dès 1901, avec l'accroissement de l'excédent pendant l'intervalle 1901-1915.

3.2. Les dépenses

De 1901 à 1910, les dépenses ne cessent de baisser. La politique d'investissement du pasteur se fait aux dépens des pauvres. De 1907 à 1911 et 1914, les recettes sont deux fois plus importantes que les dépenses.

En 1893, les diacres constatent que de nombreux allemands ou suisses allemands sont endettés. La misère est sans frontière. Malgré le différend opposant les églises luthériennes française et allemande, le diaconat français traite de la même manière les pauvres des deux communautés. De 1893 à 1898, 84 familles (soit plus ou moins 250 individus) sont aidées par les diacres. 52% de ces familles possèdent des noms à consonance germanique. Le nombre de familles secourues a baissé d'un tiers par rapport à 1869.

Madame Wullschlèger décrit la misère d'une famille secourue : « Le père de la famille Weidmer est au chômage. La famille vit dans un appartement très humide et malsain, un véritable galetas. La mère a les yeux malades et soigne les enfants à tâtons. Le conseil des diacres convient qu'il faut les faire inscrire à la société suisse et en tout cas les faire déménager de ce logement humide. » Les maladies et l'alcool frappent fréquemment les

pauvres : tuberculose, pleurésie typhoïde, gale chez les enfants. La mortalité est importante parmi cette population (cinq morts en mars 1894).

Le pasteur propose que les diacres se partagent la ville par quartier : quartier Perrache, la Guillotière, les Brotteaux, la Croix-Rousse, centre-ville. Les diacres sont titulaires de leur quartier et suivent toujours les mêmes individus. Les diacres envoient des enfants chez le médecin Perrelet qui les soigne gratuitement⁶⁶² ou le docteur Noack fils. Les malades sont régulièrement envoyés à l'infirmerie protestante.⁶⁶³ En 1894 sept enfants partent en vacances d'été pour 210 francs.

En 1895, les besoins des pauvres sont réels: 558 kilos de pain soit 176 francs, 110 bennes soit 8140 litres de charbon, 146 francs de besoins médicaux et pharmaceutiques, 128 francs pour le règlement de loyers non payés, 126 francs de pensions, 599 francs pour le poste « pauvres divers », 240 francs pour les colonies de vacances, 193 francs pour l'arbre de Noël, 150 francs en secours extraordinaires, 101 francs en cartes du dispensaires et vêtements.... Soit un total de 2110 francs ou 54% du budget du diaconat.⁶⁶⁴ Il arrive que certains pauvres soient secourus par les églises luthériennes et réformées sans que cela pose des problèmes au diaconat luthérien⁶⁶⁵. Les enfants orphelins sont renvoyés au pays ou placés dans des institutions.⁶⁶⁶

Chaque diacre s'attache d'une façon spéciale à une famille déterminée. Il doit se concentrer sur un objet particulier, un but à atteindre, celui de réveiller le sentiment religieux de certaines personnes ou familles accompagnées. Le but suprême est de ramener les brebis égarées au bercail. L'église s'intéresse surtout aux individus qu'elle peut remettre dans le droit chemin, celui de la religion.⁶⁶⁷

En cette fin de siècle, des familles arrivées de Suisse vivent dans la rue avant d'être secourues par le diaconat de l'église luthérienne.⁶⁶⁸

En 1899, une salle d'évangélisation est louée à Villeurbanne sur le budget du diaconat.⁶⁶⁹ En 1901, les postes précités se montent à 3380 francs soit 69% du budget du diaconat. En

⁶⁶² AELL, Diaconat 1893-1898, 28 novembre 1893

⁶⁶³ AELL, Diaconat 1893-1898, 27/03/1894

⁶⁶⁴ AELL, Diaconat, Registre des recettes et des dépenses 1893-1904

⁶⁶⁵ AELL, Diaconat 1893-1898, 6/03/1895

⁶⁶⁶ AELL, Diaconat 1893-1898, 24/04/1894

⁶⁶⁷ AELL, Diaconat 1893-1898, 21/10/1896

⁶⁶⁸ AELL, Diaconat 1893-1898, 21/10/1896

⁶⁶⁹ AELL, registre du conseil presbytéral, 1892 1906, 13 avril 1899

décembre 1908, la vente en faveur des pauvres rapporte 820 francs. Il s'agit d'un succès inespéré pour le pasteur Bach.⁶⁷⁰

En parcourant le registre des dépenses du diaconat, nous avons l'impression que le budget du diaconat est un budget annexe du budget de l'église. En 1914, le budget réservé à la charité descend à 25%. Le budget du diaconat est utilisé pour des usages multiples sans rapport ou ayant un rapport lointain avec la charité. En 1895, 900 francs sont dépensés pour l'achat d'une sculpture, 33 francs pour l'achat de fleurs pour l'église, l'organiste, l'accordage du piano.... En 1904, l'argent du diaconat sert à financer les missions intérieures et de Madagascar (159 francs). En 1914, 1008 francs, soit 30% des dépenses de l'année, sont utilisés pour les réparations de l'église. Cette année-là, 40% des recettes sont placées en Suisse.

Certaines années, le budget du diaconat dépasse celui de l'église. Depuis la séparation de 1890, le budget de l'église a fortement baissé. De nombreux travaux d'entretiens, d'achats de matériels ne sont possibles que grâce au budget du diaconat et à la donation Stengelin. Durant toutes ces années le diaconat apparaît comme la réserve financière de l'église luthérienne. En 1915 et 1916, deux sommes de 528 francs et 250 francs sont versés à l'église. Durant cette période, les dons en faveur des victimes de la guerre sont très modestes : 20 francs pour les blessés en 1915, 30 francs pour les orphelins de guerre en 1916 et 30 francs à un soldat et à un démobilisé en 1918. Dès 1914 avec la fin de cette donation des temps difficiles s'annoncent sur le plan financier.

3.3. Diaconat et loi de séparation de 1905

La loi de séparation de l'église et de l'Etat est accueillie sans inquiétude par l'église luthérienne de Lyon. La loi du 9 décembre 1905 demande une adaptation de la Constitution de 1872 au système associatif ainsi que la déclaration légale de statuts pour chaque association paroissiale et union d'associations. L'article 7 de la loi de 1905 impose la séparation des associations cultuelles et des œuvres charitables. La séparation autorise la transmission des missions de charité à des associations reconnues d'utilité publique. Ces associations ainsi reconnues reçoivent les dons matériels anciennement adressés aux Églises.⁶⁷¹ Pour le pasteur Bach : « La vie de l'église n'est pas une question d'argent mais une

⁶⁷⁰ AELL, registre du conseil presbytéral, 1906-1944, 15décembre 1908

⁶⁷¹ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, le mouvement social, 2011 /1 n°234, page 72

question de foi. Si nous avons la foi, l'argent se trouvera. Notre porte reste ouverte à tous, même aux pauvres qui ne pourraient nous apporter aucun concours pécunier.⁶⁷² »

Jusqu'à la loi de Séparation, les diaconats sont les courroies de distribution des conseils presbytéraux dans le domaine de la charité et du social. La nécessité de séparer le cultuel des autres activités rend les diaconats indépendants au sein de l'église réformée. A Lyon, l'Association de bienfaisance des protestants réformés de Lyon et de sa banlieue est créée le 8 décembre 1906. Cette association régie par la loi de 1901 n'a plus de liens directs avec l'église réformée. Pour les réformés lyonnais, l'association est le plus sûr moyen de continuer l'œuvre du diaconat⁶⁷³. Au sein de l'église luthérienne, la situation est différente. En 1905, suite à la loi de séparation de l'église et de l'état, le diaconat cesse officiellement de fonctionner. Toutefois, rien ne change dans la pratique. Contrairement à l'église réformée, le conseil presbytéral n'a pas créé une association de bienfaisance, simple oubli ou intention délibérée ?

Il faudra attendre le 24 février 1936 pour que le Bureau de l'Enregistrement s'aperçoive, 31 ans après la publication de la loi de séparation, que l'association culturelle avait des liens avec des œuvres de bienfaisance.⁶⁷⁴

3.4. Evangélisation des populations ouvrières

En 1899 le pasteur Jacques Bach évangélise les quartiers ouvriers de Villeurbanne. A cette fin, il loue une salle d'évangélisation et un culte régulier est organisé le dimanche à 7h30 ainsi qu'une école, le jeudi.⁶⁷⁵ En moyenne, 20 personnes participent au culte à Villeurbanne. Le pasteur constate une baisse de l'assistance à Villeurbanne en hiver. Toutefois de nouvelles familles ont pu être contactées et rattachées à l'église luthérienne. Compte tenu des résultats, la chapelle est maintenue. Le culte de Lyon est bien fréquenté et les collectes pour les pauvres sont fructueuses.⁶⁷⁶

En novembre 1911, le pasteur Jacques Bach parle de son projet d'évangélisation des milieux ouvriers catholiques dans la partie des Brotteaux comprise entre le cours Lafayette et le cours Vitton, la rue Garibaldi et le boulevard des Brotteaux. Le local se situe au 141 rue Cuvier. Selon le pasteur cette œuvre est absolument nécessaire au développement de l'église.

⁶⁷² AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 7/01/1906

⁶⁷³ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 71 à 72

⁶⁷⁴ AELL, Diaconat, fonds du diaconat.

⁶⁷⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 13/04/1899

⁶⁷⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 20/04/1900

Elle pourrait devenir une pépinière de nouveaux membres de l'église.⁶⁷⁷ Le pasteur Jacques Bach se rend compte que l'avenir de l'église passe par la conversion de nouveaux fidèles afin de compenser le départ de la communauté allemande. En 1911, la vie de la communauté semble tournée vers l'avenir. L'activité des associations est satisfaisante puisque l'union chrétienne des jeunes filles compte 40 membres contre 35 en 1894⁶⁷⁸ et l'Union des jeunes gens 15 membres.

III. L'ÉDUCATION

1. Les écoles

1.1. Création et développement (1863-1870)

Dès sa nomination comme pasteur de l'église luthérienne de France en 1858, le pasteur Mayer comprend que son nouveau statut lui impose de nouveaux devoirs. Il s'agit d'assurer l'avenir de la paroisse en établissant un culte en langue française. En effet, tous les luthériens habitant Lyon ne sont pas allemands. Les enfants voire les parents allemands ou d'origine allemande sont instruits en français dans les écoles françaises et deviennent français de mœurs, d'habitude, de tempérament et même de nationalité, soit par option, soit par mariage ou naturalisation. Mayer ne perd jamais de vue le fait que les nouvelles générations représentent l'avenir de la communauté, n'en déplaise à certains membres nationalistes de la communauté allemande⁶⁷⁹.

Il n'est pas raisonnable de fonder une église durable avec une église allemande dont le pourcentage des membres baisse depuis le début du 19^e siècle. Une bonne partie de la communauté allemande est nomade, composée de domestiques venant chaque hiver à Lyon pour se placer dans quelques familles et disparaissant au printemps et de quelques jeunes et employés qui débarquent à Lyon pour apprendre la langue française et le commerce. Cette population, composée principalement de célibataires, demande un culte allemand. Elle n'apparaît que très peu dans les registres de mariages et de décès⁶⁸⁰. Le pasteur Mayer s'intéresse aux luthériens qui s'installent sur le long terme à Lyon et qui auront de moins en moins besoin du culte allemand.

⁶⁷⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 29 à 31, séance du 15/11/1911

⁶⁷⁸, registre du conseil presbytéral 1892 1906, séance du 30 mars 1894

⁶⁷⁹ SHP, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A Amsler, page 11

⁶⁸⁰ SHP, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A Amsler, page 12

Il décrit ainsi son église luthérienne: « Mon église est comparable à un arbre dont les racines et le tronc sont allemands mais dont les branches sont françaises, branches greffées sur le tronc, si vous le voulez, mais branches qui porteront des fruits français.⁶⁸¹ »

A l'été 1860, Mayer rencontre le souverain du Wurtemberg à Stuttgart. Ce dernier attire son attention sur l'établissement d'une école, œuvre qu'il cherchera à aider. Pour le souverain, les écoles sont un lieu de catéchisation, elles assurent la permanence et la cohésion du luthéranisme. Au Wurtemberg, l'école est obligatoire depuis le 16^e siècle. Dès les origines un réseau d'écoles a été mis en place afin d'assurer aux enfants l'apprentissage de la vraie foi.⁶⁸²

Afin de pouvoir ouvrir cette école, l'église devra se mettre en conformité avec les lois françaises en ayant un maître qui possède les diplômes exigés pour les instituteurs.⁶⁸³

Les démarches à entreprendre pour l'établissement d'une école sont assez longues. Une pétition est adressée au consistoire de Strasbourg dans le but de le prier d'établir une école autorisée par l'Etat et la ville, rattachée à l'église luthérienne de Lyon⁶⁸⁴. En août 1863, sur son chemin vers Lubeck, le pasteur s'arrête à Paris pour traiter de la question des écoles.⁶⁸⁵ En décembre 1863, un instituteur est engagé avec un salaire de 1000 francs.

La déclaration exigée par la loi pour l'ouverture d'une école ayant été faite le 18 novembre 1863, le conseil presbytéral décide que l'école de garçons ouvrira le 21 décembre 1863 avec 21 élèves⁶⁸⁶. Dans un premier temps, faute d'une institutrice, l'école des filles doit attendre.⁶⁸⁷

Dès janvier 1864, le conseil s'inquiète de la baisse de moitié de l'effectif des garçons. Les conseillers invitent le pasteur Mayer à hâter l'installation de l'école des filles qui pourrait garantir l'avenir de l'école luthérienne.⁶⁸⁸ Une institutrice alsacienne, mademoiselle Arendt est enfin engagée. Toutefois, cette dernière n'a pas l'âge requis pour enseigner. Pour contourner ce problème, le pasteur contacte une certaine Lydia Barbegat qui consent à se constituer directrice de l'école des filles et à représenter l'école vis-à-vis de l'administration en attendant que l'institutrice atteigne l'âge réglementaire. Le pasteur utilise donc un prête-

⁶⁸¹ SHP, MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A Amsler, page 12

⁶⁸² Élisabeth BERLIOZ, Les écoles du pays de Montbéliard (1724-1833), *Histoire de l'éducation* Numéro 110 (2006), Les protestants, l'école et la laïcité, XVIIIe-XXe siècles

⁶⁸³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 54

⁶⁸⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 57

⁶⁸⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 95

⁶⁸⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 99

⁶⁸⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 99

⁶⁸⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 101

nom pour permettre à sa jeune institutrice de continuer d'enseigner.⁶⁸⁹ En février 1864, suite à l'inspection des écoles de filles par un membre de la mairie, les locaux sont approuvés.⁶⁹⁰ L'école des filles peut enfin ouvrir officiellement.

Les instituteurs doivent consacrer 7 heures par jour au service de l'église. L'enseignement se fait pour moitié en allemand pour moitié en français.⁶⁹¹ La particularité que constitue cet apprentissage des deux langues est une garantie de succès. C'est un service signalé aux allemands et coreligionnaires (affiche ci-dessous). Les cours sont en français le matin de 9 heures à 12 heures et en allemand l'après-midi de 14 à 17 heures. De midi à deux heures, les jeunes filles et les garçons sont gardées par la concierge et un ancien bucheron.⁶⁹²

Filles et Garçons reçoivent des cours d'histoire-géographie, de français, d'arithmétiques, de calligraphie, de dessin, de chant et d'histoire sainte. Par ailleurs, les filles bénéficient de travaux d'aiguilles.

Un comité des écoles constitué de 12 membres de la paroisse est créé en mars 1864.⁶⁹³ Ce comité est majoritairement composé de notables des classes dirigeantes dont 6 membres du conseil presbytéral. On y trouve 6 négociants-banquiers et 1 médecin. Comme pour le conseil presbytéral, les classes dirigeantes gardent le contrôle des écoles. Le petit peuple luthérien est seulement représenté par le cordonnier Bauer.

Dès avril 1864, l'institutrice qui ne satisfait pas le pasteur est remplacée par Monsieur Heilmann âgé de 24 ans parlant français et allemand.⁶⁹⁴ Toute l'histoire des écoles sera marquée par les difficultés pour trouver les candidats idoines, c'est-à-dire jeunes et ne coûtant pas trop cher en rémunération tout en restant de qualité.

⁶⁸⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 104

⁶⁹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 105

⁶⁹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 104

⁶⁹² AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 110

⁶⁹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 106

⁶⁹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 107



ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DE LA CONFESION D'AUGSBOURG,
Rue de Pavie, 2, à Lyon.

COMITÉ DES ÉCOLES.

AVIS. — L'instruction forme, à notre époque, un des besoins le plus incontesté.

Elle peut offrir aux moins favorisés par la fortune, la possibilité de gagner leur vie honnêtement et de faire une carrière honorable.

De **bonnes Ecoles** sont la base de l'instruction et d'une éducation solides.

Aujourd'hui surtout, où la facilité des communications rapproche les peuples, la connaissance de deux langues vivantes sera une garantie de plus de succès.

Nous avons donc pensé qu'en fournissant aux enfants l'occasion de recevoir une bonne instruction élémentaire dans les langues française et allemande, nous rendrions un service signalé à nos compatriotes et à nos coreligionnaires en général.

Partant de ces points de vue, nous avons ouvert, rue de Pavie, n° 2, au 1^{er}, près la place des Cordeliers, une **Ecole de Garçons** et une **Ecole de Filles**, dans lesquelles on enseignera l'Allemand, le Français, l'Histoire, la Géographie, l'Arithmétique, la Calligraphie, le Dessin, le Chant et l'Histoire Sainte.

L'enseignement se fera de 9 heures à midi en langue française; et le soir, de 2 à 5 heures, en Allemand.

Les petites filles seront instruites, en outre, dans les travaux d'aiguille. **L'enseignement est entièrement gratuit.**

Les soussignés tiendront à honneur de contribuer à la prospérité des Ecoles par une surveillance active et intelligente. Ils sont disposés à donner les renseignements qui pourront intéresser les parents.

ZUR NACHRICHT. — Gute Schulen sind unstreitig eines der grössten und wichtigsten Bedürfnisse unserer Zeit. Ein gründlicher Unterricht und eine zweckmässige Erziehung machen es auch dem Aermsten möglich, sich den noethigen Unterhalt und eine ehrenvolle Stellung im Leben zu erwerben. Namentlich ist die Kenntniss von zwei lebenden Sprachen, bei dem gegenwaertigen raschen Verkehr der Voelker, ein wesentliches Mittel zu einem guten und sicheren Fortkommen in der Welt. Wir sind daher überzeugt, dass wir unseren Lands- und Glaubensgenossen in hiesiger Stadt keinen grösseren Dienst erweisen koennen, als wenn wir ihnen Gelegenheit verschaffen, ihre Kinder im Deutschen und Franzoesischen, sowie in den uebrigen Schulfachern gruendlich unterrichten zu lassen.

Zu diesem Zweck haben wir, rue de Pavie 2 au 1^{er} près de la place des Cordeliers, eine Knaben- und Maedchenschule errichtet, in welcher Vormittags 3 Stunden in franzoesischer, und Nachmittags 3 Stunden in deutscher Sprache Unterricht im Lesen und Sprechen, in Geschichte und Geographie, Rechnen und Zeichnen, Gesang und biblischer Geschichte, und im Schoen- und Rechtschreiben gegeben wird. Die Maedchen erhalten auch Unterricht im Naehen, Stricken und andern weiblichen Arbeiten. **Aller Unterricht ist unentgeltlich.**

Schulzeit Vormittags von 9-12 und Nachmittags von 2-5 Uhr.

Die Unterzeichneten haben es sich zur Pflicht gemacht, ueber den Unterricht und den Gang dieser Schulen mit allem Fleiss zu wachen und ihr Gedeihen nach besten Kraeften zu foerdern; auch stehen sie zu jeglicher naeheren Auskunft bereit.

Lyon, le 24 Mars 1864.

LES MEMBRES DU COMITÉ DES ÉCOLES:

MAYER (G.), pasteur, président du Comité, cours Morand, 14;	BAUER (D.), cordonnier, Grande-Rue de la Guillotière, 9;	SIEBENPFEIFER (F.), négociant (au Cardinal), rue Centrale, 30;
STENGELIN (J.-G.), banquier, vice-président, rue Puits-Gaillot, 31;	FROSSARD DE SAUGY (Edouard), aux ateliers de construction de la Butte;	STETTER (R.), négociant, Kayser-Siegfried, place Tholozan, 24;
STEINHEIL (F.), négociant, vice-secrétaire (maison C. F. Dambmann et Comp.), rue Lafont, 24;	KIRCHHOFFER (G.), pasteur-vicaire, rue de Sèze, 11;	SCHLENKER (Jean), consul de Bavière, de Wurttemberg, de Hesse-Grand-Duché, de Saxe-Weimar et de Francfort-sur-Mein, secrétaire.
	MUNCH (R.), négociant, rue Mulet, 12;	
	Docteur NOACK (Alphonse), rue Constantine, 1;	
	REIFFINGER (G.), directeur de la Compagnie générale de Navigation mixte, quai de Vaise, 27;	

NOTA. — Le dimanche matin, de 9 à 10 heures, il y a instruction religieuse; nos élèves sont tenus d'y assister régulièrement.

La confirmation aura lieu, cette année, dans notre église, le 3 mai, jour de l'Ascension. Nous prions nos fidèles de prendre part à cette solennité.

— Lyon, imprimerie H. Bouché.

NOTA. — Am Sonntagmorgen von 9-10 Uhr ist Kinderlehre; unsere Schüler sind verpflichtet, regelmässig in derselben zu erscheinen.

Die Confirmation wird dieses Jahr am Himmelfahrtsfest, also am 3 Mai in unserer Kirche statt haben, die Gemeinde wird zur Theilnahme an dieser feierlichen Handlung eingeladen.

166-Affiche publicitaire des écoles 1864

Le 14 novembre 1864, une classe supérieure intitulée l'externat est créée. L'anglais est enseigné dans cette classe qui disparaîtra en 1870. Jean Schlenker est chargé d'étudier la question des « droits de pension de l'externat.⁶⁹⁵ » En mai 1865, ces droits d'inscription sont fixés à 200 francs par an.⁶⁹⁶

⁶⁹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 113

⁶⁹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 119

En février 1866, le pasteur Mayer souhaite réorganiser le chant d'église en le faisant marcher de front avec l'enseignement musical des écoles. C'est un moyen peu coûteux pour l'église de se doter d'une chorale.⁶⁹⁷

En juin 1868, 130 enfants fréquentent l'école sans aucune aide du conseil municipal. Le conseil presbytéral saisit le consistoire de Paris afin qu'il prenne toutes les mesures nécessaires pour l'obtention d'une subvention de la ville de Lyon.⁶⁹⁸ En juillet 1869, à la suite de visites faites par Jean Godefroy Stengelin à deux membres du conseil municipal messieurs Montessuy et Bellon, il semble que le dossier soit sur de bons rails.⁶⁹⁹ En septembre le pasteur fait part de son contentement, les examens des écoles étant considérés comme satisfaisants.

Alors que les écoles luthériennes de Lyon sont au pic de leur succès, le pasteur Mayer envisage de créer un second établissement à Saint-Etienne afin de répondre aux besoins des parents luthériens stéphanois. Dans cette entreprise le pasteur Mayer ne connaîtra pas le même succès qu'à Lyon sept années auparavant. Les conditions politiques ont changé. Les relations franco-prussiennes sont au plus bas en cette année 1870. Alors que la guerre a éclaté, le pasteur Mayer reçoit une lettre de la mission allemande de Paris datée du 9 septembre 1870 (copie de la lettre page suivante). Le comité de la mission demande au pasteur de ne pas ouvrir l'école de Saint-Étienne, il se trouve dans une telle situation financière qu'il ne pourra pas accompagner le projet.⁷⁰⁰

⁶⁹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 142

⁶⁹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 174

⁶⁹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 23 juillet 1869

⁷⁰⁰ AELL, Ecole luthérienne, 9 septembre 1870

EGLISE ÉVANGÉLIQUE
DE LA
CONFESSION D'AUGSBOURG
A PARIS

Mission allemande & française
Paris, le 9 Septembre 1870
Rue des Moines, 16. Pfender

Cher frère.

Je suis chargé par le Comité
de la Mission de vous prier de
votre nom de ne pas suivre main-
tenant le école de St Etienne, si
cela n'est pas fait d'office, car le
Comité se trouve dans une situation
financière telle, qu'il ne pourra
sans doute pas accomplir tout
ses engagements. On ne pourra
peut-être même pas continuer
l'allocation que nous recevions
pour votre vie. Notre Eglise trouve
une très vive douleur, comme
notre pauvre patrie. Mais nous
espérons en Celui qui conduit
le cours de l'histoire; qu'il

167-Extrait de la lettre de la mission allemande du 9 septembre 1870

1.2. 1871-1890 Un lent déclin

Ces années sont principalement marquées par les relations en dents de scie entre l'Hôtel de ville de Lyon et le conseil presbytéral. Ces subventions que la paroisse se plaignait de ne pas percevoir sont enfin versées fin 1870. La mairie alloue 1800 francs pour les écoles malgré leur caractère allemand. Cette somme est complétée par un versement de 500 francs du conseil départemental pour les écoles.⁷⁰¹

Toutefois, par la suite, le conseil municipal refuse de subventionner les écoles au motif que le conseil presbytéral ne veut pas exclure la religion de l'enseignement. Le pasteur reçoit une lettre en ce sens de la mairie l'informant qu'elle cesse tout paiement au profit des cultes. En conséquence, l'appartement du pasteur est rayé du budget.⁷⁰² Des démarches sont immédiatement entreprises auprès du ministre des cultes et du préfet, ce dernier promettant une réponse positive.

Les conséquences de la guerre de 1870 se font encore sentir en 1872. Après bien des hésitations, le couple d'enseignants alsaciens décide de retourner en Alsace, obligeant le conseil presbytéral à chercher en urgence deux nouveaux instituteurs.⁷⁰³ La nouvelle institutrice recrutée se plaint, peu de temps après son installation, de l'insuffisance de son traitement. Une augmentation de 200 francs est donc votée.⁷⁰⁴ Mais, inquiet de la faiblesse des connaissances de l'institutrice, le conseil presbytéral préfère s'en séparer en mars 1873.⁷⁰⁵ La paroisse ne semble pas tirer des leçons du passé. En voulant payer chichement ses enseignants, elle prend le risque d'engager des éléments de mauvaise qualité. Une nouvelle enseignante est engagée pour un salaire annuel de 1200 francs. Le traitement a peu évolué par rapport à 1863 (200 francs de plus).⁷⁰⁶

Au printemps 1874, le pasteur rencontre le préfet qui lui confie que l'école luthérienne a les mêmes droits que les autres. Il défend la position de l'église devant le conseil municipal,⁷⁰⁷ mais ses démarches restent infructueuses. Le conseiller Stengelin rencontre à son tour des membres du conseil municipal qui se montrent hostiles aux œuvres luthériennes, car ils considèrent l'église comme une œuvre nationale allemande. C'est sans doute la conséquence à la fois de la guerre de 70 et des souvenirs du financement allemand de la

⁷⁰¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 22 janvier 1871

⁷⁰² AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 9 juillet 1871

⁷⁰³ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 17 mai 1872

⁷⁰⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 22 décembre 1872

⁷⁰⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 30 mars 1873

⁷⁰⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 5 décembre 1873

⁷⁰⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 11 janvier et 12 avril 1874

paroisse. Autre motif avancé par les élus pour motiver leur refus, la municipalité manque de fonds.⁷⁰⁸

En 1875, la valse des enseignants continue. Ils quittent Lyon pour des raisons familiales ou répondent à des offres d'emploi plus alléchantes car mieux rémunérées. Deux instituteurs sont engagés avec un traitement de 1800 francs par an.⁷⁰⁹

En ce début d'année 1876, le pasteur s'active afin de récupérer des subventions pour les écoles : pétition accompagnée d'une lettre du consistoire de Paris adressée au préfet avec l'aide du consul Osterhaus, rencontre avec l'inspecteur des écoles primaires monsieur Chambellan qui se montre plutôt bienveillant. Le préfet Welche promet son appui ayant entendu parler des efforts de moralisation de l'église luthérienne.⁷¹⁰ Nous sommes en effet en pleine période d'Ordre Moral. Un nouvel instituteur annonce son départ, immédiatement remplacé par un enseignant débutant au salaire de 1500 francs par an.⁷¹¹ Depuis que la ville a retiré sa subvention en 1872, il est très difficile de conserver les instituteurs. D'autant que, ces derniers ne sont pas faciles à trouver, car ils doivent pouvoir enseigner en allemand et français.⁷¹²

Compte tenu du changement de statut des écoles les instituteurs doivent désormais venir de Montbéliard, territoire français. Ce qui est le cas en cet automne 1876.⁷¹³ Le temps pressant pour remplacer deux enseignants démissionnaires, le pasteur décide de présenter les entrants à l'inspecteur d'académie sans avoir l'aval du consistoire de Paris.⁷¹⁴

Après deux années de négociations, l'église obtient enfin gain de cause auprès de la mairie pour les subventions des écoles, toutefois le texte peut prêter à malentendus. Compte tenu des dépenses des écoles (8800 francs), le conseil municipal devrait allouer 4400 francs au lieu des 1800 précédemment versés mais il est allé trop loin en signant cet accord qui met les écoles en tutelle. Le consistoire de Paris doit à nouveau être saisi et son inspecteur, malgré les assurances de monsieur Bouvet de la ville de Lyon, considère que le consistoire de Paris ne doit pas approuver la délibération du conseil municipal, afin de pouvoir faire annuler, en cas de besoin, cette communalisation insidieuse et partielle des écoles pourtant acceptée par le conseil presbytéral. Pour l'inspecteur, si communalisation il y a, elle doit être totale à l'instar

⁷⁰⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 5 juillet 1874

⁷⁰⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 5 juillet 1875 et 27 décembre 1875

⁷¹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 15 janvier 1876

⁷¹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 16 février 1876

⁷¹² AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 19 mai 1876

⁷¹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 17 octobre 1876

⁷¹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 7 novembre 1876

des écoles luthériennes de Paris. Il estime qu'une prise en charge partielle ne peut être que source de conflits ultérieurs.

Mais pour monsieur Bouvet, il serait difficile de faire passer un tel accord au sein du conseil départemental de l'instruction publique composé d'éléments éminemment catholiques et qui sont plutôt hostiles envers l'église luthérienne. Ils s'opposeront de manière acharnée à la communalisation des écoles de peur que Mayer ne crée d'autres établissements.⁷¹⁵ Pour ce dernier, les écoles ont de nombreux adversaires. Pour Bouvet, « à Lyon contrairement à Paris on est souvent obligé de faire comme on peut et non comme on devrait. »

Quelques mois plus tard, s'étant certainement aperçu de son erreur, le conseil municipal voudrait transformer la participation pour moitié aux dépenses de l'église en une subvention annuelle de 2500 francs.⁷¹⁶

L'affaire de la communalisation des écoles trainant en longueur, à l'automne 1877, le pasteur saisit l'inspecteur du consistoire qui se tourne vers le directeur de l'enseignement au ministère de l'instruction publique. Dans les jours qui suivent, le dossier se débloque par une visite préliminaire de l'architecte de la ville. Quinze jours plus tard, le conseil municipal envoie un de ses adjoints pour s'entendre avec le conseil presbytéral sur le bail des écoles.

Les deux parties trouvent un accord qui sera proposé pour validation au préfet. La ville prend à sa charge toutes les dépenses à savoir :

- Salaires des instituteurs 3400 francs,
- Indemnités de logement 600 francs,
- Loyer des écoles 2500 francs,
- Chauffage 300 francs

Soit un total de 6800 francs dont la moitié devra être remboursé par le conseil presbytéral.

Le 18 mai 1878, un décompte du règlement entre la ville et le conseil du 1^{er} novembre 1876 au 31 décembre 1877 est rédigé entre les deux parties. Pour un montant total des dépenses de 8136 francs, le conseil presbytéral a avancé 3940 francs, la ville

⁷¹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 5 juillet 1876

⁷¹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 17 octobre 1876

4316 francs. En conséquence, la paroisse doit verser à la ville de Lyon la moitié de la différence soit 188 francs.⁷¹⁷

Des cours du soir de français sont dorénavant donnés par l'instituteur montbéliardais.⁷¹⁸

En mars 1878, l'inspecteur ecclésiastique Appia décide de visiter les écoles. Il est « péniblement impressionné de la tenue de la classe, de la malpropreté des élèves et de l'air négligé de la plupart d'entre eux. » L'inspecteur demande aussi des explications à monsieur Camus l'instituteur sur la baisse de niveau de sa classe et celle des effectifs passés de 65 à 28. Il invite le conseil à y remédier rapidement.

Le pasteur a été aussi questionné par l'inspecteur. Or, Mayer a visité par le passé l'école tenue en Suisse par Adolphe Falb, ancien instituteur de l'école de Lyon. Il propose d'engager Falb comme directeur avec un salaire de 3000 francs. La seule condition requise sera de le faire naturaliser. Afin de pouvoir redresser les écoles au plus vite, le pasteur va soutenir la procédure de naturalisation de Falb et lui faciliter l'obtention du brevet français. De plus, les membres du conseil iront dorénavant visiter l'école à n'importe quelle heure⁷¹⁹ de la journée. L'affaire est close avec le licenciement des deux enseignants incriminés.⁷²⁰ En juin 1878, l'inspecteur des écoles inspecte les écoles de manière impromptue et est grandement satisfait des changements intervenus.⁷²¹

Mais, à l'automne, le ton n'est plus le même, l'inspecteur des écoles reproche aux instituteurs d'avoir organisé un cours de chant groupant les garçons et les filles. Les enseignants sont sanctionnés d'un blâme.⁷²²

En 1880, les représentants des congrégations religieuses sont exclus du Conseil de l'Instruction Publique. En 1881 et 1882, la gratuité des écoles primaires publiques, l'obligation scolaire et la laïcité sont mis en place par deux lois du 16 et 28 mars. L'instruction civique remplace dorénavant l'instruction religieuse.

En octobre 1881, le pasteur reçoit une lettre de l'inspection académique l'informant de la décision de fermeture des écoles par le conseil municipal. Contacté par des membres du conseil, l'inspecteur conseille à ces derniers de prendre rendez-vous avec le maire.⁷²³

⁷¹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 20 mai 1878

⁷¹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 24 novembre 1877

⁷¹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 5 mars 1878

⁷²⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 3 mai 1878

⁷²¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 28 juin 1878

⁷²² AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 6 novembre 1878

⁷²³ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 14 octobre 1881

Une délégation rencontre le maire Gailleton. Ce dernier confirme que la proposition émane de l'inspecteur et non du conseil municipal qui ne sait pas pour quelles raisons l'inspecteur d'académie a décidé la fermeture des écoles. Pour les représentants du conseil, l'école permet à de jeunes alsaciens, suisses et allemands d'apprendre le français et aux jeunes français d'apprendre l'allemand et l'anglais. Elle est un facteur d'intégration dans la société lyonnaise. Pour le maire, l'école a été fermée à cause de son caractère confessionnel. Il reconnaît qu'il est lié à l'école par un accord et qu'il ne désirait pas cette fermeture. Le docteur Gailleton demande au pasteur de rédiger une lettre énumérant toutes les raisons qui pourraient lui permettre de défendre le dossier devant le conseil municipal à l'occasion des délibérations sur le budget.⁷²⁴

Adolphe Falb (futur membre du conseil presbytéral de la communauté allemande) se prépare à passer les examens pour devenir un instituteur en France. Le pasteur est persuadé qu'ayant élu domicile en France avec jouissance des droits civils, sa nomination sera facilitée par l'obtention du brevet. Georges Mayer ne semble pas se rendre compte que les temps ont changé. Les écoles confessionnelles ne sont plus en odeur de sainteté dans le cadre de la jeune République encore moins si elles sont allemandes.⁷²⁵ Les onze écoles réformées de Lyon deviennent laïques à partir de 1882⁷²⁶.

En septembre 1882, l'inspecteur du primaire fait savoir au conseil presbytéral qu'il ne considère plus les écoles comme municipales.⁷²⁷ Un huissier notifie la décision du conseil municipal qui rompt le contrat le liant à l'église à compter du 31 décembre 1882. La mairie était locataire des locaux scolaires. Le conseil presbytéral, sur les conseils du consistoire, veut chercher une transaction. Il accepte de faire fonctionner les écoles jusqu'aux vacances d'octobre.

Un représentant du conseil rencontre monsieur Dubois adjoint au maire et « un accord amiable pourrait se faire autour du bail des locaux.⁷²⁸ »

Par lettre du 18 février 1883, Bartholdi président de la commission synodale exprime sa satisfaction au pasteur Mayer pour les efforts qu'il fait en vue de la conservation des écoles. Toutefois, le soutien de Paris se limite à de bonnes paroles.⁷²⁹

⁷²⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1869 1882, 21 décembre 1881

⁷²⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 6 février 1882

⁷²⁶ CARBONNIER-BURKARD, Marianne.- Une bibliothèque populaire de Lyon au XIXe siècle: la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978, page 613 à 645

⁷²⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 1 septembre 1882

⁷²⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 5 mars 1883

Par une lettre en date du 11 juillet 1883 le conseil municipal abandonne à l'église le matériel des écoles, mais réclame au conseil 3550 francs représentant sa part dans l'entretien des locaux. Le conseil décide que les écoles ouvriront quand même le 1^{er} octobre 1883, à condition qu'il y ait un nombre suffisant d'élèves.⁷³⁰ 25 garçons et 28 filles sont présents lors de la rentrée des classes et l'école ouvre.

Au moment où l'enseignement public primaire devient gratuit et obligatoire, le conseiller Hartwig, sans doute pour assurer la survie de l'école, propose que la gratuité soit remplacée par une contribution. Toutefois, la gratuité sera maintenue durant l'année scolaire 1883-1884.⁷³¹

Pour régler le différend financier avec la mairie et lors d'un entretien avec l'adjoint du maire il est convenu que le conseil presbytéral adresse une lettre au maire concernant le remboursement des 3550 francs. Mais, par lettre du 25 février 1884, la mairie maintient sa demande de remboursement. Le conseil décide de ne pas répondre et de se défendre en cas de poursuites.⁷³² Le pasteur prend conseil auprès d'un avoué qui lui précise que la jurisprudence n'est pas en faveur de l'église. Le conseil se résout alors à payer mais essaie d'obtenir des délais les plus larges possibles.⁷³³ La mairie offre finalement la décharge complète sur la part afférente à l'entretien des écoles moyennant le versement de la moitié de la somme par l'église. A l'automne 1884, Le conseil donne son accord⁷³⁴. Enfin, pour le maintien des écoles, la société Gustave Adolphe enverra 3400 francs en 1884 confirmant implicitement par ce geste, le caractère à la fois confessionnel et allemand de l'établissement.

Au mois de septembre 1884, le conseil presbytéral décide de mettre en place une contribution de 5 francs par enfant et par mois réduite à 3 francs à la fin du même mois. Des bourses sont créées pour les enfants studieux et les parents nécessiteux. Mais le conseil presbytéral ne plaisante pas avec les absences répétées, fréquentes et volontaires de deux enfants, pour lesquelles les familles sont impuissantes. Les enfants sont exclus.⁷³⁵

⁷²⁹ AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, lettre de la commission synodale du 18/02/1883

⁷³⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 12 septembre 1883

⁷³¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 1^{er} octobre 1883

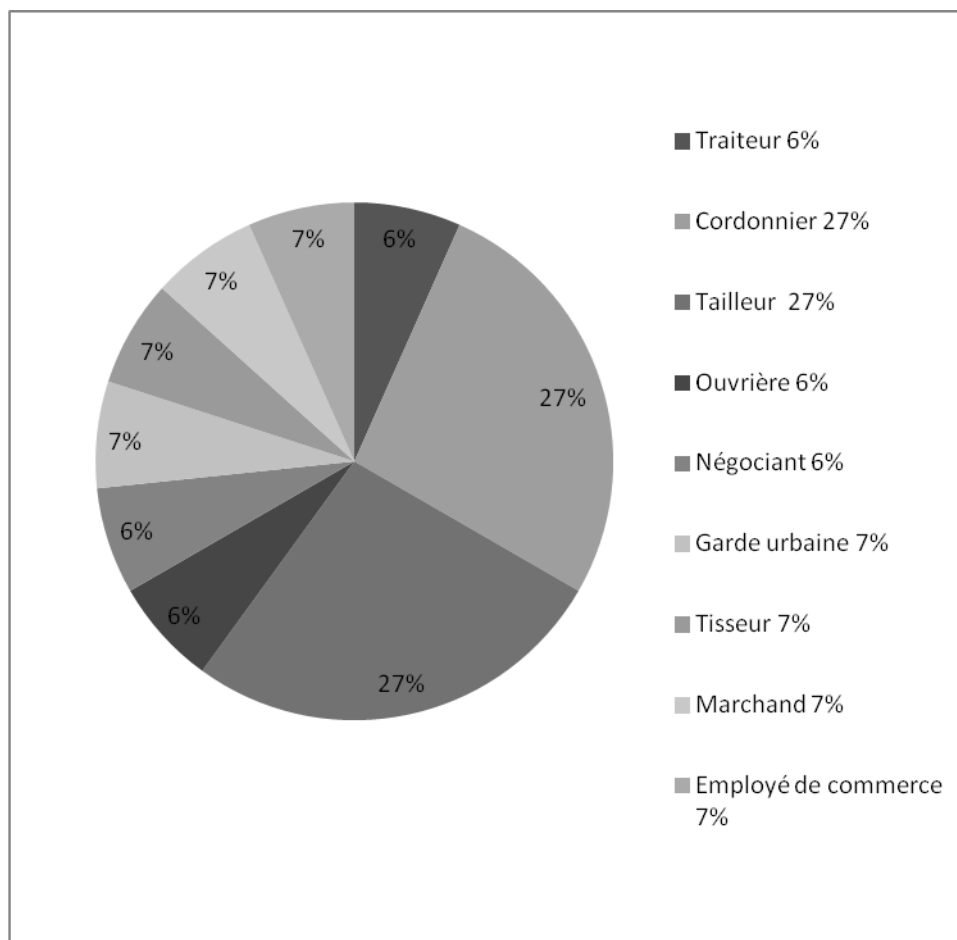
⁷³² AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 4 mars 1884

⁷³³ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 15 mai 1884

⁷³⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 21 septembre 1884

⁷³⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 27 novembre 1883

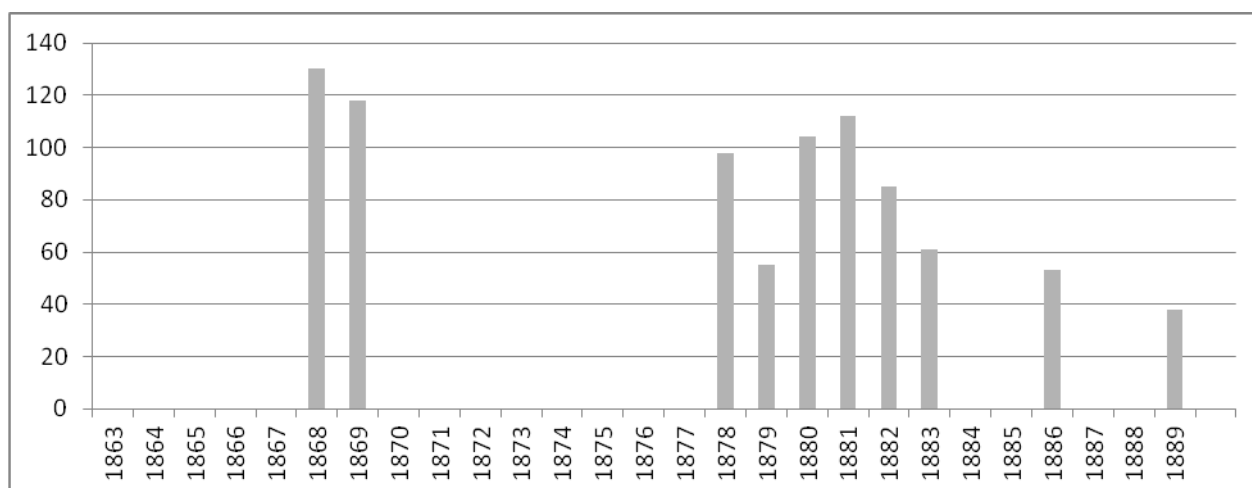
1.3. Origine sociale des parents



168-Professions des parents 1881

A la rentrée 1881, 113 enfants sont inscrits aux écoles (44 filles et 68 garçons). Près des trois-quarts des parents sont issus de milieux modestes (tailleurs, tisseurs, ouvriers, cordonniers, employés). Si nous entrons dans le détail, 34% des parents travaillent dans le secteur textile (tailleurs, tisseurs), 27% sont cordonniers. Le groupe des négociants ne représente que 6% de cette population.

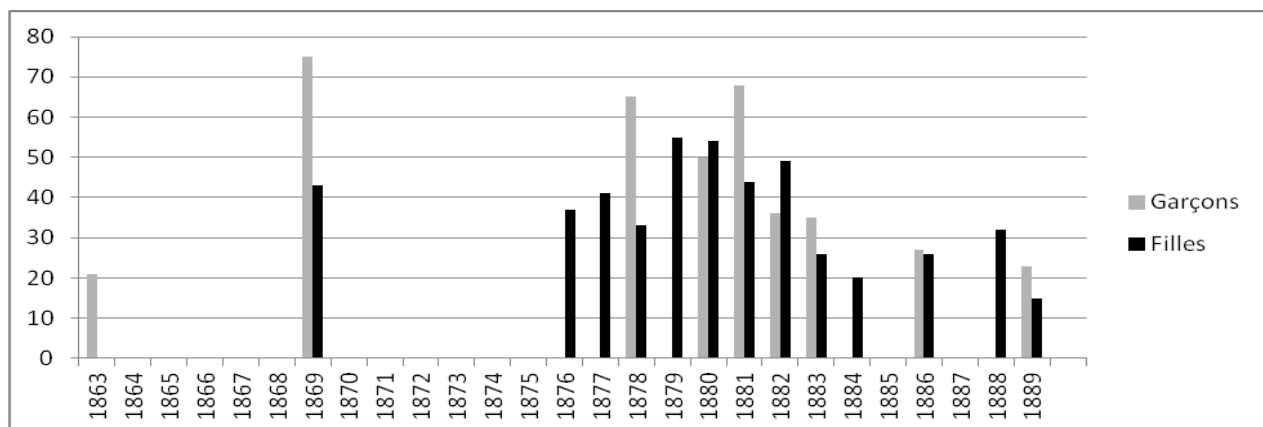
1.4. Evolution des effectifs des écoles



169-Evolution des effectifs des écoles (garçons et filles) 1863-1890

La courbe des effectifs est très partielle (absence des années 1863 à 1867 et de 1870 à 1877). Toutefois, nous pouvons imaginer une courbe croissante de 1863 à 1868. Les années soixante-dix sont décevantes du point de vue statistique puisque les premières données datent de 1878. Entre 1870 et 1878, la courbe a dû osciller entre 60 et 110 élèves, très proche certainement de celle des années 1878-1882. A partir de 1881, la courbe décline malgré quelques embellies. La chute des effectifs est brutale entre 1881 et 1883 (baisse de 45%). Ce recul a pour cause la mise en place de l'enseignement gratuit et obligatoire dans le primaire et la qualité variable de l'enseignement donné cette année-là à l'école luthérienne. Les parents luthériens issus pour la plupart de milieux populaires préfèrent inscrire leurs enfants à l'école publique et gratuite, abandonnant les écoles luthériennes jusqu'ici gratuites et qui deviennent payantes. Le conseil presbytéral ne semble pas se rendre compte de l'importance des réformes qui se mettent en place dans l'enseignement au début des années quatre-vingt.

En 1883, 55% des élèves inscrits à l'école sont originaires d'Allemagne et de Suisse. Ce taux est de 50% parmi les filles. Sur 35 garçons, 11 sont allemands, 10 suisses, 14 français. Sur 26 filles, 6 sont allemandes, 7 suisses, 13 françaises.



170-Evolution comparée des effectifs des garçons et des filles.

Les statistiques concernant les filles sont un plus détaillées que celles des garçons pour la période 1876-1880. Les effectifs suivent une courbe ascendante pendant ces 5 années. Par la suite, la courbe décline de manière régulière avec un léger rebond entre 1884-1888. L'écart entre le nombre de filles et de garçons a tendance à se réduire au cours des années 1863-1890. Si en 1868, nous avons 43 filles pour 75 garçons, les filles sont pour la première fois plus nombreuses que les garçons en 1880 (54 filles pour 50 garçons). Le phénomène se reproduit en 1882 et la parité est presque atteinte en 1886.

Au début de l'année scolaire 1884, les écoles paraissent bien fonctionner, car de nouvelles inscriptions d'élèves sont enregistrées⁷³⁶. Cette embellie est de courte durée puisque le nombre de filles recule de 20 à 14 entre la rentrée et le mois de juin 1885.⁷³⁷

Les effectifs repartent à la hausse entre 1886 et 1888 passant de 26 à 32. Malgré l'augmentation des effectifs constatée depuis 1884, Certains membres du conseil comme Hartwig sont favorables à une fermeture immédiate.⁷³⁸ Toutefois, le pasteur Hoch souhaite que les écoles restent ouvertes au moins un an jusqu'à septembre 1890. Hoch et Falb s'engagent à contacter les donateurs suisses pour obtenir de nouveaux dons afin d'assurer la survie de l'école.

A l'automne 1889, le pasteur informe le conseil de la hausse des effectifs des écoles (38) se répartissant ainsi : 23 garçons dont trois catholiques, 15 filles dont une catholique.⁷³⁹

⁷³⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 21 novembre 1884

⁷³⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 3 juin 1885

⁷³⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 3 juin 1885

⁷³⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 30 octobre 1889

Les catholiques représentent donc 10% des élèves. S'agit-il d'enfants de couples mixtes ou catholiques ou de langue allemande dont les parents souhaitent maintenir les liens avec le pays ?

Malgré la volonté quelque peu tardive de Hoch et Falb de les sauver, l'aggravation des finances a raison du devenir des écoles. En mars 1890, le conseil vote la suppression des écoles à partir du 1^{er} août 1890.⁷⁴⁰ Ces écoles auraient pu être sauvées dès 1881 grâce à la laïcisation à l'instar des écoles réformées de Lyon. La volonté du conseil presbytéral de maintenir leur caractère religieux entraîne leur déclin. Elles survivent dans les années 1880 grâce aux fonds en provenance d'Allemagne et de Suisse. Le mouvement de scission entre les deux communautés à l'aube des années quatre-vingt-dix signe leur arrêt de mort.

2. Les écoles du dimanche

Au moment où les écoles luthériennes ferment leurs portes, deux registres des archives de l'église luthérienne de Lyon révèlent l'existence d'une école du dimanche de 1890 à 1914. Faute de documents, l'existence de cette école ne peut être prouvée avant 1890. Ces registres précisent pour les années 1890-1897, puis 1907-1914, les thèmes des cours de religion, le nombre de garçons et filles suivants les leçons et le montant des quêtes.

L'histoire des écoles du dimanche est assez mal connue en France. Le modèle est originaire des îles britanniques et du mouvement du réveil. Le mouvement fut importé en France par le pasteur Laurent Cadoret (1760-1861) qui a le premier voulu développer ce modèle en France. Quant à Jean-Paul Cook (fils du fondateur du méthodisme en France), il fut considéré comme l'homme des écoles du dimanche au 19^e siècle.

Au tournant des années 1851-1852, la Société des Écoles du Dimanche de France était créée autour de quelques personnalités du protestantisme français : Messieurs Montandon et Paumier de l'Église Réformée, Cuvier et Mettetal de l'Église luthérienne, J.P. Cook de l'Église méthodiste, Favez de l'Église libre.⁷⁴¹

⁷⁴⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, 14 mars 1890

⁷⁴¹ *Les cahiers de l'institut biblique de Nogent*, janvier 2011-N°150, Anne Ruolt, le mouvement des écoles du dimanche au 19^e siècle page 8 à 9.

Le professeur Émile Doumergue (Montauban) écrivait le 14 novembre 1879 dans *les Archives du christianisme au XIXe siècle*, «... savoir lire est indispensable à tout vrai protestant, pour lire la Bible et la comprendre lui-même ! »⁷⁴²

Pour Anne Ruolt, l'école du dimanche n'est pas le catéchisme⁷⁴³. Le contenu du programme des écoles du dimanche se compose principalement d'étude de récits bibliques et de chants, la musique ayant toujours une place importante dans les différents cultes protestants. Contrairement au catéchisme catholique, l'École du dimanche ne prépare à aucun sacrement de l'Église.⁷⁴⁴ A Paris, en 1851, l'instituteur Victor Juhlin confirme la distinction faite au temple des Billettes : « il est bien entendu, que ces écoles du dimanche sont tout à fait indépendantes des catéchisations préparatoires à la première communion. »⁷⁴⁵ Selon Anne Ruold, dans la tradition luthéro-réformée c'est à l'âge de l'adolescence que les jeunes sont catéchisés.⁷⁴⁶

André Encrevé estime qu'à partir de 1880 chaque église protestante a ouvert une école du dimanche.

Par lettre du 18 février 1883, Bartholdi président de la commission synodale informe l'église de Lyon qu'elle doit prendre toutes les dispositions nécessaires pour que les familles soient informées que l'instruction religieuse sera donnée aux enfants.⁷⁴⁷

2.1. Les écoles du dimanche et du jeudi (1890-1897)

Dès la rentrée de septembre 1894, une école du jeudi est créée. En 1881, le législateur envisagea de libérer les écoliers le jeudi, afin de permettre aux familles de décider de l'instruction religieuse de leurs enfants. Les dirigeants de la Société d'encouragement pour l'instruction primaire et de la Société des Ecoles du dimanche créèrent les écoles du jeudi en 1881. Les écoles du dimanche axèrent leurs efforts sur les cultes pour enfants et

⁷⁴² André ENCREVÉ, *L'expérience et la foi, pensée et vie religieuse des huguenots au XIXe siècle*, Genève, Labor et Fides, 2001, p 257.

⁷⁴³ Anne Ruolt, *L'école du dimanche en France au XIX e siècle. Pour croître en grâce et en sagesse*, Paris, L'Harmattan (Religion et sciences humaines), 2012, page 8

⁷⁴⁴ Anne Ruolt, l'école du dimanche, l'oubliée de l'histoire de l'éducation populaire française au 19^e siècle : du mythe à l'histoire de l'historien. Essai d'épistémologie appliquée, *Actes du congrès de l'actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF)* Université de Genève 2010, page 2

⁷⁴⁵ Anne Ruolt, *L'école du dimanche en France au XIX e siècle. Pour croître en grâce et en sagesse*, Paris, L'Harmattan (Religion et sciences humaines), 2012, page 8 à 9

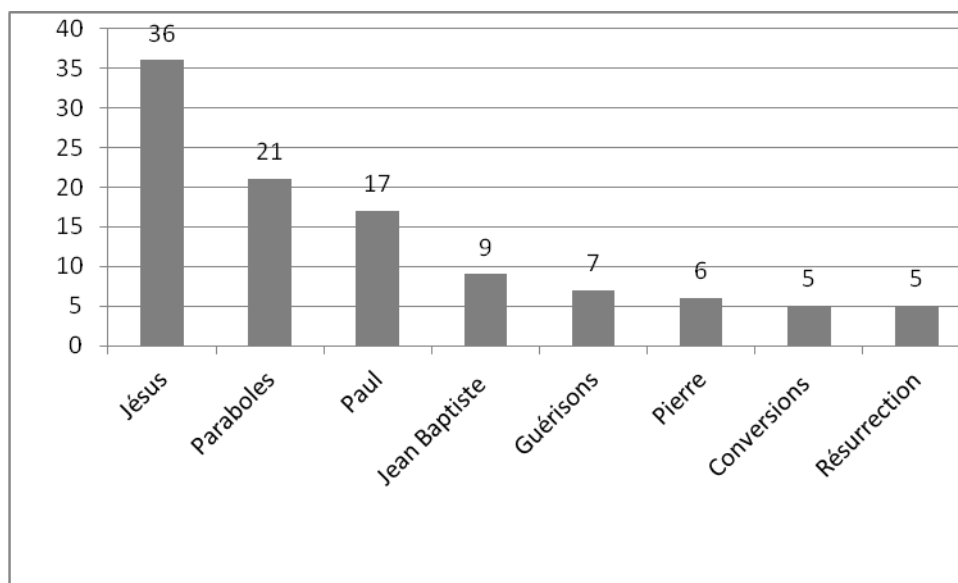
⁷⁴⁶ Anne Ruolt, *L'école du dimanche en France au XIX e siècle. Pour croître en grâce et en sagesse*, Paris, L'Harmattan (Religion et sciences humaines), 2012, page 8

⁷⁴⁷ AELL, Vie de la communauté, actes pastoraux, lettre de la commission synodale du 18/02/1883

notamment sur l'enseignement du Nouveau Testament. Quant aux écoles du Jeudi, elles se tournèrent vers l'enseignement de l'Ancien Testament et l'histoire de l'église.⁷⁴⁸

Les effectifs des écoles du jeudi sont inférieurs à ceux de l'école du dimanche. De 30 à 40 enfants suivent en moyenne les leçons de l'école du Jeudi alors que les effectifs de l'école du dimanche oscillent entre 60 et 90 enfants.

2.1.1. Les sujets des leçons des écoles du dimanche



171-Ecoles du dimanche : sujets abordés

La littérature destinée aux écoles du dimanche est centrée sur l'histoire sainte et plus spécialement le Nouveau Testament. Sur 222 leçons abordées lors des écoles du dimanche entre 1890 et 1897, 36 citent le Christ nominativement.

Quatre thèmes représentent 40% des leçons sur le Christ :

- L'entrée triomphale du Christ-roi à Jérusalem, le dimanche des Rameaux (4 leçons),
- Jésus devant Pilate (3 leçons),
- Jésus marchant sur les eaux (3 leçons),
- Jésus enfant (2 leçons),

Par contre, le thème de la crucifixion n'apparaît qu'une seule fois. Ces disparités mériteraient une étude théologique plus approfondie.

⁷⁴⁸ *Les cahiers de l'institut biblique de Nogent*, janvier 2011-N°150, Anne Ruolt, le mouvement des écoles du dimanche au 19^e siècle, page 10

Les paraboles sont citées 21 fois. La parabole est un récit allégorique qui permet de dispenser un enseignement moral et religieux aux enfants. Quatre paraboles représentent près de la moitié des citations :

- La parabole du semeur (3 leçons),
- La parabole de l'enfant prodigue (3 leçons),
- La parabole du juge inique et de la veuve (2 leçons),
- La parabole des noces (2 leçons).

Paul apparaît en troisième position dans les thèmes enseignés, il est, par importance, le second personnage étudié avec 17 leçons. Paul prédicateur du Christ est cité dans dix leçons sur dix sept.

Jean-Baptiste est le troisième homme de cet enseignement (9 leçons). Un tiers des leçons concerne la mort de Jean-Baptiste.

Le thème de la guérison, du miracle est cité sept fois. Jésus s'est fait connaître des masses par ses prédications et guérisons. C'est grâce à ses qualités de prédicateur et de guérisseur qu'il convertit les fidèles (5 leçons).

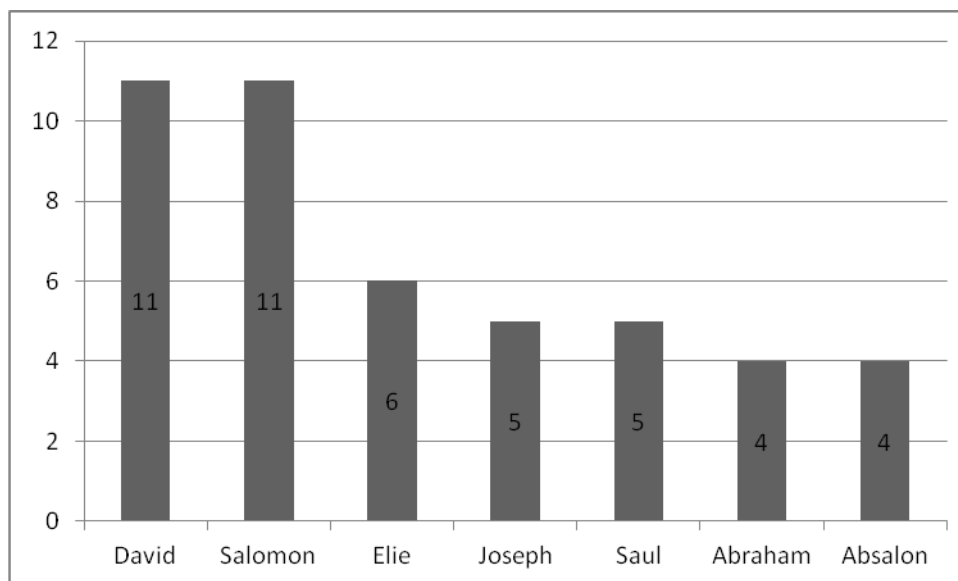
Dernier thème cité 5 fois : la résurrection du Christ. Sa mort et sa résurrection portent un message d'espérance pour aujourd'hui et demain. Cette résurrection annonce celle de tous les chrétiens.

Une remarque est à faire concernant cette énumération. C'est celle de la modeste place occupée par Pierre (6 leçons). Dans le luthéranisme, Pierre n'a pas la place qu'il occupe dans l'église catholique (celle de premier pape). Il est un disciple parmi les autres.

2.1.2. Les sujets des leçons des écoles du jeudi

Cent deux leçons traitant de l'Ancien Testament ont été enregistrées. Ces leçons de religion traitent des pères fondateurs et des prophètes d'Israël.

David est avec Salomon la personnalité la plus citée lors des écoles du jeudi (11 leçons).



172-Ecoles du jeudi : sujets abordés

Trois thèmes représentent près de 75% des leçons traitant de David :

- David et Saül (4 leçons),
- David roi (2 leçons),
- David criminel (2 leçons).

Le fils de David, Salomon est cité onze fois. 55% des leçons (6) traitent à parts égales du jugement de Salomon, de sa sagesse, du temple.

Le troisième personnage cité huit fois est Elie prophète d'Israël qui annonce la venue du Messie à la fin des temps. Son opposition aux adorateurs du dieu Baal fait l'objet de deux leçons.

Joseph et Saül apparaissent chacun à cinq reprises. Le thème de Joseph en Egypte fait l'objet de trois leçons ainsi que la mort de Saül premier roi des hébreux en terre d'Israël.

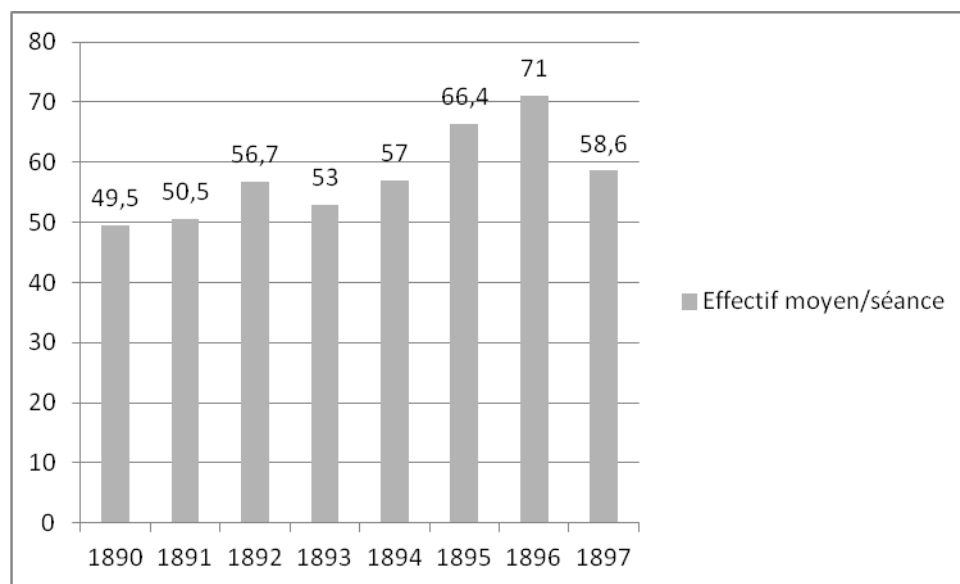
Abraham et Absalom (troisième fils de David) sont cités à quatre reprises.

2.1.3. Evolution des effectifs

L'étude des courbes annuelles des effectifs inscrits à l'école du dimanche permet de décrire quelques tendances qui se répètent d'une année sur l'autre. Le nombre d'enfants inscrits ne cesse d'augmenter entre la rentrée d'octobre et Noël. Un creux sensible est constaté chaque année entre la Noël et le nouvel an, un nombre important d'enfants passant les fêtes en famille ou se rendant chez des proches. La reprise se fait dès la fin des fêtes de fin d'année.

(voir annexe page 510 à 512) Par ailleurs, les effectifs diminuent chaque année dès l'arrivée de l'été.

En 1894, 64 enfants sont inscrits à la rentrée de septembre de l'école du dimanche⁷⁴⁹. En deux ans, les effectifs des enfants inscrits à l'école du dimanche passe de 64 à 95 soit une augmentation de 48%.⁷⁵⁰ L'effectif moyen par séance augmente de 42% entre 1890 et 1896 atteignant 71 enfants par séance en 1896 avant de baisser à une moyenne de 58,6 en 1897. A l'exception de l'année 1893, l'augmentation est régulière entre 1890 et 1896.

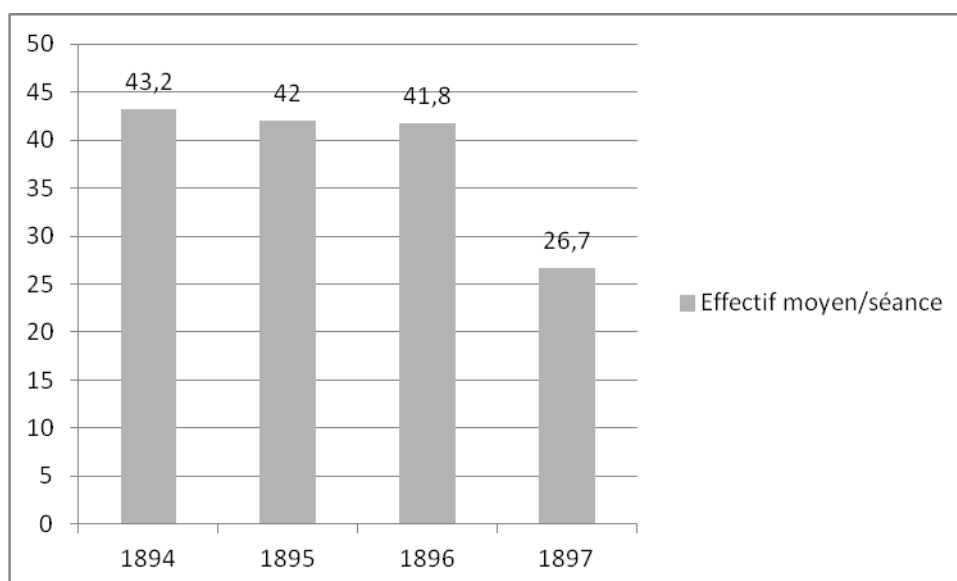


173-Ecole du dimanche : Effectif moyen par séance

Quant à l'école du jeudi l'effectif est relativement stable entre 1894 et 1896 avec une légère baisse de -1.4 enfant par séance. La baisse constatée pour les écoles du dimanche entre 1896 et 1897 se reproduit ici atteignant 37%. Cette baisse va se poursuivre pendant la décennie suivante.

⁷⁴⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, 17 octobre 1894

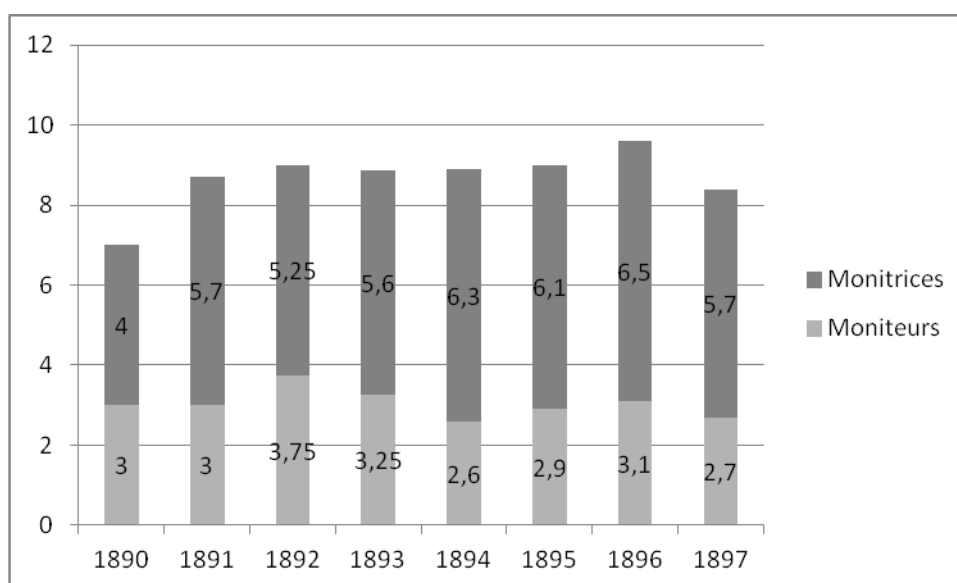
⁷⁵⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, 30 mars 1896



174-Ecole du jeudi : Effectif moyen par séance

2.1.4. Le personnel d'encadrement

Les activités des enfants sont gérées par des moniteurs et monitrices dont le nombre varie en fonction des effectifs de 3 à 14 par séance.



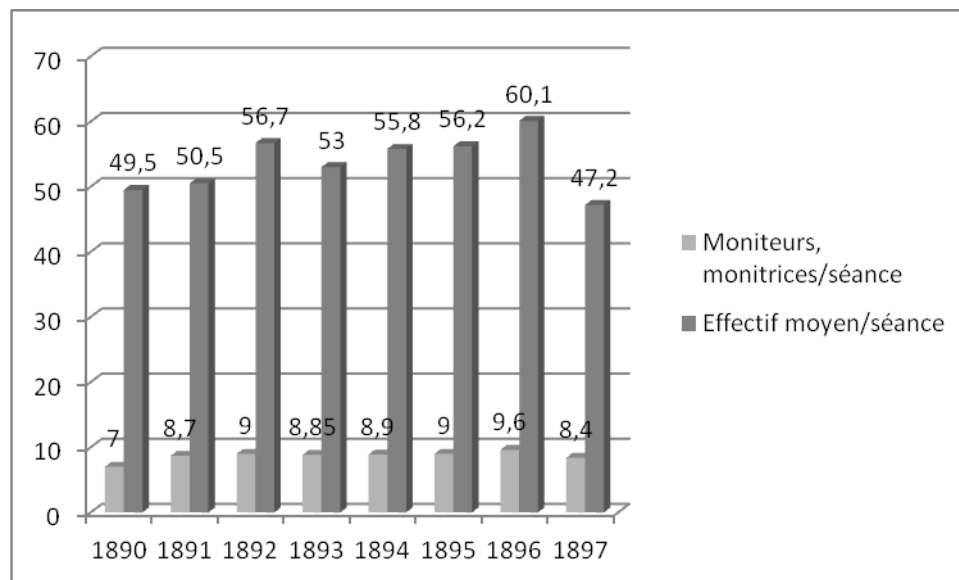
175-Nombre de moniteurs et monitrices par séance.

Le ratio homme-femme évolue de manière sensible entre 1890 et 1897 passant de 1,33 à 2,42 femmes pour un homme en 1894.

L'évolution du nombre d'encadrants est parallèle à celle du nombre d'enfants (tableau ci-dessous). Le ratio du nombre d'enfants par moniteur ou monitrice oscille entre 5,61 et 7 enfants. Pour André Encrevé jusqu'à l'âge d'environ 12 ans, les jeunes étaient instruits par

des laïcs, souvent des femmes. Passé cet âge, le catéchisme est à charge du pasteur de la communauté.⁷⁵¹

Pour Ernest Monod (1848-1913), le modèle idéal d'école du dimanche laisse peu de latitude aux laïcs s'engageant dans cette action. Le rôle du pasteur est d'édifier l'enfant, cela suppose l'enseignement dans des groupes bien organisés. C'est au pasteur de choisir les chefs de groupe qui auront la charge d'enseigner à 5-6 élèves.⁷⁵²



176-Effectif moyen par séance

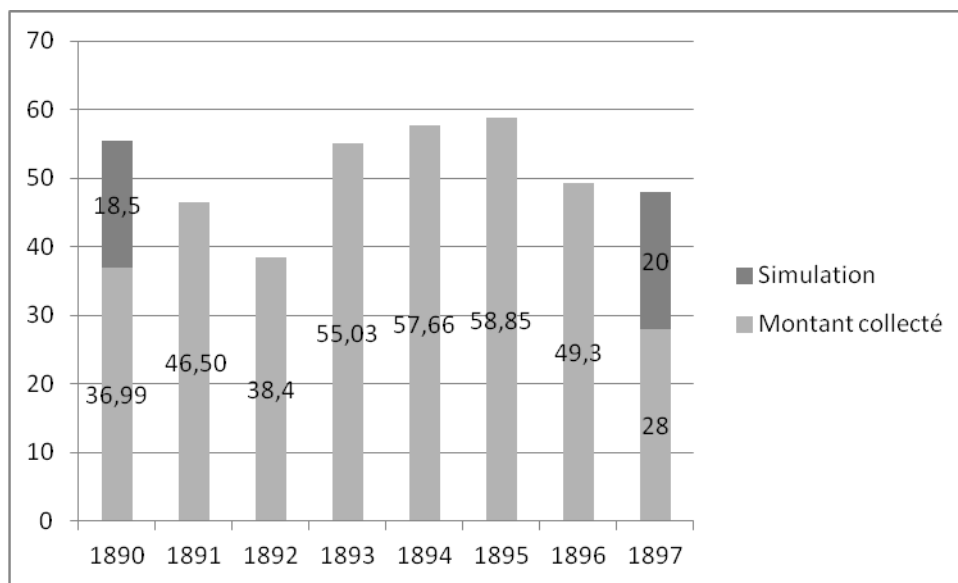
2.1.5. Les quêtes

Une quête était organisée lors de chaque séance de l'école du dimanche et du jeudi.

Comme nous le verrons pour la période suivante, l'argent des quêtes était certainement destinée à des missions extérieures.

⁷⁵¹ André, ENCREVÉ, *L'expérience et la foi, pensée et vie religieuse des huguenots au XIXe siècle*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 343.

⁷⁵² Les débuts de la société des écoles du dimanche page 15, a.ruolt.free.fr/IB/SED_France.pdf



177-Montant collecté

Compte tenu de la période de début du registre en 1890 (début mai) et de clôture en 1897 (juillet), une projection a été réalisée pour ces deux années.

Après une baisse de 31% entre 1890 et 1892, le montant des quêtes atteint son maximum en 1895 avec 58,85 francs collectés cette année là. Un nouveau repli s'amorce en 1896 et se poursuit en 1897 où 48 francs sont collectés.

2.2. Les écoles du dimanche et du jeudi (1907-1913)

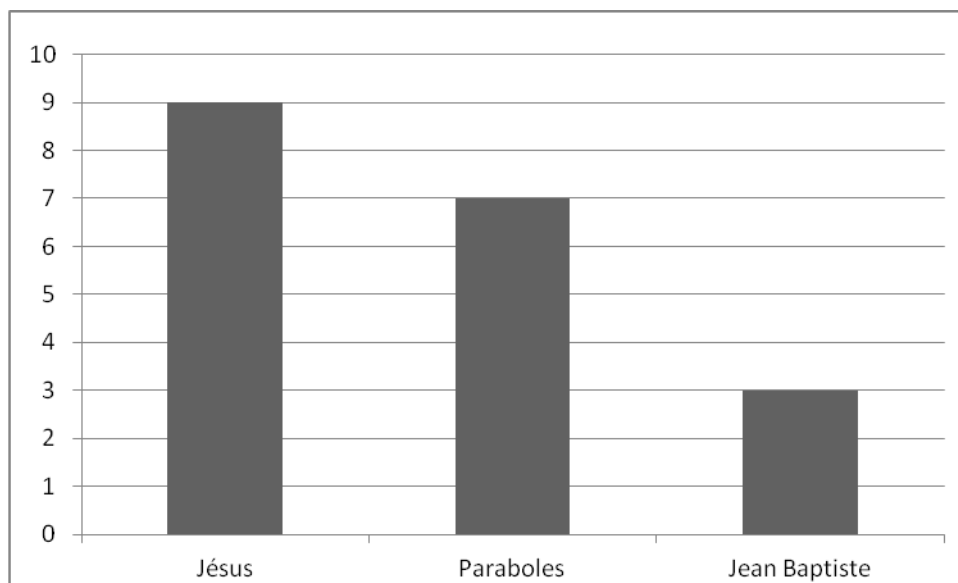
Dix années se sont écoulées entre les deux registres de l'école du dimanche. L'école du jeudi compte de 12 à 14 enfants en avril 1900 et entre 20 et 25 enfants en 1909. Pour le pasteur l'œuvre doit être poursuivie⁷⁵³. Toutefois, les effectifs ont baissé de près de moitié depuis 1897. En 1909, 63 enfants sont inscrits à l'école du dimanche. Ce n'est qu'aux environs de Noël que tous les enfants sont présents.⁷⁵⁴

2.2.1. Les sujets des leçons des écoles du dimanche

Cinquante leçons traitent du nouveau testament entre 1907 et 1910.

⁷⁵³ AELL, registre du conseil presbytéral 1892 1906, 20/04/1900

⁷⁵⁴ AELL, assemblée générale du 14 février 1909 page 8



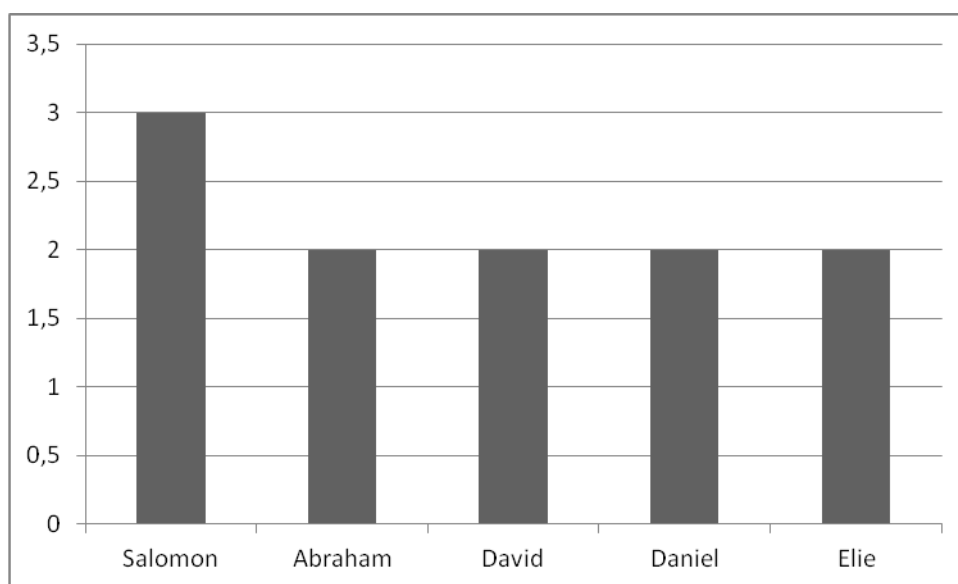
178-Ecoles du dimanche : sujets abordés

L'éventail des sujets abordés est beaucoup plus limité que pour la période précédente.

Le Christ est le principal sujet des leçons de l'école du dimanche. Un tiers des leçons traitent de la résurrection du Christ. Deux thèmes abordés lors de la période précédente sont reconduits : Jésus marchant sur les eaux et la crucifixion du Christ.

Des thèmes nouveaux apparaissent tels Jésus l'ami des enfants, la transfiguration du Christ. Les paraboles sont citées sept fois. Par ordre décroissant les sujets suivants sont abordés : la parabole du semeur, de l'ivraie, de la perle des vignerons, des talents. Troisième par ordre d'importance avec seulement trois leçons : Jean-Baptiste.

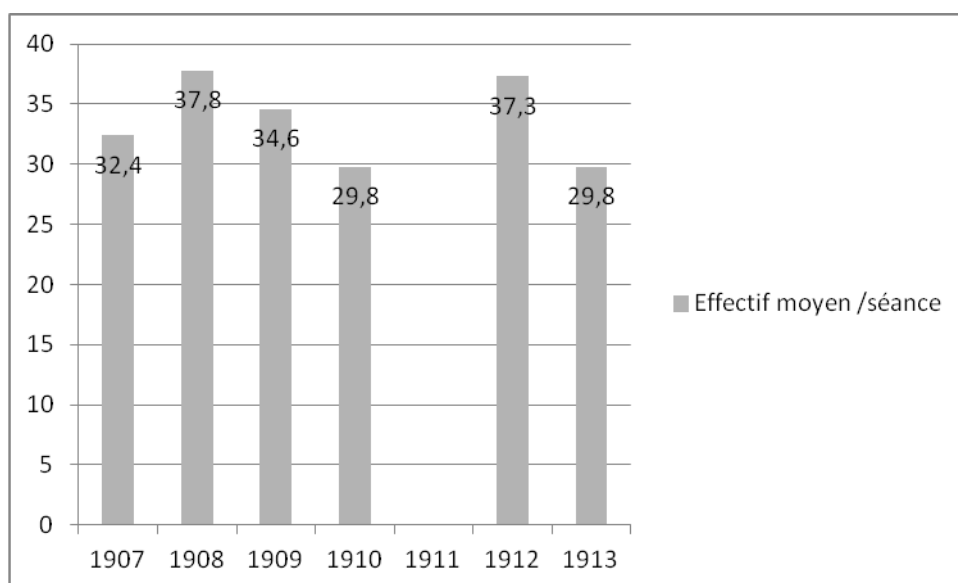
L'école du jeudi semble avoir cessé de fonctionner entre 1900 et 1907. Les cours relatifs à l'Ancien Testament ont dorénavant lieu dans le cadre de l'école du dimanche (Cinquante leçons).



179-Ecoles du dimanche : sujets abordés

Salomon est le personnage cité le plus fréquemment avec 3 cours. Abraham, David, Daniel, Elie suivent avec deux cours chacun.

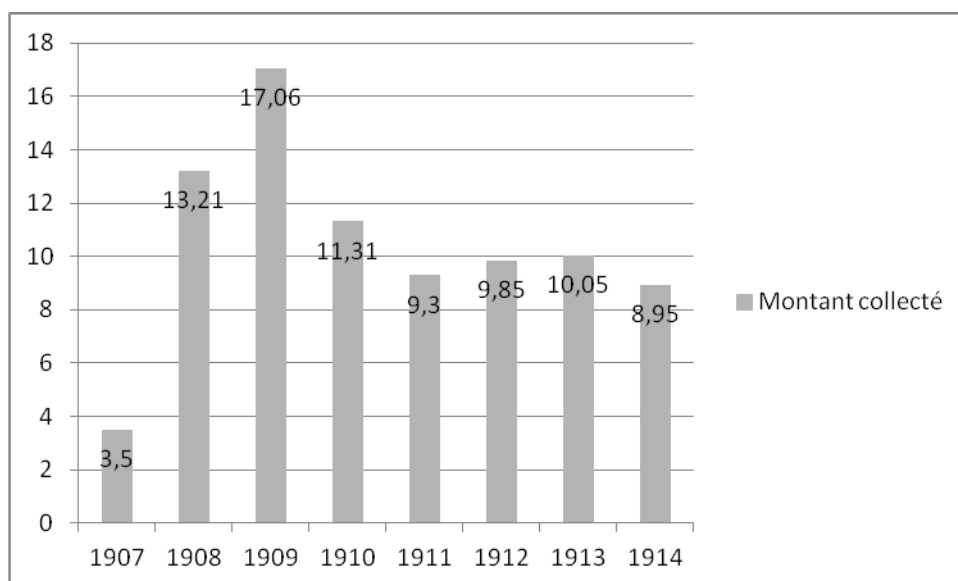
2.2.2. Evolution des effectifs



180-Ecole du dimanche : Effectif moyen par séance

La courbe des effectifs est en net retrait par rapport à la période 1890-1897. L'absence de données pour 1911 est due à la mauvaise tenue du registre. Pour ces six années l'effectif moyen est 33,6 élèves par séance contre 57,8 élèves pour la période 1890-1897. La communauté allemande est complètement indépendante et cela se ressent au niveau du nombre d'enfants suivant l'école du dimanche.

2.2.3. Les quêtes



181-Les quêtes

L'argent collecté lors de l'école du dimanche est destiné à des missions à Madagascar. Le montant des quêtes annuelles a très fortement chuté entre les deux périodes étudiées passant d'une moyenne annuelle de 51 francs pour les années 1890-1897 à 11,39 francs pour les années 1907-1914. Cette situation n'est pas sans rappeler l'évolution des finances de la paroisse après 1890.

IV. LITTÉRATURE ET RELIGION (INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE)

Au 19^e siècle la création d'une bibliothèque populaire comme celle de l'église réformée en 1830 puis de l'église luthérienne en 1851 répondait à un besoin certain. Les fondateurs de la bibliothèque populaire protestante, membres de la grande bourgeoisie réformée, considéraient qu'elle était destinée à lutter contre « les misères de la classe ouvrière » en s'attaquant à la racine du mal qu'est l'ignorance. Pour améliorer le sort du peuple, il faut l'instruire même après l'école. Pour les fondateurs, le livre est un moyen de moraliser la classe ouvrière.⁷⁵⁵ Marianne Carbonnier rappelle que la lecture est considérée comme un substitut du cabaret et « des mauvaises fréquentations »⁷⁵⁶. A cette fin, La société de la bibliothèque protestante se proposait d'acheter pour cette population des livres qui soient

⁷⁵⁵ CARBONNIER-BURKARD, Marianne.- Une bibliothèque populaire de Lyon au XIX^e siècle: la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978, page 617 à 618

⁷⁵⁶ CARBONNIER-BURKARD, Marianne , Une bibliothèque populaire de Lyon au XIX^e siècle: la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978.- page 618

« une récréation innocente ». ⁷⁵⁷ Pour la classe dirigeante du protestantisme, la bibliothèque est un moyen d'intégrer à l'ordre social et de contrôler la classe ouvrière perçue comme dangereuse. ⁷⁵⁸

Le rôle des livres instructifs est important. Le prospectus rédigé par la Société de la bibliothèque décrit trois catégories d'ouvrages : ouvrages à contenu moral, ouvrages religieux, ouvrages pratiques.

Pour Marianne Carbonnier, les ouvrages religieux doivent permettre de ramener les ouvriers vers la religion. Les livres pratiques, quant à eux, sont utiles pour les ouvriers qui mettent en application leurs conseils dans leur vie quotidienne et professionnelle.

En août 1851, une bibliothèque de 200 ouvrages est créée (don du frère Passavant de l'église Evangélique). Les amis de Genève et de Leipzig contribuent aux frais d'installation d'une salle de lecture et de réunion au profit des jeunes. ⁷⁵⁹

Mayer consulte le Comité afin de savoir comment faire venir de Genève les ouvrages donnés à la congrégation allemande de Lyon. ⁷⁶⁰

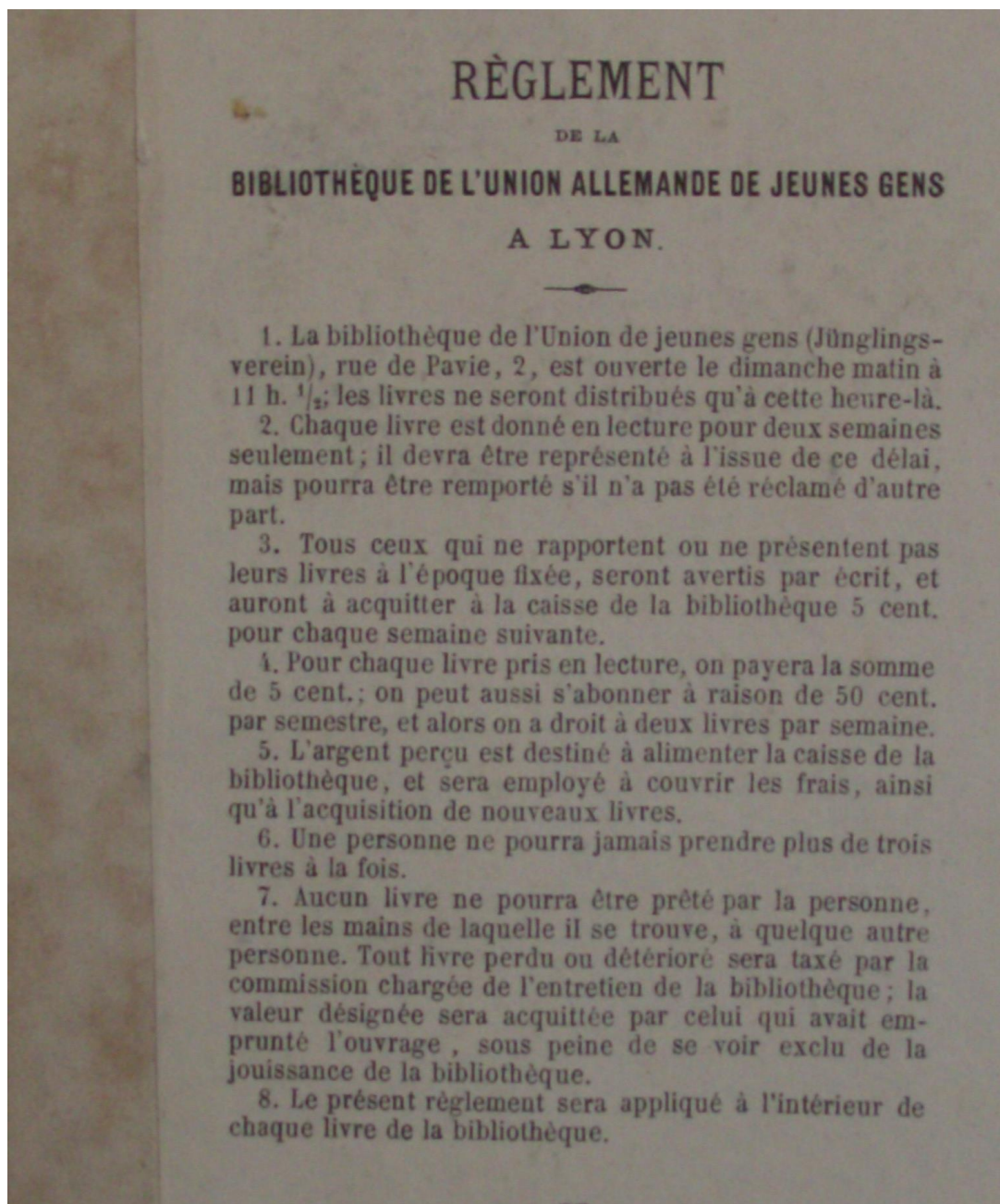
La bibliothèque est ouverte le dimanche matin à 11h30. Pour chaque livre retiré le lecteur verse une somme de cinq centimes. Il est aussi possible de s'abonner par semestre pour 50 centimes. Ce tarif est inférieur à celui pratiqué par la bibliothèque de l'église réformée qui est de 50 centimes par trimestre. Cet abonnement autorise deux retraits par semaine. L'argent ainsi prélevé alimente la caisse de la bibliothèque permettant l'achat de nouveaux ouvrages. (voir l'affiche ci-après) Des amendes sont prévues en cas de perte et de détérioration.

⁷⁵⁷ CARBONNIER-BURKARD, Marianne.- Une bibliothèque populaire de Lyon au XIXe siècle: la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978.- page 619

⁷⁵⁸ CARBONNIER-BURKARD, Marianne.- Une bibliothèque populaire de Lyon au XIXe siècle: la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978- page 619

⁷⁵⁹ Société d'histoire du protestantisme, MS 730, *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* Amsler MS 730 page 9

⁷⁶⁰ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 3, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 158



182-Règlement de la bibliothèque

1. Les livres

Aucun catalogue de la bibliothèque n'a subsisté. D'autre part, une partie des livres de cette bibliothèque entreposés dans les combles de l'église ont été envoyés en Afrique, certains paroissiens ne percevant pas l'intérêt de conserver en l'état une telle bibliothèque.

Afin de pouvoir mener une étude comparée avec la bibliothèque protestante de Lyon, j'ai repris le système de classement retenu par Marianne Carbonnier-Burkard dans la rédaction de l'article « la bibliothèque populaire au XIXe siècle »⁷⁶¹

2. Pour la période 1851-1870

Il ne reste plus que douze ouvrages du fonds d'origine qui se répartissent de la manière suivante :

Ouvrages religieux

Cette catégorie se compose d'une histoire des protestants de France de G de Féliz, de l'histoire abrégée de Luther et de la Réformation de J.J.Hoseman et d'un recueil des sermons d'Horace Monod,

La catégorie des ouvrages instructifs

Comporte deux ouvrages de science, la théorie de l'induction de E.F.Apelt et un livre de Jacob Friedrich Fries, un livre sur l'histoire de l'Europe au Moyen-Age de la Comtesse Drohojowska, un voyage d'exploration de Thomas Arbousset et Jeunesse du pasteur Charles Wagner.

La catégorie des livres récréatifs

Est composée de 4 ouvrages dont deux livres destinés aux jeunes : la journée de mademoiselle Mimi de P.J.Stahl et les Nouvelles genevoises de R Topffer. Les deux autres ouvrages sont les œuvres d'Alfred de Musset et le bon vieux temps (histoire des premiers protestants en Auvergne) de madame R Bolle.

3. Le fonds 1871-1918

En 1869, la bibliothèque en grande partie allemande a été considérablement renforcée grâce à l'achat de livres auprès de libraires allemands.

A la même époque, le pasteur crée une section pour enfants, désirant procurer aux enfants des écoles une lecture à la fois récréative et sérieuse. Il s'est adressé dans ce but à la société des livres religieux de Toulouse qui lui a fait, à titre de don, un envoi de 100 livres qui ont été

⁷⁶¹ CARBONNIER-BURKARD, Marianne, Une bibliothèque populaire de Lyon au XIXe siècle: la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978.- page 611 à 645

mis à la disposition des enfants. Un grand nombre d'entre eux en profite. Cette section rend de grands services.⁷⁶²

A la fin du 19^e siècle, la bibliothèque semble être tombée en sommeil.⁷⁶³

58% des ouvrages de la période 1871-1918 (actuellement conservés) sont antérieures à 1900. Les 99 ouvrages du fonds se répartissent de la manière suivante :

Ouvrages religieux

Vingt-trois ouvrages religieux représentent 23% du fonds contre 12% pour les ouvrages religieux du fonds de la bibliothèque protestante datant de 1896. L'histoire du protestantisme comporte quatre ouvrages. Le pasteur libéral Charles Wagner est l'auteur le plus représenté avec 8 ouvrages, dont 5 livres religieux, soit près de 20% du stock. Le nouveau testament de Luther côtoie l'intégrale des œuvres de Bossuet.

Ouvrages instructifs

30 titres représentent 29% du fonds contre 28% pour l'église réformée.

Les biographies comportent 13 titres (37% des ouvrages instructifs). Nous trouvons des vies d'aventuriers (Livingstone), de héros (Guynemer), d'homme politique (William Pitt), d'hommes religieux comme Savonarole et Martin Luther.

Sept ouvrages traitent des missions à Madagascar, des femmes dans l'histoire, des femmes d'autrefois, de l'Europe au Moyen Age et de l'histoire ancienne.

La série des ouvrages scientifiques comporte quatre titres comprenant le compte rendu de la 36^e session de l'association française pour l'avancement des sciences, le journal de l'université des annales, la théorie de l'induction, et un ouvrage en allemand d'Apelt.

L'éducation groupe quatre ouvrages, un livre traite de la vocation de la femme, un autre de Marie Merle Bianquils, on trouve encore le compte rendu du congrès international de l'enseignement supérieur de Lyon 1894 et « les cœurs aimants » de madame de Witt.

Ouvrages récréatifs

47 livres composent ce fonds soit 48% de la bibliothèque pour les années 1871-1918.

29 livres pour la jeunesse représentent 57% des ouvrages récréatifs. Sur ces 29 ouvrages, 17 sont écrits par des auteurs français. Jules Verne est le plus cité avec quatre livres : Mathias

⁷⁶² AELL, Vie de la communauté, Compte rendu d'activité du pasteur Mayer 1869

⁷⁶³ AELL, Diaconat 1893-1898, 8/07/1897

Sandorf, l'île noire, Face au drapeau, l'école des robinsons. Nous trouvons une œuvre d'André Laurie, collaborateur de Jules Verne et auteur de nombreux ouvrages d'aventure publiés chez Hetzel, dont « La vie de collègue en Angleterre ». A côté de ces deux auteurs apparaissent « la Dame bleue » d'Emilie Carpentier et « madame Thérèse » d'Erckmann et Chatrian. A noter 4 exemplaires de journaux illustrés dont les « petits bonhommes » et « l'arc en ciel. »

Parmi les 29 ouvrages pour la jeunesse, douze sont des traductions de l'anglais et de l'allemand ou des versions originales. Deux tiers de ces œuvres sont écrites par des auteurs anglo-saxons. A côté de deux livres du capitaine irlandais Mayne Reid, auteur de nombreux romans d'aventure destinés aux garçons (les vacances des jeunes boers et les chasseurs de chevelures), apparaissent des grands classiques du roman d'aventure comme « l'appel de la forêt » de Jack London et « les pirates de la Mer Rouge » de Karl May auteur de Winnetou. Parmi les autres grands classiques de la littérature de la période, il convient de citer la case de l'oncle Tom d'Harriet Beecher-Stowe, les Contes de l'enfance et du foyer des frères Grimm, Black beauty d'Anna Sewell. La majorité des livres étrangers sont publiés par des éditeurs protestants : la société des livres religieux à Toulouse, F Zahn à la Chaux de Fonds, Delachaux et Niestle à Neufchatel, Georges Bridel à Lausanne, Sandoz et Fischbacher à Paris. Comme le fait remarquer Marianne Carbonnier Burkard au sujet de la bibliothèque protestante,⁷⁶⁴ la majorité des ouvrages d'auteurs étrangers de la bibliothèque luthérienne sont de coloration protestante.

Parmi la littérature pour adultes, citons des œuvres à la renommée internationale comme « Shirley » de Charlotte Brontë, « résurrection » de Léon Tolstoï, « Robinson Crusoé » de Daniel Defoe, « les exploits du colonel Gérard » de Conan Doyle, « monsieur des Lourdines » de Châteaubriant, « Maria Chapdelaine » de Louis Hémon.

A côté d'écrivains internationalement reconnus apparaissent des auteurs dont la renommée se limite au territoire métropolitain : le pasteur Charles Wagner auteur de « la vie simple » et « auprès du foyer », Henri Bordeaux avec « le lac noir. »

Le théâtre et la poésie sont les parents pauvres de cette bibliothèque. Ils sont représentés par « Marcher avec les humbles », recueil de poésies édité par la société anonyme de l'imprimerie marseillaise (1884) et la pièce de théâtre « le maître de forges » de Georges Ohnet édité en 1882 par la société d'éditions littéraires et artistiques.

⁷⁶⁴ CARBONNIER-BURKARD, Marianne, Une bibliothèque populaire de Lyon au XIXe siècle : la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978s.- page 628

Contrairement à Marianne Carbonnier-Burkard, je n'ai pas eu la chance de trouver les registres des prêts qui aurait permis d'analyser les profils des lecteurs.

Toutefois, rappelons-nous qu'en 1869 le premier public visé par la bibliothèque était celui des enfants issus pour la plupart de milieux défavorisés.

Pour 1855, Marianne Carbonnier-Burkard précise que par le biais des écoles du consistoire, la bibliothèque atteignait quelques dizaines de familles ouvrières protestantes⁷⁶⁵.

Comme la bibliothèque populaire protestante, la bibliothèque de l'église luthérienne, œuvre du pasteur Mayer, fut créée pour promouvoir la lecture et développer le savoir dans les milieux ouvriers et populaires par l'intermédiaire des enfants. Georges Mayer est originaire du Wurtemberg. Pour lui, l'école et la bibliothèque sont aussi un moyen d'assurer aux enfants l'apprentissage de la vraie foi.⁷⁶⁶ Bien qu'elle paraisse être tombée en léthargie au début des années 1900, nous étudierons la suite de son histoire dans la partie suivante.

V. LE COMPORTEMENT RELIGIEUX, LES RELATIONS INTERCONFESSIONNELLES

1. Relations entre églises luthérienne et réformée

Les relations entre les deux églises ne sont pas empreintes de sérénité surtout vues du côté luthérien. La méfiance règne quand il est question de l'église réformée.

En juillet 1862, le conseil presbytéral déclare que le développement de la communauté ne pourra se réaliser qu'après nomination du pasteur par l'Etat et ce « afin de mettre fin aux manœuvres qui sont contraires à tout principe de charité. » L'auteur de ces manœuvres n'est autre que l'église réformée. Le conseil presbytéral considère qu'il ne serait pas improbable qu'enhardie par le précédent de Saint-Étienne, l'église réformée devance l'église luthérienne en faisant nommer un pasteur réformé allemand rémunéré par l'État à Lyon.⁷⁶⁷ En 1852-1853 Mayer avait reçu des propositions pour venir prêcher à Saint-Etienne⁷⁶⁸. Il semble que ce projet n'ait jamais abouti.

⁷⁶⁵ CARBONNIER-BURKARD, Marianne, Une bibliothèque populaire de Lyon au XIXe siècle: la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978, page 636

⁷⁶⁶ Élisabeth BERLIOZ, Les écoles du pays de Montbéliard (1724-1833), *Histoire de l'éducation* Numéro 110 (2006), Les protestants, l'école et la laïcité, XVIIIe-XXe siècles

⁷⁶⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 70-71

⁷⁶⁸ Société d'histoire du protestantisme, 008Y 28 4, Rapports et procès verbaux de l'église évangélique page 71

En 1859, Napoléon III par décret du 10 septembre 1859 a accordé au pasteur Mayer domicile légal, avec jouissance de tous les droits civils en France. Devant la menace de l'église réformée, le conseil demande au consistoire d'entamer des démarches pour obtenir de l'empereur qu'une place de pasteur soit créée à Lyon et que Mayer soit nommé.⁷⁶⁹

Toutefois, dans le domaine social, les deux églises peuvent collaborer pour le bien-être d'enfants ballotés par les difficultés de la vie. Tel est le cas du menuisier alsacien Widenthaler. Marié à une catholique, Il a eu trois enfants de cette dernière dont un a été baptisé luthérien, les deux autres étant réformés. N'étant pas heureux, l'homme a dû s'expatrier aux USA. Il décède après avoir envoyé un premier secours de 400 francs à sa famille. L'épouse a reçu l'aide de l'église luthérienne. La mère décède à son tour et les enfants restant sont recueillis par un oncle à Lyon. Il reçoit des aides, certains se demandant d'ailleurs si l'accueil des deux enfants ne revêt pas un caractère spéculatif. Or, juridiquement, les enfants sont normalement sous la responsabilité de leur grand-mère pour leur éducation. Le diaconat réformé entreprend des démarches pour s'assurer de l'avenir des enfants réformés et obtient aussi l'intervention du pasteur Mayer. Grâce aux nombreuses interventions du diacre réformé et du pasteur Mayer, l'affaire est réglée après plusieurs mois. Grâce aux relations personnelles et religieuses de Mayer, l'aîné des enfants est adopté par un oncle en Alsace, le second attendra au sein d'une famille protestante d'avoir 6 ans pour intégrer le Neuhoef à Strasbourg.⁷⁷⁰

Le 8 mai 1865, Albert Fitler secrétaire du consistoire de l'église réformée adresse une lettre au pasteur Mayer concernant la répartition des fonds alloués sur la souscription en faveur des ouvriers sans travail. Cette correspondance est transmise à Paris avant une éventuelle réponse.⁷⁷¹

Dans son compte-rendu de l'année 1869, le pasteur Mayer précise que les relations avec les autres églises n'ont pas changé et qu'il n'y a pas de relations avec l'église réformée. D'autre part, l'oeuvre luthérienne n'est pas vue d'un bon oeil par certains membres de cette église.

Toutefois, il convient de tempérer ce tableau si sombre. En effet, chaque année au mois de janvier, grâce à l'initiative de l'alliance évangélique, l'église luthérienne célèbre avec l'église réformée la semaine de prière.

⁷⁶⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 70-71

⁷⁷⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, pages 39-40

⁷⁷¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 119

Dans une lettre de mars 1885 adressée au consistoire de l'église luthérienne de Paris, le conseil presbytéral précise que le nombre de luthériens allemands baisse à Lyon alors que le nombre de réformés allemands est en augmentation. Pour le conseil presbytéral « L'église réformée déploie toute sa puissance et toute son influence pour réunir tous les éléments protestants dans une seule église avec pour devise évangile et liberté ».

Avec l'arrivée d'un pasteur français, le conseil s'engage dans une lutte contre l'église réformée dont l'issue est incertaine. Cette venue aurait pour conséquence de faire perdre à l'église réformée une partie ou la totalité des luthériens français qui se sentaient jusqu'à présent rejetés par la communauté allemande.⁷⁷²

Pourtant, le dimanche 22 octobre 1893, tous les pasteurs disponibles de l'église réformée de Lyon ainsi que des représentants du temple de la rue Lanterne participent aux cérémonies d'inauguration de la nouvelle église du 12 rue Fénelon.

Après avoir été excellentes pendant la première moitié du 19^e siècle, les relations passent par des hauts et des bas. Après 1880, Le conseil presbytéral reproche à l'église réformée son esprit de coterie. Les rapprochements ultérieurs comme le montrent les documents seront liés à la personnalité de certains pasteurs (Savoie, Desbaumes...)

2. Relations entre églises luthérienne et catholique

Il existe peu de traces écrites de l'église catholique dans le fond luthérien. De-ci de-là, on repère toutefois quelques mentions de conversions forcées dans certains hôpitaux et quelques déclarations fracassantes.

Ainsi, l'archevêque de Lyon, le cardinal de Bonald a déclaré que tant qu'il vivrait aucun pasteur luthérien n'obtiendrait d'église.⁷⁷³ L'intéressé côtoya pourtant le pasteur Mayer pendant près de vingt ans puisqu'il décéda en 1870 !

Les prêtres de Saint Bonaventure ne paraissent pas avoir goûté la liturgie et les chants luthériens. Gênés par ces derniers, les prêtres voulurent acheter cette maison du diable (immeuble de la rue de Pavie) afin de le chasser de leur voisinage⁷⁷⁴. Mayer les devança et acheta l'immeuble pour 145000 francs, ce fut un coup de maître.

⁷⁷² AELL, registre du conseil presbytéral 1882 1892, séance du 8 mars 1885.

⁷⁷³ AELL *Bum andenken, an doctor G Mayer, Deutschen pfarrer in Lyon* 1887

⁷⁷⁴ SHP *Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909* A Amsler MS 730 page 13

En janvier 1874, le conseil presbytéral reproche encore à l'administration communale ses sympathies catholiques.⁷⁷⁵

Passé cette période plus aucune mention de l'église catholique n'apparaît dans les archives de l'église luthérienne de cette période.

3. Relations avec l'église anglicane

Les deux cultes ont été également accueillis par l'église évangélique de Monod dès les années quarante du siècle. Ils se partagent ensuite la chapelle de la Rue de Pavie à partir de 1853. Les années 1860-1872 sont marquées par de nombreuses chamailleries entre les deux églises. L'acquisition en novembre 1865 de l'immeuble de la rue de Pavie par l'église luthérienne ne fait qu'accroître ces dernières. Les anglais n'auront leur propre chapelle qu'en 1872. Les querelles, toutes fraternelles, concernent le règlement des loyers⁷⁷⁶, les horaires des cultes⁷⁷⁷ ou l'entretien des locaux⁷⁷⁸.

L'église anglicane quitte l'immeuble de la rue de Pavie le 31 décembre 1870⁷⁷⁹. Les anglicans entrent dans leur nouvelle église le 31 décembre 1872. Mais la situation financière de la communauté anglaise est très difficile suite à la construction de cette chapelle. Le comité anglais demande à être exonéré du loyer et des autres charges de la rue de Pavie après avoir payé la location jusqu'à la fin 1873⁷⁸⁰. Le pasteur Mayer règle le problème à l'amiable avec le pasteur anglican. Un compromis est trouvé pour mettre fin au contentieux qui oppose l'église luthérienne à l'église anglicane. Le comité anglican réglera la moitié du loyer du local de la rue de Pavie qui courait depuis le 25 décembre 1853 jusqu'au 24 juin 1874⁷⁸¹.

Les traces écrites se font plus rares après 1874. Près de 138 ans après cette séparation, les relations entre les deux communautés sont excellentes, les pasteurs actuels organisant conjointement les cultes de Noël.

⁷⁷⁵ AELL, registre du conseil presbytéral, 1869-1881, 11 janvier 1874

⁷⁷⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 9 avril 1870

⁷⁷⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, 23 juin 1861, page 58

⁷⁷⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, 26 septembre 1860, page 43

⁷⁷⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 22 mars 1870

⁷⁸⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1869-1881, 30 mars 1873

⁷⁸¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1859 1869, page 18

4. Relations avec l'église évangélique

Si depuis 1854, les deux églises sont indépendantes l'une de l'autre, l'église évangélique à l'occasion du cinquantenaire de sa création en 1882 « tendit au pasteur Mayer la main d'association dans un sentiment de respectueuse affection⁷⁸². »

Au cours de ce voyage de 67 ans (1851-1918) marqué par deux conflits entre la France et la Prusse, les luthériens lyonnais ont retrouvé une église dont ils étaient orphelins depuis plus de soixante ans. Cette renaissance est d'abord rendue possible grâce au soutien de l'église évangélique et plus précisément à l'action du pasteur Fisch qui a su trouver en Mayer « l'homme idoine » qui possédait ses propres réseaux tant en Grande Bretagne qu'en Allemagne et plus spécialement au Wurtemberg du souverain duquel il fut précepteur. Le croisement des réseaux de ces deux personnalités allait faciliter et rendre possible la création de l'église luthérienne de Lyon. Cette création de l'église luthérienne a pour corollaire l'immigration allemande et Suisse qui ne cesse de croître dès la fin des guerres napoléoniennes jusqu'aux années 1850-54 pour alimenter la fabrique lyonnaise en main d'œuvre bon marché.

A Lyon, la communauté luthérienne a été très fortement renouvelée par une importante immigration de Suisses, d'Allemands et d'alsaciens (en forte augmentation à partir de 1870). Nous trouvons les luthériens dans trois secteurs économiques : la banque, la soie et les « carrières intellectuelles ». Nombreux sont aussi les petits artisans et commerçants. La croissance industrielle et urbaine détermine l'émergence d'une forte immigration économique en lien avec la croissance urbaine : entre 1851 et 1911, la population lyonnaise passe 178000 à 523000 habitants. Le secteur textile embauche également des immigrés et plus particulièrement des femmes et des jeunes filles.⁷⁸³

La période 1850-1918 est marquée par le développement de plusieurs communautés luthériennes dans la moitié sud de la France (Nice, Cannes, Marseille, Bordeaux). Toutefois, seules Lyon et Nice subsisteront au-delà de 1918.

Dès son arrivée à Lyon, le pasteur Mayer comprend que l'avenir et la pérennité de sa communauté passe par le développement d'une église confessionnelle française afin d'assurer l'avenir de la paroisse. Tous les luthériens habitant Lyon ne sont pas allemands. Les enfants

⁷⁸² Léopold Monod, *Cinquante ans de la vie d'une église*, l'église évangélique de Lyon 1832 1882 page 34

⁷⁸³ Regards sur les migrations dans la Région Rhône-Alpes, XIXe-XXe siècles, Renaud Chaplain, Sylvie Schweitzer. Cet article est basé sur un contrat financé par l'ACSÉ en 2006-2008, Rhone-Alpes synthese histoire.pdf.

voire les parents allemands ou d'origine allemande sont instruits en français dans les écoles françaises. Il ne faut pas perdre de vue les nouvelles générations qui représentent l'avenir de la communauté. En cela Mayer est un visionnaire. Ses successeurs allemands n'ont ni son courage, ni sa clairvoyance. Leur aveuglement aura pour conséquence la scission de l'église luthérienne en deux entités et la disparition de l'église allemande en 1914.

Son existence au-delà de 1918, la paroisse luthérienne la doit à Mayer. Toutefois, cette indépendance est payée au prix fort avec la perte des financements originaires d'Allemagne, de Suisse et des négociants.

Certes grâce à la prévoyance du pasteur Bach et à la donation Stengelin l'église est à l'abri des problèmes financiers à l'aube du 1^{er} conflit mondial. Néanmoins pour le pasteur, les dépenses auxquelles l'église doit faire face ne feront que croître avec les années.

TROISIEME PARTIE : 1918-2007 DÉCLIN, RENAISSANCE ET DÉCLIN ?

CHAPITRE 1. 1919-1949 DÉCLIN ET RENAISSANCE

I. LES ANNÉES DE DÉCLIN 1919-1938

1. 1919-1927 : La renaissance

La fréquence des réunions du conseil presbytéral ayant fortement baissé avec la guerre, les habitudes prises seront difficiles à corriger.

En ce début d'année 1919, la participation au culte a augmenté d'une part du fait des réfugiés originaires de Paris et du nord de la France, d'autre part en partie grâce au réveil de la piété parmi les membres de l'église et à la suppression du culte de l'église allemande⁷⁸⁴.

Le renouvellement triennal du conseil ayant été suspendu pendant la guerre, de nouvelles élections sont organisées en mai 1919. Le nombre d'électeurs inscrits est de 160.

Parmi les nouveaux élus nous trouvons Victor Bourdon, substitut du procureur général, Philippe Anstett, professeur agrégé, et Robert Muller, gérant de la maison Chourin et compagnie.⁷⁸⁵

La guerre a affaibli les finances des églises luthériennes. Comme nous le verrons au chapitre 4, la mission première de l'église luthérienne tant à Paris qu'à Lyon est de redresser les finances en faisant appel à la générosité des fidèles.

Lors de la séance du 12 octobre 1919, le pasteur Jacques Bach annonce sa démission et son départ pour la maison des diaconesses de Strasbourg. Il se sent trop âgé pour continuer sa mission et considère que l'église de Lyon a besoin d'un pasteur marié, car il y a du travail pour deux.

En décembre 1919, le pasteur Savoye en provenance de Douéra (Algérie) est proposé à l'agrément du consistoire.⁷⁸⁶ Il est installé le 21 mars 1920.⁷⁸⁷

⁷⁸⁴ AELL, Assemblée générale du 16 mars 1919 page 25

⁷⁸⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 47 à 48, séance du 05/05/1919

L'arrivée du nouveau pasteur est marquée par un retour des fidèles aux cultes.⁷⁸⁸ En 1921, les cultes continuent à être plus suivis. Les écoles du dimanche et du jeudi fonctionnent normalement.⁷⁸⁹

Les dons à la caisse synodale ont baissé de 1729 Francs. Toutefois, le budget en hausse est équilibré pour 1921. Comme nous l'étudierons ultérieurement, la question des finances est omniprésente dans tous les comptes rendus du conseil presbytéral et des assemblées générales de cette période.⁷⁹⁰

L'augmentation de la participation aux cultes est confirmée par la hausse du nombre des inscrits sur la liste électorale qui passe de 160 à 170 en trois ans.⁷⁹¹

Après les années de guerre qui avaient été marquées par un assoupissement de la paroisse, les activités paraissent repartir à un niveau équivalent à celui d'avant la guerre. Les réunions de couture pour les pauvres et les réunions pour les jeunes sont en progrès constants. L'assistance aux écoles du dimanche et du jeudi ne cesse d'augmenter.⁷⁹²

Constatant l'excellence des relations entre les différentes églises protestantes de Lyon, le pasteur Savoye propose des échanges ou des roulements de pasteurs avec l'église réformée et l'église libre. Des contacts sont pris avec le conseil presbytéral de l'église réformée.⁷⁹³

Par lettre du 11 juin 1922, le conseil de l'église réformée laisse entière liberté à ses pasteurs pour s'entendre avec leurs collègues des églises sœurs sur un échange de chaires. Cet échange est mis immédiatement en pratique.⁷⁹⁴

En 1924, 175 membres de la paroisse sont présents lors de l'assemblée générale.⁷⁹⁵

A cette occasion, la décision est prise de verser dorénavant les 2/3 des recettes à la caisse synodale.

Conformément à la décision du synode de Paris de décembre 1923, le conseil décide d'affilier l'église à l'association en vue de favoriser les familles nombreuses du culte

⁷⁸⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 50 à 51, séance du 7/12/1919

⁷⁸⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 54, séance du 21 /03/1920

⁷⁸⁸ AELL, Assemblée générale du 16 /05/1920

⁷⁸⁹ AELL, Assemblée générale du 13/03/1921

⁷⁹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 56, séance du 27/03/1921

⁷⁹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 58, séance du 26/02/1922

⁷⁹² Assemblée générale du 19 /03/1922, page 28

⁷⁹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 60, 11/06/1922

⁷⁹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 62, 10/02/1923

⁷⁹⁵ Assemblée générale du 9/03/1924, page 30

protestant. Un membre du conseil presbytéral représentera l'église à l'assemblée générale de ladite association.⁷⁹⁶

Au mois de février 1925, l'église reçoit un don de 25 couronnes soit 814 francs de la communauté luthérienne danoise de Herning.⁷⁹⁷

Si la paroisse semble sur de bons rails concernant le développement de ses différentes activités, le pasteur s'inquiète du déséquilibre entre les naissances (4) et les décès (12). Il insiste sur les risques futurs engendrés par une telle situation si cette dernière devait perdurer.⁷⁹⁸

L'expérimentation concernant les réunions d'hommes n'ayant pas données satisfaction sont abandonnées. Un des conseillers presbytéraux propose que des réunions de paroisse où chacun pourrait exprimer librement son opinion ou poser des questions sur des sujets religieux ou doctrinaux soient mises en place. Après discussion, il est décidé qu'un appel sera fait en ce sens au près des paroissiens afin d'avoir l'avis des membres de l'église et ainsi décider si ces réunions ont quelques chances de succès.⁷⁹⁹

A la date du 25 décembre 1925, le conseil presbytéral est composé de deux enseignants, trois employés de commerce, un substitut, un commerçant, un rentier, un industriel, un comptable.⁸⁰⁰

En 1926, la situation financière de la paroisse est très satisfaisante compte tenu de l'augmentation des cotisations. Cette année là le pasteur Henri Bach est choisi comme membre consultatif du conseil presbytéral.⁸⁰¹

Si les finances de la paroisse sont satisfaisantes, les pasteurs Hollard et Blot de l'église libre ne peuvent assurer l'avenir de la librairie protestante, faute de moyens financiers.

Afin de sauver la librairie protestante de la rue Lanterne, les églises réformée, libre et luthérienne sont mises à contribution. Le conseil négocie le montant de l'aide.

L'église libre donnerait 600 Francs, la réformée 2800 Francs, l'église luthérienne 600 Francs, chiffre trop élevé pour le pasteur. Le pasteur Blot propose 400 Francs. Le conseil trouve la somme encore trop élevée.⁸⁰²

⁷⁹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 62 à 63, 10/02/1924

⁷⁹⁷ Assemblée générale du 22 /03/1925, page 32

⁷⁹⁸ Assemblée générale du 22 /03/1925, page 31

⁷⁹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 66, 18 Octobre 1925

⁸⁰⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 67, 25/12/1925

⁸⁰¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 68 à 69, 14/02/1926

Le pasteur Henri Bach accepte d'être membre consultatif. Pour sauver la librairie le conseil presbytéral accepte une participation de 200 Francs par an pendant 3 ans. Monsieur Cambefort règle la plus grande partie du déficit.⁸⁰³

Toutes les activités de l'église sont en progrès constants. Toutefois, la situation continue à être préoccupante, car l'église enregistre plus de décès que de naissances. (7 baptêmes, 11 enterrements).

Comme l'année précédente, des remerciements sont adressés à l'église de Herning, Danemark. L'aide est particulièrement utile à l'heure actuelle où par suite de la baisse du franc, la vie est de plus en plus difficile pour les communautés religieuses qui, d'après la loi, ne peuvent avoir presque aucun fonds de réserve et doivent ainsi vivre au jour le jour.⁸⁰⁴

La pression financière de la caisse synodale entraine le mécontentement du pasteur soutenu par le conseil presbytéral. Le pasteur fait remarquer qu'il est injuste que l'église ait à payer à la caisse synodale l'indemnité logement du pasteur soit 3000 Francs et qu'en même temps toutes les charges de l'appartement (impôts, entretien, vidange) soient à la charge de l'église alors qu'elles devraient incomber au propriétaire. La question sera abordée lors du synode à Paris. Le don de 90 couronnes de l'église d'Herning pour la période de février à juillet 1926 arrive au bon moment pour les finances de l'église.⁸⁰⁵

L'église nécessite de nombreux travaux sur la toiture pour un montant de 20306 Francs. Par ailleurs, des fentes apparues dans le clocher pourraient alourdir la facture.

En cette période d'inflation, le synode de l'église luthérienne décide d'allouer une indemnité de cherté de vie pour les pasteurs au titre de 1927: 3500 Francs pour les pasteurs mariés, 2000 Francs pour les célibataires. Le pasteur Savoye bien que marié percevrait une allocation de célibataire. Le conseil adresse une lettre au synode rappelant qu'au niveau des contributions à la caisse synodale, l'église arrive au quatrième rang après les paroisses de Bon Secours, de la Rédemption et de la Vilette.⁸⁰⁶ Le pasteur obtiendra gain de cause quelques mois plus tard.

La situation de la paroisse décrite lors de l'assemblée générale du 27 mars 1927 est inquiétante.

⁸⁰² AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 69, 14/02/1926

⁸⁰³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 70, 30/05/1926

⁸⁰⁴ Assemblée générale du 7/03/1926, page 33

⁸⁰⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 71, 4/12/1926

⁸⁰⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 72 à 74, 20 février 1927

En raison de l'éparpillement des fidèles sur trois départements, la participation au culte n'est pas satisfaisante. Par ailleurs, le conseiller Woelflin fait ressortir les graves préoccupations financières que l'avenir semble réserver à la paroisse.⁸⁰⁷

De nouvelles fissures apparaissent au bas des deux bases arrière du clocher.⁸⁰⁸ L'architecte Clermont est chargé de la direction des travaux.⁸⁰⁹

Les travaux pour le clocher se montent à 8400 francs de travaux. Cela implique un important effort pour la paroisse. Une collecte et différents dons rapportent 5102 francs. Le solde devra être trouvé avant le 1^{er} janvier 1927. Les travaux sont complètement soldés début 1928 par les dons de la souscription.⁸¹⁰

Seule clarté au milieu de ce tableau sombre, les diverses activités de la paroisse ont repris avec entrain comme dans les autres églises protestantes.⁸¹¹

Le nombre de fidèles paraît augmenter puisqu'au printemps 1928, le nombre des électeurs est de 197 inscrits.⁸¹²

2. 1928-1938 : Le déclin

Les questions financières deviennent de plus en plus préoccupantes. Pour la première fois depuis plusieurs années, le budget de 1929 sera inférieur à celui de l'année précédente. Pour des raisons économiques, la commune de Herning n'a pas adressé les fonds promis.

En cette fin 1928, La présence au culte laisse à désirer, de nombreux membres ne font pas l'effort nécessaire pour y participer. Par ailleurs, le pasteur constate un manque d'enfants à l'école du dimanche et à l'instruction religieuse. Cette baisse est due au recul de la natalité pendant la période de guerre.⁸¹³

Compte tenu de l'accroissement des difficultés de la caisse synodale, le conseil va devoir augmenter les recettes pour répondre aux besoins du synode.⁸¹⁴

En avril 1929, la congrégation évangélique arménienne privée de lieu de culte demande au conseil presbytéral l'autorisation d'utiliser l'église. Elle participerait aux frais d'entretien.

⁸⁰⁷ Assemblée générale du 27 mars 1927, page 35

⁸⁰⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page75, 27/03/1927

⁸⁰⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page76 à 77, 3/07/1927

⁸¹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page79, 26/02/ 1928

⁸¹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page78, 16/10/1927

⁸¹² AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 80, 4/03/1928

⁸¹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 81 à 82, 18/11/1928

⁸¹⁴ AELL, Assemblée générale du 17 mars 1929, page 39

Pour le conseil, Le fait que le culte soit en arménien pourrait nuire au caractère d'église française de l'église luthérienne. Devant cette grave objection, il refuse, alors que la réponse avait été favorable pour l'église méthodiste en 1920.⁸¹⁵ A défendre son caractère d'église française face à une église évangélique du Moyen-Orient, le conseil presbytéral ne fait pas esprit d'ouverture mais de ségrégation.

Pour la deuxième année consécutive, le pasteur constate une baisse du nombre des enfants les plus âgés. En cette année 1929, le pasteur Savoye rend visite à des luthériens russes habitant Décines. A noter que l'église de Herning envoie 204 francs soit le quart des années précédentes.

Afin de compenser la perte de pouvoir d'achat, la caisse synodale a augmenté les salaires des pasteurs. En 1930, le déficit ainsi créé est comblé grâce à la générosité des fidèles⁸¹⁶

Ces derniers répondent présents puisqu'une nouvelle progression des recettes est constatée et la paroisse de Herning envoie 30 couronnes au titre de 1930.⁸¹⁷

Année après année, le nombre des électeurs augmente atteignant 203 inscrits en 1931.⁸¹⁸

Les années trente commencent avec les problèmes de santé du pasteur Savoye.⁸¹⁹

Comme nous le verrons au chapitre 4, durant la période 1931-1935 la dégradation des recettes affecte les finances du synode luthérien de Paris ainsi que celles des différentes paroisses luthériennes dont Lyon. Toutefois, malgré l'appel à l'emprunt, à des quêtes spéciales, la situation financière de l'église de Lyon ne cesse de se dégrader

Le déclin financier de la paroisse de Lyon lié à la crise économique des années trente se poursuit jusqu'en 1935 entraînant la suppression de nombreux travaux d'entretien du bâtiment.

Cette année là, le conseil est obligé d'organiser une vente afin de pouvoir réparer le chauffage central.⁸²⁰

C'est pendant cette sombre période que le décès du pasteur Henri Bach (14 février 1933) est annoncé par le conseil presbytéral. Quelques plus tard, le pasteur Savoye est nommé pour deux ans président du synode.⁸²¹

⁸¹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 83, 29/04/1929

⁸¹⁶ Assemblée générale du 6 avril 1930, page 41

⁸¹⁷ Assemblée générale du 22 mars 1931, page 42

⁸¹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 86, 22/03/1931

⁸¹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 85, 8/03/1931

⁸²⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 88

En novembre 1935, le pasteur suspend ses activités pour raisons de santé. Il part pour une durée de douze à dix huit mois.⁸²² A la fin de l'année 1935, le pasteur Savoye est secondé par le pasteur Benoist.⁸²³

Fin 1936 alors que l'état du pasteur Savoye est précaire, le pasteur Benoit décède. Le pasteur Amal assure le culte. Le conseil presbytéral s'adresse à Paris pour demander l'envoi d'un pasteur afin d'assurer l'intérim. Savoye reprend ses fonctions à Noël 1936, mais il est obligé de retourner à l'infirmerie protestante fin janvier 1937.⁸²⁴

Un pasteur intérimaire retraité est envoyé par Paris.

Le 14 mai 1937 le pasteur Savoye s'éteint. Le pasteur Rivet, président du consistoire Réformé, participe aux cérémonies d'obsèques. Les pasteurs de l'église réformée assurent les services des cultes et des actes pastoraux.

L'inspecteur ecclésiastique Liotard de Boury prend la suite durant l'été.

Le 17 octobre 1937 c'est au tour du pasteur Jacques Bach de quitter ce monde.

Le pasteur intérimaire partant fin mai 1938, les pasteurs réformés assureront désormais les cultes.

Le 1er septembre 1938 le pasteur Desbaumes, de la Motte Chalancon, prend la direction de l'église luthérienne mettant ainsi fin à une période de deux ans sans pasteur luthérien.⁸²⁵

Au moment où le pasteur arrive, la situation de l'église est critique. Depuis plusieurs années le nombre des membres décroît régulièrement, de nombreux départs vers l'église réformée sont enregistrés. Plus des trois-quarts des membres sont âgés. La communauté a très peu d'enfants, presque pas de jeunes. Les recrutements s'avèrent difficiles. Le synode aiguille de plus en plus les églises vers l'indépendance financière. Il faudrait que le montant des recettes double pour que l'église luthérienne puisse continuer à vivre.⁸²⁶

⁸²¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 88 à 89, 19/03/1933

⁸²² AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 91, 3/11/1935

⁸²³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 92, 15/12/1935

⁸²⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 93 à 95, 3/12/1936

⁸²⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, notes du conseil

⁸²⁶ AELL, Assemblée générale du 27 mars 1938, page 52

II. LES ANNÉES DESBAUMES 1938-1949

Le 1er septembre 1938 le pasteur Desbaumes prend la direction de l'église luthérienne mettant fin à une période de deux ans sans pasteur luthérien.⁸²⁷

Dès son arrivée, Il informe le conseil presbytéral de son intention de modifier et simplifier la gestion financière de la paroisse.⁸²⁸ Deux mois après son arrivée le nombre de fidèles augmente.⁸²⁹

Le budget 1938 semble avoir profité du nouveau souffle apporté par la venue du pasteur Desbaumes. Le solde est créditeur pour un montant des recettes de 37240 Francs.⁸³⁰ En moins de six mois, trente nouvelles familles ont rejoint l'église luthérienne portant à deux cents le nombre de familles rattachées à l'église moralement même si le pasteur constate que la dispersion géographique rend difficile la création de liens fraternels.⁸³¹

En cette fin de printemps 1939, les changements se poursuivent : installation d'un éclairage indirect, pour le chauffage remplacement de la houille flambante par l'anthracite, moins salissante.

Toutefois le changement le plus symbolique concerne la dépose du crucifix allemand et l'installation d'une croix en bois.⁸³² Contrairement aux temples réformés, les églises luthériennes ont conservé le crucifix représentation du sacrifice de Christ. Pas de crucifix dans les temples, mais une croix symbole de la résurrection du Christ.

Ce changement marque l'influence du calvinisme sur le luthéranisme lyonnais. Le crucifix allemand est remisé sous le toit, celui de l'autel dans la sacristie.

La renaissance de la paroisse entraine la réapparition, dès février 1940, de la revue paroissiale « la Visiteuse » remplacée dès novembre 1939 par un nouveau journal « En Attendant ».⁸³³ Deux autres abonnements sont également disponibles : Témoignage et Christianisme au XXe siècle.

En cette année 1939, selon le conseil presbytéral, l'église sort d'une longue convalescence.

⁸²⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, notes du conseil

⁸²⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 96, 7/11/1938

⁸²⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 97, 23/11/1938

⁸³⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 97, 18/12/1938

⁸³¹ AELL, Assemblée générale du 26 mars 1939, page 53

⁸³² AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 99, 12/06/1939

⁸³³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 100, 25/02/1940



183-Confirmés et confirmées 1939

Les conseillers sont inquiets par la situation internationale. Les jours deviennent de plus en plus sombres, le ciel se charge de lourds nuages....

Le pasteur est mobilisé à Embrun puis Romans pendant toute la période de la « Drôle de guerre ». En janvier 1940, son affectation sur Lyon lui permet de reprendre progressivement ses fonctions. L'école du dimanche reprend ses activités. Malgré le départ de nombreux paroissiens, quinze enfants sont inscrits.

A partir de novembre 1939, la prédication du dimanche est assurée par un pasteur réformé.

Pendant les fêtes de Noël des colis sont adressés aux mobilisés. Début janvier 1940, le pasteur est affecté à Lyon. Une lettre de remerciement est adressée au conseil de l'église réformée pour l'aide apportée pendant l'absence du pasteur.⁸³⁴

⁸³⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, compte rendu de 1939, page 103 à 105

Une nouvelle activité associative est créée : la réunion de couture. Cette dernière a préparé un cadeau de Noël pour les militaires et un autre pour les enfants de l'église. Elle a par ailleurs travaillé pour la vente des missions et celle de l'infirmier.⁸³⁵

Le culte subit quelques modifications. Dorénavant, la collecte est apportée à l'autel par un membre du conseil sur l'autel. Ce dernier présente à Dieu les offrandes de la paroisse afin qu'il en bénisse l'usage.

De nombreux réfugiés du nord et de l'est de la France assistent aux cultes. Pour le conseil presbytéral, l'église n'a pas une influence appréciable par ses œuvres ou ses comités dans cette ville. « Dieu lui a-t-il confié d'être surtout un lieu de culte, une assemblée qui grandirait sans cesse, préoccupée surtout d'offrir à Dieu un culte en Esprit et en Vérité?⁸³⁶ »

De nombreux pasteurs alsaciens se sont réfugiés à Lyon. Le conseil envisage l'éventualité de loger des pasteurs expulsés d'Alsace. Le projet est repoussé compte tenu de l'importance des travaux à effectuer dans l'église. Toutefois, ils sont invités à participer aux cultes.

Le pasteur Desbaumes ayant constaté que de nombreux passants s'arrêtent devant l'église, propose l'installation de panneaux pour afficher des textes.⁸³⁷

Le journal « En attendant » est devenu le témoin indiscutable de la vitalité de l'église, il est « l'entraîneur joyeux de sa marche en avant. »

Les débuts de la parution sont difficiles car le papier manque, mais le journal se développe rapidement passant de deux à quatre pages et de deux à trois cents exemplaires.⁸³⁸

L'armée allemande entre dans Lyon le mercredi 19 juin 1940. Le pasteur est parti avec son régiment. Face à la guerre, l'église luthérienne et l'église réformée ont un choix à faire : culte unique pour tous les protestants ou maintien de tous les cultes ?

Cette dernière solution est retenue. Le 23 juin le culte est assuré par madame Serre, diaconesse du temple.

Le pasteur est démobilisé à la mi-juillet. Sept paroissiens sont prisonniers et un flot d'expulsés frappe à la porte de l'église. La situation de ces derniers est décrite ainsi par un des conseillers presbytéraux :

⁸³⁵ AELL, Assemblée générale du 17 mars 1940 page 55

⁸³⁶ AELL, Assemblée générale du 17 mars 1940 page 55

⁸³⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 101, 30/09/1940

⁸³⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, bilan de l'année 1940, page 107

« Nous avons compris la grandeur de leurs sacrifices acceptés dans le silence, sans une plainte, sans une récrimination, la dispersion des familles, l'abandon des papiers, la perte de tous ces objets familiers qui font partie intégrante de notre vie et qu'on ne reverra plus, l'anéantissement de tous ces souvenirs qu'on entassait année après année. »⁸³⁹

A l'automne plusieurs dispositions sont adoptées par le conseil :

Des affichages de textes bibliques sont installés sur des panneaux à l'entrée de l'église. C'est un moyen d'évangéliser les passants. D'autre part, la sacristie est agrandie par transformation de la cour vitrée afin de pouvoir recevoir un nombre sans cesse croissant de fidèles.⁸⁴⁰

Lors de l'assemblée générale du 16 février 1941, le pasteur rappelle que les offrandes doivent être anonymes, hebdomadaires et préparées à la maison avant d'être apportées au culte.

Toutes les collectes spéciales au culte ont été supprimées pour rendre à la collecte du dimanche son caractère d'offrande de consécration. Ces collectes spéciales sont remplacées par un prélèvement automatique sur la caisse générale.⁸⁴¹

Le pasteur fait un point sur la situation de l'église lors de l'assemblée de 1941. En 1940, l'église comptait 26 enfants en bas âge, 25 en âge scolaire, 16 catéchumènes, 36 jeunes gens ou filles, 8 jeunes ménages, 50 personnes isolées.

Depuis deux ans et demi, 75 familles nouvelles se sont rattachées à la communauté luthérienne. Durant les cinq derniers mois, de septembre à février, le presbytère a reçu 250 visites et 150 ont été faites à domicile.⁸⁴²

Lors de la séance du 8 février 1941, le pasteur informe le conseil de démarches entreprises auprès de lui par des juifs demandant le baptême. Le premier d'entre eux est baptisé en décembre 1940. Le conseil approuve le baptême du second, marié à une protestante qui fréquente l'église avec ses enfants depuis deux ans. Deux autres cas un peu moins clairs sont laissés momentanément en suspens.⁸⁴³

Touche après touche, le pasteur continue à modifier la liturgie. Les fidèles n'attendent plus l'invitation du pasteur pour se lever pour l'invocation. Ils le font spontanément. Le

⁸³⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, bilan de l'année 1940, page 108 à 109

⁸⁴⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 109, 30/09/1940

⁸⁴¹ AELL Assemblée générale du 16 février 1941 page 57

⁸⁴² AELL Assemblée générale du 16 février 1941 page 57 à 58

⁸⁴³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 110, 8/02/1941

service de la sainte cène doit s'accomplir dans le recueillement absolu. Pour le pasteur, la cène doit devenir plus fréquente, les participants devront s'asseoir aux quatre premiers bancs. Pendant la distribution du pain, le pasteur récitera des versets.⁸⁴⁴

Afin de provoquer des vocations pastorales parmi les jeunes, le pasteur informe le conseil que dans toutes les églises protestantes le sermon de la seconde quinzaine de juin 1941 sera consacré à ces derniers.⁸⁴⁵

De leur côté, les fidèles ont des attentes : Garderie d'enfants pendant le culte, quête faite par les anciens, le Notre Père ne doit être précédé d'aucune autre prière.

A l'automne 1941, la décision d'installer un chauffage électrique est remise à plus tard compte tenu du manque de matériaux. Pendant les grands froids, le culte se fera au 3^e étage.⁸⁴⁶

Le 26 octobre 1941, au cours d'une assemblée, différentes formes d'entraides sont abordées : à la maison, à l'usine, avec les inconnus, à l'église.⁸⁴⁷ Par ailleurs de nouvelles équipes sont créées lors de cette réunion: L'équipe des moniteurs, des dames de la cantine, des moins de trente ans, de soutien, des visiteurs, de la garderie d'enfants, des choristes, des ravitailleurs.

Sous la houlette du pasteur Desbaumes, la communauté luthérienne semble faire feu de tout bois pour venir en aide à son prochain. Au cours de l'année 1941, l'activité du pasteur n'a cessé de croître. Il a ainsi reçu plus de 1000 visites au presbytère dans l'année. Il est bloqué chez lui et n'a pu faire que 300 visites à domicile. Il traite de problèmes réels auxquels il faut trouver des solutions.⁸⁴⁸

En avril 1942, le pasteur de l'église arménienne demande le prêt de l'église pour le culte du dimanche matin. Il essuie un nouveau refus du conseil presbytéral. Ce refus est difficilement compréhensible en ces temps difficiles, surtout quand la demande émane d'une église sœur dont les membres sont rescapés d'un génocide. La réponse est peut être motivée par une forme de racisme inconscient vis-à-vis d'une population originaire du Moyen Orient.

D'autre part, compte tenu des activités croissantes de la paroisse, le conseil presbytéral siégera dorénavant toutes les deux semaines.⁸⁴⁹

⁸⁴⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 112, 22/03/1941

⁸⁴⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 114, 14/06/1941

⁸⁴⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 116, 27/09/1941

⁸⁴⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, compte-rendu de 1941, page 120

⁸⁴⁸ AELL Assemblée générale du 22 février 1942 page 60 à 61

⁸⁴⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 120, 24/04/1942

A partir de juin 1942, l'église sera ouverte tous les matins de 6h45 à 9h afin de permettre aux fidèles dont le nombre ne cesse de croître de pouvoir se recueillir.⁸⁵⁰ Trois mois plus tard en septembre, l'église restera ouverte tous les jours de 8 heures à 18h30, sauf le samedi où la fermeture intervient à 16 heures.⁸⁵¹

Au mois de septembre 1942, le pasteur Desbaumes propose l'organisation de réunions des conseils presbytéraux des églises luthérienne et Réformée (Grand Temple et Terreaux) afin d'échanger les points de vue et nouer des relations fraternelles.

A la fin de l'année 1942, l'église compte 108 enfants (6 enfants en bas âge, 50 enfants à l'école du dimanche, 10 enfants en âge d'être catéchumènes), 101 jeunes gens et filles. L'église est en contact avec près de 400 familles. Huit baptêmes d'adultes ont eu lieu durant l'année. Le nombre de visites au presbytère a augmenté de 20% soit 1200 visites au presbytère. Le pasteur parle d'un réel ressaisissement spirituel.⁸⁵²

Le culte a été une fois de plus modifié. Dorénavant les fidèles prient assis et chantent debout. Le recueillement, l'édification et la qualité du chant y ont gagné. Par ailleurs, un silence suivi des annonces est introduit après la prédication. après ce silence viendraient les annonces.

La sacristie est élargie afin de se rassembler en plus grand nombre. Le chauffage électrique est installé.

Pour le pasteur, l'église n'est pas une coterie, un clan, c'est une équipe, un foyer de rayonnement : « Des équipes de jeunes, de moins jeunes, de plus jeunes, les professions sociales les plus différentes sont représentées. Si tous n'ont pas les mêmes aptitudes, l'homogénéité est parfaite car tous ont la même ambition, faire de l'équipe 2/42 (nom que ce groupe de paroissiens actifs s'est donné), une équipe de défricheurs qui deviendra une équipe de missionnaires dans une église missionnaire. » L'équipe a grandi, elle compte désormais 56 membres.

Chaque mercredi le pasteur organise trois sessions de cours bibliques. 35 personnes sont inscrites au cours de 15 heures, alors que six à sept personnes étaient espérées.

Pour le pasteur, « il se passe quelque chose rue Fénelon. »

⁸⁵⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 123, 6/06/1942

⁸⁵¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 123, 23/09/1942

⁸⁵² AELL Assemblée générale de 1943, page 63 à 64

Le journal « En attendant » tire à 700 exemplaires.⁸⁵³ Toutefois, en janvier 1943, la diffusion du journal est gênée par la parution d'une loi qui interdit de dépasser 300 exemplaires pour les tirages nominatifs des publications et circulaires. D'autre part, le journal souffre de la mauvaise qualité de l'encre.⁸⁵⁴

La lecture des panneaux a amené dans l'église des passants intéressés par les versets bibliques affichés.⁸⁵⁵

Durant l'assemblée générale du 28 février 1943, le pasteur retrace la rencontre du 17 octobre 1942 entre les pasteurs des trois églises et des trois conseils presbytéraux.

Un des conseillers presbytéraux devient secrétaire de la section lyonnaise de l'Association familiale protestante. Le but de cette association est de développer un coude à coude fraternel entre protestants sous forme d'entraide dans l'instruction, l'éducation, le ravitaillement.⁸⁵⁶

Durant l'année 1943, La paroisse continue de grandir comptant désormais 475 familles, 130 enfants et 100 jeunes.

Depuis 1941, la présence au culte est sur une courbe ascendante :

- 1941 : 95 fidèles
- 1942 : 115 fidèles
- 1943 : 155 fidèles

Des réunions de quartier sont organisées avec les autres églises, leurs pasteurs et familles.

D'autres rencontres inter-paroissiales se tiennent sur différents thèmes: aumônerie des prisons, comité des missions, les cultes à l'infirmerie, l'union chrétienne des jeunes. Pour le pasteur la présence des laïcs est nécessaire pour le soulager et le seconder.⁸⁵⁷

Durant le premier trimestre 1944, les activités du pasteur se multiplient et le nombre de fidèles ne cesse d'augmenter. Le besoin d'une secrétaire se fait sentir afin d'alléger la charge du pasteur.⁸⁵⁸

⁸⁵³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 127 à 134

⁸⁵⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 125, 16/01/1943

⁸⁵⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 126, 16/01/1943

⁸⁵⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 133 à 134, 15/05/1943

⁸⁵⁷ AELL Assemblée générale du 12 mars 1944, page 67 à 69

⁸⁵⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 138, 1^{er} trimestre 1944

Le 16 avril 1944, le pasteur Desbaumes présente au conseil presbytéral un certain monsieur Vastine évangéliste qui se met au service de l'église luthérienne afin d'évangéliser les quartiers ouvriers.⁸⁵⁹

Lors de la réunion du conseil du 19 mai 1944, Le pasteur veut adjoindre des femmes au conseil presbytéral, les conseillers sont tous des hommes dont un certain nombre sont peu disponibles. La réunion est très animée, et des « mots » sont échangés.

En 1944, les relations se dégradent momentanément avec l'église réformée. Le pasteur Eberhard constate avec amertume qu'un certain nombre de réformés fréquentent une autre paroisse tout en continuant d'appartenir à l'église réformée.

Le 24 juin 1944, le pasteur Desbaumes rencontre le pasteur Eberhard. L'entretien est cordial et sincère.

Pour Desbaumes, l'église luthérienne est un centre spirituel, un phare et non une église de quartier. Il est hors de question qu'elle soit gérée administrativement par l'église réformée. Selon Eberhard, le protestantisme lyonnais est une entité à réorganiser dont chaque quartier a sa vie propre. Tout doit être fait pour favoriser l'unité de la paroisse.

Les deux conceptions sont différentes. Une activité spirituelle féconde doit être menée à bien pour que les pasteurs forment une équipe homogène et confraternelle.⁸⁶⁰

La population de la paroisse s'est encore accrue en 1945 atteignant le nombre de 516 familles, 130 enfants et autant de jeunes de plus de 18 ans.

En raison des besoins très importants de la population, des versements sont effectués au profit de nombreuses œuvres : mission en terre païenne, mission populaire, UCJG, UCJF, infirmerie protestante, églises dévastées.

Les relations avec le grand temple sont à nouveau excellentes. Tous les pasteurs se rencontrent une fois par mois. A la suite de ces rencontres, un meeting a été organisé à la bourse du travail. La préparation de cette réunion a permis le resserrement des liens avec le grand temple. De nombreux thèmes de réflexion sont abordés parmi lesquels : évangélisation du protestantisme, plutôt qu'annonce de l'Évangile.⁸⁶¹

L'assemblée du 24 janvier 1946 est l'occasion de faire le point sur la situation démographique de la paroisse à la fin de la guerre.

⁸⁵⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 140, 2^e trimestre 1944

⁸⁶⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 140 à 141, 2^e trimestre 1944

⁸⁶¹ AELL Assemblée générale du 11 mars 1945, page 71 à 72

560 familles sont enregistrées. Toutefois, cent sont parties au cours de 1945, il s'agissait de réfugiés. 832 familles se sont fait connaître durant les années de guerre.

La moyenne au culte n'a cessé de grimper tout au long de ces années passant de 95 fidèles en 1941 à 160 personnes en 1945. Durant la dernière année de guerre, cinquante personnes participaient en moyenne aux cours bibliques.⁸⁶²

En 1947, le pasteur Desbaumes est invité par le Prado. Lors de l'assemblée générale de 1948, il annonce son départ pour l'Oratoire de Genève.⁸⁶³

En 1949, la paroisse est en pleine expansion, la liste des électeurs comprend 56 membres de plus que 3 ans auparavant. « En attendant » poursuit son développement tirant à plus de 1000 exemplaires. Il est diffusé dans 60 départements, 6 pays, 55 pasteurs et 6 prêtres catholiques. Le journal tirera bientôt à 1100 exemplaires.

D'autre part, la brochure « L'église communauté » est éditée à 700 exemplaires et

« L'argent » à 400 exemplaires. Cette dernière brochure va connaître une nouvelle édition.

Un culte en langue allemande est organisé une fois par mois par le pasteur Wilhelm. L'intérim est assuré pendant plusieurs mois par le pasteur letton Lappuke.⁸⁶⁴

Le pasteur laisse à son successeur une paroisse en ordre de bataille pour de prochains combats. Avec lui, la paroisse a commencé à s'ouvrir sur l'extérieur, surtout vers les autres églises réformées. Il appartiendra à Bruston de continuer dans cette voie.

⁸⁶² AELL Assemblée générale du 24 janvier 1946, page 75 à 77

⁸⁶³ AELL, Assemblée générale du 14 mars 1948, page 81 à 85

⁸⁶⁴ AELL, Assemblée générale du 21 mai 1950, page 90 à 92

CHAPITRE 2. 1950-1975 LES ANNÉES BRUSTON

I. RENAISSANCE ET OECUMÉNISME

Renaissance et œcuménisme, car en 1950, le pasteur Bruston prend en charge une paroisse vivante où le terrain a été préparé par l'action du pasteur Desbaumes.

Œcuménisme car les deux guerres mondiales et leurs conséquences ont favorisé le rapprochement des églises chrétiennes en France. L'œcuménisme va bien au-delà puisqu'il s'étend au rapprochement avec les juifs. Il y a une volonté de demander pardon à l'autre. Là aussi, Desbaumes a semé les graines de l'œcuménisme en multipliant les rencontres avec les autres églises protestantes.

Le journal « En Attendant » est le fer de lance de la paroisse, son organe d'évangélisation. Son audience est internationale et multiconfessionnelle puisque qu'il est diffusé dans 6 pays et adressé à 6 prêtres catholiques.

L'heure d'Henry Bruston est arrivée. Le 29 avril 1950, il est nommé pasteur de l'église de Lyon, en l'église de la rédemption à Paris. Lors de la Pentecôte, la communauté luthérienne rencontre celle de l'Oratoire de Genève. Cette prise de contact est le début d'une longue relation entre les deux églises.

Le 8 octobre, lors de l'installation lyonnaise du pasteur, les membres du conseil de paroisse de l'Oratoire de Genève, de l'église réformée de Lyon, de l'Armée du Salut, les frères Baptistes et arméniens assistent à l'installation lyonnaise du pasteur. Les curés de Saint Pothin et Saint Alban adressent leur sympathie au pasteur.⁸⁶⁵

Alors que les recettes avaient continuellement progressé durant la période Desbaumes, ces dernières marquent le pas pour la première fois en 1950. Cette stagnation est liée à l'absence du pasteur pendant une partie de l'année.

Lors de l'assemblée annuelle, le pasteur Bruston précise deux aspects du budget :

- « Le premier relève du repos de la foi. Il s'agit d'une part des dépenses qui permettent de faire face aux obligations personnelles (existence du pasteur, caisse centrale de Paris) et d'autre part de celles qui permettent de manifester la vie de la communauté luthérienne (le journal « en Attendant »).

⁸⁶⁵ AELL, Assemblée générale du 28 février 1951, page 93

- « Le deuxième relève du combat de la foi : dans la mesure où les luthériens appartiennent au seigneur il faut pouvoir aider les autres frères et sœurs. Il s'agit des missions au-delà des monts ou dans les banlieues des grandes villes dont les besoins sont illimités.⁸⁶⁶ »

En cette année 1950, la communauté se limite à 130 familles soient 240 adultes et 75 enfants contre 560 familles en 1945. 120 adultes déclarent persévérer dans l'enseignement des apôtres.

Autour de ces 130 familles, 150 autres sont entrées en relation et comptent sur la communauté pour l'aide spirituelle et fraternelle. En cinq ans la paroisse a perdu entre 280 et 430 familles suivant que l'on comptabilise ou pas les 150 familles entrées en relation avec la paroisse.

La publication du journal de la paroisse a suivi la courbe de la population déclinant de 1100 à 700 lecteurs. En cette période de déclin démographique, le pasteur Bruston souhaite que les réunions soient plus fréquentes, qu'il y ait plus d'unité dans le travail et que les liens soient resserrés entre les anciens (les conseillers) et les serviteurs (les fidèles).⁸⁶⁷

En 1951, deux cultes sont organisés : culte le vendredi matin avec Sainte cène et le dimanche. Le lundi de Pentecôte est l'occasion de rencontrer les fidèles de l'oratoire de Genève.⁸⁶⁸

En septembre et décembre la communauté aborde le thème de l'évangélisation au cours de deux réunions.

Plusieurs groupes de travail sont organisés : groupe des prisonniers (recherche de travail pour les détenus libérés), de jeunes femmes et jeunes ménages, de messieurs (constitué autour des membres du conseil), d'adolescents étudiant les grandes figures dans l'histoire de l'église, de jeunes constituant la chorale.

Tout au long de l'année, les activités du pasteur sont multiples : retraites à Notre-Dame de Bellecombe, en Alsace, en Languedoc.

Trente-trois enfants suivent l'école du dimanche et cinq adultes sont instruits. « En Attendant » est diffusé dans 58 départements et sept pays étrangers. Soixante-dix pasteurs et neuf prêtres sont abonnés. Le tirage est reparti à la hausse (900 exemplaires postés dont 25

⁸⁶⁶ AELL, Assemblée générale du 28 février 1951, page 94 à 95

⁸⁶⁷ AELL, Assemblée générale du 28 février 1951, page 95

⁸⁶⁸ AELL, Assemblée générale de 1952, page 97

exemplaires adressés à Genève). La brochure « L'argent dans l'église » est imprimée à 5000 exemplaires dont 1000 exemplaires ont déjà été retenus par l'oratoire de Genève.⁸⁶⁹

Certaines manifestations de l'église sont pour le pasteur des occasions d'évangélisation comme la fête de Noël.

L'église doit continuer dans cette voie en organisant des conférences sur les problèmes actuels.

Des jeunes venus du catholicisme proposent un plan d'action. Soucieux de l'indifférence de leurs frères, ils brûlent d'impatience de faire connaître leur plan. Ils souhaitent tenter une action d'évangélisation dans un village voisin. La question est étudiée sérieusement. Une autre occasion d'évangéliser pourrait être donnée moyennant, comme à Metz et à Nancy, une exposition de la Bible. Cette activité serait possible avec la participation des autres églises protestantes de Lyon.⁸⁷⁰

En 1953, lors de l'assemblée annuelle, la paroisse réfléchit sur l'attitude à prendre afin d'éviter son isolement. La solution réside dans une ouverture vers le monde extérieur, les autres communautés religieuses. Des échanges de chaires sont envisagés entre les différentes églises. Le pasteur Bruston pourra ainsi faire connaître la paroisse luthérienne de Lyon lors des prêches au profit d'autres églises. Le journal « En attendant » est un instrument d'évangélisation dans le cadre de cette politique de diffusion des idées luthériennes à l'extérieur de la paroisse. Des réunions de quartier doublées de visites pastorales sont organisées au profit de certains quartiers. Pour Henry Bruston, le rayonnement d'une communauté unie, ouverte, disponible est primordiale.⁸⁷¹

En 1953, les échanges se multiplient. Le docteur Annette Basalis missionnaire au Zambèze entretient la paroisse sur son travail. Le pasteur Bruston intervient sur la Bible, au printemps 1953, à Annemasse et Roanne.

Pour Henry Bruston, la grande question de cette époque est celle des relations entre les hommes. Selon lui, l'église a pour mission de présenter au monde ces relations telles que l'Evangile les enseigne. L'existence même d'une communauté vraie est un témoignage. De là découlent les activités extérieures qu'il organise : missions menées par la communauté auprès des viticulteurs du Gard, des ouvriers de Molières, des étudiants de Strasbourg. Il s'agit de

⁸⁶⁹ AELL, Assemblée générale de 1952, page 98

⁸⁷⁰ AELL, Assemblée générale de 1952, page 100

⁸⁷¹ AELL, Assemblée générale de 1953, page 101 à 103

montrer qu'en Jésus Christ, tous les problèmes qui opposent les hommes, membres d'une famille, comme patrons et ouvriers ont leur solution.

Il conclut son intervention en considérant que la rédaction de « En attendant » doit essayer de refléter la vie de la communauté luthérienne. Ce journal doit apporter un message, celui d'une communauté au travail dans le monde. Pour mener à bien cette mission, il s'agit de trouver des collaborateurs qui pourraient inspirer et conseiller. Selon lui, dans un monde constitué de barrières, il convient de saper ces dernières par l'amour chrétien.⁸⁷²

A cette fin, il participe à de nombreuses rencontres judéo-chrétiennes, travaille auprès des nord-africains. Pour lui la question des relations entre protestants et catholiques est essentielle, d'où les nombreuses rencontres entre pasteurs et prêtres.⁸⁷³

En 1954, le travail de diffusion des idées luthériennes comprend la diffusion de textes bibliques par le moyen des affiches et la brochure « l'argent dans l'église.⁸⁷⁴ »

Lors de l'assemblée générale de 1955, après avoir lu quelques pages élogieuses d'Emile Léonard sur le luthéranisme lyonnais, le pasteur se demande si la paroisse est une église du réveil. Dans cette dernière, le pasteur est-il un homme du réveil ?⁸⁷⁵

Les effectifs de l'école du dimanche augmentent soit soixante enfants répartis en huit groupes. A l'automne de cette année-là, un groupe de 15 jeunes de 18 à 20 ans se constitue. Trois nouveaux membres sont accueillis dans l'église en 1955 et elle reçoit de nombreux appels venus de l'extérieur. Ces appels se concrétisent par des rencontres avec les communautés de Roanne, Saint-Étienne et Montchat.⁸⁷⁶

En 1956, le développement de l'église se poursuit avec l'augmentation du nombre des enfants de l'Ecole du Dimanche dont le nombre passe de soixante à soixante-dix en quelques années. Le dynamisme de l'église luthérienne attire de nouveaux fidèles lors des cultes. Le père Biot, le pasteur Barral de l'église évangéliste d'Auvergne visitent l'église.

Le déroulement du culte est une nouvelle fois modifié. La sainte cène s'organise avec un seul cercle de participants autour de l'église et la prière commune du Notre-Père.

En matière d'évangélisation, des réunions de quartier sont mises en place dont quatre sont prévues en 1956. La préparation de la campagne d'évangélisation se poursuit le samedi avec

⁸⁷² AELL, Assemblée générale de 1954, page 106

⁸⁷³ AELL, Assemblée générale de 1954, page 106

⁸⁷⁴ AELL, Assemblée générale de 1955, page 108

⁸⁷⁵ AELL, Assemblée générale de 1955, page 109

⁸⁷⁶ AELL, Assemblée générale de 1956, page 111 à 112

des réunions de formation des conseillers. A cette fin, le pasteur a participé à la préparation des colporteurs bibliques.

Un projet de culte le dimanche soir comme élément d'évangélisation est mis au point. La revue « En Attendant » poursuit son développement avec 1250 exemplaires imprimés et 1070 destinataires.⁸⁷⁷ Le journal porte la parole du pasteur mais aussi celle des fidèles.⁸⁷⁸

Le dynamisme et le message de l'église attirent plusieurs familles qui se sont jointes à la communauté. Les réunions de quartier se poursuivent.

Les jeunes luthériens participent à l'œcuménisme ambiant en aidant à la construction d'une chapelle au profit du centre Pierre Valdo. L'église luthérienne participe à la vision œcuménique, à l'amitié judéo-chrétienne qui caractérise son orientation vers des milieux extérieurs. En 1958 l'église luthérienne étudiera avec les autres églises la question du rôle et de l'activité du prédicateur laïque et celle de la forme que pourrait prendre l'évangélisation en commun à Lyon.⁸⁷⁹

Une campagne d'évangélisation est menée par la paroisse luthérienne à Décines dont la population est très cosmopolite.⁸⁸⁰ Une nouvelle campagne doit être menée avec les communautés évangéliques dans un lieu circonscrit afin d'atteindre des personnes sans lien avec les églises.⁸⁸¹

La forme de ces réunions de quartier ne doit pas être stéréotypée mais doit s'adapter à la spécificité de chaque quartier. Dans certains quartiers comme celui des Brotteaux, l'église luthérienne doit chercher un foyer, la densité des paroissiens étant importante.⁸⁸²

Le 18 septembre 1958, les conseillers presbytéraux abordent le thème des relations de la presse religieuse avec la politique. Doit-on parler de politique dans le journal paroissial? Le devoir de toute presse religieuse est de porter le message de l'Évangile. Pour les conseillers, quel que soit le régime, les fidèles ne peuvent aliéner leur liberté entre les mains d'un parti ou d'une classe. Ils obéissent au Christ.⁸⁸³

A la fin de l'année 1958, l'église luthérienne installe une école du Jeudi à Bron-Parilly.⁸⁸⁴

⁸⁷⁷ AELL, Assemblée générale de 1957, page 114 à 115

⁸⁷⁸ AELL, Assemblée générale de 1958, page 118

⁸⁷⁹ AELL, Assemblée générale de 1958, page 120

⁸⁸⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 19/06/1958

⁸⁸¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 3/07/1958

⁸⁸² AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 15/10/1958

⁸⁸³ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 18/09/1958

⁸⁸⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 20/11/1958

Les cours de formation de laïcs sont l'occasion de rencontres de chrétiens d'autres obédiences.⁸⁸⁵ Si la paroisse luthérienne évangélise les quartiers et banlieues populaires, elle s'intéresse aussi au devenir des pays sous-développés et notamment à la mauvaise répartition des ressources matérielles. L'église ne peut répondre à ce problème que par des mesures d'ordre international : conseil œcuménique, CIMADE etc.⁸⁸⁶ Les nouveaux médias intéressent le conseil presbytéral qui décide de mener une enquête auprès des fidèles afin de connaître ce qu'ils pensent de l'émission « Présence Protestante » qui s'adresse à deux millions de protestants le dimanche matin.⁸⁸⁷

Le pasteur multiplie les activités extra-paroissiales: amitiés judéo-chrétiennes, rencontres œcuméniques, mouvement de la paix.

Dans le cadre de ces activités, le pasteur est un chrétien comme les autres et a le droit de prendre une position personnelle sans entraîner toute l'église et sans en faire état du haut de la chaire.⁸⁸⁸ Quelques mois plus tard, le pasteur Bruston est sollicité pour présider un meeting pour une négociation en Algérie. Sa prise de position publique paraît délicate. Le conseil presbytéral considère qu'une telle prise de position publique devrait émaner d'un membre de l'église et non du pasteur.⁸⁸⁹

Un des maux de cette époque est la solitude que connaissent les fidèles. Pour le pasteur, Dieu donne la vie communautaire pour surmonter la solitude. En dehors de la foi la solitude pèse. La solitude actuelle trouve son explication, d'après lui, dans le besoin de bruits qu'ont les gens : TV, radio.⁸⁹⁰

A la fin de l'année 1959, le conseil souhaite porter son effort d'évangélisation sur certains quartiers : Vaise, Croix Rousse, Brotteaux, Caluire.⁸⁹¹ L'action de l'église s'étend bien au-delà des frontières de l'agglomération lyonnaise jusqu'au Péage de Roussillon où un foyer est créé.⁸⁹²

⁸⁸⁵ AELL, Assemblée générale de 1959, page 123

⁸⁸⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 15/01/1959

⁸⁸⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 22/01/1959

⁸⁸⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 26/02/1959

⁸⁸⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 22/10/1959

⁸⁹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 16/04/1959

⁸⁹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 14/10/1959

⁸⁹² AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 12/11/1959

En mars 1960, le pasteur Bruston s'entretient avec les pasteurs de l'ERF sur les projets d'extension des centres paroissiaux. Les possibilités d'évangélisation à la Duchère sont étudiées. L'église luthérienne se demande si elle est appelée à faire un travail d'extension.⁸⁹³

Un article sur le mouvement « Vie Nouvelle » est publié. Pour le conseil, l'église luthérienne se doit de connaître ce mouvement. Pour le conseil presbytéral, il est souhaitable que les protestants rentrent dans ce mouvement avec les catholiques. Les protestants sont trop peu nombreux pour alimenter seuls ce mouvement qui tente de faire passer dans le concret, des idées qui restent trop souvent sur le plan idéologique.⁸⁹⁴

La Vie nouvelle est une association d'éducation populaire créée en 1947, par André Cruiziat et Pierre Goutet, issue du scoutisme catholique, agréée par l'État, indépendante, pluraliste et libre de tout parti, syndicat ou Église.

Cette association combat les inégalités, les injustices, la pauvreté, l'exclusion, l'exploitation des êtres humains. Elle peut partager ses idéaux avec les églises chrétiennes.

Le problème de l'argent, abordé en 1959, est évoqué lors de l'assemblée générale de 1960, après avoir fait l'objet d'un article intitulé « pauvreté évangélique » publié dans le journal paroissial.

Autre thème abordé, celui du nouveau style de vie chrétienne. Cinq articles parus dans « En Attendant » ont essayé de caractériser l'attitude du chrétien dans sa vie intérieure et surtout dans ses relations et contacts avec le monde.⁸⁹⁵

Lors de la campagne d'évangélisation à Villeurbanne, la communauté n'est pas sollicitée. Par contre, l'ensemble de la communauté apporte son aide aux victimes de Fréjus, de Madagascar et aux Algériens regroupés, à la CIMADE.⁸⁹⁶

En cette année 1960, soixante-dix enfants vont à l'école du dimanche. Le journal « En Attendant » tire à 1250 exemplaires dont une centaine est mise à la disposition des passants à la porte de l'église.

Le conseil presbytéral se prépare à une participation de l'église à l'évangélisation des grands ensembles en cours de construction. Une telle décision ne peut être prise qu'en accord avec les églises réformées de Lyon.⁸⁹⁷

⁸⁹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 24/03/1960

⁸⁹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 12/05/1960

⁸⁹⁵ AELL, Assemblée générale de 1960, page 124

⁸⁹⁶ AELL, Assemblée générale de 1960, page 125

En décembre 1960, le mouvement Vie Nouvelle demande au pasteur Bruston et à l'abbé Michalon de constituer une équipe œcuménique. L'église luthérienne désigne deux de ses membres.⁸⁹⁸

Quelques mois plus tard en mars 1961, à l'issue d'une réunion avec l'église réformée concernant le travail à faire à la Duchère, l'église luthérienne est prête à prendre des responsabilités et le travail d'évangélisation.⁸⁹⁹

Le 20 avril 1961, les fidèles s'interrogent sur une collaboration avec l'ERF pour une campagne d'évangélisation. Les deux églises réfléchissent à un projet d'achat d'un terrain à la Duchère.

Les deux cent soixante familles qui s'installeront en juin 1961 doivent pouvoir trouver des personnes pour les accueillir et noyauter les suivantes. L'équipe de laïcs a besoin de s'appuyer sur un pasteur ou un évangéliste. L'assemblée donne son accord pour une collaboration avec l'ERF.⁹⁰⁰

Selon l'abbé Cellier, il faut trois personnes pour gérer la Duchère : un prêtre catéchiste, un prêtre de la paroisse qui accueille, un parrain. La notion de parrain est très valable. Le parrain sera formé par l'église catholique.

En juin 1961, à la suite d'un entretien avec l'église réformée, l'achat d'un local à la Duchère ne peut être envisagé car le prix est beaucoup trop élevé. On se tourne vers la location. Pour démarrer le foyer, il faudrait un crédit de quatre à cinq millions de francs (anciens). Le travail d'évangélisation et d'organisation est mené par une équipe de responsables de l'église de la rue Lanterne.⁹⁰¹

A l'énoncé du bilan de l'année 1961 (70 enfants à l'école du dimanche, 70 adresses nouvelles pour « en attendant » avec un tirage variant entre 1130 et 1150 exemplaires), le pasteur Bruston conclut que d'un point de vue statistique l'activité de l'église paraît stationnaire. « On pourrait la comparer à un atelier où se forment des personnalités chrétiennes faisant l'apprentissage de l'offrande, de la vie communautaire, du témoignage. Il faut prendre

⁸⁹⁷ AELL, Assemblée générale de 1961, page 127 à 128

⁸⁹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 1/12/1961

⁸⁹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 16/3/1961

⁹⁰⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 20/04/1961

⁹⁰¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 1/06/1961

garde à ne pas en rester à une connaissance théorique du témoignage et du service, sans passer à l'action. »⁹⁰²

Pour mener à bien l'action de l'église, le pasteur peut compter sur un noyau dur de 40 personnes.⁹⁰³

Durant l'année 1962, la réflexion sur le thème de la faim dans le monde se concrétise par l'accueil des rapatriés à la Duchère et l'envoi de nourriture en Algérie.⁹⁰⁴ Lors de l'assemblée générale de 1963, plusieurs appels urgents sont lancés pour une participation aux frais d'évangélisation de la Duchère, de construction de Pierre Valdo, et de reboisement du constantinois par la CIMADE. La multiplication de ces appels prend par surprise la paroisse, dans l'impossibilité de budgéter des dépenses imprévues. Par ailleurs, de nombreux membres de l'assemblée ne se sentent pas concernés et refusent les sacrifices financiers qu'impliquent ces projets.⁹⁰⁵

Les relations œcuméniques créées avec l'église catholique au lendemain de la guerre, marquées par une veillée commune annuelle dans l'église luthérienne lors de la semaine de prière⁹⁰⁶, s'étendent désormais à la communauté juive que le pasteur Bruston rencontre en mars 1963.⁹⁰⁷ Les activités du pasteur et le courage dont il fit preuve dans la lutte contre l'antisémitisme explique son intérêt pour l'amélioration des relations entre juifs et chrétiens.⁹⁰⁸

Par ailleurs, le conseil adopte le jumelage avec une paroisse luthérienne de Bavière.

En septembre 1963, pour la première fois depuis la fin du 19^e siècle, La société Gustave Adolphe promet un don de dix mille Francs pour la Duchère début 1964.⁹⁰⁹ En ce début d'année 1964, le budget de la Duchère pose problème et doit être à nouveau étudié, car des éléments d'analyse manquent à l'église luthérienne.⁹¹⁰

En 1965, une nouvelle modification du culte est décidée, cette fois-ci le Notre Père sera prié en commun.

⁹⁰² AELL, Assemblée générale de 1962, page 133

⁹⁰³ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 15/02/1962

⁹⁰⁴ AELL, Assemblée générale de 1963, page 135

⁹⁰⁵ AELL, Assemblée générale de 1963, page 136

⁹⁰⁶ AELL, Assemblée générale de 1964, page 138

⁹⁰⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 28/02/1963

⁹⁰⁸ C Montclos (Xavier de) éd. *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. Tome 6: Lyon, le Lyonnais, le Beaujolais*, Beauchesne Paris, 1995, page 86

⁹⁰⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 19/09/1963

⁹¹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1964-1967, 6/02/1964

Cette année là, le foyer de la Duchère est inauguré. C'est l'aboutissement de beaucoup de prières et dons. Le don de la société Gustave Adolphe a permis de rembourser les prêts souscrits en faveur de la Duchère.⁹¹¹

En septembre 1965, le pasteur constate que le dynamisme de la paroisse semble en baisse ces dernières années. Le renouvellement du conseil pourrait être un début de solution à cette crise.⁹¹² Mais un autre grave problème guette la paroisse comme il affecte les autres paroisses catholiques ou protestantes. Il s'agit de la désertion des cultes dominicaux. De plus en plus fréquemment, les parents citadins quittent la ville pour la campagne le week-end. Les enfants sont absents de l'école du dimanche dès le retour des beaux jours.

Durant la séance du conseil presbytéral du 21 octobre 1965, les conseillers s'interrogent sur la raison d'être de l'église luthérienne en dehors de toute fusion avec l'église réformée ? Cette raison d'être s'appelle l'Évangile.⁹¹³

En 1966, les réunions oecuméniques de quartier se poursuivent entre la rue Fénelon, Saint Pothin et la paroisse du Saint Noms de Jésus.⁹¹⁴

L'assemblée générale de l'année 1967 se penche sur les jeunes. La paroisse est préoccupée par le club des jeunes. Il est principalement composé d'adolescents qui se sont inscrits dès la fin du catéchisme. Ils sont peu nombreux et ont des relations avec d'autres clubs de jeunes de Lyon.

Par ailleurs, le fonctionnement de l'église ne correspond plus aux aspirations des jeunes adultes ni à leur forme de piété, ils sont en recherche. Il est demandé aux aînés de les comprendre et aux jeunes de ne pas renoncer au dialogue.⁹¹⁵

Des manifestations de solidarité spirituelle sont adressées à la communauté israélite lors de la crise précédant la guerre des six jours.⁹¹⁶ Durant cette guerre, un message de sympathie est adressé au grand rabbin Kling.⁹¹⁷

En mai 1967, la commission des relations avec les catholiques élabore un texte pastoral pour les foyers mixtes.⁹¹⁸

⁹¹¹ AELL, Assemblée générale de 1966, page 145 à 146

⁹¹² AELL, registre du conseil presbytéral 1964-1967, 16/09/1965

⁹¹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1964-1967, 21/10/1965

⁹¹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1964-1967, 24/11/1966

⁹¹⁵ AELL, Assemblée générale de 1967, page 148

⁹¹⁶ AELL, Assemblée générale de 1968, page 153

⁹¹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 25 mai 1967

⁹¹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 25 mai 1967

A partir du 19 septembre 1967, la paroisse est privée de son pasteur atteint par la maladie. L'assemblée générale de 1968 insiste sur le service particulier de chacun dans le domaine de l'église, son activité œcuménique avec les paroisses de Saint Pothin et du Saint Nom de Jésus, le travail auprès de foyers mixtes. Le pasteur poursuit son œuvre vis-à-vis des juifs (congrès à Lyon des amitiés judéo-chrétiennes).

Lors de l'assemblée générale de 1969, le pasteur annonce son prochain départ. Le témoignage de l'église dans une cité comme Lyon est peu spectaculaire, mais pour être caché, ce témoignage n'en est pas moins important. « J'évoque, dit Bruston, ce que vous faites dans le domaine professionnel, social, politique, diaconie. Je sais que beaucoup de choses ne sont pas connues que du pasteur. Chacun suit discrètement son chemin, mais toutes ces petites choses sont accomplies au nom du Christ en communion avec la communauté. Nous sommes encouragés les uns par les autres à poursuivre fidèlement une vie de témoignages. ⁹¹⁹»

Le conseil s'interroge sur le rôle de l'église dont la pression sociale sur le jeune s'exerce de telle sorte qu'il ne peut refuser de confirmer. Est-ce de l'hypocrisie de la part de l'église d'admettre que le jeune demande la confirmation alors qu'elle sait d'avance qu'il la quittera l'année d'après ? C'est un problème grave pour le conseil. Les jeunes peuvent très bien se passer de la vie de l'église du jour au lendemain. Il semble qu'ils ressentent la faiblesse de l'église plus que la puissance du seigneur. ⁹²⁰

En mai, les conseillers réfléchissent sur la mise en place d'un culte plus court afin de permettre un dialogue plus nourri. ⁹²¹ Toutefois, certaines personnes ne sont pas favorables aux changements dans le culte. ⁹²²

Il est aussi envisagé de séparer le culte en plusieurs éléments: le culte en général, la confession des péchés, prédication, prière d'intercession, cantiques. ⁹²³

Le problème de renouveau est plus profond, les gens ne savent plus écouter. Un changement de vocabulaire peut-il résoudre les problèmes ? Pour Bruston, les fidèles sont trop happés par ce qui les entoure.

Henry Bruston est prêt à continuer au-delà de 65 ans. Toutefois, il lui paraît souhaitable de continuer ailleurs qu'à Lyon. Ce ministère est difficile car, depuis plus de 20 ans dans cette

⁹¹⁹ AELL, Assemblée générale de 1969, page 157

⁹²⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 28 avril 1968

⁹²¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 30 mai 1968

⁹²² AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 19 septembre 1968

⁹²³ AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 19 septembre 1968

ville, il parle de son projet de ministère de recherche œcuménique, projet abandonné par l'EEL devant les réticences de l'ERF.

Pour le pasteur luthérien, un jeune pasteur pourrait avoir un ministère plus large que le sien actuellement.⁹²⁴

En juin 1969, le pasteur Bruston se rend à Paris afin d'y rencontrer le pasteur Kaltenmark. Il s'agit d'une première prise de contact sans aucun engagement de part et d'autres.⁹²⁵ Le pasteur Bruston quitte ses fonctions durant l'été. Son culte d'adieu a lieu le dimanche 5 octobre 1969, après vingt années de pastorat à Lyon.⁹²⁶

Le pasteur Bruston ne disparaît pas pour autant du paysage luthérien lyonnais. Entre 1969 et 1975, année de son décès, l'homme continuera d'œuvrer au profit de l'église luthérienne de Lyon.

Le foyer de la Duchère étant devenu autonome, le conseil presbytéral se demande quel sera le nouveau territoire d'évangélisation ?⁹²⁷

Lors de l'assemblée générale de 1972, la discussion perdure autour du financement de la Duchère même si le budget de l'année précédente est finalement maintenu.

Le nouveau pasteur a de multiples activités extra-paroissiales : Aumônerie, infirmerie protestante, conseil d'aumônerie, réunions œcuméniques à Fourvière.⁹²⁸

En septembre, le conseil pense qu'il faut rendre le culte plus attrayant. Ce dernier est pesant. Il convient de diversifier chaque dimanche quelques détails différents. Pour le pasteur Kaltenmark, il faut changer l'état d'esprit des fidèles. Tant que les fidèles pensent en consommateurs, il semble qu'on ne pourra rien changer à l'exception des cantiques de la liturgie.⁹²⁹

Durant l'assemblée générale de 1974, le pasteur présente une étude sur la Concorde de Leuenberg. Il s'agit d'un contrat doctrinal entre les églises luthériennes et réformées. Le texte est le résultat d'un long travail. Il a été adopté par le consistoire national de l'église réformée

⁹²⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 26 septembre 1968

⁹²⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1968-1970, 12 juin 1969

⁹²⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1968-1970, 27 juin 1969

⁹²⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1968-1970, 5 mars 1970

⁹²⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1971-1972, 20 avril 1972

⁹²⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 26 septembre 1973

de France et par l'église luthérienne de Bavière. L'église luthérienne de France l'examine sur le plan des paroisses.⁹³⁰

Au mois de janvier 1974, le conseil aborde une fois de plus le thème des jeunes dans l'église. Il est difficile pour un jeune de vivre dans sa foi. Pour le conseil, l'église n'a pas toujours bonne presse. Les groupes marginaux, charismatiques attirent toujours plus. Selon les membres du conseil, ces groupes attirent plus de jeunes catholiques que de luthériens. Il existe peut être un réflexe de défense chez les jeunes luthériens.

Lors de cette séance, le conseil discute de la CIMADE et du DEFAP. L'église luthérienne est partie prenante dans la CIMADE. Toutefois, de nombreux fidèles critiquent le caractère laïc de ces mouvements. L'église luthérienne collabore avec la DEFAP. Pour le pasteur, l'église du tiers-monde ressent l'impérialisme des dons de l'église luthérienne.⁹³¹

En avril, le conseil se montre favorable à l'ordination des femmes dans l'église moins une abstention. Les conseillers mâles s'interrogent sur les multiples taches des futures femmes pasteurs : Comment ces femmes pasteurs pourront-elles conjuguer leur mission pastorale avec celles d'épouse et de mère de famille.

Puis les conseillers s'interrogent sur la place de l'évangélisation au sein de la paroisse. Plusieurs questions sont posées relatives à la qualité de l'accueil de nouveaux paroissiens, au manque de participation des paroissiens au groupe œcuménique de Saint Pothin. Le pasteur fait remarquer aux conseillers qu'il est le seul protestant au groupe de la Part-Dieu.⁹³²

L'assemblée générale de 1975 est précédée par un entretien des fidèles avec des professeurs et auditeurs du cours d'œcuménisme de l'université catholique.

Puis le pasteur Walter présente les différentes missions du foyer de la Duchère : culte, étude biblique, club biblique d'enfants, rattrapage scolaire pour les enfants des travailleurs étrangers, club de l'amitié, aide et affection aux plus démunis... Le poste de la Duchère a été créé il y a 12 ans sur l'initiative du pasteur Bruston. Le conseil presbytéral continue à soutenir le foyer comme travail missionnaire en France.

Les moyens financiers de la paroisse sont limités tant dans le domaine des œuvres que pour son fonctionnement quotidien. Sur 120 foyers qui composent la paroisse luthérienne,

⁹³⁰ AELL, Assemblée générale de 1974, page 170

⁹³⁰ AELL, Assemblée générale de 1974, page 171

⁹³¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 13 janvier 1974

⁹³² AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 24 avril 1974

seulement 73 foyers participent aux offrandes.⁹³³ Le faible nombre de foyers actifs et la dispersion de ces derniers dans l'espace lyonnais sont un point noir pour l'organisation de réunion en dehors du dimanche.

En 1975, les recettes de la paroisse ont augmenté de 25% alors que les dépenses progressaient de 12%. Par ailleurs, l'éclairage de l'église a été modernisé grâce aux dons des églises luthériennes de Bavière. Pour le pasteur Kaltenmark, l'église doit trouver un nouveau souffle. Il constate que de nombreux fidèles ont un engagement particulier SOS amitié, Ports Ouvertes, Mains Ouvertes.⁹³⁴

Le texte sur l'évangélisation présenté au synode luthérien du 23 novembre 1974 souligne bien les problèmes de l'église de Lyon :

- diminution de la piété, (il faudrait y convertir les luthériens).
- Culte : nos communautés sont-elles accueillantes ?⁹³⁵

Lors de la réunion du conseil presbytéral du 25 février 1976, les conseillers dissertent sur une question dont l'inspection ecclésiastique va s'emparer dans les années suivantes : la paroisse doit elle continuer à exister ?

Pour le pasteur Kaltenmark l'église luthérienne doit se maintenir du fait de sa personnalité face aux réformés et autres églises.

II. RELATIONS AVEC L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Le pasteur a de nombreux contacts avec les milieux catholiques : noviciat du Prado, rencontre entre prêtres et pasteurs dans les Dombes.⁹³⁶

En 1953, les échanges se multiplient. Le frère Etienne Goutagny du Groupe des Dombes intervient sur « l'église en marche. ».⁹³⁷ Une démarche entamée par le pasteur Bruston auprès du cardinal Gerlier aboutit à un appel à la prière commune contre la violence pour le 1er novembre.⁹³⁸

⁹³³ AELL, Assemblée générale de 1975, page 171 à 172

⁹³⁴ AELL, Assemblée générale de 1976, page 174 à 176

⁹³⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 8 janvier 1976

⁹³⁶ AELL, Assemblée générale de 1952, page 98

⁹³⁷ AELL, Assemblée générale de 1954, page 106

⁹³⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 2/11/1961

En 1960, des offrandes communes ont été réalisées avec l'église catholique pendant la semaine de l'unité. Le produit a été partagé entre le secours catholique et la CIMADE. Une partie des fonds est destinée aux algériens regroupés.⁹³⁹

En novembre 1961, Le médecin-chef de la prison Saint-Paul révèle que deux ou trois nord-africains qui font la grève de la faim sont mourants. La répercussion de leur mort au point de vue des relations diplomatiques entre la France et le FLN serait très grave. L'église luthérienne et l'église catholique décident de lancer un nouvel appel à la prière en signalant la gravité de la situation et en demandant qu'il y ait des mesures d'apaisement du côté du gouvernement français et du FLN. Le cardinal Gerlier se charge d'écrire en ce sens au ministère de la justice et au ministre de l'intérieur, en envoyant une copie au préfet du Rhône qui partage son point de vue mais ne peut qu'obéir aux ordres venant d'en haut. Ces prisonniers jouissaient précédemment du régime de prisonniers politiques. Dans un but purement humanitaire, les églises demandent des mesures de clémence sans aucune préoccupation politique.⁹⁴⁰

Le concile Vatican II ouvre une période de détente dans les relations œcuméniques entre catholiques et protestants. Depuis le début des années cinquante, les rencontres avec les fidèles catholiques de Saint Pothin et du Saint Nom de Jésus ont affermi les liens qui unissent les trois communautés.⁹⁴¹

Dès mai 1967, une commission des relations avec les catholiques travaille sur l'élaboration d'un texte pastoral pour les foyers mixtes.⁹⁴² Cette commission d'essence lyonnaise anticipe la création en février 1968 d'un « comité mixte de travail et d'études » composé de 12 membres (6 catholiques, 6 réformés et luthériens désignés par leurs églises). Il se penche sur la question des mariages mixtes et rédige « une pastorale commune des foyers mixtes ». En 1972, des textes d'accord sur le mariage et le baptême sont publiés.⁹⁴³

En 1968, le pasteur remarque que l'église catholique est en pleine évolution. « Elle abandonne les doctrines traditionnelles de la contre-réforme pour adopter celle de la réforme. Ce n'est pas le moment pour l'église luthérienne d'abandonner l'église catholique qui est en pleine recherche ».⁹⁴⁴

⁹³⁹ AELL, Assemblée générale de 1961, page 127

⁹⁴⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 16/11/1961

⁹⁴¹ AELL, Assemblée générale de 1966, page 145 à 146

⁹⁴² AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 25 mai 1967

⁹⁴³ *Histoire de protestants en France*. PH. Wolf. Privat. 1977, page 334.

⁹⁴⁴ AELL, Assemblée générale de 1968, page 151 à 153

En janvier 1973, des échanges de clercs sont organisés avec la paroisse voisine de Saint Pothin.⁹⁴⁵

En janvier 1976, les conseillers constatent que les prêtres catholiques se sentent plus à l'aise avec les luthériens qu'avec certains réformés.

Par ailleurs, le pasteur invite le conseil à définir les éléments consacrés de l'Eucharistie, car c'est une question importante pour les catholiques.

Les réunions œcuméniques avec Saint Pothin concernant le groupe des ménages mixtes sont intéressantes. Toutefois le comité des ménages mixtes travaillent sur le plan international et non paroissial.⁹⁴⁶

III. RELATIONS AVEC L'ÉGLISE RÉFORMÉE

Durant l'été 1952, le pasteur Bruston participe au congrès calviniste de Sens.⁹⁴⁷

Les jeunes luthériens participent à l'œcuménisme ambiant en aidant à la construction d'une chapelle au profit du centre Pierre Valdo. En 1958 l'église luthérienne étudie avec les autres églises le rôle du prédicateur laïc et quelle forme peut prendre l'évangélisation en commun à Lyon.⁹⁴⁸

Dans le cadre de la campagne d'évangélisation, l'attitude des baptistes, qui n'entretiennent aucune relation avec les catholiques, déplaît au pasteur Bruston. Il démissionne de la fonction de président de la commission des conseillers à cause de cette attitude des baptistes vis-à-vis des catholiques.⁹⁴⁹

En mars 1960, le pasteur Bruston s'entretient avec les pasteurs de l'ERF sur les projets d'extension des centres paroissiaux. Les possibilités d'évangélisation à la Duchère sont étudiées. L'église luthérienne s'interroge.⁹⁵⁰ Quelques mois plus tard en mars 1961, à l'issue d'une réunion avec l'église réformée concernant le travail à faire à la Duchère, l'église luthérienne prend ses responsabilités (cf supra).⁹⁵¹

⁹⁴⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 10 janvier 1973

⁹⁴⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 22 janvier 1975

⁹⁴⁷ AELL, Assemblée générale de 1952, page 98

⁹⁴⁸ AELL, Assemblée générale de 1958, page 120

⁹⁴⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 26/02/1959 et 5/03/1959

⁹⁵⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1958-1960, 24/03/1960

⁹⁵¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 16/3/1961

Des offrandes communes ont été réalisées avec l'église catholique pendant la semaine de l'unité. Le produit a été partagé entre le secours catholique et la CIMADE. Une partie des fonds est destinée aux algériens regroupés.

Le 20 avril 1961, les fidèles s'interrogent sur une collaboration avec l'ERF pour une campagne d'évangélisation.. Les deux églises réfléchissent en commun au projet d'achat d'un terrain à la Duchère. L'équipe de laïcs a besoin de s'appuyer sur un pasteur ou un évangéliste. L'assemblée donne son accord pour une collaboration avec l'ERF.⁹⁵²

Pour le pasteur Bruston, il n'y a qu'une église qui s'incarne localement dans des communautés Ce qui caractérise l'église luthérienne c'est d'être l'église de Jésus-Christ de la rue Fénelon. L'ERF a une autre notion de l'église, elle est l'Eglise et les églises locales sont une paroisse. Les luthériens doivent chercher à aider leurs frères réformés à comprendre ce qu'ils sont.⁹⁵³

A l'automne suivant, un débat a lieu au sein du conseil presbytéral afin de savoir si l'église luthérienne participera ou non à la fête de la réformation au grand temple. C'est un argument en faveur de l'œcuménisme protestant. Toutefois, c'est un argument à double tranchant. Le conseil se rend compte que l'ERF fait de plus en plus appel au pasteur Bruston en s'imaginant peut-être mettre l'église luthérienne en situation d'envisager une fusion.⁹⁵⁴

Si la collaboration avec l'église catholique paraît fonctionner parfaitement, tel n'est pas le cas avec l'ERF, puisque le conseil presbytéral doit constamment réfléchir aux modalités de la collaboration avec cette église.⁹⁵⁵

A la fin de l'année 1962, L'équipe de la Duchère opte pour l'achat d'une maison qui n'a pas été démolie. Le projet de réparations et les aménagements s'élève à seize millions d'anciens francs.⁹⁵⁶ En quelques lignes, le rapporteur de la réunion du conseil presbytéral du 31 octobre 1962 décrit de façon abrupte l'état des relations avec l'ERF. « L'unité partielle avec l'ERF n'est envisagée que si elle conduit à l'unité totale. La recherche œcuménique des luthériens est communautaire. La situation de l'église luthérienne à Lyon lui permet d'avoir un travail complémentaire de celui de l'ERF. La conduite de celle-ci vis-à-vis de Fénelon est

⁹⁵² AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 20/04/1961

⁹⁵³ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 4/05/1961

⁹⁵⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 12/10/1961

⁹⁵⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 23/11/1961

⁹⁵⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 18/10/1962

inspirée par un sentiment de majorité : toutes les œuvres lyonnaises sont placées sous l'autorité de l'ERF.⁹⁵⁷ »

Pour le conseil presbytéral de l'église luthérienne, la collaboration avec l'église réformée est souhaitable mais l'église luthérienne doit travailler d'égale à égale avec l'église réformée et non sous sa dépendance. L'étude du même problème vu sous l'angle de la Fédération Protestante de France a plus de chance de déboucher sur un accord. Le conseil à l'impression d'être pris dans un dilemme : dépendre ou rompre. L'église attend une demande officielle de l'église réformée ainsi que des précisions.

Quant à l'inspecteur ecclésiastique Albert Greiner (mort en 2013), ce dernier tient à être informé de l'évolution des relations avec l'église réformée. Le consistoire de Paris surveille toujours d'un œil attentif la paroisse luthérienne de Lyon.⁹⁵⁸

En décembre, le conseil consistorial de L'E.R.F. a adopté la répartition en deux tiers et un tiers en ce qui concerne les dépenses pour la Duchère en lieu et place du précédent partage par moitié.⁹⁵⁹

En mars 1967, le pasteur Bruston participe à la réunion des 4 bureaux de l'ERF, EEL, ERAL, CAAL. Les vœux émis à la suite du congrès de Colmar sont de hâter l'unité des églises. Va-t-on vers la formation d'une église évangélique de France ? Ce projet d'unité soulève de grandes réticences dans certains milieux.⁹⁶⁰

Dans une lettre de mars 1968, le pasteur Monsarrat (futur résident du conseil national de l'Eglise réformée de France) demande au pasteur Bruston et au conseil presbytéral d'étudier la possibilité d'une église consistoriale sur le plan lyonnais. Le conseil se pose la question de savoir s'il faut informer l'inspecteur ecclésiastique de ce projet. Selon le pasteur réformé, des équipes seraient communes dans certains domaines comme la diaconie et la jeunesse. Le pasteur est invité à l'église luthérienne.⁹⁶¹ Les deux pasteurs se rencontrent en mai 1968.

En novembre 1968, l'église de Montbéliard présente dans la presse son esquisse d'union des églises évangéliques. Pour elle, il faut commencer par s'orienter vers une unité régionale.

⁹⁵⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 31/10/1962

⁹⁵⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1960-1963, 14/02/1963

⁹⁵⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1964-1967, 8/12/1966

⁹⁶⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 2 mars 1967

⁹⁶¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1967-1968, 28 avril 1968

Ce serait plus humain, plus concret et permettrait ainsi une unité progressive.⁹⁶² L'église de Montbéliard étudie de près la possibilité d'une église régionale.

Fin novembre, les propositions rédigées par le pasteur Bruston sont adressées aux inspecteurs ecclésiastiques Greiner et Sweeting et à la fédération protestante de France.

Pour Bruston : « Il est nécessaire d'une part que nous soyons unis car nous avons luthériens et réformés des tâches à accomplir ensemble dans une même région. » « D'autre part notre identité étant différente, il faut que cette identité soit représentée au synode national de l'église évangélique en France, soit dans l'unité et dans le respect de la diversité. Il faudrait consacrer une assemblée à cette question d'unité des églises. »

Une rencontre des délégués d'évêques et pasteurs réformés et luthériens est préparée par un comité mixte. Le sujet sera : y a-t-il possibilité de célébration commune de l'eucharistie ?⁹⁶³

En février 1969, le conseil presbytéral étudie le projet de constitution de l'alliance des églises évangéliques de France. Il s'agit du projet du pasteur Dautry et de l'église de Bourg la Reine. La situation de l'EEL de Paris est différente de celle de Montbéliard. L'intervention du pasteur Dautry est de faire un pas en avant pour éviter une coupure possible entre les plus ardents et les plus craintifs.

Ce projet repose sur les thèses de Lyon, lesquelles sont élaborées par la commission luthéro-réformée présidée par Bruston. L'EEL les considère comme un préalable. Les autres églises pensent qu'elles pourront en discuter plus tard. Cette confrontation peut durer longtemps et elle durera effectivement. Le conseil presbytéral est toutefois favorable à la constitution des églises évangéliques de France.

Pour les thèses, l'inspiration de l'écriture sainte est fondamentale, c'est un message spirituel et de salut.⁹⁶⁴ Elles aboutissent à la rédaction de trois textes d'accord doctrinal portant sur « Parole de Dieu et Ecriture sainte, La Cène du Seigneur et le baptême »

En mai, le synode de Montbéliard pense qu'une période préparatoire est nécessaire à cette unité avec des expériences de liens avec l'ERF.

A Lyon, l'ERF crée une commission pour étudier ce que doit être l'église dans le centre-ville. Elle souhaite travailler en collaboration avec l'église luthérienne et veut repenser

⁹⁶² AELL, registre du conseil presbytéral 1968-1970, 7 novembre 1968

⁹⁶³ AELL, registre du conseil presbytéral 1968-1970, 29 novembre 1968

⁹⁶⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1968-1970, 20 février 1969

l'organisation de l'église dans son ensemble. Le conseil presbytéral réfléchit à cette collaboration, sur le plan spirituel et immobilier.⁹⁶⁵

En octobre 1971 est l'occasion d'une rencontre entre le pasteur Kaltenmark et le pasteur Dartigues du Grand Temple. Les deux hommes désirent voir se développer entre les deux communautés des activités en commun : accueillir les jeunes foyers, les personnes âgées, les isolés et les malades.⁹⁶⁶

Au mois de mars 1972, l'église réformée lyonnaise invite l'église luthérienne à s'associer à la réflexion sur d'éventuelles modifications des structures qui permettraient aux pasteurs d'assister plus facilement aux commissions extra-paroissiales comme le groupe œcuménique de Fourvière ou les pastorales :⁹⁶⁷ aumônerie, infirmerie protestante, conseil d'aumônerie.⁹⁶⁸

⁹⁶⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1968-1970, 8 mai 1969

⁹⁶⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1971-1972, 14 octobre 1971

⁹⁶⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1971-1972, 9 mars 1972

⁹⁶⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1971-1972, 20 avril 1972

CHAPITRE 3. 1976-2007 UNE REPRISE EN MAIN DE LA PAROISSE

I. LA COMMUNAUTÉ LUTHÉRIENNE 1976-2007

Le fascicule « l'argent dans l'église » continue à avoir un certain succès et même au-delà de l'Océan Atlantique puisqu'une librairie de Montréal (Canada) a passé commande de 500 exemplaires.⁹⁶⁹

A la fin de l'année 1976, les résultats d'une enquête démographique transmis à l'inspection ecclésiastique de Paris nous donne une vision de la communauté luthérienne lyonnaise au début de cette période: 104 foyers soit 128 luthériens adultes, 80 enfants dont beaucoup de bébés, 25 foyers qui se déclarent totalement indifférents et 12 jeunes couples de moins de 30 ans avec ou sans enfant. Par ailleurs 65 à 70 personnes adhèrent à l'association.

A la lecture de ces statistiques, l'assemblée générale de 1977 s'interroge sur l'avenir de la paroisse d'autant que la moyenne d'âge des paroissiens est relativement élevée.

L'enquête révèle que les luthériens lyonnais appartiennent à la classe moyenne. Ils proviennent pour la plupart de différentes branches du protestantisme et de l'église catholique. 10% des paroissiens sont convertis depuis moins de dix ans.

La présence au culte oscille entre 40 et 60 participants, 15 à 25 les jours de fête et 15 en moyenne l'été.

La participation à l'école du dimanche est en recul avec 18 enfants inscrits et une participation moyenne de neuf enfants.

D'autres activités paroissiales sont organisées :

- deux séances d'étude biblique par mois soit six à sept personnes. Une des deux séances est œcuménique (l'inspecteur Blanc lors de sa tournée a été agréablement surpris par la qualité des relations entretenues avec la paroisse catholique de Saint Pothin).
- une réunion générale avec déjeuner en commun une fois tous les trois mois.

Pour le pasteur Kaltenmark, l'avenir de la communauté pourrait donc se poser mais cette dernière fait preuve de vitalité. Bien que la plupart de ses membres aient plus de 40 ans,

⁹⁶⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 13 novembre 1976

aucun appel ne reste sans réponse et, malgré la faiblesse numérique, la paroisse ne connaît pas de problèmes financiers.

L'année 1978 est aussi marquée par le départ de Jacques Walter du foyer de la Duchère et son remplacement par le pasteur luthérien Alsacien Thierry Huster.⁹⁷⁰

Durant l'assemblée générale de 1980, des monitrices de l'école du dimanche et des parents ouvrent une discussion sur l'admission des enfants de 8 à 12 ans à la communion. Comme base de discussion un texte de la commission de théologie de l'ANELF est utilisé. Le pasteur rappelle quelques points historiques de l'habitude donnée après la Réforme de lier la communion à un acte qui vient à la fin de l'instruction religieuse. La communion est un sacrement, lier ce don du Christ à un acte inventé par l'église paraît aujourd'hui anormal, non pastoral et non théologique. De nombreux parents sont étonnés par l'invitation adressée aux enfants baptisés de participer à la communion lors des cultes parents-enfants.⁹⁷¹

En 1981, un gros absentéisme est constaté au sein de l'école biblique ainsi qu'une grande irrégularité des présences qui empêche de créer des groupes d'âges homogènes.

Les réunions de quartier se poursuivent permettant de recevoir les paroissiens ainsi que quelques sympathisants.

Le projet de jumelage aboutit enfin, des liens étant créés avec la paroisse bavaroise de Brobenzell. Des relations se créent aussi avec la paroisse luthérienne de Nice. Une délégation de lyonnais rencontre la paroisse niçoise dans la région d'Aix-en-Provence.

La situation des finances des églises luthériennes s'étant dégradée depuis plusieurs années compte tenu des déficits répétés des exercices antérieurs et de l'augmentation prévisible des dépenses incompressibles de 1982, le synode particulier du samedi 28 novembre 81 constate qu'une augmentation globale des recettes de 30% par rapport au budget 1981 est impérative. Le synode demande à chaque paroisse de reconsidérer ces augmentations et de les adopter au maximum de leurs possibilités et aux réalités dont dépend la vie de l'église.⁹⁷²

L'année 1982 est marquée par l'annonce du départ à la retraite du pasteur au mois de juillet 1983. Le conseil s'inquiète de la baisse du nombre des électeurs (89 personnes inscrites sur les listes électorales) et souhaite lancer une campagne de recrutement pour atteindre au

⁹⁷⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 21 juin 1978

⁹⁷¹ AELL, Assemblée générale de 1980, page 188

⁹⁷² AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 6 janvier 1982

moins 100 membres. Le conseil demande au pasteur Jacques Fischer de réfléchir avec lui au développement de la paroisse dans une optique purement luthérienne mais en collaboration avec l'église réformée et la paroisse catholique de Saint Pothin. Une discussion s'engage sur le rôle de la paroisse dans le dialogue œcuménique.

Les problèmes financiers de l'église luthérienne se poursuivent.

Les liens avec l'entraide protestante mais aussi avec la paroisse Saint Pothin sont de plus en plus actifs (célébration eucharistique au mois de janvier et réunions régulières pour des études bibliques).⁹⁷³

En avril 1984, l'inspecteur ecclésiastique envisage une desserte à mi-temps de la paroisse. Le pasteur Desroches assurera l'intérim en attendant un pasteur à temps complet.⁹⁷⁴ Le pasteur aura un service allégé, il ne représentera pas la paroisse auprès des pouvoirs publics, n'assurera aucun service religieux en semaine. D'autre part, il n'assumera aucune tâche à caractère œcuménique.⁹⁷⁵

Le pasteur est présenté aux paroissiens le 25 juin 1984. Il sera remplacé à Radio Fourvière par le pasteur Kaltenmark.⁹⁷⁶

Le pasteur Desroches estime devant le conseil que la régionalisation de la fédération protestante en fera l'interlocuteur des pouvoirs publics et non une super église.⁹⁷⁷ Elle veut aussi repenser le problème de la diaconie.

A la demande d'Albert Greiner, la brochure « L'argent dans l'église » est envoyée en Afrique.

En avril 1985, le pasteur Desroches reconnaît qu'il a sous estimé l'étendue de la tâche à Lyon et que la situation transitoire ne peut perdurer.⁹⁷⁸ L'inspection de Paris recherche de préférence un spécialiste en œcuménisme et un pasteur dynamique. Entre mai et juin deux pasteurs font acte de candidature, le pasteur Bruno Jouselin, 28 ans, vicaire d'Albert Greiner à Courbevoie, et le pasteur letton Lappuke, attaché à Lyon depuis sa jeunesse, vicaire dans une paroisse rurale en Alsace.⁹⁷⁹

⁹⁷³ AELL, Assemblée générale 1985, page 200

⁹⁷⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 17 avril 1984

⁹⁷⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 23 avril 1984

⁹⁷⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 24 avril 1984

⁹⁷⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 9 février 1985

⁹⁷⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 21 avril 1985

⁹⁷⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 8 et 15 juin 1985

Un guide d'élaboration de la convention entre pasteurs et paroisses a été mis au point. Cette convention doit être établie entre tout pasteur candidat et le conseil presbytéral. Après signature, elle est adressée au président du consistoire, à l'inspecteur ecclésiastique et au président de la commission synodale.

La convention fixe les règles du jeu entre le pasteur et le conseil presbytéral. Elle précise que le pasteur doit assumer les relations extérieures de tous niveaux aussi bien avec les pouvoirs publics qu'avec les autres communautés religieuses. Il assure aussi, très particulièrement, des visites pastorales et recherche toute occasion de contacts avec les membres de la paroisse. Le pasteur n'est pas chargé de fonctions financières directes même, si pour des nécessités matérielles, il a pouvoir de signature pour les dépenses.

Le document décrit aussi les conditions de vie matérielles : lieux et conditions de logement du pasteur, dépenses d'eau, gaz, électricité, chauffage, impôts locaux, outils de travail (téléphone), moyens de transport et conditions de remboursement avec clauses de révision périodique.

La convention permet de prévoir également, éventuellement, la place et le rôle du conjoint du pasteur dans la vie paroissiale. Le conseil presbytéral doit avoir le souci de l'équilibre de la vie familiale du pasteur (détente et loisirs).

Le 15 septembre 1985, l'inspecteur présente le pasteur Jousseclin à la paroisse. La convention est signée entre le pasteur et le conseil presbytéral.

En mars 1986, Le conseil presbytéral constate que la présence de l'église luthérienne est importante pour le foyer de la Duchère. Il paraît souhaitable d'inviter son pasteur pour remotiver les troupes de la paroisse.⁹⁸⁰

La réunion du conseil du 18 juin 1986 aborde la question de l'immigration et des difficultés rencontrées par les immigrés. Les conseillers s'inquiètent des difficultés d'intégration à la paroisse rencontrées par les malgaches et autres africains. L'église luthérienne envoie un télégramme au gouvernement manifestant ses inquiétudes sur le projet de loi sur l'immigration qui prévoit que désormais l'administration et non la justice pourra prononcer les expulsions.

Côté communauté allemande, le consul d'Allemagne doit prendre contact avec la paroisse. Le conseil prévoit de temps en temps une prière en allemand au cours de culte.⁹⁸¹

⁹⁸⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 16/03/1986

Au mois de novembre, la paroisse prépare la venue de l'inspecteur. C'est l'heure des bilans. Toujours la même constatation depuis des années, l'accueil des étrangers à la paroisse n'est toujours pas satisfaisant. Le nombre de fidèles au culte est en augmentation depuis cinq ans, mais le nombre d'enfants à l'école du dimanche stagne à un effectif de quinze. Les faiblesses de la paroisse sont toujours inchangées : sa dispersion et les difficultés d'intégration des couples mixtes. Le nombre de candidats prêts à accepter des responsabilités constituent la force de la paroisse qui sait se prendre en charge.⁹⁸²

Durant le synode de novembre, les participants abordent la question du manque d'intérêt des pasteurs pour la formation continue. Il est demandé aux conseils presbytéraux de veiller à la formation des pasteurs. Le synode s'interroge aussi sur la préservation de l'enseignement luthérien.⁹⁸³

Le 11 novembre 1987, le pasteur participe à une cérémonie de recueillement avec toutes les autorités religieuses.⁹⁸⁴

La démarche d'ouverture vers la communauté allemande poursuit son chemin puisque le conseil prévoit de contacter les allemands travaillant à Lyon par l'intermédiaire des consulats ouest et est allemands.

En ce début d'année 1988, le pasteur Kaltenmark participe à une conférence afin de fêter les 50 ans du groupe des Dombes.⁹⁸⁵

A l'automne, le port de l'aube est autorisé pour les prédicateurs laïcs.⁹⁸⁶

Au début de l'année 1989, la participation au culte est en hausse tournant autour de 50 personnes. Quelques catholiques viennent de temps en temps au culte du fait du rayonnement de l'église luthérienne.⁹⁸⁷ Les problèmes financiers occupent une bonne partie des comptes-rendus du conseil presbytéral.

En septembre 1990, le conseil presbytéral cherche des candidatures pour remplacer des conseillers sortant de la Mission Intérieure.⁹⁸⁸ En novembre, nombreuses sont les paroisses

⁹⁸¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 18 juin 1986

⁹⁸² AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 7 novembre 1986

⁹⁸³ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 20 novembre 1986

⁹⁸⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 12 octobre 1987

⁹⁸⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 13 février 1988

⁹⁸⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 3 octobre 1988

⁹⁸⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 13 février 1989

⁹⁸⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 6 septembre 1990

luthériennes qui connaissent des difficultés pour répondre aux exigences financières de Paris. Treize paroisses revoient à la baisse leurs cibles.⁹⁸⁹

Malgré tous ces problèmes, l'église continue de financer le foyer de la Duchère, les missions, l'Entraide Protestante, la Lutte contre les myopathies.⁹⁹⁰

En avril 1991, un cahier pour une réflexion sur la pratique de l'IVG est mis en place au sein de la paroisse. Cette année-là, la clinique luthérienne de la Montagne continue de pratiquer des interruptions volontaires de grossesse. La question de l'IVG est mise à l'ordre du jour de la journée paroissiale du 21 avril 1991. Les délégués du synode particulier doivent voter en leur âme et conscience pour ou contre et la réflexion doit être menée au niveau de chaque paroisse.

Une vingtaine de personnes se réunissent le 21 avril 1991 afin d'étudier les documents sur l'IVG ainsi que ses répercussions sur la clinique protestante de la Montagne à Courbevoie. En effet, aux termes de la loi, les établissements hospitaliers publics doivent pratiquer l'IVG, mais un médecin peut refuser de le faire. Les cliniques privées ne sont pas contraintes de la pratiquer sauf en l'absence d'hôpital public. L'IVG est un acte médical pouvant être pratiquée pour motif thérapeutique et en situation de détresse, la loi sur l'IVG évite les problèmes dus aux avortements clandestins.

Pour les paroissiens, l'IVG est justifiée par les situations de détresse. Toute la question est de savoir qui définit le caractère de détresse : la femme, le médecin ? Toute une série de questions sont déposés par les participants : faut-il demander la suppression de la loi Veil en demandant la suppression de l'IVG ? Faut-il demander la suppression du délai de 10 semaines en vue d'IVG tardive ? Est-ce que l'église protestante doit porter plainte contre l'IVG ? L'église doit-elle dicter aux médecins les limites de la vie ? Pensez-vous que tout ce qui est possible doit être réalisé ?

L'attitude protestante serait d'effectuer l'IVG de façon plus responsable : « Il n'est pas acceptable qu'une clinique effectue l'IVG pour remplir ses caisses ». Pour certains paroissiens, il convient de convaincre la mère de garder l'enfant, mais où en est l'accompagnement après la naissance ?

⁹⁸⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 23 novembre 1990

⁹⁹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 22 janvier 1991

L'application de la Loi Weil est difficile. Certains relents anti-papistes apparaissent dans le courant de la discussion. Pour un des participants, si les médecins catholiques ne pratiquent plus l'IVG, alors il ne restera plus que les cliniques protestantes ?

En résumé, la loi n'a pas montré d'abus. Il ne faut pas la remettre en cause.

Toutefois, l'accompagnement après la naissance doit être amélioré pour permettre aux femmes d'éviter de demander une IVG.⁹⁹¹

Pour les festivités du centenaire de l'église du 12 rue Fénelon, une conférence est prévue avec deux interventions d'Albert Greiner en coopération avec l'institut Goethe sur le sujet « Le luthéranisme, une chance pour l'Europe. » et de Conrad Reiser sur « la place du luthéranisme dans le dialogue œcuménique mondial ».⁹⁹²

L'engagement œcuménique de la paroisse est multiple : Mains Ouvertes, Unité Chrétienne, Centre Saint Irénée, Association Familiale Protestante, Entraide Protestante, foyer de la Duchère, Aumônerie des hôpitaux et les prisons, Accueil fraternel du Chambon, ACAT, centre Pierre Valdo, paroisse jumelle de Grobenzell (Bavière).

Le foyer de la Duchère souhaite plus de contacts avec l'église luthérienne.⁹⁹³ La paroisse est représentée dans le conseil d'administration de l'Association Familiale Protestante de Lyon qui s'occupe particulièrement de l'éveil religieux des petits enfants, de l'aide aux vacances.⁹⁹⁴ 250 personnes se sont réunies lors du culte du centenaire.⁹⁹⁵

En septembre, les allemands demandent un pasteur allemand à la paroisse. Le pasteur Marc Chambon pourrait envoyer une vicaire allemande pour une durée de deux ans.⁹⁹⁶ La demande est officiellement déposée au mois de novembre. Dans une lettre de janvier 1994, Werner Jürgens de la Communion protestante luthéro-réformée (CPLR) demande qu'une demande motivée soit faite avec les réformés. Des démarches sont entreprises avec l'ERF, des correspondances sont adressées au Goethe Institut et au consulat afin d'obtenir des renseignements sur la communauté allemande de Lyon.⁹⁹⁷

⁹⁹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 19 avril 1991

⁹⁹² AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 3 juin 1993

⁹⁹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 6 juillet 1993

⁹⁹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 1^{er} décembre 1993

⁹⁹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 2 novembre 1993

⁹⁹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 8 septembre 1993

⁹⁹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 12 avril 1994

Un projet de vie pour les luthériens lyonnais est à l'étude. Une modification des paroisses doit-elle être envisagée ? Les habitants quittent les centres-villes pour s'installer en périphérie. Faut-il que les églises suivent ?⁹⁹⁸

Toujours dans l'esprit du changement, le conseil presbytéral se pose la sempiternelle question jamais résolue: comment rendre le culte plus attrayant ?⁹⁹⁹

En juillet 1994, un culte du vendredi est inauguré pour les étudiants.¹⁰⁰⁰

Par ailleurs, les conseillers presbytéraux se rendent compte que la communauté ignore tout du rôle joué par la paroisse dans différentes associations. Il est donc décidé de rendre compte plus régulièrement dans la presse de la paroisse.¹⁰⁰¹

En mars 1995, un pasteur stagiaire rend son rapport sur la paroisse. La population de la paroisse est certes vieillissante mais active tout comme les veuves. La situation démographique est inquiétante pour l'avenir de la paroisse, car il n'y a pas de jeunes entre 17 et 25 ans. La stagiaire rend compte de l'importance des visites à domicile, un moyen de faire revenir certains égarés vers l'église luthérienne. Elle s'interroge sur la spécificité luthérienne qui reste à définir.¹⁰⁰²

Au mois d'avril, le pasteur Jousselein annonce qu'il est appelé par l'université de Strasbourg. Son départ officiel est annoncé au mois de mai suivant.¹⁰⁰³

Le pasteur Marc Chambon a un candidat en la personne du pasteur Jean Frédéric Patrzinsky qui pourrait venir une fois par mois à la paroisse.¹⁰⁰⁴ Plusieurs pasteurs dont Jean Frédéric Patrzynski se relaient au cours du dernier trimestre 1995.¹⁰⁰⁵

Pour Marc Chambon, la paroisse représente la sensibilité luthérienne au sein du protestantisme lyonnais. La paroisse doit être visible sur le plan œcuménique y compris pour l'accueil de résidents d'autres pays européens. D'où la nécessité de faire un pôle luthérien, afin de pouvoir accueillir des gens d'autres nationalités. Par ailleurs, tout ce qui peut être fait avec l'ERF doit être fait. Toutefois, il convient d'éviter de fusionner trop rapidement.

⁹⁹⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 17 mai 1994

⁹⁹⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 9 juin 1994

¹⁰⁰⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 5 juillet 1994

¹⁰⁰¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 20 septembre 1994

¹⁰⁰² AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 2 mars 1995

¹⁰⁰³ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 9 mai 1995

¹⁰⁰⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 30 juin 1995

¹⁰⁰⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 31 août 1995

Pasteur de Suresnes, Jean Frédéric Patrzynski consacre un tiers de son temps pour aider les paroisses. Il est toujours question d'un pasteur pour les allemands de Lyon. Des contacts ont été pris avec la CPLR et l'église allemande. Le nom d'un pasteur alsacien est mentionné.¹⁰⁰⁶ Une demande de culte danois pour le 5 mai 1996 est adressée à la paroisse.¹⁰⁰⁷

En mai 1996, la paroisse demande à Jean Frédéric Patrzynski de devenir le nouveau pasteur.¹⁰⁰⁸

Le jumelage avec Saint Pothin pose problème au nouveau pasteur pour la communion. Il mettra la robe noire signifiant son appartenance à la tradition protestante française. Toutefois, pour le conseil, il convient de faire attention pastoralement à la communauté catholique. Il faut éviter de choquer et de balayer ce qui a été fait ainsi qu'éviter tout ambiguïté.¹⁰⁰⁹



184-Le pasteur Jean Frédéric Patrzynski (<http://www.cdo-lyon.cef.fr>)

¹⁰⁰⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 3 septembre 1995

¹⁰⁰⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 6 janvier 1996

¹⁰⁰⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 6 mai 1996

¹⁰⁰⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 17 décembre 1996

La journée des conseils presbytéraux du 1^{er} février 1997 révèle que le budget réel de l'inspection serait de 4 millions francs et non pas 2 500 000 francs comme assuré par certaines paroisses. Les problèmes financiers sont une résultante du repli sur soi de l'église luthérienne. Comment l'église peut-elle s'ouvrir comme le font les églises évangéliques charismatiques ? Il s'agit certainement d'une question de principes, de formes de la liturgie.¹⁰¹⁰

En septembre 1997, un expert comptable est désigné pour vérifier les comptes de l'inspection. Le préjudice serait de 3 millions de francs.¹⁰¹¹

Le pasteur Patrzynski est officiellement installé le 21 décembre 1997. Comme pour chaque nomination de pasteur, le nombre de fidèles augmente. Le conseil a l'impression que le synode luthérien est très attentif à ce qui se passe à Lyon.¹⁰¹²

En septembre 1998, le problème de l'école du dimanche devient capital. Il convient de trouver très rapidement une personne pour l'encadrement des enfants.¹⁰¹³

L'EKD et le CPLR ont établi une convention relative à l'accompagnement des personnes germanophones dans les églises luthériennes françaises. Pour le conseil presbytéral si l'EKD propose une convention c'est qu'une telle démarche est nécessaire. Le conseil est prêt à accueillir des luthériens allemands, toutefois il n'est pas d'accord pour créer une paroisse luthérienne de langue allemande, les termes de la convention n'étant pas assez clairs quant à la prise en charge du pasteur allemand. Pour la paroisse, la prise en charge du salaire devrait revenir à l'EKD.¹⁰¹⁴

La paroisse compte 13 groupes d'activité dont certains en sommeil comme les groupes de théâtre et de jeunes. Les autres sont actifs : le catéchisme, l'école du dimanche, le groupe des 20-30 ans, la réunion biblique, l'union de prières, Arpèges, Mosaïques, la commission de communication, la commission de la jeunesse¹⁰¹⁵

Pendant de nombreuses années, la présidence de l'association « Mains Ouvertes » a été tenue alternativement par les catholiques et les protestants. En 1998 l'activité de l'association se résume à 18 000 contacts, 1400 demandes diverses, 684 entretiens religieux. 22 personnes s'occupent de l'accueil dont 11 religieux, enseignants, jeune retraité. Le nombre de

¹⁰¹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 14 février 1997

¹⁰¹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 1er septembre 1997

¹⁰¹² AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 8 juin 1998

¹⁰¹³ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 7 septembre 1998

¹⁰¹⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 7 avril 1999

¹⁰¹⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 5 mai 1999

musulmans est important. La permanence se situe dans un local du métro. Pour le conseil, la forte présence musulmane pose problème car le lieu d'accueil a tendance à devenir un lieu de prière pour les musulmans sans lien avec la grande mosquée. Le centre commercial de la Part-Dieu ne veut pas d'une petite mosquée mais d'un lieu d'accueil.

Il est urgent de mettre un protestant au conseil d'administration afin de revoir les objectifs. Une rencontre entre le pasteur et le président de mains ouvertes est organisée dans ce but.

En juin, un dépliant sur la paroisse est créé. Il est à disposer dans les consulats, institut, office de tourisme, mairie.¹⁰¹⁶

Le pasteur souhaite multiplier les occasions de rencontre entre les jeunes et les adultes car l'église n'est pas une priorité pour les jeunes. Les cultes pour les enfants demandent beaucoup de préparation. Les résultats de l'enquête de la commission jeunesse montrent que la grasse matinée dominicale est une des principales causes de la désaffection du culte. En novembre 1999, le conseil presbytéral a donné son accord pour accueillir l'école biblique Finlandaise qui réunit une vingtaine d'enfants.¹⁰¹⁷

Le 13 mai 2000, à l'initiative des Eglises Chrétiennes en France (CECEF) les responsables des églises chrétiennes en France se sont retrouvées à Lyon. Toute la famille chrétienne était réunie.¹⁰¹⁸

Le 25 novembre 2000, les luthériens élisent une femme Marie-France Robert comme inspecteur ecclésiastique.¹⁰¹⁹

En mai 2002, la paroisse compte 150 familles soit 400 personnes, et 60 personnes actives. Il appartient au conseil presbytéral d'inventer, d'imaginer de nouvelles formes d'activités.¹⁰²⁰ La présence au culte a augmenté puisque 60 personnes en moyenne sont présentes chaque dimanche.¹⁰²¹

En 2004, la participation reste stable à 58 fidèles par culte. La participation au culte rajeunit. De nouvelles nationalités apparaissent : canadienne, américaine, finlandaise, japonaise, kirghize, ouzbek, polonaise. Toutefois, le conseil constate une certaine instabilité aux cultes et activités diverses. Cette instabilité peut avoir pour cause la surcharge du travail

¹⁰¹⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 7 juin 1999

¹⁰¹⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 15 novembre 1999

¹⁰¹⁸ AELL, En Attendant, juin 2000

¹⁰¹⁹ AELL, En Attendant, février 2001

¹⁰²⁰ AELL, En Attendant, mai 2002

¹⁰²¹ AELL, En Attendant, mars 2003

des adultes, les difficultés familiales ou professionnelles, les départs en week-end prolongés.¹⁰²²

En 2005, des mesures sont prises afin d'intégrer les jeunes : refonte du journal « En Attendant » en « Salut Terre » grâce aux jeunes, mise en place de cultes spéciaux trimestriels, préparation d'un spectacle, réaménagement d'un local spécial.¹⁰²³

En 2007, les instances nationales des églises luthérienne et réformée de France entament la marche vers leur rapprochement.

Je reprendrai quelques citations du pasteur Patrzynski sur l'œcuménisme luthéro-réformé : « ...Nous avons mis en place, ici à Lyon, une école biblique organisée entre notre paroisse, et la paroisse réformée du Grand Temple... Nous travaillons avec nos frères réformés au Foyer Protestant de la Duchère, à l'aumônerie hospitalière, à Mains Ouvertes. Et le pasteur participe à la pastorale réformée lyonnaise. Nous sommes la lumière que le seigneur veut donner à cette ville au travers des diverses œuvres que nous soutenons déjà mais aussi à travers de celles que nous pourrions imaginer afin que d'autres nous rejoignent parce que nous savons que ces autres qui sont en recherche, pourront trouver au sein de notre communauté ce qu'ils cherchent pour donner un sens à leur existence.»¹⁰²⁴

II. LES RELATIONS AVEC L'INSPECTION ECCLÉSIASTIQUE

Dans son rapport au synode particulier du 24 avril 1982, l'inspecteur René Blanc s'interroge sur les causes de la baisse de la participation au culte. Il estime de 700 à 800 le nombre de participants au culte du dimanche pour un chiffre de 7 à 8000 membres pour l'ensemble des paroisses de l'inspection.

Pour lui, les conseils presbytéraux paraissent désemparés face à ce problème. Ils sont peu préparés à la réflexion, car ils ne sont pas assez sensibilisés à la gravité et à l'urgence de la situation dont ils ont une vision locale et non globale. On est entre soi, entre luthériens lyonnais ou parisiens. Il y a une inadaptation des habitudes familières à une réalité qui change rapidement.

Les communautés luthériennes sont comme figées dans un monde qui bouleverse les institutions, les usages, les habitudes depuis le début des années cinquante. L'inspecteur

¹⁰²² AELL, En Attendant, mars 2004

¹⁰²³ AELL, En Attendant, février 2005

¹⁰²⁴ AELL, Assemblée générale 2007, Rapport d'orientations

continue son analyse en précisant qu'il faut trouver un équilibre entre les traditions des églises et les formes actuelles de la communication.

Il est là pour aider les conseillers presbytéraux à imaginer, trouver de nouvelles solutions capables de mieux assurer la transmission du message du Christ.

Un peu plus loin dans son rapport, le pasteur Blanc s'interroge sur la diversité grandissante entre les paroisses. Pour lui, il convient de veiller à l'unité. L'unité fait d'un ensemble de communautés locales, une église. Il souhaite que le souci de l'unité de l'église luthérienne l'emporte sur celui de préserver les caractères particuliers des paroisses locales. Il reproche à certaines églises locales de donner la priorité à leur identité propre, à leur particularisme. Certaines ressentent peu la nécessité et la primauté des liens qui les attachent à l'église luthérienne qu'elles représentent localement.

Tout cela passe par une meilleure concertation, coordination, communication entre les différentes églises de l'inspection.

La dernière partie du rapport porte sur le caractère missionnaire de l'église luthérienne. Le pasteur parle des tensions existant entre deux tendances. Le problème date des années 1977-78 quand le synode s'est engagé en faveur d'une politique d'expansion en réactivant la Mission Intérieure. D'un côté, il y a les conseils presbytéraux qui appliquent cette politique sans distinction des origines ou classes sociales, et de l'autre ceux qui pensent que la Mission Intérieure doit porter son effort d'évangélisation auprès de l'élite intellectuelle. Cette dernière tendance peut transformer l'église luthérienne¹⁰²⁵ en « un groupement des meilleurs » comme l'écrit René Raymond « en une secte, un ghetto replié sur lui-même, incapable de faire entendre le message évangélique et ne soit plus l'expression de l'amour de Dieu pour les hommes. »¹⁰²⁶

Un sondage « IFOP La vie » mené en 1980 sur le protestantisme français révèle que la sécularisation a eu pour conséquence la réduction des communautés visibles. D'autre part, elle a permis la formation dans chaque paroisse d'un petit noyau dur de chrétiens militants et confessants, noyau dur qui permet aux paroisses de continuer leur vie quotidienne. Néanmoins, selon le doyen R Mehl ce noyau dur fait écran entre le pasteur et ce large cercle de « fidèles infidèles » de protestants non pratiquants, écran tel que le pasteur ne les voit plus. Quand il soupçonne leur présence, il peut avoir la volonté de ne pas perdre son temps pour

¹⁰²⁵ rapport de l'inspecteur ecclésiastique Blanc au synode particulier du 24 avril 1982 page 3 à 6

¹⁰²⁶ Aimé Savard Interroge René Rémond: Vivre Notre Histoire (Les Interviews) Le Centurion- 1976 -392pp- In8-Poche- page 151

eux. Le risque, pour R Mehl, « existe autour du protestantisme confessant un protestantisme populaire. Ne vaut-il pas la peine de s'y intéresser ? La peau de chagrin protestante n'a-t-elle pas son origine dans une vision trop élitiste de l'église ? Ne sommes- nous pas tentés de devenir sociologiquement, et peut-être théologiquement une secte ? »¹⁰²⁷

A deux années d'écart l'inspecteur Blanc et le doyen Mehl utilise le terme de secte pour parler des églises protestantes. Ils partagent les mêmes inquiétudes, celui d'un repli de ces communautés sur elles-même, une envie de rester entre soi.

La liste des différentes participations de la paroisse à des activités œcuméniques est édifiante : Foyer de la Duchère, Accueil Fraternel, paroisse St Pothin, Unité Chrétienne, Radio Fourvière, Amitié Judéo-chrétienne, Aumônerie des hôpitaux, visiteurs des prisons, Groupe des Dombes.¹⁰²⁸ Lors de sa visitation, l'inspecteur Kiener constate avec satisfaction que plusieurs paroissiens se sont investis dans Radio Fourvière. Par ailleurs, un point très fort et très riche dans le ministère de pasteur Joussellin est constitué par l'ensemble des contacts œcuméniques qu'il entretient tant sur le plan des rapports avec les communautés protestantes que catholique et leurs conducteurs spirituels.

La plus grande difficulté de son ministère est liée à la dispersion des paroissiens dans le grand Lyon et à son isolement en tant que seul pasteur luthérien de la région.

En dehors de la paroisse, le pasteur entretient de multiples contacts avec RCF, le Comité Inter-Médias (organisme œcuménique chargé des relations des églises avec le monde des médias), Mediathec (groupe théologique en recherche de communication), le centre Unité Chrétienne (centre de réflexion théologique œcuménique dont le directeur est le père Micholon), le groupe FOI (groupe œcuménique du père Beaupère), le centre Saint Irénée, les foyers mixtes, CLEO, la commission de liturgie de l'EELF.

En novembre 1986, l'inspecteur Kiener qui visite la paroisse considère que le pasteur Joussellin ne peut être très disponible pour d'autres tâches.

Les effectifs de l'école biblique sont passés de trois enfants en 1983-84 à 15 enfants en 1986. Le nombre de fidèles a augmenté depuis le passage du pasteur Desroches. La moyenne tourne autour de 40 fidèles avec des audiences de temps en temps de 50 à 60 participants.

¹⁰²⁷ Extrait d'un commentaire du doyen R Mehl à propos du sondage IFOP la vie 1980 sur le protestantisme français

¹⁰²⁸ AELL, Assemblée générale 1982, page 195

Lyon est une ville de passage entre le nord et le sud de la France. Ainsi, en cinq ans, 30 % de nouvelles familles se sont inscrites à l'église. Par ailleurs, l'inspecteur se réjouit de la présence d'étrangers et de contacts pris avec des étudiants. Pour le pasteur Kiefer, peu de paroisses ont une population aussi dispersée que celle de Lyon. on ne peut distinguer de véritables implantations de quartier, on a l'impression d'une nébuleuse.

Toutefois malgré sa petitesse, la paroisse trouve des volontaires parmi les fidèles pour prendre des responsabilités. Grâce à ces fidèles, la paroisse est présente dans différents domaines comme l'action diaconale, l'œcuménisme. Toutefois, ce dernier laisse à désirer dans le manque d'accueil des couples mixtes. Le pasteur Jousselein essaie d'améliorer la situation grâce à la coopération du père Beaupère.

Un ministère de diaconie, spécialement de visites auprès de personnes âgées, existe de manière discrète mais réelle. De nombreux paroissiens sont engagés dans différents organismes et oeuvres d'action sociale : Pierre Valdo, Mains Tendues, Entraide Protestante.

Pour l'avenir, la paroisse doit réaliser un accueil réel et persévérant des nouveaux venus en particulier les étrangers.

En ce qui concerne le culte, la liturgie de la paroisse de Lyon suit l'essentiel de celle de l'église luthérienne. Cependant, elle ne comporte pas de salutation ni après l'absolution ni avant la sainte cène, la préface dans la liturgie de l'eucharistie n'étant pas indiquée, l'inspecteur demande que cette liturgie paroissiale soit révisée dans les mois qui viennent.¹⁰²⁹

Le 17 janvier 1993, lors de la journée paroissiale avec l'inspecteur Marc Chambon, différents thèmes sont abordés. La situation pastorale des églises protestantes est bien meilleure que celle des églises catholiques. En effet, le taux d'encadrement est de 1/1000 pour les églises protestantes (le minimum de présence protestante n'est pas assuré dans toutes les villes) contre 1/3000 pour les églises catholiques.

Une enquête menée sur la composition de la paroisse montre que 20% des fidèles sont d'origine luthérienne, 10 % sont des catholiques convertis et 70 % d'origine réformée. Certains sont venus dans l'église luthérienne à cause de la vie communautaire de la paroisse. Cette attirance peut s'expliquer par le travail œcuménique effectué à tous les niveaux de la paroisse.¹⁰³⁰

¹⁰²⁹ AELL, Visitations de l'inspecteur Kiener, 9/11/1986

¹⁰³⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 17 janvier 1993

III. LES RELATIONS AVEC L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Les conseillers constatent qu'il existe un malaise des pasteurs vis-à-vis des obsèques et mariages mixtes. Il y a des mariages œcuméniques depuis Vatican II, avec présence d'un pasteur ou d'un curé. Les fidèles voient mal le sens de cette présence. Pour le conseil presbytéral, la préparation au mariage devrait se faire avec les prêtres des deux confessions comme pour la cérémonie.¹⁰³¹

La question est à nouveau abordée par le pasteur lors de l'assemblée générale de 1979. Il ressort de l'exposé que les différentes commissions œcuméniques ayant travaillé sur ce thème convergent vers un accord sur les trois principes suivants: l'union conjugale a son fondement dans l'ordre de la création, c'est-à-dire dans l'ordre de la nature, l'union conjugale est une réalité sacramentelle, le mariage est indissoluble.¹⁰³²

La qualité des liens avec l'église catholique est une fois de plus confirmée au mois de juin 1977, l'église luthérienne s'associant à la semaine consacrée à la célébration du 18e centenaire des martyrs de Lyon. A cette occasion, la paroisse est par ailleurs invitée à la conférence que donne monseigneur Etchegaray président de la Conférence Episcopale.¹⁰³³

Si du côté réformé, l'ensemble des églises protestantes se réunissent sur le thème de la Réconciliation, du côté catholique, en cette année 1978, le père Chassefeyre chargé d'étudier l'action des médias s'est rendu compte de l'importance de la tâche des églises dans ce domaine. Il a proposé que luthériens et catholiques se rencontrent afin d'envisager des formes d'action communes auprès de ses médias.

Une réunion avec le père Auboyer responsable auprès de la télévision et de la radio a permis la formation de deux groupes de réflexions, l'un pour étudier comment le public peut intervenir pour critiquer des émissions, l'autre centrée sur l'action du peuple chrétien auprès du monde journalistique. Il s'agit là d'un travail œcuménique mais pour l'instant le groupe qui est en train de se former est uniquement composé de catholiques.¹⁰³⁴

Le thème de l'œcuménisme est abordé à la fin de l'assemblée générale de 1980. Le pasteur Kaltenmark parle du document luthéro-catholique Das Herenwald traitant d'un accord sur l'eucharistie.¹⁰³⁵ A l'automne 1986, les jeunes luthériens participent à la manifestation de

¹⁰³¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 10 octobre 1977

¹⁰³² AELL, Assemblée générale de 1979, page 188

¹⁰³³ AELL, Assemblée générale de 1977, page 178 à 182

¹⁰³⁴ AELL, Assemblée générale de 1978, page 184

¹⁰³⁵ AELL, Assemblée générale de 1980, page 191

Gerland lors de la venue du pape.¹⁰³⁶ En janvier 1987, le pasteur Jousselein noue des contacts avec les paroisses de catholiques de Chaponost et Civrieux. En février, l'église est contactée par un groupe de prières œcuméniques qui demande à venir à la paroisse.¹⁰³⁷

En mai 1988, sous la houlette du père Théveniot, le groupe œcuménique et intercommunautaire parvient à un accord luthéro-catholique avec les responsables des paroisses et les jeunes couples mixtes.¹⁰³⁸

Quant au groupe œcuménique de Saint Pothin, ce dernier étudie en 1990, 250 pages d'anathèmes du 16^e siècle (130 du côté catholique et 75 du côté protestant).¹⁰³⁹

Quelques semaines plus tard, des contacts sont noués avec la paroisse de l'Immaculée Conception pour des prières quotidiennes pendant la semaine de l'unité.

En 1993, le groupe œcuménique avec la paroisse Saint Pothin poursuit son étude de l'histoire de la réforme.¹⁰⁴⁰

En 1999, dans le cadre des relations œcuméniques, un accord luthéro-catholique a été signé par le pasteur. Sur sa proposition, une conférence à plusieurs voix est organisée : un théologien luthérien, un théologien de la faculté catholique avec la participation de monseigneur Billet.¹⁰⁴¹ Le 29 novembre 1999 à la faculté catholique, une assistance composée de catholiques et de luthériens participe à la présentation de l'accord d'Augsbourg signé le 31 octobre 1999 portant sur la doctrine de la justification par la foi.

Quelques années plus tard, dans le cadre du centenaire de la loi de 1905, la ville, le cardinal Barbarin et le pasteur luthérien s'associent en mettant en place un cycle de trois conférences-débats de dimension nationale et européenne sous le titre « De Lyon à l'Europe, construire un vivre ensemble. »¹⁰⁴²

En 2007, les échanges de chaire avec l'église Saint Pothin se poursuivent dans le cadre de la semaine de l'unité. Cette semaine là, le pasteur prêche à Saint Bruno des Chartreux. Il en est de même du groupe œcuménique qui continue année après année ses échanges fructueux.

¹⁰³⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 10 septembre 1986

¹⁰³⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 16 février 1987

¹⁰³⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 17 mai 1988

¹⁰³⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 25 septembre 1990

¹⁰⁴⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 6 juillet 1993

¹⁰⁴¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 13 septembre 1999

¹⁰⁴² AELL, En Attendant, novembre 2005



185-Semaine de l'Unité, Saint Bruno des Chartreux (<http://www.cdo-lyon.cef.fr>)

IV. LES RELATIONS AVEC L'ÉGLISE RÉFORMÉE

En mai 1977, une lettre de l'ERF est adressée à l'église luthérienne l'invitant à participer à une réunion des différentes communautés protestantes de France membres de la fédération protestante et de celles qui n'y adhèrent pas. Pour le pasteur Kaltenmark, l'église luthérienne se doit d'être présente à la réunion de la rue Bancel.¹⁰⁴³

Au cours de l'assemblée de la Fédération Protestante, l'idée avait été lancée d'organiser dans chaque région une grande journée réunissant toutes les églises issues de la réforme. Pour donner suite à ce vœu, le pasteur Montsarrat a réuni le lundi de Pentecôte 1978, à Gemens, sur le thème de la réconciliation, pasteurs et laïcs appartenant aux églises luthériennes, réformées, Baptistes et réformées indépendantes.¹⁰⁴⁴

En novembre 1986, l'inspecteur Kiener constate que le pasteur est régulièrement invité à la pastorale protestante de Lyon ainsi qu'au synode régional de l'église réformée de France Centre-Alpes-Rhône.¹⁰⁴⁵

En septembre 1989, le pasteur Jousselein est choisi comme président de la fédération protestante de France région Rhône-Alpes¹⁰⁴⁶.

¹⁰⁴³ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 25 mai 1977

¹⁰⁴⁴ AELL, Assemblée générale de 1978, page 184

¹⁰⁴⁵ AELL, Visitations de l'inspecteur Kiener, 9/11/1986

En 1991, les églises protestantes de Lyon ont plusieurs projets dans les tiroirs : diminution du corps pastoral, restructuration de l'ERF Lyon (une église centrale avec des pasteurs spécialisés), échanges de chaires pour 1991-1992, développer plus de travaux en commun, organiser des formations en commun. Le conseil presbytéral est intéressé par ces projets. Pour lui, il est important que l'église luthérienne se fasse connaître des autres églises protestantes.¹⁰⁴⁷

Une journée paroissiale organisée à Oullins le 22 septembre 1991 est l'occasion de réfléchir sur la question : « Qu'est-ce que c'est être luthérien aujourd'hui à Lyon ? » Il apparaît que les luthériens sont plus proches de l'organisation anglicane. Dans l'église réformée, le synode dirige mais chez les luthériens le synode accepte la politique de l'inspecteur ou refuse.

Autre question, l'église luthérienne de Lyon est-elle une église, locale, régionale ou internationale ? Peut-être un mélange des trois.¹⁰⁴⁸ L'église luthérienne veut s'impliquer dans les œuvres sociales de Lyon. Le conseil veut demander à l'Entraide protestante qu'une place soit réservée aux luthériens au conseil d'administration.¹⁰⁴⁹

Le 1^{er} juillet 2001 est signé à Reuilly la déclaration qui engage les églises luthériennes et réformée de France et la communion anglicane. Il s'agit d'une reconnaissance réciproque des trois églises ainsi que de l'administration fidèle des sacrements du baptême et de l'eucharistie. Les églises s'engagent à partager une vie et une mission communes et à progresser sur la voie de la pleine unité visible. Cet accord implique l'accueil des membres des autres églises dans la vie des communautés locales. Il vise à encourager des cultes communs, à accueillir les ministres ordonnés à servir dans d'autres églises....¹⁰⁵⁰

Dans le numéro de mars 2004 du journal « En Attendant » un article aborde les thèmes de réflexion et les projets communs entre les églises luthériennes et réformées. A cette fin, les deux instances ont mis en place une petite équipe chargée de réfléchir à des modèles d'union qui respectent les diversités et identités confessionnelles de chacun.¹⁰⁵¹

Le projet de rapprochement avec l'ERF sert de révélateur à un problème de l'EELF: les différences d'identité entre les inspections de Paris et Montbéliard.¹⁰⁵²

¹⁰⁴⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 11 septembre 1989

¹⁰⁴⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 23 juin 1991

¹⁰⁴⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 22 septembre 1991

¹⁰⁴⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 20 septembre 1994

¹⁰⁵⁰ AELL, En Attendant, septembre 2001

¹⁰⁵¹ AELL, En Attendant, mars 2004

¹⁰⁵² AELL, En Attendant, février 2005

Au moment où les deux églises luthérienne et réformée lance leur marche vers l'unité, à Lyon les deux paroisses travaillent ensemble à Mains Ouvertes, au Foyer de la Duchère, à l'Entraide Protestante, à l'Aumônerie Hospitalière.

En mai 2007, le Synode commun de Sochaux-Montbéliard approuve la création d'une Église protestante unie qui verra le jour vers 2012. Pour les deux églises la raison première d'une telle union est un « meilleur témoignage de l'Évangile » face à l'expansionnisme des autres églises évangéliques.

Dans le numéro de mars 2007 de « Salut Terre », Jean-Frédéric Patrzynski écrit : « Tout comme l'humanité possède des caractéristiques communes à tous les êtres humains, nous avons avec nos frères réformés, des caractéristiques communes. L'une de celles-ci est la Bible. Une autre caractéristique est la concorde de Leuenberg. »

V. LES RELATIONS AVEC LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE

Le 7 novembre 1989, les églises luthérienne, réformée et Baptiste de Lyon adressent une lettre à l'Association Culturelle Lyonnaise Islamo-Française. Ces églises sont attentives à toutes les sortes d'obstacles à la fois d'ordre psychologique et matériel que la religion musulmane rencontre en France. Cela rappelle aux chrétiens protestants, les périodes anciennes où ni la laïcité, ni la tolérance n'avaient de place dans la société pour cause de religion d'État. Il a fallu attendre les lois de 1905 pour que soient clairement définies dans la séparation de l'église et de l'État les modalités précises régissant les associations culturelles.

La question est aujourd'hui focalisée autour de l'édification d'une mosquée dans le huitième arrondissement. Les églises réformée et luthérienne de Lyon ne peuvent qu'approuver une telle réalisation. Cependant, ces églises ne peuvent pas ne pas prendre en compte une des tendances globalisantes de la religion musulmane qui n'envisage pas de distinction entre les domaines spirituel, civil et politique de la vie tant individuelle que collective..... Elles appellent la communauté musulmane concernée à entériner ces principes en acceptant clairement de se constituer en association 1905 et non en association 1901 (association culturelle et non simplement culturelle). Ce serait à leurs yeux la reconnaissance explicite du domaine propre à l'expression religieuse dans l'État de droit qui prévaut en France. Les églises chrétiennes souhaitent rencontrer des responsables de la communauté musulmane afin de discuter sur les sujets évoqués dans la lettre.¹⁰⁵³ Les églises chrétiennes

¹⁰⁵³ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, lettre du 7 novembre 1989

rencontrent le 2 février 1990 des représentants de l'Association Culturelle Lyonnaise Islamo-Française. Toutefois, aucun des problèmes internes ne sont abordés.

En 2005, Le pasteur et un membre du conseil sont invités à participer au 10e anniversaire de la grande mosquée. Le pasteur invité par le recteur Kabtane à vivre avec sa communauté la rupture du jeûne du ramadan.¹⁰⁵⁴



186-Célébration de Pâques du CREL, matin de Pâques 2007 (<http://www.cdo-lyon.cef.fr>)

VI. LES RELATIONS MULTICONFESIONNELLES

Des tensions existent ponctuellement entre certains membres du G9. Ainsi en 2004, les rapports entre le grand rabbin et le recteur de la grande mosquée étaient tendues après de multiples attaques antisémites à Lyon. Néanmoins les relations entre ces derniers sont bonnes, l'ensemble du groupe participant en 2005 à la rencontre de Sant'Egidio de septembre.¹⁰⁵⁵ L'œcuménisme Lyonnais est bien vivant. Toutefois, à la suite des événements précités, le pasteur Patrzynski déclare lors de l'assemblée générale de l'église luthérienne qu'il faut rester vigilant quant à l'avenir de l'œcuménisme lyonnais.¹⁰⁵⁶ Le CREL peut rassembler un millier

¹⁰⁵⁴ AELL, assemblée générale 2005

¹⁰⁵⁵ AELL, assemblée générale 2005

¹⁰⁵⁶ AELL, assemblée générale 2005

de fidèles lors de certaines fêtes chrétiennes comme l'Aube de Pâques sur l'esplanade de Fourvière en 2007.

L'œcuménisme dont Henry Bruston fut un des initiateurs au début des années cinquante est parfaitement ancré dans le débat interreligieux lyonnais dont le G9 regroupant les responsables religieux de Lyon, juif, chrétiens et musulmans est l'illustration.

Je rappellerai quelques mots rédigés par les membres de ce groupe quelques jours après l'incendie criminel de l'église catholique de la Sauvegarde dans le quartier de la Duchère :

« Nous affirmons que nous sommes tous fils d'Abraham et que si on agresse un juif, un musulman ou un chrétien, nous sommes tous agressés.

Ceux qui veulent nous entraîner dans une guerre de religion ne parviendront pas à nous diviser et à détruire notre fraternité. C'est dans cet esprit que nous continuerons à prêcher notre volonté de paix dans nos communautés respectives. »¹⁰⁵⁷

Au sein de ces relations multiconfessionnelles, un axe œcuménique privilégié né des épreuves de la guerre s'est instauré avec les catholiques, les réformés et les anglicans.

¹⁰⁵⁷ AELL, Salut Terre, janvier-février 2007

CHAPITRE 4. LES FINANCES DE L'ÉGLISE

I. 1919-1949

1. 1919-1938 : Les années Savoye

La guerre a affaibli les finances de l'ensemble des églises luthériennes et il est indispensable de redresser la situation de celle de Lyon. A cette fin, le comité d'action laïque dans l'église luthérienne de Paris demande au conseil presbytéral de créer un groupe d'action laïque à Lyon dont le rôle sera de stimuler l'esprit de sacrifice parmi les fidèles.

Le déficit devenant plus menaçant, il est important que tous les membres paient leur cotisation. Les pasteurs sont exclus de cet effort, c'est l'œuvre des laïcs. Ceux qui le peuvent doivent augmenter les dons.

Le conseil reconnaît la justesse de ce mouvement et encourage la création d'un groupe d'action. Une circulaire explicative est rédigée en ce sens à destination des fidèles¹⁰⁵⁸. (document ci-dessous) Le budget de la paroisse est équilibré grâce à un subside annuel de 2500 Francs en provenance de Paris.

La communauté a été éprouvée par la guerre, le coût de la vie ne cesse de monter. L'église subit le même sort que les fidèles et a besoin d'argent pour vivre. Ceux qui ont arrêté leur soutien durant la guerre doivent recommencer à aider l'église. La circulaire a des effets positifs et provoque quelques dons supplémentaires.¹⁰⁵⁹

¹⁰⁵⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 47 à 48, séance du 05/05/1919

¹⁰⁵⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 50 à 51, séance du 12/10/1919

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE
DE LYON
12, Rue Fénélon

Lyon, le 8 Juin 1919.

*Le Conseil presbytéral aux membres
actifs et adhérents de l'Eglise.*

M

Un devoir impérieux nous oblige d'attirer votre attention la plus sérieuse sur l'état des finances de notre Eglise.

La Caisse synodale (à Paris), qui assure le traitement de nos Pasteurs (Paris et Lyon) et qui n'est alimentée que par les dons des Eglises de notre circonscription synodale, pousse un cri d'alarme. Si ces dons ne se relèvent pas, elle prévoit un déficit certain de 25.000 fr. pour l'année courante.

Or, vous n'ignorez pas que si, jusqu'à présent, nous avons pu équilibrer notre budget, c'est grâce à un subside annuel de 2.500 fr. En d'autres termes, nous recevions de Paris 2.500 fr. de plus que nous n'en envoyions.

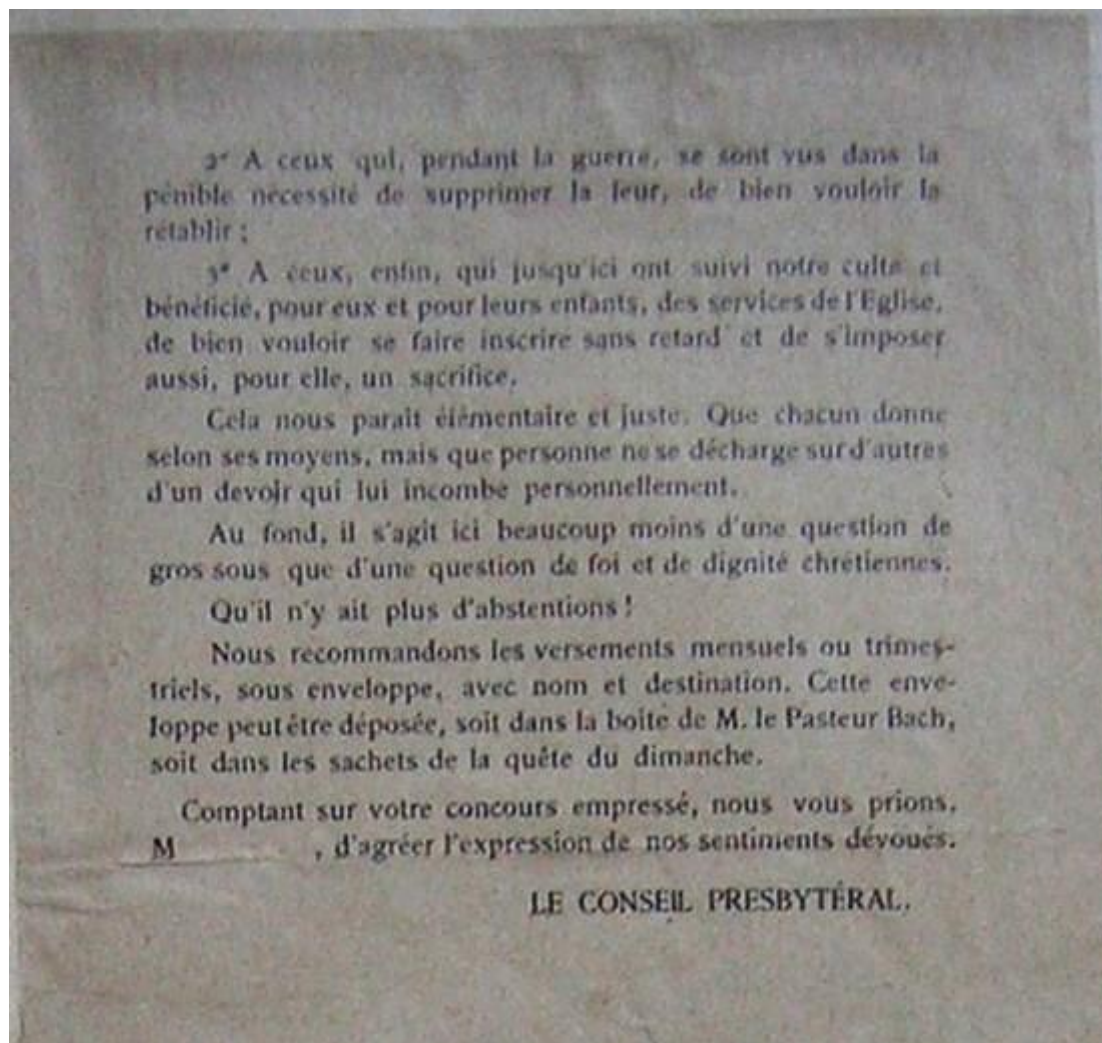
Nous sommes donc, pour une bonne part, responsables de ce déficit et nous serions des ingrats si nous restions sourds au cri d'alarme de la Caisse synodale.

Certes, nous n'ignorons pas que vous avez tous été éprouvés par la guerre et que le coût de la vie ne cesse de monter. Mais vous devez comprendre aussi que l'Eglise subit le même sort, et que, comme nos familles, elle a besoin d'argent pour vivre.

Il faut donc lui venir en aide. Elle doit occuper la première place parmi toutes les bonnes œuvres qui sollicitent votre charité et votre générosité chrétiennes.

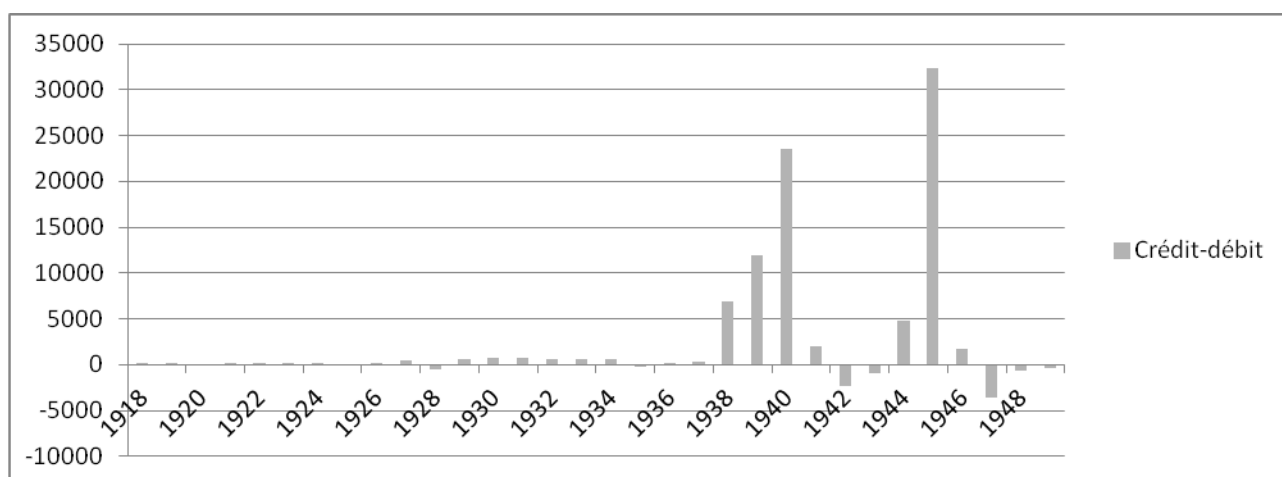
En conséquence, nous demandons instamment :

1° A ceux qui ont payé régulièrement leur cotisation, la même peut-être depuis des années, de voir s'il ne leur serait pas possible de l'augmenter;



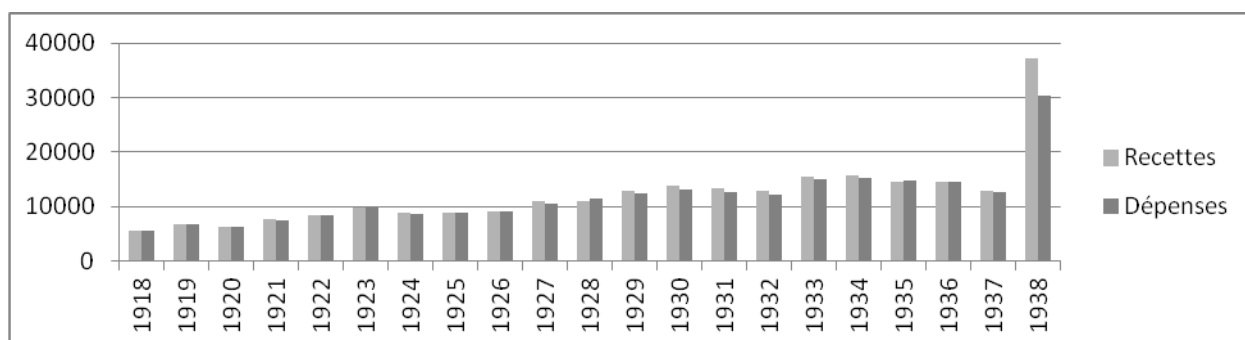
187-Circulaire publiée en 1919

Les budgets des années 1919-1938 sont équilibrés avec un solde très légèrement positif oscillant entre 17 et 691 francs. Les années 1920, 1925, 1928, 1935 connaissent un solde négatif qui ne cesse de croître au cours de la période variant entre deux et 535 Francs (tableau ci-dessous).



188-Crédit-débit 1919-1949

Le montant des recettes et celui des dépenses augmentent parallèlement entre 1919 et 1937 passant de 5458 Francs à 12971 Francs pour les recettes et de 5441 Francs à 12618 Francs pour les dépenses.



189-Recettes et dépenses 1919-1938

Toutefois, cette tendance à la hausse est ponctuée par des baisses des recettes et de dépenses qui interviennent en 1920, 1924, 1925, 1928, 1931, 1932, 1936, 1937 soit près d'une année sur trois. La forte hausse des dépenses en 1938 s'explique comme nous le verrons ultérieurement par l'intégration des fonds du diaconat dans la caisse commune.

En 1919, 5000 Francs sont envoyés à la caisse synodale ce qui représente près de 75% du montant des dépenses de l'année. En 1920, ce transfert baisse de 1729 Francs. Toutefois, à partir de 1924 ce sont les 2/3 des recettes qui seront versées à la caisse synodale.¹⁰⁶⁰

En 1927, les travaux de réparation du clocher, préconisés par l'architecte Clermont, se montent à 8400 Francs impliquant un important effort pour la paroisse. Une collecte rapporte

¹⁰⁶⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 62 à 64, 10/02/1924

3055 Francs auxquels s'ajoutent 2047 Francs venant d'amis de la paroisse¹⁰⁶¹. Le solde de 2297 Francs est couvert par les dons de la souscription.¹⁰⁶²

Pendant toute la période 1919-1938, les questions financières sont de plus en plus préoccupantes. Pour la première fois depuis plusieurs années, le budget de 1929 est même inférieur à celui de l'année précédente. En effet, pour des raisons économiques, la commune danoise de Herning n'a pas adressé cette année-là les fonds promis.

En avril 1931, la caisse synodale a augmenté les salaires des pasteurs de 2000 Francs. Toutefois, l'église de Lyon ne peut pas verser l'intégralité de sa part. Pour combler le déficit, il faut trouver 4207 Francs de plus en 1930.¹⁰⁶³ Les fidèles répondent présents puisqu'une nouvelle progression des recettes est constatée et la paroisse de Herning envoie 30 couronnes au titre de 1930.¹⁰⁶⁴

Point positif pour les finances de la paroisse, année après année, le nombre des électeurs ne cesse d'augmenter (203 Inscrits).¹⁰⁶⁵ Comme nous l'avons vu au chapitre 1, la baisse des recettes du synode luthérien de Paris en 1931 poussent les différentes églises luthériennes à se débrouiller elles même. Cette année-là, les recettes diminuent tandis que les dépenses augmentent encore. Le conseil presbytéral appelle à un effort important de chaque membre de la paroisse pour assurer la vie de l'église.¹⁰⁶⁶

A la fin de l'année 1932, le déficit de la caisse synodale atteint 35648 Francs, il est couvert par des emprunts. Sur le déficit, un cinquième incombe à Lyon. Deux paroisses parisiennes seront supprimées si aucune solution n'est trouvée. Une quête spéciale est faite à Noël pour combler le déficit.¹⁰⁶⁷ La situation de la caisse synodale devient catastrophique, un poste de pasteur est supprimé et les salaires de deux pasteurs de Paris sont réduits de moitié. La dégradation des finances de l'église impose la recherche de nouvelles ressources.¹⁰⁶⁸ Pour remédier à cette situation, l'église de Lyon doit trouver 5719 Francs¹⁰⁶⁹.

¹⁰⁶¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 78, séance du 16/10/1927

¹⁰⁶² AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 79 séance du 26/02/1928

¹⁰⁶³ AELL, Assemblée générale du 6 avril 1930 page 41

¹⁰⁶⁴ Assemblée générale du 22 mars 1931, page 42

¹⁰⁶⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 86, 22/03/1931

¹⁰⁶⁶ AELL, Assemblée générale du 20 mars 1932 page 43

¹⁰⁶⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 88, 10/11/1932

¹⁰⁶⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944 page 88 à 89, 19/03/1933

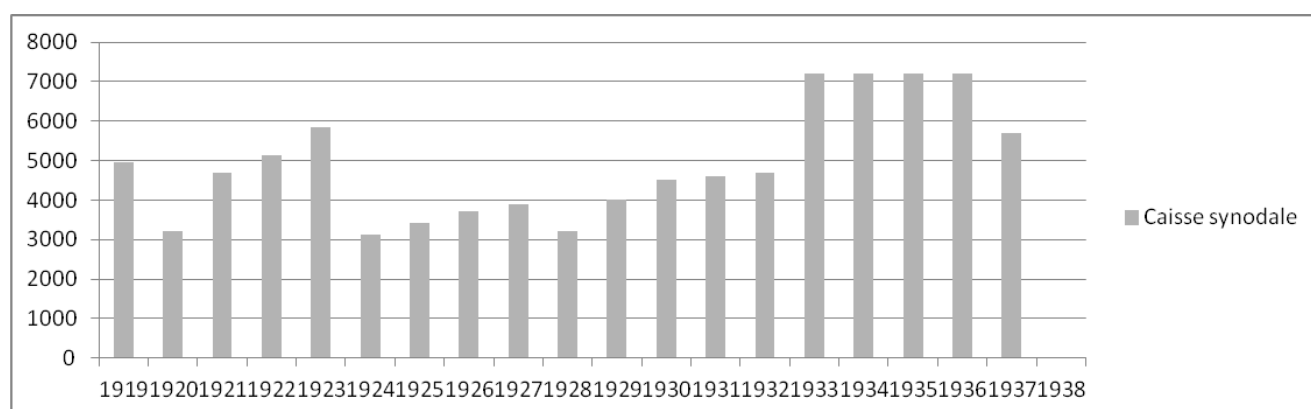
¹⁰⁶⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 88, 10/11/1932

En 1933, l'église de Lyon est en dette de 3449 Francs vis-à-vis de la caisse synodale : il faut donc trouver de nouvelles ressources en organisant une vente à l'automne.¹⁰⁷⁰ La baisse des recettes conduit, par esprit d'économie à l'annulation des travaux d'entretien de l'église.¹⁰⁷¹ Au début 1935, les problèmes financiers continuent pour la paroisse de Lyon.

Le 1er septembre 1938, le pasteur Desbaumes prend ses fonctions, mettant ainsi fin à une période de deux ans sans pasteur luthérien. A son arrivée, la situation de l'église est critique. Or le synode pousse de plus en plus les églises vers l'indépendance financière. Il faudrait que le montant des recettes double pour que l'église luthérienne de Lyon puisse continuer à vivre.¹⁰⁷² Cette même année, le trésorier de l'église annonce que la caisse de l'église est vide et qu'il devra la remplir, par des appels, des ventes et des fêtes payantes....

Malgré ses nombreuses difficultés financières, l'église luthérienne réussit à répondre aux appels de fonds de Paris.

Il faudra près de dix années, entre 1933 et 1936, pour dépasser le pic de recette atteint en 1923, soit 5855 Francs (tableau ci-dessous).



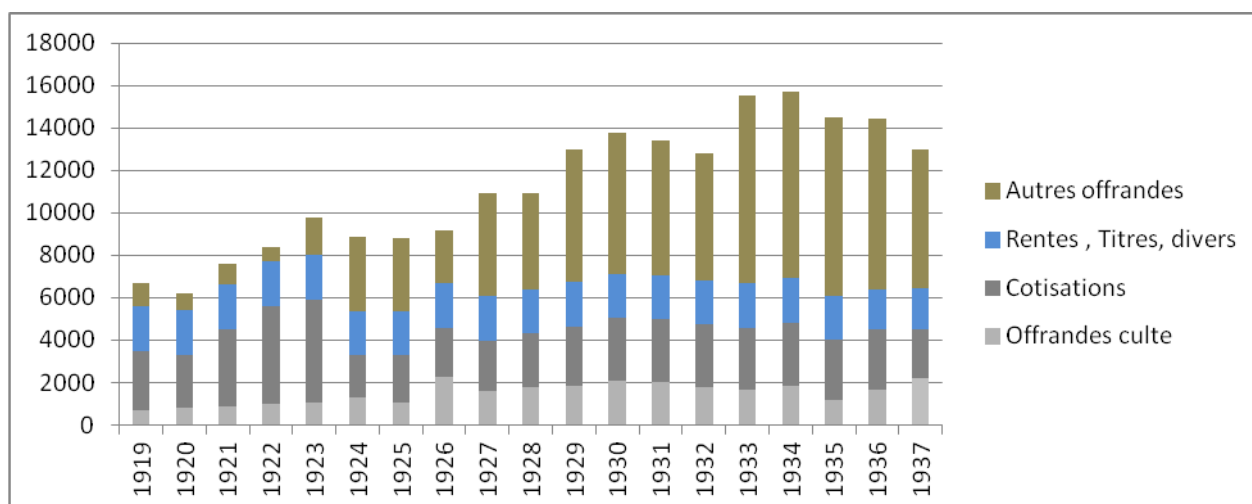
190-Caisse synodale 1919-1937

A l'exception des années 1936 et 1937, le rendement des rentes et autres titres s'érode en assurant un revenu fixe de 2098 Francs par an, soit l'équivalent de 31% des recettes de 1919 et mais seulement 13,3% de celles de 1935.

¹⁰⁷⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 88 à 89, 19/03/1933

¹⁰⁷¹ AELL, Assemblée générale du 26 mars 1933 page 45 à 46

¹⁰⁷² AELL, Assemblée générale du 27 mars 1938, page 52



191-Origin des recettes 1919-1937

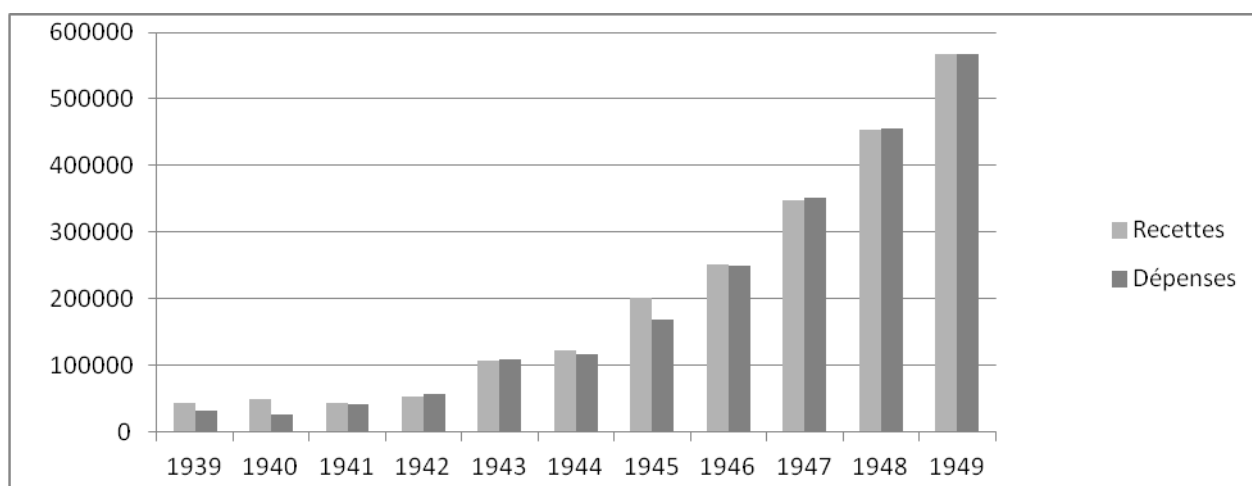
Ce recul de la rente et des titres est compensé par le développement des offrandes diverses faites en dehors du culte qui progressent de 1137 Francs en 1919 (soit 16,9% du total des recettes) à 6554 Francs en 1937 (soit 50,5% du montant des recettes). La part des cotisations versées par les fidèles reste stable tout au long de la période, avec un minimum de 1982 Francs en 1924 (22.3% des recettes) et un pic de 4608 Francs en 1922. Les cotisations représentent 17,7% des ressources de 1937.

2. Les années Desbaumes (1938-1949)

L'arrivée du pasteur marque une très nette amélioration du budget dont les recettes bondissent de 12971 Francs à 37240 Francs, il est vrai un peu artificiellement, par adjonction des fonds du diaconat à la caisse de l'église. Cette manœuvre financière permet un double envoi de 5000 Francs au profit de la caisse synodale.¹⁰⁷³ En 1939, l'assemblée générale extraordinaire décide de boucler le budget sans la vente annuelle.¹⁰⁷⁴

¹⁰⁷³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 97, 23/11/1938

¹⁰⁷⁴ A Desbaumes, L'argent dans l'église, supplément à En Attendant, page 31, 1948



192-Recettes et dépenses 1939-1949

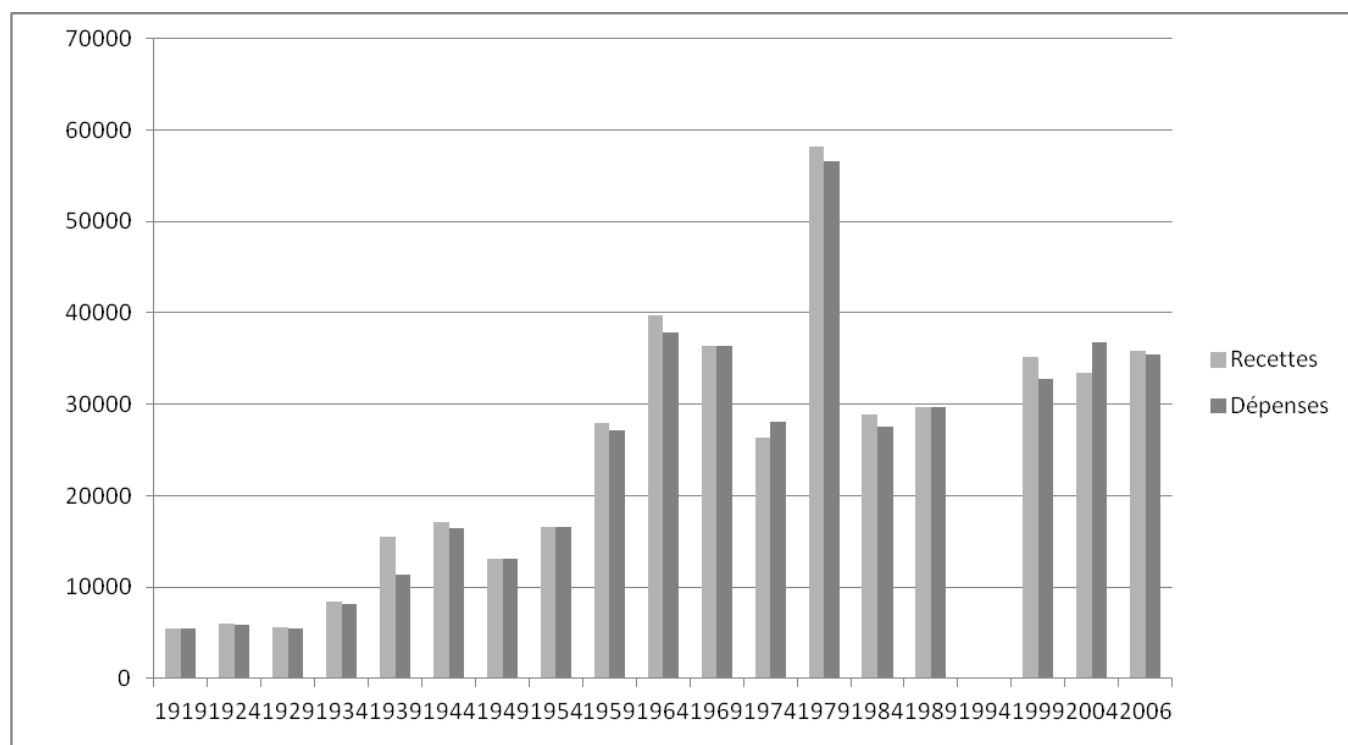
Lors de l'assemblée générale du 16 février 1941, le pasteur pose les principes qui seront repris en 1948 dans le fascicule « L'argent dans l'église », fascicule dont le succès, à en croire les multiples rééditions, ne se démentira pas pendant de longues années, posant, en quelque sorte, les règles de la bonne gouvernance financière des rapports financiers entre le luthérien et son église. Les offrandes doivent être anonymes, hebdomadaires, préparées à la maison et apportées au culte.

Toutes les collectes spéciales et affectées sont exclues du culte pour rendre à la collecte son caractère d'offrande de consécration. Elles sont remplacées par un prélèvement automatique sur la caisse générale.¹⁰⁷⁵ En l'espace de dix ans, le budget de l'église luthérienne est multiplié par 13. Il est pourtant déficitaire près d'une année sur deux : en 1940, 1944, 1947, 1948 et 1949. Malgré ce déficit, un excédent global de 42463 Francs est constaté le 31 décembre 1942 soit près de 80% des recettes de l'année 1942.¹⁰⁷⁶

La situation est quelque peu différente si on utilise une référence en francs constants de 1919. L'augmentation des recettes comme des dépenses est alors beaucoup plus limitée sur la période. Entre 1939 et 1944, les recettes passent seulement de 15564 à 17080 Francs 1919 et les dépenses de 11321 à 16395 Francs 1919. Sur la période 1944-1949, les recettes baissent ensuite de 4932 Francs 1919 et les dépenses de 3238 Francs 1919 (tableau ci-dessous).

¹⁰⁷⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 57 à 58, 16/02/1941

¹⁰⁷⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 125, 16/01/1943

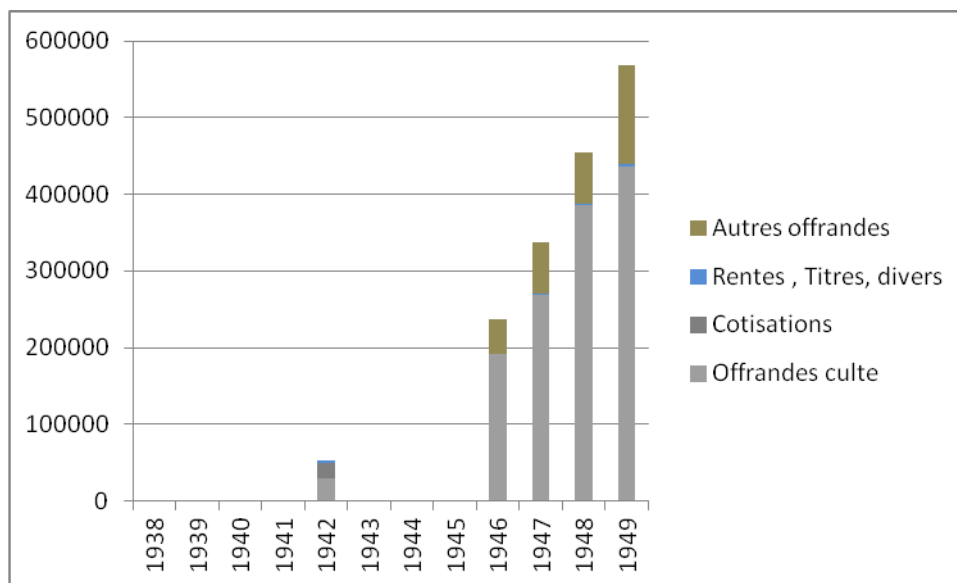


193-Recettes et dépenses en franc constant (valeur 1919)

En 1941, 8% des dépenses sont consacrées à différentes œuvres dont 1000 Francs pour les églises dévastées et les missions, 500 Francs aux missions populaires et une somme équivalente aux prisonniers de guerre.¹⁰⁷⁷ En 1948 et 1949, les œuvres représentent 9.4% et 12.2% du montant des dépenses annuelles.

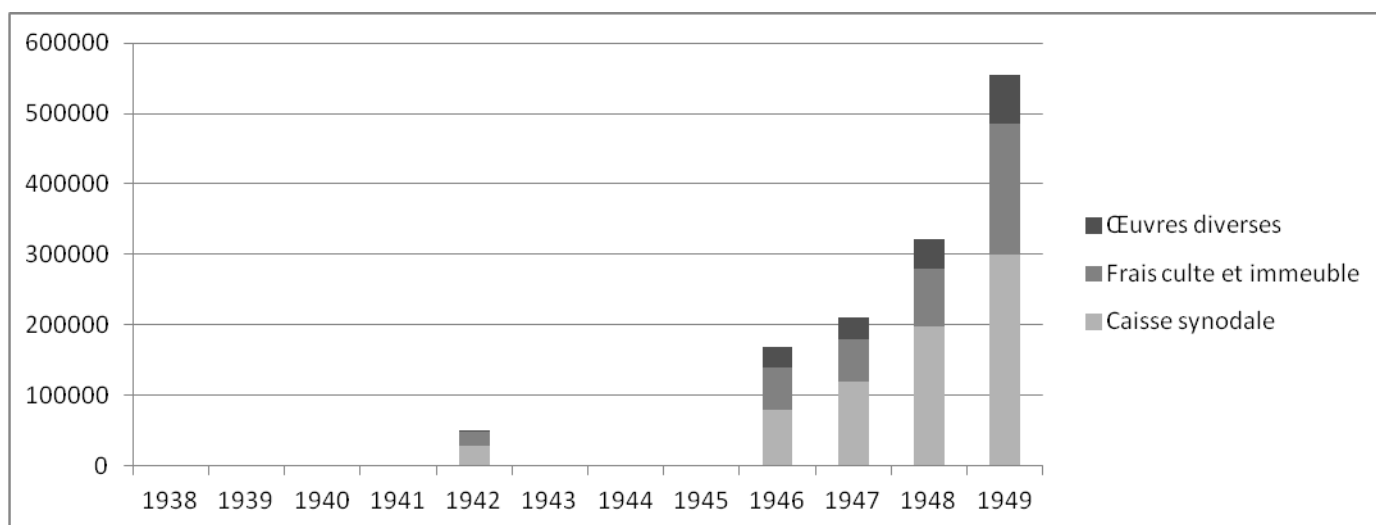
En 1949, 85770 Francs sont dépensés pour la publication du journal « En Attendant » soit 15% des dépenses de l'année. Au cours de ces deux années (1948-1949), le montant des sommes allouées à la caisse synodale augmente de 250% atteignant 300000 Francs.

¹⁰⁷⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 117, 8/01/1942



194-Origin des recettes 1938-1949

La période 1942-1949 est marquée par l'importance croissante prise par les offrandes faites durant les cultes. Ces offrandes qui représentaient 17% des recettes en 1937 atteignent 55% en 1942 et 85% des revenus de l'église en 1948. Les offrandes diverses constituent la seconde source de recettes durant ces années.



195-Origin des dépenses

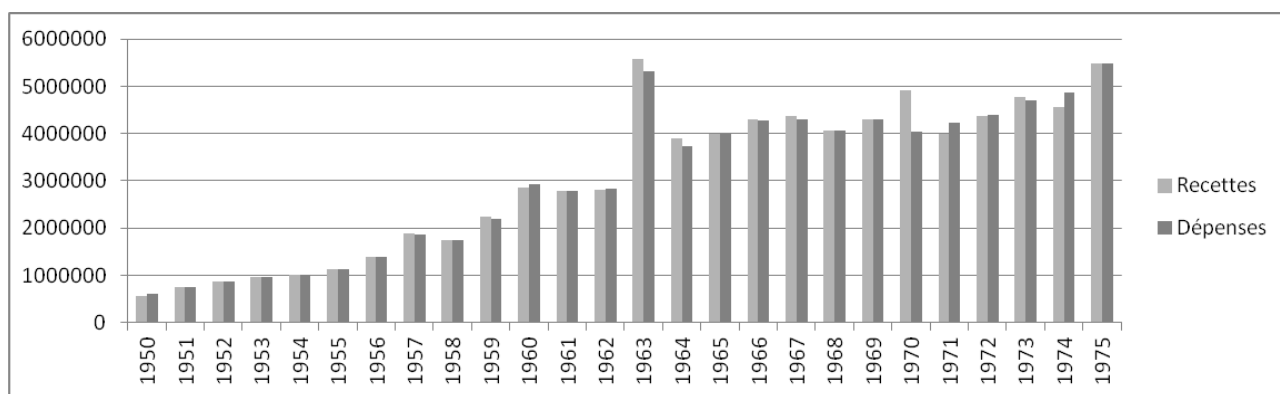
Le principal poste des dépenses est constitué par la caisse synodale dont la part oscille entre 47 et 61% durant les années 1942-1949. Pendant ce même laps de temps, le taux des frais de culte et d'entretien de l'église régresse légèrement de 37.2% à 33.5%. La misère engendrée par la guerre, l'arrivée massive de réfugiés entraînent une forte augmentation des dépenses à caractère sociale qui font plus que doubler passant de 5.9% à 12.5%.

Au moment où le pasteur Desbaumes quitte Lyon pour l'Oratoire de Genève, le pasteur Bruston trouve une église en pleine expansion, le nombre des électeurs continuant d'augmenter. Le journal « En attendant » tire à plus de 1000 exemplaires tout en étant diffusé dans 60 départements, 6 pays et adressé à 55 pasteurs et 6 prêtres catholiques. Un culte en langue allemande est organisé une fois par mois par le pasteur Wilhelm. Le pasteur laisse à son successeur une paroisse en ordre de bataille.

II. 1950-1975

En 1950, les offrandes aux cultes ont augmenté. Le pasteur Bruston profite de l'assemblée générale du 25 février 1951 pour préciser sa vision du budget qui, pour lui, a deux composantes :

- La première relève du repos de la foi. Il s'agit, d'une part, des dépenses qui permettent de faire face aux obligations personnelles (existence du pasteur, caisse central de Paris) et, d'autre part, de celle qui manifestent de la vie de la communauté, par exemple, à travers le journal « en attendant ».
- La seconde relève du combat de la foi : dans la mesure où les fidèles appartiennent au seigneur, il faut pouvoir aider les autres frères et soeurs. Il s'agit des missions au-delà des monts ou dans les banlieues des grandes villes. Dans ce domaine, Les besoins sont illimités.¹⁰⁷⁸

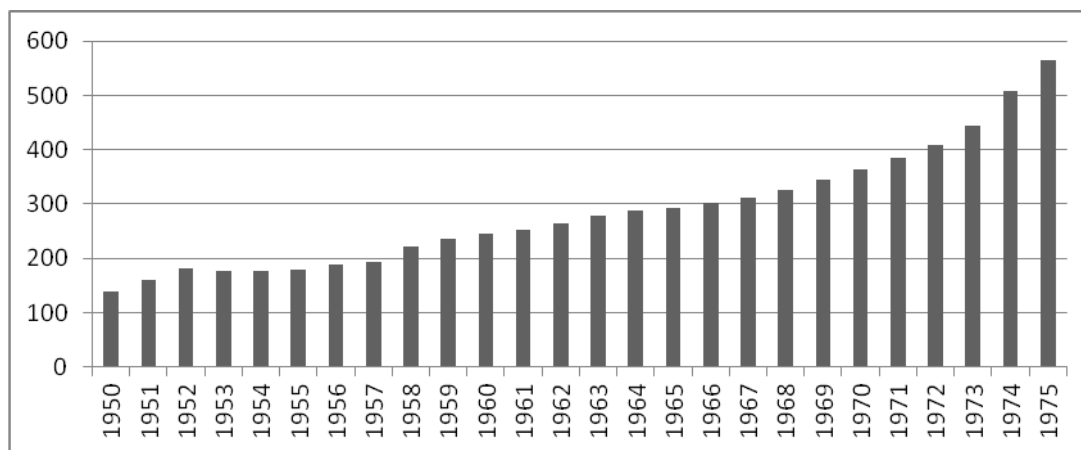


196-Recettes et dépenses 1950-1975 (anciens francs)

Une comparaison des courbes des recettes-dépenses et de l'inflation, souligne un certain parallélisme des évolutions. Au cours de ce quart de siècle, le budget de la paroisse est

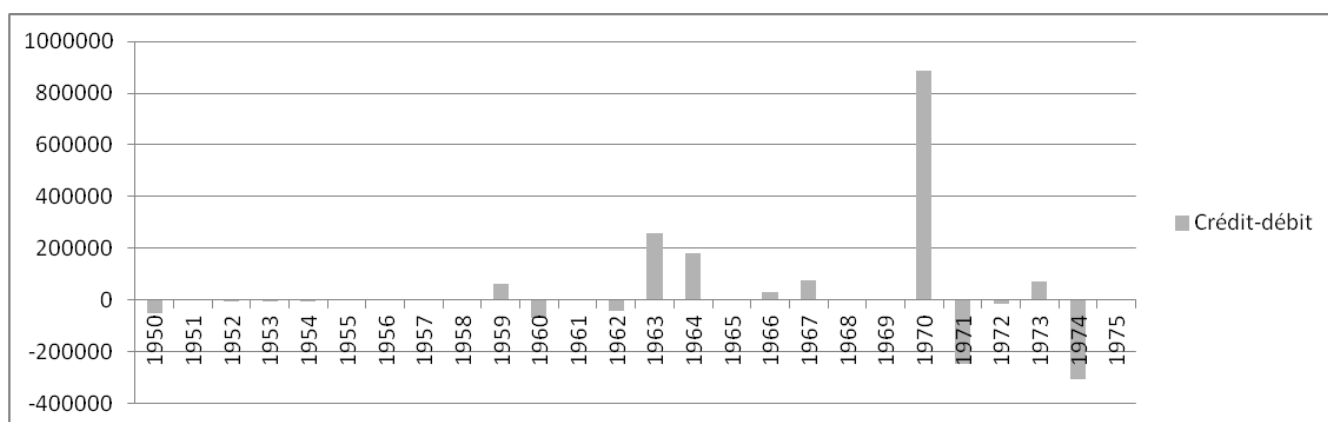
¹⁰⁷⁸ AELL, Assemblée générale, 25/02/1951, page 94

multiplié par dix pour une inflation légèrement supérieure à 400%¹⁰⁷⁹. La hausse du budget est continue de 1950 à 1967. Alors que la période 1968-1971 est marquée par un budget en dents de scie, les quatre années suivantes (1972-1975) connaissent une augmentation régulière.



197-Inflation 1950-1975 (indice 0 en 1901)

En francs constants de 1919, les recettes et les dépenses doublent avec un pic en 1964. Ensuite, les recettes baissent d'un tiers et les dépenses de 26% entre 1964 et 1974.



198-Crédit-débit 1950-1975 (anciens francs)

Au cours de la période 1950 à 1964, le budget est déficitaire cinq années dont trois successivement de 1952 à 1954 et seules trois années sont excédentaires dont deux en 1963 et 1964.

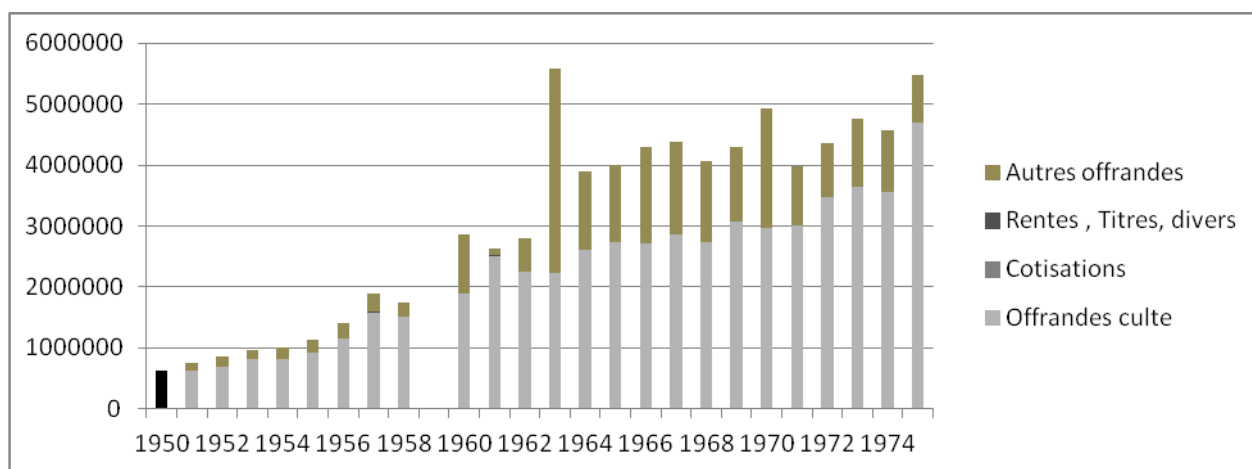
La période 1965-1975 est marquée par quatre années excédentaires dont l'année 1970 qui connaît un excédent record de 8871 nouveaux francs et par trois déficitaires entre 1971 et 1974, le déficit atteignant 3000 nouveaux Francs cette dernière année.

¹⁰⁷⁹ FRANCE-INFLATION.com

En 1951, toutes les dépenses sont couvertes et la dette est éteinte. Cette année-là, les recettes augmentent de 12.2% en un an

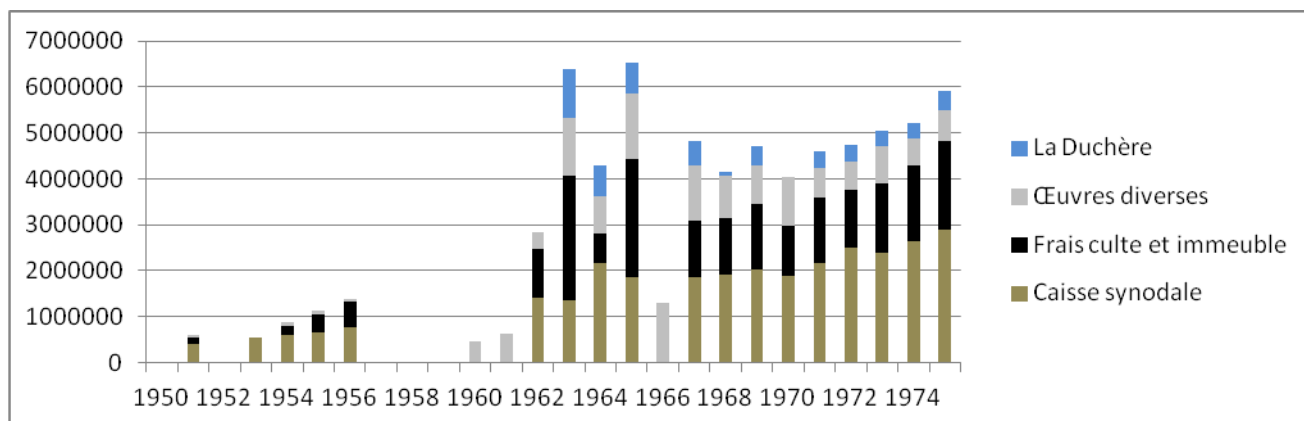
Le pasteur Bruston continue la même politique financière que son prédécesseur en matière de collecte des fonds. En 1951, 83,5% des recettes sont collectées durant les cultes. Ce taux baisse à 65% en 1960 puis à 40% en 1963 avant de repartir à la hausse et d'atteindre 85% en 1975.

Entre 1952 et 1958, la paroisse perçoit encore quelques revenus complémentaires issus de rentes et titres divers représentant moins de 1% des recettes.



199-Origin des recettes 1950-1975 (anciens francs)

Comme pour la période antérieure, la caisse synodale demeure le premier poste de dépenses oscillant entre 54.4% en 1951, 39% en 1967 et 49% en 1975. Le deuxième poste de dépenses est constitué par les frais de culte et l'entretien de l'église dont le pourcentage varie entre 17% en 1951, 25% en 1967 et 32.5% en 1975. En troisième position, enfin, apparaissent les diverses œuvres complétées à partir de 1963 par les dépenses du Foyer de la Duchère.



200-Origin des dépenses 1950-1975 (anciens francs)

Durant les années Bruston, les dépenses à caractère social et humanitaire continuent leurs progressions entamées sous le pastorat d'André Desbaumes. De 7,2% en 1951, ces dépenses atteignent 36% du montant total en 1967, pour baisser à 18.5% en 1975. Nous reviendrons plus en détail dans un prochain chapitre sur ce poste de dépenses. Le problème de l'argent abordé en 1959 est évoqué lors de l'assemblée générale de 1960 après avoir fait l'objet d'un article intitulé « pauvreté évangélique » publié dans le journal paroissial.¹⁰⁸⁰

Lors de l'assemblée générale de 1970, la question de l'argent exige une sérieuse et profonde réflexion. Une très longue délibération porte sur la participation de l'église au financement du foyer de la Duchère. Pour le pasteur, ce débat exprime une vieille vérité : la vie financière de l'église est le reflet de sa vie spirituelle. Il engage les fidèles à méditer sur la fidélité de leur engagement. Ces derniers sont-ils des gérants fidèles des biens confiés personnellement par Dieu ?¹⁰⁸¹

Deux ans plus tard, une nouvelle discussion s'engage au sujet du budget. Sur proposition membre du conseil presbytéral, la contribution à la caisse synodale est augmentée de 7%. L'assemblée générale, quant à elle, s'exprime contre toute augmentation tant que les traitements pastoraux ne seront pas augmentés dans les mêmes proportions. Il semble que le conseil a peut-être surestimé les possibilités financières de la paroisse, car celles-ci reposent sur un nombre assez restreint de familles.¹⁰⁸² L'engagement financier en faveur de la Duchère est une fois de plus confirmé par une forte minorité qui s'interroge toutefois sur l'utilité de ce financement. En 1975, quand décède le pasteur Bruston cinq années après avoir quitté l'église luthérienne de Lyon, son héritage est toujours vivant. Le financement de l'église est assuré à 85% par les offrandes lors des cultes.

III. 1976-2007

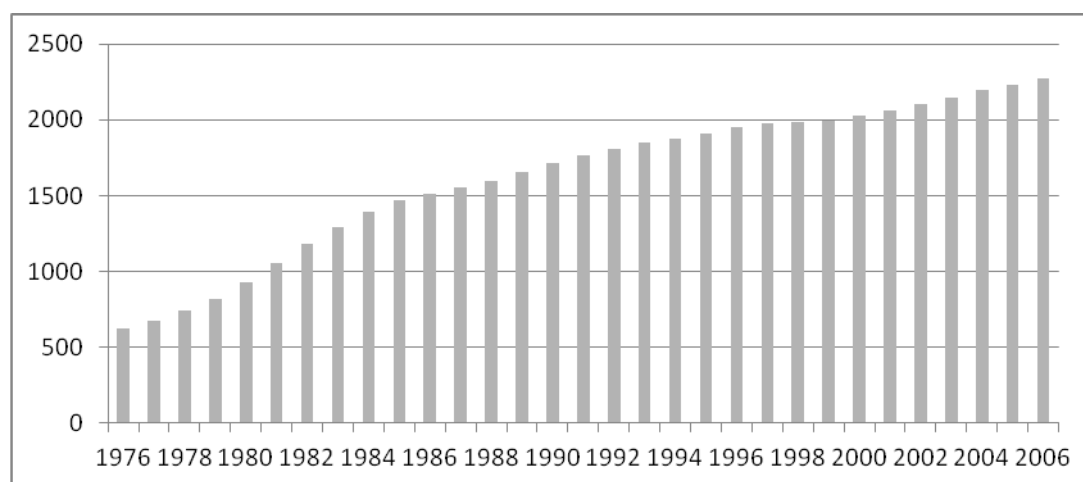
De 1976 à 2007, le budget de la paroisse est en constante augmentation. Toutefois, il convient de relativiser cette hausse car la période 1975-1985 est marquée par une forte inflation, entre 5 et 13% par an. Les années 1986-1995, quant à elles, sont marquées par une hausse des prix dont les taux oscillent entre 1,7% et 3,6% par an.¹⁰⁸³ L'inflation ne passe sous la barre des 2% qu'à partir de 1996.

¹⁰⁸⁰ AELL, Assemblée générale de 1960, page 124

¹⁰⁸¹ AELL, assemblée générale, 15/03/1970, page 159 à 160

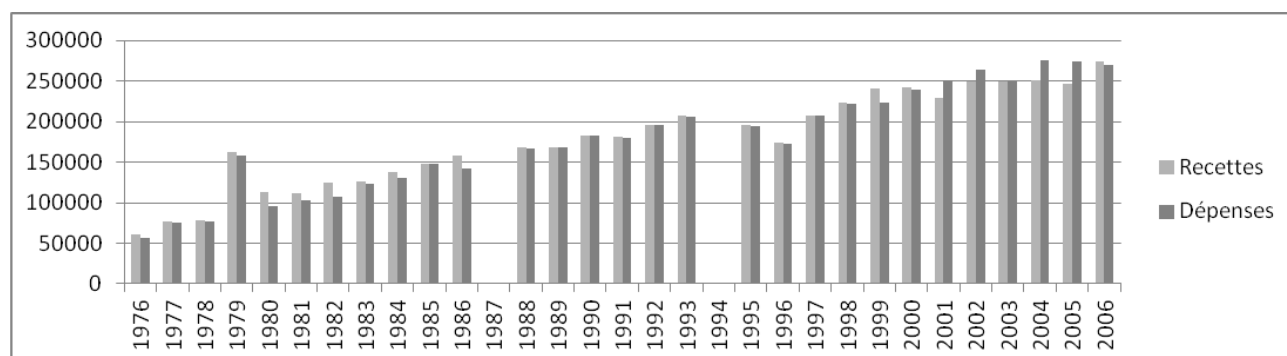
¹⁰⁸² AELL, assemblée générale, 13/02/1972, page 163

¹⁰⁸³ FRANCE-INFLATION.com



201-Hausse des prix 1976-2006 (indice 0 en 1901)

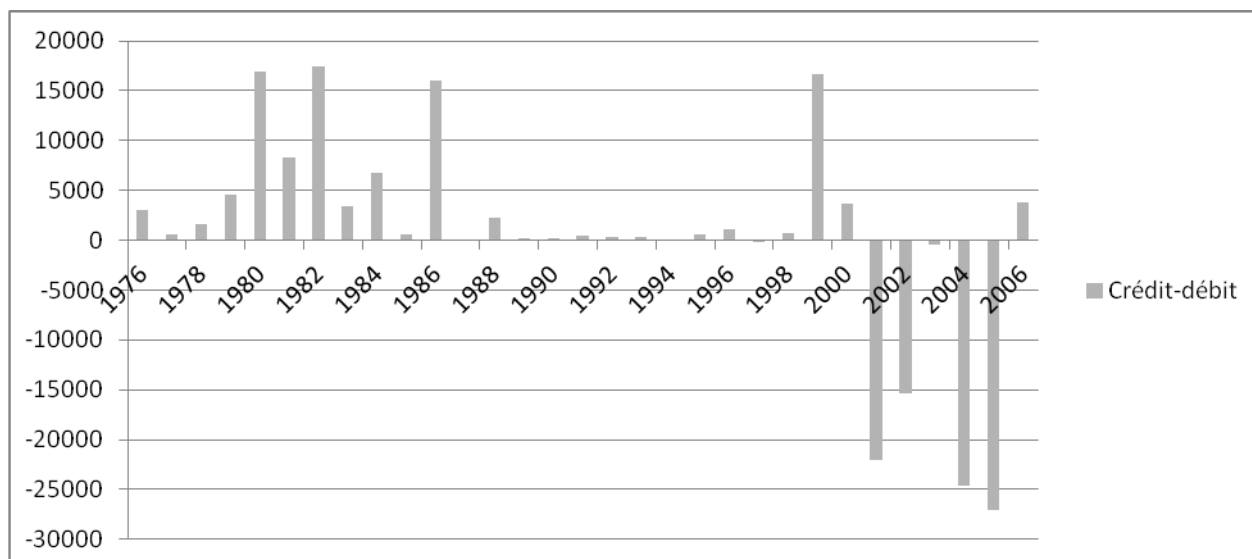
En un peu plus de trente ans les recettes sont multipliées par 4,5 et les dépenses par 4,7.



202-Recettes et dépenses 1976-2006 (nouveaux francs)

Si nous nous penchons sur la courbe des recettes et dépenses en francs constants de 1919, l'évolution budgétaire est plus modérée. L'augmentation du budget est de 26% entre 1974 et 2006. Les recettes augmentent de 13% entre 1974 et 1989. L'évolution des dépenses est encore plus limitée soit 5,6%.

La période 1989-1999 est marquée par une augmentation de 18% des recettes et 10% des dépenses. L'évolution des recettes atteint 1,8% durant les années 2000-2006 tandis que les dépenses augmentent de 8%.



203-Crédit-débit 1976-2006

Si nous nous penchons sur la courbe des crédits-débits (ci-dessus), nous constatons trois périodes :

- Les années 1976-1986 sont marquées par un solde positif qui à trois reprises dépasse 15000 Francs,
- Les années 1987-1998 connaissent un budget en équilibre sans excédent important,
- La période 1999-2006 se signale par une détérioration du budget. Quatre années connaissent un déficit compris entre 15000 et 27000 Francs.

La courbe décrit la dégradation progressive des finances de la paroisse durant cette période de trente ans.

Au niveau national, la situation des finances des églises luthériennes s'est dégradée depuis plusieurs années compte tenu des déficits répétés des exercices antérieurs et de l'augmentation prévisible des dépenses incompressibles de 1982. Le synode particulier du samedi 28 novembre 81 constate qu'une augmentation globale des recettes de 30% par rapport au budget 1981 est impérative. Il demande à chaque paroisse de reconsidérer sa participation sur cette base en l'adoptant au maximum de ses possibilités et aux réalités dont dépend la vie de l'église.¹⁰⁸⁴

Durant l'assemblée générale paroissiale de 1982, une discussion s'engage sur la possibilité d'augmenter la contribution synodale au-delà de l'inflation prévisible (12.5%)

¹⁰⁸⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 6 janvier 1982

Compte tenu de la baisse des effectifs de la paroisse et des réparations importantes nécessaires au presbytère, la cible sera augmentée de 13,7%.¹⁰⁸⁵

Les années suivantes, les problèmes financiers de l'église luthérienne se poursuivent et, dorénavant, chaque paroisse doit prendre en charge les frais d'un poste pastoral. Le conseil presbytéral se demande comment trouver de nouvelles recettes. Une lettre paroissiale est diffusée afin d'informer les paroissiens.¹⁰⁸⁶

En 1984, un don de 400000 Francs est fait par un paroissien à l'église. Sur cette somme 136 006 francs sont utilisés pour la remise en état du presbytère.¹⁰⁸⁷ Par ailleurs, l'assemblée décide la mise en place d'une ligne budgétaire pour financer Radio-Fourvière.

En 1989, les problèmes financiers occupent une bonne partie des comptes rendus du conseil presbytéral. La présence luthérienne dans les quartiers populaires autres que la Duchère et Vénissieux apparaît, dès lors, comme une préoccupation.¹⁰⁸⁸ Le conseil est conscient que les dons versés au foyer de la Duchère paraissent trop faibles compte tenu de l'engagement moral de l'église vis-à-vis du foyer. Toutefois il tient à connaître précisément le budget de la Duchère afin de redéfinir sa participation dans l'évangélisation d'un quartier difficile. Il accepte tout de même d'allouer 2200 francs.¹⁰⁸⁹

En 1994, il apparaît que de toutes les paroisses luthériennes, l'église de Lyon est celle qui verse le moins pour les missions. Ce sujet est mis à l'ordre du jour de l'assemblée générale avec une discussion sur la présence de l'église dans les différentes œuvres.¹⁰⁹⁰

En 1996, la contribution synodale représente 56,5% du budget de la paroisse. Le constat est amer, les problèmes financiers sont la résultante du repli sur soi de l'église luthérienne.

Un changement important marque cette fin du 20^e siècle, la manière de donner et l'origine des recettes se modifient nettement.

¹⁰⁸⁵ AELL, Assemblée générale extraordinaire de 1982, page 194

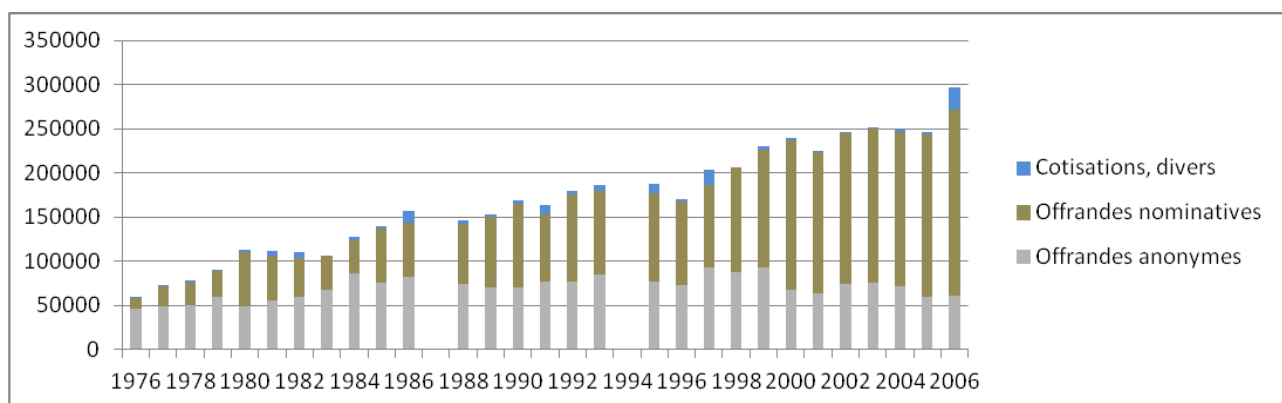
¹⁰⁸⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1973-1983, 28 septembre 1982

¹⁰⁸⁷ AELL, Assemblée générale 1984, page 197

¹⁰⁸⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 5 janvier 1994

¹⁰⁸⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 26 janvier 1994

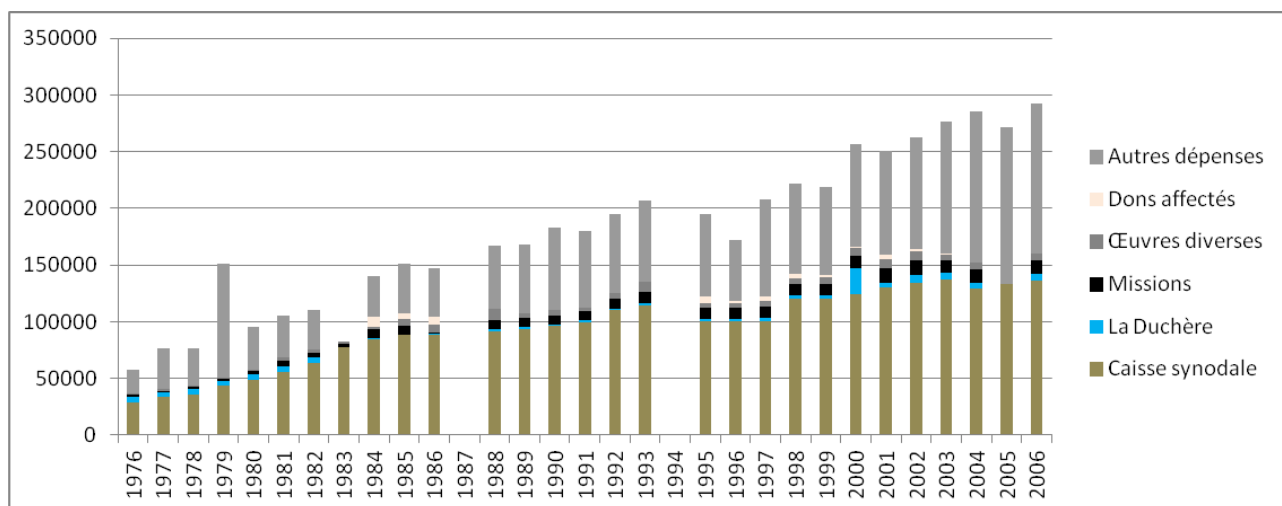
¹⁰⁹⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 23 mars 1994



204-Origin des recettes 1976-2006 (nouveaux francs)

La part des dons anonymes ne cesse de reculer tout au long de ces années passant de 76,40% en 1976 à 47,10% en 1991, puis à 20,70% en 2006. Ce recul est compensé par le développement des offrandes nominatives dont la part passe de 20,70% à 70%. Faut-il voir dans l'inversion de ces deux courbes l'abandon des préceptes des pasteurs Desbaumes et Bruston relatifs aux offrandes ou tout simplement le développement des chèques lors des quêtes durant les cultes ? Ne négligeons pas non plus, à partir du milieu des années 80, l'impact de la déduction fiscale pour les dons aux associations caritatives et culturelles qui incite beaucoup à demander des justificatifs.

Le troisième poste de recette est constitué par les cotisations et recettes diverses dont le poids relatif est lui aussi en augmentation, passant de 2,8% en 1976 et 8,50% en 2006.



205-Détail des dépenses 1976-2006 (nouveaux francs)

Les dépenses sont majoritairement affectées aux versements à la caisse synodale dont les taux varient de 50,6% en 1976 à 46,7% en 2006. En forte progression de 1976 à 1986, les taux des sommes versées passent de 50,6% à 60,2%, il fléchit la décennie suivante. Marqué

d'abord par un ralentissement de l'augmentation des sommes versées par rapport aux autres postes des dépenses, le poids de ce poste recule à 48,2% en 1997. Entre 1997 et 2006, le montant annuel versé passe de 100000 nouveaux Francs à 136686 nouveaux Francs représentant 46,8% soit un recul de 1.4 point.

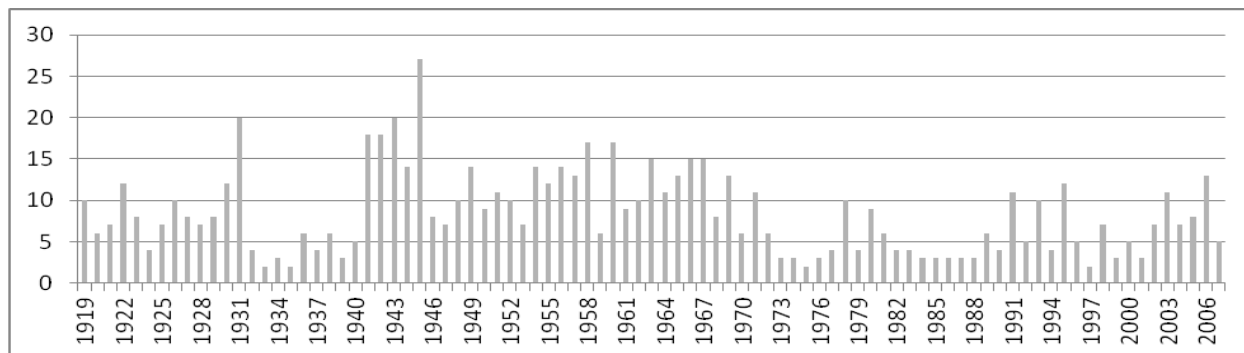
La seconde ligne budgétaire est constitué des dépenses diverses dont le taux oscille entre 35,7% en 1976 et 45,1% en 2006.

Enfin, le troisième poste de dépenses, constitué par les dépenses à caractère social et humanitaire, et que nous étudierons dans un prochain chapitre, subit fortement l'impact de la baisse des recettes et donc de la hausse de la part des incompressibles dans le budget, sa part passe de 13,6% à 8,1%. Ce recul est révélateur des difficultés financières rencontrées par la paroisse.

CHAPITRE 5. LA POPULATION LUTHÉRIENNE LYONNAISE

I. BAPTÊMES

1. Les fluctuations des baptêmes



206-Courbe des baptêmes 1919-2007

Durant la guerre de 1914-18 du fait de l'absence des hommes partis au front le nombre des baptêmes est tombé à six en rythme annuel. Alors que la France ne connaît que trois années d'augmentation des naissances à partir de 1918, la communauté luthérienne connaît un baby-boom de douze ans (1919-1931) durant lequel le nombre de baptêmes augmente régulièrement pour atteindre un premier pic de vingt baptêmes cette année-là. Durant ces années, la moyenne est de neuf baptêmes par an. Cette période de croissance s'arrête brutalement. En deux ans, le nombre de baptêmes chute de vingt à deux. Pendant dix années, de 1932 à 1940, le nombre des baptêmes oscille entre deux et six pour un rythme annuel de 3,9 baptêmes.

La situation critique de l'église inquiète le pasteur Desbaumes. Depuis plusieurs années le nombre des membres décroît régulièrement, de nombreux départs ont lieu vers l'église réformée. Plus de 75% des membres sont âgés. La communauté compte très peu d'enfants et presque pas de jeunesse. Les recrutements de nouveaux fidèles s'avèrent difficiles.¹⁰⁹¹ Si la situation perdure l'église luthérienne est menacée de disparition à plus ou moins long terme.

La déclaration de guerre et l'arrivée d'une population de réfugiés relance le nombre des naissances et des baptêmes. Entre 1940 et 1945 le nombre des baptêmes est multiplié par cinq soit un maximum de 27 cérémonies en 1945. Le retour des réfugiés dans leurs régions et pays d'origine entraîne une baisse momentanée des baptêmes en 1946. En 1949, au moment où le

¹⁰⁹¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, 27 mars 1938, page 51

pasteur Desbaumes quitte Lyon pour l'oratoire de Genève la courbe des naissances est repartie à la hausse. Pendant près d'un quart de siècle, entre 1946 et 1970 la paroisse connaît comme le reste du pays une hausse des baptêmes, conséquence d'une forte natalité ou baby-boom. Durant ces années, la moyenne annuelle est de onze baptêmes par an avec deux pics en 1958 et 1960 à dix sept baptêmes.

A partir de 1971, la baisse du nombre de baptêmes est très rapide. En quatre années entre 1971 et 1975, le nombre de baptisés est divisé par 5. Entre 1971 et 1990, la moyenne annuelle est de 4,36 baptêmes l'an. La baisse du nombre des baptisés se produit au moment où la natalité baisse rapidement en France (1972-1976).

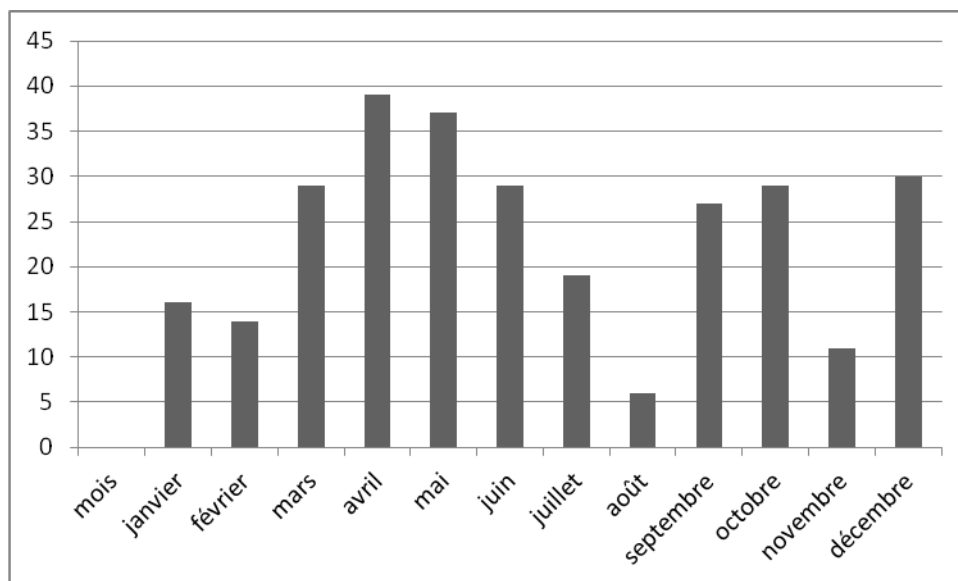
Il faut attendre vingt ans et 1991 pour voir les baptêmes dépasser la dizaine par an (11). Entre 1991 et 2007, la moyenne annuelle du nombre de baptisés est de 6.94. Cette hausse a anticipé de quelques années la reprise de la natalité française constatée à partir du milieu des années quatre-vingt-dix¹⁰⁹².

1.1. Fluctuations mensuelles des baptêmes

1.1.1. Fluctuations mensuelles des baptêmes (1919-1949)

Si pour la période 1860-1918, nous constatons un creux au quatrième trimestre, les comportements des parents changent radicalement après la première guerre mondiale. L'année est dorénavant rythmée par trois creux en février, août et novembre. Le deuxième trimestre concentre le plus grand nombre de baptêmes (37% des baptêmes de l'année) avec un pic en avril.

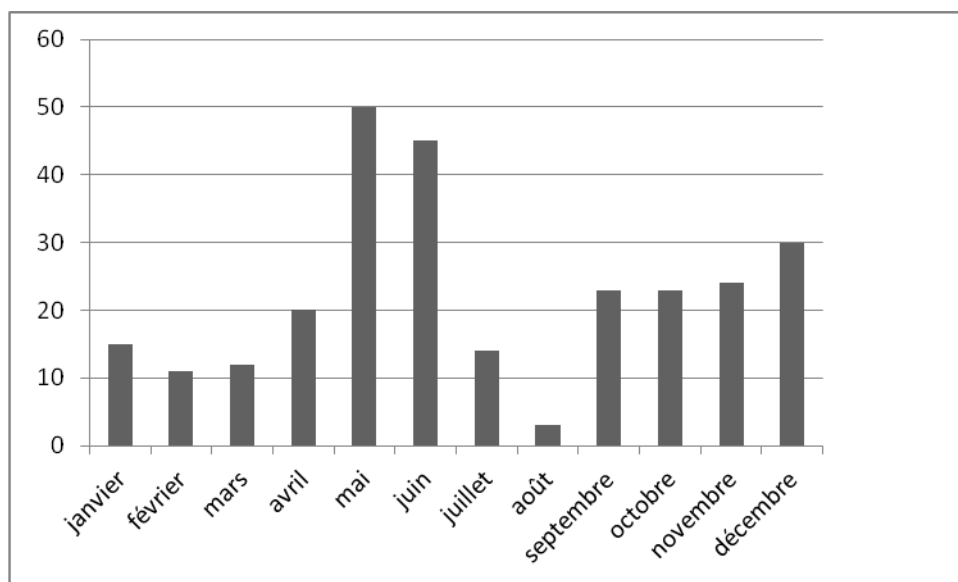
¹⁰⁹² Haut Conseil de la population et de la famille, La fécondité en France depuis 25 ans, Laurent Toulemon, Janvier 2003



207-Fluctuations mensuelles des baptêmes (1919-1949)

47% des baptêmes se concentrent sur les mois de mars à juin des Rameaux à la Pentecôte. Une fois juin passé, le nombre de baptisés baisse pendant la période estivale en juillet-août. Le creux de novembre est assez surprenant, car il survient après deux mois de hausse du nombre des baptêmes en septembre-octobre et juste avant le pic de décembre.

1.1.2. Fluctuations mensuelles des baptêmes (1950-1975)

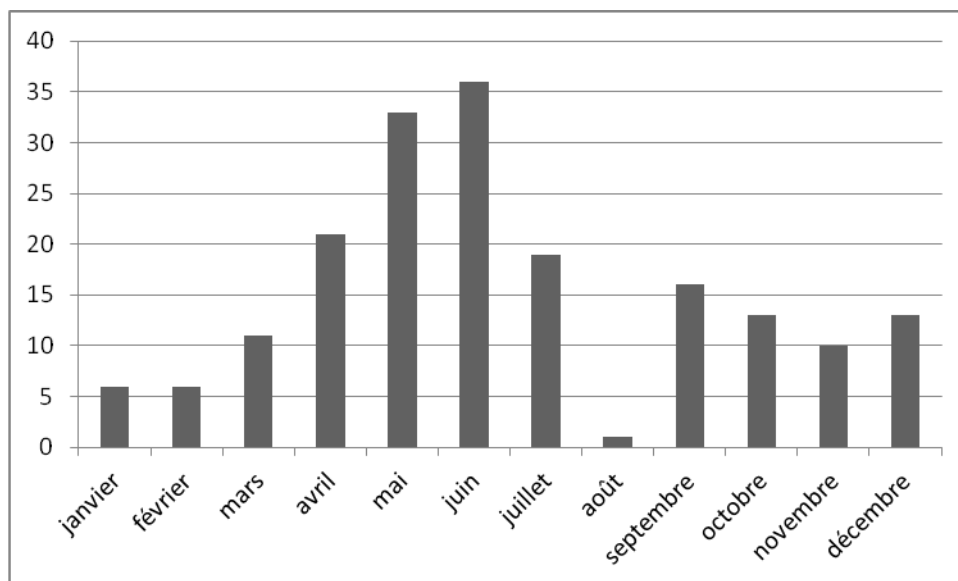


208-Fluctuations mensuelles des baptêmes (1950-1975)

Les années 1950-1975 sont marquées par deux creux, un au premier trimestre et un second aux mois de juillet et août. Comme pour la période précédente, 47% des baptêmes ont lieu entre mars et juin avec un pic en mai. A partir de septembre, le nombre de baptêmes

augmente régulièrement jusqu'au mois de décembre. Cette période concentre 37% des baptisés. Compte tenu de l'éloignement grandissant des familles, des raisons professionnelles, il est beaucoup plus facile pour les parents d'organiser les baptêmes pendant les vacances scolaires de Pâques, de Noël ainsi que durant les week-end fériés de Pâques, de l'Ascension et de Pentecôte. L'effondrement du nombre de baptêmes pendant les mois de juillet et août est une conséquence du développement des vacances estivales.

1.1.3. Fluctuations mensuelles des baptêmes (1976-2007)



209-Fluctuations mensuelles des baptêmes (1976-2007)

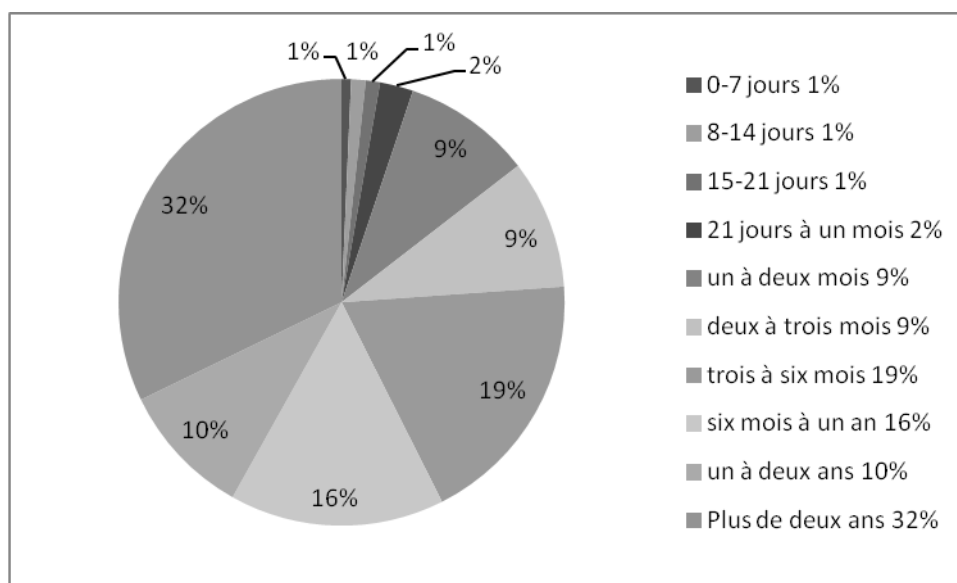
Durant les années 1976-2007 les mouvements entamés entre 1949 et 1975 se poursuivent et s'accroissent. Nous constatons les deux creux de janvier-février et d'août. Un seul baptême célébré durant le mois d'août et 12 baptisés pour le premier bimestre. Ces trois mois ne concentrent que 7% des cérémonies alors que la période qui va des rameaux au mois de juin regroupe 54,6% des baptisés. L'expansion de ce quadrimestre se fait aux dépens de la période septembre-décembre qui recule de 37 à 28% avec toutefois une baisse du nombre des baptêmes de décembre au profit du mois de septembre. Plus de la moitié des baptêmes se concentre sur la période printanière, les vacances de printemps et les nombreux ponts fériés de mai et juin.

1.2. Les écarts naissances baptêmes

1.2.1. Les écarts naissances-baptêmes 1919-1949

Nous constatons un double mouvement :

Alors que durant les années 1885-1916 26% des baptêmes avaient lieu dans le courant du mois suivant la naissance, ce taux tombe à 5% pour la période 1919-1949. La baisse est moins importante entre le deuxième et le sixième mois avec un recul de 46 à 37%.



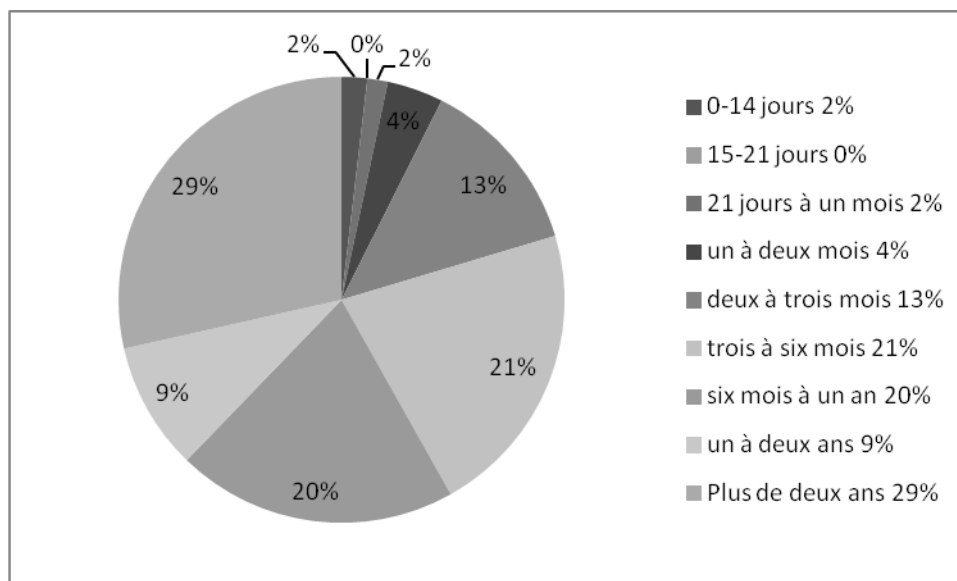
210-Les écarts naissances baptêmes (1919-1949)

Par ailleurs, le nombre de baptêmes intervenant dans le courant de la deuxième année passe de 6 à 10%. L'autre grand changement pour cette période concerne la très forte augmentation des baptêmes survenant au-delà de la deuxième année (près d'un tiers des baptisés contre 12% pour les années 1885-1918). Les progrès de la médecine et de l'hygiène corporelle, le recul de la mortalité infantile, le retour des hommes de la guerre, expliquent cette hausse. 40% de cette augmentation concerne des jeunes de douze ans et plus ainsi que des adultes.

1.2.2. Les écarts naissances baptêmes (1950-1975)

Les années 1950-1975 poursuivent de façon très modérée les mouvements constatés durant la période précédente :

- Recul de 5% à 4% du nombre de baptêmes survenant dans le courant du premier mois,
- Très légère hausse de 37% à 38% du nombre d'enfants baptisés entre le deuxième et le septième mois,
- Augmentation de 16% à 20% des baptêmes prononcés entre le sixième et le douzième mois,

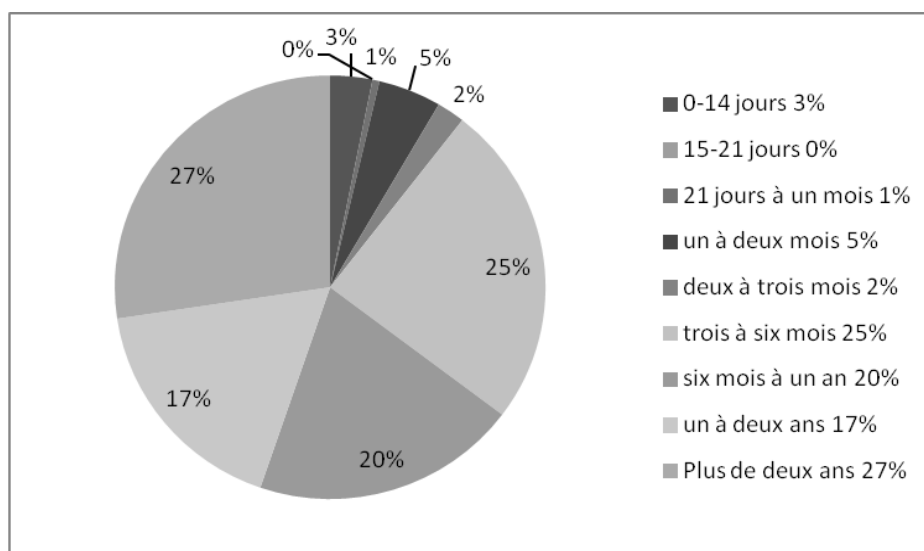


211-Les écarts naissances baptêmes (1950-1975)

- Léger recul de 1% et 3% du nombre de baptêmes survenant au cours de la deuxième année et au-delà des deux ans. 23% de ces baptêmes concernent des adolescents nés après 1936 et durant les années de guerre ainsi que quelques adultes.

1.2.3. Les écarts naissances baptêmes (1976-2007)

Le mouvement constaté depuis 1919 semble être arrivé à maturité durant les années 1976-2007.



212-Les écarts naissances baptêmes (1976-2007)

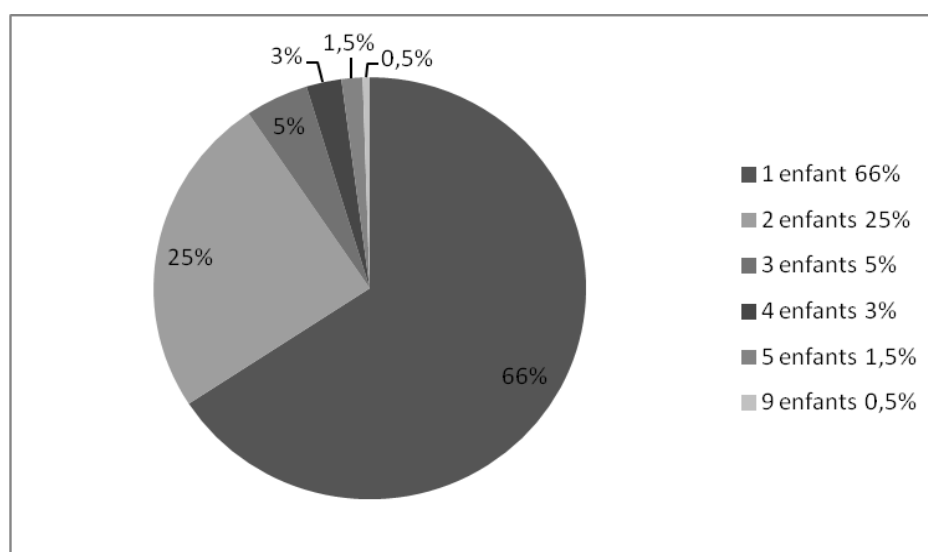
Les deux seuls mouvements d'importance concernent la baisse du pourcentage des enfants baptisés entre le deuxième et le sixième mois (recul de 38 à 27%) ainsi que le quasi

doublément du pourcentage des baptêmes survenant la deuxième année (augmentation de 9 à 17%).

1.3. Nombre d'enfants par famille

1.3.1. Nombre d'enfants par famille (1919-1949)

La composition des familles évolue peu. Les familles luthériennes sont toujours aussi malthusiennes. Le pourcentage de celles ayant un et trois enfants baisse de 1% pour les premières (66% contre 67%) et de 2% pour les secondes (5% contre 7%) tandis que celui des familles de deux enfants atteint les 25% (+2%).



213-Nombre d'enfants par famille (1919-1949)

Trois pour cent des familles avaient de quatre à six enfants entre 1885 et 1918. Ce pourcentage atteint 5% pour la période suivante avec un maximum de neuf enfants.

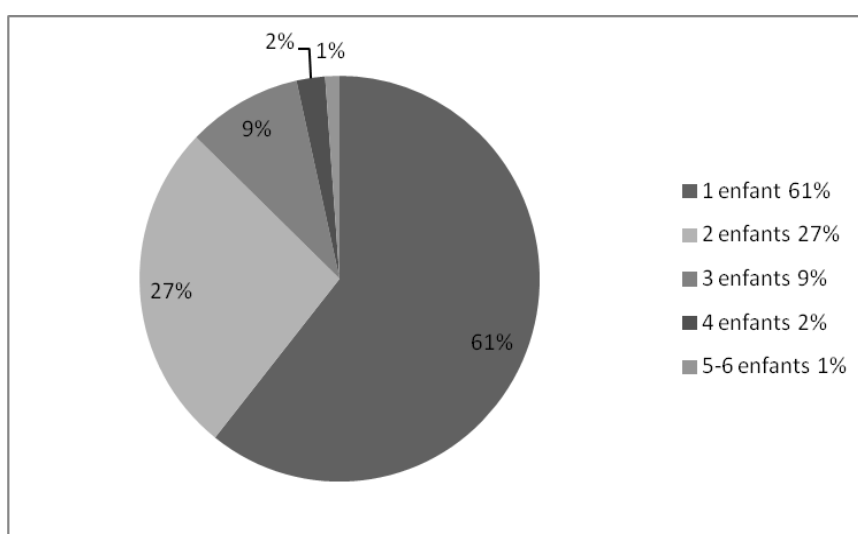
Professions	Nombre d'enfants
forgeron	4
Contrôleur des contributions	4
industriel	4
masseur	4
négociant	4
représentant de commerce	5
comptable	5
Mécanicien PLM	9

214-Familles nombreuses 1919-1949

La composition sociale des familles nombreuses (4 enfants et plus) est plus variée qu'à la période précédente : un artisan, un fonctionnaire, deux membres des élites (négociant, industriel), un professionnel de santé, deux professions libérales, un professionnel des transports.

1.3.2. Nombre d'enfants par famille (1950-1975)

La baisse du pourcentage des familles ayant un enfant (61% contre 66%) est compensée par une augmentation de six points des familles de deux et trois enfants. Le pourcentage de familles de plus de quatre enfants est stable. Toutefois, le maximum d'enfants recule de neuf à six.



215-Nombre d'enfants par famille (1950-1975)

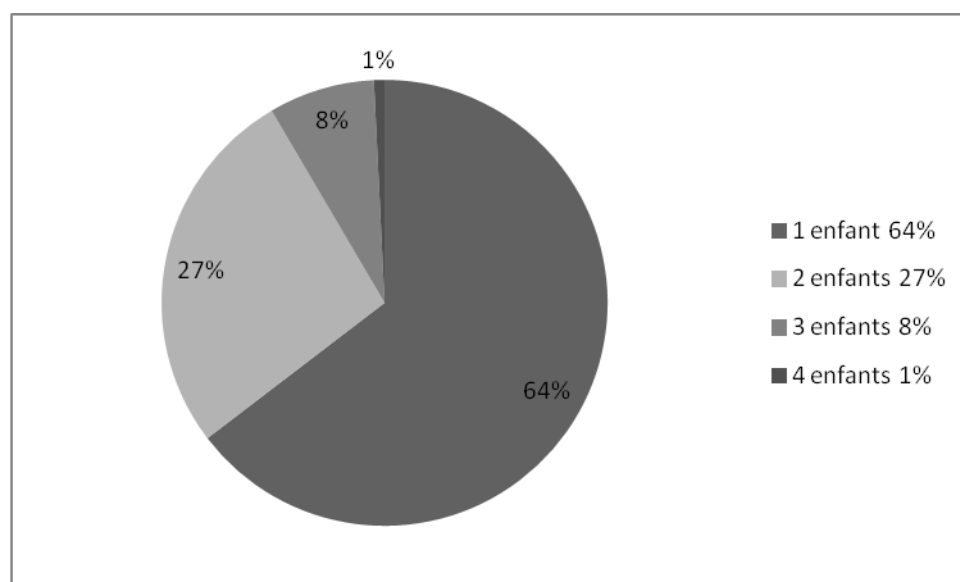
Les deux familles ayant le plus grand nombre d'enfants appartiennent à la classe supérieure de la communauté (médecin, ingénieur). Deux des pères sont issus de l'industrie électrique. Les deux derniers sont fonctionnaire et artisan.

Professions	Nombre d'enfants
PTT	4
monteur électricien	4
électro-technicien	4
Horloger	4
Médecin	5
ingénieur	6

216-Familles nombreuses 1950-1975

1.3.3. Nombre d'enfants par famille (1976-2007)

L'éventail du nombre d'enfants par famille se réduit de un à quatre enfants. Le pourcentage des familles d'un enfant gagne 3% à 64% tandis que celui des familles de quatre enfants et plus baisse de 3% à 1% par rapport aux années 1950-1975.



217-Nombre d'enfants par famille (1976-2007)

1.4. Les enfants naturels

Le nombre d'enfants illégitimes et naturels est en forte baisse par rapport à la période 1885-1918. Sept enfants naturels sont enregistrés durant la période 1919-1949 soit 2,4% des enfants baptisés. La baisse continue pour les années 1950-1976 où un seul enfant naturel est enregistré.

Les renseignements concernant cette population sont ténus. La profession de la mère n'apparaît plus dans les registres de baptêmes.

Pour la période 1919-1949, cinq des sept baptisés sont originaires de Lyon, les deux autres résident à Oullins et Saint Jean de Bournay (Isère). Aucun des enfants n'est reconnu durant les périodes 1919-1949 et 1950-1976.

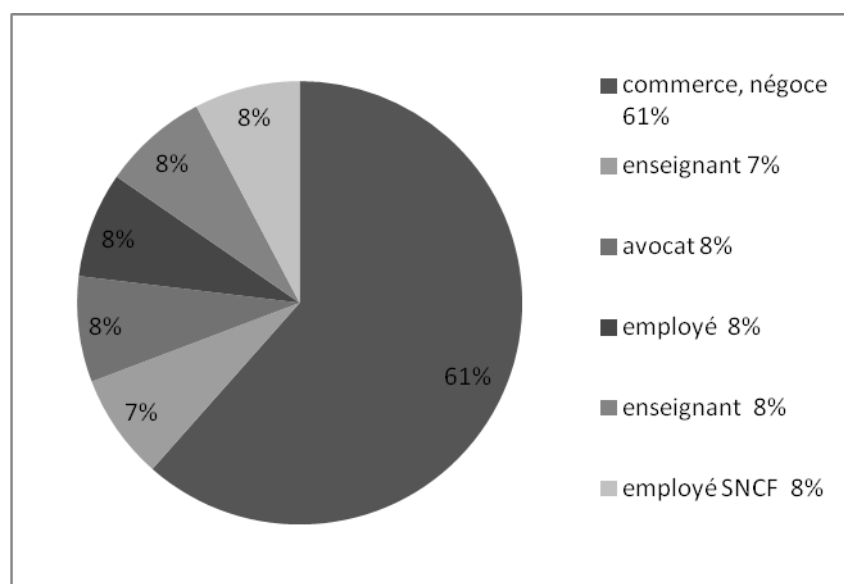
Deux enfants sur sept portent des noms d'origine germanique pour les années 1919-1949, il en est de même pour le seul enfant naturel de la période suivante.

2. Les baptêmes luthériens

2.1. Les baptêmes luthériens (1919-1949)

Durant les années de guerre dix-sept individus sont baptisés à leur demande ou à la fin de leur éducation religieuse. Onze d'entre eux ont entre 14 et 20 ans, les six autres entre 20 et 40 ans. Deux sont extérieurs à la région. Un des baptisés, âgé de 18 ans est d'origine juive.

Entre 1940 et fin 1944 dix huit pour cent des baptisés (soit 14 baptisés) sont des adultes. La moitié ont des noms à consonance germanique (sept), sont de nationalité allemande ou descendants d'allemands (cinq). Deux viennent de Smyrne et de Hongrie. Les deux tiers de ces baptisés sont des femmes. Seulement cinq de ces personnes sont nées à Lyon.



218-Professions des pères des adultes baptisés

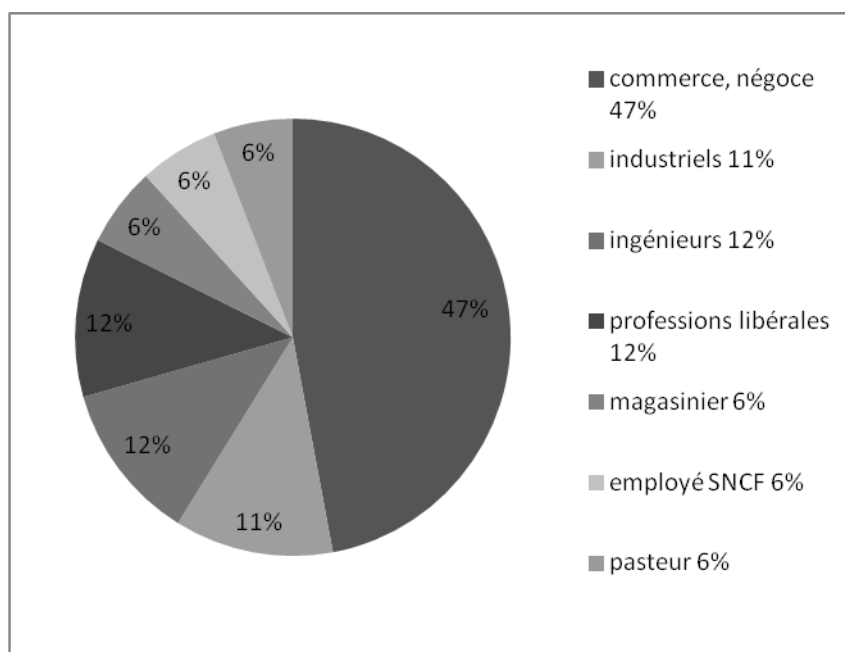
Nous possédons la profession du père pour 13 des 14 baptisés (tableau ci-dessus). Près des deux tiers travaillent dans le commerce ou le négoce. 87% de ces derniers sont originaires d'Allemagne, d'Europe de l'est et de Smyrne. Deux des baptisés en décembre 1940 et février 1941 sont des juifs allemand et hongrois, commerçants de profession. En février 1941, le pasteur Desbaumes informe le conseil des démarches entreprises auprès de lui par deux juifs demandant le baptême. Le premier a été baptisé en décembre 1940. Le second marié à une protestante fréquente l'église avec ses enfants depuis deux ans. Le conseil approuve le baptême du second juif.¹⁰⁹³

¹⁰⁹³ AELL, Registre du conseil presbytéral 1906-1944, février 1941, page 110 à 111

Deux autres cas «un peu moins net» selon les termes du registre sont laissés momentanément en suspens.¹⁰⁹⁴ Dans l'année qui suit, deux autres adultes d'origines étrangères et dont les pères sont pour l'un commerçant et pour l'autre avocat sont baptisés. Il s'agit peut être des deux dossiers mis en attente.

A ces baptêmes, il conviendrait d'ajouter le cas d'un frère et d'une sœur portant un nom à forte consonance juive baptisés en 1942 et 1945 et âgés de 15 et 18 ans lors de la cérémonie.

Sur les 98 baptêmes survenus entre 1940 et 1945, 80% concernent des baptisés nés à Lyon et dans les départements limitrophes. 63% de ces derniers sont lyonnais. Les 20% restant sont nés hors de Lyon (région parisienne, Côte d'Azur, Allemagne, Cabourg, Turquie).



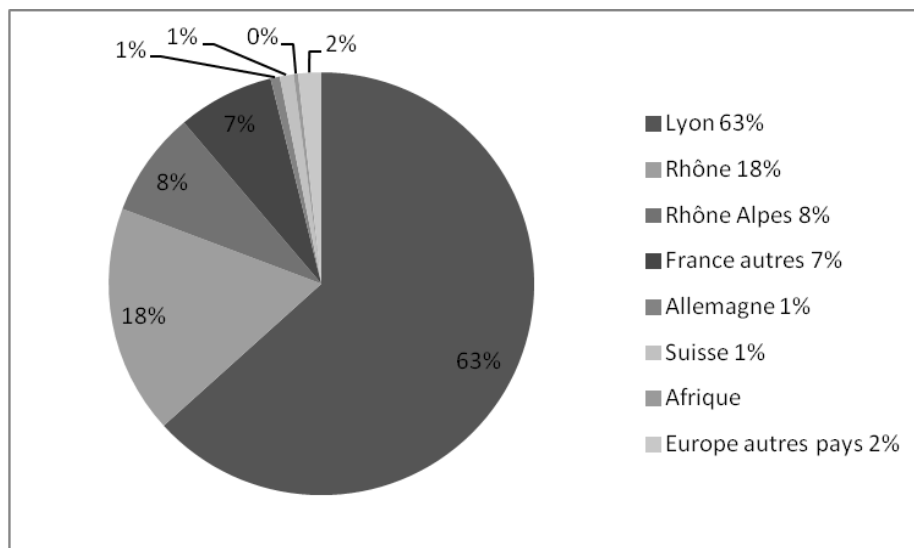
219-Profession des pères des baptisés lyonnais.

Près de la moitié des pères de ces baptisés travaillent dans le commerce et le négoce. Un peu plus d'un tiers (35%) appartiennent aux classes supérieures de la société (Industriel, ingénieurs, professions libérales).

2.1.1. Lieu de naissance des baptisés (1919-1949)

89% des baptisés sont originaires de la région Rhône-Alpes. Près de six baptisés sur dix sont lyonnais et deux sur dix sont natifs du Rhône. Sept pour cent viennent d'autres régions de France. La représentation étrangère est anecdotique avec 4% dont la moitié de nouveaux-nés allemands et suisses.

¹⁰⁹⁴ AELL, Registre du conseil presbytéral 1906 1944, février 1941, page 110 à 111



220-Lieu de naissance des baptisés (1919-1949)

2.2. Evolution du baptême : le nombre de parrains et de marraines

Le baptême avec un parrain et une marraine est la règle dans 71,10% des cérémonies durant les années 1919-1949 (tableau ci-dessous). Toutefois, ce taux est en baisse de 13,2% par rapport à la période 1885-1918. Néanmoins, cette baisse est en grande partie effacée par l'augmentation de 10,50% des années 1950-1975. Il faut attendre les années 1976-2007 pour voir le pourcentage des années 1885-1918 dépassé avec 85,30%.

Le pourcentage des baptêmes sans parrain ni marraine explose faisant plus que quadrupler par rapport à la période 1885-1918 pour atteindre 22% pour les années 1919-1949. Toutes les couches professionnelles de la communauté sont concernées : Professions libérales, industriels, négociants, courtiers, commerçants, tailleurs, employés. 72% de ces baptêmes interviennent dans les trois années suivant la première guerre mondiale (8 baptêmes) et pendant les années de guerre de 1939 à 1945 (39 baptêmes). Si nous soustrayons ces 47 baptêmes du total nous obtenons un taux de 6,10% plus proche de celui de la période suivante. 46% des baptisés des années de guerre sont nés hors de la région Rhône-Alpes. Il s'agit de réfugiés venus s'installer à Lyon pour y trouver refuge.

60% de ces baptêmes sans parrain ni marraine concernent deux groupes de population: des jeunes âgés de 10 à 20 ans et des adultes. Pour le second groupe, il s'agit de baptêmes-conversions. Comme nous l'avons constaté précédemment, en ces années de guerre

l'ambiance au sein de l'église luthérienne de Lyon est emplie d'une certaine ferveur religieuse. Pour le pasteur Desbaumes, l'église est un refuge pour les victimes de la guerre¹⁰⁹⁵.

La hausse des baptêmes constatée est momentanée puisque dès la période 1950-1975, le taux de baptêmes sans parrain ni marraine chute à 11,40% puis 8,70% pour les années 1976-2007.

Durant les années 1950-1975, 80% des baptisés appartiennent aux classes moyennes : professeurs, ingénieurs, employés, libraires, policiers. 77% de ces baptêmes concernent des adolescents et des jeunes d'une vingtaine d'années nés durant la période 1939-1945, mais aussi des adultes nés avant et pendant la guerre de 1914-1918. Ces derniers représentent un tiers des baptisés.

Quant à la période suivante (1976-2007), le registre des baptêmes contenant des renseignements moins précis ne permet pas de tirer des conclusions très précises. Près de 70% des baptisés sont des adolescents de quinze ans et plus et des adultes. Ces derniers représentent 20% de cette population. Quelques rares renseignements d'ordre professionnel semblent confirmer l'appartenance des baptisés adultes à la classe moyenne : enseignants, secteur bancaire, SNCF.

Comme pour les périodes précédentes ces baptêmes d'adultes concernent dans la majorité des cas des déçus du catholicisme et du calvinisme.

Par ailleurs une minorité de baptêmes concernent de jeunes enfants. Pour ces derniers, faut-il chercher l'absence de parrains et marraines dans l'éclatement des structures et réseaux familiaux, dans le développement de l'individualisme au sein de nos sociétés ?

Le nombre de baptêmes avec deux parrains ou deux marraines est purement anecdotique avec des taux oscillant entre 1,35% et 1,66% sur les trois périodes se succédant de 1919 à 2007.

Pour les années 1919-1949, les parents appartenant aux élites luthériennes ne sont plus majoritaires. A peine peut-on compter trois employés, un artisan, un propriétaire et un représentant de commerce. Pour les années 1950-1976, nous notons un médecin, un conservateur de musée, un agriculteur et un aide comptable. Pour la dernière période seul un ingénieur a pu être identifié.

¹⁰⁹⁵ AELL, Registre du conseil presbytéral 1906 1944, 17 mars 1940, page 54 à 55

	1919-1949	1950-1975	1976-2007
aucun parrain et marraine	65	31	16
1 parrain	3	2	6
1 marraine	5	7	8
1 parrain et une marraine	210	222	157
1 parrain et 2 marraines	2	1	4
1 parrain et 3 marraines	1	1	0
2 parrains, 2marraines	4	3	3
2 parrains, 1 marraine	4	4	5
2 parrains aucune marraine	0	0	1
2 parrains, 3 marraines,	1	0	0
3 parrains, 2 marraines,	0	1	0
Total	295	272	184
% 1 parrain, 1 marraine	71,10%	81,60%	85,30%

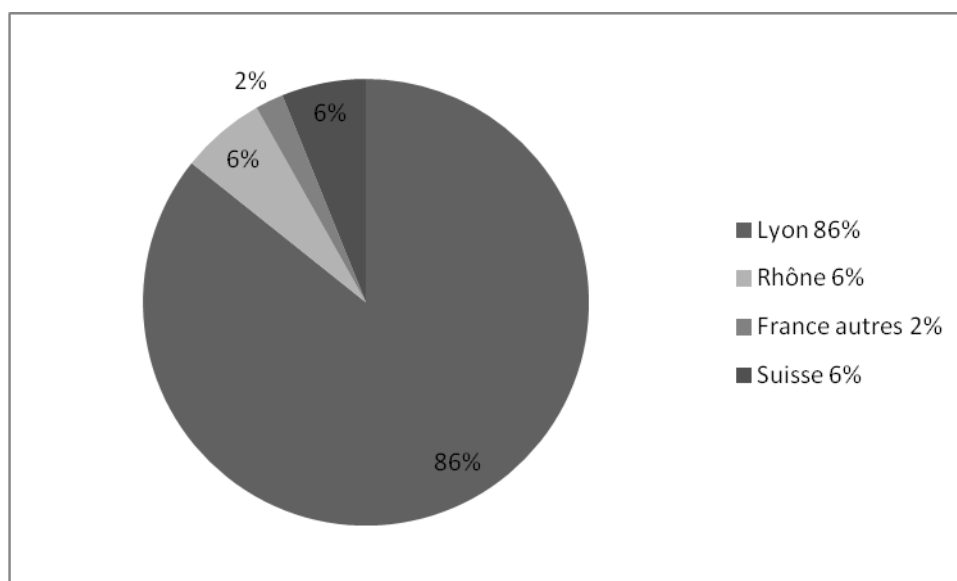
221-Nombre de parrains et marraines par baptême

Durant les années 1919-1949 quatorze parrains et douze marraines sont représentées. Ces parrains et marraines sont conjointement représentés dans sept baptêmes.

2.2.1. Origine des parrains et marraines 1919 -1949

2.2.1.1. Origine des parrains 1919 -1949

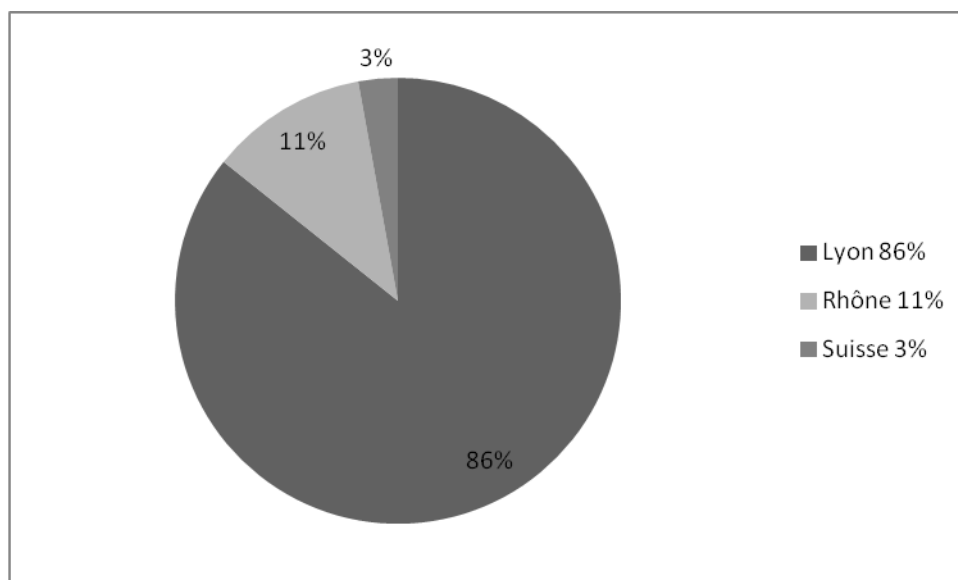
L'adresse des parrains est indiquée dans 25% des baptêmes. 86% vivent à Lyon et 10% dans les alentours : Caluire, Messimy, Montluel, Vaugneroy. Trois parrains habitent en Suisse.



222-Origin des parrains 1919 -1949

2.2.1.2. Origine des marraines 1919 -1949

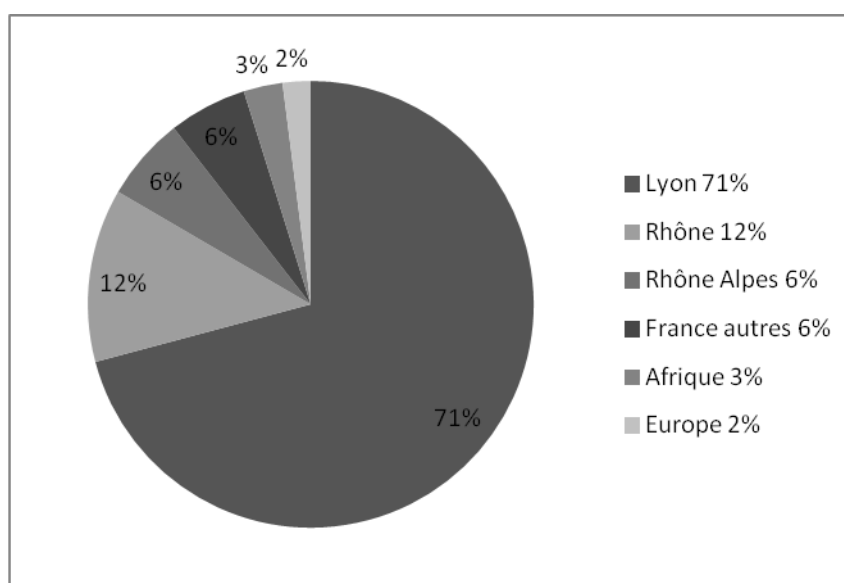
Nous possédons l'adresse de la marraine pour 35 baptêmes. 86% des marraines résident à Lyon, 11% dans la proche banlieue (Champagne, Caluire, Ecully, Vénissieux). 3% des marraines sont suisses.



223-Origine des marraines (1919-1949)

2.3. Les baptêmes luthériens (1950-1976)

Près de neuf baptisés sur dix sont nés dans la région Rhône-Alpes. Le taux des baptisés lyonnais passe de 63 à 71%. La ventilation des différentes origines est stable par rapport à la période précédente avec toutefois un léger recul des baptisés originaires d'autres régions françaises (-2%) et une légère augmentation des baptisés étrangers (+1%).



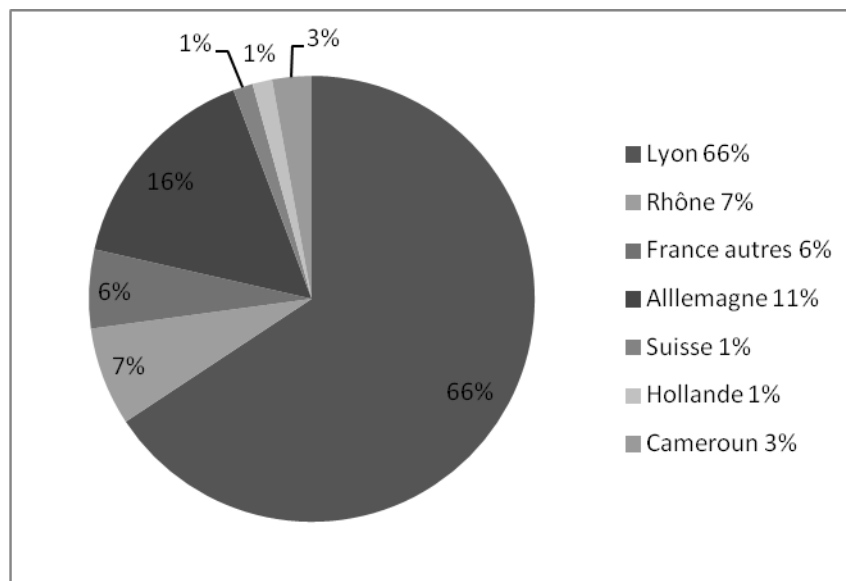
224-Lieu de naissance des baptisés 1950-1975

Les 5% de baptisés étrangers sont originaires d'Allemagne, d'Angleterre de Suisse, du Canada mais aussi du Sénégal, du Cameroun, ancienne colonie allemande et du Maroc.

2.4. Origine des parrains et marraines 1950-1975

2.4.1. Origine des parrains

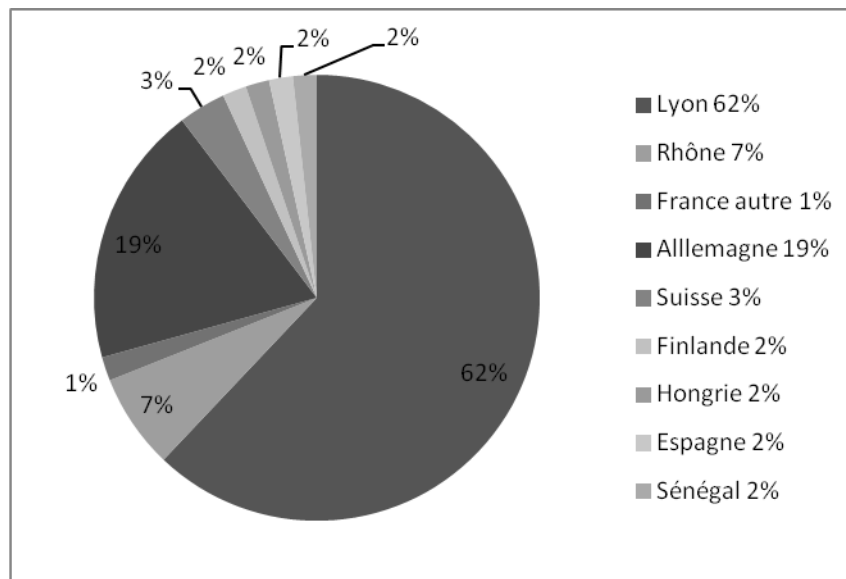
L'adresse des parrains est précisée dans 26% des baptêmes (70 baptêmes). 66% des parrains résident à Lyon et 7% dans le département du Rhône. Les parrains étrangers représentent 16% de l'ensemble. Sur ce pourcentage, 75% sont originaires d'Allemagne et de Suisse (tableau ci-dessous) et 25% du Cameroun.



225-Origine des parrains (1950-1975)

2.4.2. Origine des marraines

Le taux de marraines lyonnaises est en forte baisse reculant de 86% à 61%. Cette baisse est compensée par l'explosion du nombre des marraines étrangères dont le pourcentage est multiplié par dix pour atteindre 30%. Le recul touche aussi les marraines natives du Rhône avec une baisse de 4%.



226-Origine des marraines (1950-1975)

90% des marraines sont européennes. L'Allemagne représente à elle seule près des deux tiers des marraines étrangères.

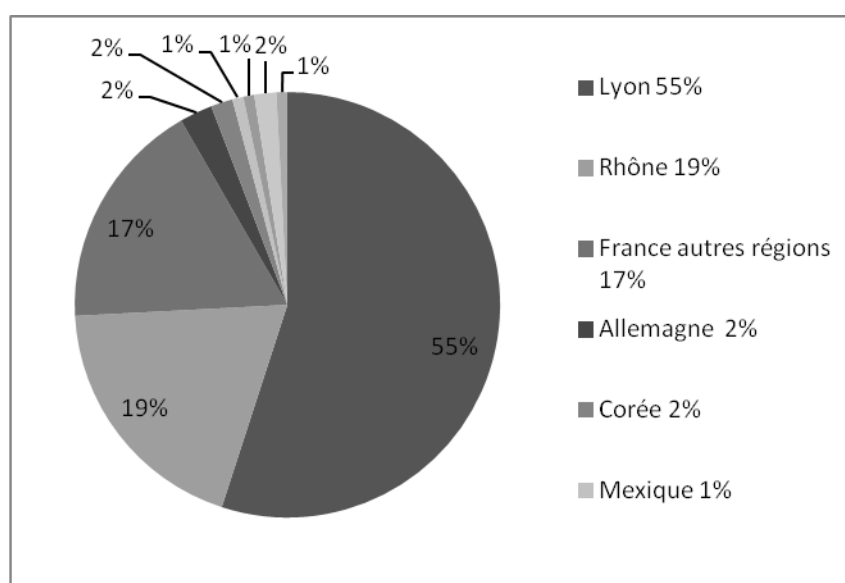
Douze parrains représentés et sept marraines représentés ont été identifiés. Les parrains et marraines sont conjointement représentées dans un seul baptême, contre sept durant les années 1919-1949.

2.5. Baptêmes luthériens (1976-2007)

La baisse de 16 points des baptisés est compensée par une augmentation des baptisés originaires du Rhône (+7 points) et des autres régions (+5 points). Cette baisse est la conjonction de deux mouvements :

- Déplacement de la population luthérienne lyonnaise vers d'autres communes du département,
- Arrivée de familles originaires d'autres régions de France. Lyon est une ville de passage entre le nord et le sud de la France mais aussi un important centre industriel et économique qui attire de jeunes couples de tout le pays.

Le taux des étrangers reste stable à 5%. Toutefois, l'origine de ces étrangers est intéressante avec l'apparition de baptisés natifs d'Amérique Centrale et d'Extrême Orient. (tableau ci-dessous)



227-Lieu de naissance des baptisés (1976-2007)

2.6. Origine des parrains et marraines 1976-2007

Les données enregistrées lors des baptêmes n'ont pas permis d'étudier les origines des parrains et marraines. D'autre part, pour la première fois depuis 1859, la représentation des parrains et marraines a disparu.

2.7. Liens de parenté entre les parrains, marraines et les baptisés

	1919-1949	%	1950-1975	%	1976-2007	%
Marraine appartenant à la famille maternelle	51	39,60%	32	20,90%	25	27,80%
Parrain appartenant à la famille maternelle	48	22,70%	46	30,00%	28	31,10%
parrain appartenant à la famille paternelle	89	27,30%	39	25,50%	19	21,10%
Marraine appartenant à la famille paternelle	31	10,40%	36	23,60%	18	20,00%
Total des liens familiaux	219	100%	153	100%	90	100%
couples mariés de parrains et marraines extérieurs à la famille	25	8,60%	23	8,50%	8	4,30%
autres parrains et marraines	170	29,30%	235	43,50%	214	57,20%
Total des baptisés	290		270		187	

228-Liens de parenté entre les parrains, marraines et les baptisés

Entre 1919 et 1949, les parrains et marraines appartenant à la famille maternelle sont majoritaires avec 62,3%. Ce taux est en augmentation de 6,1% par rapport aux années 1885-1918. Pour les années 1949-1975, ces parrains et marraines sont très légèrement majoritaires avec 50,9% soit le plus bas niveau depuis les années 1859-1884. Ce taux repart à la hausse pour la période 1976-2007 avec 58,9% dépassant les pourcentages des années 1859-1884 et 1885-1918.

Le pourcentage des marraines appartenant à la famille paternelle baisse de 22,50% à 10,40% pour les années 1919-1949 avant de retrouver pour les deux périodes suivantes des niveaux proches des années 1885-1919. Le doublement du taux des marraines paternelles se fait en grande partie aux dépens des parrains paternels dont le pourcentage ne cesse de baisser entre 1919 et 2007 passant de 27,30% à 21,10%.

Le taux des couples mariés de parrains et marraines extérieurs à la famille, après avoir été stable entre 14 et 15% entre 1859 et 1918 est sur une courbe descendante à partir de 1919, passant de 8,60% à 4,30% pour les années 1976-2007.

Nous avons constaté pour les années 1859-1918 que des individus comme Jean Schilfarth, Adolphe Falb pouvaient être des maillons entre les différents groupes de luthériens.

Ces parrains institutionnels d'enfants issus de leur pays ou région disparaissent après 1919.

L'absence des professions des parrains et marraines après 1919 a rendu impossible toute étude des liens sociaux et professionnels pouvant exister entre les parents et parrains-marraines.

3. Prénoms et baptêmes

3.1. Prénoms des garçons (1919-1949)

L'éventail des prénoms augmente légèrement passant de 73 à 78 prénoms. Le changement est radical pour les cinq premiers prénoms qui sont tous de nouveaux entrants. Jean se maintient à la première place avec 8%. Il est suivi par un second évangéliste Pierre. A noter la présence du prénom vétérotestamentaire Daniel en dix septième place. Seuls trois prénoms survivent à la période précédente (Jean, Charles et André)

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Jean	11	8%
Pierre	9	6,40%
André	7	5%
Alain	6	4,30%
Marcel	5	3,60%
Paul	5	3,60%
Roger	5	3,60%
Georges	4	2,90%
Henri	4	2,90%

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Marc	4	2,90%
Michel	4	2,90%
Patrick	4	2,90%
Raymond	4	2,90%
Robert	4	2,90%
Bernard	3	2,10%
Charles	3	2,10%
Daniel	3	2,10%
Philippe	3	2,10%
René	3	2,10%
Autres prénoms	59	42,10%

3.2. Prénoms des filles (1919-1949)

Contrairement aux garçons, l'éventail des prénoms a augmenté de 75 à 90. Sur les seize premiers prénoms seuls trois subsistent par rapport aux années 1885-1918. Toutefois, aucun prénom ne domine vraiment les autres. Les deux premiers prénoms Christiane et Hélène rassemble péniblement 10,20% à eux deux. La part de Marie régresse fortement de 12,13% à 3,60%. Le prénom Jeanne recule de la deuxième à la sixième place. Aucun prénom vétérotestamentaire n'apparaît.

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Christiane	7	5,10%
Hélène	7	5,10%
Lucienne	5	3,60%
Marguerite	5	3,60%
Marie	5	3,60%
Jeanne	4	2,90%
Liliane	4	2,90%
Andrée	3	2,20%
Anne Marie	3	2,20%
Colette	3	2,20%
Françoise	3	2,20%
Jacqueline	3	2,20%
Josette	3	2,20%
Lucette	3	2,20%
Nicole	3	2,20%
Yvonne	3	2,20%
Autres prénoms	74	53,60%

3.3. Prénoms des garçons (1950-1975)

Il ne subsiste que cinq prénoms de la période précédente (Jean, Daniel, Pierre, Paul, Patrick). Le renouvellement est important. Le nombre de prénoms augmente de 78 à 87. Le prénom Jean se maintient à la première place avec 8%. Le prénom vétérotestamentaire Daniel remonte à la deuxième place avec 4.30%. Les disciples Paul et Pierre apparaissent en six et septième place.

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Jean	11	8,00%
Daniel	6	4,30%
Eric	6	4,30%
Alain	5	3,60%
Franck	5	3,60%
Paul	5	3,60%
Pierre	5	3,60%
Jean Paul	4	2,90%
Patrick	4	2,90%
Claude	3	2,20%
Frédéric	3	2,20%
Jean Luc	3	2,20%
Olivier	3	2,20%
Philippe	3	2,20%
Autres prénoms	73	52,50%

3.4. Prénoms des filles (1950-1975)

L'éventail des prénoms recule très légèrement de 90 à 85. Marie disparaît des dix-neuf premières places. Le renouvellement des prénoms est quasi complet. Survivance de la période précédente, Anne occupe de loin la première place avec 7,90%, les prénoms Evelyne et Christine occupant les deuxième et troisième places. Les écarts sont très faibles entre les seize prénoms suivants.

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Anne	10	7,90%
Evelyne	6	4,70%
Christine	5	3,90%
Béatrice	3	2,40%
Brigitte	3	2,40%
Caroline	3	2,40%
Catherine	3	2,40%
Corinne	3	2,40%
Elisabeth	3	2,40%

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Pascale	3	2,40%
Marthe	3	2,40%
Carole	2	1,60%
Claude	2	1,60%
Claire	2	1,60%
Danielle	2	1,60%
Florence	2	1,60%
Gisèle	2	1,60%
Ingrid	2	1,60%
Isabelle	2	1,60%
Autres prénoms	66	51,50%

3.5. Prénoms des garçons (1976-2007)

L'éventail des prénoms régresse fortement de 87 à 57. Aucun prénom ne domine vraiment Adrien est classé premier avec 3,70% tandis que Pierre arrive dix septième avec 2,50% du total des prénoms. Deux prénoms vétérotestamentaires (Daniel, Samuel) sont classés deuxième et sixième. Quant à Emmanuel, autre prénom biblique, il se classe à la onzième place. L'éventail des prénoms est renouvelé à plus de 80%. Trois prénoms sont reconduits d'une période sur l'autre: Pierre, Jean et Daniel.

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Adrien	3	3,70%
Daniel	3	3,70%
Fabien	3	3,70%
Matthieu	3	3,70%
Nicolas	3	3,70%
Raphael	3	3,70%
Samuel	3	3,70%
Alexandre	2	2,50%
Antoine	2	2,50%
Damien	2	2,50%
Emmanuel	2	2,50%
Jean	2	2,50%
Julien	2	2,50%
Lucas	2	2,50%
Marc	2	2,50%
Matthias	2	2,50%
Pierre	2	2,50%
Autres prénoms	40	49,90%

3.6. Prénoms des filles (1976-2007)

Le nombre de prénoms baisse de façon sensible de 85 à 72. L'écart entre le premier prénom Stéphanie et le dix-huitième est très faible (2%). Plus de huit prénoms sur dix ont changé. Seuls sont reconduits Claire, Elisabeth et Anne classés de la deuxième à la quatrième place.

Prénoms	Chiffres	Pourcentage
Stéphanie	4	4,10%
Claire	3	3,10%
Elisabeth	3	3,10%
Hannah	3	3,10%
Justine	3	3,10%
Margaux	3	3,10%
Alice	2	2,10%
Céline	2	2,10%
Clarisse	2	2,10%
Emilie	2	2,10%
Eva	2	2,10%
Laure	2	2,10%
Lise	2	2,10%
Maud	2	2,10%
Myriam	2	2,10%
Pauline	2	2,10%
Sandra	2	2,10%
Virginie	2	2,10%
Autres prénoms	54	55,20%

II. LES CONFIRMATIONS

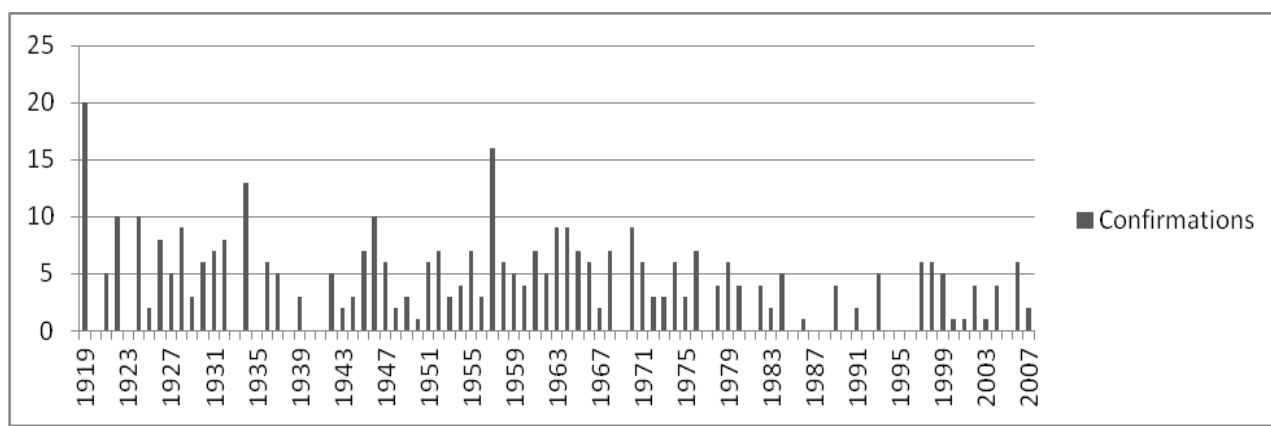
Le pasteur luthérien Alain Joly affirme que la confirmation ne fait pas partie des principales préoccupations des dialogues œcuméniques, dans lesquels les Églises luthériennes sont engagées. Elle est citée dans les accords de Poorvoo (1992):

« Dans toutes nos traditions, le baptême est suivi du rite de la confirmation. ... dans les Églises nordiques et baltiques, la confirmation est administrée habituellement par le ministre du lieu. Dans toutes nos Églises, la confirmation inclut l'invocation du Dieu Trinitaire, le renouvellement de la profession de foi baptismale et une prière pour que, par le renouvellement de la grâce de son baptême, le candidat soit fortifié maintenant et pour

toujours » (Poorvoo, chapitre III, § 32 g)¹⁰⁹⁶. Dans l'église luthérienne, l'imposition des mains par le pasteur sur la tête du communiant confirme ce dernier dans l'alliance de son baptême.

Les deux dernières années de la guerre, le nombre de confirmations oscille entre dix et onze. En 1919, vingt confirmations sont enregistrées. Ce nombre élevé n'est qu'un rattrapage des années de guerre. De 1919 à 1934 la moyenne annuelle des confirmations est de 6,6 confirmations par an avec un dernier pic à treize en 1934. Cette évolution est parallèle au baby-boom de douze ans (1919-1931) que connaît la paroisse.

Comme pour les naissances, la tendance s'inverse brutalement. Entre 1935 et 1941, on ne compte pas moins de quatre années sans confirmation avec une moyenne annuelle de deux.



229-Courbe de confirmation 1919-2007

La déclaration de guerre et l'arrivée d'une population de réfugiés relance le rythme annuel avec un nombre moyen de 4,25 confirmations par an. Pendant près de quarante ans de 1946 à 1984, la paroisse connaît un rythme moyen de cinq confirmations par an avec deux pics en 1946 (10) et 1957 (16). Les années 1969-1984 sont marquées par trois années sans confirmation.

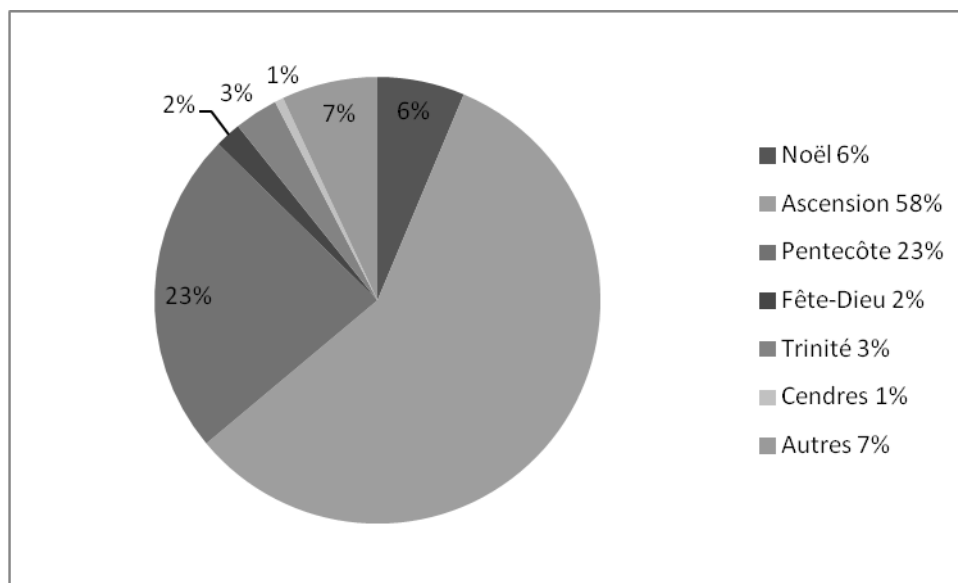
A partir de 1985 et jusqu'en 1996 la moyenne annuelle tombe à une confirmation par an avec huit années sur douze sans aucune confirmation. Une certaine reprise est constatée pendant la décennie 1997-2007 avec 3,27 confirmations par an. Cette hausse correspond avec un décalage de six ans à la relance des naissances constatée à partir de 1991.

¹⁰⁹⁶ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003. www.protestants.org

1. Les périodes de confirmation

1.1. Les périodes de confirmation 1919-1949

Les périodes réservées à la confirmation ont évolué tout au long du 20^e siècle. La constitution de 1906 et sa révision de 1958 proposent les Rameaux, l'Ascension ou le dimanche suivant¹⁰⁹⁷. Durant les années 1919-1949, 58% des cérémonies ont lieu pour l'Ascension.



230-Périodes de confirmation 1919-1949

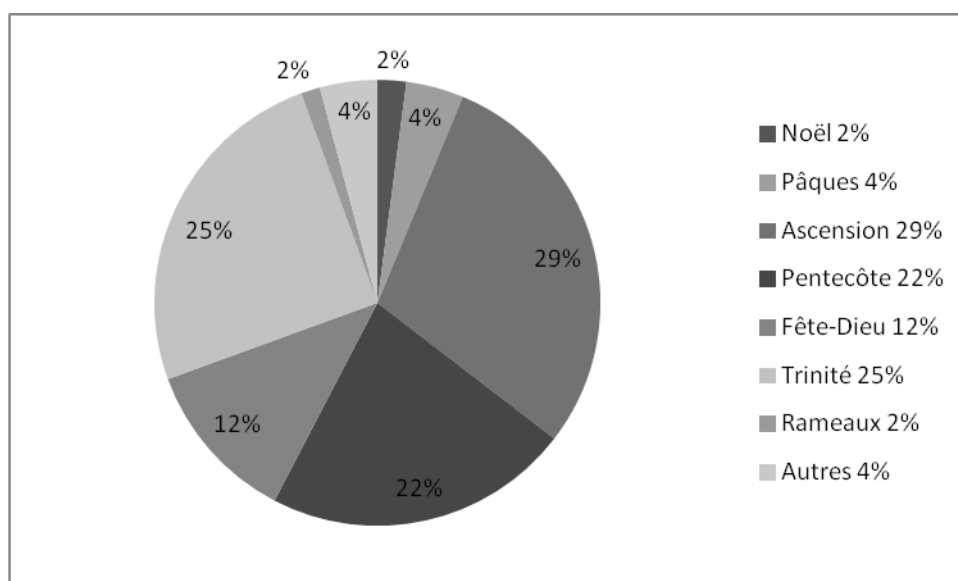
La pentecôte est utilisée dans 23% des cas. On note un éparpillement sur un certain nombre d'autres fêtes religieuses comme la Noël, la Fête Dieu, la Trinité et les Cendres.

1.2. Les périodes de confirmation 1950-1975

Les modifications apportées en 1975 précisent qu'une autre date peut être choisie par la Commission Synodale à la demande motivée d'un Conseil presbytéral.¹⁰⁹⁸ Les confirmations de cette période se répartissent principalement entre trois fêtes religieuses : l'Ascension (29%), la fête de la Trinité (25%) et la Pentecôte (22%). Noël, Pâques et les Rameaux regroupent 8% des cérémonies.

¹⁰⁹⁷ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003.www.protestants.org

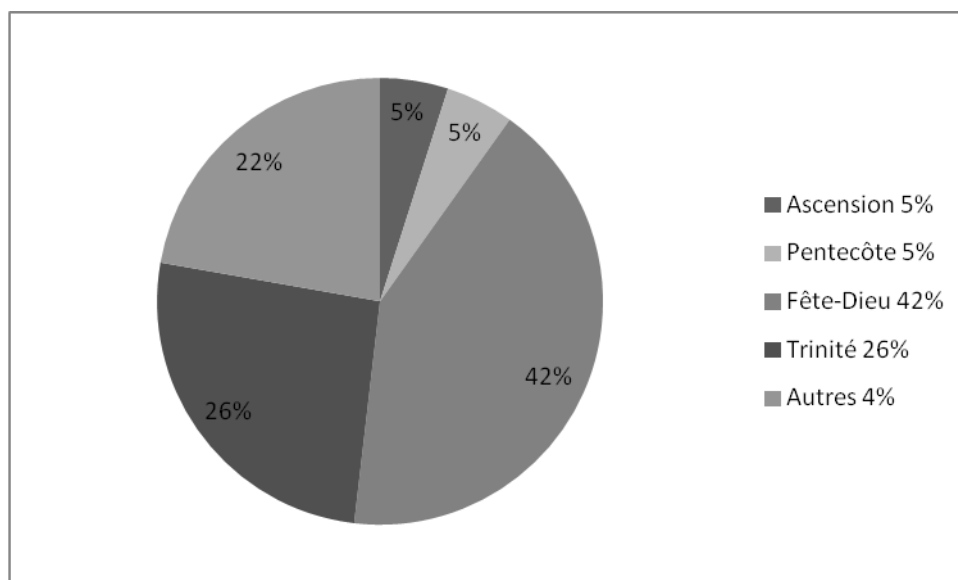
¹⁰⁹⁸ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003.www.protestants.org



231_Périodes de confirmation 1950-1975

1.3. Les périodes de confirmation 1976-2007

La période des Rameaux à la Pentecôte est acceptée par la constitution de 1996. Pour un luthérien, cette cérémonie marque l'entrée dans la vie nouvelle, la vie d'adulte, la victoire du Christ dans le monde, et le renouvellement du don de l'Esprit. De nos jours la confirmation est célébrée principalement le jour de Pentecôte¹⁰⁹⁹.



232-Périodes de confirmation 1976-2007

¹⁰⁹⁹ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003. www.protestants.org

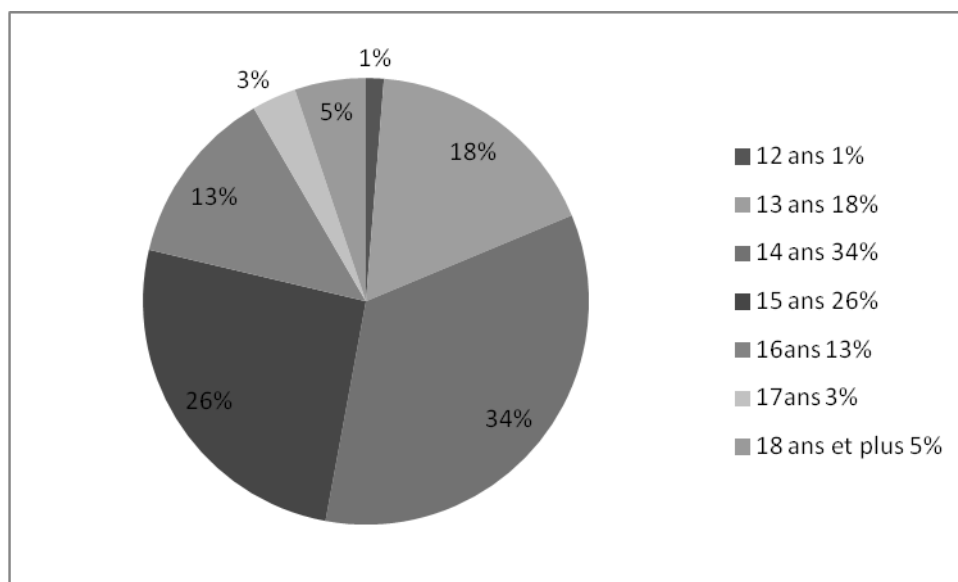
Tel n'est pas le cas à Lyon où près des deux tiers des confirmations ont lieu durant la Fête Dieu et celle de la Trinité. L'Ascension qui regroupait 58% des cérémonies durant les années 1919-1949 ne représente plus que 5% d'entre elles pour la période 1975-2007. Les confirmations se concentrent sur quatre dates contre sept pour la période 1950-1975.

2. Age de la confirmation

2.1. Age de confirmation 1919-1949

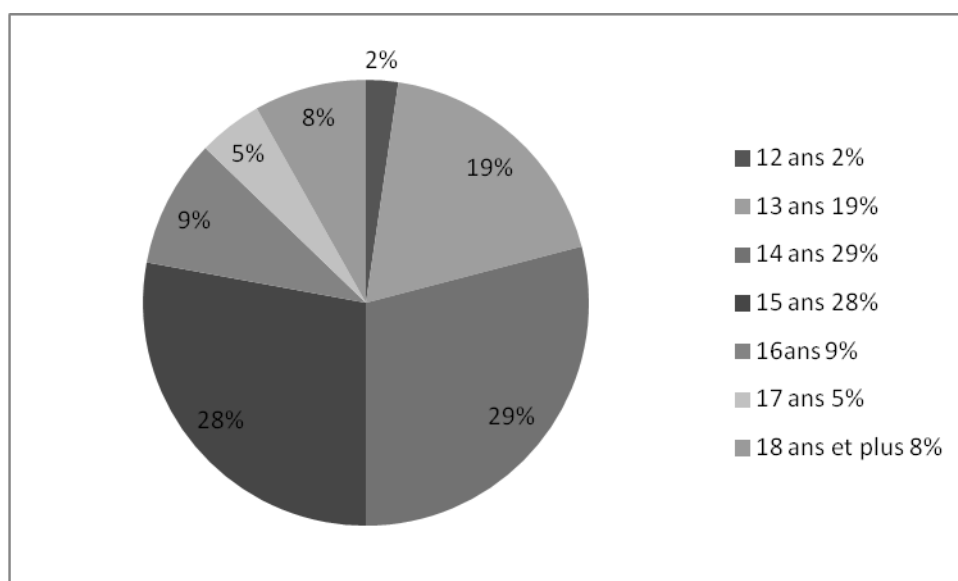
Entre 1919 et 1949, 53% des jeunes sont confirmés entre 12 et 14 ans (48 %). Toutefois, la baisse du taux des adolescents de 14 ans (-8 points) est compensée par la hausse des douze-treize ans (+14 points). Nous constatons un recul des confirmés de 15 ans (-10 points) tandis que les 17-18 ans passent de 5 à 8%.

Le taux des filles confirmées continuent à croître par rapport aux années 1885-1918 leur pourcentage progressant de 54 à 55,8%.



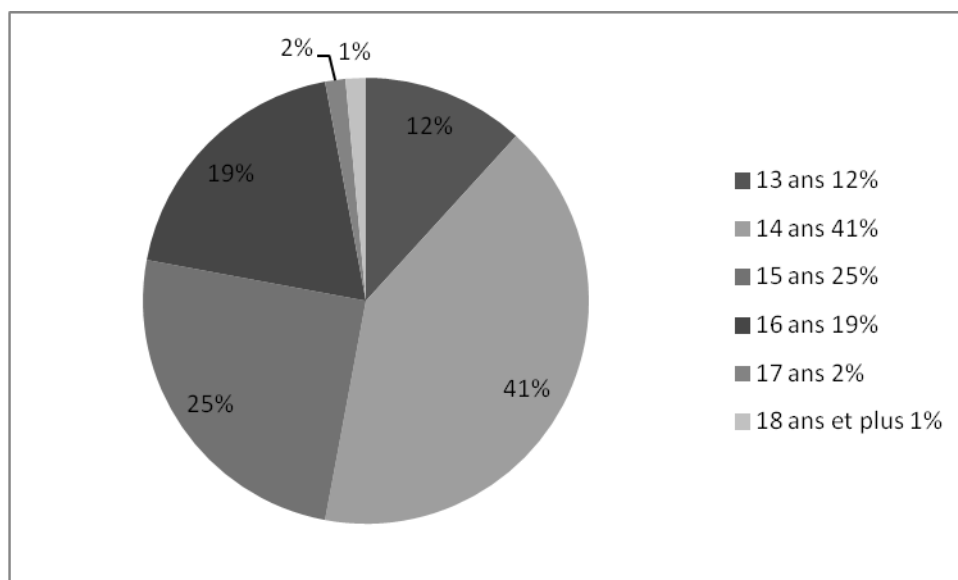
233-Age de confirmation 1919-1949

Les filles sont confirmées plus précocement par rapport à la période précédente. 21% le sont entre 12 et 13 ans contre 8 % pour les années 1885-1918. 66% des garçons et 57% des filles sont confirmées entre 14 et 15 ans contre 86 % des garçons et 75 % des filles pour les années 1885-1918.



234-Age de confirmation des filles 1919-1949

Les garçons sont confirmés plus tardivement que les filles pour la tranche des seize-dix-sept ans (21% contre 14% pour les filles). Les filles étaient plus nombreuses que les garçons pour cette tranche d'âge pour la période précédente (16% contre 13% pour les garçons). Toutefois il convient de remarquer que 8% des filles sont confirmées au-delà de 18 ans contre 1% des garçons.

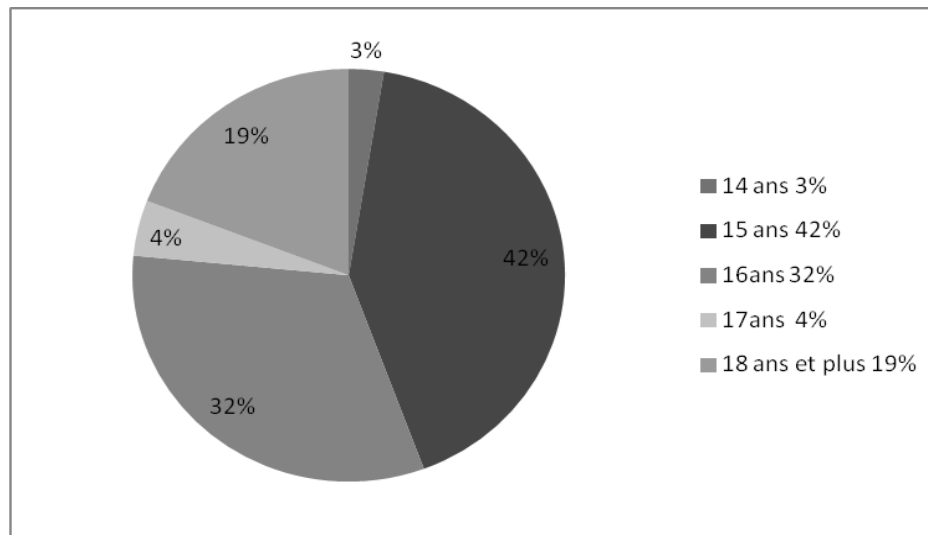


235-Age de confirmation des garçons 1919-1949

2.2. Age de confirmation 1950-1975

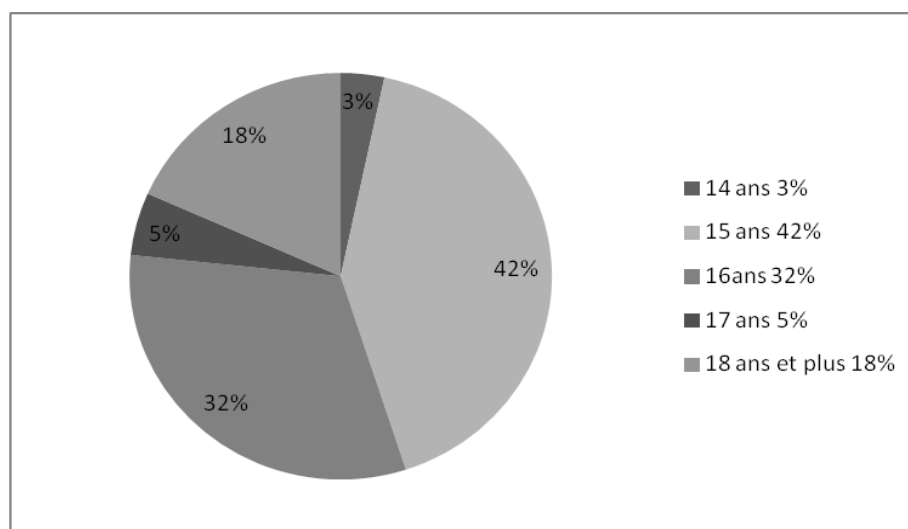
Entre 1950 et 1975, aucun jeune de moins de 14 ans n'est confirmé. Ils étaient 19% durant les années 1919-1949. Les quinze-seize ans représentent près des trois-quarts des confirmés (74%) contre 39% pour la période précédente.

Le taux des confirmés de 17-18 ans et plus bondit de 8 à 23%. La proportion des filles confirmées régresse par rapport aux années 1919-1949 de 55,8% à 52,2%.



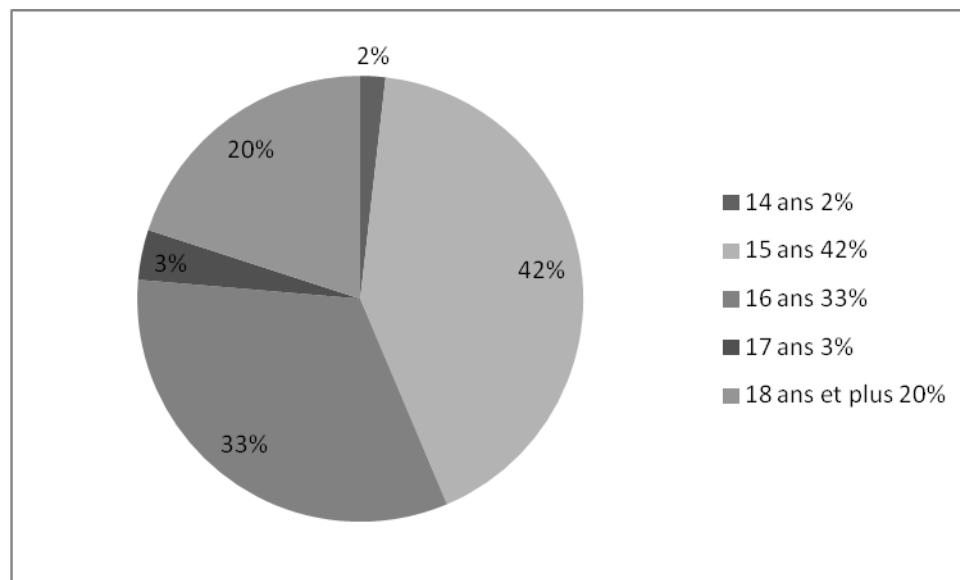
236-Age de confirmation 1950-1975

Les écarts concernant l'âge de la confirmation pour les garçons et les filles s'est réduit par rapport à la période précédente. 45% des filles et 44% des garçons sont confirmés entre quatorze et quinze ans, 57% des filles et 66% des garçons pour les années 1919-1949.



237-Age de confirmation des filles 1950-1975

Les 17-18 ans et plus sont 23% chez les filles et les garçons. Les différences entre les garçons et les filles s'estompent. Ces années sont celles du début de l'émancipation des femmes. Le préambule de la constitution du 24 octobre 1946 garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme.



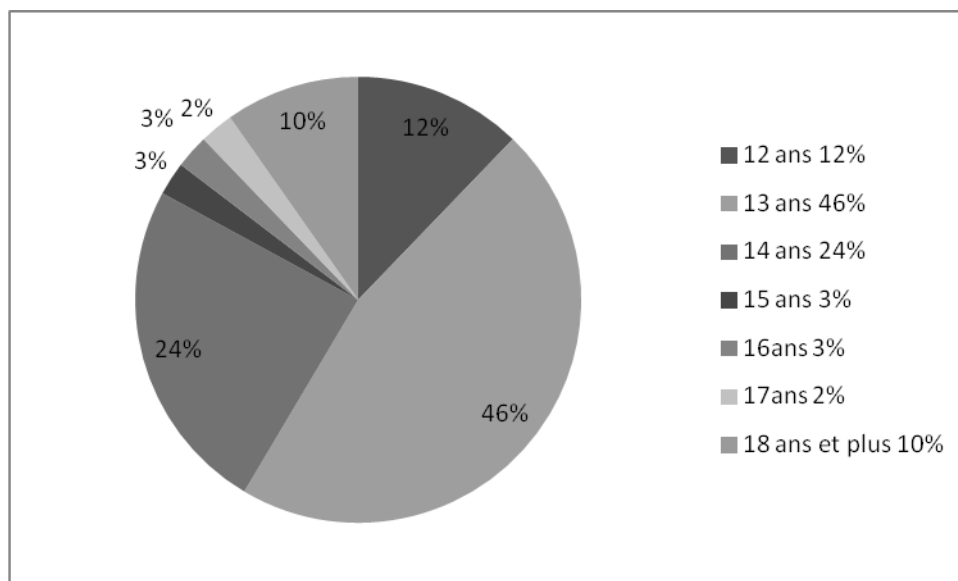
238-Age de confirmation des garçons 1950-1975.

Par ailleurs, dans les années 1960-70 elles acquièrent la maîtrise des moyens contraceptifs, la dépénalisation de l'avortement et la légalisation de l'IVG.

2.3. Age de confirmation 1976-2007

La révision de la constitution de l'Église évangélique luthérienne de 1989 indique l'âge de 15 ans à Montbéliard pour les garçons comme pour les filles et 14 ans révolus à Paris. La dernière révision (1996), au règlement 28, § 3, fixe à 15 ans ou plus pour tous. A l'origine, cet âge était en lien avec la fin de la scolarité.¹¹⁰⁰

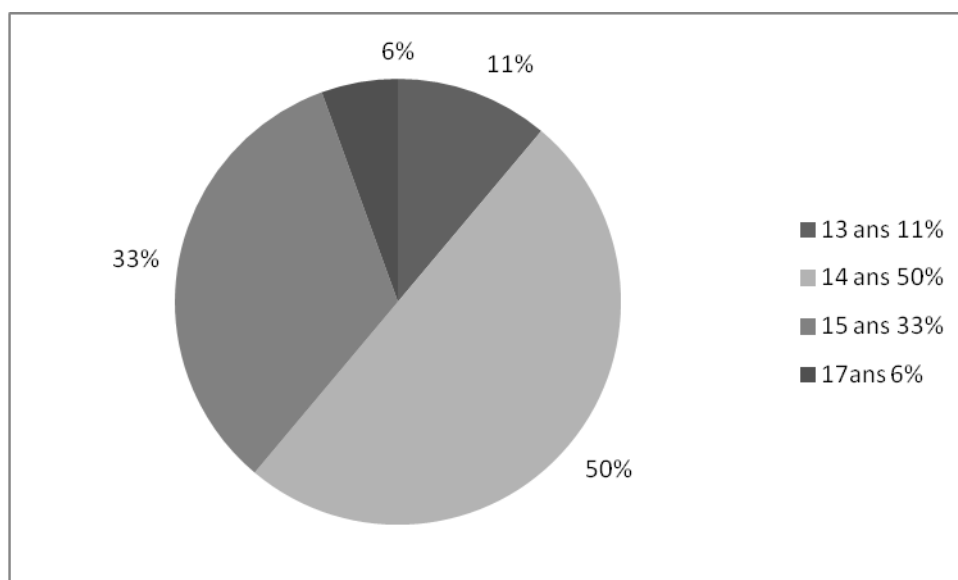
¹¹⁰⁰ Alain Joly, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin 2003.www.protestants.org



239-Age de confirmation 1976- 2007

Les années 1976-2007 sont marquées par un abaissement de l'âge de la confirmation. 58% des cérémonies concernent les douze-treize ans. Les tranches des quatorze-quinze ans et des 17-18 ans et plus régressent quant à elles de 45 à 27% et de 23 à 12%.

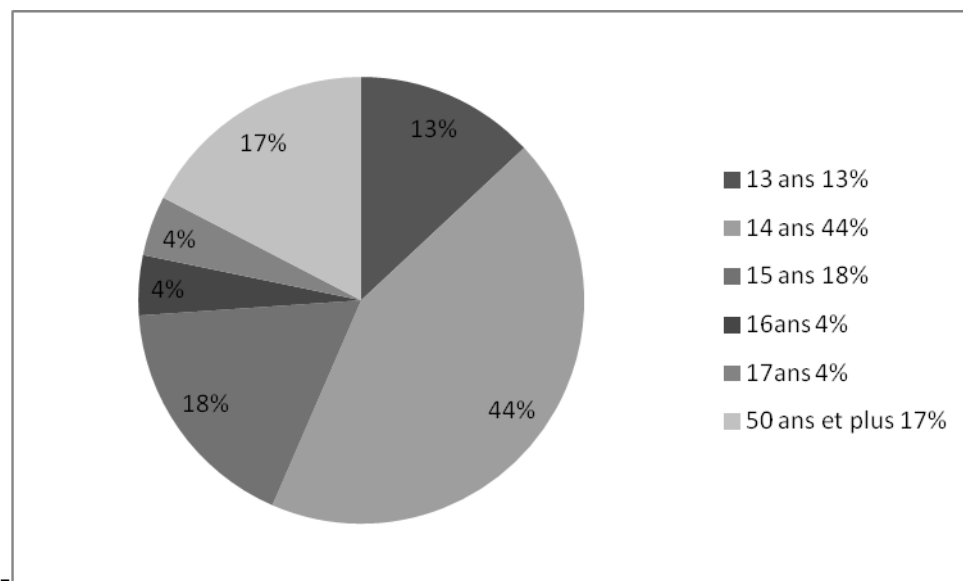
La proportion des filles confirmées continue de régresser par rapport aux années 1950-1975, de 52,2% à 43,9%.



240-Age de confirmation des filles 1976-2007

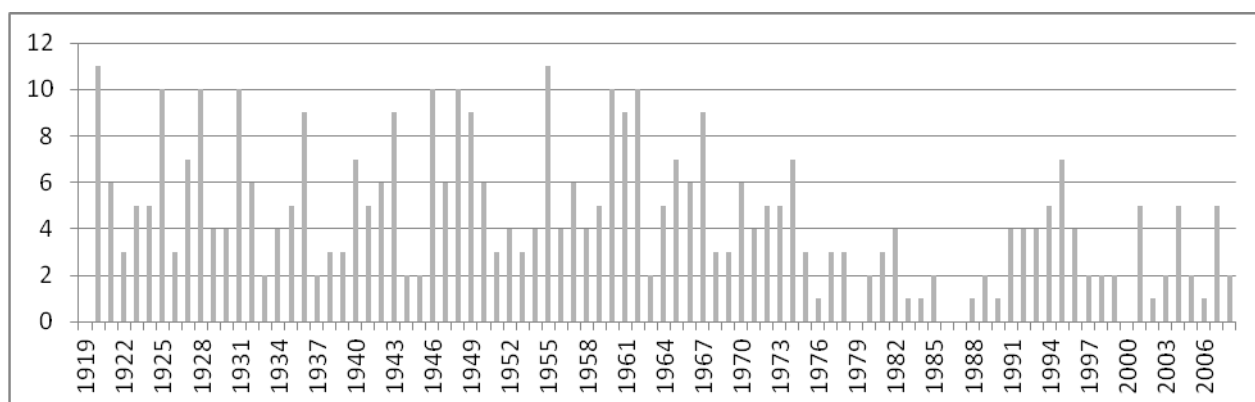
63% des filles sont confirmées entre treize et quatorze ans contre 57% pour les garçons. Les 39% restantes sont confirmées entre quinze et dix-sept ans contre 28% pour le sexe

masculin. Les 17 % concernant les plus de cinquante ans correspondent à des conversions d'adultes (catholiques pour la plupart).

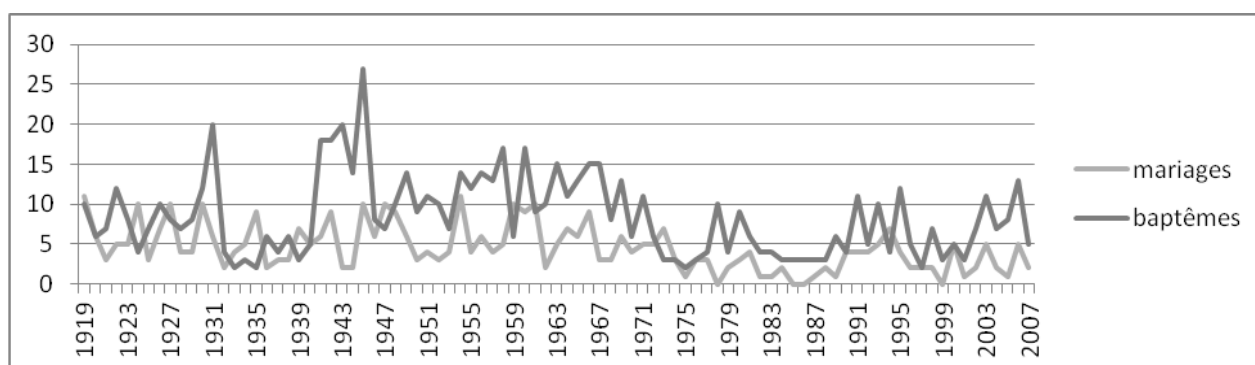


241-Age de confirmation des garçons 1976-2007

III. LES MARIAGES



242-Courbe des mariages 1919-2007



243-Courbe des mariages et baptêmes 1919-2007

Pour la période 1919-1949, 290 baptêmes et 184 mariages sont dénombrés. Le rapport entre les baptêmes et mariages est de 1,57 soit une baisse de 0,36 par rapport aux années 1885-1918. Le manque d'hommes dû à la guerre et le vieillissement de la population produisent leurs effets.

Pour les années 1950-1975, on compte 270 baptêmes et 139 mariages. Les effets du baby-boom se font sentir car le rapport baptêmes-mariages augmente de 0,37 pour atteindre 1,94. Toutefois le taux de fécondité reste inférieur à la moyenne nationale qui est supérieure à deux enfants par femme pendant cette période. Nous possédons peu de données concernant la composition des couples. En 1966, sur neuf mariages cinq sont mixtes.¹¹⁰¹

Durant la période 1976-2007, nous dénombrons 187 baptêmes et 80 mariages. La hausse entamée pendant les années 1950-1975 se poursuit et le rapport baptêmes-mariages atteint 2,33 enfants par femme pour un taux national qui oscille entre 1,8 et 2,00.

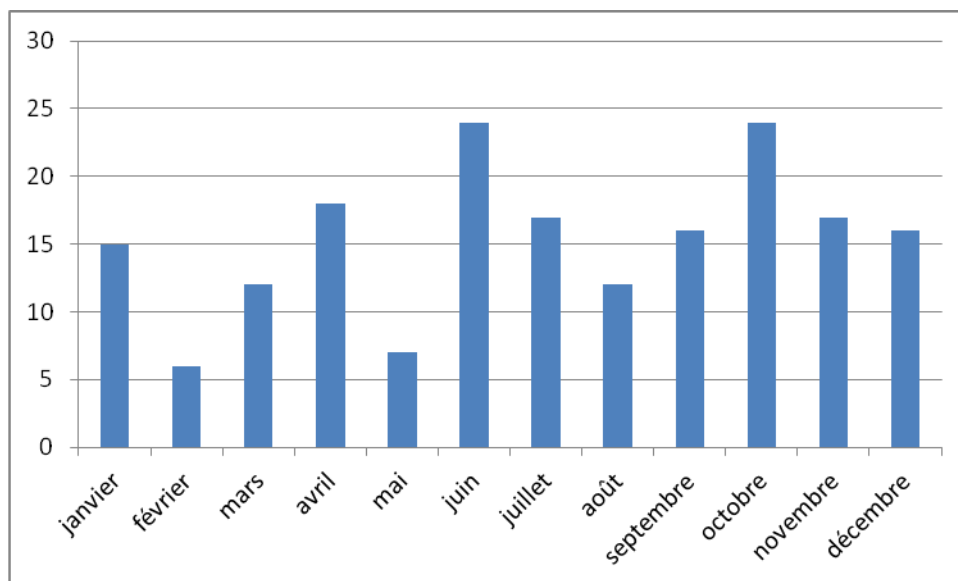
1. Mouvement mensuel des mariages

1.1. Mouvement mensuel des mariages 1919-1949

Le mouvement saisonnier des mariages est bouleversé par rapport aux années 1885-1918. Pendant les années 1919-1949, seulement 18% des couples luthériens se marient durant le premier trimestre. Le dernier trimestre concentre près du tiers des unions (31%). Le rythme mensuel du premier semestre est chaotique avec deux mois très en retrait (février et mai avec 6 et 7 mariages chacun), il se termine par un premier pic en juin avec 24 mariages. Le creux de février-mars semble marquer un certain respect pour les interdits du mariage pendant la période de Carême.

Le deuxième semestre concentre 55% des mariages avec un pic au mois d'octobre. Le rythme mensuel est plus régulier avec cinq mois supérieurs à 15 unions contre deux au premier semestre.

¹¹⁰¹ AELL, assemblée générale 1967, page 148

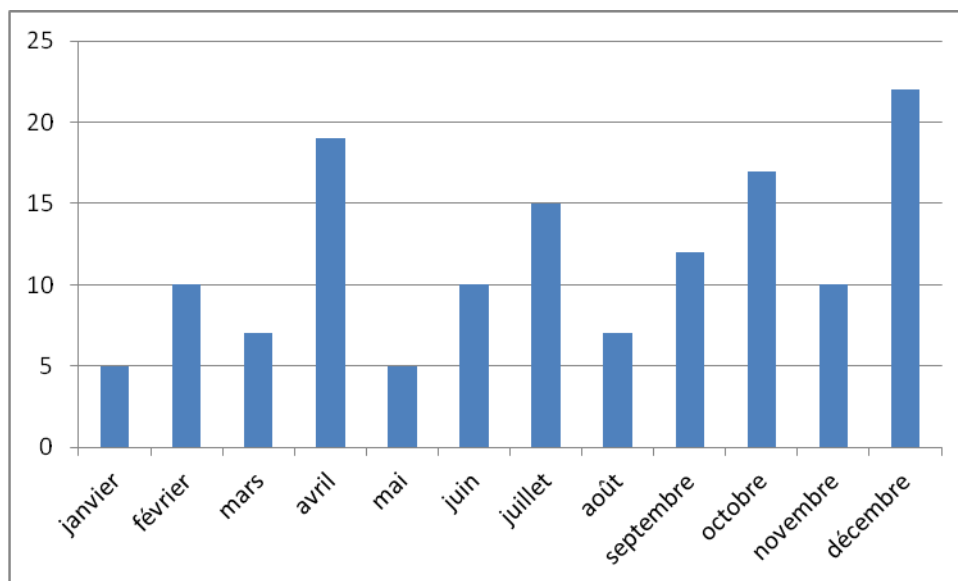


244-Mouvement mensuel des mariages 1919-1949

Il convient de mettre en parallèle le mouvement mensuel des baptêmes des années 1919-1949 avec celui des mariages pour constater certaines coïncidences : creux de février et août dans les deux cas.

1.2. Mouvement mensuel des mariages 1950-1975

Le rythme trimestriel est proche de la période précédente avec un premier trimestre réunissant à peine 15,8% des unions de l'année contre 35,3% pour le dernier trimestre. Le rythme mensuel est très contrasté et irrégulier d'un mois sur l'autre. Le second et le troisième trimestre regroupent chacun 24,4% des unions. Le second semestre concentre 59,7% des mariages. L'année est marquée par deux pics en avril et décembre. Les mariages semblent se concentrer autour des deux principales fêtes chrétiennes : Pâques et Noël.



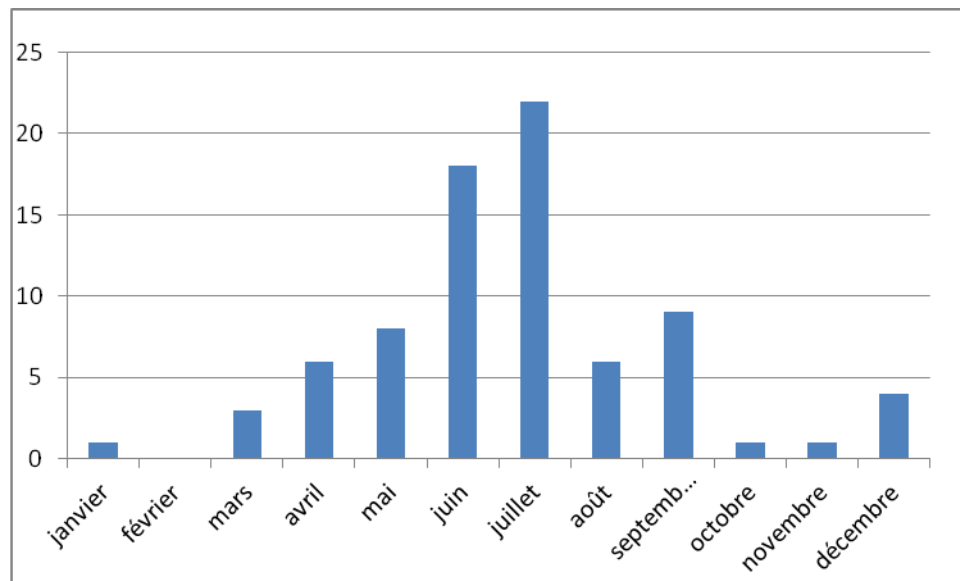
245-Mouvement mensuel des mariages 1950-1975

La courbe du second semestre est sur une tendance haussière en dents de scie. Les écarts vont de un à trois entre août et décembre.

La mise en parallèle des mouvements mensuels des baptêmes et des mariages fait apparaître d'un côté, deux périodes en creux : mars et août, et de l'autre, deux pics d'avril – mai et de décembre.

1.3. Mouvement mensuel des mariages 1976-2007

Les années 1975-2007 sont marquées par un nouveau rythme mensuel. Les mois de juin et juillet concentrent un peu plus de la moitié des unions de l'année. Ce taux grimpe à 68% si nous prenons les quatre mois d'avril, mai, juin, juillet. On s'unit donc aux beaux jours, période qui contient le plus grand nombre de ponts de l'année permettant ainsi aux familles de se regrouper plus facilement.

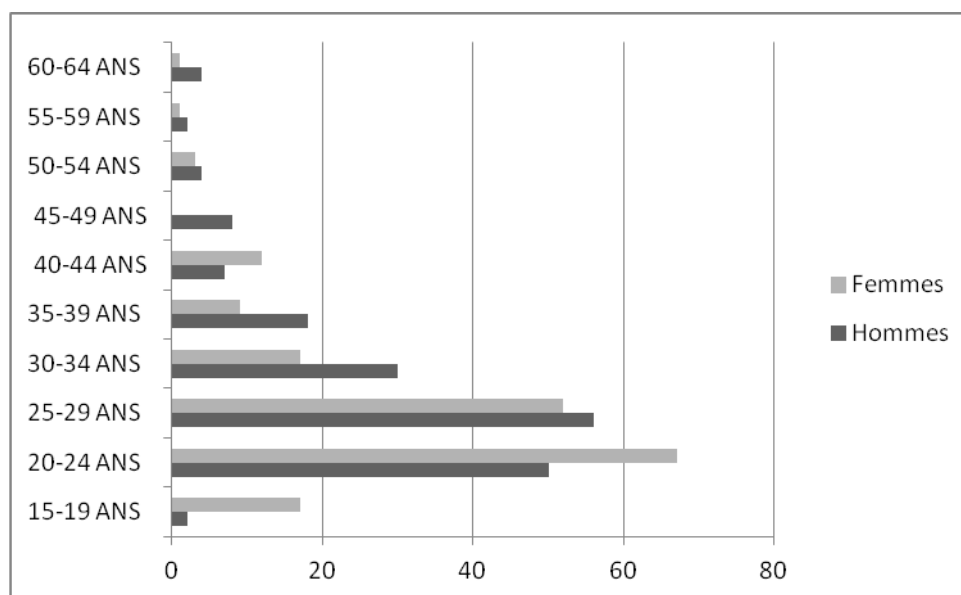


246-Mouvement mensuel des mariages 1976-2007

La comparaison des deux mouvements mensuels des baptêmes et des mariages est parfaite avec sa forme de pyramide, son pic de juin-juillet et toujours son creux d'août.

2. Age au mariage 1919-1949

L'âge moyen au mariage des hommes est de 30 ans cinq mois contre 26 ans 10 mois pour les femmes. La femme la plus jeune se marie à 17 ans contre quinze ans à la période précédente, la plus âgée à 63 ans. 9,5 % des femmes continuent à se marier entre 15 et 19 ans. 66,5 % d'entre elles trouvent conjoints entre 20 et 29 ans contre 61 % à la période précédente. Quant aux hommes, le plus jeune se marie à 19 ans (18 ans pour les années 1885-1918) et le plus âgé à 63 ans. Les hommes sont moins nombreux à se marier entre 20 et 29 ans (58.5%). Un peu plus du quart d'entre eux (26,5%) s'unissent entre 30 et 39 ans contre 14,5 % pour les femmes.



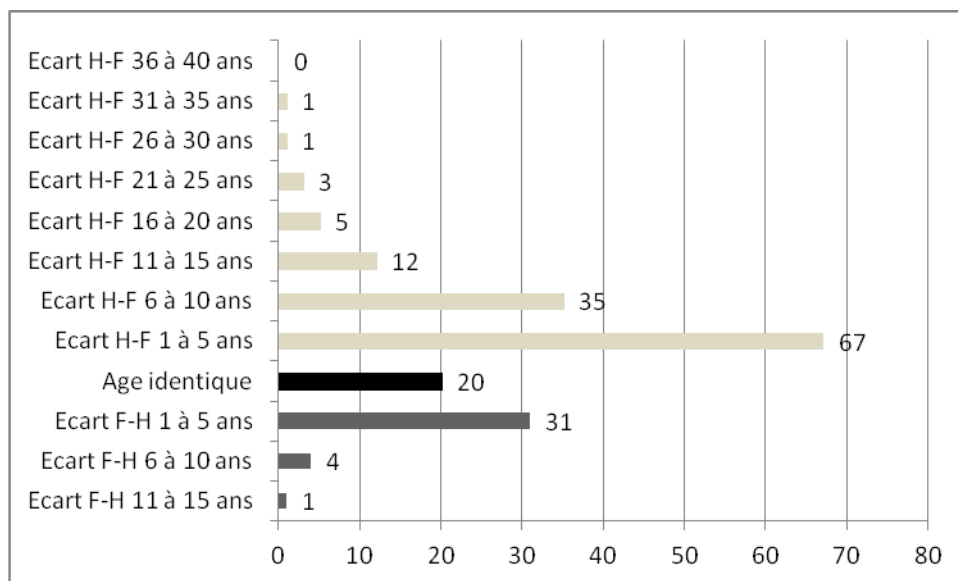
247-Age au mariage 1919-1949

3. Différence d'âges au mariage 1919-1949

L'écart d'âge moyen homme-femme est toujours de 3,7 ans en faveur des hommes. La différence d'âge maximum entre les hommes et les femmes est de trente-trois ans soit trois années de plus qu'à la période précédente. Par ailleurs, la proportion de femmes épousant un homme plus jeune diminue de 23 % à 19,8% (les trois colonnes gris foncé du tableau ci-dessous). L'écart maximum est de onze ans. Le 3 mars 1930, une certaine Jeanne Muhl âgée de 50 ans et résidant cours Vitton épouse l'industriel François Bronner, son cadet de onze ans.

11 % des conjoints ont le même âge lors du mariage (20 mariages). 1,1 % des femmes trouvent un époux entre 55-64 ans (2% pour les années 1885-1918) contre 3,3% des hommes âgés de 55 à 69 ans (3,5% pour la période précédente). 37,2% des hommes épousent une femme plus jeune de un à cinq ans. Dans 26,1 % des cas, l'écart varie entre 6 et 15 ans (tableau ci-dessus). Les écarts supérieurs à 20 ans sont en forte baisse (2,8% contre 6 % des cas avant 1919).

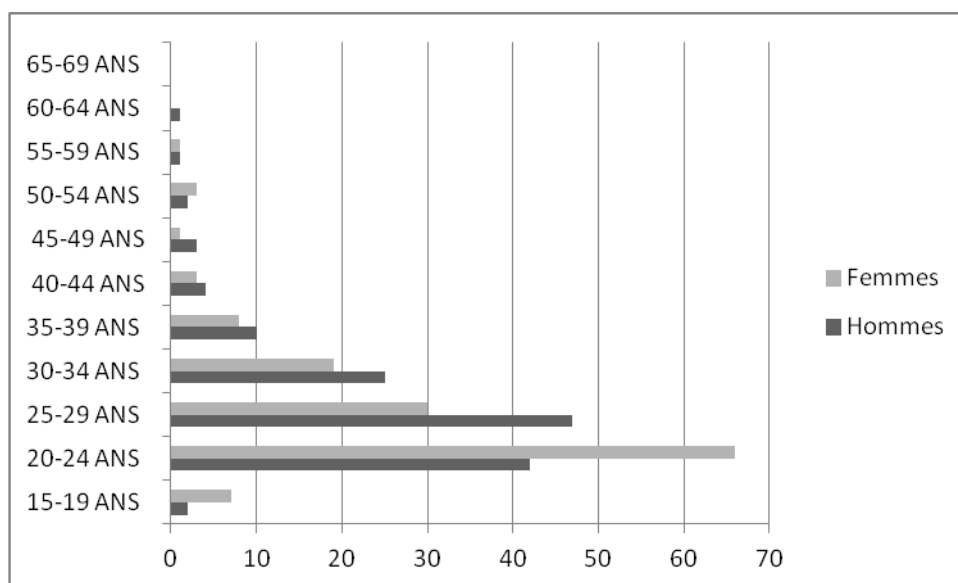
L'écart moyen des hommes âgés de plus de 55 ans augmente de 14,5 ans à 17 ans huit mois par rapport aux femmes épousées. Le 1^{er} août 1938, l'électricien Chapoutteaud âgé de 55 ans épouse Reine Col, de 29 ans sa cadette.



248-Différence d'âges au mariage 1919-1949

4. Age au mariage 1950-1975

L'âge moyen au mariage des hommes est de 28 ans 9 mois contre 26 ans 7 mois pour les femmes. L'âge moyen des femmes est stable tandis que celui des hommes baisse de un an huit mois. La femme la plus jeune se marie à 17 ans et la plus âgée à 55 ans. Quant aux hommes, le plus jeune se marie à 19 ans et le plus âgé à 61 ans. 5 % des femmes continuent à se marier entre 15 et 19 ans. 69,5 % d'entre elles trouvent conjoints entre 20 et 29 ans contre 66,5% pour les années 1919-1949. Les hommes sont plus nombreux à se marier entre 20 et 29 ans par rapport aux années 1919-1949 (65%). Un peu plus du quart d'entre eux (25,5%) se marient entre 30 et 39 ans contre 19,6 % pour les femmes.



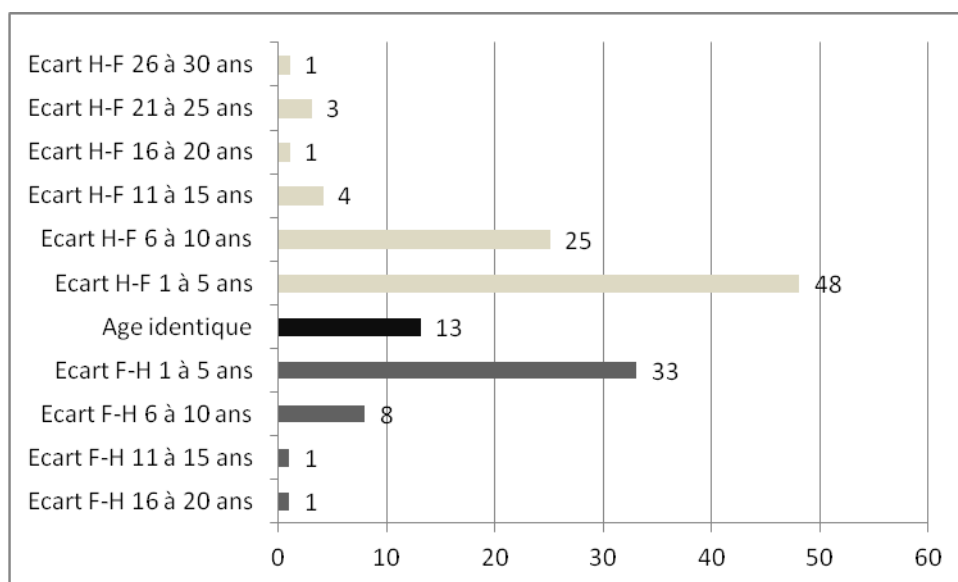
249-Age au mariage 1950-1975

5. Différence d'âges au mariage 1950-1975

L'écart d'âge moyen homme-femme se réduit à deux ans deux mois en faveur des hommes. La différence d'âge maximum entre les hommes et les femmes est de vingt-quatre ans soit neuf années de moins qu'à la période précédente. Par ailleurs, la proportion de femmes épousant un homme plus jeune augmente de 19,8% à 31,1% (les quatre colonnes gris foncé du tableau ci-dessous). L'écart maximum est de vingt ans. Le 12 mars 1961, une femme âgée de 55 ans prend pour conjoint un homme de 20 ans son cadet monteur-électricien de profession.

9,40% des conjoints ont le même âge lors du mariage (13 mariages). 0,7 % des femmes trouvent un époux entre 55-64 ans (1,1% pour les années 1919-1949) contre 1,4 % des hommes âgés de 55 à 69 ans (3,3% pour la période précédente). 34,8% des hommes épousent une femme plus jeune de un à cinq ans. Dans 21 % des cas, l'écart varie entre 6 et 15 ans (tableau ci-dessous). Les écarts supérieurs à 20 ans sont stables (2,9% contre 2,8% des cas avant 1950). Ainsi le 12 novembre 1962, un forgeron né en 1904 épouse une femme de 23 ans sa cadette.

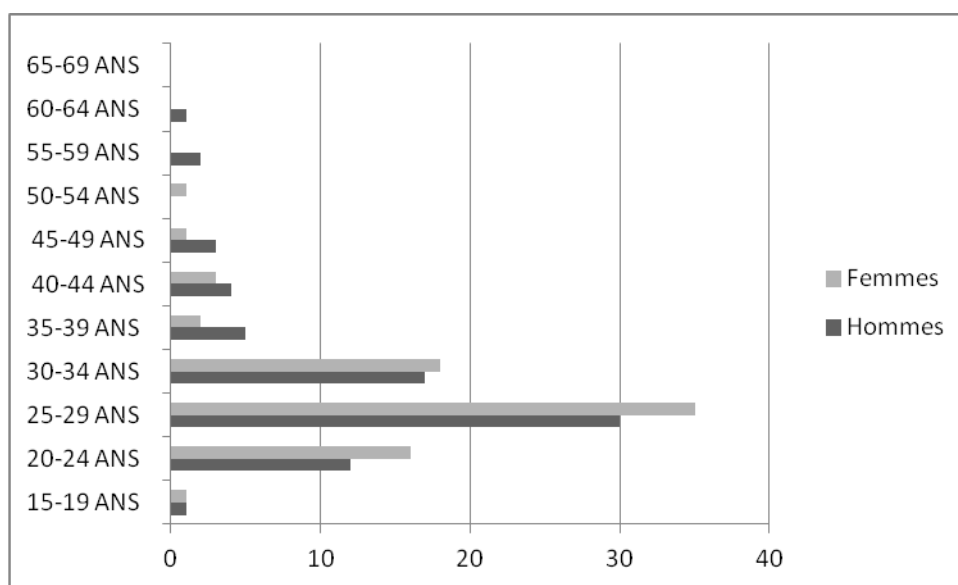
L'écart moyen des hommes âgés de plus de 55 ans reste stable à 17 ans par rapport aux femmes épousées.



250-Différence d'âges au mariage 1950-1975

6. Age au mariage 1976-2007

L'âge moyen au mariage des hommes est de 28 ans 9 mois contre 26 ans 7 mois pour les femmes. L'âge moyen des femmes est stable tandis que celui des hommes baisse de un an huit mois. La femme la plus jeune se marie à 17 ans et la plus âgée à 55 ans. Quant aux hommes, le plus jeune se marie à 19 ans et le plus âgé à 64 ans. La proportion des femmes se mariant entre 15 et 19 ans baisse de 5 à 1,2% par rapport aux années 1950-1975. 66,2 % d'entre elles trouvent conjoints entre 20 et 29 ans. Les hommes sont 56% à se marier entre 20 et 29 ans soit neuf points de moins par rapport aux années 1950-1975. 29,3% d'entre eux se marient entre 30 et 39 ans contre 26 % pour les femmes.



251-Age au mariage 1976-2007

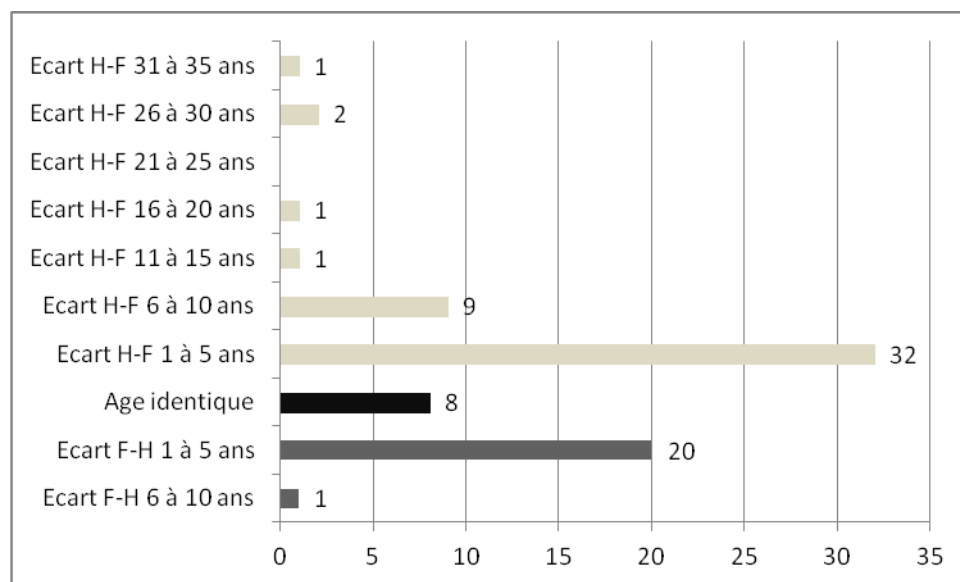
7. Différence d'âges au mariage 1976-2007

L'écart d'âge moyen homme-femme augmente à deux ans cinq mois en faveur des hommes. La différence d'âge maximum entre les hommes et les femmes passe de vingt-quatre ans à trente-trois ans par rapport à la période précédente. D'autre part, la proportion de femmes épousant un homme plus jeune baisse de 31,1% à 28% (les deux colonnes gris foncé du tableau ci-dessous). L'écart maximum femme-homme est de six ans.

10,6% des conjoints ont le même âge lors du mariage (8 mariages). Nous n'enregistrons aucun mariage de femmes âgées de plus de 54 ans. En revanche, 4% des hommes âgés de 55 à 69 ans trouvent une épouse (contre 1,4% pour la période précédente). 42,6% des hommes épousent une femme plus jeune de un à cinq ans. Ce taux est en progression de 7,8 points par

rapport aux années 1950-1975. Dans 13.3 % des cas, l'écart varie entre 6 et 15 ans (tableau ci-dessous). Les écarts supérieurs à 20 ans augmentent passant de 2,9% à 4%.

L'écart moyen des hommes âgés de plus de 55 ans baisse de 17 ans à 13 ans 8 mois par rapport aux femmes épousées.



252-Différence d'âges au mariage 1976-2007

8. Les témoins

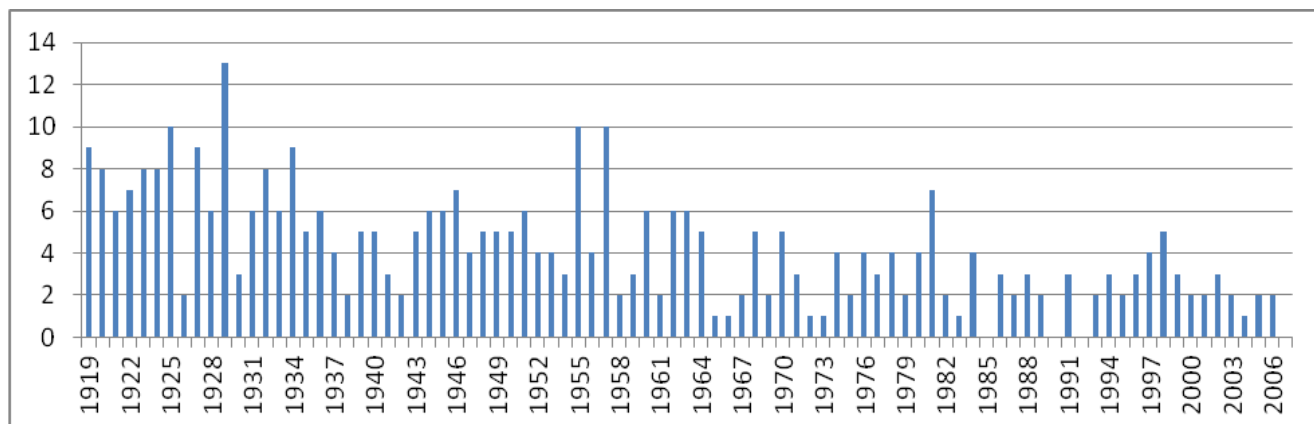
Pendant les années 1860-1918, nous avons constaté l'existence de témoins quasi institutionnels tels Adolphe Falb ou Jean Schilfarth. Leur existence correspondait à une période de forte immigration germanique et alsacienne. La guerre de 1914-1918 a eu pour conséquences le départ des membres de la communauté allemande de Lyon mais aussi le retour des réfugiés alsaciens dans leur région.

A partir de 1919, les membres de la communauté luthérienne de Lyon sont dans leur grande majorité d'origine française. L'immigration étrangère a presque disparue. Dorénavant l'existence de témoins institutionnels tant pour les baptêmes que pour les mariages n'est plus nécessaire. Adolphe Falb était donc le dernier d'une longue série de témoins emportée par la guerre.

IV. LES DÉCÈS

La courbe des décès révèle le lent déclin démographique de la communauté entre 1919 et 2007. Il existe un certain parallélisme entre la courbe des baptêmes et celle des décès : pic de

la fin des années vingt et du début des années trente, vieillissement de la population des années trente, augmentation des années de guerre.



253-Courbe des décès

1. Age au décès

1.1. Age au décès 1919-1949

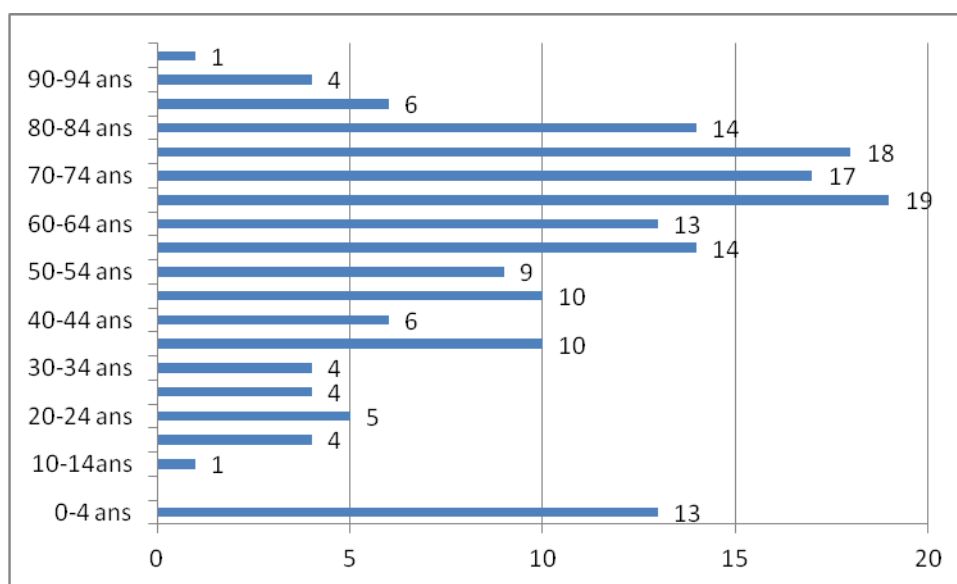
Le taux de mortalité infantile baisse de 20% à 7,6% pour les années 1919-1949 (tableau ci-dessous). La mortalité des 5-19 ans poursuit sa baisse de 5,1% à 2,9%.

Un demi-siècle de progrès médical entre 1900 et 1950 (découverte des antibiotiques par Ian Fleming en 1928) et l'assainissement du cadre urbain entraîne une baisse de la mortalité.

La proportion des décès chez les 20-59 ans continue la baisse entamée durant la période 1885-1918 passant de 43,6% à 36%. Le recul de la mortalité des 20-59 ans est compensé par l'explosion des décès après 60 ans dont le taux passe de 31 à 53.5%. En France, les personnes âgées de 65 ans ou plus constituaient déjà plus de 60 % des décès en 1950. 14,5% des décès interviennent à plus de 80 ans¹¹⁰² contre 5,8% pour les années 1885-1918. Cette hausse est une conséquence de l'augmentation de l'espérance de vie, elle même liée aux progrès de la médecine. Depuis 1900, l'espérance de vie à la naissance a progressé, en moyenne de 3,5 mois par an.¹¹⁰³

¹¹⁰² <http://www.ecosante.org>; On line EcoSanté databases, Mortalité : Nombre de décès par tranches d'âge

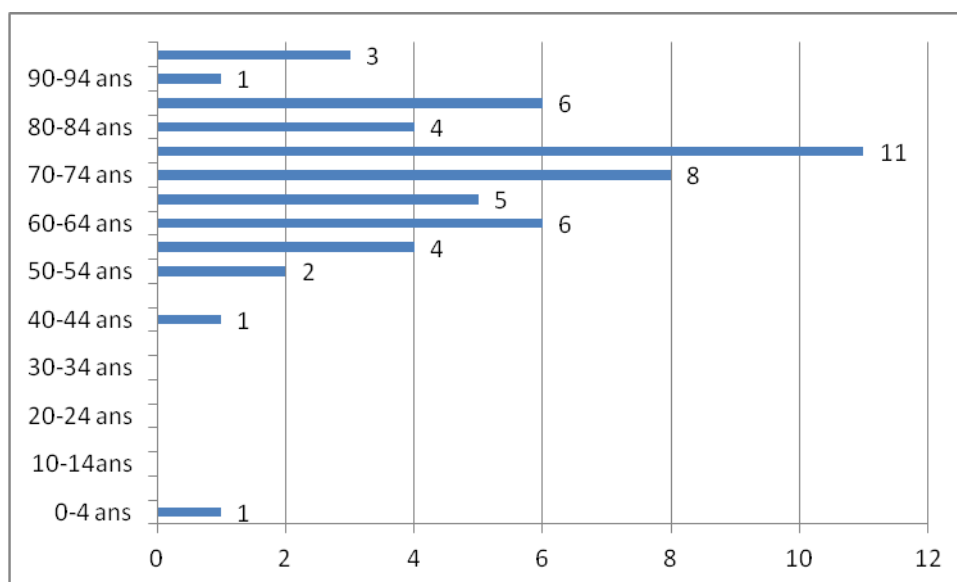
¹¹⁰³ Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine., 2002, 186, no 1, pages 162, séance du 8 janvier 2002



254-Age au décès 1919-1949

1.2. Age au décès 1950-1975

Un seul décès est enregistré parmi les enfants de moins de 4 ans. La tranche de 20-59 ans ne constitue plus que 13,5% des décès. 84,6% d'entre eux concernent les plus de 60 ans. Au sein de ce groupe, les 60-79 ans représentent 57,7% des défunts et les plus de 80 ans 26,9%. En 1950 en France, 60 % des décès concernaient des personnes âgées de 65 ans ou plus.¹¹⁰⁴

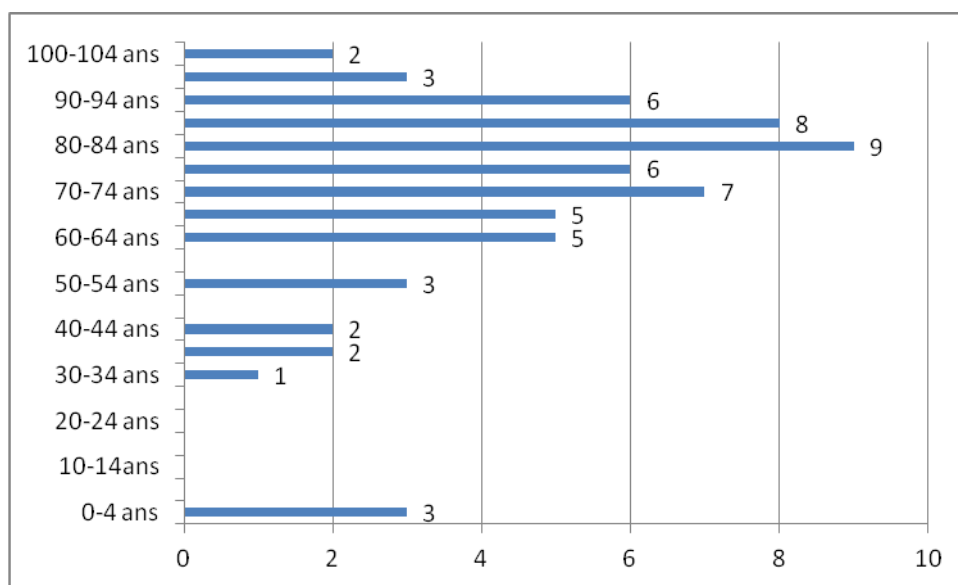


255-Age au décès 1950-1975

¹¹⁰⁴ <http://www.ecosante.org>; On line EcoSanté databases, Mortalité : Nombre de décès par tranches d'âge

1.3. Age au décès 1976-2007

La mortalité des 0-4 ans repart à la hausse à 4,8%. La proportion des décès des 20-59 ans reste stable (12,9%) tandis que le taux des plus de 60 ans est en léger repli à 82,3%. Le pourcentage des plus de 80 ans est en très forte augmentation de 26,9% à 45,2% par rapport aux années 1950-1975. En France en 1997, le nombre des 75-84 ans a presque doublé par rapport à 1950.¹¹⁰⁵ Plus d'un décès sur six (17,7%) concerne les plus de 90 ans.



256-Age au décès 1976-2007

En France, en 1997, la mort concerne dans près de 80 % des cas les 65 ans et plus. On observe une accumulation des décès aux âges les plus élevés: de 1950 à 1997, la proportion des 65-74 ans a baissé de 24 à 18 %, celle des 75-84 ans a quelque peu diminué en allant de 27 à 25 %, mais elle augmente fortement à 85 ans ou plus avec 10 % des décès en 1950, et 36 % des décès en 1997. De manière complémentaire, le décès est de plus en plus tardif, et la vie est de plus en plus longue.¹¹⁰⁶

Pour des périodes plus ou moins similaires (1950-2007) au sein de la communauté luthérienne, la proportion des 65-74 ans baisse de 25% à 19,3%, celle des 75-84 ans recule, passant de 28,8% à 24,2%, le pourcentage des 85 ans et plus explose de 19,2% à 30,6%. Pour les années 1950-2007, on note une même évolution entre la mortalité française et celle des luthériens de Lyon. Au cours du dernier demi-siècle, la chute de la mortalité a d'abord été fondée sur le recul des maladies infectieuses.

¹¹⁰⁵ <http://www.ecosante.org>; On line EcoSanté databases, Mortalité : Nombre de décès par tranches d'âge

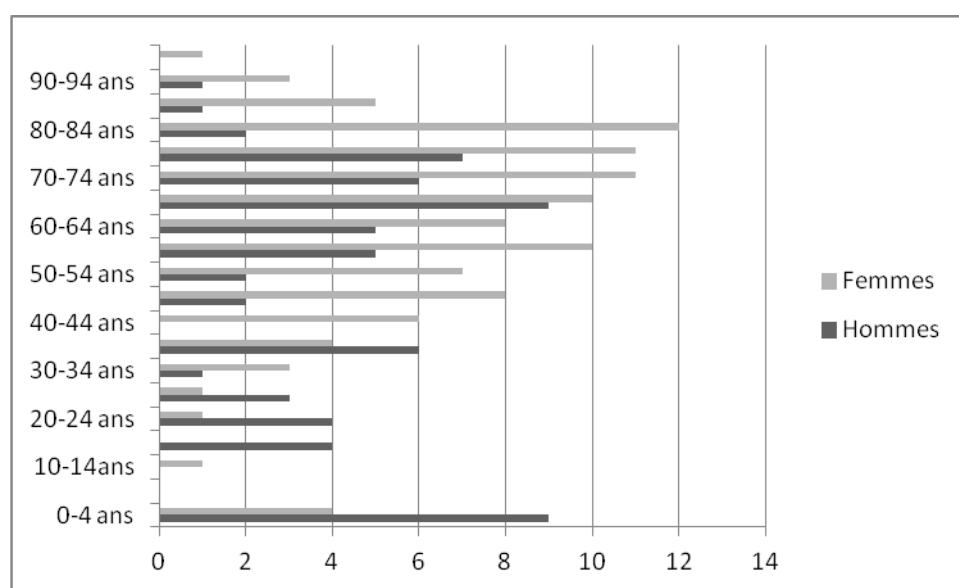
¹¹⁰⁶ <http://www.ecosante.org>; On line EcoSanté databases, Mortalité : Nombre de décès par tranches d'âge

Le vieillissement de la population a eu tout à la fois pour conséquence d'empêcher la baisse du nombre annuel de décès et de concentrer en grande partie ceux-ci aux plus grands âges.¹¹⁰⁷

2. Répartition par sexe

2.1. Répartition par sexe 1919-1949

Alors que les années 1885-1918 étaient marquées par une égalité pour le taux des décès entre filles et garçons, 61,6% des décès concernent les filles. Entre 0 et 4 ans, les garçons représentent 69,2% du taux de cette tranche d'âge. La mortalité masculine est majoritaire pour les 20-39 ans avec 60,9% des décès. Cet écart entre les mortalités masculine et féminine s'explique par un mode de vie qui expose plus l'homme: alcool, tabac, drogues illicites, accidents, violence, risques professionnels.¹¹⁰⁸ Les hommes qui constituaient 55% des décès pour la tranche des 20-60 ans pour les années 1885-1918 sont devancés par les femmes (64,5%) durant les années 1919-1949. Pour les plus de 60 ans, l'espérance de vie augmente pendant la période 1919-1949, toutefois, cette augmentation semble plus importante pour les femmes dont le taux des décès passe de 55% à 66,3% de la tranche d'âge.



257-Répartition par sexe 1919-1949

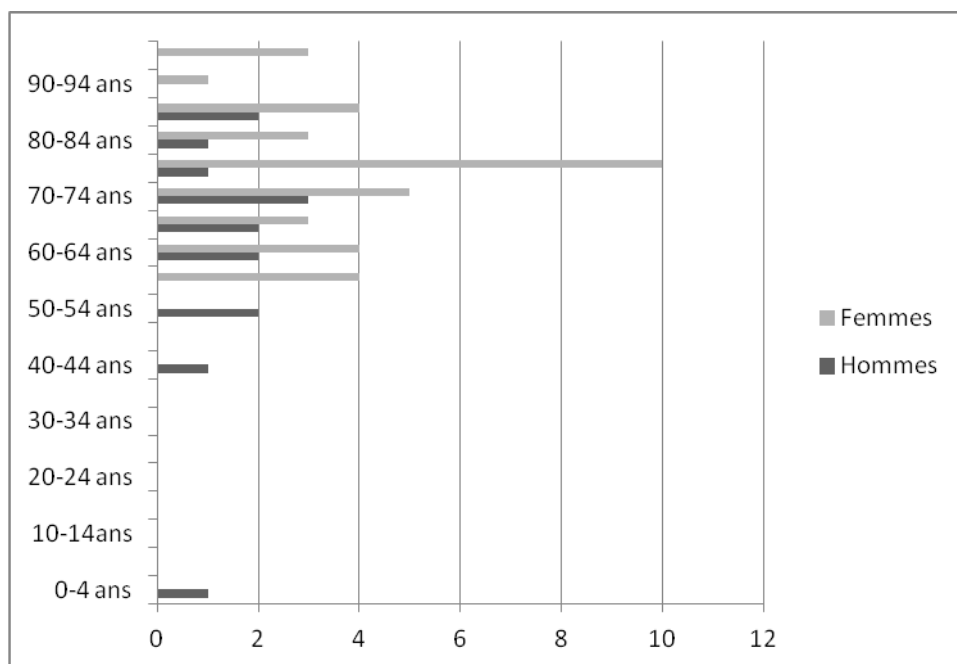
Ce taux est encore plus important pour les 80 ans et plus où 84% des décès concernent les femmes.

¹¹⁰⁷ <http://www.ecosante.org>; On line EcoSanté databases, Mortalité : Nombre de décès par tranches d'âge

¹¹⁰⁸ <http://www.ecosante.org>; On line EcoSanté databases, Mortalité : Nombre de décès par tranches d'âge

2.2. Répartition par sexe 1950-1975

La proportion des femmes continue de croître représentant 71,2% contre 61,6% pour les années 1919-1949. Entre 0 et 54 ans, 100% des décès sont des hommes. La longévité des femmes est supérieure à celle des hommes. N'en déplaise à la gente masculine, ce phénomène a un fondement biologique: le sexe fort est féminin.¹¹⁰⁹ Les femmes constituent 75% des décès des 60 ans et plus. Nous atteignons 78,6% pour les femmes de 80 ans et plus. Le pourcentage est en léger recul par rapport aux années 1919-1949.

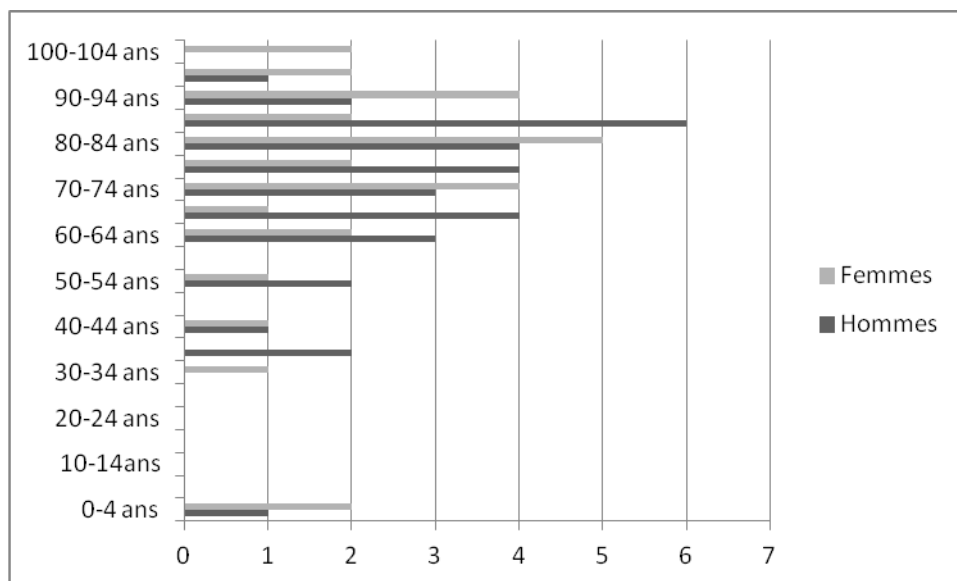


258-Répartition par sexe 1950-1975

2.3. Répartition par sexe 1976-2007

La proportion des femmes dans la mortalité des années 1976-2007 est en très net recul de 71,2% à 46,8%. Les deux tiers des décès de 0 à 4 ans concernent les filles.

¹¹⁰⁹ <http://www.ecosante.org>; On line EcoSanté databases, Mortalité : Nombre de décès par tranches d'âge



259-Répartition par sexe 1976-2007

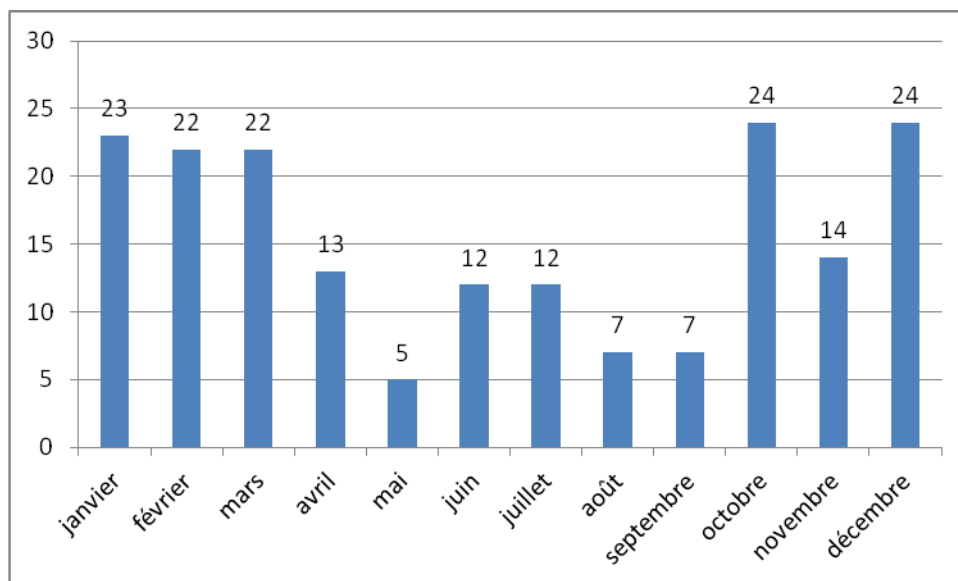
Toutefois, il meurt plus d'hommes que de femmes entre 30 et 54 ans soit 62,4%. La mortalité masculine est majoritaire pour les 60 ans et plus avec 52,9%. Néanmoins, il convient d'analyser plus précisément cette tranche d'âge.

Les hommes sont plus nombreux à décéder entre 60 et 89 ans représentant 60% des obsèques. Les femmes vivent plus longtemps que les hommes. En effet, elles constituent 72,7% des décès des 90-104 ans.

3. Répartition mensuelle des décès

3.1. Répartition mensuelle des décès 1919-1949

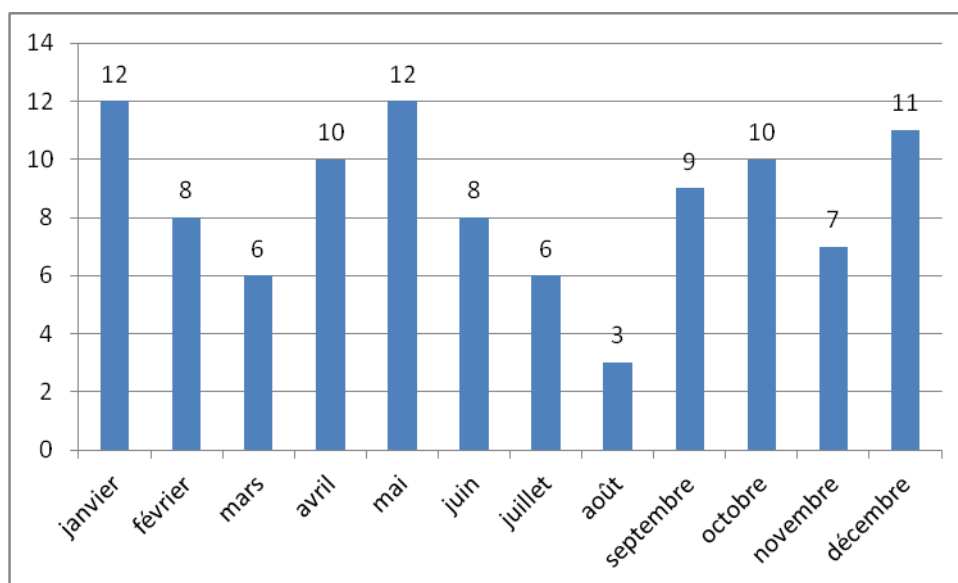
69,7% des décès se concentrent sur les mois d'octobre à mars. On meurt moins au printemps et l'été. Pour la période 1919-1949, nous constatons un maximum de 24 décès en octobre pour un minimum de 5 à 7 décès en mai, août, septembre. Les froids de l'hiver et la grippe expliquent le niveau élevé de la mortalité d'octobre à mars.



260-Répartition mensuelle des décès 1919-1949

3.2. Répartition mensuelle des décès 1950-1975

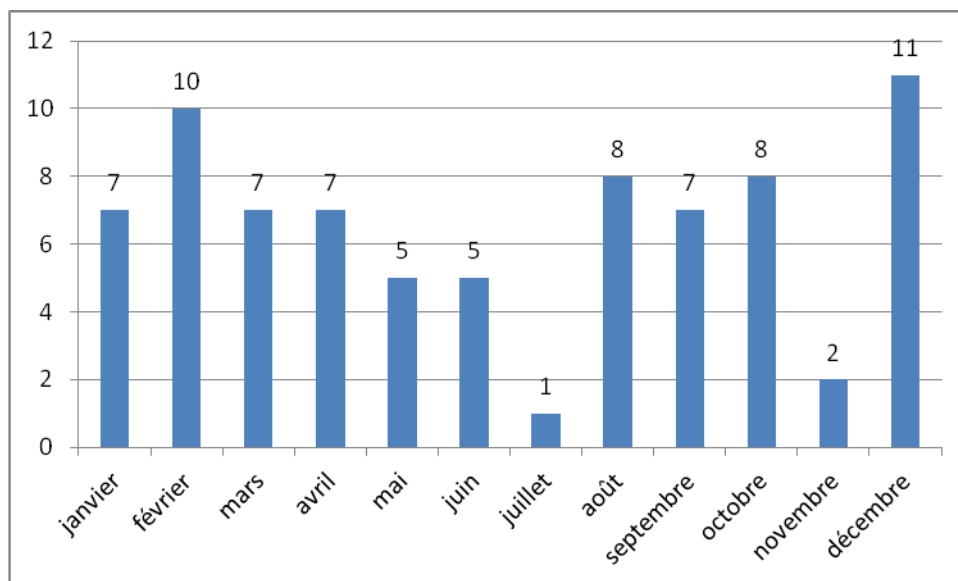
52,9% des décès se concentrent sur l'automne et l'hiver. Toutefois, on meurt plus au printemps (30 décès) que l'hiver (26 décès) avec deux pics en mai et janvier avec 24 décès. La mort va déclinant de juin à août passant de 8 à 6 décès par mois.



261-Répartition mensuelle des décès 1950-1975

3.3. Répartition mensuelle des décès 1976-2007

Durant cette période, 57,7% des décès interviennent durant les mois d'automne et d'hiver avec deux pics de mortalité en décembre (11) et février (10).



262-Répartition mensuelle des décès 1976-2007

Contrairement aux années 1950-1975 la mortalité est moindre au printemps avec 21,8% contre 29,4%. Deux creux sont à noter en juillet (un décès) et novembre (deux décès). Le creux de l'été s'est déplacé d'août sur juillet, celui de novembre est plus accentué que durant la période précédente. Hormis ces deux mois, la mort frappe à n'importe quelle période de l'année.

V. L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE

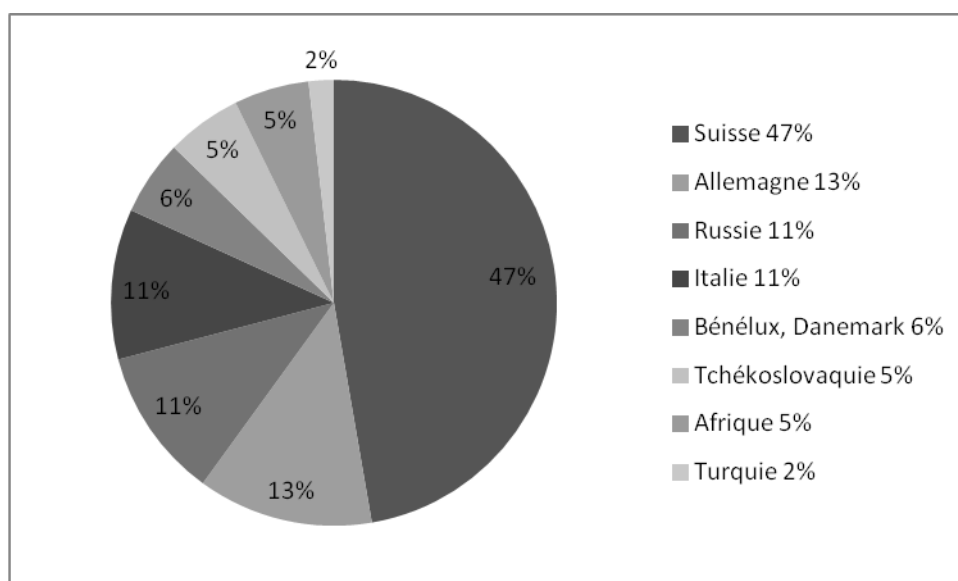
1. *Origine géographique des luthériens 1919-1949*

1.1. Origine des parents

Le registre des baptêmes est rédigé de façon moins détaillée que par le passé surtout lorsqu'il s'agit de la ville ou du pays d'origine des parents. Ces derniers sont majoritairement français. Toutefois des luthériens originaires d'Allemagne et de Suisse sont restés à Lyon après novembre 1918. Nous trouvons des descendants des Schilfarth, Aegerter, Goetz, Wullschléger... Près de 28% des parents ont des noms à consonnance germanique. Des parents suisses continuent à s'installer à Lyon après 1918 (Niederer, Arbogast...).

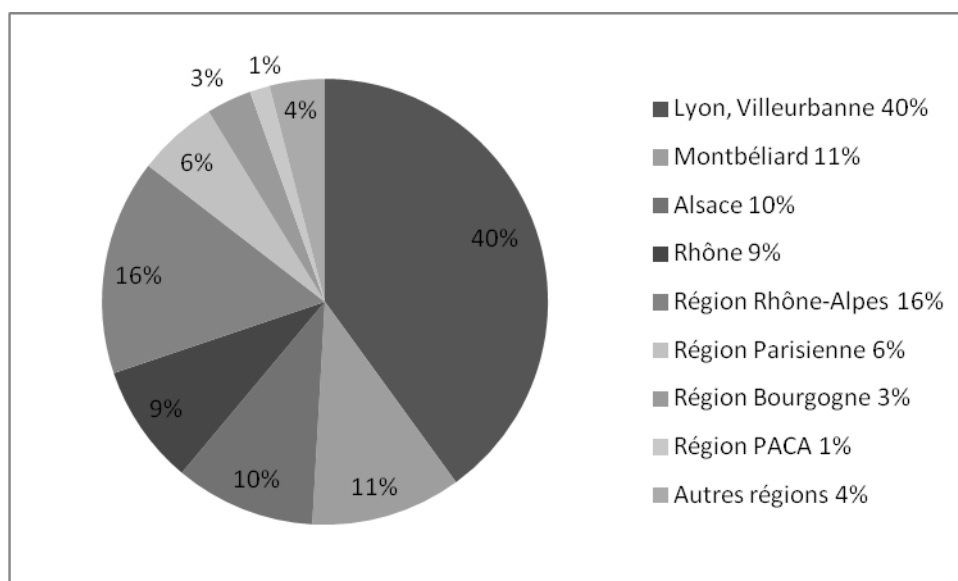
1.2. Origine des couples

16,7 % des conjoints (55 conjoints sur 330) sont nés à l'étranger. 60% de cette population est originaire de Suisse (47%) et d'Allemagne (13%) mais aussi d'Italie, Russie (11%).



263-Origine des couples étrangers 1919-1949

La part des parents étrangers est en très net recul de 56% à 15%. La communauté française dont le développement avait marqué le pas entre 1885 et 1918 est très largement majoritaire (85%) depuis le départ des allemands en 1914.



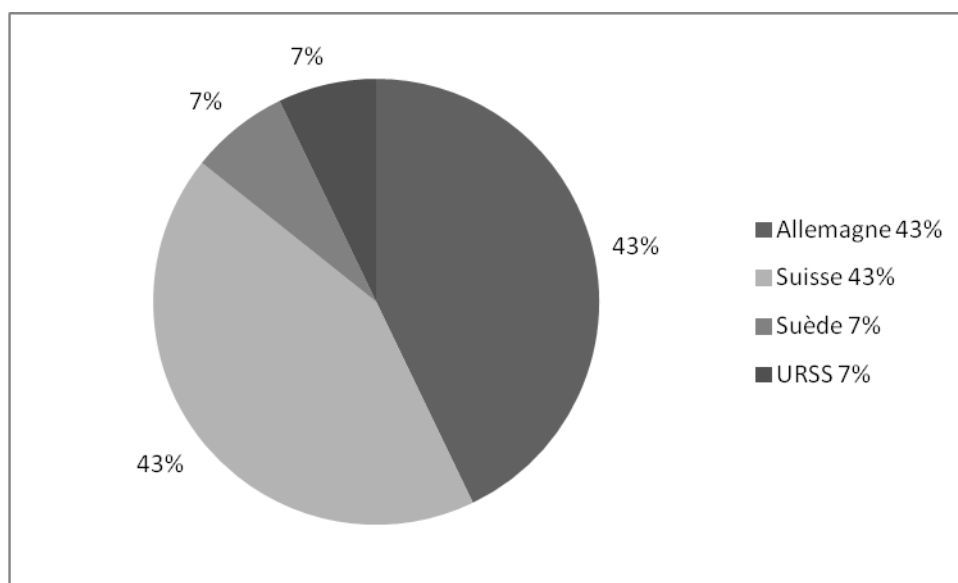
264-Origine des couples français 1919-1949

49% des conjoints français résident dans le département du Rhône (9%) et à Lyon et Villeurbanne (40%). 16% sont dispersés à travers la région Rhône-Alpes. La proportion des mariés originaires des territoires luthériens d'Alsace et de Montbéliard est en légère progression à 21%.

Il n'y a pas de réels bouleversements par rapport aux années 1885-1918. La population d'origine lyonnaise est stable (40% contre 43%). Le pourcentage des conjoints originaires du département du Rhône et de Rhône-Alpes est en très léger recul (25% contre 27% pour période précédente). La proportion des couples franciliens et bourguignons connaît la plus forte augmentation passant de 5 à 9%.

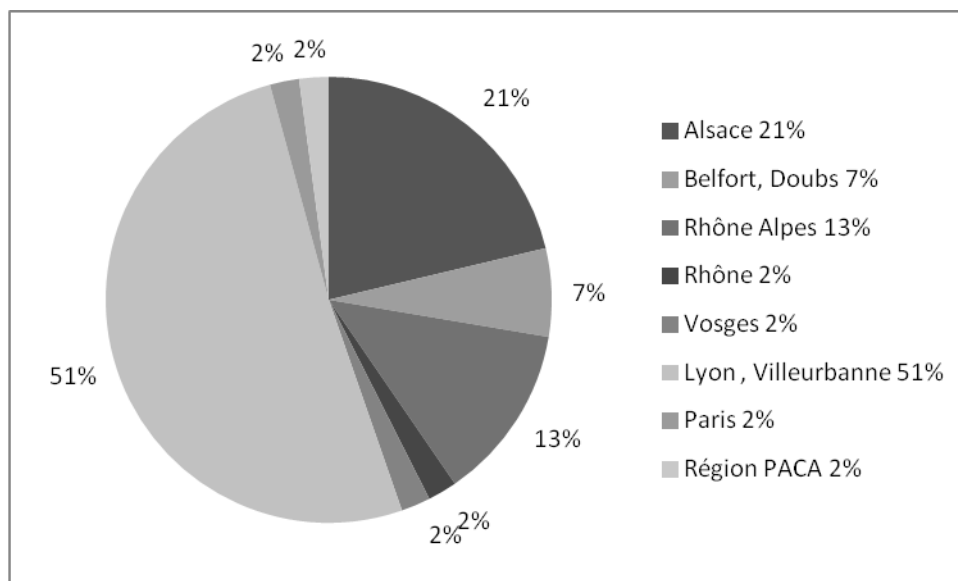
1.3. Origine des personnes décédées

L'origine du défunt est renseignée dans un cas sur quatre. Un peu plus du tiers des personnes décédées (37%) portent des noms à consonance germanique et étrangère. 23% des conjoints sont d'origine étrangère. Cette population est en baisse de 13 points par rapport aux années 1885-1918. 86% de cette population est originaire à parts égales d'Allemagne et de Suisse, le reste venant de Russie et Suède. La proportion des étrangers décédés est stable (recul d'un point par rapport à la période précédente). Il semblerait donc que les anciens d'origine allemande et suisse qui avaient construit leur vie professionnelle et familiale à Lyon soient restés dans cette ville durant la guerre de 1914-1918 pour y terminer leur vie.



265-Origine des étrangers décédés_1919-1949

La proportion des conjoints français est en hausse passant de 64 à 77%. Le pourcentage des alsaciens décédés baisse légèrement de 26% à 21%. Cette baisse est en partie compensée par l'augmentation de la population originaire du Doubs et de Belfort qui passe de 4 à 7%. Il s'agit des alsaciens qui se sont installés à Lyon après la guerre franco-allemande de 1870. Le taux des lyonnais décédés baisse de 63% à 51%.



266-Origine des français décédés 1919-1949

Nous assistons à une diversification des origines des décédés avec une hausse importante de onze points des décédés originaires du Rhône et de la région Rhône-Alpes soit 15% et l'apparition de défunts originaires de Paris et de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (4%).

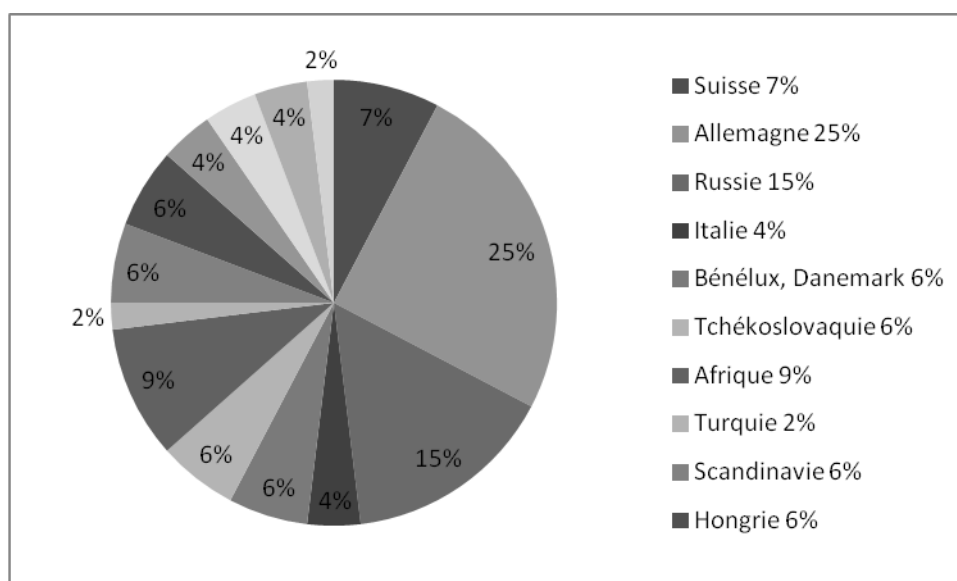
2. Origine géographique des luthériens 1950-1975

2.1. Origine des parents

Sur les 270 baptêmes de la période 1950-1975, 25% ont des noms d'origine étrangère (germanique, scandinave) et 11% des parents sont nés à l'étranger. 85% sont natifs d'Allemagne, Suisse et Autriche. A noter 3 baptêmes d'enfants dont les parents sont originaires d'Afrique (Cameroun).

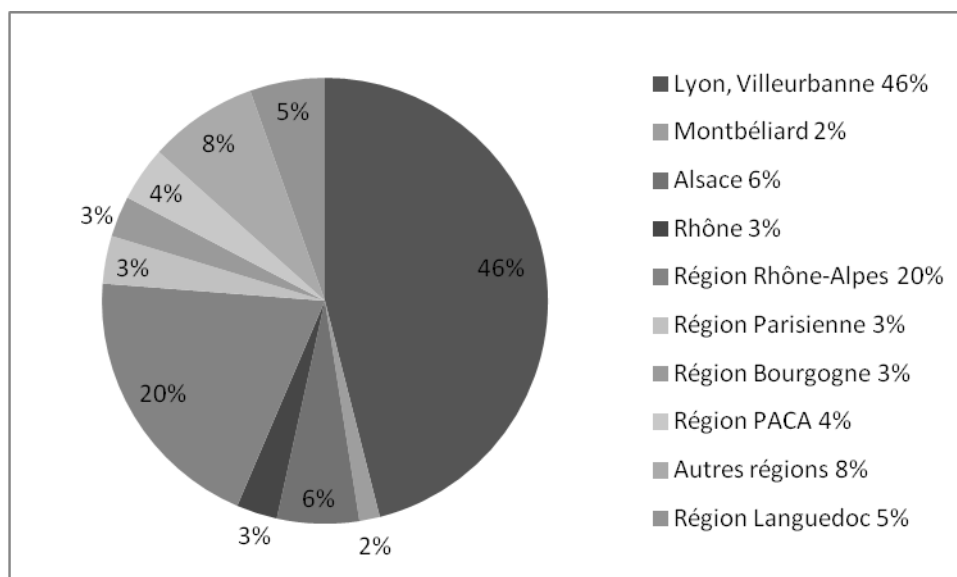
2.2. Origine des couples

20,4 % des conjoints sont d'origine étrangère (52 sur 252 conjoints) soit une augmentation de quatre points par rapport aux années 1919-1949. Nous assistons à une diversification des origines. Le recul important des conjoints suisses (moins quarante points) est en partie compensée par le doublement du taux des mariés allemands (25%). Certains pays et continents voient leur population progresser : les couples originaires de Russie et d'Afrique gagnent 8% à 24%. 6% des couples sont scandinaves, alors que la proportion des italiens recule de sept points à 4%, d'autres populations sont stables, tel est le cas des conjoints originaires de Turquie, Tchécoslovaquie, Bénélux et Danemark.



267-Origine des couples étrangers 1950-1975

La population originaire de Lyon et Villeurbanne augmente de 6% pour atteindre 46%. La proportion des alsaciens et montbéliardais est en forte baisse passant de 21% à 8%. Il en est de même pour les mariés du Rhône dont le taux est divisé par trois (3%). Ces populations sont remplacées par des conjoints originaires de Rhône-Alpes (20%), de la région parisienne, la Bourgogne, et le quart sud-est de la France soit 15%.



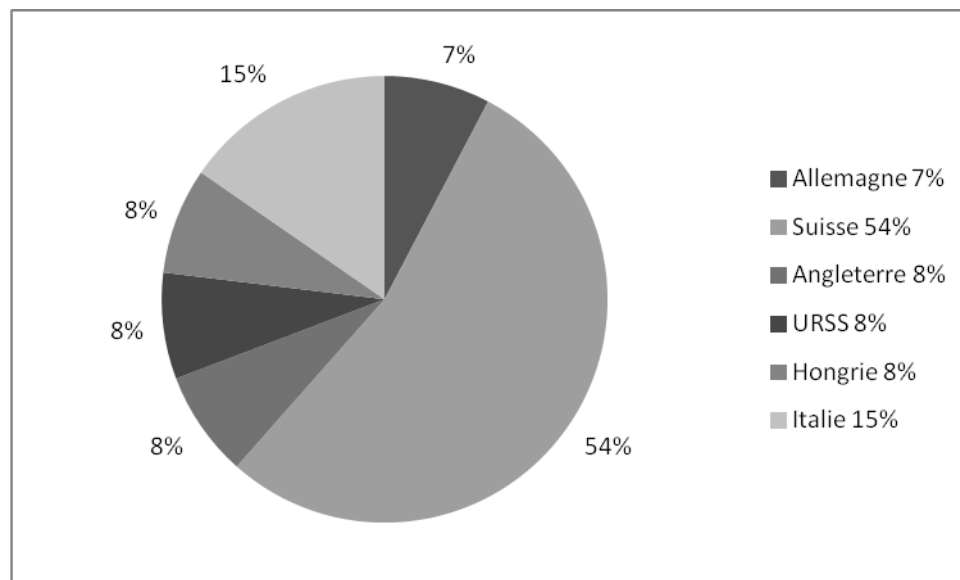
268-Origine des couples français 1950-1975

2.3. Origine des personnes décédées

L'origine des décédés français ou étrangers n'a pu être étudiée que dans 39% des cas. 26% des noms de personnes décédées ont des noms à consonance germanique et étrangère.

Par ailleurs, 23,2% de cette population est d'origine étrangère. Les chiffres sont à prendre avec prudence les actes étant renseignés avec de moins en moins de précisions.

Plus d'un défunt sur deux (54%) est d'origine suisse en augmentation de 11% par rapport aux années 1919-1949. La population allemande est en forte baisse reculant de 43% à 7%. Le taux des russes est en très légère augmentation à 8%. De nouvelles origines apparaissent: anglais, hongrois, italiens. Les trois représentent 31% des décès.

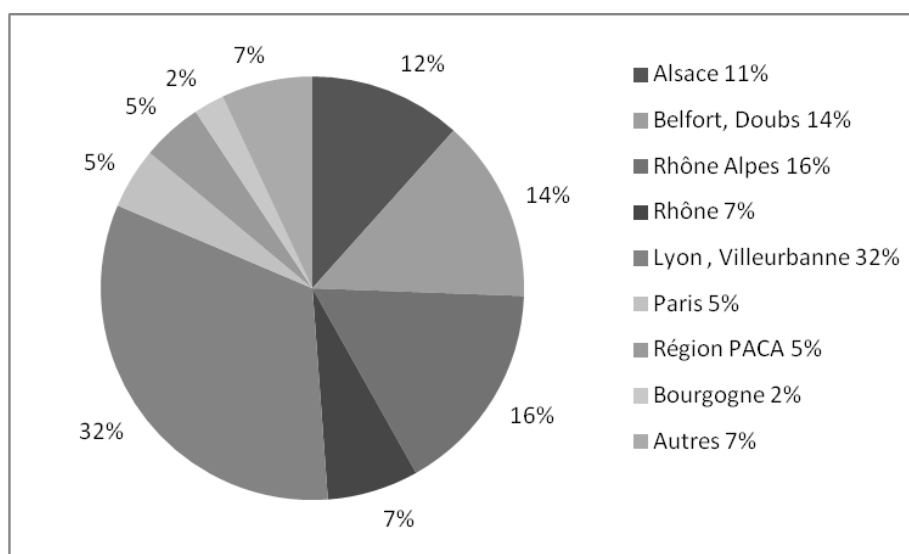


269-Origine des étrangers décédés_1950-1975

55% des défunts français sont originaires de la région Rhône-Alpes se répartissant de la façon suivante :

- Lyon, Villeurbanne 32%
- Département du Rhône 7%,
- Région Rhône-Alpes 16%.

Le taux de la population Rhône-alpine est en retrait de 11% par rapport à la période précédente. Les populations d'origine alsacienne et montbéliardaise constituent le quart des décès, en baisse toutefois de 5%.



270-Origine des français décédés 1950-1975

Les défunts parisiens, les bourguignons et les provençaux représentent à eux trois 12% de la population française en progression de 8%.

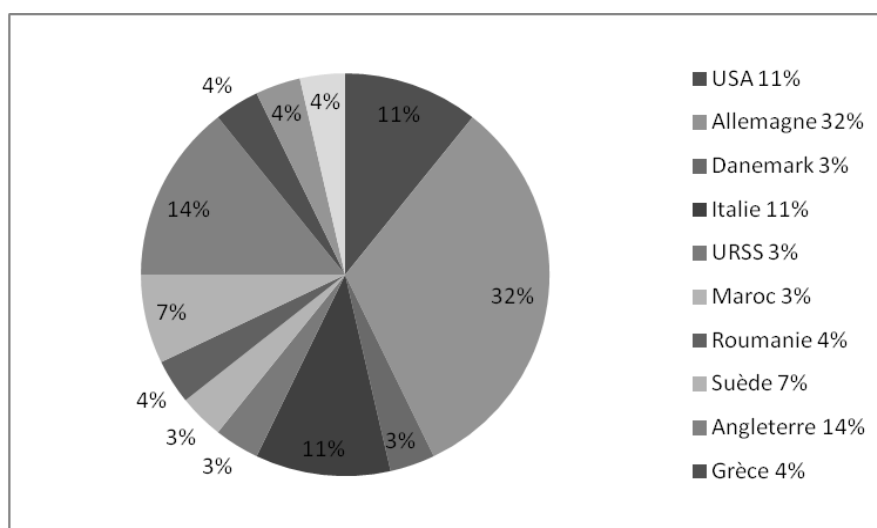
3. Origine géographique des luthériens 1976-2007

3.1. Origine des parents

La proportion des parents luthériens portant des noms à consonnance étrangère (allemande, anglosaxonne, scandinave, africaine) reste stable à 26%.

3.2. Origine des couples

La proportion des conjoints d'origine étrangère augmente très légèrement à 21,4%, gagnant un pour cent par rapport aux années 1950-1975.



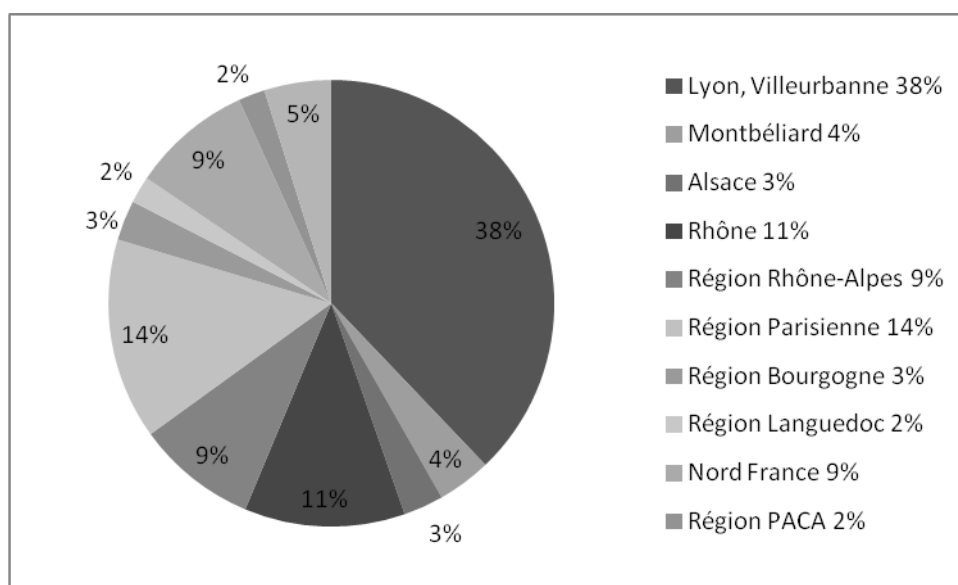
271-Origine des couples étrangers 1976-2007

Les conjoints allemands représentent près du tiers des mariés (32%) et constituent le premier groupe étranger. Les suisses quant à eux ont disparu du registre de mariages. La communauté anglo-saxonne fournit le quart des conjoints (anglais 14%, américains 11%). L'Italie terre catholique par excellence nous donne 11% des conjoints. 10% des mariés viennent du Nord de l'Europe (Danemark, Suède) où le luthéranisme est majoritaire.

58% des conjoints français sont originaires de la région Rhône-Alpes soit 3% de plus par rapport à la période précédente. Cette population se répartit de la manière suivante :

- Lyon-Villeurbanne 38% (en baisse de 8%),
- Département du Rhône 11% (en progression de 8%),
- Le reste de la région Rhône Alpes 9% (en baisse de 11%).

Les autres conjoints proviennent de différentes régions de France. La région parisienne est celle qui connaît la croissance la plus importante (+8%) avec le nord de la France (+9%). La population originaire d'Alsace et de Montbéliard est plutôt stable à 7%.



272-Origine des couples français 1976-2007

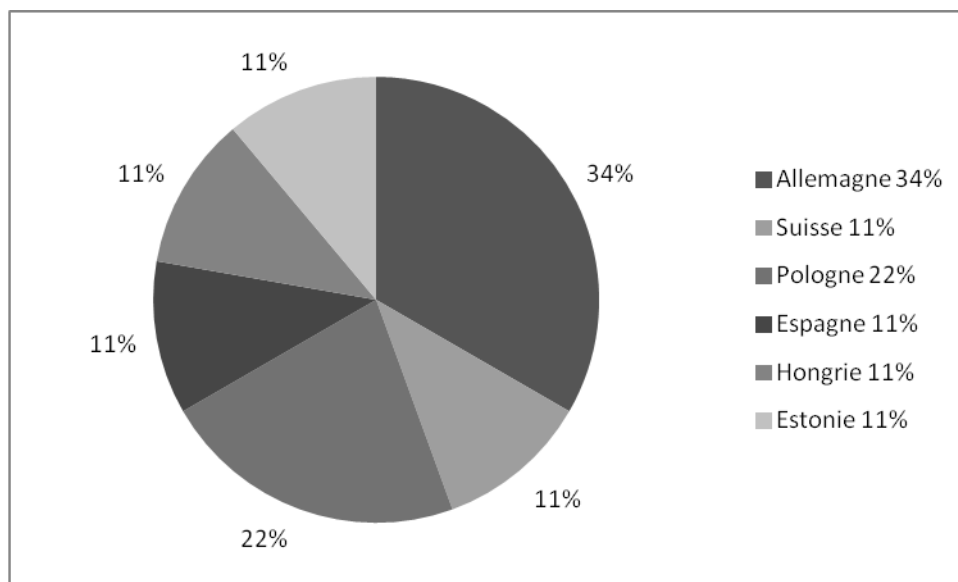
Trois régions connaissent une baisse du taux de leurs conjoints. La bourgogne et le quart sud-est de la France reculent de 12 à 7%.

3.3. Origine des personnes décédées

25% des personnes décédées portent des noms à consonnance germanique et étrangère. Ce taux est identique à celui des couples étrangers pour les années 1976-2007. Le pays ou la région d'origine du mort n'est renseignée que dans un cas sur cinq.

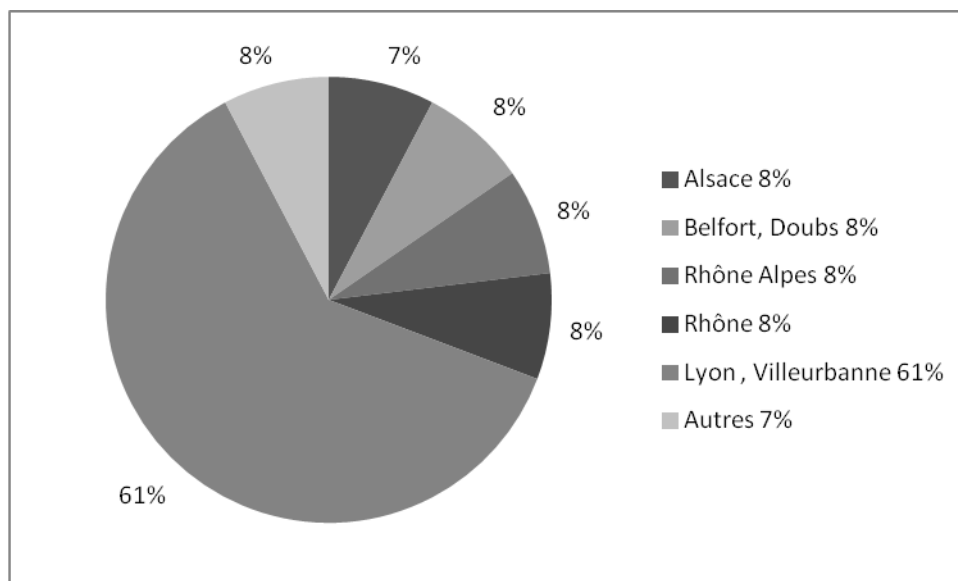
Un peu plus du tiers des morts sont originaires d'Allemagne (34%), pourcentage très proche de celui des allemands mariés (32%). La proportion des suisses et allemands décédés a diminué de 61% à 45% par rapport aux années 1950-1975.

44% des morts étrangers proviennent d'Europe de l'est (Pologne, Estonie, Hongrie) et 11% d'Espagne.



273-Origine des étrangers décédés_1976-2007

L'éventail des origines est plus limité que pour les années 1950-1975 (cinq implantations contre neuf)..Plus des trois quarts (77%) des conjoints sont originaires de la région Rhône-Alpes soit 22 points de plus par rapport à la période précédente. Cette augmentation est principalement due aux décédés lyonnais et villeurbannais dont le taux a presque doublé entre 1950-1975 et 1976-2007 pour atteindre 61%. La proportion des morts natifs du Rhône est stable tandis que le taux des décédés issus du reste de la région voit son pourcentage se réduire de moitié. Seules l'Alsace et la Franche Comté fournissent des défunts extérieurs à Lyon.



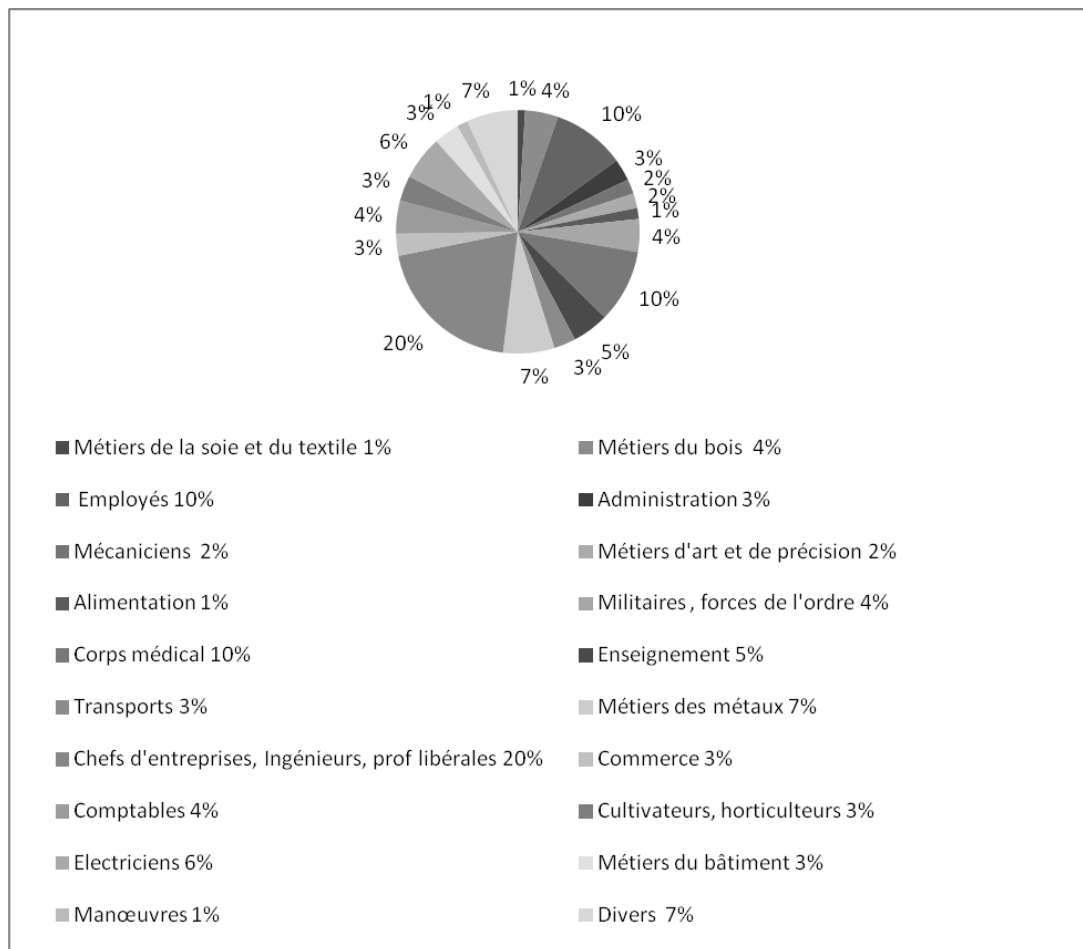
274-Origine des français décédés 1976-2007

VI. LES PROFESSIONS : UNE COMMUNAUTÉ D'EMPLOYÉS

1. Les professions 1919-1949

1.1. Professions des pères

Tout un monde a été emporté dans la tourmente de 1914-1918. Les négociants et banquiers allemands ont pour la plupart quitté la France. Balayée la cordonnerie qui représentait encore 4% des actifs avant 1918. Les pelletiers fourreurs n'apparaissent plus après 1918. Les métiers du textile et de la soierie connaissent une baisse impressionnante de 15 à 1%. La concentration des brasseries après la première guerre mondiale et la réduction du nombre des brasseurs qu'elle entraîne explique certainement la disparition de la branche des brasseurs, hôteliers, restaurateurs. La disparition des négociants a entraîné celle des domestiques.



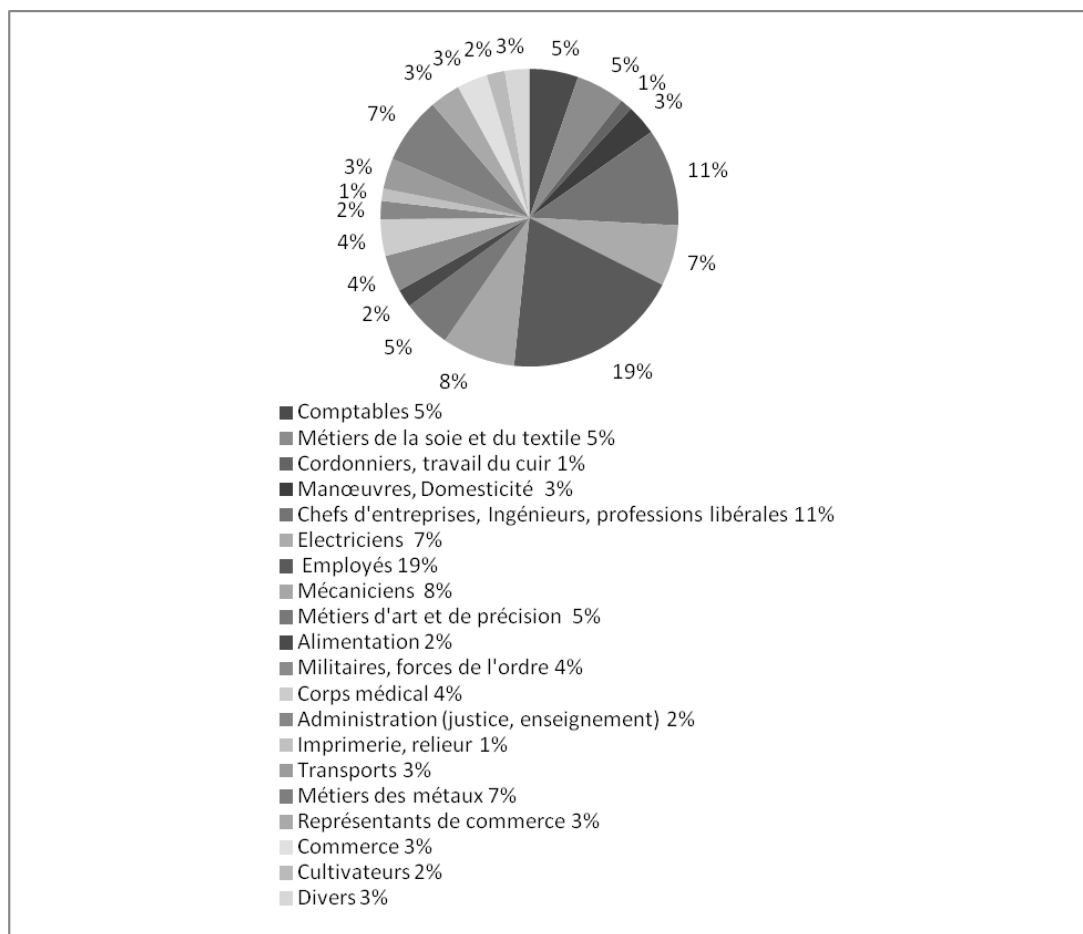
275-Professions des pères 1919-1949

D'autres professions sont en net recule comme les métiers du bois (moins 5%), d'art et de précision (moins 5%).

Le secteur tertiaire (employé, administration, médecine, ingénieurs, professions libérales....) représente désormais 59% des pères actifs. Le principal groupe est constitué par les chefs d'entreprises, les ingénieurs et professions libérales. Ce groupe connaît la plus importante croissance passant de 1 à 20% des pères. La proportion du corps médical atteint 10% contre 1% pour les années 1885-1918. Les enseignants représentent 5% de la population active contre 1% pour la période précédente. Une nouvelle profession fait son apparition celle des électriciens avec 6% des actifs.

Les taux d'autres professions restent relativement stables. Ainsi la proportion des employés reste stable à 10%. Il en est de même pour les épiciers, les manœuvres (1%), les militaires et forces de l'ordre (4%), les exploitants agricoles (3%).

1.2. Professions des époux



276-Professions des époux 1919-1949

Nous constatons une certaine similarité entre l'évolution des professions des époux et celle des pères. Près d'un époux sur cinq est déclaré comme employé (19%). Certaines professions disparaissent : négociants, marchands, brasseurs, cafetiers, restaurateurs, pelletiers tanneurs, métiers du bois. Les métiers du cuir (cordonnerie) sont en très net recul (moins 8 points). Il en va de même pour les métiers des tissus et de la soie (moins 3 points).

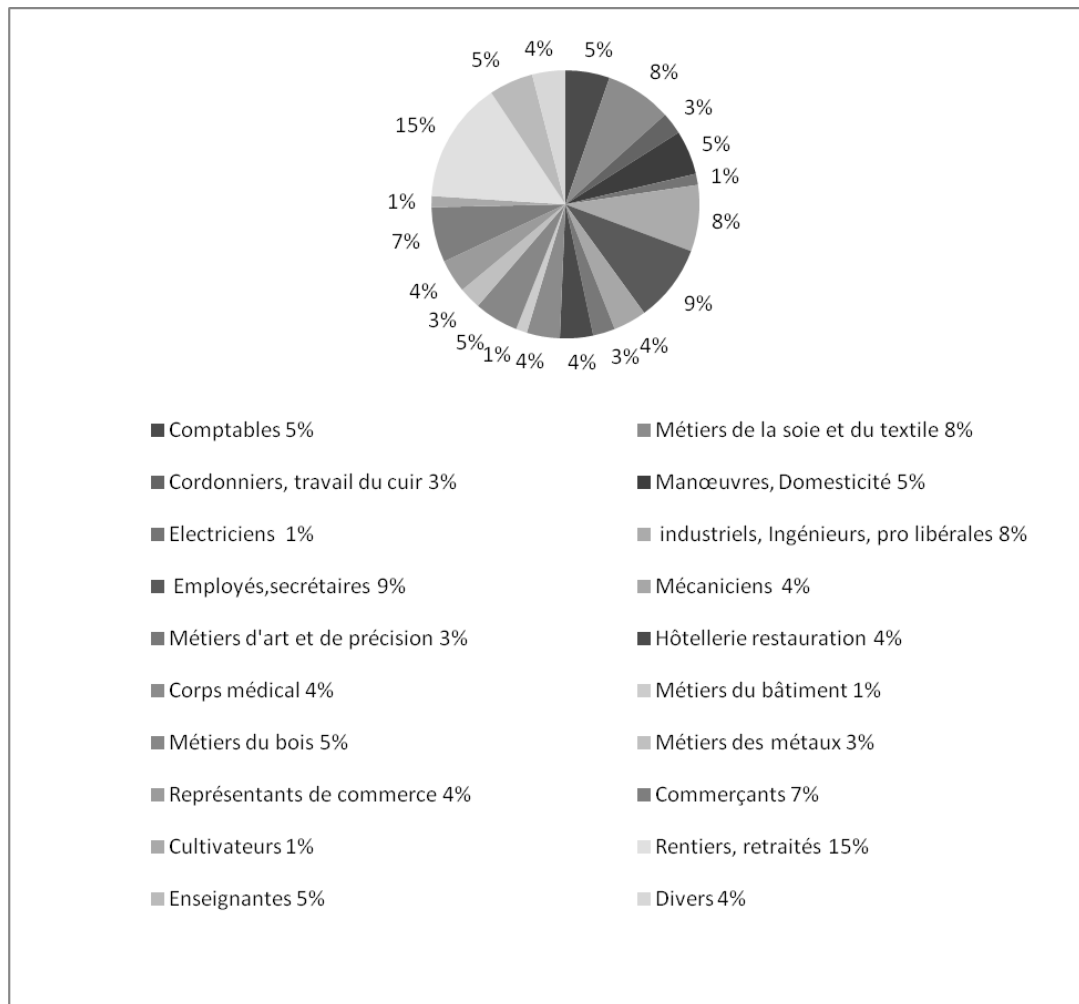
Les métiers d'art et de précision, des métaux, l'alimentation, l'imprimerie connaissent une légère variation à la hausse ou à la baisse inférieure ou égale à 2%.

Les professions du secteur tertiaire sont en pleine croissance. Le taux des métiers de la mécanique passe de 5 à 8%. La proportion des électriciens est très proche de celle des pères (7 contre 6%).

Le taux des emplois du secteur tertiaire est multiplié par 2.5 passant de 21 à 53% par rapport à la période précédente. Les emplois d'ingénieurs, les professions libérale, du secteur

publique ainsi que les professions de santé sont principalement responsables de cette augmentation.

1.3. Professions des personnes décédées



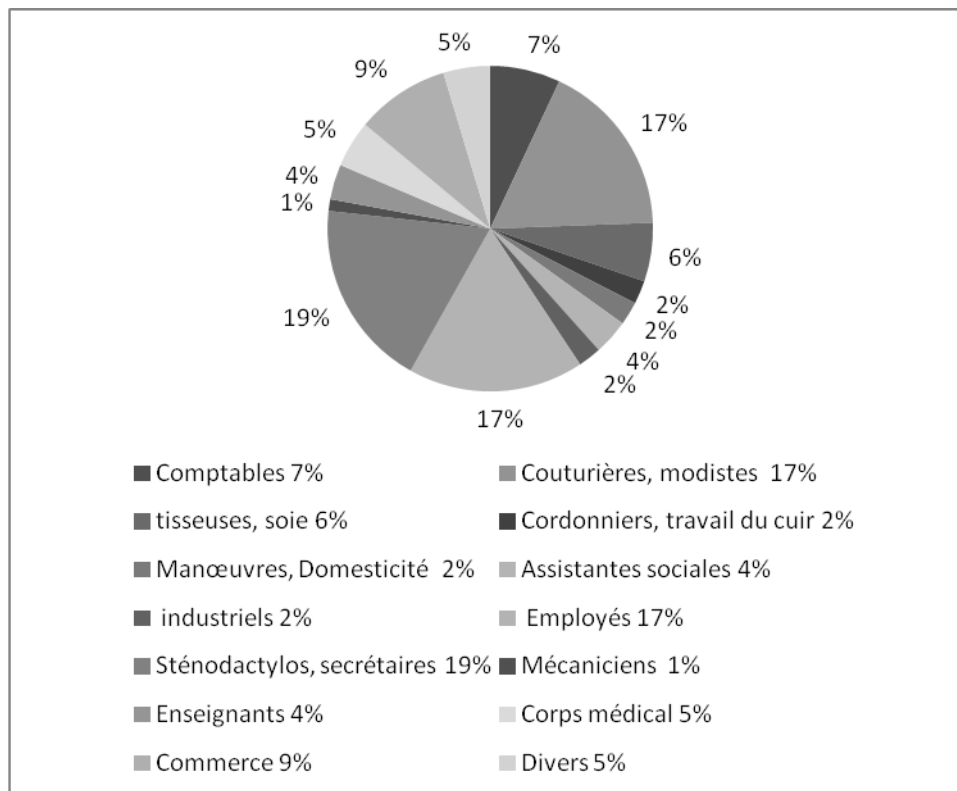
277-Professions des personnes décédées 1919-1949

Les grandes tendances constatées précédemment sont vérifiées pour les défunts : disparition des négociants, marchands, forte baisse des cordonniers, des personnels de domesticité, des tanneurs fourreurs. Les brasseurs ont disparu. Le taux de l'hôtellerie restauration baisse de 7 à 4%.

Toutefois, le taux concernant les métiers du textile qui régressaient chez les pères et les époux reste stable à 8%. Celui des rentiers est multiplié par 3.75 du fait de l'allongement de l'espérance de vie. On note l'apparition de nouvelles professions : comptables (5%), électriciens (1%). Si le pourcentage des employés recule de 13 à 9%, les taux des emplois d'ingénieurs, des professions libérale, du secteur publique ainsi que des professions de santé

passent de 8 à 18%. D'autres professions sont relativement stables : métiers du bois (5%), métiers d'art et de précision (3%).

1.4 Professions des conjointes



278-Professions des conjointes 1919-1949

Un peu plus de la moitié des femmes (51%) déclarent travailler. 43% d'entre elles exercent des emplois de bureau ou administratifs (sténodactylographes, employés, comptables). En France, selon Françoise Battagliola, la majeure partie des métiers de "cols blancs" sont occupés par des femmes appartenant aux classes moyennes, groupe social relativement nouveau dans le monde du travail. Durant l'entre-deux-guerres, les classes moyennes s'étendent et l'histoire du travail féminin croise le formidable essor du secteur tertiaire. Le modèle bourgeois de la jeune fille oisive est sur le déclin¹¹¹⁰.

À côté des employées se développent aussi des métiers dits « féminins » (dans l'enseignement, l'assistance, le soin) à mi-chemin entre la vocation et la professionnalisation. A Lyon, 13% des luthériennes sont enseignantes, assistantes sociales ou travaillent dans le corps médical.

¹¹¹⁰ URL : <http://temporalites.revues.org/496>, *Temporalités, revue de sciences sociales et humaines*, 3/2005, Barbara Rist, « Françoise Battagliola, *Histoire du travail des femmes* », mis en ligne le 24 juin 2009, Françoise Battagliola, *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte, Collection Repères, 2004,

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, un nombre croissant de femmes envisagent l'accès à des secteurs professionnels plus qualifiés, nécessitant une formation universitaire comme la médecine. Au début du XX^{ème} siècle, les niveaux croissants de scolarisation, l'augmentation de l'âge au mariage, la situation démographique due aux guerres et le développement des classes moyennes favorisent l'accès des jeunes femmes aux études supérieures et, par conséquent, à des emplois plus qualifiés et à un meilleur statut social. Une des premières professions nécessitant une formation universitaire à laquelle les femmes accèdent au XIX^{ème} siècle est la médecine¹¹¹¹. Durant les années 1919-1949, trois femmes luthériennes nées entre 1916 et 1924 sont médecins pour deux d'entre elles et dentiste pour la troisième au moment du mariage.

Deux femmes dont les époux sont industriels se déclarent elles même industriels.

2. Les professions 1950-1975

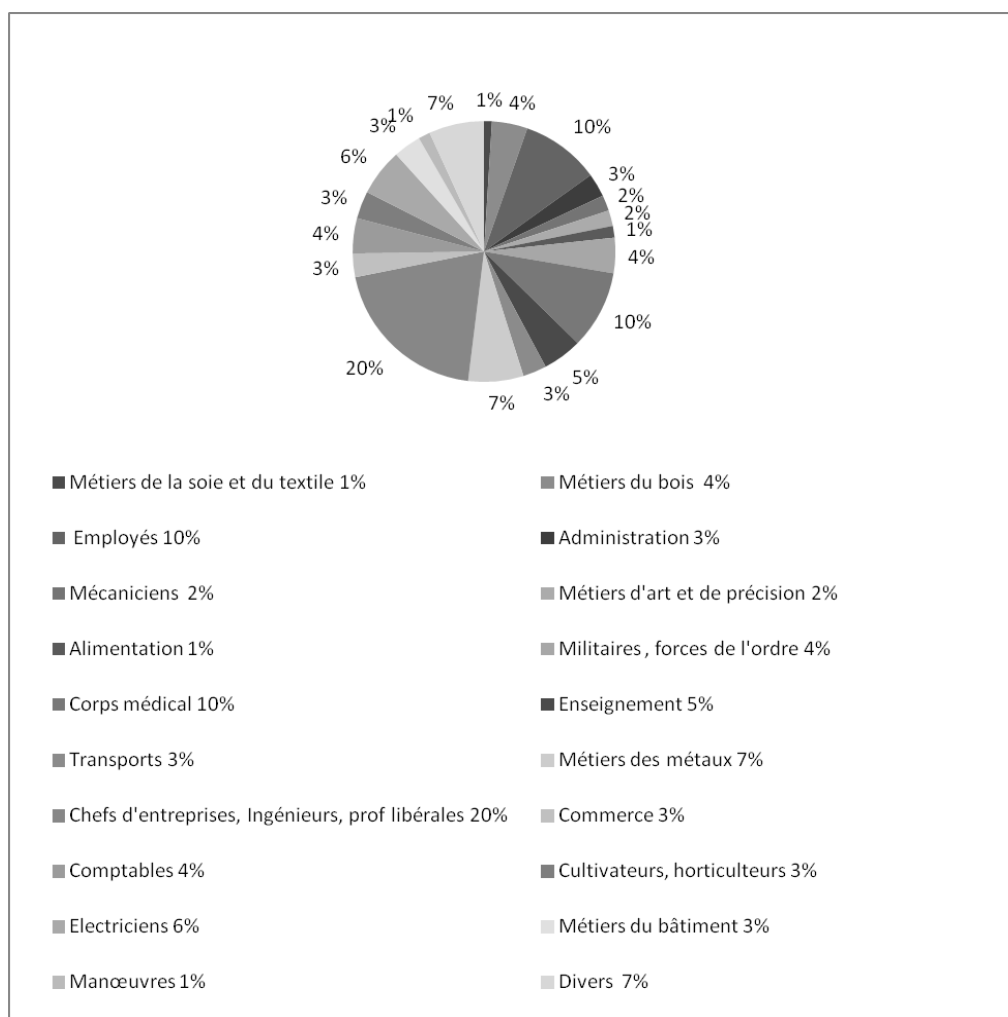
A la fin de la guerre, Lyon est une ville industrielle dominée par la métallurgie, la chimie et les constructions mécaniques. La ville gardera ce visage jusqu'aux années soixante. Durant les années soixante-dix, le secteur tertiaire se développe aux dépens de l'industrie.

Par ailleurs un certain nombre d'industries sont sur le déclin : le textile, les industries électriques ainsi que la métallurgie. La chimie et l'industrie des bus et poids lourds maintiennent leurs activités.

2.1. Professions des pères

Le groupe des élites composé des chefs d'entreprises, ingénieurs, professions libérales reste stable à 20%. Le secteur tertiaire composé des cols blancs (employés, comptables, enseignants et autres administrations) des professions médicales, des transports, etc., regroupe 43 % des actifs contre 52% pour les années 1919-1949.

¹¹¹¹ URL : <http://temporalites.revues.org/496>, *Temporalités, revue de sciences sociales et humaines*, 3/2005, Barbara Rist, « Françoise Battagliola, Histoire du travail des femmes », mis en ligne le 24 juin 2009, Françoise Battagliola, Histoire du travail des femmes, Paris, La Découverte, Collection Repères, 2004



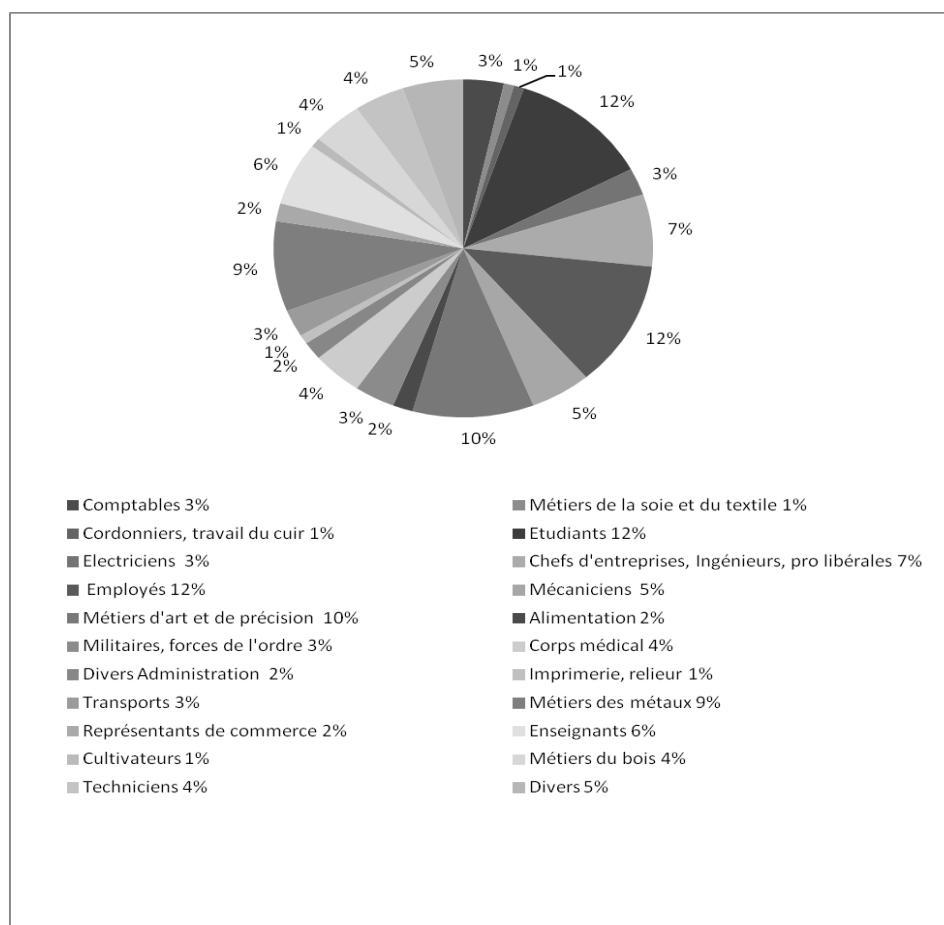
279-Professions des pères 1950-1975

Au sein de ce groupe, des changements non négligeables sont intervenus dans la répartition des différentes professions. Le taux des professions commerciales recule de 15 à 3% avec la disparition des négociants. Cette baisse est principalement compensée par le développement du secteur médical dont le pourcentage est multiplié par 3.3 pour atteindre 10%.

Le vide laissé par le secteur tertiaire est occupé par certaines professions comme les métiers des métaux (+2%), les électriciens (+6%). Les taux des métiers d'art et de précision, la mécanique, les métiers de la soie et du textile sont en forte baisse oscillant entre 1 et 2%. Les métiers du textile et de la soierie connaissent la baisse la plus importante avec un recul de huit points à 1%. Il s'agit de deux ouvriers des filatures.

Parmi cette population citadine, l'agriculture et l'horticulture emploient encore 3% des actifs, taux qui reste stable par rapport aux années 1919-1949.

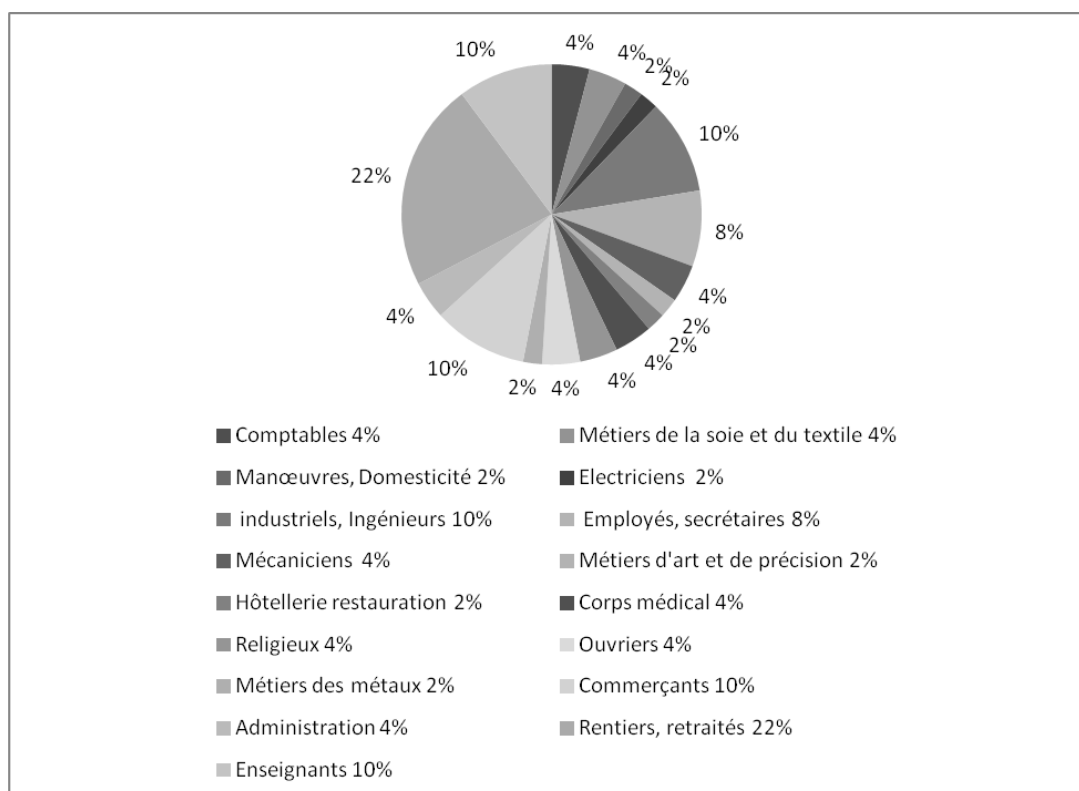
2.2. Professions des époux



280-Professions des époux 1950-1975

Le secteur tertiaire recule de 48% à 37%. Cette baisse de huit points est à imputer principalement au taux des employés et des comptables (diminutions de sept et deux points). D'autres branches professionnelles sont sur le déclin (métiers de la soie et du textile 1%) ou disparaissent (domesticité). La baisse concerne plusieurs branches du secteur secondaire : la mécanique (-3 points), l'électricité (-4 points). Le groupe des ingénieurs, chefs d'entreprises et professions libérales perd quatre points à 7%. Ces reculs profitent aux métiers des métaux, d'art et de précision dont les taux passent de 7 à 9% et de 5 à 10%. Autres gagnants les métiers du bois et les techniciens (+4 points). Les conjoints étudiants sont les grands vainqueurs de tout ce charivari avec 12% des entrées.

2.3. Professions des personnes décédées



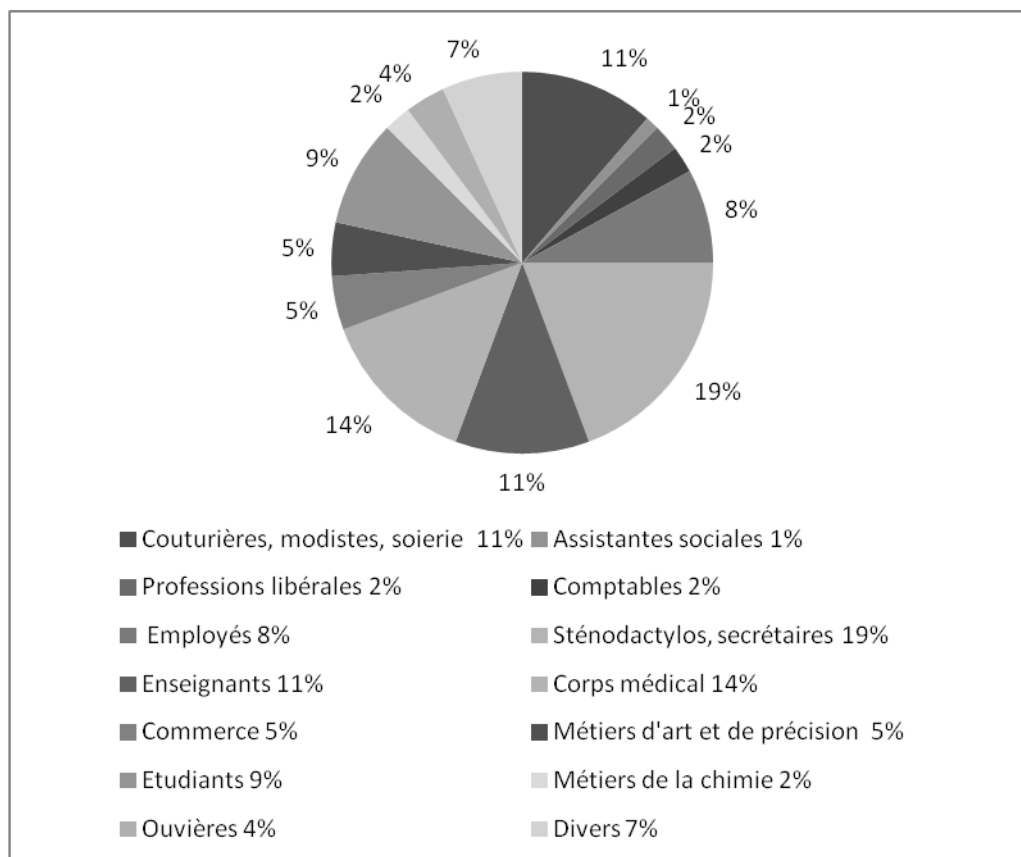
281-Professions des personnes décédées 1950-1976

La proportion des actifs du secteur tertiaire augmente de six points à 42%. Le développement du tertiaire est principalement dû au doublement du taux des défunts de l'enseignement (+5%), du commerce (+3 points) et de l'administration (+4 points). Les autres postes sont stables par rapport aux années 1919-1949 à l'exception des manœuvres et personnels de domesticité.

Le secteur secondaire est marqué par la baisse de 50% du taux des métiers de la soie et du textile, de la disparition des métiers du bois. Seule la mécanique reste stable au sein du secteur secondaire.

Grâce aux progrès de la médecine, de l'allongement de l'espérance de vie qui en découle, le proportion des rentiers et retraités augmente représentant plus d'un décédé sur cinq (22%).

2.4. Professions des conjointes



282-Professions des conjointes 1950-1975

33% des femmes ne travaillent pas contre 51 % pour la période précédente. Pendant près de trente ans de 1944 à 1974, le manque de main d'œuvre a facilité le développement du travail des femmes françaises. Les luthériennes lyonnaises trouvent de nombreux débouchés dans le secteur tertiaire dont le taux recule de 67% à 62%. La proportion des sténodactylographes et secrétaires reste stable à 19% tandis que le taux des employés baisse de 17% à 8% et que celui des commerçants recule de 9% à 5%. Le domaine médical le social poursuivent la progression entamée durant l'entre deux guerres en passant de 9% à 15%. Près de la moitié des femmes travaillant dans le secteur médical sont infirmières ou sages-femmes. Selon Françoise Battagliola¹¹¹², le nombre de femmes ayant des postes de cadre supérieur reste insignifiant, la majorité des femmes sont de simples employées ou, si elles sont cadres moyens, c'est qu'elles occupent des places d'institutrices. 11% des conjointes luthériennes travaillent dans l'enseignement. La moitié sont des institutrices, 40% sont professeurs dans le

¹¹¹² *sociologos.insa-lyon.fr* / Histoire du travail des femmes Françoise Battagliola, La Découverte, 2000, fiche individuelle de lecture Bérénice Bernoux page 8

secondaire et une sur dix enseigne dans le supérieur. Les professions libérales apparaissent (2% sont avocates).

Dans le secteur secondaire, le déclin du tissage et de la soierie se poursuit, toutefois, plus lentement que pour les hommes. 11% de femmes travaillent dans les métiers du tissage et de la couture. Pour certaines de ces femmes, il peut s'agir d'un travail d'appoint. 5% des conjointes travaillent dans les métiers d'art et de précision (bijouterie...). A titre anecdotique, nous voyons apparaître quelques chimistes (2%). Près d'une femme mariée sur dix (9%) est étudiante au moment du mariage.

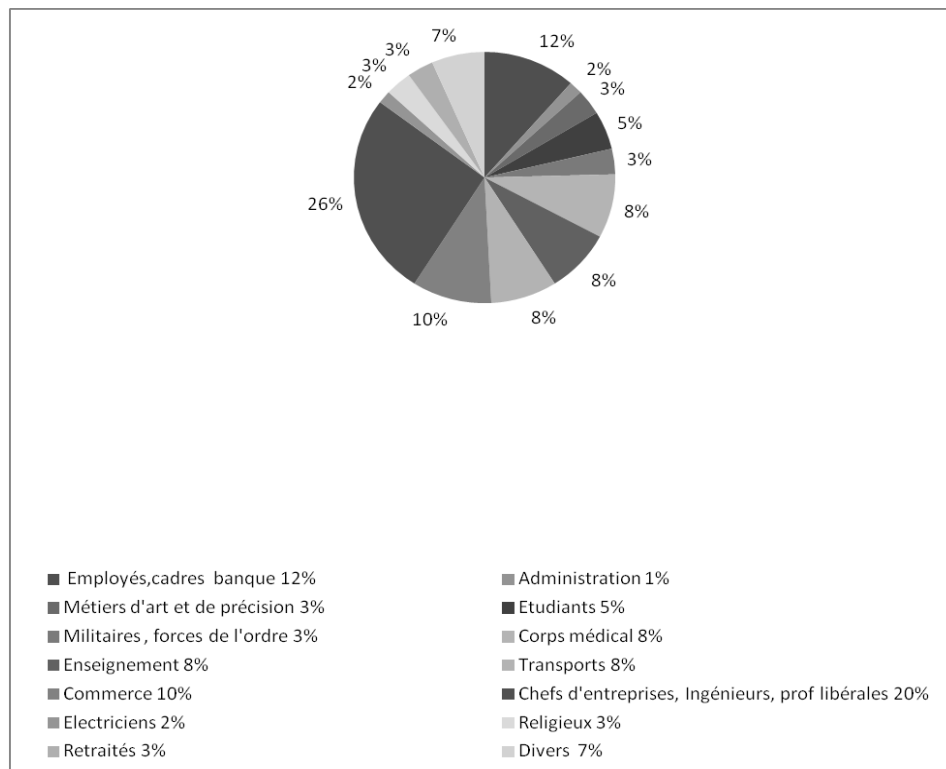
3. Les professions 1976-2007

Cette période est marquée par un recul de l'industrie dans l'économie de la ville. Depuis les années 2000, ce qui reste de l'industrie lyonnaise s'est réorganisée autour de quatre pôles : la chimie et pharmacie, la métallurgie et la construction mécanique, l'électricité et l'industrie textile.

3.1. Professions des pères

Les années 1976-2007 sont marquées pour la communauté luthérienne par un recul du secteur secondaire qui se limite aux métiers d'art et de précision, de l'électricité auxquels il conviendrait d'ajouter les chefs d'entreprises et ingénieurs (18% des pères). Ce secteur se trouve limité à 23%.

Plusieurs professions du secteur tertiaire progressent. Les transports, le commerce, l'enseignement, les employés et cadres de banque augmentent de 17% tandis que les professions médicales perdent trois points. 5% des pères sont étudiants au moment du mariage et 3% sont retraités. Malheureusement les âges des pères ne sont pas précisés sur les actes de baptêmes. Le secteur primaire se limite à 1% s'agissant d'une population majoritairement citadine.



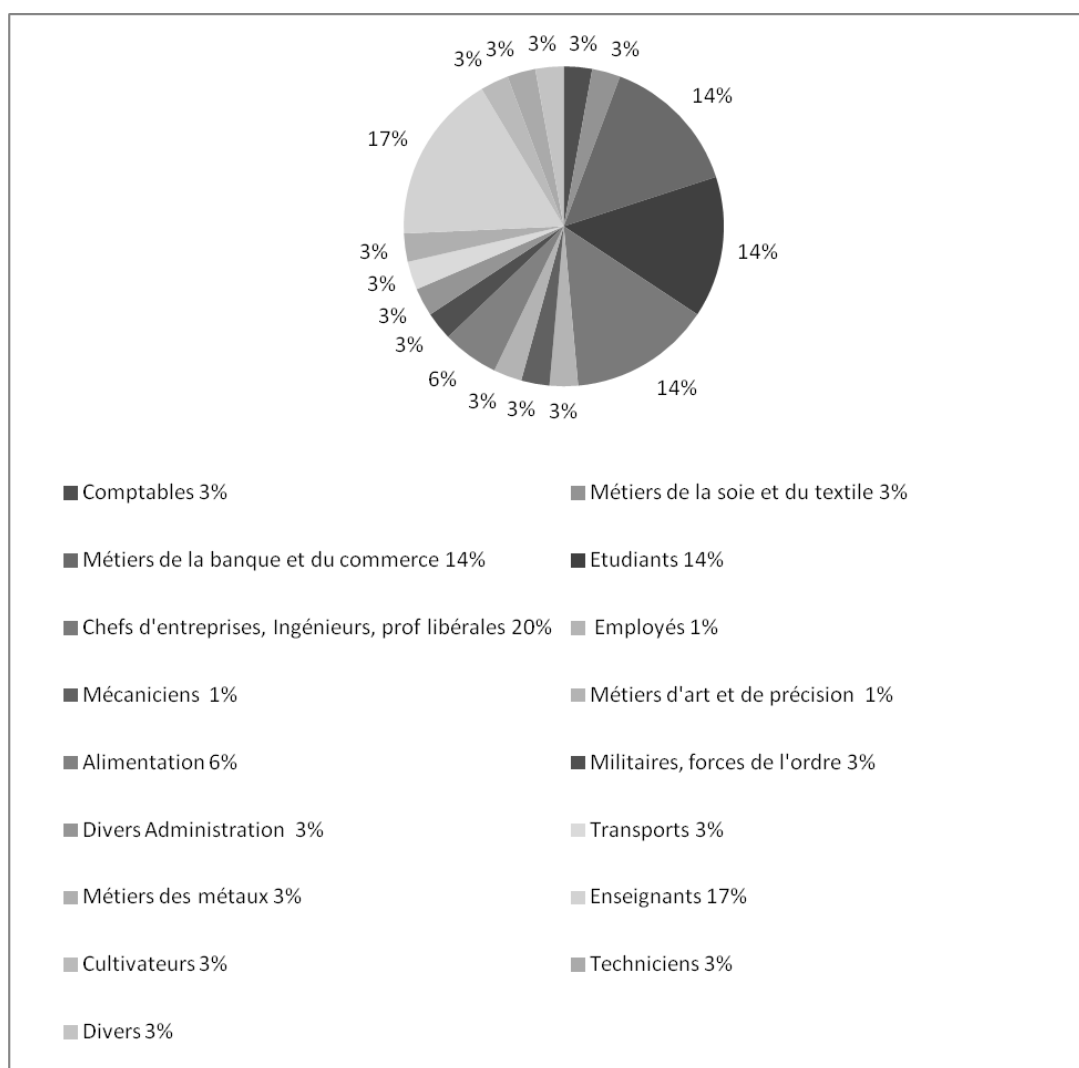
283-Professions des pères 1976-2007

3.2. Professions des époux

Après avoir baissé durant la période précédente, le secteur tertiaire repart à la hausse, passant de 37% à 50%. Cette augmentation est principalement dûe aux taux des enseignants (17%) et des métiers de la banque et du commerce. L'alimentation gagne 4% tandis que les transports, les métiers de la comptabilité et les militaires et forces de l'ordre sont stables à 3%. Les employés connaissent un important recul de dix points.

Le groupe composé des chefs d'entreprises, ingénieurs et professions libérales reste stable à 20%.

Au niveau du secteur secondaire, la cordonnerie, la mécanique, les métiers du textile et des métaux disparaissent pendant que les pourcentages des métiers de l'électricité, d'art et de précision déclinent. Les étudiants, crise économique oblige, paraissent se marier une fois les études achevées.



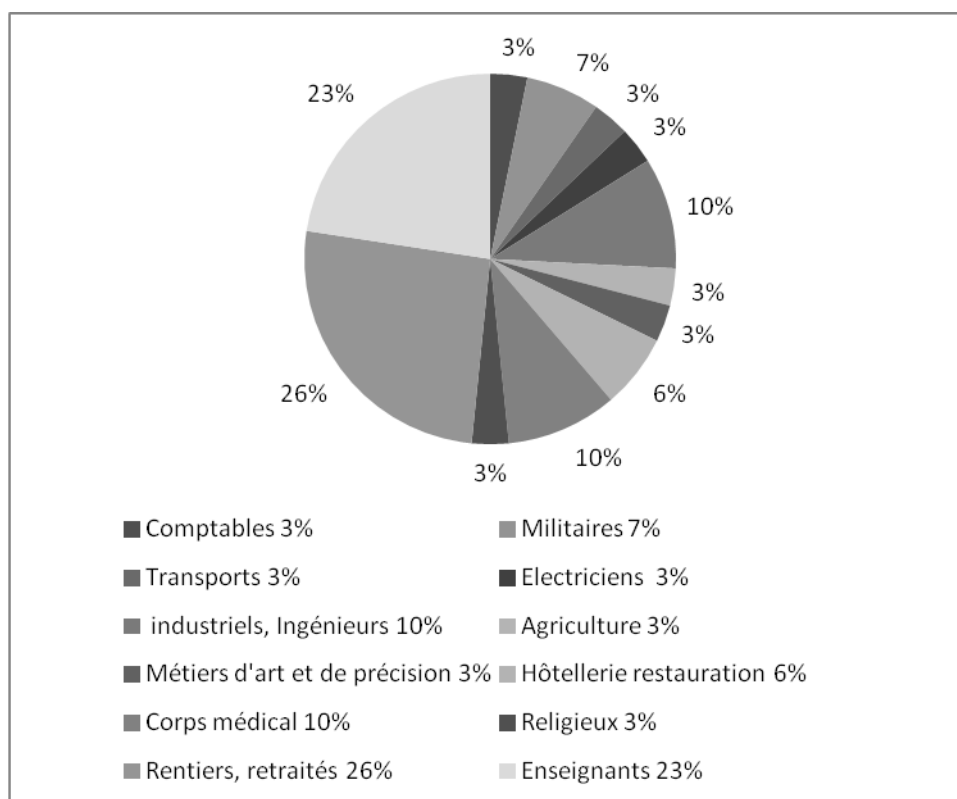
284-Professions des époux 1976-2007

3.3. Professions des personnes décédées

Le secteur tertiaire continue sa progression 42% 52%. Comme pour les pères, le gain est principalement dû au développement du corps enseignants (+13 points), du corps médical (+6 points), de l'hôtellerie-restauration (+4 points), des militaires (+7 points). Le métier de comptable est stable ne perdant qu'un point à 3%. Par ailleurs, les professions d'employés et de secrétaires, du commerce disparaissent ainsi que celle des personnels de domesticité.

Le secteur secondaire se limite aux métiers d'art et de précision, les électriciens, ainsi que les chefs d'entreprises et ingénieurs soit 16%. L'agriculture est toujours représentée avec 3% des défunts.

Conséquence de l'allongement de l'espérance de vie, la proportion de rentiers et de retraités continue d'augmenter (26%).



285-Professions des personnes décédées 1976-2006

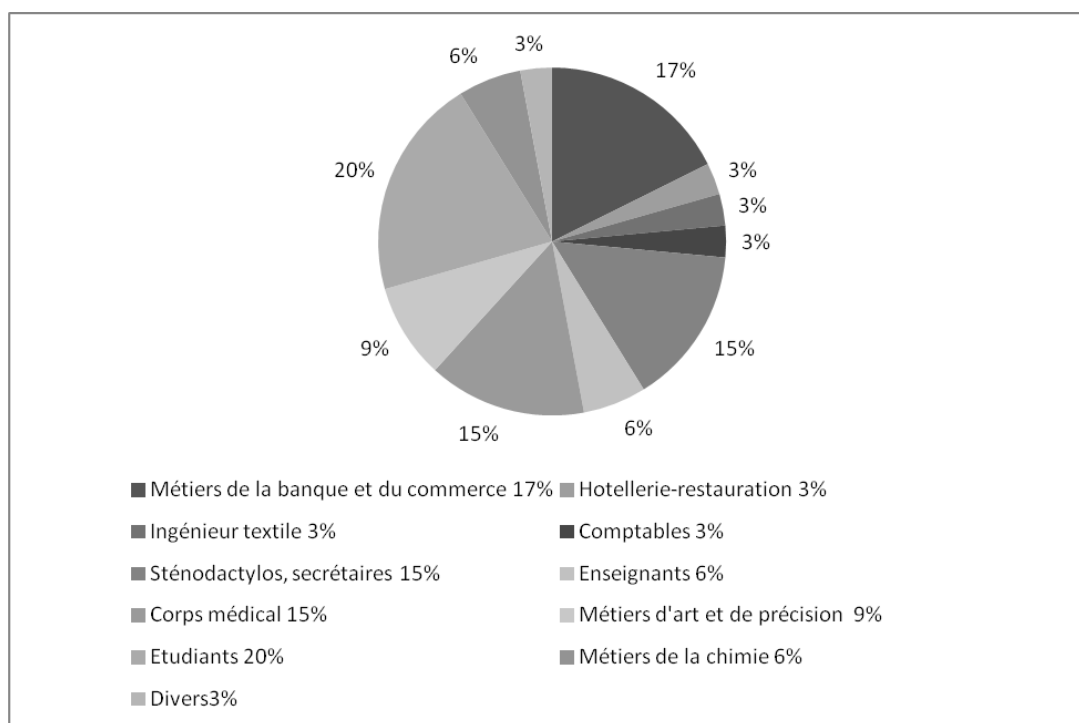
3.4. Professions des conjointes

La case profession est renseignée dans 42% des actes de mariages pour les conjointes. Le secteur tertiaire régresse de 67 % à 62%.

Trois branches professionnelles progressent : les professions du commerce et de la banque (+10 points), le domaine médical (+1 point), les métiers de la comptabilité (+1 point). Tous les autres métiers reculent (sténodactylographes-secrétaires, enseignants) ou disparaissent (employés, assistantes sociales, professions libérales).

Les emplois féminins se développent dans la chimie (+4 points), les métiers d'art et de précision (musiciennes). Les femmes occupent des emplois d'ingénieur textile ou de cadres. Si nous ne tenons pas compte des étudiantes, 23% des jeunes mariées occupent un emploi de cadre.

La proportion des étudiantes mariées fait plus que doubler par rapport aux années 1950-1975 (20%). Cette hausse est liée à l'augmentation du nombre d'étudiants dans le supérieur.



286-Professions des conjointes 1976-2007

VII. LIEUX DE RÉSIDENCE

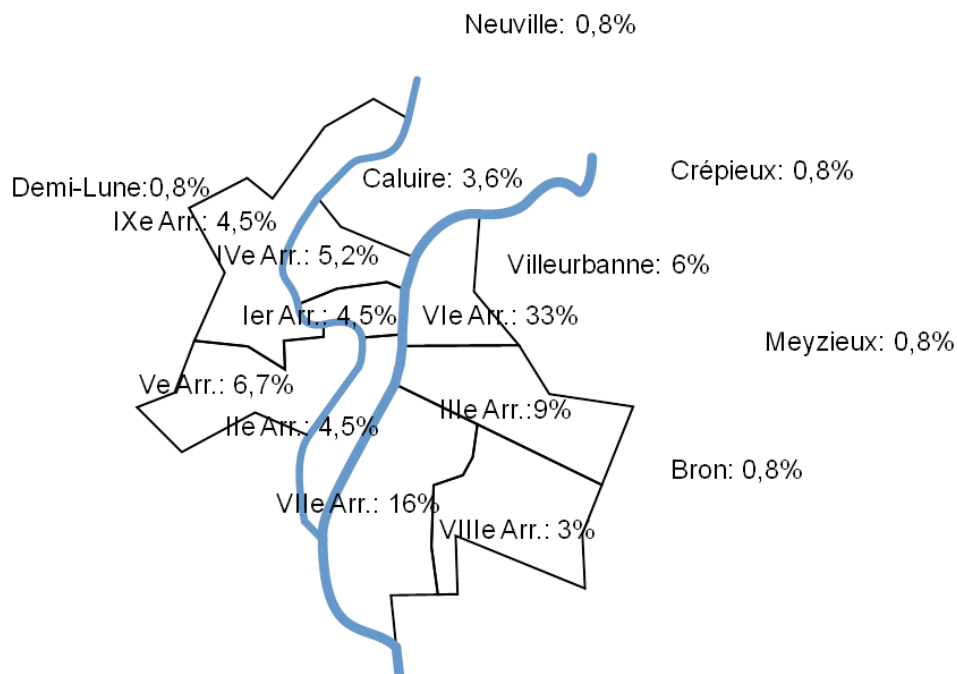
1. Lieux de résidence 1919

En 1851, près des deux tiers des luthériens (66,9%) vivent dans la presqu'île (premier et deuxième arrondissement) et au bas des pentes de Fourvière. Au cours des soixante huit années suivantes, ils quittent la presqu'île pour suivre le développement des industries et de l'agglomération sur la rive gauche du Rhône. Un tiers d'entre eux se regroupent dans le sixième arrondissement entre la nouvelle gare des Brotteaux et leur église du 12 rue Fénelon. En 1919, du parc de la tête d'Or au nord à l'actuelle halle Tony Garnier (lieu emblématique de la foire exposition universelle de 1914), 58% des luthériens se sont installés dans les 6^e, 3^e et 7^e arrondissements. Dans ce dernier arrondissement industriel, la population luthérienne a été multiplié par treize passant de 1,2% à 16%.

Plus à l'est, au-delà du quartier des Brotteaux, Villeurbanne, banlieue ouvrière de Lyon, rassemble 6% des luthériens contre 0,2% au milieu du XIX^e siècle. Pendant ce temps, la presqu'île se vide de ses luthériens dont le pourcentage recule de 54,3% à 9%.

Le développement de la rive « Empire », le déclin de la soierie, la disparition des négociants, des personnels de domesticité et des cordonniers expliquent cette situation. Seul le

4^e arrondissement (plateau de la Croix Rousse) échappe à ce déclin avec une augmentation de sa population de 2,7% à 4,5%.

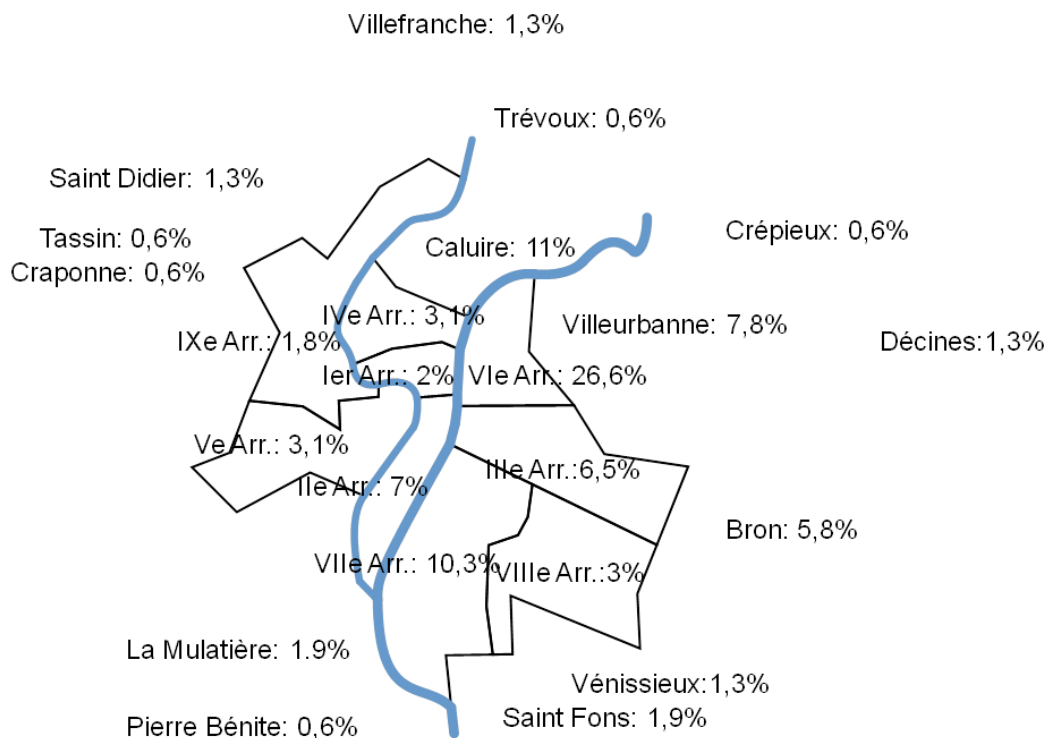


287-Les luthériens dans la ville 1919

La rive droite de la Saône connaît une situation mitigée avec d'un côté une baisse de près de moitié des luthériens dans le cinquième arrondissement et de l'autre une légère progression de cette population dans le quartier industriel de Vaise.

D'autre part, 4% des luthériens commencent à s'installer au-delà des murs de l'agglomération de Lyon-Villeurbanne, à l'est à Bron, Meyzieux, Crépieux, au nord à Neuville sur Saône et à l'ouest à la Demi-Lune.

2. Lieux de résidence 1949



288-Les luthériens dans la ville 1949

La période 1919-1949 est marquée par une baisse de la population lyonnaise dont la proportion dans l'espace lyonnais recule de 86,4% à 63,4%. Dans cette baisse généralisée seul le deuxième arrondissement fait exception avec une augmentation de sa population luthérienne dont le taux passe de 4,5% à 7%.

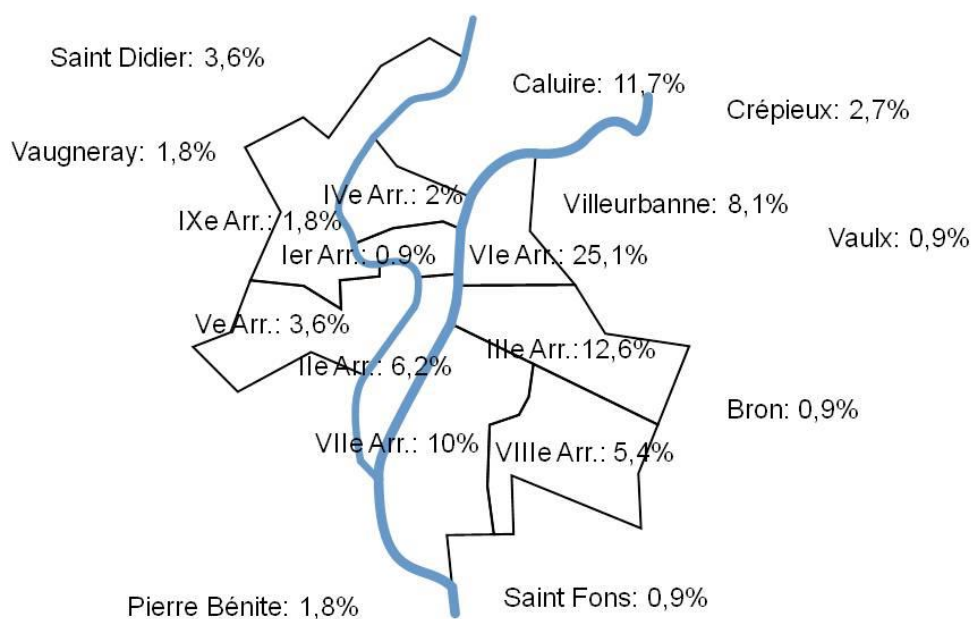
Le recul de la population luthérienne est compensé par le développement de cette dernière dans les communes des banlieues ouvrières de Lyon (Bron, Caluire, Villeurbanne, Vénissieux, Saint Fons, Pierre Bénite....).

Quelques personnes (3,8%) commencent à s'installer bien au-delà de ces banlieues, entre dix et trente kilomètres du centre de Lyon (au nord Trévoux et Villefranche sur Saône, à l'ouest Craponne, à l'est Décines).

3. Lieux de résidence 1976

La proportion des luthériens lyonnais repart à la hausse passant de 63,4% à 67,6%. Sur la rive gauche du Rhône les populations luthériennes des sixième et septième arrondissements sont relativement stables (moins 1.5 point pour le premier et moins 0.3 point pour le second).

Les deux arrondissements voisins du troisième et du huitième arrondissements totalisent à eux deux 18% des luthériens lyonnais soit un gain de 8.5 points par rapport à 1949. Le troisième arrondissement prend son essor à partir des années soixante-dix avec la construction de l'immeuble de la communauté urbaine de Lyon et surtout avec le développement du nouveau quartier de la Part-Dieu.



289-Les luthériens dans la ville 1976

La population luthérienne de la presqu'île est en léger repli (moins 1.9 point pour les 1^{er} et 2^{ème} arrondissements). Cette baisse est à mettre en corrélation avec la vétusté du centre-ville qui se dépeuple au profit du troisième arrondissement et des communes rurales de l'agglomération lyonnaise.

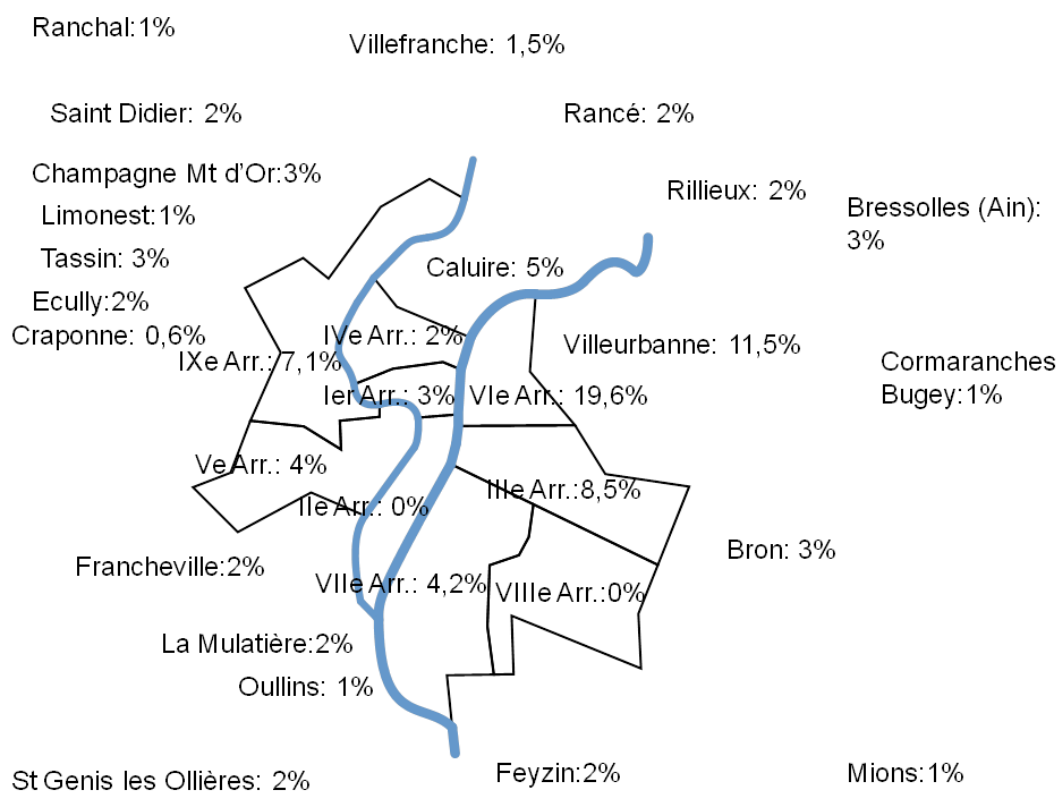
La rive droite de la Saône (5^e et 9^e arrondissements) est en léger progrès (+0.5 point). Hormis Caluire et Villeurbanne dont le pourcentage de luthériens progresse très légèrement, les communes de l'est lyonnais (Bron) et de la banlieue sud (Vénissieux, Saint Fons, Pierre Bénite et la Mulatière) voient la proportion des luthériens régresser par rapport à 1949.

Les luthériens sont plus nombreux à s'installer dans les communes des Monts d'Or et de l'ouest lyonnais (+2.9 points par rapport à 1949).

4. Lieux de résidence 1997

En 21 ans, entre 1976 et 1997 la proportion des luthériens lyonnais baisse de 63,40% à 48,4%. Pour la première fois depuis 1850, la population luthérienne de Lyon est minoritaire au sein de l'église.

Ce recul est surtout marqué sur la rive gauche du Rhône dont le taux de luthériens dans les quatre arrondissements ne représente plus que 32,3% de la population totale contre 53,1% en 1976. Le même mouvement de repli est constaté pour l'ensemble Croix Rousse-presqu'île dont la population luthérienne baisse de 9,1% à 5%.



290-Les luthériens dans la ville 1997

La baisse cumulée de la rive gauche et de la presqu'île atteint 24,9%. Ce déclin est atténué par le doublement de la population luthérienne des 5ème et 9ème arrondissements.

Les communes contigües à Lyon regroupent 33,5% des luthériens (Caluire, Villeurbanne, Bron, La Mulatière, Oullins, Francheville, Ecully, Tassin, Saint Didier au Mont d'Or). La communauté luthérienne de Villeurbanne poursuit sa croissance régulière commencée au XIXe siècle.

Le phénomène le plus intéressant concerne l'éclatement géographique que connaît la communauté luthérienne dont 18,1% vit en dehors de l'agglomération lyonnaise en milieu périurbain ou rural. Les implantations les plus éloignées, Ranchal et Cormaranches en Bugey, se situent à 67 et 90 kilomètres de Lyon. Les membres de la communauté sont de plus en plus dispersés autour de Lyon.

CHAPITRE 6. VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

I. CHARITÉ, ŒUVRES SOCIALES ET PROSÉLYTISME

1. La période 1919-1950

Pour Martha Gilson, la charité traditionnelle a toujours cours dans l'entre-deux-guerres. Pour M. Bellemin président de l'association de bienfaisance, elle est une œuvre charitable, diaconale.¹¹¹³

En 1919, au moment où il s'apprête à quitter Lyon, le pasteur Jacques Bach souhaite transférer au diaconat les fonds déposés à Lausanne sous son nom personnel. Compte tenu de nombreux décès et départs intervenus durant la guerre, le pasteur demande au conseil presbytéral de désigner deux membres : un vice-président et un trésorier chargé de former avec le pasteur le bureau du diaconat. A charge pour le successeur du pasteur de compléter le bureau.¹¹¹⁴ Toutefois, aucune démarche n'est entreprise auprès de la préfecture pour régulariser la situation en application de la loi dite de 1901, ignorance, négligence ?

Nous trouvons la réponse dans une note de 1932, dans laquelle le pasteur Savoye précise que le diaconat est composé de trois personnes et se trouve placé à titre officieux sous le contrôle du conseil presbytéral. Cette organisation fonctionne à la satisfaction générale.¹¹¹⁵ Pourquoi donc en changer ?

Le non-remplacement immédiat des sortants est révélateur des difficultés que rencontrent les églises protestantes pour trouver de nouveaux diacres. Pour Martha Gilson¹¹¹⁶ « l'utilité de l'action charitable est remise en cause. Alors qu'au 19^e siècle, être diacre était perçu comme un honneur.....le statut est désormais davantage assimilé à celui de fonctionnaire de la pauvreté. Conscient de sa petitesse face à l'économie qui engendre un surcroît de miséreux, le diacre se décourage. »

L'association de bienfaisance de Lyon comme le diaconat de l'église luthérienne portent secours aux seuls protestants ou luthériens de la ville. Le nombre de pauvres luthériens est faible compte tenu de la petite taille de la communauté luthérienne. Martha Gilson constate le

¹¹¹³ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 73

¹¹¹⁴ AELL, fonds du diaconat

¹¹¹⁵ AELL, fonds du diaconat, 22 avril 1932

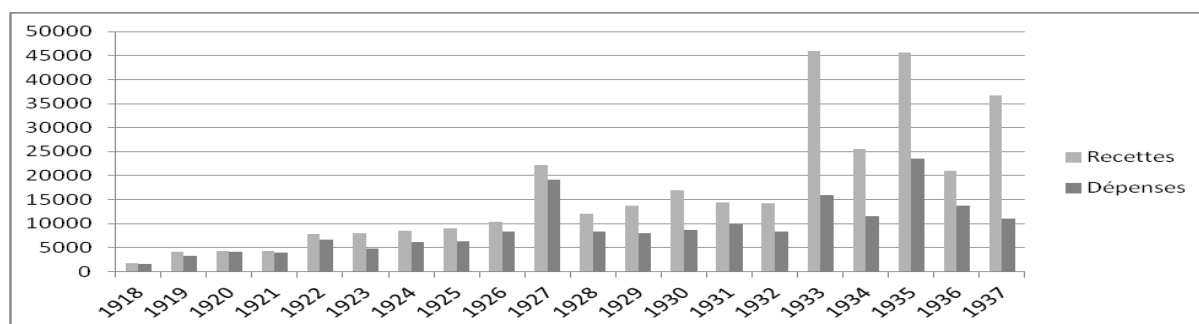
¹¹¹⁶ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 74

même phénomène pour la communauté protestante. Pour cette dernière, l'amélioration des salaires réduit d'autant les charges des diaconats.¹¹¹⁷ Seul le nombre de passagers, le plus souvent d'origine allemande, fuyant la terreur nazie à partir de 1933, ne cessera d'augmenter jusqu'au début de la guerre.

Entre 1919 et 1937, le budget du diaconat luthérien passe de 1734 Francs à 36644 Francs avec un pic de 45675 Francs en 1935. En francs constants, le budget passe de 1734 francs à 12911 francs en 1937.

L'évolution du budget de l'association lyonnaise est très différente. Certes, entre 1908 et 1939, le budget de l'association passe de 50 000 Francs à 120 000 Francs, toutefois, en francs constants de 1908 le budget régresse à 15 000 Francs en 1939, ce qui constitue une baisse importante. Si durant cette période, les années de déficit sont nombreuses avec un déficit moyen de 30 000 francs par an durant les années trente, la situation est totalement différente pour le diaconat luthérien dont le solde est positif de 1919 à 1937.

Pour le pasteur Bach, cette caisse, grâce au fonds de Lausanne, a permis de régler toutes les dépenses extra-budgétaires, aides aux pauvres, aux passagers, colonies de vacances, annuité de 75 Francs allouée à l'infirmerie protestante, réparations de l'église et du presbytère....



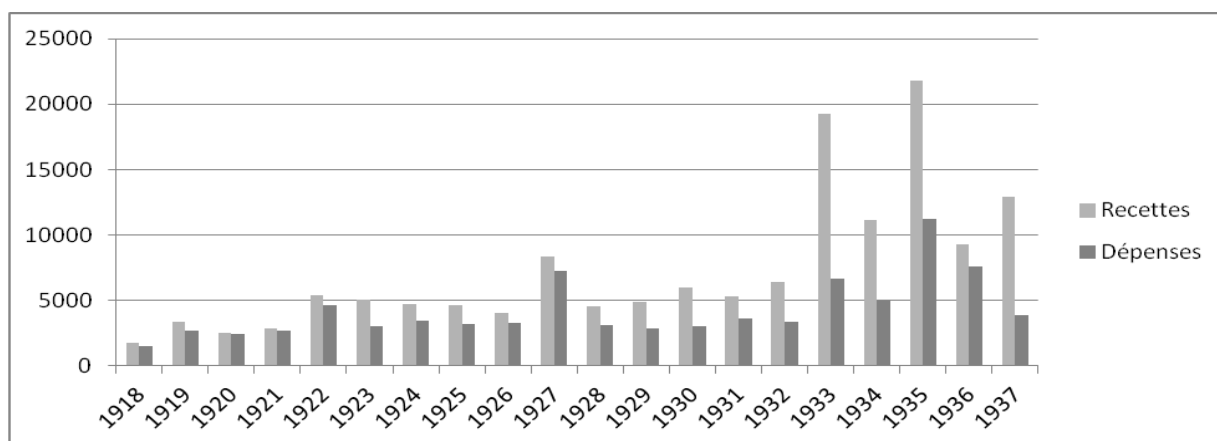
291-Recettes et dépenses du diaconat

Durant la période de l'entre-deux-guerres, les principales recettes proviennent des intérêts des placements suisses, des dons pour les missions, des dons pour l'envoi d'enfants de la paroisse à la montagne, pour l'arbre de Noël. Chaque année, une représentation théâtrale est organisée dont tous les bénéfices sont reversés au profit du diaconat. Bon an mal an, la somme reversée oscille entre 1000 et 1500 francs. Les dons pour la colonie évoluent de 583 Francs en 1920 à 2581 Francs en 1931.

¹¹¹⁷ Martha Gilson, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234, page 74

De 1919 à 1932, les recettes croissent sur un rythme régulier à l'exception de la forte augmentation de 1927, liée à une recette exceptionnelle de 8400 Francs destinée à la réparation du clocher.

La progression des recettes à partir de 1933 est liée d'une part à l'organisation d'une vente chaque fin d'année au profit du diaconat (Les bénéfices sont importants oscillant entre 10000 et 14000 francs. Ces ventes constituent entre 1933 et 1937, entre 20 et 25% des recettes) et d'autre part à la forte augmentation de l'encaisse qui passe de 4547 Francs en 1933 à 16236 Francs en 1934.



292-Recettes et dépenses du diaconat en Francs constants de 1918

Les principaux postes de dépenses concernent la colonie de vacances, les missions, le club de couture, l'école du dimanche.

Les dépenses concernant les pauvres lyonnais et les passagers luthériens sont de 14 Francs en 1920. Le montant atteint 110 Francs en 1926 et oscille entre 200 et 250 Francs durant les années trente. Les dons concernent des réfugiés luthériens ou pas, belges, allemands, isolés ou en famille. Toutefois, cette aide est très modeste par rapport au montant des dépenses qui varie entre 10000 Francs et 20000 Francs durant la période 1933-1937. En 1935, six réfugiés de passage à Lyon dont un couple furent aidés par le diaconat.

La colonie de vacances est le premier poste de dépenses avec un montant variant d'une année à l'autre de 1160 Francs à 2410 Francs entre 1930 et 1937. Le deuxième poste de dépenses est constitué par l'arbre de Noël dont l'enveloppe fait plus que doubler entre 1920 et 1937 pour atteindre 887 Francs cette année-là. 500 Francs sont attribués régulièrement à l'atelier de couture, une centaine de francs à la bibliothèque. Les missions reçoivent 1391 Francs en 1927. Chaque année entre 1919 et 1937, 75 Francs sont alloués à l'infirmerie protestante.

Dans un courrier de 1936, le bureau de l'enregistrement constate un versement de 1500 Francs au profit de la caisse synodale, alors que les comptes de 1932 n'enregistrent qu'un seul versement de 1000 Francs, au titre de la collecte spéciale pour déficit de la caisse synodale. L'inspection de l'enregistrement s'interroge sur l'existence de liens sans affectation cultuelle (des sommes affectées à des œuvres de bienfaisance ou à caractère sociale).¹¹¹⁸

A la suite de cette correspondance, en 1938 avec l'arrivée du pasteur Desbaumes, la caisse du diaconat est fusionnée dans celle de l'église de la manière suivante :

- Les fonds de l'orgue sont dépensés immédiatement pour restaurer l'instrument,
- Les fonds d'argent liquide sont incorporés sous le nom de collectes spéciales pour réparations,
- Les titres détenus en portefeuille sont vendus et le produit de la vente est versé au compte de l'église au titre des années 1939 et 1940 sous la rubrique « collectes spéciales pour réparations »

Les excédents de recettes ainsi constitués sont employés à l'achat de titres nominatifs qui sont autorisés par la loi. Au total, la vente des différents titres a rapporté 42173 Francs.

D'autre part, Le conseil acquiert pour 39494 Francs de titres nominatifs affectés au poste « solde en caisse ». Cette opération financière entraîne la disparition du diaconat dont les différentes attributions sont reprises par le conseil presbytéral.

Dorénavant, la bienfaisance est laissée à la discrétion du pasteur qui agit en son nom personnel, le conseil presbytéral se chargeant une fois par an de rembourser le pasteur des dépenses engagées.¹¹¹⁹

Les archives de l'église luthérienne ont gardé peu de traces financières des activités de bienfaisance et d'entraide des années de guerre. Un suivi comptable des différentes oeuvres est à nouveau possible à partir de 1946.

En 1939, l'église envoie des colis aux militaires de la paroisse. Par ailleurs, la réunion de couture a préparé un cadeau de Noël pour les militaires, un autre pour les enfants de l'église et a travaillé pour la vente des missions et celle de l'infirmerie.

Lors de l'assemblée générale du 16 février 1941, le pasteur rappelle sa philosophie des offrandes qui doivent être anonymes, hebdomadaires, préparées à la maison et apportées au

¹¹¹⁸ AELL, fonds du diaconat, 1936

¹¹¹⁹ AELL, fonds du diaconat, mars 1940

culte. Toutes les collectes dédiées à un usage particulier ont été supprimées pour rendre à la collecte durant le culte, son caractère d'offrande de consécration et remplacées par un prélèvement automatique sur la caisse générale¹¹²⁰.

En 1941, 3000 Francs sont versés à diverses œuvres dont 1000 Francs aux églises dévastées, 1000 Francs aux missions, 500 Francs aux missions populaires, 500 Francs pour les prisonniers¹¹²¹.

En février 1942, le conseil presbytéral charge un de ses membres de siéger au conseil de l'infirmerie protestante.¹¹²² Au cours de l'année 1942, ce sont une cinquantaine de kg de pain, de la viande et des denrées diverses qui sont recueillies « pour venir en aide et dépanner ceux qui étaient dans une détresse la plus complète. »¹¹²³

« Des équipes de jeunes, de moins jeunes, de plus jeunes, les professions sociales les plus différentes sont représentées. Si tous n'ont pas les mêmes aptitudes, l'homogénéité est parfaite car tous ont la même ambition, faire de l'équipe 2/42 une équipe de défricheurs qui deviendra une équipe de missionnaires dans une église missionnaire. » L'équipe a grandi, elle compte désormais 56 membres.¹¹²⁴

En mai 1943, afin de faire face aux difficultés, le pasteur réitère son projet de rencontre des pasteurs des 3 églises au sujet de l'Association familiale protestante, au cours d'une réunion. Il s'agit de développer un coude à coude fraternel entre tous les protestants sous la forme d'entraide dans l'instruction, l'éducation et le ravitaillement.¹¹²⁵

En 1944, le pasteur essaie de multiplier les relations et collaborations avec les autres chrétiens et organise des rencontres avec les autres églises concernant l'aumônerie des prisons ou le comité des missions. Il entretient d'excellentes relations avec l'armée du salut. Pour répondre à l'ensemble des besoins, l'église doit recourir aux laïcs. Cela engage toute la communauté car les appels à l'aide dépassent largement les capacités du pasteur.

Début 1944, l'église a organisé un congrès des assistantes sociales de la zone Sud¹¹²⁶. Les charges se font croissantes et le besoin d'une secrétaire se fait sentir pour soulager le pasteur.¹¹²⁷

¹¹²⁰ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 57 à 58, 16 /02/1941

¹¹²¹ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 117, 8/01/1942

¹¹²² AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 118, 9/02/1942

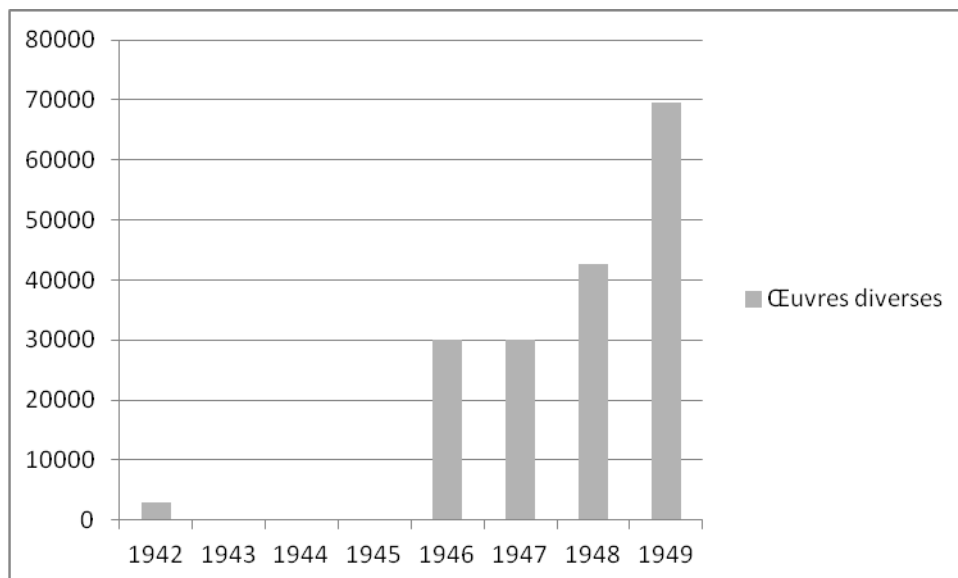
¹¹²³ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 127 à 134

¹¹²⁴ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, page 127 à 134

¹¹²⁵ AELL, assemblée générale du 12/03/1944, page 68

¹¹²⁶ AELL, assemblée générale du 12/03/ 1944, page 67 à 69

Entre 1946 et 1949, le montant des œuvres fait plus que doubler passant de 30000 Francs à 69500 Francs (tableau ci-dessous). Malgré cette croissance rapide du financement des œuvres, les besoins de la communauté et de la population sont immenses en ces années d'immédiat après-guerre.



293 Œuvres diverses 1942-1949

2. 1950-1975 Bruston et le développement des œuvres

Durant les années cinquante, le montant des œuvres oscille de 55000 à 99300 Francs soit une augmentation de 80% quand l'inflation est de 67%. Entre 1955 et 1960 le montant des dons aux œuvres est multiplié par 4,5 alors que l'inflation pour la même période est de 36%. Un nouveau pic est atteint en 1963 avec des entrées d'argent multipliées par 4,5 depuis 1960, alors que la hausse des prix à la consommation atteint 13% pour les années 1960-1963.

¹¹²⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1906 1944, 1^{er} trimestre 1944, page 138



294-Les œuvres 1950-1975 (anciens francs)

A partir de 1963, la paroisse participe à l'aventure du foyer de la Duchère. Si la première année les dons atteignent un million d'anciens francs, ils s'essouffent rapidement, et se stabilisent à 360000 Anciens Francs par an dans la première moitié des années soixante-dix. Ce désengagement se constate de la même façon pour les autres œuvres, dont le montant diminue après 1963. En fonction des années, les œuvres regroupent les missions intérieure, la mission populaire, l'arbre de Noël, la CIMADE, Pierre Valdo, le journal « En Attendant », l'Entraide Protestante...

En 1965, intéressée par l'expérience du Foyer de la Duchère, la Gustave Adolphe Werk alloue 10000 Marks à la paroisse ce qui permet de rembourser les prêts souscrits lors de la création du Foyer.¹¹²⁸

Au début de l'année 1966, le conseil décide de la modification de la répartition des charges entre les églises luthériennes et réformées concernant le foyer de la Duchère à partir de 1967. Cette nouvelle répartition des charges est à mettre en relation avec la dégradation des finances de la paroisse évoquée lors de la séance du conseil presbytéral du 24 novembre 1966. Un projet de jumelage du foyer de la Duchère avec une paroisse de Suisse fait son chemin. Par ailleurs une paroisse luthérienne de Hesse-Nassau envisage de prendre sa part à l'œuvre. Cela aurait pour avantage de soulager les finances de l'église luthérienne à un moment où ces dernières s'enfoncent.¹¹²⁹

Au cours des dernières années, les liens avec le foyer de la Duchère se sont relâchés, se réduisant à une aide financière. Le travail de la Duchère exige une disponibilité totale et une

¹¹²⁸ AELL, assemblée générale de 1965, page 146

¹¹²⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1964-1967, 3/02/1966

présence constante dans ce quartier. Le foyer entré dans les milieux ouvriers, s'est engagé dans diverses activités sociales dont il a pris en charge les nombreux aspects (problèmes familiaux, problèmes des jeunes) qui demandent un contact permanent avec la population. Le pasteur Bruston souhaite que le foyer de la Duchère devienne autonome, mais cela ne pourra se faire que par étape. Le conseil presbytéral s'interroge sur la participation de l'église luthérienne à l'œuvre de la Duchère. Cette dernière doit-elle rester purement financière ?

La question de l'argent exige une sérieuse et profonde réflexion. Il y a eu un important déficit en 1969 mais il a pu être épongé. Une majorité apparaît pour une diminution de la participation de l'église au foyer. Toutefois, une forte minorité demande le maintien ou une augmentation.¹¹³⁰ Lors des assemblées générales de 1972 et 1973 de nouvelles discussions s'engagent autour du financement du Foyer.¹¹³¹ En 1973, la commission de la Duchère demande un effort supplémentaire de 40000 anciens Francs. L'assemblée donne son accord à une faible majorité.

Les problèmes du financement du foyer de la Duchère par l'église luthérienne réapparaissent encore l'année suivante. La Mission Populaire demande une augmentation de la contribution de l'église luthérienne car sa part qui devrait être des deux tiers du traitement pastoral est inférieure à ce ratio. Il manque 40000 anciens Francs sur un budget de 400000 d'anciens francs. Le conseil décide de verser la différence.¹¹³² Le poste de la Duchère a été créé il y a 12 ans sur l'initiative du pasteur Bruston. En 1975, le conseil presbytéral continue à soutenir le foyer comme travail missionnaire en France.

Mais les moyens financiers de la paroisse sont limités, tant dans le domaine des œuvres que pour son fonctionnement quotidien. Sur 120 foyers qui composent la paroisse luthérienne, seulement 73 foyers participent aux offrandes.¹¹³³ Des conflits de priorité commencent à apparaître.

3. 1976-2007 Années de déclin ?

Le budget des œuvres triple de 1976 à 2006 passant de 7800 Francs à 23896 Francs, soit un rythme de croissance légèrement inférieur à celui de l'inflation qui est de 3,7. Le pic est atteint en 2002 avec 29853 Nouveaux Francs.

¹¹³⁰ AELL, Assemblée générale de 1970, page 158

¹¹³¹ AELL, Assemblées générales de 1972 et 1973, page 162 à 164

¹¹³² AELL, Assemblée générale de 1974, page 167

¹¹³³ AELL, Assemblée générale de 1975, page 171 à 172

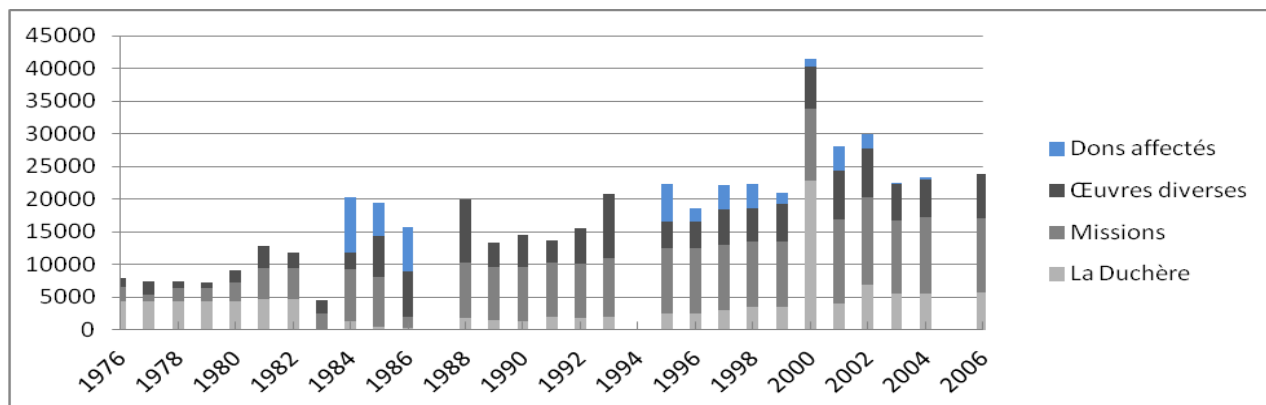
Le budget se répartit en quatre parties :

En 1976, le foyer de la Duchère constitue le premier groupe de dépenses des œuvres. De 1976 à 1982, les fonds attribués au foyer restent stables autour de 4500 Francs. Dans le même temps, le poids de ce poste recule de 56% à 39%. Entre 1984 et 1993, ces subventions sont en nette baisse, oscillant entre 200 et 2000 Francs. En 1993, les fonds envoyés au Foyer s'effondrent à 9,6% du total des dons.

En 1984, alors que la ligne budgétaire accordée au Foyer est au plus bas, une discussion s'engage sur le montant à verser respectivement à la Duchère et à la Cimade (1000 francs). Aucune décision ne paraît avoir été prise.¹¹³⁴

En juin 1987, le foyer de la Duchère adopte le statut de la loi de 1901 qui est beaucoup plus avantageux pour obtenir des subventions. Par ailleurs, il a besoin de deux délégués qui pourraient être fournis par l'église luthérienne.¹¹³⁵

En 1991, malgré ses difficultés financières, l'église continue de financer le foyer de la Duchère, les missions, l'Entraide Protestante, la Lutte contre les myopathies.¹¹³⁶ En 1993, constatant la détérioration progressive de ses liens avec l'église luthérienne, le foyer de la Duchère cherche à resserrer les contacts.¹¹³⁷



295-Les œuvres 1976-2006 (nouveaux francs)

En janvier 1994, le conseil presbytéral constate que les sommes versées au Foyer paraissent trop faibles compte tenu de l'engagement moral de l'église par rapport à la Duchère. Les conseillers décident de redéfinir la participation de l'église dans l'évangélisation d'un quartier difficile. Il conviendrait d'allouer 2200 nouveaux francs en dons affectés. Cette

¹¹³⁴ AELL, Assemblée générale de 1984, page 197

¹¹³⁵ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 9 juin 1987

¹¹³⁶ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 22 janvier 1991

¹¹³⁷ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 6 juillet 1993

décision sera appliquée l'année suivante.¹¹³⁸ Dorénavant, l'église veut plus s'impliquer dans d'autres œuvres sociales de Lyon. Pour le conseil presbytéral, la mission du foyer de la Duchère est d'évangéliser mais aussi former, insérer professionnellement, socialement.¹¹³⁹

A partir de 1995, le budget accordé au foyer double alors que l'enveloppe des œuvres n'augmente que de 7% durant les années 1995-2006. Malgré cette augmentation, le foyer de la Duchère ne représente que 24% des crédits destinés aux œuvres.

Les missions représentent 26,6% du budget des œuvres en 1976 soit 2075 nouveaux Francs. Entre 1976 et 1993, les sommes allouées sont multipliées par 4,3 représentant 43.3% du budget des œuvres. La période 1993-2006 est marquée par une croissance de 48% de l'enveloppe, entre 1993 et 2002, puis par un repli de 13,3% entre 2002 et 2006. Cette année-là, le fonds des missions représente 49.8% de l'enveloppe des œuvres.

L'enveloppe des œuvres diverses augmente de façon irrégulière entre 1976 et 1993 passant de 1350 nouveaux Francs à 9770 nouveaux Francs soit une augmentation de 723%. En pourcentage, les œuvres diverses passent de 6,9% à 47%. Les œuvres diverses regroupent en fonction des années l'entraide protestante, la CIMADE, l'aide à l'Ethiopie et le Martin Luther Bund en 1985, l'UNICEF.... Après le pic de 1993, l'enveloppe allouée aux œuvres diverses s'effondre à 4000 Francs avant de terminer à 6788 Nouveaux Francs en 2006. Durant ces années, le taux passe de 17,9% à 28,40%. Aux œuvres précédemment citées, il convient d'ajouter Notre-Dame des sans-abri, l'Armée du Salut, l'aumônerie protestante...

Ponctuellement des dons sont spécialement affectés à certaines œuvres lorsque les besoins sont urgents. Ainsi en 1985, 5050 nouveaux Francs sont affectés au profit du Foyer de la Duchère, des missions et de la famine en Ethiopie. A trois reprises, durant les années 80, le conseil presbytéral fait appel aux dons affectés. Entre 1997 et 2004 soit pendant sept années de suite, l'église affecte des dons de façon spécifique. Toutefois, les fonds diminuent au fil des ans (3750 Francs en 1998 mais 327 Francs en 2004).

Le financement du foyer de la Duchère à partir de 1963 a eu pour conséquence principale de réduire le montant des autres enveloppes d'où l'appel à des dons affectés pour certaines œuvres à partir de 1984. Tout au long de la période, les problèmes de financement du foyer servent de révélateur des difficultés de la paroisse.

¹¹³⁸ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 26 janvier 1994

¹¹³⁹ AELL, registre du conseil presbytéral 1983-1999, 6 avril 1995

Alors que les œuvres ont progressé de 7,2% à 18,5% du budget de la paroisse durant l'ère Bruston, leur part ne cesse de baisser après son départ, passant de 13,1% en 1976 à 8,1% en 2006. Ces difficultés financières ont pour cause le manque d'attractivité de la paroisse ainsi que son déclin démographique.

II. LITTÉRATURE ET RELIGION (INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE)

1. 1919-1949

498 ouvrages ont été référencés entre 1919 et 2003 dont 260 ouvrages achetés pour la période 1919-2006 soit une moyenne de 8,40 livres par an pour la période. Les années 1933 à 1942 sont marquées par une recrudescence des achats avec une moyenne annuelle de 10,9 livres.

1.1. Les ouvrages de religion et d'histoire religieuse

136 livres ont été inventoriés soit 52,3 % des ouvrages de la période. L'histoire religieuse comporte 25 ouvrages (18,4%) dont 15 sont des biographies de Calvin (2) ou de pasteurs (Charles Wagner, Oberlin, Albert Cadier, William Booth, Spurgeon...). A titre anecdotique, nous trouvons une biographie de Saint François Xavier proche d'Ignace de Loyola par André Bellessort et une vie d'Elisabeth Leseur (mystique catholique de la fin du 19^e siècle) par Marie-Albert Leseur.

1.1.1. Les ouvrages d'histoire religieuse

Ils se composent de « l'Atlas historique de l'Ancien Testament » de R.P. Tellier, du « précis d'histoire générale du Christianisme » d'Eugène Choisy, « les galères de France et les galériens protestants » de Gaston Tournier. Les autres livres traitent des quakers, de l'histoire sainte, du chapitre de Beaujeu. Il convient aussi de mentionner « Le village sur la montagne, tableau de l'église fidèle sous le régime nazi » de Johann Maarten publié en 1939 qui raconte la résistance au nazisme et au racisme dans un village allemand dès 1932. Cet ouvrage est prémonitoire de ce qui attend l'Europe à partir de 1939.

Quatre ouvrages écrits par Victor Ellenberger et par H Nicod pour le dernier et publiés par la Société des Missions traitent des missions au Lesotho et Afrique équatoriale.

1.1.2. La littérature religieuse compte 111 titres

Nous trouvons des sermons et traités de Calvin, des manuels d'évangélisation, des ouvrages de prière, d'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament. Bossuet et sa « Folie du monde et sagesse de Dieu » côtoie « la guérison des allemands » de Karl Barth et les « Mystères du royaume des cieux » du pasteur Antomarchi. La bibliothèque possède trois œuvres de Roland de Pury : « Présence de l'éternité », « Journal de cellule », et « Notre Père » ainsi que trois autres du pasteur protestant et éminent bibliste Alexandre Wesphal. Ont été inventoriés : « Une cité prophétique, les asiles J Bost », « les personnages de la Bible » et « nous, les prières de la Bible et les nôtres ».

1.2. Les ouvrages instructifs (histoire géographie, biographie, mémoire, sciences)

Au nombre de 47, ils représentent 18 % des livres de la période.

Les livres d'histoire et d'archéologie forment 21.3 % des ouvrages.instructifs. Les thèmes abordés sont divers mais démontrent un certain goût pour l'antiquité et le 1^{er} empire : « la Grèce au temps des dieux » de Pierre Audiat, « le roi de Rome » d'Octave Aubry, « Bonaparte en Italie » d'Albert Sorel.

La série des biographies compte 19 ouvrages soit 40.4% des ouvrages instructifs. Les impératrices Joséphine et Victoria côtoient Jean Sébastien Bach, John Williams l'apôtre des mers, le jeune pasteur suisse Félix Neff, David Livingston, Mathilda Wrede et Jeny Lind.

Dix livres soit 21.3% des ouvrages instructifs traitent de sciences, médecine, spéléologie : « le manuel de l'eau » d'Onésime Reclus, « l'homme cet inconnu » d'Alexis Carrel, « la vie des fourmis » de Maurice Maeterlinck, « la connaissance du monde physique » d'Ulysse Filippi, « au pays du grand silence noir » d'André Glory.

La série des voyages est représentée par trois ouvrages dont deux d'Henri Lhote : « le Niger en Kayak » et « Aux prises avec le Sahara ».

La série social et éducation est composée de 5 ouvrages soit 10.6 % des livres éducatifs. Parmi ces ouvrages citons « Ker Goat », « le salut des enfants perdus » d'Henri Joubrel, « Défricheuses de la zone » du cardinal Gerlier, « les plus beaux métiers du monde » de Jean Alexis Néret.

1.3. Les ouvrages récréatifs (romans, nouvelles pour adultes et adolescents, littérature pour la jeunesse)

Avec 74 titres, ils constituent 28.5% de la bibliothèque des années 1919-1949.

25 auteurs étrangers ont été identifiés dont 9 pour la littérature de la jeunesse. Avec 28 titres les romans pour la jeunesse et les contes représentent 37.8% des ouvrages récréatifs. Le pourcentage des auteurs étrangers (38%) est légèrement inférieur au taux de la période précédente (41.3%). Un tiers des auteurs étrangers sont de langue allemande parmi lesquels Gertrud Caspari auteur de « Mein Bechstein Marchenbuch », « Die maidbuben » de Lene Ran, « la reine des abeilles » de Carl Ewald. Les œuvres des auteurs anglo-saxons sont toutes des traductions. A côté de grands classiques de cette littérature comme « le petit lord Fauntleroy » de F H Burnett ou « le livre de la jungle » de Rudyard Kipling, nous trouvons « l'histoire d'un âne et de deux jeunes filles » de PJ Stahl auteur des aventures de « Tom Pouce ». Le taux des œuvres anglo-saxonnes est stable par rapport à la période antérieure. Contrairement aux années précédentes, à peine un tiers de ces livres sont imprimés à l'étranger par des éditeurs protestants (Delachaux et Nislé, Alfred Hahns Verlag Dietrich und Sell).

Parmi les 17 œuvres françaises point de Jules Verne. La comtesse de Ségur représente à elle seule près de 16% des ouvrages en langue française avec « le mauvais génie », « les vacances », « comédies et proverbes ». Deux œuvres d'Erckmann Chatrian sont inventoriées : « l'histoire d'un conscrit de 1813 » et « l'ami Fritz ». A côté de ces deux écrivains apparaissent « la belle nivernaise » de Daudet, « Pêcheur d'Islande » de Pierre Loti, ainsi que de grands classiques de la littérature comme « le capitaine Fracasse » de Théophile Gauthier, « Histoire pour Bel Gazou » de Colette, « Sans famille » d'Hector Malot.

Un certain nombre d'ouvrages concerne les jeunes enfants avec des œuvres comme « Sœur et Frère » d'Yvonne Brémaud, écrite durant la première guerre mondiale ou « L'histoire suisse racontée par grand-mère » de Marthe Raymond.

Il convient de constater que la majorité des ouvrages destinés à la jeunesse sont des œuvres antérieures à la première guerre mondiale. Les livres les plus récents sont ceux de Colette et d'Yvonne Brémaud.

Les éditeurs protestants comme Delachaux et Nislé, Fischbacher, la nouvelle société d'éditions de Toulouse à Dieulefit (Drôme) sont maintenant minoritaires. 75% des éditeurs sont des maisons parisiennes comme Hachette, Calmann Lévy, Flammarion et quelques petits éditeurs : Georges Cres, Librairie Gédalge.

La littérature pour adultes concerne 46 ouvrages soit 62% des ouvrages récréatifs. Un tiers des livres concerne la littérature étrangère. Seize auteurs étrangers ont été listés.

La littérature anglo-saxonne représente 44% des romans étrangers avec de grands classiques comme « Qu'elle était verte ma vallée » de Richard Llewellyn, « les clefs du royaume » de AJ Cronin, « ma vie pour la tienne » de l'anglaise Florence L Ramsey, « The burning glass » de Marjorie Bowen, seul ouvrage en langue étrangère pour la période 1919-1949. Le roman policier US fait son apparition avec « cet homme est dangereux » de l'américain Peter Cheyney.

31% des ouvrages concernent la littérature des pays nordiques. La convertie catholique norvégienne Sigrid Unset apparaît avec deux œuvres : « onze années » et « Olav Audunsson ». Il convient de citer l'écrivain norvégien Johan Boger, les finlandais aleksis Kivi et Sally Salminen et le suédois Axel Munthe.

La littérature japonaise est représentée par « Avant l'aube » de l'auteur Chrétien, Toyohiko Kagawa. Citons encore « La Leda sans cygne » de Gabriele d'Annunzio et plus surprenant « Mon credo, poèmes mystiques » du professeur indien Swami Paramananda qui diffusa la philosophie Vedanta aux USA.

Plusieurs de ces ouvrages sont d'inspiration chrétienne (protestante ou catholique) ou brahmanique. Citons Sigrid Unset, Kagawa, Cronin, Florence L. Ramsey, Swami Paramananda.

Trois écrivains dominent les ouvrages de langue française. Il s'agit de Colette Yver, auteur catholique, avec « Haudequin de Lyon » et « Mammon 1924 », C. Wagner (« Par le sourire », « Auprès du foyer ») et Maxence Van der Meersch (« L'empreinte de Dieu » et « Femmes à l'encan »). Le sulfureux Brasillach auteur du « Marchand d'oiseaux » côtoie Georges Sand (« François le Champi ») et Honoré de Balzac (« Eugénie Grandet »).

On remarque la présence de romans populaires, sentimentaux ou d'inspiration chrétienne, tels « Dans les ruines de Delly », « Augusta » de Roger Breuil, « l'auberge de l'abîme » d'André Chamson. Nous pouvons citer d'autres auteurs comme le provençal Pierre Dévoluy, les suisses Suzanne Gagnebin et Benjamin Vallotton.

Part ailleurs, deux ouvrages traitent de la résistance protestante dans les Cévennes : « Un héros cévenol » de Vincent Ausset publié en 1937 et « La guerre des camisards » d'Edmond Ladoucette.

A l'instar de la littérature pour les jeunes, nous constatons le même mouvement de repli des éditeurs protestants.

2. 1950-1975

168 ouvrages sont achetés entre 1950 et 1975 soit une moyenne de 6,50 livres achetés chaque année contre une moyenne de 8,40 livres par an pour la période précédente. Les années 1950 et 1955 sont marquées par des achats importants d'ouvrages 16 et 12. La moyenne annuelle tombe à 4,5 livres par an pour le début des années soixante-dix.

2.1. Les ouvrages de religion et d'histoire religieuse

104 livres ont été inventoriés soit 61.9 % des ouvrages de la période. L'histoire religieuse comporte 5 ouvrages (4.80%) dont 3 sont des biographies du curé d'Ars, et de deux missionnaires William Carey et Charles Studd. Deux livres d'histoire ont été achetés entre 1950 et 1975 : « Les protestants en Espagne » de Jacques Delpech et « Les sectes juives au temps de Jésus » de Marcel Simon. Il y a un complet effondrement de cette série par rapport à la période précédente.

La littérature religieuse se compose de cent ouvrages. 10 auteurs représentent 24% de la section religieuse. Sur le nombre, la moitié sont des pasteurs et théologien protestants. Les auteurs les plus prolifiques sont les pasteurs Antomarchi, Rittmeyer, Maury, le prédicateur Américain Jim Vaus, le théologien protestant Jacques Ellul chacun avec deux ouvrages.

La composition du second groupe est plus hétéroclite avec les philosophes Lanza del Vasto, Gabriel Marcel (deux et trois livres chacun), le prêtre belge Louis Evelyn, l'essayiste Georges Barbarin et le spiritualiste JC Salemi avec chacun trois livres inventoriés.

Dans le reste de l'inventaire nous trouvons : Les œuvres de Martin Luther, « Vers une même foi eucharistique » du Groupe des Dombes, « Vatican II » (points de vue des théologiens protestants) du pasteur Bosc, « La vie par la foi » du pasteur Bruston, « le secret historique de la vie de Jésus Christ » d'Albert Schweitzer et « Christus und die Macht » du théologien luthérien allemand Martin Hengel.

Les catholiques sont bien représentés avec « Sacramentum futuri » du jésuite et cardinal Jean Daniélou, « le voyage de Lourdes » d'Alexis Carrel, « Lettre ouverte à Jésus Christ » du père dominicain Bruckberger et une publication de la faculté de théologie de Lyon sur l'Eucharistie, « le sens des sacrements ».

2.2. Les ouvrages instructifs (histoire géographie, biographie, mémoire, sciences)

Cette série se compose de 28 ouvrages soit 17.9 % de l'inventaire de la période. Les biographies représentent 32,1 % de la série. Les personnages sont très divers : le pasteur John Bost, Einstein, Alexis Carrel, l'évangéliste anglais Charles Studd, Albert Schweitzer (« le docteur blanc » de Marianne Monestier), Phil Delord.

L'histoire et la géographie constituent 32.1% des livres instructifs. La diversité des années 1919-1949 a disparu. L'ensemble des livres d'histoire traitent de la Réforme en Espagne (« Matamoros : l'aube de la Réforme en Espagne » d'Aimé Bonifas), du protestantisme en France (« Les origines de la Réforme française : Meaux 1518-1546 » de René Jacques Lovy, « l'histoire de la paroisse protestante de Forbach » de R.E. Reutenauer...) en Allemagne (« Luther jusqu'en 1520 » d'Henri Strohl)....

La géographie est représentée par « l'atlas de géographie ancienne » de F. Schrader et « l'histoire de la forêt vierge » d'Albert Schweitzer.

Le taux des ouvrages scientifiques est en très net recul par rapport aux années 1919-1949 (7.10% contre 21.3% précédemment).

Les ouvrages philosophiques et de parapsychologie constituent 10.7% de la série des livres instructifs. Nous trouvons « L'univers diabolique » du parapsychologue Roland Villeneuve, « Le zen dans l'art du tir à l'arc » du philosophe allemand E Herrigel et « pensées » du philosophe indien Swami Ramdas. Quatre ouvrages soit 14.2% de la série traitent de questions de problèmes de société (« Prudence et courage : la situation religieuse en Russie » de Trevor Beeson), de questions sociales et de santé (« frères et sœurs malades » du chanoine Robert Henri Barbe et « Vivez ainsi, l'art de vivre en bonne santé » de l'allemand Sébastien Kneipp).

2.3. Les ouvrages récréatifs (romans, nouvelles pour adultes et adolescents, littérature pour la jeunesse)

17 ouvrages de la période 1950-1975 ont été recensés, soit 10.10% contre 28.5% des livres des années 1919-1949. La tendance de repli constaté pour les ouvrages instructifs se confirme pour les livres récréatifs.

Plusieurs hypothèses à ce constat : les dons de livres opérés par la paroisse peuvent avoir faussé ce bilan. Le déclin de la bibliothèque à partir des années 1970 est indéniable : le dernier roman acquis pour la période est « Les fils de l'impossible » de Joseph Kessel en

1970. Les acquisitions d'ouvrages religieux se poursuivent entre 1970 et 1975. Les anciens de la paroisse se souviennent qu'une certaine somme était accordée par le conseil presbytéral pour l'achat d'ouvrages religieux nécessaires à sa mission. Le nombre important des livres religieux constitue principalement la bibliothèque du pasteur.

Deux ouvrages pour la jeunesse ont été inventoriés « Les contes du Lundi » d'Alphonse Daudet et « Mon frère, le chien » de Marcel Lévêque.

La littérature pour adultes est composée de 15 ouvrages dont 8 (53%) sont des auteurs étrangers. Cinq de ces écrivains sont des auteurs de langue anglaise : « L'arche dans la tempête » de l'anglaise Elisabeth Goudge, « Au pays du matin calme » de l'auteur chrétien Koréen Younghill Kang, un grand succès de la littérature populaire « L'auberge du sixième bonheur » d'Alan Burgess, « le grand pêcheur » du pasteur américain Lloyd C. Douglas. Parmi les trois auteurs non anglophones, nous retrouvons Sigrid Unset avec « Olav Audunsson et ses enfants », « le petit monde de Don Camillo » de l'italien Giovanni Guareschi et « Auf der Grenze » d'Heinrich Vogel.

La littérature française est représentée par quelques grands noms : « Premier de cordée » de Roger Frison Roche, « les fils de l'impossible » de Kessel. « Inquiétude d'un biologiste » d'Edmond Rostand côtoie « les compagnons de l'apocalypse » de l'académicien Georges Duhamel. « Les messages de lumière » de Minou Drouet et « le Florilège des poètes occitans » de Bernard Lesfargues constituent la série poésie, parent pauvre de cette bibliothèque.

3. 1976-2007

Soixante ouvrages constituent la bibliothèque des années 1976-2007.

La série des ouvrages religieux avec 37 livres constitue 61.7% de la bibliothèque de la période. Ces livres font partie des ouvrages achetés par les différents pasteurs de la période grâce à la somme allouée annuellement par le conseil presbytéral. 31 ouvrages concernent le protestantisme (83.7% des livres religieux). 10 ouvrages et revues en langue allemande, datant des années 1985 à 1992, paraissent avoir appartenu au pasteur Jousselein.

Peter Helbich auteur de « Der Messias das Geheimnis » (le secret du messie) et de « Von der Zuversicht des Glaubens » (de l'assurance de la foi) et le philologue et historien Walter Jens (« Juden und Christen in Deutschland » et « Es begibt sich aber zu der Zeit ») semble être deux des auteurs préférés du pasteur. Citons en outre, le pasteur luthérien sud-africain

Wolfram Kistner, le théologien et homme politique Heinrich Albertz et le théologien Gerhard Marcel Martin.

Parmi les ouvrages en langue française nous identifions « Evangile des droits de l'homme » de Roland de Pury, « Tous invités : la cène du seigneur dans les églises » du pasteur luthérien Albert Greiner et « A l'orée de la forêt vierge » d'Albert Schweitzer.

Six ouvrages traitent du catholicisme. « Trois enquêtes sur les catholiques » de Jules Gritti, « Rédempteur de l'homme » du pape Jean Paul II, « le mystère de l'eucharistie » de Max Thurian, membre de la communauté de Taizé. Citons encore André Frossard, le spécialiste d'eschatologie Raoul Auclair et le jésuite André Varillon. Parmi tous ces auteurs, l'historien François Bluche, passionné de théologie, apparaît avec deux œuvres : « Lettre aux églises » et « La bible est ma patrie ».

Les ouvrages instructifs (histoire, philosophie, politique)

Neuf ouvrages (15 % des livres) couvrent la période 1978-2000. Les deux tiers de la série sont des ouvrages d'histoire. Un tiers des volumes d'histoire traitent des camisards et de la révocation de l'Edit de Nantes. Les autres thèmes abordés concernent l'opposition en RDA de Gerhardt Rein, une biographie d'Idelette épouse Calvin et « trente ans de la vie de la Duchère » d'Annie Schwartz.

La philosophie apparaît avec « Mort voici ta défaite » de Jean E Charon. L'écologie chrétienne est abordée dans « Nature menacée et responsabilité chrétienne » édité par la commission des églises de la Confession d'Ausbourg.

Les ouvrages récréatifs

Quatre ouvrages ont été référencés pour la période, « Dix ans de silence » de Louis Pauwels, « un miroir sans tain » de Jean Chèvre, Les poèmes du patriarche de Joseph Engelmajer, fondateur de l'association le Patriarche et la biographie romancée de Pierre Frédéric Surleau de René Jacques Lovy.

CONCLUSION

Nous arrivons au bout de ce périple de trois siècles au sein de la communauté luthérienne de Lyon. A l'origine du projet, l'étude de la paroisse luthérienne devait débiter avec l'arrivée du pasteur Mayer à Lyon en 1851. A la demande d'Yves Krumenacker, le sujet fut élargi aux années 1685-1851. C'était un peu une partie de pêche historique dont on ne connaissait pas à l'avance le résultat, l'existence d'une communauté luthérienne au 18^e siècle étant très mal connue. Grâce aux conseils et à l'aide de monsieur Adalbert Siebert « archiviste de l'église luthérienne allemande de Genève », j'ai pu découvrir, dans un premier temps, un registre éclairant de lettres de Marcus von Scheidlin, un des membres du conseil des anciens de la paroisse luthérienne de Genève puis le registre des conférences tenues entre les adjoints et les anciens à partir de 1747 et surtout le Kirchen Buch, document regroupant les registres des baptêmes, mariages, décès, eucharisties des années 1723-1765 et 1765-1804, et des communions pour les périodes 1723-1765 et 1765-1875. L'inventaire des actes notariés des protestants de Lyon au 18^e siècle, auquel s'ajoutaient quelques actes notariés et le fonds des archives de la famille Fingerlin découverts aux archives d'état de Genève, complétaient le fonds des archives de l'église luthérienne de Genève.

L'ensemble de ces documents allait me permettre d'étudier cette petite communauté religieuse : la communauté luthérienne de Lyon au 18^e siècle.

Les premiers luthériens sont arrivés à Lyon dans les bagages des imprimeurs allemands, diffuseurs des thèses luthériennes. L'existence d'un axe routier entre le sud de l'Allemagne via la Suisse et Lyon a fait de Lyon une plaque tournante du commerce entre le nord et le sud de l'Europe. Au fil du temps une petite communauté de négociants, d'artisans, de domestiques d'origine allemande, suisse, alsacienne ou montbéliardaise s'est constituée dans la presqu'île de Lyon.

Tout au long du 17^e siècle, la dissidence religieuse de cette population par rapport au catholicisme d'état a été tolérée car étrangère. La révocation de l'Edit de Nantes a poussé à un départ provisoire un certain nombre de familles de négociants, mais la tolérance relative dont bénéficiaient les allemands alliés de Louis XIV leur a permis de revenir. Entre 1705 et 1707, quelques familles patriciennes luthériennes implantées à Lyon ont alors tout mis en œuvre

pour conserver et pratiquer leur foi luthérienne. La communauté luthérienne de Lyon est née de cette volonté, de ce désir religieux. L'originalité de la création de cette église lyonnaise est son implantation aux portes de la France, en territoire suisse sur le chemin des marchands entre l'Allemagne du sud et Lyon, à Genève.

Plutôt que de se résoudre à ne bénéficier, de manière aléatoire, que des cultes institués épisodiquement dans la maison de tel ou tel prince allemand de passage et compte tenu des persécutions endurées par les réformés de la part du pouvoir royal et des catholiques dévots, ils ont préféré s'expatrier dans la ville de Calvin. Ce culte, hors de France mais aussi proche de Lyon que possible, devait donner une commodité relative à la pratique religieuse des négociants.

L'existence de cette église hors de France a évité les tensions avec le pouvoir royal quant au contrôle des fidèles (dont certains réformés) qui n'auraient pas manqué de surgir si le culte s'était tenu à Lyon. Elle n'était possible que pour des populations étrangères, astreintes et donc habituées à de fréquents déplacements entre les trois pays. Ainsi naquit l'église luthérienne de Lyon à Genève.

Tout au long du 18^e siècle, sans renier l'aspect religieux, c'est donc l'aspect ethnique qui l'emporte. Soutenu par différents royaumes allemands, la communauté reste majoritairement germanique. Cette proto-église luthérienne des lyonnais se singularise aussi par son caractère quasi « privatif ». Il s'agit d'une église fondée par la volonté d'une famille et de ses associés (Fingerlin, Scheidlin) gérée comme une entreprise personnelle (la banque gérant les fonds de l'église appartient à la famille Fingerlin). L'histoire de cette église lyonnaise est celle d'une saga familiale.

Cette particularité est « le tendon d'Achille » de cette église qui disparaît quasiment lorsque, en l'espace de 14 ans, entre 1766 et 1780, cinq membres majeurs de la paroisse décèdent (Bourchers, Catherine Fingerlin, Jean Scharff, Jean Daniel Fingerlin et Schallheimer).

A aucun moment durant cette période, la direction « lyonnaise » de l'église n'a souhaité remplacer ces membres par des luthériens lyonnais ou n'a élargi la base sociale du conseil des anciens et des adjoints lyonnais. Pourquoi développer une structure luthérienne à Lyon au moment où le pasteur réformé Pierredon s'installe dans cette ville ? Comme nous l'avons vu précédemment, il est tellement plus facile de se marier ou de baptiser à l'église réformée de Lyon qu'à Genève.

L'église luthérienne de Lyon à Genève disparaît faute de repreneurs de la tradition côté lyonnais. Cette disparition ne fait que confirmer le développement démographique de l'église luthérienne de Genève qui supprime Lyon à partir des années 1752-1762.

Pendant plus d'un demi-siècle, les luthériens fréquentent l'église réformée. Le croisement du recensement de 1851 avec le registre répertoire des baptêmes de l'église réformée permet d'identifier une centaine de baptêmes de luthériens à l'église réformée entre 1800 et 1851. Mais le développement économique de Lyon pendant la première moitié du 19^e siècle, l'immigration germanique et suisse qui s'en suit, provoque de nombreuses tentatives de créations d'une église luthérienne. Suffisamment nombreux, les allemands commencent à se réunir en dehors de l'église réformée, accueillis par l'église évangélique libre dès 1836, rue Buisson.

La seconde communauté luthérienne naît de la volonté de deux hommes, le pasteur Fish de l'Eglise Evangélique Libre et le pasteur luthérien Georges Mayer, personnage hors norme de par la qualité de ses relations personnelles avec le souverain du Wurtemberg dont il fut le précepteur, avec le roi de Prusse et avec les milieux du Réveil genevois (Laharpe et Merle d'Aubigné).

Le seul point commun entre les deux églises luthériennes, celle du XVIII^e siècle et celle du XIX^e siècle, est donc leur caractère principalement allemand ou germanophone. L'apogée de l'église luthérienne allemande de Lyon est pourtant très brève, une vingtaine d'années, s'achevant avec le conflit franco-prussien de 1870. Pendant cette période la communauté compte entre 1000 et 1500 paroissiens. Quelques actes notariés postérieurs à la guerre montrent que le départ des négociants allemands se fit dans la précipitation sans prendre le temps de mettre en ordre leurs affaires et leurs biens.

Revirement de tendance vital dans le contexte de l'époque, c'est la dimension religieuse qui survit par son originalité et son rayonnement, au détriment de l'ethnocentrisme allemand des périodes précédentes. Son existence au-delà de 1918, la paroisse luthérienne la doit à Mayer le visionnaire. Pour lui, les nouvelles générations françaises renforcées par les réfugiés alsaciens constituent l'avenir de la paroisse luthérienne de Lyon. L'aveuglement du conseil presbytéral allemand aura pour conséquence la scission de l'église luthérienne en deux entités et la disparition de l'église allemande en 1914.

Avec la guerre de 1870, se pose le problème de la survie. De fortes sommes en provenance d'Allemagne et de Suisse circulent vers Lyon entre 1850 et 1885. Le décès du pasteur en 1887 et les conflits au sein du conseil signent le glas de ces aides. Certains choisissent de

conserver l'identité allemande alors que d'autres privilégient l'identité religieuse. La période 1870-1918 est marquée par le contentieux qui oppose la communauté luthérienne allemande de Lyon au consistoire de l'église luthérienne et qui aboutit à la scission de 1891 et à l'arrêt du Conseil d'Etat du 9 décembre 1910. Ce dernier reproche à l'église allemande de n'avoir accepté aucun lien avec les consistoires, les synodes et les inspecteurs ecclésiastiques institués en conformité avec la constitution de l'Eglise Luthérienne en France et la prive ainsi de la totalité de ses biens. L'indépendance est acquise par l'église luthérienne française au prix fort par la perte des financements allemands et suisses.

La guerre de 1914 à 1918 se traduit par la disparition de la majorité des communautés luthériennes hors d'Alsace, comme celles de Marseille, Bordeaux, Nantes, trop marquée comme des églises germaniques.... Seules survivent les communautés luthériennes de Nice et de Lyon grâce, en ce qui concerne cette dernière, à son assise française d'origine alsacienne. Le conflit armé scelle pourtant la fin d'une époque et le début d'une période de repli de l'église.

Les années 1919-1938 voient les difficultés de la communauté luthérienne de Lyon. La guerre et la crise économique entraînent une chute des revenus et un manque de zèle des paroissiens. Les questions financières focalisent l'ensemble des forces de la paroisse. Ces difficultés affectent d'ailleurs l'ensemble des paroisses de l'Inspection Luthérienne de Paris et durant toutes ces années, la caisse synodale absorbe en moyenne les 2/3 du budget de l'église de Lyon. Les années 1928-1929 sont les pires que connaisse la paroisse avec une baisse du budget et une participation déclinante des fidèles aux cultes. Cette dégradation des finances de la caisse synodale et par voie de conséquence de celles de l'église de Lyon se poursuit dans les années 30. pasteurs avec cette dernière et l'église libre.

L'arrivée en 1938 du pasteur Desbaumes marque à jamais la vie de la communauté et la mémoire des fidèles. Le pasteur développe le rôle des laïcs, politique poursuivie par son successeur, le pasteur Bruston. Il change le rapport à l'argent avec la suppression des ventes, cotisations et dons. Les offrandes deviennent anonymes. La priorité est donnée au culte et au recueillement. Des réformés déçus par leur culte trouvent un toit au sein de l'église luthérienne.

Les années de guerre sont marquées par une augmentation du nombre des baptêmes et des conversions (dont quelques juifs). Est-ce un moyen de cacher des fugitifs ?

Les pastorats d'André Desbaumes et Henry Bruston sont marqués par l'ouverture de l'église luthérienne sur le monde extérieur. Desbaumes est l'initiateur de cette politique, celui qui trace le chemin qui sera emprunté par ses successeurs jusqu'à nos jours. Desbaumes trace, le pasteur Bruston creuse, élargit le chemin. La renaissance de la paroisse est liée à la personnalité de ces deux pasteurs. Elle passe aussi par le développement du bulletin paroissial « En attendant » véritable instrument d'évangélisation de l'église.

Au 20^e siècle, l'ouverture sociale et œcuménique des églises crée un mouvement dont la communauté luthérienne sait être l'animateur et la synthèse. Grâce à Henry Bruston, l'église luthérienne de Lyon devient une pièce essentielle dans le dialogue œcuménique qui s'instaure dans l'immédiate après guerre entre catholiques, réformés et luthériens. La création du Foyer de la Duchère au début des années 60 est le symbole de cette coopération entre ces trois églises.

Au fil des ans, ce dialogue œcuménique à trois s'est étendu à d'autres églises donnant ainsi naissance au CREL (Comité des Responsables d'Eglises à Lyon) et à d'autres religions monothéistes à travers la création du G9.

A partir des années 80, la désaffection religieuse qui touche toutes les églises chrétiennes se fait particulièrement ressentir dans cette petite communauté originale dont la démographie ne permet qu'une survie difficile. Dès la fin des années 70, l'inspection de Paris s'interroge sur la place de l'église luthérienne de Lyon au sein de l'église luthérienne de France. Au même moment, l'église réformée pense résoudre les problèmes du grand temple en absorbant l'église luthérienne.

Pourtant, en 1977, l'inspecteur Blanc écrit que les paroisses de Lyon et de Nice sont les enfants méconnus et oubliés de la famille luthérienne. Il se pose la question du sens de la présence d'une paroisse luthérienne à Lyon. Le rapport de l'inspecteur Blanc démontre que la présence d'une église luthérienne à Lyon est très utile à l'œcuménisme, car l'église luthérienne est fortement estimée pour l'unité et la clarté de sa pensée théologique. La personnalité de certains pasteurs (Mayer, Desbaumes, Bruston) a joué un rôle important dans la formation de cette communauté. Pour l'inspection, maintenir la présence luthérienne à Lyon permet d'étendre son influence au-delà des limites de Paris mais son maintien implique des sacrifices financiers indispensables.

En ce début du XXI^{ème} siècle, l'avenir de la paroisse s'écrit en points de suspension. Depuis le rapport de l'inspecteur Blanc, la situation financière ne s'est pas améliorée. Les points les plus inquiétants pour les autorités ecclésiastiques luthériennes demeurent la situation démographique de la paroisse, avec le vieillissement des paroissiens, et le nombre de plus en plus réduit de familles pratiquantes (moins d'une cinquantaine). En 2007, compte tenu du déclin démographique et financier de la paroisse l'avenir de l'église luthérienne de Lyon est de plus en plus incertain.

Depuis 2005, le synode général de l'église évangélique luthérienne de France et le synode national de l'église réformée de France ont décidé d'accroître la convergence des deux religions. Mais dans ce mouvement d'union, les deux églises ont beaucoup parlé de frontières géographiques, de zones d'influence, de partage de territoires, de régions confessionnelles, comme pour un traité de guerre, comme si les cœurs et les sensibilités connaissaient la géographie. Il s'agit de tirer un trait sur près de cinq siècles d'histoire du luthéranisme et du calvinisme. Dans ce contexte l'église luthérienne de Lyon trouve peut de place.

La situation n'est pas absolument irréversible. Le salut de la paroisse, selon les trois derniers pasteurs, Jean-Fédérick Patrzynski, Cristina Lethin, Wulf Oppermann, qui ont fait des efforts en ce sens, peut passer par l'évangélisation et l'ouverture de l'église à de nouvelles populations. A titre d'exemple, en 2008, le pasteur Lagoda, ancien pasteur de l'église luthérienne allemande de Genève, précisait que 4500 allemands vivaient sur le territoire du Grand Lyon auxquels il conviendrait d'ajouter les scandinaves et certaines communautés luthériennes africaines (Cameroun, Madagascar). Il existe donc de nombreux territoires et communautés à évangéliser et à attirer vers la paroisse.

En 2013, il est impossible de dire si la création de l'Eglise-Unie, destinée à sauver le schéma économique et religieux du protestantisme traditionnel, parviendra à ses fins. Il est encore moins possible de dire si cette union permettra le sauvetage de la paroisse en laissant s'exprimer l'originalité luthérienne lyonnaise ou si elle marquera la fin de cette église et d'une parenthèse de trois siècles.

En rédigeant cette thèse, je n'ai pas manqué d'entrevoir de nouveaux champs de recherches sur le luthéranisme entre le 18^e et 20^e siècle, que je n'ai pu exploiter faute de temps, mais qui mériteraient attention, comme les mineurs allemands de la vallée du Gier, la presse de la paroisse luthérienne de Lyon à partir de 1920 (La Visiteuse, En Attendant, Salut Terre), les

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

communautés luthériennes allemandes des villes portuaires de 1800 à 1914 (Marseille, Nantes, Bordeaux, ...) ou l'inventaire des actes notariés des luthériens au 19^e siècle.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I SOURCES MANUSCRITES

1-ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU RHONE

XVIIIe siècle

BP 3600 : Registre de délivrance des passeports (1686-1687).

Abjurations, 1685-1703, 45H15, 1729-1749, 45H 16 17.

8B 898 Copies des lettres françaises, italiennes et hollandaises.

Registres paroissiaux de Chessy-aux-Mines et Sain-Bel, 1732 92.

Les inventaires après décès suivants ont été étudiés :

BP 2086 (Riesch, 25 juin 1718, BP 2098 (Hoffmann, 21 août 1722), BP 2123 (Schuler, 24 janvier 1731), BP 2121 (Halder, 8 août 1732), BP2205 (Arndt, 5 janvier 1757), BP 2239 (Koenig, 29 octobre 1767), BP 2272 (Beer, 24 mars 1779), BP 2281(Stoer)

Les tables et les actes des notaires suivants ont été étudiés :

Béraud 3^E 2842, 2843,2844, 2845 B, 2846 Tournilhon 3^E 8103, Patrin 3^E 6910, 6911, 6912, 6912A, 6912 B, 6913, 6914, 6914 B 6915, 6916, 6917, 6918, 6919, 6920, 6921, 6922, 6923, 6924, 6935, 6937, 6937 B, Hutte 3^E 5926, 5933, 5939, 5941, 5947, 5948, 5949, 5950, 5951, Péricaud 3^E 11325, 11326, 31338, Roche 3^E 7647, ROMIEU 3^E 7687, Saulnier 3^E3887, 7873, 7887,7897, 7898.

XIXe siècle

6MP 99 à 116 recensement de 1851.

3^E 12459, déclaration de commande.

3^E26734, Cession Boettinger du 03/04/1873.

3^E 12167 Rente Schmitt, notaire Renoux, 8/02/184.

3^E12169 Contrat de mariage Schoene, notaire Berrod, 21/02/1849.

3^E 12419 Contrat de mariage Annaheim, notaire Durand, 8/03/1856.

3^E 12455 Contrat de mariage Nuszbaumer, notaire Durand, 17/10/1864.

- 3^E 12458 Contrat de mariage Bekensteiner, notaire Durand, 23/09/1865.
- 3^E12458 Dépôt du procès verbal de la réunion du conseil de surveillance des chantiers de la Buire, notaire Durand, 20/02/1865.
- 3^E 12459, Testament du baron Wiesenhutten du 7/02/1843 et 1859 traduit en français le 20/11/1865.
- 3^E 12461 Procuration Schlenker, notaire Durand, 3/04/1866.
- 3^E12461 Testament Stetter, notaire Durand, 24 mai 1866.
- 3^E12461 et 3^E 12462 Testament et inventaire, notaire Durand, 24 mai 1866, 16 juillet 1866
- 3^E 12462 Liquidation de la succession Stetter, notaire Durand, 16 juillet 1866.
- 3^E12462 Obligation Schneller, notaire Renoux, 07/07/1866.
- 3^E26710 Société Jean Schlenker et compagnie, notaire Durand, 30/12/1866.
- 3^E26710 Société Schlenker, notaire Renoux, 31/10/1866.
- 3^E26710 Procuration Schlenker, notaire Renoux, 31/12/1866.
- 3^E 26712 Inventaire Franck, notaire Durand, 21/05/1867.
- 3^E 26712 Contrat de mariage Kollinger, notaire Durand, 21/06/1867.
- 3^E 26717Vente Beckensteiner, notaire Renoux, 14 juillet 1868.
- 3^E 26720 Ouverture de crédit Schlenker, notaire Renoux, 26/06/1869.
- 3^E 26720 et 3^E 26737 Ouverture de crédit Schlenker Eypper, notaire Renoux, 26/06/1869, 26/06/1874.
- 3^E 26725Affectation Hypothécaire Corompt Schlenker, notaire Renoux, 24/11/1870.
- 3^E26734 Cession Boettinger, notaire Renoux, 03/04/1873.
- 3^E26735 Vente Ferber, notaire Renoux, 8 septembre 1873
- 3^E26736 Obligation Eypper, notaire Renoux, 29/11/1873.
- 3^E26736 Obligation Eypper, notaire Renoux, 03/12/1873.
- 3^E26737 Obligation Eypper, notaire Renoux, 26/01/1874.
- 3^E 26761 Notoriété Stoecklé, notaire Renoux, 4/02/1880.
- 3^E 26 790 Contrat de mariage Noack, notaire Renoux, 28/05/1886.
- 3^E26790 Quittance Umdenstock, notaire Renoux, 1^{er} juin 1886.
- 3^E26797 Obligation Beckensteiner, notaire Renoux, 22 et 24 octobre 1887.
- 3^E26798 Obligation Beckensteiner, notaire Renoux, 26 mars 1888.
- 3^E26803 Testament Waltener, notaire Renoux, 11 février 1892.
- 3^E26803 Testament Muller, notaire Renoux, 16 février 1889.
- 3^E26803 Succession Muller, notaire Renoux, 16/02/1889
- 3^E 26803 Contrat de mariage Durr, notaire Renoux, 19/03/1889

3^E 26809 Inventaire Eggli, notaire Renoux, 11/04/1890,

3^E 26817 Liquidation Ferber, notaire Renoux, 16/02/1892

3^E 26820 Renonciation Schwab, notaire Renoux, 21/12/1892

3^E 26726 Inventaire Spiess, notaire Renoux, 23/02/1871

2-ARCHIVES D'ETAT DE GENEVE

EC COMMUNAUTES DIVERSES 5 : Copie du registre des mariages de l'église luthérienne
2 janvier 1708-9avril 1798.

EC COMMUNAUTES DIVERSES 6 : Copie du registre des baptêmes de l'église luthérienne
9 juin 1712 10 juin 1798.

MS HIST 351 : 4 fascicules brochés des textes dactylographiés : Willy Schaedler, extraits des
archives de l'église évangélique luthérienne de Genève. A4, 1972/

I Pfarrer Christian Beumelburg. Historiche Nachrichten, Briefcopien, Historiche Tabellen.

II Livres de copies, anciens Fingerlin 1788 98, deux cahiers.

III Registre de conférences, 1796 1852.

RC 207 : Registre du conseil de la compagnie des pasteurs 1707.

R14 à R36 : Procès verbaux de la compagnie des pasteurs.

Archives de famille Fingerlin première série 1700-1802 3 liasses

Actes notariés notaire Flournoys Gabriel :

Testament de Sarah Bellard veuve Stoer 1780.

Contrat de Mariage Ernst 1780.

Contrat de Mariage Torras-Scharff 1777.

Contrat de Mariage Grenus-Scharff 1779.

Curatelle tutelle Scharff 1777.

Liquidation succession Torras-Scharff 1779.

Rentes Fingerlin 1779-1785.

3-ARCHIVES DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE GENEVE

Registre des conférences tenues entre les adjoints et les anciens à partir de 1747.

Registre de lettres de Marcus Von Scheidlin.

Registre des lettres post 1800.

Kirchen Buch : Registres des baptêmes, mariages, décès, eucharistie 1723-1765 et 1765-1804, communions 1723-1765 et 1765-1875, deux volumes.

Comptes courants 1732- 1752 et 1755-1778.

Compte Genf Lyon 1752-1772.

Compte Arbon 1732-1752.

Compte 1732-1780.

Livre comptable 1709.

4-ARCHIBES DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE LYON

Registres des baptêmes 1860-1864, 1893-1955 (confirmations 1940), 1955-1971, 1971-2007.

Registres des mariages 1860-1864, 1864-1900, 1901-1942, 1942-1959, 1959-1979.

Registre des décès 1860-1871, 1864-1918, 1918-1942.

Registre des confirmations 1858-2007.

Registre paroissial 1.

Registre paroissial 2.

Registre paroissial 3.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1859-26/04/1869.

Procès verbaux du conseil presbytéral en allemand 1860-1870.

Procès verbaux du conseil presbytéral 28/5/1869-21/12/1881.

Procès verbaux du conseil presbytéral 6/2/1882- 5/1/1892.

Procès verbaux du conseil presbytéral 14/2/1892-8/7/1906.

Procès verbaux du conseil presbytéral 14/10/1906-1944.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1958-1960.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1960-1963.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1964-1967.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1968-1970.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1971-1972.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1973-1978.

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

Procès verbaux du conseil presbytéral 1978-1983.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1983-1985.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1985-1993.

Procès verbaux du conseil presbytéral 1993-1999.

Procès verbaux du conseil presbytéral (brouillon) 1879-1891.

Registre des délibérations des assemblées générales 1906-1985.

Liste électorale, registre des paroissiens 1906-1992.

Registre du diaconat : 1860-1870.

Registre du diaconat : 1893-1898.

Registre du diaconat : 1901-40.

Fonds du diaconat.

Œuvres pour les pauvres 1860-1898.

Finances comptabilité, gestion 1865-1895

Vie de la communauté.

Liens avec les autorités civiles et militaires 1867-1906.

Rapports franco-allemands 1885-1910.

Statut, association culturelle allemande.

Ecole luthérienne.

Visitations de l'inspecteur ecclésiastique.

Presse de la paroisse : En Attendant, Salut Terre.

5-ARCHIVES DE L'EGLISE REFORMEE

Registre des lettres envoyées par le consistoire de 1807 à 1820.

Procès verbaux des séances du consistoire du 18 vendémiaire an XII à 1826.

Registre répertoire des baptêmes, 1804-1948.

6-ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON

Registre 715 et 716 (Mi 324), sépultures protestantes 1692 1719 et 1719 1788.

Registre 653, Propagation de la foi, abjurations 1703 1729.

Registre 717 (Mi 324), Registre de l'église réformée de Lyon.

7-SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

008Y 32 1, Registre baptême mariage 1832-1867.

008Y 28 1, Rapports et procès verbaux 1842-1846.

008Y 28 2, Rapports et procès verbaux 1846-1848.

008Y 28 3, Rapports et procès verbaux 1848-1851.

008Y 28 4 à 10, 1851-1854, Rapports et procès verbaux.

008Y 28 5, 1855, Rapports et procès verbaux.

008Y 28 6, 1855-1856, Rapports et procès verbaux.

008Y 4 19, Circulaires et correspondances 1838 1872.

MS 730, Notice sur l'église luthérienne de Lyon de 1828 à 1909 A Amsler.

II-SOURCES IMPRIMEES

1-ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON

Léopold Monod, *Cinquante ans de la vie d'une église, l'église évangélique de Lyon 1832 1882*.

2-ARCHIBES DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE LYON

Bum andenken an doctor G Mayer, Deutschen pfarrer in Lyon 1887 (Biographie rédigée pour les obsèques du pasteur Mayer).

Communication administrative du comité évangélique de la province du Brandenbourg n°2 du 7 mars 1870.

Revue allemande : Chronique du monde chrétien n° 35 du 31 août 1911 : Situation financière des paroisses évangéliques allemandes en France.

Extrait d'un commentaire du doyen R Mehl à propos du sondage IFOP la vie 1980 sur le protestantisme français

L'église évangélique luthérienne de Lyon, chronique d'une paroisse 1851-1893-1993, une histoire inscrite dans l'histoire, une église bâtie au cœur de la cité, 1993, 50 pages

3-ARCHIVES DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE GENEVE

NEUMEIER Ulrich (Dr), *Geschichte der Evang. Luther. Kirche, Genf bis 1754 für das 300 Jahr Jubiläum 2007*, DVD

III SOURCES INTERNET

Abjuration Hôtel Dieu <http://huguenots-france.org> ;

Chessy, <http://www.cadsic.fr/-Mines-du-Lyonnais>.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON

Journal de Lyon du 29 mars 1872, <http://collections.bm-lyon.fr>

IV- BIBLIOGRAPHIE

BATTAGLIA Françoise, « Histoire du travail des femmes », mis en ligne le 24 juin 2009, <http://temporalites.revues.org/496>, *Temporalités*, revue de sciences sociales et humaines, 3/2005.

BERLIOZ Elisabeth, Enseignement, protestantisme et modernité, Les écoles du pays de Montbéliard (1724-1833), *Histoire de l'éducation* Numéro 110 (2006) Les protestants, l'école et la laïcité, XVIIIe-XXe siècles.

BERNOUX Bérénice, fiche individuelle de lecture, Histoire du travail des femmes, Françoise Battagliola, *La Découverte*, 2000, <http://sociologos.insa-lyon.fr>.

BESSIERES Albert, « Deux grands méconnus de l'action catholique et sociale : Gaston de Renty et Henri Buch », compte rendu par Pierre Coste, *revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1931, page 494 à 496.

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

BOISSON Didier et LIPPOLD Christian, « La survie religieuse des communautés protestantes du centre de la France et du Bassin Parisien de 1685 à 1787 », *Histoire Économie et société*, 2002, Vol. 21 238 pages.

BONHOEFFER Dietrich, *Résistance et soumission, lettres et note de captivité*, Labor et Fides.

BOPP Marie-Joseph, *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen*, Champion 2002.

BOUVIER Jean, *Le Crédit lyonnais de 1863 à 1882. Les années de formation d'une banque de dépôt*. Paris, 1961. (Affaires et gens affaires, n° 23.)

BREMOND Georges, l'église évangélique luthérienne de Lyon, *Rive Gauche* n°56, décembre 1976.

BRES Olivier (Pasteur), La diaconie, Pastorale de l'ERF région parisienne du 25 septembre 2008.

BRUNNER Elia, *Les Protestants de Lyon : de la tolérance des années 1780 à la reconnaissance des années 1830*, maîtrise, Lyon 3, 2003, dir. Yves Krumenacker, 241 pages.

Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, 2002, 186, no 1, pages 153-194, séance du 8 janvier 2002, <http://www.academie-medecine.fr>.

CARBONNIER-BURKARD, Marianne.- Une bibliothèque populaire de Lyon au XIXe siècle: la bibliothèque protestante de Lyon. *Revue française d'histoire du livre* n° 20 1978, page 613 à 645.

CHOPELIN Paul, *Ville patriote et ville martyre Lyon, l'église et la révolution 1788 1805* – Letouzey et Ané 2010 161 pages.

DESBAUMES André, L'argent dans l'église, supplément à *En Attendant*, 1948.

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

DRIANCOURT GIROD Janine, *l'insolite histoire des luthériens de Paris de Louis XIII à Napoléon* Bibliothèque Albin Michel Histoire 1992.

ENCREVÉ André, *L'expérience et la foi, pensée et vie religieuse des huguenots au XIXe siècle*, Genève, Labor et Fides, 2001.

ERICSSON Thomas, Integration and social networks: Lutherans in revolutionary Paris, 1789–1797, *The History of the Family*, Volume 11, Issue 3, 2006, Pages 161-170.

FORSTER Gilles, "Les trente immortelles de Genève: une intégration précoce des femmes dans le capitalisme financier au service de l'ordre patriarcal », *Articulo.ch-revue de sciences humaines*, n°2 ; <http://articulo.revues.org.2006>.

France inflation, calculateur d'inflation, <http://FRANCE-INFLATION.com>

GARCON Anne Françoise "*Entre l'Etat et l'usine, l'Ecole des mines de Saint-Etienne au XIXème siècle*", Presses Universitaires de Rennes, 2004.

GENNERAT Roland, *Histoire des protestants à Lyon des origines à nos jours* Editions Au jet d'ancre 1994, 277 pages.

GEITH Karl Ernst « *Histoire de l'église luthérienne de Genève* », Fribourg, article publié en 2007 sur internet pour le tricentenaire de l'église luthérienne de Genève, www.luther-genf.ch.

GILSON Martha, Une minorité en action : la charité protestante en France, XIXe- XXe siècles, *le mouvement social*, 2011 /1 n°234.

GOURDON Vincent, ALFANI Guido, *Spiritual Kinship in Europe, 1500-1900*, London, Palgrave Macmillan, 2012, 324 pages.

GOURDON Vincent, GEORGES Céline et LABEJOF Nicolas. « L'ondolement en paroisse à Paris au XIXe siècle », *Histoire urbaine* 2/2004 (n° 10), p. 141-179

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

Histoire des femmes et des mouvements féministes en Europe, 1.3 Le travail salarié féminin, www.helsinki.fi/science/xantippa/wef/wef1.html.

Huguenots de France, Site internet : <http://huguenots.free.fr>.

JOLY Alain, la confirmation dans les églises luthériennes exposées présentées au groupe luthéro-catholique de Paris le 7 mai 2003 et à la commission interconfessionnelle oecuménique de l'Essonne le 14 juin, 2003. www.protestants.org.

KOCH Gustave, Le rôle du Gustav-Adolf-Verein dans le développement du protestantisme en Moselle (1870-1918): Les cahiers lorrains, 1995,2-3. p.167-168 Éditeur: *Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine* ; Metz.

KOERBER A, pfarrer, *Kampf und Leiden in der Geschichte der deutschen evangelischen Gemeinde in Lyon*, Steinkopf 1911.

KRUMENACKER Yves- *Des Protestants au siècle des Lumières : le modèle lyonnais*.- Paris : H. Champion, 2002.- 358 p. : cartes, graphiques, tableaux ; 22 cm.- 2-7453-0533-6.

KRUMENACKER Yves- Les Protestants dans la ville : Lyon vers 1789.- in : *Bulletin de la S.H.P.F.*, 1997, tome 143, p 175-187. (BML 950328).

LEBRUN François, Les crises démographiques aux 17 et 18^e siècles, *Annales, économies, sociétés, civilisations* n°2 1980 page 222 223

Les banques Rhône-alpines aux xixe et xxe siècles, in Yves Lequin (dir.), Région Rhône-Alpes, 500 années-lumière. Mémoire industrielle, Paris, Plon, 1991, <http://boninhub.free.fr/files/documents>.

LIENHARD Marcel, *Martin Luther la passion de Dieu*, Bayard Éditions, 1999,336 pages.

LUTHY Herbert, *La banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*, les réimpressions des Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales 1999, trois tomes .

MATHOREZ J, *Les étrangers en France sous l'ancien régime*, Champion éditeur.

MONTCLOS C (Xavier de) éd. *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. Tome 6: Lyon, le Lyonnais, le Beaujolais*, Beauchesne Paris, 1995, 460 pages.

Nombre de décès par tranches d'âge, On line EcoSanté databases, Mortalité,
<http://www.ecosante.org>.

PALANQUE Jean-Remy, *Revue d'histoire de l'Église de France*, Année 1964, Volume 50, Numéro 147, pages 199-201 Bulletin critique de l'ouvrage de Fernand Charpin. Pratique religieuse et formation d'une grande ville. Le geste du baptême et sa signification en sociologie religieuse (Marseille, 1806-1958) Paris, Editions du Centurion (Collection « l'église en son temps »), 1964, in 8^e 334 pages.

PELLISSIER Catherine, *La vie privée des notables lyonnais au XIXe siècle*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1996, 240 pages.

PELLISSIER Catherine, *Loisirs et sociabilités des notables lyonnais au XIXe siècle*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1996, 272 pages.

PELLISSIER Catherine, ANGLERAUD Bernadette, *les dynasties lyonnaises, des Morin-Pons aux Mérieux du 19e siècle à nos jours*. Perrin, 200, 830 pages.

RECKE, Wilhelm von der (Hg.): *Fluctuat nec mergitur ...“ Deutsche Evangelische Christuskirche Paris 1894–1994; Beiträge zur Geschichte der lutherischen Gemeinden deutscher Sprache in Paris und in Frankreich*; Sigmaringen 1994; ([ISBN 3-7995-0412-5](https://www.isbn-international.org/number/3-7995-0412-5)).

ROGNON Frédéric, Les pauvres dans la tradition protestante, *Revue Quart Monde* Site de la revue trimestrielle du mouvement ATD Quart Monde N°208 - Les religions : leviers ou linéaires pour le combat des pauvres ? <http://www.editionsquartmonde.org>.

CHAPLAIN Renaud, SCHWEITZER Sylvie, Regards sur les migrations dans la Région Rhône-Alpes, XIXe-XXe siècles, *Hommes et Migrations*, 1278/2009, page 32 à 46, Cet

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

article est basé sur un contrat financé par l'ACSÉ en 2006-2008,
<http://hommesmigrations.revues.org/220>.

Retrospective historique des Consuls allemands à Lyon, Consulat Général de la République fédérale d'Allemagne Lyon.<http://www.allemagne.diplo.de/Vertretung/frankreich/fr>.

RIMET Miche, THELLY Eric, Les brasseurs à Lyon, Conférence du 24/04/2010, Société des Amis de Lyon et de Guignol, <http://amisdeguignol.free.fr>.

RUOLT Anne, l'école du dimanche, l'oubliée de l'histoire de l'éducation populaire française au 19^e siècle : du mythe à l'histoire de l'historien. Essai d'épistémologie appliquée, *Actes du congrès de l'actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF)* Université de Genève 2010.

RUOLT Anne, *L'école du dimanche en France au XIX^e siècle. Pour croître en grâce et en sagesse*, Paris, L'Harmattan (Religion et sciences humaines), 2012.

RUOLT Anne, le mouvement des écoles du dimanche au 19^e siècle, *Les cahiers de l'institut biblique de Nogent*, janvier 2011-N°150.

RUOLT Anne, Les débuts de la société des écoles du dimanche,
http://a.ruolt.free.fr/IB/SED_France.pdf.

SAVARD Aimé, *Aimé Savard Interroge René Rémond: Vivre Notre Histoire* (Les Interviews) Le Centurion- 1976 -392pp-In8-Poche- 151 pages.

STANGE E, L'élément allemand dans le protestantisme lyonnais du XVII au XIX^e siècle, *Revue d'histoire de Lyon* 1914 tome 13.

TOULEMON Laurent, La fécondité en France depuis 25 ans, Janvier 2003, *Haut Conseil de la population et de la famille*, <http://hdl.handle.net/2332/1599>.

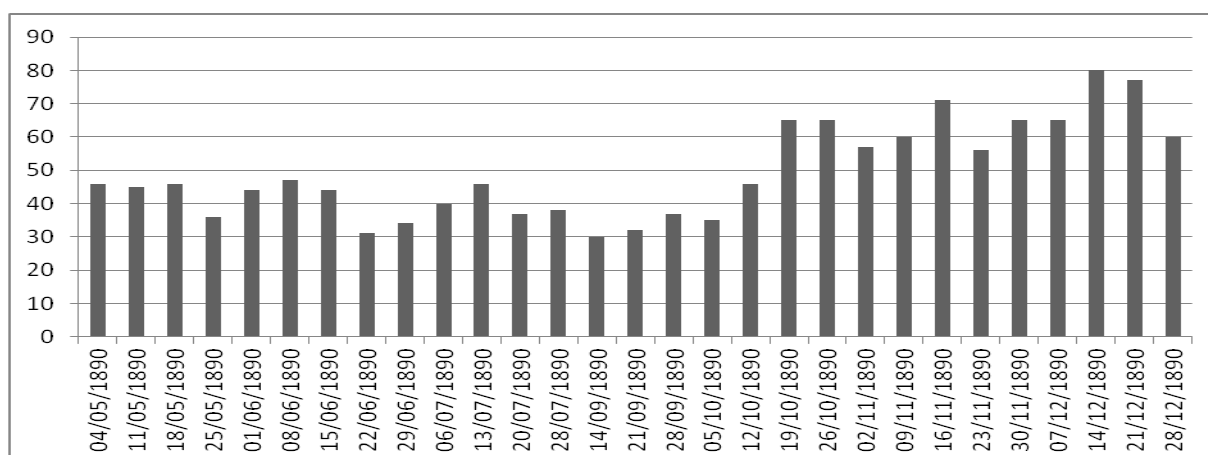
VISCHER Lukas, *Die Geschichte der Konfirmation ein Beitrag zur Diskussion über das Konfirmations problem*. Page 59 Published 1958 by Evangelischer Verlag in Zollikon.

La communauté Luthérienne de Lyon (1685-2007)

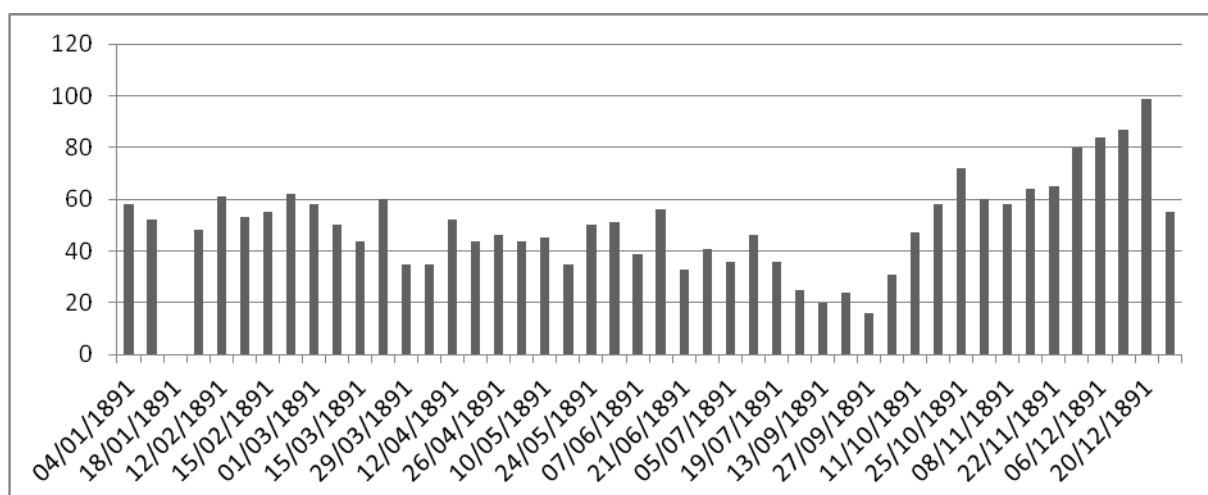
WOLF P, *Histoire des protestants en France*, Privat, 1977, 490 pages.

ANNEXES

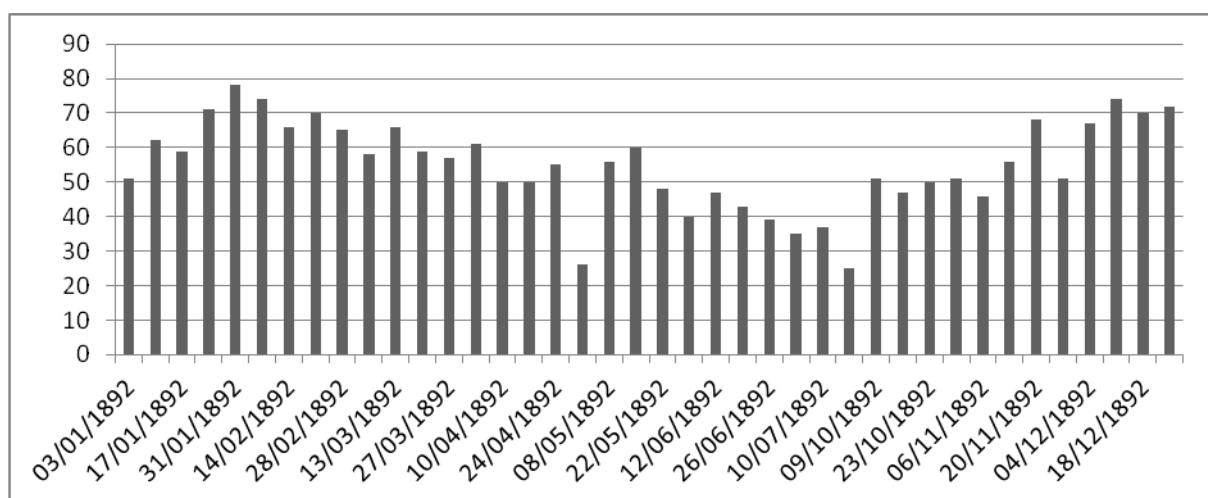
I-ECOLE DU DIMANCHE, EVOLUTION DES EFFECTIFS



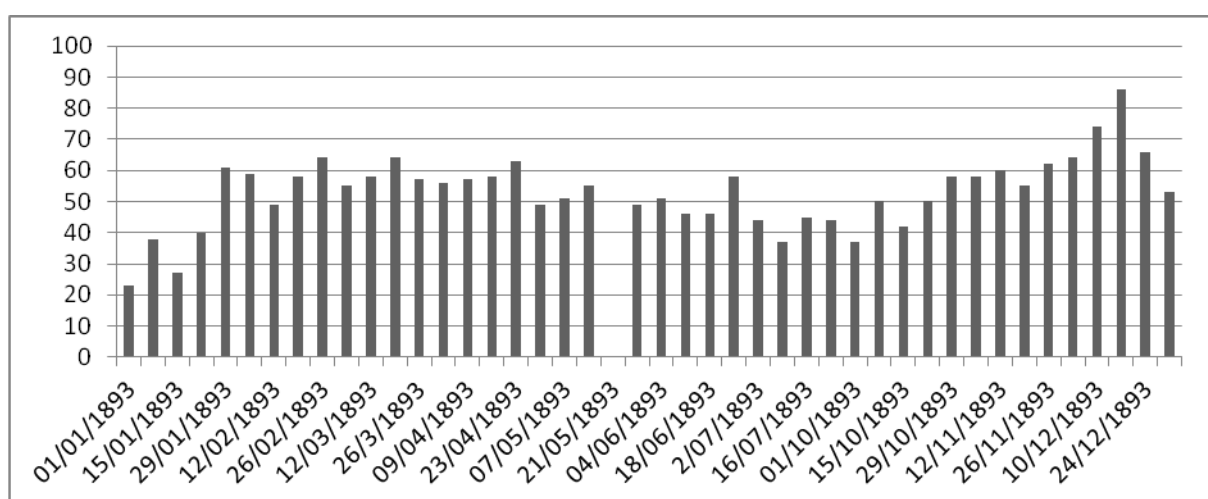
Ecole du dimanche, évolution des effectifs 1890



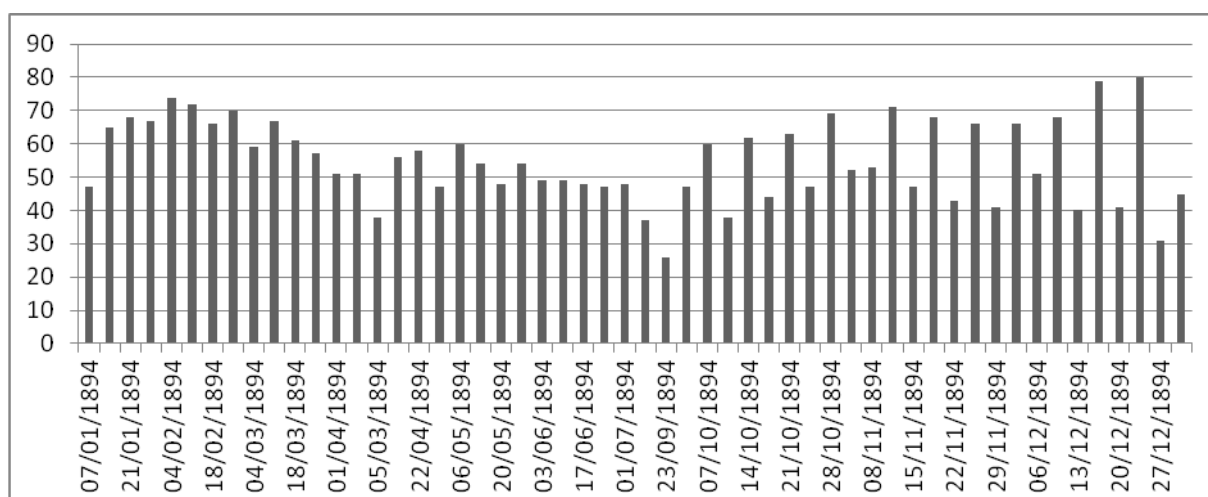
Ecole du dimanche, évolution des effectifs 1891



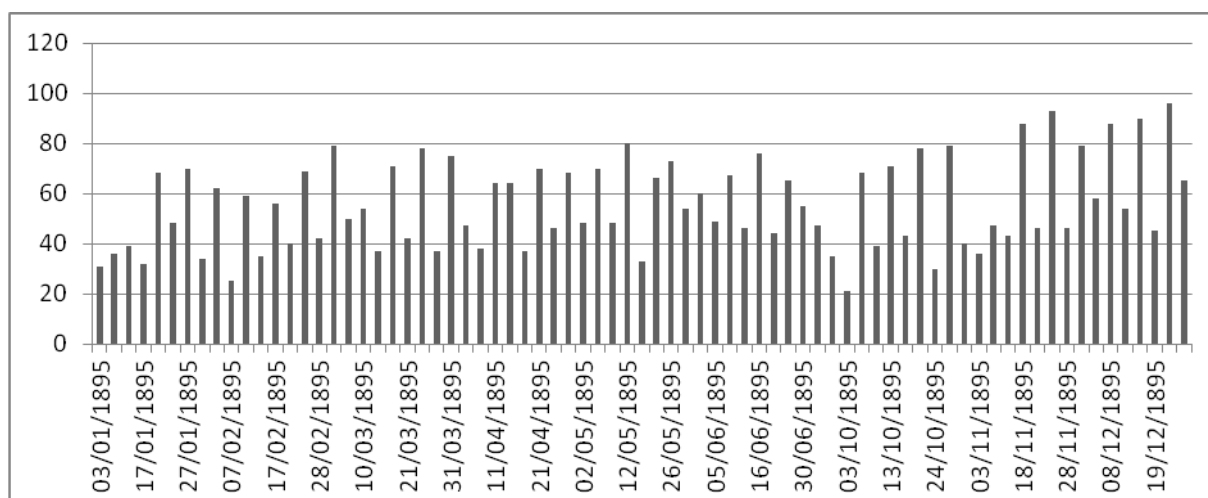
Ecole du dimanche, évolution des effectifs 1892



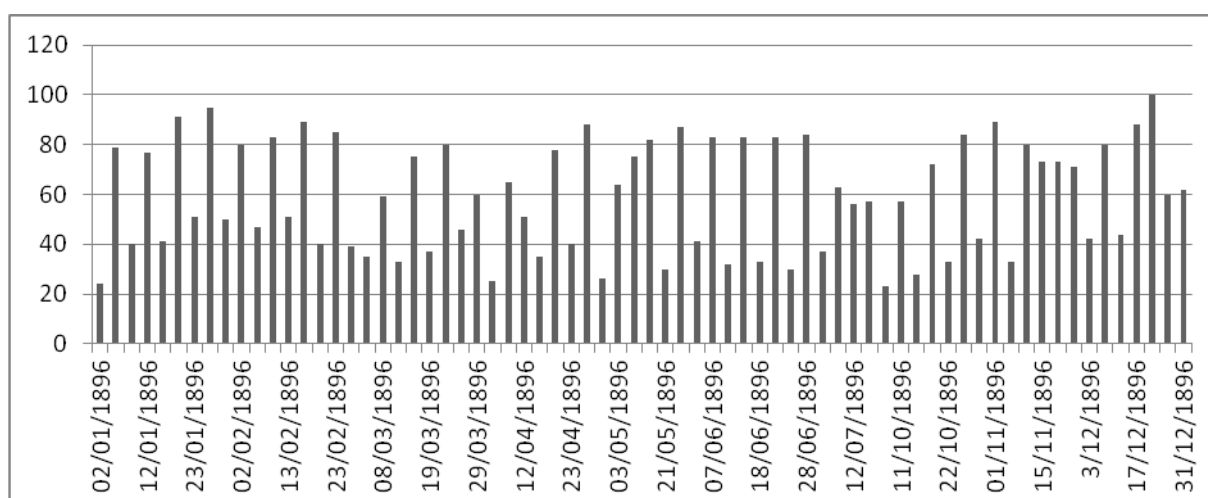
Ecole du dimanche, évolution des effectifs 1893



Ecole du dimanche, évolution des effectifs 1894



Ecole du dimanche, évolution des effectifs 1895



Ecole du dimanche, évolution des effectifs 1896

II-INDEX DES NOMS CITES

Aberdeen, 86,
Aebli, 130
Aegerter, 190, 443,
Ain, 235, 248,
Aix les Bains, 77, 78,
Albrecht, 20, 21, 24,
Allemagne, 20, 27, 31, 34, 36, 66, 77, 78, 83, 87, 88, 90, 123, 128, 132, 134, 135, 136, 140, 144, 145, 148, 154, 156, 168, 171, 172, 173, 175, 176, 179, 184, 194, 195, 200, 203, 218, 226, 254, 256, 264, 293, 295, 316, 317, 357, 404, 405, 410, 411, 443, 445, 446, 451, 487, 490, 491, 492,
Alsace, 35, 36, 46, 80, 115, 123, 133, 138, 140, 184, 195, 207, 226, 258, 273, 286, 313,327, 335, 356,444,450, 451,494,
Amal, 324,
Amérique, 66, 76, 135,
Amérique Centrale, 412,
Amman, 55, 73
Amsler, 83, 138, 139, 150, 157, 164,
Amsterdam, 66, 77,
Annaheim, 259
Annecy 77,
Anstett, 318,
Anthoine, 75,
Appia, 142, 149, 289,
Arbon, 23, 69, 70, 71,
Ardèche, 235,
Arlès-Dufour, 102, 121, 130, 262
Arndt, 54, 57, 63, 64,
Arnold, 74,
Aubarède, 266,
Auboyer, 369,

Aubra, 262,
Augsbourg, 22, 85, 88, 92, 128, 132, 138, 141, 154, 157, 161, 208, 209, 370,
Auguste, 55, 73,
Australie, 255,
Autriche, 72, 184, 446,
Averhoff, 74,
Avignon, 77, 142,
Bach, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 175, 185, 218,
275, 276, 278, 279, 280, 317, 318, 320, 323, 324, 472, 473, 483, 484,
Bade, 106, 110, 117, 118, 256,
Bade Wurtemberg, 94, 111, 225, 229,
Baden-Durlach, 26,
Bâle, 83, 84, 88, 90, 92, 95, 130, 131, 143, 147, 150, 171, 172,
Barbarin, 370,
Barbegat, 281
Barbenes, 189,
Barcelone, 66,
Barral, 337,
Barthes, 218,
Bartholdi, 146, 290, 296,
Battagliola, 456, 461,
Bauer, 204, 219, 282,
Baux, 75, 83,
Bavière, 45, 94, 137, 218, 225, 264, 265, 342, 346, 347, 360,
Beaupère, 367, 368,
Beckensteiner, 259, 265,
Belgique, 135,
Bellard, 52, 55,
Beer, 58, 63, 72, 73, 79,
Belin, 133, 136, 138,
Belfort, 445,
Bellemin, 472,
Bellon, 284,
Beltner, 132, 172,

Berlin, 89, 135, 139, 174, 482,
Berne, 89, 95, 174, 226, 232,
Berrod, 251, 497,
Beumelburg, 29, 43,
Beuther, 24,
Bielefeld, 74,
Bigillion, 31,
Biot, 337,
Birkel, 63,
Bilger, 189,
Bischoffzell, 38,
Blanc, 353, 364, 365, 366, 493, 494,
Blot, 320,
Blumer, 129,
Bodelschwing, 92,
Boehm, 156, 159,
Boettinger, 137, 265,
Boissier, 71,
Bonald, 314
Bonhoeffer, 266,
Bontems, 68,
Bonvalot, 261,
Bopp, 25,
Bordeaux, 75, 142, 143, 171, 316, 493, 496,
Bouchard, 41,
Bourchers, 23, 27, 31, 48, 53, 55, 56, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79,
491,
Bourdier, 141,
Bourdon, 318,
Bourgard, 79,
Bourgoin, 136,
Boussieu, 136,
Bouvet, 287, 288,
Bouvier, 73,

Boscary, 54,
Bousquet, 73,
Boy de la Tour, 48, 50, 52,
Brandebourg, 173, 174,
Brandes, 141,
Braun, 68,
Bres, 271, 272,
Bresse, 270,
Breuil, 137,
Brinckler, 78,
Brindas, 142, 270,
Brolemann, 54, 135,
Bron, 252, 343, 472, 473, 474, 475,
Bronner, 431,
Brotteaux, 127, 258, 277, 279, 338, 339, 466,
Brunswick-Wolfenbüttel, 26,
Bruston, 333, 334, 335, 336, 339, 340, 341, 342, 344, 345, 346, 347, 349, 350, 351, 352, 375,
386, 388, 389, 393, 477, 479, 482, 486, 493, 494,
Bülle, 252, 254,
Burckardt, 85
Butiny, 27, 75,
Cadix, 73, 74, 76, 78,
Cadoret, 295
Caluire, 93, 107, 108, 248, 256, 265, 339, 408, 409, 468, 469, 470,
Cannes, 142, 144, 166, 316,
Calvin, 482, 483, 489, 491,
Cambefort, 321,
Cameroun, 410, 446, 455,
Cap François, 66,
Camus, 289,
Canada, 354, 410,
Canaries, 66,
Canot, 190,
Canturbéry, 59,

Carbonnier, 306, 307, 311, 312,
Casati, 72,
Cattet, 85,
Cayla, 78,
Cellier, 341,
Chabrières, 264
Chalamel, 279,
Chalus, 59,
Chalut de Vérin, 61,
Chambon, 360, 361, 368,
Champagne, 409,
Chaponost, 137, 265, 370,
Chapoutteaud, 431,
Charpin, 187,
Chassefeyre, 369,
Chessy-aux-Mines, 31, 497,
Clas, 216,
Clermont, 154, 157, 179, 322, 379,
Coblence, 174,
Colladon, 71,
Colmar, 72, 351,
Cologne, 80,
Cook, 295,
Copenhague, 74,
Cortey, 75, 76,
Cordier, 71,
Corompt, 263, 498,
Couderc, 71,
Courbevoie, 356, 359,
Courtin, 89,
Cramer, 89,
Croix-Rousse, 64, 108, 110, 111, 277,
Cruiziat, 340,
Cusset, 265,

Cuvier, 119, 279, 295,
Czernichef, 78,
Damour, 266,
Dartigues, 353,
Décines, 323, 338, 468,
Decker, 74,
Deines, 265,
Delamare, 121,
Delessert, 73,
Desbaumes, 381, 382, 386, 389, 393, 394, 396, 404, 407, 475, 493, 494,
Despierre, 264,
Dettinger, 189,
Desroches, 356, 367,
Deyriard, 78, 79,
Dobler, 130, 256, 258, 261, 262, 263,
Dombes, 76, 347, 358, 367, 486,
Dorlisheim, 72,
Doubs, 95, 235, 445,
Douéra (Algérie), 318,
Doumergue, 296
Drôme, 95, 142, 163, 484,
Driancourt-Girod, 126,
Dubois, 112, 113, 290,
Duchère, 340, 341, 342, 343, 345, 346, 349, 350, 351, 355, 357, 359, 360, 365, 367, 373, 375,
388 389, 392, 478, 479, 480, 481, 489, 494,
Dumoret, 42,
Durand, 251,
Durr, 261, 264,
Duvillard, 42,
Ecosse, 86, 91,
Ecully, 266, 409, 470,
Eggli, 153, 159, 253, 254, 255, 266,
Eidenbenz, 159,
Eissenman, 31,

Encrevé, 296, 301,
Epple, 205,
Europe de l'est, 405, 452,
Ericsson, 199, 200, 202, 203, 204, 218,
Ernst, 35, 52, 54,
Erzbischoff, 157,
Espagne, 20, 24, 66, 68, 74, 75, 78, 452, 487,
Etchegaray, 370,
Evesque, 104, 129, 133, 168, 170, 172, 177, 262,
Expilly, 59,
Extrême Orient, 411,
Eypper, 263, 264,
Falb, 160, 175, 204, 219, 289, 290, 294, 295, 413, 435,
Fauvel, 262,
Fels, 52, 55, 56, 63,
Favez, 295,
Ferber, 254, 256, 257, 258, 263, 266,
Fingerlin, 20, 21, 23, 24, 26, 27, 30, 43, 48, 49, 50, 52, 54, 55, 56, 59, 60, 62, 64, 65, 66, 67,
68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 79, 81, 82, 125, 126, 490, 491,
Finguels, 55, 63,
Firmhaber, 55, 73,
Fisch, 84, 85, 87, 88, 89, 91 95, 316, 356,
Fitler, 71, 271, 313,
Fléchère (de la), 264,
Fleming, 436,
Folsch, 27, 75,
Fougerat, 259,
Fourvière, 64, 116, 118, 126, 345, 353, 356, 367, 375, 392, 466,
Francfort, 22, 25, 35, 55, 73, 129, 132, 137, 175, 262,
Franck, 63, 64, 72, 73, 79, 140, 258, 415,
Franckausser, 140,
Frauer, 63,
Fréjus, 340,
Frey, 63

Frédéric 1^{er} de Prusse, 21,
Fritsch, 24,
Frossard de Saugy, 141, 150, 151, 153, 262, 263, 273,
Furtenbach, 22,
Gailleton, 290,
Galléan (prince de), 59,
Gard, 95, 336,
Garnier Mottet Dumas, 76,
Gâtinais, 77,
Gauthier d'Eberz, 69,
Gaussen, 86,
Gavand, 265,
Gavet, 76,
Gayot de la Réjasse, 58, 59,
Genève, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 35, 40, 41, 43, 48, 49, 50, 53, 65, 69, 70,
71, 73, 75, 77, 80, 81, 82, 84, 86, 87, 93, 95, 132, 139, 307, 333, 334, 335, 336, 386, 396, 490,
491, 492, 495,
Gênes, 75,
Gennerat, 20, 31, 38, 39, 82, 84,
Gerlier, 347, 348, 483,
Germain, 262,
Ghisoli, 190,
Gilson, 267, 268, 271, 272, 472,
Girardot de Marigny, 67,
Girivel, 73,
Givors, 89,
Glarus, 226,
Goetz, 263, 443,
Goll, 72,
Goudard, 77,
Gourdon, 194, 202,
Goutagny, 347,
Goutet, 340,
Grand, 67,

Grande Bretagne, 88, 168, 175, 255, 316,
Grande Chartreuse, 59, 76,
Greffulhes, 68,
Greiner, 351, 352, 356, 360, 489,
Grenoble, 29, 31, 59, 74, 76, 182, 252,
Grill, 77,
Gruber, 174,
Gruchler, 93,
Gruner, 153, 157,
Guérin, 262
Guillard, 54, 55, 81,
Guillotière, 88, 93, 107, 124, 127, 263, 277,
Guldiman, 77,
Haller, 67,
Halder, 23, 58, 63, 64,
Hambourg, 23, 27, 53, 74, 88,
Hamm, 190,
Hanovre, 131,
Hartwig, 141, 146, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 159, 160, 179, 189, 291, 294,
Havre (le), 171,
Hay, 63,
Hegmann, 273,
Heilmann, 136, 140, 282,
Held, 263,
Hemerling, 121,
Henking, 252, 254,
Hénon, 139,
Hérault, 95,
Herning, Danemark, 320, 321, 322, 323, 380,
Hesse, 46, 89, 94, 157, 264,
Hey, 41,
Hillner, 75, 77,
Hipsheim, 72,
Hischberg, 77,

Hoch, 144, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 1561, 294, 295,
Hoffet, 83, 86,
Hoffherr, 102, 114, 264,
Hoffmann, 57, 63,
Hollard, 320,
Hollinger, 259,
Hongrie, 405, 452,
Hostein, 262,
Hôtel-Dieu, 44, 45, 46, 47, 55, 56, 73, 93, 94,
Hottinger, 139,
Huber, 160,
Huster, 355,
Hutte, 56, 57,
Isère, 136, 163, 248, 403,
Italie, 72, 75, 135, 443, 450, 483,
Jackson, 135, 136, 145, 146, 147, 149, 151,
Jars, 81,
Jeanny, 262, 263,
Joussellin, 357, 361, 367, 368, 370, 371, 488,
Juhlin, 296,
Jürgens, 360,
Kabtane, 374,
Kaltenmark, 345, 347, 353, 354, 356, 358, 379, 371,
Kempten, 52, 55,
Kern, 153, 156,
Kiener, 367, 371,
Kling, 343,
Knigge, 74,
Koch, 29, 34, 63, 80,
Koenig, 48, 52, 53, 55, 56, 79, 80, 81,
Koenigse, 80,
Koerber, 152, 161, 16,
Krumenacker, 15, 26, 33, 47, 58, 105, 126, 220, 224, 490,
Kuhn, 151, 154, 155, 159,

Kuttolsheim, 72,
Labranche, 111,
Lachenmeyer, 268
Laharpe, 86, 87, 492,
Lamourette, 59,
Lanthausen, 261,
Lappuke, 333, 357,
Lausanne, 71, 275, 311, 472, 473,
Leuittier, 70,
Legrand, 83, 84, 95,
Leipzig, 21, 22, 85, 93, 130, 154, 155, 171, 269, 307,
Lenglet, 190,
Léonard, 337,
Lessellier, 253,
Leutkirch, 21, 22,
Leybiguer, 31, 102,
Leydecker, 31, 54, 79, 80, 102,
Liebermann, 42,
Lindau, 23, 41, 55, 56,
Livourne, 135,
Loire, 163, 235, 248,
Londres, 90,
Lubeck, 132, 281,
Lucerne, 232,
Lunéville, 160,
Luther, 30, 310, 486,
Luttichau (von), 161,
Lüthy, 16,
Lutzius, 264,
Mâcon, 70, 76,
Madagascar, 278, 306, 310, 340, 495,
Madrid, 75, 76,
Malan, 86,
Mallet, 68,

Mannheim, 59,
Marduick, 77,
Marseille, 20, 27, 29, 66, 68, 73, 75, 142, 143, 166, 171, 184, 187, 188, 256, 316, 493, 496,
Martel, 61,
Masson Mouger, 71,
Mathevon, 266,
Mathis, 115, 130,
Mathys, 157,
May, 80,
Mayer, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 104, 105, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 136,
138, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 155, 157, 171, 172, 173, 179,
189, 203, 204, 218, 251, 252, 253, 262, 268, 270, 271, 272, 274, 280, 281, 284, 288, 289, 290,
307, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 490, 492, 494,
Maystre, 75,
Mehl, 366, 367,
Menton, 142,
Mercklin, 23, 24, 60, 61,
Merle d'Aubigné, 86, 87, 492,
Mesterton, 74,
Mettetal, 137, 145, 146, 150, 152, 153, 295,
Mettig, 48, 80,
Meurer, 217, 259,
Méximieux, 58, 59,
Meyborn, 27, 48, 61, 74, 75, 77, 78, 79,
Meyer, 78, 92, 129, 130, 132, 134, 142, 146, 153, 156, 209,
Meyerson, 251,
Michalon, 341,
Micholon, 367,
Milsom, 168,
Monaco, 142,
Monod, 83, 302, 315,
Montandon, 295,
Montbéliard, 23, 31, 35, 54, 80, 102, 103, 162, 210, 235, 287, 289, 351, 352, 372, 424, 444,
447, 448, 450, 490,

Montessuy, 284,
Montluel, 136, 408,
Montmeissein, 70,
Montreux, 40,
Monsarrat, 351,
Montz, 68,
Morin-Pons, 262,
Muhl, 431,
Mulatière (la), 107,125, 469, 470,
Muller, 168, 251, 253, 318,
Nantes, 20,456, 489, 490, 493, 496,
Natussen, 21
Napoléon III, 130, 313,
Naville, 77,
Neuville, 64, 81, 467,
New York, 72,
Nice, 142, 165, 166, 166, 316, 355, 481, 493, 494,
Noack, 105, 129, 139, 259, 260, 261, 266, 268, 269, 277,
Nuremberg, 20, 21, 22, 25, 30, 34, 35, 42, 131, 132, 172,
Nuszbaumer, 259
Ochsenreith, 41, 55,
Opelt, 265,
Opitz, 50, 63,
Oratoire de Genève, 333, 334, 335, 336, 386, 396,
Osterhaus, 287,
Oullins, 107, 125, 247, 403, 470,
Palatinat, 80,
Paquier, 41,
Paquin, 23, 63,
Paris, 59, 61, 67, 68, 73, 75, 76, 77, 85, 88, 92, 126,128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135,
136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155,
156, 157, 160, 162, 164,168, 176, 195, 200, 202, 203, 204, 218, 255, 256, 257, 262, 271, 274,
281, 284, 287, 288, 290, 296, 311, 313, 314, 318, 319, 321,323, 324, 334, 345, 351, 352, 354,
356, 359, 365, 372, 376, 380, 381, 386, 424, 446, 493, 494,

Passavant, 88, 93, 307,
Patrin, 56, 57, 80,
Patzynski, 361, 362, 363, 365, 373, 374, 495,
Paumier, 295,
Péage de Roussillon, 339,
Pellissier, 64, 126, 265, 266,
Perrache, 138, 277,
Perrelet, 277,
Perrier, 255,
Peterfortzin, 80,
Petersen, 136,
Petzold, 48, 50, 52, 53, 55, 56, 59, 63,
Peyer, 141,
Pfendsack, 205,
Philipsen, 157, 204,
Picardie, 61,
Pictet, 21,
Pierredon, 23, 44, 79,
Pichon, 75, 76,
Pinel, 40,
Platzmann, 63,
Plombier, 259,
Pontarlier, 259,
Popper, 204,
Poschung, 141, 151, 157,
Poussineau, 259, 260,
Poy, 168,
Prusse, 21, 73, 89, 93, 94, 135, 137, 173, 174, 254, 316, 492,
Raffanel, 253, 255,
Ratz, 63,
Rau, 55,
Recke, 142,
Reffay, 265,
Reiser, 360,

Renoux, 251,
Renty (baron de), 56,
Reuilly, 372,
Reyne, 71,
Rhône, 59, 64, 89, 112, 114, 122, 122, 134, 137, 141, 143, 152, 163, 170, 227, 228, 233, 248,
348, 405, 410, 411, 444, 445, 446, 447, 448, 451, 466, 468, 470,
Rhône-Alpes, 228, 230, 371, 405, 406, 409, 444, 445, 446, 447, 448, 450,
Ribeauville, 80,
Riboud, 123,
Ricon, 204,
Riederer, 21, 61, 63, 75, 77,
Ries, 80,
Riesch, 46, 62, 63, 68,
Rilliet, 71,
Rillieux, 266,
Rinck, 153, 189,
Ringmacher, 41, 63,
Rochat, 259,
Roedelsberger, 41, 80,
Rolle, 69,
Roller, 218,
Rolliet, 67,
Romeney, 70,
Roudelstatt, 55,
Rouen, 55, 74,
Rougemont, 67,
Rousset, 77,
Rue (Suisse), 257,
Ruffer, 139,
Ruolt, 296,
Russie, 443, 445, 446, 487,
Rusterholz, 204, 219,
Sain-Bel, 31 48, 102,
Saint Alban, 334,

Saint Didier au Mont d'Or, 265, 470,
Saint Fons, 468, 469,
Saint Jean de Bournay (Isère), 403,
Sainte Marie aux Mines, 41, 80,
Saint-Cyr au Mont d'Or, 56, 65,
Saint Domingue, 66,
Saint Etienne, 89,
Saint-Gall, 20, 35, 38, 41, 254,
St Petersburg, 75, 78,
Saint Pothin, 334, 343, 344, 346, 348, 349, 354, 356, 362, 370,
Sant'Egidio, 374,
Savoie, 314, 318, 319, 321, 323, 324, 376, 472,
Saxe, 24, 46, 55, 79, 80, 94, 122, 174, 258, 264,
Saxe-Cobourg, 26,
Saxe Gotha, 24,
Schallheimer, 23, 26, 40, 43, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 63, 64, 79, 125, 264, 491,
Scharff, 23, 24, 41, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 63, 64, 81, 481,
Scheidlin (von), 23, 24, 27, 60, 61,
Scheidlin-Fingerlin, 61, 71,
Scheifer, 261,
Scherb, 175,
Schérer, 43, 54, 68,
Schilfarth, 203, 204, 218, 268, 270, 413, 435, 443,
Schlenker, 129, 130, 133, 137, 168, 189, 204, 252, 253, 261, 262, 263, 264, 283,
Schlosser, 160,
Schneider, 156,
Schnell, 54,
Schneller, 265,
Schoene, 258,
Schopfer, 263,
Schouler, 30, 53, 55, 64,
Schuler, 21, 48, 58, 63,
Schwab, 141, 157, 252, 261,
Seine, 95,

Sénégal, 410,
Siffwert, 74,
Siguolt, 102,
Simon, 69,
Smyrne, 405,
Souabe, 34, 35, 36, 45,
Sobia Vaude, 73,
Solt, 59, 76,
Sorbière, 59, 62,
Spiess, 254, 255, 266,
Springer, 189,
Stafford, 86,
Stengelin, 104, 129, 139, 140, 153, 155, 156, 157, 168, 174, 177, 266, 275, 276, 278, 284,
286, 317,
Staudach, 42,
Steinheil, 129,
Stetten, 86,
Stetter, 251, 252, 253, 254, 255, 266,
Stockholm, 22, 74, 149,
Stoecklé, 258,
Stoer, 41, 48, 52, 53, 55, 62, 63, 64, 80, 81,
Stöss, 263,
Strasbourg, 41, 72, 83, 131, 132, 135, 142, 157, 251, 281, 313, 318, 336, 361,
Streng, 159, 160,
Strobl, 86,
Stroganoff, 75, 76, 78,
Stutz, 71,
Suède, 27, 55, 74, 77, 171, 446, 451,
Suisse, 25, 26, 35, 36, 38, 40, 41, 51, 56, 69, 72, 81, 82, 84, 89, 90, 93, 94, 95, 103, 104, 107,
111, 121, 123, 128, 134, 138, 139, 154, 166, 168, 172, 173, 175, 184, 193, 277, 289, 293, 295,
410, 443, 445, 446, 478, 490, 492,
Sweeting, 352,
Tarare, 136, 248,
Terreaux, 110, 111, 330,

Théveniot, 370,
Thilmann, 89,
Thomann, 54, 63,
Thomas, 218,
Tillotson, 59,
Torras, 53, 81,
Tourton et Baur, 76,
Trumpelmann, 171, 172,
Turettini, 21, 43,
Ulm, 22, 56, 171,
Umdenstock, 264,
Ungelter, 178,
Vaise, 93, 107, 115, 259, 331, 339, 467,
Vaïsse, 90,
Valdo, 338, 342, 349, 360, 368, 478,
Valence, 66, 68,
Valette, 190,
Varache, 189,
Vaucluse, 143,
Vaud, 95, 111,
Vaugnerrey, 408,
Vastine, 332,
Venise, 55, 73, 75,
Vénissieux, 233, 392, 409, 468, 469,
Vernede-Rietman, 66,
Victoire, 218,
Vienne, 73,
Vilatte, 265,
Villefranche, 233, 248, 468,
Villeurbanne, 107, 125, 127, 233, 247, 248, 277, 279, 340, 444, 447, 448, 450, 466, 467, 468,
469, 470,
Violet, 190,
Vitet, 70,
Vischer, 207,

Voisin, 77,
Volpelière, 121,
Waechter (baron de), 131, 132,
Wagner, 189, 39, 310, 311,
Wagelin, 63,
Waldener, 204,
Waltener, 251, 252,
Walter, 346, 355,
Weidmer, 276,
Weiss, 129,
Welche, 287,
Weller, 189,
Wettstein, 189,
Wicker, 160,
Wickert, 141, 146,
Widenthaler, 313,
Wiesenhutten, 133, 149, 153, 154, 157,
Winnenden, 86,
Woelflin, 322,
Worronzow, 78,
Wullschléger, 276, 443,
Wurtemberg, 21, 26, 45, 84, 86, 94, 111, 115, 122, 128, 130, 131, 132, 137, 145, 171, 218,
229, 265, 281, 312, 316, 492,
Zillhauser, 86,
Zoller, 43
Zurich, 38, 89, 95, 111, 130, 131, 171, 174, 226, 232, 252, 254, 255,
Zwingli, 51,

III-TABLE DES ILLUSTRATIONS, TABLEAUX, CARTES ET GRAPHIQUES

1-Eglise luthérienne de Genève.....	28
2-Baptêmes genevois.....	30
3-Fluctuation mensuelle des baptêmes.....	32
4-Ecarts naissances / baptêmes 1712 1763	32
5-Ecarts naissances / baptêmes 1770 1780	33
6-Ecarts naissances / baptêmes 1781-1792	34
7-Origine géographique des pères luthériens	34
8-Origine géographique des pères.....	35
9-Origine géographiques des mères	36
10-Lieux de résidence des parrains	36
11-Origines géographiques des parrains lyonnais.....	37
12-Lieux de résidence des marraines	37
13-Origines géographiques des marraines	38
14 Les mariages.....	41
15-Origines des épouses de religion réformée	41
16-Origines des épouses de religion luthérienne.....	42
17-Professions des époux	43
18-Courbe des décès.....	44
19-Décès alsaco-allemands de l’Hôtel-Dieu	44
20-Age au décès	45
21-Origines géographiques des personnes décédées à l’Hôtel-Dieu 1693-1768	45
22-Origines géographiques des personnes décédées à l’Hôtel-Dieu 1768-1792	46
23-Professions des personnes décédées à l’Hôtel-Dieu 1693-1768.....	47
24-Professions des personnes décédées à l’Hôtel-Dieu 1768-1792.....	47
25-Profession des communiantes.....	49
26-Communions à Lyon.....	50
27-Communions des luthériens lyonnais	50
28-Les luthériens dans la ville 1743-1790	65
29-Les correspondants de J D Fingerlin.....	66
30-Correspondants de Jean-Daniel Fingerlin	67
31-Correspondants des Fingerlin	68
32 Jeune gentilhomme, « Baron de Fingerlin», Pierre Rouvier 1784 (http://www.miniaturen-tansey.de/artists/list/aid/327/tab/detail).....	69
33-Correspondants de Bouchers	74

34-Plan du quartier Grôlée	91
35-Vue de Saint Bonaventure	91
36-Origine des luthériens	94
37-Origine des allemands.....	94
38-Origine des Suisses	95
39-Origine des Français	96
40-Age d'arrivée à Lyon	96
41-Installation à Lyon	97
42-Pyramide des âges.....	98
43-Mariages.....	99
44-Unions avec enfants	100
45-Unions luthéro-catholiques	101
46-Unions catholico-luthériennes	101
47-Unions luthéro-luthériennes.....	102
48-Unions luthéro-réformées	103
49-Union luthéro-païenne	103
50-Baptêmes et immigration à Lyon	104
51-Origine des baptisés	104
52-Professions des pères	105
53-Les luthériens dans la ville.....	107
54-Professions des luthériens de Caluire Cuire.....	108
55-Les luthériens dans la Croix Rousse	109
56-Professions des luthériens de la Croix Rousse.....	109
57-Les luthériens dans le 1 ^{er} arrondissement	110
58-Professions des luthériens du 1 ^{er} arrondissement	112
59-Les luthériens dans le second arrondissement	113
60-Professions des luthériens du 2 ^e arrondissement	114
61-Professions des luthériens de Vaise	116
62-Les luthériens dans le cinquième arrondissement.....	117
63-Professions des luthériens du 5 ^e arrondissement	118
64-Les luthériens dans le 6 ^e arrondissement	119
65- Professions des luthériens du 6 ^e arrondissement	120
66-Les luthériens dans le 3 ^e arrondissement	122
67-Professions des luthériens du 3 ^e arrondissement	123
68-Les luthériens dans le quartier de la Guillotiere	124

69-Professions des luthériens du 7 ^e arrondissement	125
70-Eglise du 12 rue Fénelon.....	158
71-Coupe et plan de l'église.....	159
72-Portrait du pasteur Georges Streng (1918).....	160
73-Recettes et dépenses 1857 1918.....	168
74-Courbe crédit-débit 1857 1890	169
75-Croisement des collectes et recettes.....	169
76-Les différentes collectes 1860 1891.....	170
77-Aides du Consistoire	179
78-Collecte annuelle 1892 1905 et rentes 1892 1918	180
79-Recettes dépenses 1892 1918.....	181
80-Courbe crédit-débit 1890 1918	181
81-Installations à Lyon.....	183
82-Fluctuation des baptêmes entre 1859 et 1918.	185
83-Fluctuation mensuelle des baptêmes 1859-1884	186
84-Fluctuation mensuelle des baptêmes 1885-1918	186
85-Ecarts naissances baptêmes 1859-1884	187
86-Ecarts naissances baptêmes 1885-1918	188
87-Nombre d'enfants par famille 1859-1884.....	189
88-Familles nombreuses 1859-1884	189
89-Nombre d'enfants par famille 1885-1918.....	190
90-Familles nombreuses 1885 1918.....	190
91-Professions des mères d'enfants illégitimes 1859-1884	191
92-Professions des pères d'enfants illégitimes 1859-1884	192
93-Professions des mères d'enfants illégitimes 1885-1918	192
94-Professions des pères d'enfants illégitimes 1885-1918	193
95-Origine des mères d'enfants illégitimes 1859-1884	193
96-Origine des mères d'enfants illégitimes 1885-1918	194
97- Nombre de parrains et marraines par baptême	195
98-Professions des parrains.....	196
99-Professions des parrains.....	197
100-Les parrains 1859-1884.....	197
101-Les marraines 1859-1884.....	198
102-Origine des parrains 1885-1918.....	198
103-Les marraines 1885-1918.....	199

104-Professions des parrains représentés 1859-1884.....	201
105-Professions des parrains représentés 1885-1918.....	202
106-Liens de parenté entre les parrains, marraines et les baptisés.....	203
107-Baptêmes et confirmations.....	207
108-Périodes de confirmation 1858-1884.....	208
109-Périodes de confirmation 1885-1918.....	209
110-Age de confirmation 1858-1884.....	210
111-Age de confirmation des filles 1858-1884.....	210
112-Age de confirmation des garçons 1858-1884.....	211
113-Age de confirmation 1885-1918.....	211
114-Age de confirmation des filles 1885-1918.....	212
115-Age de confirmation des garçons 1885-1918.....	212
116- Courbe des mariages 1860-1918.....	213
117-Courbes des mariages et baptêmes.....	214
118-Mouvement mensuel des mariages 1860-1884.....	214
119-Mouvement mensuel des mariages 1885-1918.....	215
120-Age au mariage 1860-1884.....	215
121-Différence d'âges au mariage 1860-1884.....	216
122-Age au mariage 1885-1918.....	217
123-Différences d'âges au mariage 1885-1918.....	217
124- Courbe des décès.....	219
125-Age au décès 1860-1884.....	220
126-Age au décès 1885-1918.....	221
127-Répartition par sexe 1860-1884.....	222
128-Répartition par sexe 1885-1918.....	223
129-Répartition mensuelle des décès 1860-1884.....	223
130-Répartition mensuelle des décès 1885-1918.....	224
131-Origine des parents 1859-1884.....	225
132-Appartenance religieuse des parents.....	225
133-Origine géographique des parents.....	226
134-Origine des parents suisses 1859-1884.....	226
135-Origine des parents français 1859-1884.....	227
136-Origine des couples 1860-1884.....	228
137-Origine des couples français 1860-1884.....	229
138-Origine des personnes décédées 1860-1884.....	229

139-Origine des français décédés 1860-1884	230
140-Origine des parents 1885-1918	231
141-Origine des parents suisses 1885-1918	231
142-Origine des parents français 1885-1918	232
143-Origine des couples 1885-1918	233
144-Origine des couples français 1885-1918.....	234
145-Origine des personnes décédées 1885-1918	234
146-Origine des français décédés 1885-1918	235
147-Professions des pères 1859-1884.....	236
148-Professions des époux 1859-1884.....	237
149-Professions des personnes décédées 1860-1884	238
150-Professions des mères 1859-1884.....	239
151-Professions des épouses 1860-1884.....	240
152-Professions des pères 1885-1918	241
153-Professions des époux 1885-1918.....	242
154-Professions des personnes décédées 1885-1918	243
155-Professions des mères 1885-1918.....	244
156-Professions des épouses 1885-1918.....	245
157-Lieux de résidence des parents 1859-1884	246
158-Résidences des couples 1860-1884.....	246
159-Communes de résidence des personnes décédées 1860-1884	247
160-Lieux de résidence des parents 1885-1918	248
161-Résidences des couples 1885-1918.....	249
162-Communes de résidence des personnes décédées 1885-1918	249
163-Château de Rue, canton de Fribourg (http://fr.wikipedia.org/wiki/Chateau_de_Rue) ...	257
164 Alphonse Noack (http://www.lexilogos.com/famille/index.htm)	269
165-Evolution des recettes et dépenses du diaconat (1893-1918)	276
166-Affiche publicitaire des écoles 1864.....	283
167-Extrait de la lettre de la mission allemande du 9 septembre 1870.....	285
168-Professions des parents 1881	292
169-Evolution des effectifs des écoles (garçons et filles) 1863-1890.....	293
170-Evolution comparée des effectifs des garçons et des filles.....	294
171-Ecoles du dimanche : sujets abordés.....	297
172-Ecoles du jeudi : sujets abordés	299
173-Ecole du dimanche : Effectif moyen par séance	300

174-Ecole du jeudi : Effectif moyen par séance	301
175-Nombre de moniteurs et monitrices par séance.	301
176-Effectif moyen par séance.....	302
177-Montant collecté.....	303
178-Ecoles du dimanche : sujets abordés.....	304
179-Ecoles du dimanche : sujets abordés.....	305
180-Ecole du dimanche : Effectif moyen par séance	305
181-Les quêtes.....	306
182-Règlement de la bibliothèque.....	308
183 Confirmés et confirmées 1939	326
-184-Le pasteur Jean Frédéric Patrzynski (http://www.cdo-lyon.cef.fr)	362
185 Semaine de l'Unité, Saint Bruno des Chartreux (http://www.cdo-lyon.cef.fr).....	371
-186-Célébration de Pâques du CREL, matin de Pâques 2007 (http://www.cdo-lyon.cef.fr).....	374
187 Circulaire publiée en 1919	378
188-Crédit-débit 1919-1949.....	379
189-Recettes et dépenses 1919-1938	379
190-Caisse synodale 1919-1937.....	381
191-Origine des recettes 1919-1937	382
192-Recettes et dépenses 1939-1949	383
193-Recettes et dépenses en franc constant (valeur 1919).....	384
194-Origine des recettes 1938-1949	385
195-Origine des dépenses.....	385
196-Recettes et dépenses 1950-1975 (anciens francs).....	386
197-Inflation 1950-1975 (indice 0 en 1901)	387
198-Crédit-débit 1950-1975 (anciens francs)	387
199-Origine des recettes 1950-1975 (anciens francs)	388
200-Origine des dépenses 1950-1975 (anciens francs).....	388
201-Hausse des prix 1976-2006 (indice 0 en 1901).....	390
202-Recettes et dépenses 1976-2006 (nouveaux francs)	390
203-Crédit-débit 1976-2006.....	391
204-Origine des recettes 1976-2006 (nouveaux francs)	393
205-Détail des dépenses 1976-2006 (nouveaux francs).....	393
206-Courbe des baptêmes 1919-2007	395
207-Fluctuations mensuelles des baptêmes (1919-1949).....	397

208-Fluctuations mensuelles des baptêmes (1950-1975).....	397
209-Fluctuations mensuelles des baptêmes (1976-2007).....	398
210-Les écarts naissances baptêmes (1919-1949)	399
211-Les écarts naissances baptêmes (1950-1975)	400
212-Les écarts naissances baptêmes (1976 2007).....	400
213-Nombre d'enfants par famille (1919-1949)	401
214-Familles nombreuses 1919-1949	401
215-Nombre d'enfants par famille (1950-1975)	402
216-Familles nombreuses 1950-1975	402
217-Nombre d'enfants par famille (1976-2007)	403
218-Professions des pères des adultes baptisés.....	404
219-Profession des pères des baptisés lyonnais.	405
220-Lieu de naissance des baptisés (1919-1949).....	406
221- Nombre de parrains et marraines par baptême	408
222 Origine des parrains 1919 -1949	408
223 Origine des marraines (1919-1949).....	409
224-Lieu de naissance des baptisés 1950-1975.....	409
225-Origine des parrains (1950-1975)	410
226-Origine des marraines (1950-1975)	411
227-Lieu de naissance des baptisés (1976-2007).....	412
228-Liens de parenté entre les parrains, marraines et les baptisés	412
229-Courbe de confirmation 1919-2007	418
230-ériodes de confirmation 1919-1949	419
231-Périodes de confirmation 1950-1975	420
232-Périodes de confirmation 1976-2007	420
233-Age de confirmation 1919-1949	421
234-Age de confirmation des filles 1919-1949.....	422
235-Age de confirmation des garçons 1919-1949	422
236-Age de confirmation 1950-1975	423
237-Age de confirmation des filles 1950-1975.....	423
238-Age de confirmation des garçons 1950-1975.	424
239-Age de confirmation 1976- 2007	425
240-Age de confirmation des filles 1976-2007.....	425
241-Age de confirmation des garçons 1976-2007	426
242-Courbe des mariages 1919-2007.....	426

243-Courbe des mariages et baptêmes 1919-2007.....	426
244-Mouvement mensuel des mariages 1919-1949.....	428
245-Mouvement mensuel des mariages 1950-1975.....	429
246-Mouvement mensuel des mariages 1976-2007.....	430
247-Age au mariage 1919-1949.....	431
248-Différence d'âges au mariage 1919-1949.....	432
249-Age au mariage 1950-1975.....	432
250-Différence d'âges au mariage 1950-1975.....	433
251-Age au mariage 1976-2007.....	434
252-Différence d'âges au mariage 1976-2007.....	435
253-Courbe des décès.....	436
254-Age au décès 1919-1949.....	437
255-Age au décès 1950-1975.....	437
256-Age au décès 1976-2007.....	438
257-Répartition par sexe 1919-1949.....	439
258-Répartition par sexe 1950-1975.....	440
259-Répartition par sexe 1976-2007.....	441
260-Répartition mensuelle des décès 1919-1949.....	442
261-Répartition mensuelle des décès 1950-1975.....	442
262-Répartition mensuelle des décès 1976-2007.....	443
263-Origine des couples étrangers 1919-1949.....	444
264-Origine des couples français 1919-1949.....	444
265-Origine des étrangers décédés 1919-1949.....	445
266-Origine des français décédés 1919-1949.....	446
267-Origine des couples étrangers 1950-1975.....	447
268-Origine des couples français 1950-1975.....	447
269 Origine des étrangers décédés 1950-1975.....	448
270-Origine des français décédés 1950-1975.....	449
271-Origine des couples étrangers 1976-2007.....	449
272-Origine des couples français 1976-2007.....	450
273-Origine des étrangers décédés 1976-2007.....	451
274-Origine des français décédés 1976-2007.....	452
275-Professions des pères 1919-1949.....	453
276-Professions des époux 1919-1949.....	454
277-Professions des personnes décédées 1919-1949.....	455

278-Professions des conjointes 1919-1949	456
279-Professions des pères 1950-1975	458
280-Professions des époux 1950-1975.....	459
281-Professions des personnes décédées 1950-1976	460
282-Professions des conjointes 1950-1975	461
283-Professions des pères 1976-2007	463
284 Professions des époux 1976-2007	464
285-Professions des personnes décédées 1976-2006	465
286-Professions des conjointes 1976-2007	466
287-Les luthériens dans la ville 1919.....	467
288-Les luthériens dans la ville 1949.....	468
289-Les luthériens dans la ville 1976.....	469
290-Les luthériens dans la ville 1997.....	470
291-Recettes et dépenses du diaconat	473
292-Recettes et dépenses du diaconat en Francs constants de 1918	474
293-Œuvres diverses 1942-1949.....	477
294-Les œuvres 1950-1975 (anciens francs)	478
295-Les œuvres 1976-2006 (nouveaux francs).....	480